

LISTE DES BILANS

- | | | |
|---|--|--|
| <ul style="list-style-type: none">■ 1 ALSACE■ 2 AQUITAINE■ 3 AUVERGNE■ 4 BOURGOGNE■ 5 BRETAGNE■ 6 CENTRE■ 7 CHAMPAGNE-ARDENNES■ 8 CORSE■ 9 FRANCHE-COMTÉ■ 10 ÎLE-DE-FRANCE | <ul style="list-style-type: none">■ 11 LANGUEDOC-ROUSSILLON■ 12 LIMOUSIN■ 13 LORRAINE■ 14 MIDI-PYRÉNÉES■ 15 NORD-PAS-DE-CALAIS■ 16 BASSE-NORMANDIE■ 17 HAUTE-NORMANDIE■ 18 PAYS-DE-LA-LOIRE■ 19 PICARDIE■ 20 POITOU-CHARENTES | <ul style="list-style-type: none">■ 21 PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR■ 22 RHÔNE-ALPES■ 23 GUADELOUPE■ 24 MARTINIQUE■ 25 GUYANE■ 26 DÉPARTEMENT DES RECHERCHES
ARCHÉOLOGIQUES SUBAQUATIQUES
ET SOUS-MARINES■ 27 RAPPORT ANNUEL SUR LA RECHERCHE
ARCHÉOLOGIQUE EN FRANCE |
|---|--|--|

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES

A Q U I T A I N E

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

**BILAN
SCIENTIFIQUE
DE LA RÉGION
AQUITAINE**

2006

**MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION**

DIRECTION DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE

**SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE, DE L'ETHNOLOGIE, DE L'INVENTAIRE
ET DU SYSTEME D'INFORMATION**

2008

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE
54 rue Magendie
33074 Bordeaux-cedex
Tél. : 05.57.95.02.24
Fax : 05.57.95.01.25

*Ce bilan scientifique a été conçu
afin que soient diffusés rapidement
les résultats des travaux archéologiques de terrain.
Il s'adresse tant au service central de l'Archéologie
qui, dans le cadre de la décentralisation,
doit être informé des opérations réalisées en régions
(aux plans scientifique et administratif),
qu'aux membres des instances chargées du contrôle
scientifique des opérations,
qu'aux archéologues, aux élus, aux aménageurs
et à toute personne concernée
par les recherches archéologiques menées dans la région.*

*Les textes publiés, sauf mention contraire,
ont été rédigés par les responsables des opérations.*

*Les avis exprimés n'engagent
que la responsabilité de leurs auteurs.*

*Textes rassemblés, saisis et mis en page
par Christine Raucoule.*

Coordination : Pierre Régaldo-Saint Blancard.

Bibliographie : Mauricette Laprie.

*Illustrations dessinées sous Adobe Illustrator
par Jean-François Pichonneau,*

d'après les documents fournis par les auteurs.

Cartes réalisées

par Hélène Mousset, Hervé Gaillard et Olivier Bigot.

En couverture :

Langoiran, Le Castéra (Gironde).

Prospection électrique 2006 sur la plateforme abritant les vestiges du premier *castrum* de Langoiran.
Image superficielle : d=0,6m.

Photo : † Michel Martinaud (CDGA,
Université de Bordeaux I).

*Imprimerie Lestrade
7 avenue Jean Zay
B.P. 79
33151 CENON CEDEX*



ISSN 1240-6066 © 2008

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

A Q U I T A I N E

BILAN SCIENTIFIQUE

Table des matières

2 0 0 6

In memoriam Michel Martinaud

X

**Bilan et orientation de la recherche
archéologique**

XI

**Bilan de la C.I.R.A. du Sud-Ouest de
mars 2003 à décembre 2006**

XV

Le Paléolithique	XVI
Les sites ornés paléolithiques	XXV
Mésolithique et Néolithique dans le Centre Ouest et le Sud-Ouest de la France	XXVI
L'Âge du Bronze (2000-800 av. notre ère) et l'Âge du Fer (800-50 avant notre ère)	XXXII
L'Antiquité (période chronologique couverte : périodes tardo-républicaine/augustéenne) jusqu'à l'Antiquité tardive (VIe-VIIe siècles)	XXXVI
Périodes médiévale et moderne	XLVI
Mines et métallurgies anciennes	LI

Carte des opérations en Aquitaine

LVII

**Notices de synthèse des travaux
archéologiques de terrain d'Aquitaine**

1

DORDOGNE

2

Travaux et recherches archéologiques de terrain

4

BERGERAC, Pomborne - La Brunetièrre sud	4
BERGERAC, Place de la République	4
BEYNAC-ET-CAZENAC, Le château - Chemin communal	6
BOURDEILLES, Sur les Rochers	6
CAMPAGNE, La Guilharmie	7
CAMPAGNE, Roc de Marsal	7

CARSAC-AILLAC, Saint-Rome Haut	10
CARSAC-AILLAC, Prospection-inventaire	11
CASTELS, Prieuré de Redon Espic dépendant de l'abbaye de Sarlat	11
COULOUNIEIX-CHAMIERS, 26 rue du Camp César	13
COURSAC, Mare de Fer	13
CREYSSE, Bergerac nord - Déviation RN 21	13
CREYSSE, Le Pré Fagnou	14
CREYSSE, La Ribeyrie	14
DOUCHAPT, Village vacances Beauclair	16
LES EYZIES-DE-TAYAC-SIREUIL, <i>Castrum de Commarque</i>	17
LES EYZIES-DE-TAYAC-SIREUIL, L'occupation humaine de l'abri Pataud	
il y a 22000 ans	19
LAMOTHE-MONTRAVEL, La Grande Maison	20
MANZAC-SUR-VERN, Domaine de Leyzarnie	20
MARSAC-SUR-L'ISLE, Domaine de Saltégourde	21
MONTIGNAC, Le Buy n°2	21
PÉRIGUEUX, 119 rue Claude Bernard, 21 rue Paul Bert	22
PÉRIGUEUX, 84 rue Paul Bert	22
PÉRIGUEUX, 43 rue de Campniac	23
PÉRIGUEUX, 44 rue de Campniac	23
PÉRIGUEUX, 32 rue Chanzy	24
PÉRIGUEUX, 24-26 cours Fénelon	24
PÉRIGUEUX, Impasse Sainte-Claire	25
PÉRIGUEUX, 10 av. du 50e R.I., 1, 3, 5 av. Cavaignac, 2 rue Saint-Etienne	25
PÉRIGUEUX, 47, 48 rue Talleyrand	27
PRINGONRIEUX, Rue du commandant Pinson	28
RIBÉRAC, Saint-Martial-de-Ribérac	29
ROUFFIGNAC-SAINT-CERNIN-DE-REILHAC, Château de l'Herm	29
SAINT-AVIT-SÉNIEUR, Terrasse des moines	32
SAINT-CRÉPIN-DE-RICHEMONT, La Forge	33
SAINT-ESTÈPHE, Le Grand Étang	33
SAINT-JEAN-DE-CÔLE, Le bourg	34
SAINT-JEAN-DE-CÔLE, Le bourg	34
SAINT-LAURENT-DES-HOMMES, Belou nord	35
SAINT-MARTIAL DE NABIRAT, RD 46 - Le Riol,	
Le Combord et entrée de l'agglomération	38
SAINT-RABIER, Le Peyrat	38
SARLAT-LA-CANÉDA, RD 704 - La Lignée	41
SAVIGNAC-DE-MIREMONT, La Ferrassie	42
SERGEAC, Abri Castanet	42
SIORAC-DE-RIBÉRAC, Chaurieux - La Pierre Branlante	44
VILLETOUREIX, Le Bourdaleix	45
VILLETOUREIX, Tuillet - RD 709-708	45

Opérations communales et intercommunales

48

BERGERAC, GINESTET, RD 709, section de La Ressègue, dernière phase de l'amélioration de la liaison Bergerac-Mussidan	48
BOURGNAC, LES LÈCHES, Les Graules, Fontaine Courtaise, Le Maillet	49
DAGLAN, BOUZIC, FLORIMONT-GAUMIER, Prospection thématique sur la moyenne vallée du Céou	50
VALLÉES DE LA DRONNE ET DE LA DORDOGNE, Lisle/Saint-Pardoux-la-Rivière/Thiviers	50

Travaux et recherches archéologiques de terrain

56

AVENSAN, Bois de Berron	56
BIGANOS, Bois de Lamothe et les Abatuts	56
BORDEAUX, 9-13 cours Clémenceau, ancien cinéma Gaumont	61
BORDEAUX, 7, 13 rue du palais Gallien	62
BORDEAUX, 7, 13 rue du palais Gallien	63
BORDEAUX, Rue du Hâ	65
BORDEAUX, Relevés des élévations du site archéologique de Saint-Seurin	66
BORDEAUX, 15-17 rue Tastet, 44-46 rue de Belfort	67
BOULIAC, Chemin du bord de l'eau	67
CESTAS, Les Pins de Jarry	68
GAILLAN-EN-MÉDOC, Église Saint-Pierre	68
GAURIAC, Le Piat	69
HOSTENS, Canet	70
ISLE-SAINT-GEORGES, Territoire communal	70
LANGOIRAN, Le Castéra	71
LANGON, 19-23 cours Sadi Carnot et rue Fabre	72
LIBOURNE, 9 avenue de Condat	73
LIBOURNE, Rue Etienne Sabatié et place Saint-Jean	74
LORMONT, 4 rue du Courant, ZI de la Gardette	74
LOUPIAC, Hourtoye ouest	74
LOUPIAC, Fouille de la <i>pars urbana</i> de la <i>villa</i>	75
MARCILLAC, Église Saint-Vincent	77
MÉRIGNAC, Avenue du Maréchal Leclerc et rue de la Vieille Église, ZAC centre ville	78
MOULIS-EN-MÉDOC, Le bourg	78
MOULIS-EN-MÉDOC, 32 rue de la Fontaine	79
PESSAC, Pont-rail du tramway, avenue Roger Chaumet, rue Eugène et Marc Dulout	79
PESSAC, Ligne B du tramway, phase 2	80
PODENSAT, prospection diachronique	81
LA RÉOLE, Rue Camille Braylens	83
LA RÉOLE, Avenue Carnot	84
SAINT-AUBIN-DE-MÉDOC, Place de l'église et des Anciens Combattants	84
SAINT-CHRISTOPHE-DES-BARDES, Gisement de Laroque	85
SAINT-DENIS-DE-PILE, Ilot centre bourg	85
SAINT-LAURENT-MÉDOC, Communal de la Mothe	85
SAINT-LAURENT-MÉDOC, Groupe scolaire	86
SAINT-LAURENT-MÉDOC, Groupe scolaire	86
SAINT-MACAIRE, 10 rue de l'église	88
SAINT-MACAIRE, 13 cours Victor Hugo	89
SAINT-MAGNE-DE-CASTILLON, Le petit Caulay	90
SAINT-PALAIS, Le bourg	91
SAINT-PIERRE-D'AURILLAC, Plateau scolaire	91
SAINT-QUENTIN-DE-BARON, Église	92
LA TESTE, Dune du Pilat et plage de la Lagune	92
LA TESTE, Place Léopold Mouliets	95
TRESSES, 16 bis rue du Mayne	96
VILLEGOUGE, Centre bourg	97
VILLEGOUGE, Centre bourg	98
VILLENAVE-D'ORNON, Avenue du Maréchal Leclerc, Chemin de Sarcignan	98
VILLENAVE-D'ORNON, Sarcignan	99
VIRELADE, Route de Saint-Michel-de-Rieufret	100

Opérations communales et intercommunales**100**

Côte girondine du Médoc	100
DE MOULIETS-ET-VILLEMARTIN À CAPTIEUX, Sur le tracé du gazoduc	101
VALLÉE DE LA DURÈZE, Prospection thématique	101

LANDES**102****Travaux et recherches archéologiques de terrain****104**

AIRE-SUR-L'ADOUR, L'Asouat, Pourin ouest	104
AIRE-SUR-L'ADOUR, Sainte-Quitterie	105
ARUE, Lantonia	106
BANOS, Marseillon	108
CASTANDET, Inventaire des ateliers potiers médiévaux, modernes et contemporains	108
DAX, Allée du parc des Baignots	110
DAX, Hôpital thermal, rue Labadie	110
GOUTS, Parcelle A 390	110
MEILHAN, Bois de Marsacq - Phase 1	111
MONT-DE-MARSAN, Pémégnan	111
MONT-DE-MARSAN, Place Marguerite de Navarre, ancien lycée Saint-Vincent	112
MONTAUT, Bourrut	114
POUILLOU, Quartier du château	114
RETJONS, Chapelle de Lugaut	115
SABRES, Airial de Guirautte	116
SABRES, Laste	118
SAINT-YAGUEN, Bourduc	120
SANGUINET, Le Lac	120
TERCIS-LES-BAINS, L'Étoile	122

Opération communale et intercommunale**123**

AUDON, GOUTS, SOUPROSSE, TARTAS, Évolution et dynamique du peuplement humain à la confluence de l'Adour et de la Midouze, de la Protohistoire à nos jours	123
--	-----

LOT-ET-GARONNE**124****Travaux et recherches archéologiques de terrain****126**

AGEN, 17 à 23 rue Font de Rache	126
BRAX, Mauga	126
CASTELCULIER, <i>Villa de Grandfonds</i>	127
CAUBEYRES, Bigné	127
CLAIRAC, 5-6 impasse du clocher	128
COLAYRAC-SAINT-CIRQ, Labarthe	128
FOULAYRONNES, Cayssac	129
FOURQUES-SUR-GARONNE, Lauzéré	130
LAPLUME, Brimont	132
LÉVIGNAC-DE-GUYENNE, Saint-Vincent	132
MARMANDE, Rocade nord - Première phase	133
LE MAS-D'AGENAIS, La Gaule, le Chemin du Milieu	133
MONSEMPRON-LIBOS, Las Pélénos	134
MONSEMPRON-LIBOS, Crypte de l'église Saint-Géraud	135
NÉRAC, Gaujac - Le Bourdilot	136
PENNE-D'AGENAIS, Allemans	136
PENNE-D'AGENAIS, Le bourg	137
PENNE-D'AGENAIS, Hôpital - Maison de retraite, Couvent des Cordeliers	138
PENNE-D'AGENAIS, Maison Ducros	138
SAINTE-LIVRADE-SUR-LOT, Bugatell	140
TONNEINS, 8 rue du Temple	141
VILLENEUVE-SUR-LOT, Cantegrel sud, 31 chemin de la Chapelle	141
VILLENEUVE-SUR-LOT, Avenue Cayrel	141
VILLENEUVE-SUR-LOT, Massanès	142
VILLENEUVE-SUR-LOT, Rue de Sarrette	143
VILLENEUVE-SUR-LOT, Chemin de Rouquette	144

Opération communale et intercommunale**145**

DURAS, ESCLOTTES ET BALEYSSAGUES	145
--	-----

PYRENEES ATLANTIQUES**146****Travaux et recherches archéologiques de terrain****148**

ACCOUS, L'abri det Caillaü	148
ARANCOU, Bourouilla	149
ARUDY, Grotte de Laa 2	151
BAYONNE, 5 rue des Augustins, Tour du Serrurier	152
BAYONNE, Parking Tour de Sault	153
ESCOUT, Gabarn d'Escout	155
IDRON, Lotissement le "Domaine du Roy"	156

IHOLDY, Unikoté	157
LARUNS, Anéou (syndicat pastoral du Bas-Ossau)	159
LESCAR, Loustalet, rue des frères Rieupeyrous	161
LONS, Quartier Mirassou - Médiathèque	161
LONS, La déviation nord-sud de Pau, RN 117	162
LONS, ZAC Porte des Pyrénées	163
LOUVIE-JUZON, Quartier Saint-Vincent	163
MAZEROLLES, ZAE de l'Aygue longue, Ger Dessus	164
OLORON-SAINTE-MARIE, Quartier Sainte-Croix	165
ORTHEZ, 4, 6, 8 rue du Pont Vieux	167
ORTHEZ, Terrain Lauga - Quartier Départ	167
SAINT-ESTEBEN, Sorhaburua	168
SAINT-JEAN-DE-LUZ, Ilot urbain des Érables	169
SAINT-MARTIN-D'ARBEROUÉ, Grotte d'Isturitz	169
SAINT-MARTIN-D'ARROSSA, Le district minier et métallurgique de Larla	171
SAINT-PÉE-SUR-NIVELLE, Lurberria	172

Opérations communales et intercommunales

173

Inventaire des sites miniers et métallurgiques en vallée d'Aspe, Accous, Aydius, Bedous, Borce, Cette-Eygun, Etsaut, Lès-Athas, Lescun, Osse-en-Aspe, Urdos	174
AUGA, LEME, THÈZE, VIVEN, Occupation du sol et espace rural dans le canton de Thèze	175
Paléolithique inférieur et moyen en Béarn oriental, Cantons de Lembeye, Montaner, Pontacq	176
Sites miniers en vallée de Baigorry et vallées navarraises limitrophes	178

Opération interdépartementale

180

SAINTE-MARIE-DE-GOSSE (40) - GUICHE (64), Deux chalands découverts dans le fleuve Adour	181
--	-----

Projets collectifs de recherche

183

AGEN, <i>Oppidum de l'Ermitage</i>	183
PÉRIGUEUX, Porte de Mars	183
Circulation monétaire en Béarn	185
Ports et navigation en Gironde de l'Antiquité au Moyen Âge : Le cas du marais de Reysson	189
Techniques, ateliers et artisans du "bronze" dans l'Aquitaine antique de la fin de l'Âge du Fer et de la période gallo-romaine	190
LAGUNES DES LANDES DE GASCOGNE, Anthropisation des milieux humides de la Grande Lande	191
Dynamiques sociales, spatiales et environnementales dans les Pyrénées centrales	192

Bibliographie**195****Personnel du Service régional de l'Archéologie****203****Index****205**

Index des auteurs de notices	205
Index des sites et des communes	207

In memoriam Michel Martinaud



Né à Vallet, en Charente-Maritime, au lendemain de la seconde guerre mondiale, Michel Martinaud a participé à ses premiers chantiers archéologiques en 1967 en tant que fouilleur bénévole.

L'année suivante, il est recruté au Laboratoire d'Optique Moléculaire de l'université Bordeaux 1 pour effectuer des recherches en Physico-chimie.

En 1978, il s'expatrie au Maroc pour enseigner les sciences physiques à l'université de Marrakech. C'est à son retour à l'université de Bordeaux 1, cinq ans plus tard, qu'il s'oriente résolument vers les méthodes de prospection géophysique, et plus particulièrement vers leurs applications à l'Archéologie.

En 1987, il crée une unité de prospection géophysique intervenant au côté des archéologues : *Armédis – Recherches géophysiques*. Cette association devient le cadre d'une activité importante, plus de 100 sites archéologiques ayant été étudiés à ce jour, en France et à l'étranger, en milieu rural comme en milieu urbain.

En vingt ans il fut l'auteur de 40 publications ; des études de sites, mais aussi d'importantes contributions fondamentales en prospection électrique et en prospection

radar-sol. Il développa et généralisa notamment la méthode pôle-pôle, maintenant couramment utilisée pour mesurer la résistivité électrique.

Michel s'est éteint le 22 mai 2008, après plus d'un an d'une lutte, acharnée mais inégale, contre un mal qui l'empêchait de poursuivre sa passion, de partir en mission. Car c'est sur le terrain que nous le croisions, toujours rayonnant. De bastides en châteaux, d'églises en abbayes, il aimait silloner l'Aquitaine, sa terre d'adoption.

Son travail, toujours conscientieux et minutieux, aura contribué à accroître rapidement la connaissance de notre patrimoine archéologique. On se souviendra notamment de ses images exceptionnelles révélant des vestiges enfouis depuis des siècles tels ceux de l'agglomération antique de Brion ou du castéra de Langoiran. Apprécié de tous, il restera pour ses collègues géophysiciens, une référence, et pour ses collègues archéologues, un " géomagicien ".

Vivien Mathé,
Université de La Rochelle

A Q U I T A I N E

Bilan et orientation de la recherche archéologique

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2 0 0 6

Le numéro 2006 du bilan scientifique de la région Aquitaine revêt un intérêt tout particulier puisqu'il présente les rapports établis par les membres de la commission interrégionale de la recherche archéologique du Sud-Ouest à la fin de leur mandat de quatre ans.

C'est l'occasion de se pencher sur le travail réalisé et d'essayer de mettre en lumière les forces et faiblesses des régions du grand Sud-Ouest.

Il nous a paru intéressant de diffuser cette information à l'occasion de l'édition de ce bilan afin d'engager une réflexion sur les grandes orientations scientifiques des prochaines années en terme de recherches archéologiques.

Dany Barraud,
Conservateur régional de l'archéologie.

Membres de la commission interrégionale de la recherche archéologique du Sud-Ouest 2003-2006

Membres nommés :

- | | |
|---------------------------------|---------------------------|
| — Monsieur Pierre Bodu | CNRS |
| — Monsieur Patrice Conte | Ministère de la Culture |
| — Monsieur Florent Hautefeuille | Enseignement supérieur |
| — Monsieur Thierry Janin | CNRS |
| — Monsieur Grégor Marchand | CNRS |
| — Madame Nuria Nin | Collectivité territoriale |
| — Monsieur Georges Sauvet | Enseignement supérieur |

Membres extérieurs :

- | | |
|--|-------|
| — Madame Marie-Christine Bailly-Maître | CNRS |
| — Madame Laurence Bourguignon | INRAP |

Patriarche/Gestion des sols

■ **Gestion des sols, zones de protection archéologique et enregistrement des opérations**

L'augmentation des zones de protection dans l'application nationale Patriarche se fait depuis 2005 de manière régulière : l'enregistrement suit à la fois le traitement administratif des réponses aux documents d'urbanisme communaux et les arrêtés de zonage archéologique. Le nombre d'arrêtés de zonages signés (24) est remonté par rapport à 2005, sans atteindre encore un niveau satisfaisant. Les grandes villes et quelques communes au patrimoine archéologique particulièrement sensible sont pourvues d'un arrêté. Parallèlement, les demandes de porter à connaissance pour les PLU ont diminué en 2006 (279), retrouvant le niveau de 2004 après un forte hausse l'année dernière. En revanche, les études d'impact et les dossiers d'urbanisme reçus par le service continuent à augmenter de manière assez sensible. Les études d'impact marquent une croissance de 156 % en 2 ans. Les dossiers d'urbanisme ont atteint le chiffre de 2166.

D'autre part, l'enregistrement numérique des zones naguère envoyées sous forme de documents papier, entamé en 2005 avec la Dordogne, s'est poursuivi : les protections du département de Lot-et-Garonne ont été numérisées (902 zones créées ou remises à jour). L'accomplissement de cette tâche en interne ne peut se faire au rythme de plus d'un département moyen par an, dans la mesure où il s'ajoute aux autres missions du service. La numérisation des protections archéologiques en Lot-et-Garonne a permis de signer des conventions d'échange de données avec la Direction départementale de l'équipement et le Service départemental de l'architecture et du patrimoine de Lot-et-Garonne, qui disposent dorénavant de cette information sur leur propre SIG, avec toutefois cette réserve que les mises à jour ne sont que semestrielles. Pour la Dordogne et le Lot-et-Garonne, le nombre de communes pour lesquelles des protections archéologiques sont enregistrées dans Patriarche atteint 80 % de la totalité des communes de ces départements.

Le module informatique d'archéologie préventive (fichier Opérations créé en 2005 sous Filemaker) est jugé satisfaisant après plus d'une année de test et d'utilisation. Toutes les informations sur les interventions du service sont ainsi regroupées et accessibles à tous, depuis la saisine jusqu'à la levée de l'hypothèque.

La saisie dans Patriarche des opérations archéologiques dès signature de l'arrêté de nomination du responsable fournit un code utilisé depuis septembre 2006 pour le classement du rapport, des archives et du mobilier. Ce code commun au Service régional de l'archéologie et à l'INRAP facilite le traitement de la documentation créée par l'opération archéologique.

■ **Enregistrement d'entités archéologiques et contribution à la recherche**

Les sites et indices de sites de la carte archéologique Patriarche continuent à augmenter quantitativement (1160 entités supplémentaires en 2006), mais sont aussi vérifiés et consolidés. Les vérifications concernent en premier lieu les communes sur lesquelles un arrêté de zonage archéologique est défini. Des mises à jour systématiques sont effectuées par secteurs, grâce aux anciens cadastres numérisés disponibles dans le service et au dépouillement de travaux universitaires ou d'articles de sociétés savantes. Pour le département des Landes, par exemple, le Cartulaire de Dax récemment édité et une étude sur les commanderie parue dans la revue de Borda ont fait l'objet d'un dépouillement complet. De plus, les résultats des opérations archéologiques sont intégrés à la base de données (154 rapports dépouillés en 2006, d'opérations réalisées pour la plupart en 2004-2005). Les prospections apportent une contribution numériquement importante.

Durant l'année 2006, les agents de la cellule gestion des sols ont continué à s'impliquer dans des interventions et des recherches dirigées par le service (prise de responsabilité d'opérations, de programmes collectifs de recherche en Dordogne (H. Gaillard), participation à des opérations de sauvetage). De plus, des gestionnaires Patriarche (H. Mousset, O. Bigot) sont associés à un projet de recherche sur les bourgs de Landes et de Dordogne, ainsi qu'à un projet de SIG sur la topographie historique de Bordeaux en collaboration avec Bordeaux III-Ausonius (2^e semestre 2006).

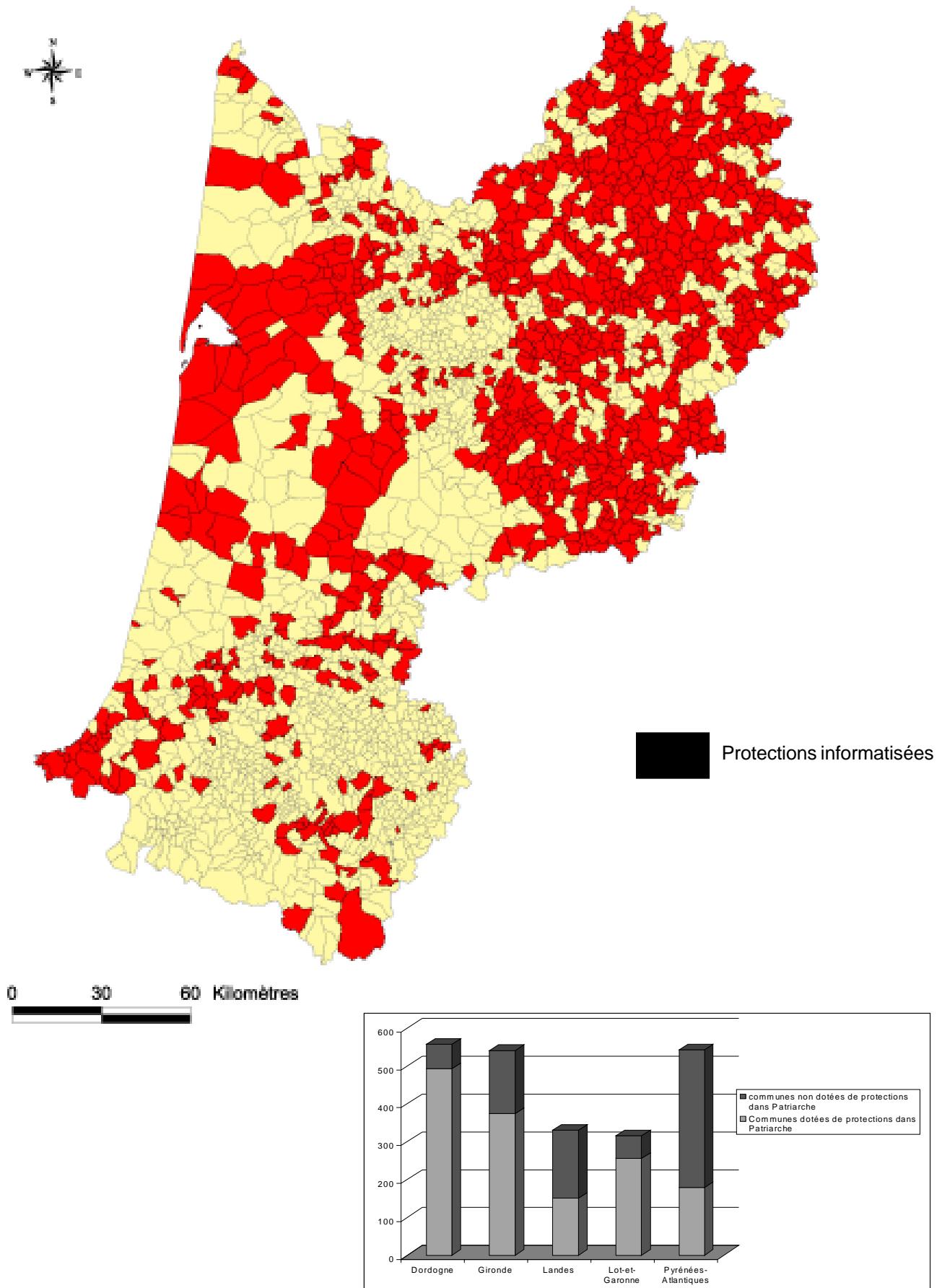
L'étude des bourgs est destinée à la fois à une meilleure gestion des interventions archéologiques lors des travaux d'aménagement et à l'établissement d'un Atlas historique. Sites de peuplement ancien, regroupant une grande partie de la population rurale, les bourgs sont moins bien connus que ne le justifie leur importance historique. En 2006, l'accueil d'un stagiaire de l'Université de Poitiers (Frédéric Puissant) a été déterminant dans l'avancée de ce projet.

Une base de données a été élaborée, couplée à un SIG sous Arcview, et le système a été testé sur trois bourgs de Dordogne ayant récemment fait l'objet d'une étude historique et archéologique prescrite par le Service régional de l'archéologie (Thiviers, Puyguilhem, Saint-Jean-de-Côle). La base de données offre un fichier organisant les connaissances historiques et topographiques sur chaque bourg en même temps que la possibilité d'effectuer des comparaisons entre les bourgs étudiés.

Hélène Mousset,
Adjointe

au conservateur régional de l'archéologie.

**Communes sur lesquelles existe une ou plusieurs zones de protection archéologique
(Patriarche 31/10/2006)**



A Q U I T A I N E

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2 0 0 6

**Bilan de la commission
interrégionale de la recherche
archéologique (CIRA) du Sud-Ouest
de mars 2003 à décembre 2006**

Le Paléolithique

Ce bilan synthétique s'est appuyé sur une compilation des travaux concernant le Paléolithique des quatre dernières années (2003-2006). Il s'est inspiré également de la lecture d'un certain nombre de BSR plus ou moins disponibles en fonction des régions. Lorsque cela a été possible, nous avons pu remonter près de quinze ans en arrière. Parfois l'information est lacunaire et le bilan s'en ressent.

Un bilan concernant les quatre dernières années :

154 opérations ont été rapportées en quatre ans (sans compter les dossiers qui devraient paraître en décembre 2006) :

- 50 pour l'Aquitaine,
- 36 pour le Midi-Pyrénées,
- 31 pour le Poitou-Charentes,
- 13 pour le Limousin.

Ces 154 opérations se résument en 85 dossiers.

	Acheuléen	PM ancien	PM récent	PM/PS	PS	Ind.	Paléont	Total par région
Aquitaine	-	-	6	1	21	7	3	38
Poitou-Charentes	1	-	1	1	7	1	2	13
Midi-Pyrénées	3	4	2	2	13	1	2	27
Limousin	-	-	2	1	3	1	0	7
total par période	4	4	11	5	44	10	7	85

Si l'on prend en compte le nombre réel de dossiers sur ces quatre années l'Aquitaine arrive largement en tête. Il y a presque autant de dossiers en Aquitaine que dans les trois autres régions réunies (33 pour 37).

Sur 85 dossiers, 43 dossiers concernent le Paléolithique supérieur exclusivement auxquels il faut ajouter cinq dossiers concernant le Paléolithique moyen et le Paléolithique supérieur et certains des quatorze sites "indéterminés"¹. On peut donc tabler sur une petite soixantaine d'opérations concernant le Paléolithique supérieur. Quelle que soit la région, le Paléolithique supérieur est donc la période la plus représentée.

Les périodes anciennes du Paléolithique (acheuléen et Paléolithique moyen ancien) étaient en début de quadriennale presque autant représentées que celles concernant le Paléolithique moyen récent. Désormais, seule une opération (Grande Vallée) est en encore en cours de fouilles. Trois ont fait l'objet d'une demande d'APP, (Les Bosses, Coudoulous et Lanne Daré), deux étaient des sites préventifs et, une opération concernait des prospections dans les piedmonts pyrénéens (D. Millet). Il est intéressant de noter que, hormis le gisement Acheuléen de Grande Vallée, l'ensemble des autres sites "anciens" se localisent en Midi-Pyrénées (le contexte géomorphologique d'une bonne partie de la région : terrasses de la Garonne et de ses affluents n'y est pas étranger).

■ ¹ Nombreuses inférences du Paléolithique supérieur imprécises liées aux caractères intrinsèques des ensembles lithiques peu diagnostiques. Cela donne parfois lieu à des attributions chrono-culturelles un peu trop rapides (souvent le fait de l'INRAP).

En ce qui concerne la Paléolithique moyen récent, c'est en Aquitaine que la grande majorité des opérations se sont réalisées.

■ La nature des sites

Pour le Paléolithique ancien, la grande majorité des gisements sont en plein air (Bichou, Labadie, Lanne Darré et La Grande Vallée) seuls Coudoulous et le site de Pradayrol dérogent à cette règle. La tendance s'inverse totalement pour le Paléolithique moyen récent où les abris et grottes sont les implantations les plus fréquentes : seuls Périché en Limousin et le PCR d'A. Delagnes concernent des gisements de plein air. Il faut cependant nuancer cette tendance qui n'est pas forcément révélatrice d'une réalité, mais plutôt conjoncturelle (période de quatre ans qui a vu la fin des opérations préventives sur l'A89 et le tout début de celles de Bergerac, dont les rapports ne sont pas encore remis, ou bien l'ont été en 2007). Cette tendance devrait donc s'estomper pour les quatre années à venir.

Pour le Paléolithique supérieur : 18 sites concernent le plein air dont seize émanent d'opérations menées par l'Inrap et deux sont des opérations programmées (Gironde, Michel Lenoir). 35 opérations concernent ou sont en relation avec des abris-grottes (où l'Inrap est carrément absent !). Les treize autres dossiers ont trait soit à des recherches sur des gîtes de matière première, soit à des opérations de prospection dans une région ou un bassin (Bassin de Brive, Bergeracois, Haut-Quercy, Piémonts Pyrénéens).

Les gisements archéologiques paléolithiques d'Europe renferment très souvent d'abondants restes osseux de prédateurs. Cette présence ne relève pas systématiquement d'une activité humaine (telle la chasse) mais d'une réelle compétition entre les prédateurs et les groupes humains tant dans l'occupation des cavités que dans la consommation des ressources carnées. Cette thématique sur les repères d'Hyène et autres "carvenicoles" est fortement représentée dans l'inter-région : Unikoté, La Chauverie, Coudoulous, Le Rocher de Villeneuve et dans une moindre mesure La Chapelle aux Saints et Pradayrol. Certains sont ou ont été fouillés durant de nombreuses années (plus de dix ans) tels Unikoté, Coudoulous et Le Rocher de Villeneuve. Dans d'autres cas, les prédateurs ou charognards n'interviennent que partiellement dans l'accumulation osseuse de certaines occupations : niveau supérieur des Pradelles, Grotte du Noisetier (apport du Gypaète Barbu).

A la différence des gisements purement anthropiques, il est rare, malgré le nombre de gisements de ce type (fouillés ou publiés), que les repères soient remis dans un contexte culturel ou même comparés entre eux (aucune mention des autres gisements en cours ou même achevés). A terme, cela risque d'être préjudiciable. De même, les industries lithiques en nombre et qualité variable mais systématiquement présentes, bien qu'étudiées sont rarement intégrées dans les études, peu comparées et participent peu (si ce n'est par leur présence) au débat sur l'interrelation homme/animal dans ce type de site.

■ **Les types d'opérations**

Les 85 dossiers se répartissent en :

- 37 fouilles programmées,
- 20 opérations préventives,
- 6 PCR, ces derniers équitablement répartis dans les régions administratives,
- 11 prospections thématiques avec la moitié (5) présentées par l'Aquitaine et 4 par Midi-Pyrénées, 2 en Charente et 1 en Limousin,
- 8 demandes d'APP (4 Aquitaine, 4 Midi-Pyrénées),
- 3 RAP (Limousin et Charentes),
- 1 zonage archéologique (Limousin) et 2 avis d'ACR.

Si l'on ne tient pas compte du zonage, ni des ACR (2), ni des RAP (3) (6 dossiers), on voit que les opérations programmées (59) dominent de loin les opérations préventives (20) et ce sous différentes formes (fouilles, PCR, PT). C'est assez rassurant quant au caractère intentionnel des recherches sur le Paléolithique et plus particulièrement Paléolithique supérieur dans l'inter région concernée. Mais c'est aussi révélateur de découvertes limitées de Paléolithique supérieur dans le cadre des opérations préventives, le tracé de l'A89 étant venu gonfler "artificiellement" le nombre d'entités Paléolithique supérieur identifiées par l'Inrap (sans compter qu'un bon nombre de rapports que j'ai eu entre les mains (PB) émanant des opérations de l'A.89, n'évoquent pas la présence de Paléolithique supérieur ou de façon très sibylline mais plutôt le Paléolithique moyen). Bref, on peut faire le constat d'un faible nombre de sites du Paléolithique supérieur identifiés dans les fouilles de l'Inrap (une petite dizaine, parmi lesquels le plus souvent on ne déclare que de rares amas isolés, peu diagnostiques). L'A.89 étant l'étandard de cette recherche Inrap sur le Paléolithique supérieur, elle a tendance à masquer la faible fréquence des découvertes d'autres gisements du Paléolithique supérieur dans ces conditions préventives.

On notera avec intérêt l'absence et la quasi-absence de Charentes-Poitou, du Limousin (1) et dans une moindre mesure de Midi-Pyrénées (3) dans les opérations préventives ayant livré des gisements du Paléolithique et en particulier du Paléolithique supérieur. L'Aquitaine rafle en effet la mise avec treize opérations sur vingt. Ce phénomène est évidemment lié à l'inflation de la découverte de gisements dans le cadre du tracé de l'A.89.

■ **Les acteurs**

Lorsque l'on fait le compte sur l'ensemble de l'inter région on s'aperçoit que les acteurs (titulaires d'autorisations) qui interviennent dans le cadre chronologique du Paléolithique sont très ventilés dans les différents organismes qui traitent d'archéologie. L'Inrap est la plus représentée avec treize acteurs, juste devant les hors statuts/bénévoles (12). Viennent ensuite le Cnrs qui "implique" dix de ces agents et les agents des Sra avec neuf personnes. Ce sont ensuite les universitaires français (6) ou étrangers (6) puis les musées (6) et l'Sdap (1). Tout cela se tient dans un mouchoir de poche et montre que l'ensemble de la communauté se mobilise (intentionnellement ou non !) pour participer à la connaissance du

Paléolithique du Grand sud-ouest. Au total cela fait un peu plus d'une soixantaine de responsables d'opérations, mais lorsque l'on retire les agents de l'Inrap qui ne sont que de passage (en général), on atteint un peu plus d'une quarantaine d'acteurs ce qui pour quatre régions fait assez peu même si un certain nombre d'entre eux (une dizaine) développent plusieurs programmes au sein de l'inter-région grand sud-ouest. A noter la bonne représentation des membres de l'IPGQ de Bordeaux (8), statutaires (Cnrs-Université) comme non-statutaires, Toulouse semblant un peu plus en retard avec seulement deux représentants. Cela est sans doute lié au recrutement récent de maîtres de conférence, de chargés de cours ou d'Ater à Toulouse qui dans l'avenir pourraient bien développer des axes de recherche dans le Grand Sud-Ouest

■ **Les périodes et faciès culturels**

Le Paléolithique inférieur et moyen (L. Bourguignon) :

Comme nous l'avons vu, les périodes les plus anciennes du Paléolithique ne font que rarement l'objet d'une recherche programmée (Coudoulous, Pradayrol, Grande Vallée et prospections thématiques des piémonts pyrénéens). Ce sont donc les gisements du Paléolithique moyen récent qui attirent les chercheurs (Pech de l'Aze IV, Pech de l'Aze I, Roc de Marsal, Chez Pinaud, Les Pradelles, Noisetier et La Chapelle aux Saints) présentant souvent de longues stratigraphies (Pech de l'Aze IV, Pech de l'Aze I, Roc de Marsal, Chez Pinaud, Les Pradelles). Pour l'essentiel, ce sont des reprises de fouilles plus anciennes (sauf chez Pinaud) qui font l'objet d'une réactualisation (tant sur le terrain que sur les collections).

Parmi les faciès culturels définis par F. Bordes, le Moustérien de type Quina, semble être le faciès le plus représenté au sein des fouilles programmées (Pech de l'Aze IV, Roc de Marsal, Chez Pinaud, Les Pradelles, et La Chapelle aux Saints), tous en contexte karstique. A court terme, il serait intéressant de dresser un bilan interrégional sur ce faciès qui a bénéficié récemment de nouvelles définitions (Turq, Bourguignon).

Vient ensuite le Moustérien de tradition Acheuléenne (Pech de l'Aze I, Pech de l'Aze IV et Chez Pinaud), ce qui est assez compréhensible puisque ce faciès, avec le Châtelperronien, participe largement au débat sur le passage entre le Paléolithique moyen et le Paléolithique supérieur. Dans une moindre mesure, le Moustérien typique est également présent (Pech de l'Aze IV et Roc de Marsal). Des faciès un peu particuliers tels que le Vasconien (grotte du noisetier), ou l'Asinipodien (Pech de l'Aze IV et Roc de Marsal) font l'objet d'une réactualisation.

Nous avons vu également la place que tenaient dans nos régions les programmes thématiques sur les repères d'Hyènes, carnivores et charognards (Unikoté, La Chauverie, Coudoulous, Le Rocher de Villeneuve, La Chapelle aux Saints, Pradayrol, Les Pradelles, Grotte du Noisetier), qui tend progressivement à diminuer ces dernières années. En ce qui concerne les découvertes du paléolithique inférieur et moyen en contexte préventif, une fausse image "de parent pauvre" ressort dans ce bilan

quadriennal en particulier en Aquitaine. Alors que l'essentiel des fouilles préventives de l'A.89 sont terminées (Croix de Canard et Petit Bost), celles entreprises sur la déviation de Bergerac (au nombre de dix pour ces périodes) étaient encore en cours (entre Juillet 2004 et Novembre 2007). Ces interventions alimenteront donc le prochain bilan, puisque certains sites sont encore en cours d'étude.

En Midi-pyrénées, les différents grands travaux autour du projet "aéroconstellation" (dont le tracé de l'A.380) et de l'autoroute A.20, ont permis d'enrichir considérablement nos connaissances sur les peuplements prénéandertaliens (Bichou, Raspide, Labadie et Les Bosses) et d'actualiser considérablement les travaux d'A Tavoso sur les terrasses de la Garonne.

Durant ces quatre dernières années, l'archéologie préventive en Charente et Limousin n'a que très peu livré de découvertes pour les périodes anciennes de la Préhistoire. En Charente la dernière découverte pour ces périodes remonte en 2000 (site de La Folie à Poitiers) et en Limousin la seule découverte, Périché, tient semble-t-il à la présence d'un Paléolithicien dans l'équipe de diagnostic.

Pour ces deux régions, où pourtant de sites de références moustériens sont présents (La Chapelle aux Saints, Chez Pourré chez Conte, La Quina, Artenac, Hauteroche, Petit Puymoyen, La Chaise etc.), la carence en occupations de plein air en stratigraphie est prégnante et devra peut-être être discuté avec les AST Inrap pour les sensibiliser eux, et les équipes de terrain, sur ces problématiques.

Le Paléolithique supérieur (P. Bodu)

Au sein du Paléolithique supérieur, toutes les périodes sont représentées mais de façon inégale. Seuls les gisements du Bergeracois et de rares sites (Brassemouy) cumulent la quasi-totalité des périodes, Châtelperronien, Aurignacien, Gravettien, Solutréen, Magdalénien. Il convient toutefois de noter la faible fréquence des gisements gravettiens et aziliens révélés par les opérations archéologiques du Bergeracois (déviation de Bergerac). Ce phénomène doit amener les paléolithiciens à se poser des questions sur les raisons de ces absences dans une région où la matière première est de qualité exceptionnelle et où elle a indéniablement constitué un attrait pour de nombreuses populations préhistoriques.

Je présenterai donc les périodes en fonction du nombre d'opérations qui les concernent plus ou moins directement.

Moins de 10 opérations : le Châtelperronien est représenté par quelques opérations (les Cottés, Le Piage, Jonzac (occurrence faible !), les Pins, Les vieux Rigoux, Vieux Coutet, Brassemouy). Peu d'opérations ne concernent que cette période (Les Pins), la plupart du temps, elles prennent en compte la transition Châtelperronien-Aurignacien (Les Cottés, Le Piage, Les Rois, Brassemouy, Les vieux Rigoux et Vieux Coutet). Le Gravettien est encore plus modestement concerné en dehors de demandes de PCR (vallée de Brive, Pyrénées) et de fouilles très limitées quantitativement de sites

d'importance inégale (Gargas, Moulin de Laguenay). A noter la désaffection pour le Solutréen en dehors de deux PCR (Foucher-San-Juan, Liolios) liée sans doute à la faible fréquence de cette chrono-culture dans l'espace national. Les découvertes les plus remarquables de Solutréen ont été faites sur le tracé de la déviation de Bergerac (la Doline, Bergeracois, L. Bourguignon). Tout aussi limitées sont les interventions sur le Protomagdalénien ou Périgordien VII puisque seule une opération (Pataud, Nespolet) s'en préoccupe mais là, la réalité paléohistorique est réellement en cause, sans parler des difficultés inhérentes à l'identification de ce technocomplexe.

Une dizaine d'opérations : la recherche sur l'Aurignacien se traduit par des fouilles sur quelques sites fameux : Isturitz, Castanet, Les Rois, Le Piage, Gargas (dans une moindre mesure) et des opérations sur des gisements inédits (Gensac, Brignac). Un travail de redéfinition des différentes phases de l'Aurignacien est en cours au plan national et l'inter-région grand Sud-Ouest joue le jeu : Aurignacien archaïque et ancien à Isturitz et au Piage, Aurignacien plus récent à Brignac la-plaine en Corrèze. Plusieurs gisements découverts sur le tracé de la déviation viendront à court terme alimenter ce corpus (La Graulet VI, Vieux Coutet, La Doline et Les Garris). Il existe donc un réel dynamisme sur cette période qu'il convient "d'alimenter".

Une quinzaine d'opérations : Le Magdalénien dans ses différentes composantes (Badegoulien, Magdalénien ancien et moyen, Magdalénien final) est bien représenté (17 occurrences) surtout dans des fouilles programmées, beaucoup moins dans des opérations préventives (trois sites sur la déviation de Bergerac). L'Azilien est traité beaucoup plus rarement puisque les décomptes font état de 23 à 4 opérations seulement concernant cette période. Est-ce une question de choix scientifiques des archéologues ? Je n'en suis pas certain alors que le Magdalénien (ancien à final) est présent dans de nombreux dossiers et que l'Azilien n'en est que la continuité légitime. Si le Magdalénien est autant "répandu" c'est peut-être qu'il est paléo-historiquement plus présent que les autres périodes du Paléolithique supérieur, c'est peut-être aussi parce qu'il est mieux conservé. L'effort porté vers cette période n'est donc peut-être induit que par des conditions *optimum* de préservation et de découverte et moins par une réelle problématique de recherche qui est le fait de quelques individus (Lenoir, Dachary, Barbaza). (pour mémoire sept dossiers concernent le Magdalénien en Aquitaine, cinq en Midi-Pyrénées, quatre en Charentes-Poitou, zéro en Limousin). Quatorze inférences enfin correspondent à du Paléolithique supérieur indéterminé soit que l'opération débute et l'on a pas les résultats des prospections thématiques ou non, soit que l'attribution reste hypothétique car mal argumentée

De façon, générale pour l'ensemble du Paléolithique on notera donc un net retour vers des gisements et des stratigraphies fameux, anciennement fouillés, afin de rediscuter des cadres chronologiques mais aussi des caractères de l'industrie lithique et osseuse. Cela peut être aussi pour poursuivre une opération entamée de longue date (Arancou, Castanet, Marillac, Angles-sur-

l'Anglin, Troubat, Montespan). Ce retour se fait soit sur le terrain (Gargas, Isturitz, Le Piage, Les Rois, Pataud, La Roque-Gageac, la Chaire-à-Calvin, les Cottés, la Chapelle-aux-Saints, les Fieux, la Vache, Roc de Marsal, Pech de l'Aze IV, Pech de l'Aze II), soit sur du matériel déposé auprès de différents organismes (PCR gravetto-solutréen des Pyrénées, Mas d'Azil). A l'évidence, il y a ces dernières années un souci (un effet de mode ?) de rediscuter des cadres chronologiques institués, qui s'appuie pour partie sur des travaux universitaires (Bordes, le Piage) mais qui émane également de démarches de chercheurs hors-cadre universitaire (Soressi, les Cottés ; D'Errico, les Rois ; Foucher, Gargas ; Normand, Isturitz ; Castanet, White). On s'aperçoit que ce regain d'intérêt pour les "vieux" sites tient parfois à une problématique assez ciblée (parure aurignacienne de Castanet pour White, contact néandertaliens/sapiens des Rois pour D'Errico, imbrication Châtelperronien/Aurignacien du Piage pour Bordes, art pariétal pour Angles, La Chaire-à-Calvin, Le moulin de Laguenay). Parfois les objectifs semblent un peu moins perceptibles ou s'apparentent à la recherche d'un terrain avec matériel.

Rarement l'aspect patrimonial (sauf peut-être pour Jonzac) est abordé lors des interventions (en dehors des opérations Inrap). On a fréquemment l'impression que le site est l'outil d'une recherche et qu'en lui-même, il n'intéresse pas le chercheur au point que sa conservation n'est pas systématiquement prise en compte à l'issue des fouilles.

On note également un intérêt évident pour le travail sur les matières premières, les gîtes et leurs relations avec les comportements économiques des populations paléolithiques, intérêt qui se traduit par la demande de création de PCR (ou ACR) (Primault (Touraine), Teyssandier (Béarn, Landes), Bruxelles (Haut-Quercy), Bourguignon et Prodeo (Bergeracois), Delagnes (Charentes), Millet (Piedmonts Pyrénées), Turq (Roc de Marsal et Pech de l'Aze IV). C'est une attention que l'on remarque également dans le PCR San-Juan/Foucher (Pyrénées) mais aussi dans la prospection thématique de Meg Conkey (Pré-Pyrénées) et le PCR de Nathalie Cazals (Pyrénées). Cela demanderait une carte générale des lithothèques pour voir la globalité des secteurs concernés sur l'ensemble des régions et ainsi de prévoir des opérations futures en identifiant les manques.

Un bilan inscrit dans le long terme (P. Bodu et L. Bourguignon)

Ce que nous apprennent les BSR

Au préalable, j'aimerais revenir sur un court état des lieux dans les différentes grandes régions avant le début de la CIRA 2003-2006. C'est en me basant sur les BSR que nous ont envoyés nos collègues des Sra mais aussi sur quelques BSR que nous possédons en bibliothèque à la MAE, que j'ai pu reconstituer "approximativement" ces grandes tendances de l'archéologie du Paléolithique supérieur avant 2003. C'est parfois une remontée dans le temps relativement complète sur près de douze à quatorze années (Aquitaine, Midi-pyrénées, Limousin), c'est dans

un cas une synthèse faite sur trois ans, c'est-à-dire les trois BSR (1992-1994) que j'ai eu à ma disposition (Charentes-Poitou). La palme revenant au Limousin qui s'est acquitté de tous ces BSR jusqu'en 2005 ! Dans tous les cas des lacunes pour certaines années existent, cette synthèse ne sera donc que partielle.

■ Charentes-Poitou

Sur les trois BSR disponibles (92-94), on observe une longue tradition de travail sur le Paléolithique, portée par des chercheurs réputés (Clottes, Lévêque), mais où les membres du Sra sont très impliqués (Airvaux, Foucher). Cette tradition perdura jusque dans les années 2000 avec d'autres membres du Sra (Dujardin). Un bémol à cette longue tradition, l'aspect isolé des recherches. Je citerai en cela un texte de Xavier Gutherz dans le BSR de 1993 qui prône la restructuration des équipes dans l'avenir : **"Peut-être plus que tout autre période, la période paléolithique souffre parfois de l'"isolement voire de l'individualisme des chercheurs"**. Pour le moins, on peut dire que cet aspect collectif de la recherche est loin, en 2006, d'être atteint et que les passerelles entre les différents chercheurs qui travaillent sur le paléolithique de la région sont plus qu'absentes. En Charentes-Poitou, la lecture de ces quelques BSR donne pourtant l'image d'une recherche féconde, où les opérations sont multiples, de longue durée pour certaines (Le Placard, Lussac, Angles-sur-l'Anglin), associées à des sauvetages volontaires (Les Marineaux, la Roche-Posay) et des prospections thématiques et PCR ambitieux sans qu'il y ait d'égal quantitatif avec ces mêmes types d'opérations demandés pour des périodes plus récentes. De nombreuses publications sont alors attendues en 1993 (Chaise-de-Vouthon, St-Césaire, La Marche, Angles). Il me semble que certaines sont encore attendues en 2006.

■ Limousin

La réflexion a été menée sur un plus grand nombre de BSR (1992-1994-1995-1997-1998-2000-2001-2002). La vivacité du Paléolithique supérieur y est marquée par deux à trois opérations par an. Certains projets sont également de longue haleine (Vallée de Planchetorte, Brenet puis Bismuth). Entre 1992 et 1995, il ne se passe quasiment rien en termes de Paléolithique supérieur en dehors de Planchetorte et de Lissac-sur-Couze (Digan) et d'un dossier de Magdalénien en grotte (Saint-Cernin-de-Larche) qui n'a pas été suivi d'effet (F. Milor). A partir de 1997 (1996 ?), une prospection de gîtes à silex en Haute-Vienne qui se termine rapidement (Demars, Bordes) et l'on assiste à la suite des opérations à Lissac-sur-Couze (Digan). Entre 1998-2000, le nombre de dossiers n'augmente pas (un par an, Lissac, deux si on considère la Chapelle-aux-Saints). A partir de 2001-2002, ce sont deux à trois dossiers qui sont proposés par an (Laguenay, Lissac, Combe-Menu, Noailles) avec l'apparition des opérations préventives ! Détenteur de scores modestes en général, le Limousin se caractérise par un petit nombre de dossiers chaque année avec des taux de réussite moyen liés à des abandonnements de projet ou à des projets pas suffisamment ambitieux, en tout cas des opérations

plutôt isolées, comme en Charentes-Poitou. Ces dernières années ont vu un certain renouvellement des problématiques sur le Paléolithique supérieur, mais qui reste à mon goût trop timide encore. La difficile pérennisation des chercheurs en Limousin n'a d'égal que la difficulté à les faire venir.

■ Aquitaine

La différence quantitative observée par rapport aux autres régions est bien évidemment lié au passé archéologique de certains départements, la Dordogne entre autres. Huit BSR ont permis de dresser ce court bilan (1992-1993, 1998 à 2004 de façon presque continue). La Dordogne marque déjà de son empreinte, dès 1992, le Paléolithique supérieur de cette vaste région avec les travaux de J.-P Chadelle et E. Boëda, I. Ortega, J.-M Geneste et J.-Ph. Rigaud (Aurignacien, Solutréen et Magdalénien). Des prospections menées par une équipe pluridisciplinaire s'attachent alors à documenter la présence du Paléolithique supérieur (en termes de territoires), en différents endroits de la Dordogne (Rigaud, Ferrier, etc.). En Gironde, ce sont les travaux de M. Lenoir qui documentent l'espace. Des Landes, on retiendra surtout la fouille de Brasempouy sous la direction de H. Delporte. Le Lot-et-Garonne n'est pas en reste avec les travaux d'A. Morala (Le Callan, Périgordien supérieur), et ceux de L. Detrain (Penne-d'Agenais, Azilien). Dans les Pyrénées atlantiques, on citera les travaux de Cl. Chauchat à Azkonzilo. A partir de 1993, de nouveaux projets s'ajoutent aux précédents parmi lesquels, les fouilles de sauvetage du Musée des Eyzies, la reprise des fouilles à Arancou (Pyrénées -atlantiques). C'est un dynamisme qui ne se dément pas au vu du grand nombre de PCR déposés en opérations interdépartementales (six PCR concernant le Paléolithique en 1993). A partir de 1998, ce dynamisme ne fait que se renforcer avec de nouvelles opérations programmées ou de sauvetage (Isturitz, Cabannes) et en 1999, l'arrivée des opérations préventives sur le tracé de l'A.89 fait exploser le Paléolithique au sein des préoccupations archéologiques d'Aquitaine alors que les opérations plus anciennes perdurent et se développent.

Pour le paléolithique inférieur et moyen, outre les quelques chantiers programmés (Barbas I, La Micoque) existants, on notera surtout, durant cette période, le démarrage (avec un décalage de presque vingt ans avec le nord de la France) des grands travaux et des interventions préventives (de l'Afan à l'époque) : fouilles de deux abris (abri du Musée et Casserole) à l'emplacement de l'actuel nouveau musée national de préhistoire, et fouilles de sept gisements (sans compter les nombreux indices d'occupation découverts en diagnostic) de pleins airs moustériens *sensu lato* sur le tracé de l'A.89 (Champs de Bossuet, Les Forêts, La Mouline, La Rogère, Croix de Canard, Bois de Reymondeau, Petit Bost) qui illustrent une diachronie importante de 320 000 ans à 50 000 ans environ. Ces fouilles agrémentent également une diversité culturelle (Moustérien à denticulés, de tradition Acheuléenne ou encore micoquienne) et technique (débitages Discoïde,

Levallois, Quina, et dans une moindre mesure laminaire, et façonnages bifaciaux) qui ont largement enrichi nos connaissances sur les modes d'implantations et de mobilité au sein de territoires "ouverts" (plaines alluviales, terrasses et plateaux) en opposition aux territoires karstiques "fermés" beaucoup plus classiques et largement investi par le programmé.

■ Midi-Pyrénées

De Midi-Pyrénées, la consultation des BSR complets de 1991 à 2003 permet de suivre sérieusement l'évolution des problématiques qui concernent le Paléolithique supérieur. On voit d'ailleurs l'intérêt que la région porte à la préhistoire aux couvertures des BSR puisque quatre de ces premières pages portent des images relatives à la préhistoire. Il n'en est pas tout à fait de même pour les autres régions ! Etant donné le foisonnement d'opérations concernant le Paléolithique supérieur, n'ont été retenues ici que les opérations les plus prestigieuses. Quelques sites tout d'abord structurent la recherche programmée depuis 1991 (au moins). Ils s'opposent à un manque flagrant de découvertes de sites du Paléolithique supérieur dans le cadre de travaux d'archéologie préventive : il s'agit de l'abri des Peyrugues (Lot) avec une stratigraphie relativement complète du Paléolithique supérieur ancien (Gravettien, Protomagdalénien, Solutréen, Magdalénien) dont on suit la progression pendant plus de dix ans pendant cette période, de Troubat et de ses occupations du Magdalénien et de l'Azilien, de l'Abri Gandil et de son Magdalénien moyen, de Montespan et ses travaux combinant relevés d'art, ichnologie et sols d'habitat. Ce qui est notable aux Peyrugues, en dehors de la qualité du matériel recueilli et de cette chronologie, c'est l'approche palethnographique qui est appliquée au gisement, s'inspirant de modèles plus septentrionaux sans doute. C'est une sorte d'exception dans un paysage de recherche sur le Paléolithique supérieur plutôt tourné vers la chronologie. C'est d'ailleurs l'un des points forts de la recherche en Midi-Pyrénées durant cette période que la promotion des datations de sites plus ou moins anciennement fouillés.

Des efforts nombreux sont faits dans ce sens à travers des travaux isolés sur des sites donnés ou dans le cadre de PCR (Peyrugues, abri Gandil (Magdalénien), Troubat (Magdalénien, Azilien), Tuto de Camalhot (Aurignacien ancien), PCR sur le Gravettien/Solutréen des Pyrénées (1998), etc.). D'autres axes de recherche se développent s'appuyant sur un tissu universitaire fort (Toulouse, Bordeaux). Dès 1992, il est ainsi remarqué un développement certain des approches techno-économiques des assemblages lithiques "**malgré quelques points de résistance fâcheux**" (BSR, 1992). De nombreuses séries régionales sont ainsi reprises, installant un socle de références fort pour l'ensemble du Paléolithique supérieur : Aurignacien de Saint-Jean-de-Verges, Périgordien de l'abri des Battuts, Magdalénien de Mirande et d'Enlène, Badegoulien des Peyrugues et du Cuzoul-de-Vers. A propos du Cuzoul-de-Vers, site d'exception pour le passage Solutréen/Badegoulien, on note avec intérêt le démarrage de sa publication au début

des années 2000, dont on devrait voir les effets prochainement ! En parallèle, à la reprise d'études sur le matériel archéologique, est déposé dès 1994, un projet de constitution de lithothèque régionale concernant le Piémont pyrénéen, le Quercy, le Sud-Ouest du Massif central.

Si le Paléolithique supérieur ancien est bien représenté dans les problématiques des différents chercheurs, que ce soit sous forme de fouilles comme dans le cadre de PCR, les périodes plus récentes sont essentiellement abordées à Troubat et dans de rares gisements découverts lors d'opérations préventives (1995). Mais ces dernières opérations ne donnent pas lieu à un développement particulier. Un PCR, à la fin des années 90 se propose toutefois de traiter des Hommes et sociétés du Magdalénien Pyrénéen.

Des opérations de Midi-Pyrénées concernant le Paléolithique supérieur depuis 1991, on soulignera donc la diversité tant en termes de modalités d'approche (fouilles, PCR, constitution d'une lithothèque, études universitaires) qu'en ce qui concerne les périodes représentées. Il faut cependant souligner la quasi-absence du Paléolithique supérieur dans les opérations d'archéologie préventive. Des programmes lourds structurent cette recherche s'articulant autour de sites phares (Les Peyrugues, le Cuzoul, Gandil, Montespan, Troubat, etc.) mais la création de différents PCR permet d'enrichir la carte des gisements régionaux tout comme elle autorise des comparaisons fructueuses avec des contextes archéologiques contemporains de pays voisins.

On notera pour finir que certains gisements sont exploités par à-coups, pour des raisons autant "politiques" qu'humaines (Troubat, Montespan), ce qui fragilise les efforts portés chaque année en fouille. La politique de publication pour le Paléolithique supérieur n'est pas aussi ambitieuse que le voudrait la qualité des gisements fouillés. Si celle du Cuzoul-de-Vers semble en bonne voie, les manuscrits sur d'autres gisements semblent stationnaires (Les Peyrugues, Troubat, Montespan) alors que la région Midi-Pyrénées offre d'indéniables références pour la chronologie complète du Paléolithique supérieur.

Ce qui est remarquable pour les quatre dernières années :

■ Charentes-Poitou

Il existe d'excellents dossiers qui relancent le débat sur différents thèmes du Paléolithique (moyen et supérieur) : Jonzac (chronologie du Paléolithique moyen), Marillac (Paléolithique moyen et Néandertaliens), Antigny (chronologie du Paléolithique supérieur avec un effort porté sur les phases anciennes et moyennes du Magdalénien), Angles (travail sur l'art pariétal très technique, problématique archéologique discrète). On note aussi l'existence de reprises de sites prometteurs (Les Cottés, Les Rois). Cependant la recherche sur le Paléolithique supérieur devrait plus développer les PCR à spectres larges : il manque des problématiques larges soit sur des périodes données, soit sur des territoires alors que cette démarche est connue dans d'autres régions (cf. Meg Conkey dans les Pré-Pyrénées).

■ Limousin

Rien de notable, surtout des difficultés mais des projets prometteurs en termes de potentialités archéologiques (La Chapelle-aux-Saints, région de Brive et le diagnostic sur Périché). Le manque d'équipes structurées sur place, l'absence d'Université rendent peu aisé le dégagement de problématiques scientifiques. D'où l'impression de piétinement dans certains dossiers. De rares opérations Inrap (M. Brenet, Brignac-la-plaine, D. Colonges Périché) permettent toutefois d'entrevoir le potentiel en gisements du Paléolithique de la région, potentiel identifié par des sites prestigieux, trop précocement fouillés (Raysse, Bassaler, Noailles et La Chapelle aux-Saints). L'immobilisme apparent de cette région par rapport au Paléolithique n'est dû qu'à une absence de programmes de recherche. On peut préconiser un effort incitatif de la part du Sra quant à la reprise d'études sur des sites intéressants. Et pourquoi pas l'organisation d'une table-ronde avec des chercheurs ayant travaillé sur cette région, des chercheurs travaillant dans des zones périphériques pour orienter les futures recherches (Il faudra à plus ou moins court terme sortir de la vallée de Planche-Torte pour documenter d'autres endroits du Limousin !). Il faut tout de même rappeler que les environs de Brive ont livré jadis de nombreux gisements du Paléolithique supérieur qui eux-mêmes ont donné sept gisements éponymes (pour des fossiles directeurs : raysse, noailles, dufour, bassaler, font-yves, font-robert, lacan). Un fort potentiel qui d'après les découvertes récentes n'a pas été complètement épousé par les fouilles anciennes.

■ Aquitaine

Il faut noter quelques points forts de la recherche sur le Paléolithique supérieur : la déviation de Bergerac (avec 150 000 pièces et trente sites identifiés et vingt fouillés), l'abri Pataud (avec un travail essentiel sur les vestiges humains proto-magdaléniens), Isturitz et sa discussion sur l'Aurignacien, Brasempouy (et le travail sur le début du Paléolithique supérieur). A cela s'ajoute un certain nombre de dossiers plus légers (notamment des opérations Inrap) mais qui permettent de compléter utilement la carte archéologique (Creysse, M.Brenet). On notera la bonne représentation des opérations préventives (treize opérations sur 33) qui permettent d'identifier des gisements Paléolithique supérieur dans des endroits mal connus (Périgueux, Creysse). Parfois ces découvertes sont "fortuites" alors que c'est une autre période qui est attendue ! Si des demandes de prospections thématiques sont déposées, on ne peut que regretter que certaines d'entre elles aient été ou soient trop frileuses en termes de moyen demandés (Lenoir : bassin de la Canonne, Mérignac, etc.). Sans doute faudrait-il revitaliser certains travaux de prospections au risque de voir une carte archéologique particulièrement lacunaire pour le Paléolithique supérieur. A cet effet, on ne peut que s'étonner et regretter que peu d'amateurs (voire aucun pour l'Aquitaine), n'apparaissent dans les porteurs de projets pour le Paléolithique supérieur (cf. circulaire Clément 1er juin 2004). A propos des prospections

thématiques, il faut également attirer l'attention sur le risque d'affaiblissement du potentiel de certains gisements par des sondages qui ne seraient pas suivis d'effet (c.a.d de fouilles) alors même qu'ils sont positifs (Lenoir, Conkey). Même si des précautions d'usage sont prises pour le relevé et le démontage des objets archéologiques ainsi que pour les relevés stratigraphiques, on peut craindre que la documentation ne soit pas aisément accessible si elle n'est pas restituée en fin d'opération au SRA.

■ **Midi-Pyrénées**

Sur les 18 opérations, on soulignera une grande diversité dans les types (fouilles programmées, PCR, PT, APP, OP) même si les opérations préventives n'ont que peu d'incidences sur la connaissance du Paléolithique supérieur de cette région administrative (deux cas sur 18). On fera état de reprises de sites anciennement fouillés avec des problématiques plus ou moins ambitieuses (Le Piage, La Vache, Gargas), des poursuites de fouille (Troubat, Montespan), des fouilles de nouveaux sites (Cabrerets). Ces fouilles s'accompagnent d'un programme de prospections thématiques limité : l'un concerne le Haut-Quercy (Bruxelles), l'autre traite du piémont Pyrénéen (Ariège, Haute-Garonne, Meg Conkey). Les quatre années ont connu la fin d'un PCR concernant le Paléolithique supérieur entre France et Espagne pyrénéennes (Cazals, 2003), et le démarrage d'un nouveau PCR qui tente de faire le point sur le gravetto-solutréen des Pyrénées centrales (Foucher, San-Juan) démarche documentaire ambitieuse et multidirectionnelle. Les échecs de certaines opérations (Fosse, Fourment, Kegler) ont des causes différentes liées soit à un dossier mal monté, soit à un rapport incomplet, soit à l'abandon du projet.

Des dossiers en souffrance

Il faut déplorer un certain nombre de problèmes dans la conduite des opérations que l'on peut expliquer en partie par la surcharge de travail qu'endosse un certain nombre de responsables, par l'absence de statuts pour certains chercheurs, par la difficulté à faire fonctionner une équipe. Dans ces cas, le rôle de la CIRA, devrait être de l'ordre d'une plus grande écoute lorsque les problèmes apparaissent afin de tenter d'y remédier avant blocage de la situation. Pour ce faire, il conviendrait que les responsables d'opération soient tenus au courant de cette possibilité de "négociation". Le contexte "budgétaire" actuel (2008) n'aide en rien cependant pour la souplesse dans le déroulement des opérations, alors que les fouilles et autres travaux archéologiques qui ne peuvent rendre leur rapport aux dates demandées sont tout simplement menacés d'être ajournés, les crédits en baisse étant réservés aux "premiers arrivés". On ne peut que regretter ainsi le piétinement de certains dossiers comme La Chapelle-aux-Saints (Limousin), Les Pins-les Renardières (Charentes), la difficulté à faire fonctionner un collectif ou l'insuffisance du montage de certains dossiers (La Chaire-à-Calvin). Quelques opérations sont en souffrance, abandonnées trop rapidement : demande de PCR sur le

Solutréen, fouilles du gisement de La Roque-Gageac, demande de prospection thématique dans la vallée de Planche-Torte, projet de fouille dans l'abri Baudet au Mas-d'Azil, demande de datation pour le Mas-d'Azil, etc.

La plupart des dossiers étant portés par des individus et non des équipes, certaines problématiques disparaissent le jour où l'individu en question ne souhaite plus ou ne peut plus poursuivre la démarche. On se doit de pérenniser certaines recherches qui dépassent l'intérêt strict du chercheur et intéressent toute la communauté des préhistoriens. Cela nécessiterait en effet plus en amont, c'est à dire lors du contrôle de la constitution des dossiers, que soient évaluées les compétences des équipes proposées et surtout leur capacité à durer. Que ce soit par mauvais montage des dossiers, abandon du projet avant ou après son démarrage, rendu de rapports insuffisants, ce sont autant de dossiers non satisfaisants qui sont autant d'abandon de projets souvent intéressants.

Des programmes à soutenir et à développer

■ **Au plan régional**

Charentes-Poitou

On regrettera l'abandon du projet des Pins-Les Renardières alors que le gisement présente des potentialités certaines et parce que le Châtelperronien est au centre de nombreux débats sur l'arrivée en Europe occidentale des sapiens. C'est là tout le problème d'un projet porté par une personne et qui s'écroule lorsque cette personne ne veut ou, ne peut plus l'assumer ! On ne peut que regretter l'actuel *statu quo* sur la publication d'Angles-sur-l'Anglin. La communauté à tout intérêt à ce que ce site d'exception soit publié rapidement ce qui nécessite que les clivages classiques entre chercheurs soient dépassés voire annihilés ! A cet égard, on ne peut que prôner une plus grande fermeté de la part des conservateurs vis-à-vis des personnes et des équipes qui se sont engagées à publier.

Parmi les projets à soutenir on citera les fouilles menées à Antigny, aux Pradelles, à Jonzac opérations qui sont véritablement fédératrices, impliquent une équipe importante et abordent des domaines chronologiques encore mal documentés. Malgré leur petit nombre, ce sont des projets phares qui devraient toutefois être accompagnés d'opérations tout aussi ambitieuses sur des périodes moins bien connues en Charente-Poitou (l'Aurignacien, le Gravettien, le Solutréen). A l'évidence, un travail de réflexion plus générale sur les occupations magdaléniennes s'impose ne serait-ce que parce que le Magdalénien moyen est bien représenté dans cette région, parce qu'il a donné de l'art pariétal et parce que la région Charentes-Poitou est une étape intermédiaire entre le Bassin aquitain et le Bassin parisien où les gisements magdaléniens sont si nombreux.

Limousin

Aux mêmes maux les mêmes remèdes ! On ne peut que souhaiter le développement des PCR et PT sur le

territoire du Limousin. Comme il existe peu d'opérations concernant le Paléolithique en général, il faut favoriser l'arrivée de chercheurs (sans doute extérieurs) et relancer des programmes de recherche ambitieux. Cela passe par une reprise des données anciennes qui doit être favorisée et par un appel à projets larges auprès de la communauté des paléolithiciens. Des sujets universitaires sont à l'évidence à proposer afin d'attirer le monde universitaire et les chercheurs. Le cas de certains chercheurs actuels est emblématique de la difficulté à fonctionner dans un cadre collectif. On risque à terme d'aboutir à une recherche très isolée qui ne débouche pas sur des travaux ambitieux.

Aquitaine

Bien que la recherche sur le Paléolithique y soit bien développée, il convient dans cette région de multiplier les PCR et les PT sur des territoires mal connus. On doit sortir du site comme cela est proposé dans le Bergeracois, et l'étude d'un gisement doit être à l'origine d'une étude large à caractère plus territoriale.

Cela serait plus spécialement valable pour la région des Eyzies où les travaux restent trop souvent inféodés aux sites (cf. en contre exemple les travaux novateurs menés à l'abri Pataud ou l'équipe essaye de réfléchir au niveau de la vallée mais on peut également prendre en exemple ceux réalisés à Isturitz). Il manque également une réflexion en ce qui concerne les gisements de plein-air : ceux-ci sont le plus souvent découverts fortuitement à l'occasion de travaux d'opérations préventives, mais il n'y a pas de démarche offensive qui s'appuierait sur les sources des amateurs pour identifier des gisements de plein-air avant leur destruction par les labours par exemple. Preuve en est que la presque totalité des fouilles programmées concerne des abris ou des grottes. Aussi, même si l'on remarque de nettes avancées en ce qui concerne la révision des chrono-stratigraphies et si l'on améliore nos connaissances des techno-complexes en enrichissant l'analyse typologique classique par des études technologiques larges (matériel lithique et osseux), on piétine en ce qui concerne la carte archéologique. Un regret supplémentaire a trait à l'absence ou la faible fréquence dirons-nous de problématiques à caractère palethnographique : c'est la chrono-stratigraphie qui domine et les comportements préhistoriques sont le plus souvent relégués au second rang. Certes la teneur des sites appréhendés (fouilles anciennes pour la plupart, ou fouilles restreintes) réduit les possibilités d'appliquer de telles analyses. Mais on serait bien inspiré de développer cet axe de recherche dans les années à venir, au risque de constater un réel décalage avec le même axe de recherche si abouti dans d'autres régions de France (cette réflexion ne concerne pas que l'Aquitaine, loin s'en faut !).

Midi-Pyrénées

Deuxième région en termes de nombre de projets concernant le Paléolithique supérieur, Midi-Pyrénées s'illustre tout comme l'Aquitaine par la diversité des types d'opérations engagées, mais où les fouilles programmées dominent nettement (10), les opérations préventives (2). PCR et PT sont peu nombreux arrivant presque à égalité (respectivement deux et trois) devant les APP (1). C'est

une région porteuse de projets très structurés à forte problématique soit culturelle, soit géographique, soit thématique (Le Piage, Troubat, Cabrerets, la PT de Meg Conkey, le PCR de Foucher-San Juan, la fouille de Gargas). A travers ces différents projets, c'est un peu la totalité du Paléolithique supérieur qui est appréhendée en Midi-Pyrénées, complétée de quelques projets plus marginaux comme la Vache ou les gisements découverts dans le cadre du préventif. De prime abord, on peut faire le constat d'un Paléolithique supérieur bien connu mais là plus encore que dans d'autres régions, le plein-air est sous représenté au sein des opérations (en dehors de la PT de Meg Conkey et de rares travaux préventifs). Une démarche incitative pourrait se révéler payante alors qu'il existe des Universités proches prêtes à soutenir des sujets innovants de ce type.

■ Au plan interrégional

Il est délicat d'avoir une vision générale de ce qui se passe dans l'inter région. Si l'on évoque la représentation du Paléolithique supérieur par rapport aux autres périodes, il est certain, que cette période arrive très en arrière par rapport aux périodes plus récentes de l'archéologie que sont les périodes historiques. Il y aurait donc une certaine friolosité à travailler sur le Paléolithique supérieur ? Oui mais elle n'est pas à l'échelle du Grand Sud-Ouest, elle concerne beaucoup de grandes régions. On pourrait dire que comparée à certaines régions sinistrées comme le sont l'est de la France, l'inter région est d'ailleurs relativement favorisée. Mais comment pourrait-il en être autrement dans ces quatre régions au passé paléolithique si prestigieux et où (la Dordogne, la région de Brives par exemple) se sont élaborées les chronostratigraphies du Paléolithique supérieur ? Mais en comparaison de ce qui se passe pour les autres périodes hormis le Mésolithique et le Néolithique, le Paléolithique (dans son ensemble) fait figure de parent pauvre et ce d'autant plus si on scinde le Paléolithique en deux entités (Paléolithique inférieur et moyen ; Paléolithique supérieur). En fait, il apparaît que le nombre de sites et d'opérations est inversement proportionnel à la durée de la période considérée (beaucoup plus de sites pour le Moyen-âge qui a duré quelques centaines d'années, et relativement pas pour le Mésolithique qui "rayonne" pendant deux à trois millénaires !).

L'existence de sondages négatifs pour le Paléolithique supérieur sur certains tracés (La Bachellerie, St-Rabier, Sourzac) où pourtant des potentialités existent, doit nous amener à nous poser des questions sur la maille des sondages et sur la nécessité de prendre en compte des témoins discrets. Le rôle des Sra n'est-il pas, aidé ou non des membres de la CIRA, de détecter les manques, d'identifier les absences mais aussi de vérifier que les protocoles mis en œuvre sur le terrain serviront la cause de l'ensemble des périodes ?. Si on n'incite pas les phases diagnostics menées par l'Inrap à l'exhaustivité, au moins en terme d'enquête stratigraphique, il n'y a pas lieu de s'étonner que les périodes anciennes soient sous-représentées parmi les dossiers que l'on voit passer en commission ! Cela signifie qu'il convient d'effectuer au

préalable à toute opération préventive un travail documentaire sur l'endroit sondé (nécessité de se rapprocher de la bibliographie mais aussi des amateurs). Ce n'est pas un constat strictement local, mais j'ai pu le faire dans d'autres régions où souvent l'expérience acquise précédemment, notamment par les amateurs n'est pas ou est insuffisamment valorisée. Il faut clairement reconstruire les relations entretenues jadis avec les amateurs, favoriser les correspondants locaux en leur assignant des tâches et des responsabilités. Allons plus loin, cela nécessite une vraie collaboration avec des chercheurs statutaires (Cnrs, Université) qui devraient prendre en charge dans un dialogue permanent avec les Sra, la responsabilité de l'information sur les périodes et les zones géographiques qu'ils connaissent le mieux. La responsabilité des chercheurs statutaires (Cnrs, Université, Inrap) dans la gestion patrimoniale des régions dans lesquelles ils travaillent devrait être plus appuyée, en deux mots, il faut les impliquer plus dans la programmation, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui ! Lors de la rédaction des BSR, les interventions des chercheurs dans une région donnée, ne devraient pas uniquement prendre un caractère monographique, mais être replacées dans un cadre régional ou interrégional problématisé plus ambitieux. En fait si la problématique est bien posée lors du dépôt de la demande, la rédaction d'une notice sur une opération pour le BSR doit très naturellement comporter une mise en contexte géographique et archéologique (je sais que c'est un voeu pieux alors que, dans certaines régions, le rendu des BSR peut accuser un retard de plusieurs années !).

On pourra enfin regretter l'absence de PCR de longues durées tels ceux qui sont connus dans le Bassin parisien (à l'échelle d'une trentaine d'années), PCR qui pourraient contribuer à enrichir notablement la carte archéologique. C'est une démarche incitative des Sra qui doit promouvoir ce type de recherche.

En guise de conclusion, de nets efforts à porter à plusieurs endroits

— Plus forte implication des chercheurs dans la programmation. Faire que l'objectif des travaux archéologiques ne soit pas uniquement la recherche

isolée de chercheurs, mais que ces derniers visent également à enrichir la connaissance du patrimoine local. Ce qui nécessite vraisemblablement une incitation de la part des Sra vers les chercheurs, à travailler dans certaines directions (chronologiques, géographiques, thématiques). Demander aux chercheurs, en fonction de leurs centres d'intérêt d'effectuer un bilan plus large que celui concernant leur propre opération selon une rythmicité qui reste à définir.

— Recréer des liens avec les amateurs et les responsabiliser.

— Privilégier une meilleure interaction entre les travaux de l'Inrap et les recherches locales ce qui nécessite que les différents acteurs d'une région se connaissent et échangent. C'est une charge qui incombe au Sra, si la démarche n'est pas faite "naturellement".

— Maintenir des opérations de longue durée (notamment certains PCR) en pérennisant les chercheurs, éviter les opérations trop individuelles.

— Faire un bilan des lithothèques, leurs résultats, leurs portées géographiques, le devenir des séries recueillies (à confier à des agents des Services).

— Faire un bilan des PCR sur une dizaine d'année, leurs résultats, leurs portées géographiques, le devenir des séries recueillies (à confier à des agents des Services). Identifier les différents lieux des prospections thématiques dans les régions et les cartographier synthétiquement afin d'améliorer la carte archéologique (en orientant les recherches).

— Développer globalement les recherches sur le Paléolithique supérieur en net déficit par rapport à bien d'autres périodes.

— Privilégier les travaux sur l'art pariétal qui associent relevés et fouilles archéologiques dans un souci de meilleur calage chronologique et contextuel des œuvres d'art paléolithiques.

Pierre Bodu, Chargé de recherche au CNRS
Sous-directeur du Laboratoire d'Ethnologie
préhistorique ARSCAN. UMR 7041

et Laurence Bourguignon, Ingénieur de recherches
à l'Institut National de Recherches Archéologiques
Préventives Grand Sud-Ouest

Les sites ornés paléolithiques

■ Un bilan alarmant en quelques chiffres

Les demandes d'autorisation d'études de grottes ornées examinées en CIRA Sud-Ouest au cours des quatre dernières années (2003-2006) ont été peu nombreuses, *anormalement peu nombreuses*, pourrait-on dire, au regard de l'importance du patrimoine concerné dans les quatre régions, et cette situation alarmante mérite que l'on engage une réflexion sur les causes de cette carence.

Les chiffres reportés dans le tableau 1, région par région et année par année, parlent d'eux-mêmes.

	2003	2004	2005	2006
Marsoulas (Hte-Garonne)	x	x	x	x
Tuc d'Aubouert (Ariège)	x (CNRA)	x (CNRA)	x	x
Combe-Nègre (Lot)	x		x	
Lagrave (Lot)	x			
Roucadour (Lot)	x	x	x	x
Le Portel (Ariège)			x (pigments)	
Total Midi-Pyrénées	5	3	5	3
Lascaux (Dordogne)	x (dfs)			
Cussac (Dordogne)			x (dfs prospl. inventaire)	
Combarelles (Dordogne)			x (découverte)	
Total Aquitaine	1	0	2	0
Angles-sur-Anglin (Vienne)	x	x	x	x
La Chaire-à-Clavin (Charente)			x	x
Vilhonneur (Charente)				x (découverte)
Total Poitou-Charente	1	1	2	3
Moulin des Laguenay (Corrèze)	x	x	x	x
Total Limousin	1	1	1	1
Total Grottes ornées	8	5	10	7

Tableau 1. Dossiers concernant des sites ornés paléolithiques, examinés en CIRA au cours des années 2003-2006.

Si l'on exclut de cet inventaire les dossiers qui ne concernaient que l'expertise de sites nouvellement découverts (Vilhonneur, nouvelle galerie des Combarelles) ou la remise de DFS correspondant à des missions de prospection-inventaire anciennes, non examinées par notre CIRA au cours des 4 ans écoulés (Cussac, Lascaux), le bilan est encore plus maigre : les grottes ornées qui ont fait l'objet de véritables recherches programmées sont au nombre de huit (5 en Midi-Pyrénées, 2 en Poitou-Charente, 1 en Limousin – aucune en Aquitaine). Les chiffres sont particulièrement éloquents lorsqu'on les compare au potentiel de ces mêmes régions (tableau 2).

	Midi-Pyr.	Aquitaine	Poitou-Char.	Limousin
Total sites étudiés (2003-06)	5	0	2	1
Total sites ornés paléolithiques	50	66	8	2

Tableau 2. Sites ayant fait l'objet de recherches programmées en 2003-2006.

Parmi ces 126 sites, certains ne sont connus que par des notes préliminaires accompagnées de mauvais croquis, alors que leur découverte remonte à plusieurs dizaines d'années et qu'ils présentent un intérêt majeur pour la connaissance des relations entre groupes humains au Paléolithique supérieur et des modalités d'occupation des territoires. Cette situation est éminemment regrettable, car le retard pris dans l'étude de l'art pariétal (et

des activités symboliques en général) pénalise gravement toute recherche concernant le Paléolithique supérieur, en privant la réflexion d'un volet essentiel à une approche anthropologique de la Préhistoire. Il appartiendrait aux organismes chargés de la politique de recherche en ce domaine de prendre des dispositions pour y remédier.

■ Les (quelques) études réalisées

La qualité des travaux est, dans l'ensemble, excellente. Les travaux de terrain s'effectuent dans des conditions méthodologiques satisfaisantes du point de vue de la conservation et de l'acquisition des données et leur apport en terme de connaissances nouvelles est le plus souvent remarquable. Toutes partagent – et nous nous en félicitons – un même souci de restituer les œuvres préhistoriques dans leur espace à l'aide de méthodes d'enregistrement 3D. Sans courir le risque d'être taxés d'interventionnisme (car je ne pense pas que ce soit le rôle de la CIRA de se substituer aux organismes de recherche), ne pourrait-on suggérer aux différents intervenants de confronter leurs expériences en la matière ? Ne pourrait-on les y inciter en organisant un mini-colloque ou une table ronde ?

Le bilan global serait donc très positif s'il portait sur un plus grand nombre de sites.

Le seul point sur lequel j'aurais quelques réserves à exprimer concerne le rythme annuel de travail sur le terrain. Certaines études ne sont toujours pas terminées après quatre années pour la seule raison que le temps de présence sur le site n'a jamais excédé une semaine par an. Je crois que nous devrions être plus vigilants sur ce point et conditionner nos avis favorables à l'engagement du responsable d'une durée annuelle minimale (3 à 4 semaines ?), afin de ne pas voir certaines études s'éterniser inutilement.

■ Quelques éléments pour servir de base à une réflexion sur les raisons pour lesquelles il y a aussi peu d'études de grottes ornées en cours.

Je me contenterai d'aborder quelques points pour alimenter le débat :

Y a-t-il des jeunes chercheurs capables de prendre en main l'étude d'une grotte ornée ?

Oui, sans doute ... quelques-uns, mais je ne suis pas sûr qu'il y en ait beaucoup à qui l'on puisse confier d'emblée la responsabilité d'une étude. Il y a pourtant un certain nombre de doctorants et de jeunes docteurs qui ne demandent qu'à compléter leur formation et acquérir les compétences nécessaires. Ne pourrions-nous pas réfléchir à la constitution d'équipes sous la caution (disons plutôt le tutorat) de chercheurs chevronnés ? Encore une fois, ce n'est pas aux CIRA de résoudre les problèmes de développement de la recherche archéologique en France, mais elles sont les premières à constater les carences de certaines orientations et les Services Régionaux de l'Archéologie disposent, quant à eux, de moyens d'action par le biais des autorisations qu'ils dispensent.

Y a-t-il une auto-censure de la part des jeunes chercheurs ?

Les très grands sites font peur, car les exigences de la recherche contemporaine sont telles que leur étude demande un investissement personnel considérable. Il est possible que de jeunes chercheurs hésitent à s'engager dans des études à très long terme, dont la «rentabilité» en terme de publications n'est pas assurée.

Mais au-delà de cet argument stratégique, une grande partie de l'auto-censure vient probablement du «non-dit» concernant le «verrouillage» (réel ou supposé) de certains sites. En effet, à tort ou à raison, certains sites sont réputés inaccessibles. Sans citer de cas concrets pour ne pas entrer dans une polémique inutile, il serait peut-être opportun de faire un véritable état de la situation

des grottes ornées de chaque région, afin de préciser pour chacune d'elles :

— les publications existantes (pour certains sites d'intérêt majeur, cela peut aller de l'absence totale à quelques notes préliminaires)

— S'il y a eu des études autorisées : durée des autorisations, date de la dernière, engagement du responsable de l'étude à publier les résultats dans un délai raisonnable. Sinon, mentionner que le site est ouvert à l'étude.

Un tel bilan pourrait être porté à la connaissance des chercheurs intéressés en le publiant par exemple dans les BSR. Cela aurait le mérite de clarifier la situation et donnerait peut-être l'impulsion nécessaire pour redresser une situation qui est loin d'être satisfaisante.

Georges Sauvet, Professeur de physiques à l'université de Paris-13 (LBPS)

Mésolithique et Néolithique dans le Centre Ouest et le Sud-Ouest de la France

■ Présentation générale du cadre scientifique

Les quatre régions dont les dossiers d'opération sont échus à cette commission ont participé de longue date et de manière significative à la construction des connaissances sur le Mésolithique (10 000 – 5 300 avant J.-C.) et le Néolithique (5 300 – 2 300 avant J.-C.) de la France, tandis que le Chalcolithique (2 300 – 2 000 avant J.-C.) restait plus en retrait. Les stratigraphies du Lot-et-Garonne ont permis dans les années 1930 de distinguer les deux temps du Mésolithique (Sauveterrien puis Industries à trapèzes) ; elles furent appuyées un peu plus tard par des dépôts en abris et grottes du Quercy. Pour le Néolithique, les habitants du Néolithique moyen (Chasséen) en région toulousaine et les enceintes du Néolithique récent (Matignons, Peu-Richard) entre Garonne et Marais poitevin ont concentré les attentions, notamment à cause de l'investissement que leur construction requerrait et donc de l'organisation sociale très structurée qu'elles impliquaient. Si la néolithisation du Sud-Ouest reste fantomatique, quelques uns de ses principaux caractères techniques ont tout de même été définis, avec ces dernières années une remise en question de l'implication des substrats autochtones. Les influences ibériques sont parfois soulignées à toutes les phases du Néolithique, mais les travaux restent à développer sur ce sujet ; elles apparaissent de manière évanescante au Néolithique ancien et sont davantage évidentes dans les échanges de productions socialement valorisées au Néolithique moyen. Le quart sud-ouest de la France est aussi une région de monuments funéraires néolithiques et les travaux montrent toute la variété des premières architectures, une variété dont aucun modèle de fonctionnement social ne rend compte actuellement.

■ Répartition régionale des opérations

Le bilan établi ici concerne les dossiers que j'ai examinés entre 2003 et 2006. Sont exclues la fouille programmée de Prissé-la-Charrière, menée par un collègue de laboratoire et mes fouilles de l'Essart (Vienne). Sont exclus aussi, bien évidemment, les diagnostics non présentés par les SRA à la CIRA, pour cause d'urgence. Si l'on se réfère au bilan établi par C. Burnez pour la période 1999-2002, le nombre de dossier examiné entre 2003-2006 est dans une fourchette basse, l'année 2005 étant un cru qui semble exceptionnel par le nombre de diagnostics en archéologie préventive (tableaux 1 et 2). Il est difficile de trouver une raison univoque à ces variations. En excluant les renouvellements annuels des opérations programmées, 57 opérations différentes ont été évaluées à divers stades d'avancement (diagnostic, fouille, demande de publication, projet...). Le Mésolithique est le parent de ces projets de recherche, avec 9 % des travaux. Ces activités sont concentrées en Midi-Pyrénées et plus particulièrement dans le Quercy. Pour la période néolithique, Poitou-Charentes et Midi-Pyrénées offrent à peu près le même nombre de dossiers, mais avec des acteurs et des types de vestiges très différents. Les opérations en Aquitaine sont plus diverses ; en l'absence de recherches programmées pérennes, elles émergent davantage au chapitre des fouilles préventives. Enfin, le Limousin apparaît sporadiquement, soit par une fouille de mégalithe, soit par des sondages sur un habitat néolithique ; ce n'est évidemment pas une question de potentiel puisque les travaux anciens, tant de prospection que de fouille (abris, mégalithes), ont su faire intervenir cette région dans le concert des recherches françaises. Cela témoigne plutôt d'une conjonction entre la relative rareté des travaux préventifs, l'absence de centre universitaire pratiquant un enseignement d'archéologie et l'absence de réseaux de prospecteurs amateurs susceptibles de transmettre leurs recherches.

Année	Poitou-Charentes	Limousin	Aquitaine	Midi-Pyrénées	Total
2003	9	0	4	7	20
2004	8	1	4	11	24
2005	10	1	8	12	31
2006	5	2	3	11	21
Total	32	4	19	41	96

Tableau 1. Répartition des dossiers examinés par régions et par années d'examen.

■ Typologie des opérations examinées

Les dossiers examinés sont presque pour moitié des fouilles programmées (48 %). Un quart des opérations concerne l'archéologie préventive, avec un net déficit des documents finaux de synthèse, ce qui semble logique puisque tous les diagnostics n'engendrent pas la découverte d'habitats majeurs. Dans le strict cadre dont je traite ici, si l'on considère la disproportion des financements en jeu, il semble évident que la rentabilité des opérations préventives est nettement inférieure à celle des fouilles programmées, en termes d'impact sur la communauté scientifique (données brutes, organisation chrono culturelle, méthode nouvelle), mais cette remarque doit être pondérée par le fait que les résultats des fouilles préventives ne sont exploités que très tardivement, passé le premier effet médiatique de la découverte.

Année	F. Progr.	Diag.	F. Prév.	Prosp.	Publication	Progr. Synth.	Total
2003	9	4	0	0	2	5	20
2004	13	1	3	2	2	3	24
2005	13	10	4	1	1	2	31
2006	10	3	0	2	0	4	19
Total	45	20	7	5	5	14	96

Les dossiers examinés en 2005 montrent le retour des rapports de diagnostics, ce qui devrait se traduire à terme par une augmentation des rapports concernant des opérations sur de grandes superficies. Ainsi les diagnostics sur la ZAC Andromède à Blagnac (Haute-Garonne) ou à Antran (Vienne) semblent pouvoir livrer des habitats néolithiques fort importants. Les demandes d'aide à la publication restent marginales, mais ce n'est guère étonnant puisque la publication monographique est une des grandes lacunes actuelles du système archéologique français.

Les programmes de recherche à visée synthétique (PCR, ACE) aidés par les SRA sont peu nombreux, mais montrent dans l'ensemble un réel dynamisme, à l'exception des travaux sur les minières de silex du Bergeracois lancé en 2003. L'emploi du temps du responsable ne lui permet pas d'assumer cette charge, mais le projet qu'il avait initié reste de grande qualité par ses problématiques et par les matériaux dont ils disposait ; il mériterait d'être relancé ultérieurement. L'inventaire des haches et bracelets en roches tenaces dans le Centre Ouest et l'Aquitaine a obtenu de beaux résultats en 2002 et 2003, mais des problèmes de santé de leurs promoteurs en ont retardé l'échéance. Sur un thème proche – les réseaux de diffusion d'objets socialement valorisés – J. Vaquer a lancé un programme en Midi-Pyrénées, qui devrait fédérer de nombreux chercheurs et à le mérite de réinvestir les anciennes collections. Les recherches régionales, que ce soit celles coordonnées

par D. Galop dans le Pays Basque ou par L. Laporte sur l'île d'Oléron, sont de francs succès, comme on le verra plus loin.

Les archéologues de l'INRAP sont les principaux acteurs de la recherche préventive en Préhistoire récente, mais le Service archéologique de la Dordogne fait une première apparition à l'automne 2006. Certains responsables d'opération interviennent aussi parfois dans la recherche programmée, mais dans cette catégorie on retrouve principalement des archéologues de l'Université ou de CNRS (ou bien leurs étudiants). Pour les recherches sur le Mésolithique et le Néolithique, l'inter-région est occupée par les pôles universitaires toulousains et rennais, l'Aquitaine et le Limousin échappant pour une bonne part à l'orbe de ces institutions. Le lien entre l'Université et la recherche est ici assez clair, même s'il souffre d'exception puisqu'une bonne part des travaux sur les enceintes fut le fait d'un archéologue amateur, C. Burnez, tandis que l'inventaire des mégalithes de Gironde a été réalisé par un autre amateur de haut niveau, M. Devigne. La part des archéologues amateurs est désormais congrue, confirmant le virage pris dans les années 1990 : parmi les 57 programmes différents, ces chercheurs dirigent et interviennent de manière significative dans deux PCR et seulement une fouille programmée (Le Clos de Poujol). Les effets d'une telle politique de la recherche ont souvent été décrits : diminution des observations sur un vaste territoire, compréhension des sites restreintes à une zone de fouille étroite, liens distendus avec la population.

■ Répartition chronologique et géographique des rapports évalués

Principaux résultats concernant le Mésolithique

Le Mésolithique est pour l'instant concentré sur la partie Midi-Pyrénées du Massif central, avec les fouilles des Escabasses (Thémis, Lot), du Clos de Poujol (Campagnac, Aveyron) et du Cuzoul de Gramat (Gramat, Lot). La publication des Fieux (Miers, Lot) a fait l'objet d'un subventionnement, mais son devenir reste pour l'instant inconnu ; on peut reprendre espoir avec le programme de contrôle stratigraphique lancé récemment. Pour le Poitou-Charentes, la fouille de l'Essart (Poitiers, Vienne) et celle des Prises (Brizambourg, Charente-Maritime) sont deux opérations programmées réalisées à des fins de sauvetage. Elles ont livré des résultats fondamentaux pour la connaissance de la structure des habitats et pour la caractérisation des industries (Azilien, Mésolithique ancien et Mésolithique final). L'absence de restes organiques limite en revanche la création de modèles paléo-ethnographiques.

Les prospections proposées en 2006 dans la vallée du Céou, en Aquitaine, pourraient relancer les travaux dans cette région qui fut fondamentale dans l'histoire des recherches sur le Mésolithique grâce aux travaux de L. Coulonges (Le Martinet et Le Roc-Allan à Sauveterre-la-Lémance, Lot-et-Garonne). Dans les Landes, les prospections coordonnées par J.-C. Merlet ont livré un nombre impressionnant de sites de toutes les phases du

Mésolithique, avec des publications qui ont suivi rapidement dans le *Bulletin de la Société de Borda* : encore une fois se vérifie l'intérêt de ces prospections à bas coût financier, liées à des revues locales. Il reste pour solidifier ces résultats à réaliser des fouilles et à obtenir des datations, mais le contexte sableux des découvertes risque d'être décevant, puisque le matériel organique aura vraisemblablement disparu. Encore une fois, c'est l'absence d'archéologue qui fait l'absence de données, d'autant plus que les pièces lithiques minuscules de cette période et les conditions de gisement assez médiocre ne facilitent pas la détection des vestiges : que seraient devenus Les Prises ou L'Essart sans F. Blanchet qui les a découverts ?

Le bilan des publications sur le Paléolithique final et le Mésolithique doit d'abord s'enorgueillir de deux ouvrages, qui sont à la hauteur de l'investissement consenti, la stratigraphie fondamentale pour le Paléolithique final du Bois-Ragot (Gouex, Vienne) par A. Chollet et celle de la Grotte du Sanglier (Reilhac, Lot) par M. Seronie-Vivien. En revanche, les publications des deux abris de Sauveterre-la-Lémance, fouillés au début des années 1990, sont à réaliser. Rappelons que la séquence du Roc-Allan est fondamentale pour le Sauveterrien, d'autant que les restes végétaux pris dans les tufs calcaires promettent de belles reconstitutions paléo-environnementales. Par ailleurs, l'abri du Martinet, sur lequel se fondait le Roucadourien, est sûrement mélangé, mais encore faut-il en apporter les preuves scientifiques à la communauté, dans la mesure où d'autres chercheurs ont pris la peine d'en proposer une analyse. De même, le site paléolithique final (Laborien) de Pened'Agenais (Lot-et-Garonne) témoigne d'une période très mal connue à l'échelle du territoire français et doit être publié. Enfin, les niveaux mésolithiques de la Lède du Gurp-Grayan-et-L'Hôpital, Gironde devraient être présentés dans leur intégralité, en dehors de toute la polémique concernant les mélanges des niveaux sus-jacents, puisqu'il s'agit des rares ensembles fouillés et datés de la façade atlantique pour cette période.

En conclusion, la recherche sur le Mésolithique va, comme toujours, à un train de sénateur, mais elle ne faiblit pas.

Principaux résultats concernant le Néolithique

Les travaux sur le Néolithique concernent en Poitou-Charentes des enceintes du Néolithique récent (4^e millénaire avant notre ère), dans une dynamique de recherche continue depuis des dizaines d'années dans cette région. On mentionnera notamment pour la Charente-Maritime, la fouille programmée du Chemin Saint-Jean (Authon-Ebéon) ou la fouille préventive de Les Arnoux (Préguillac). La fouille du tumulus du Péré (Prissé-la-Charrière) occupe un autre pan de la recherche, également classique, celui des travaux sur le mégalithisme. En Midi-Pyrénées, les sauvetages archéologiques menés par l'INRAP sont réalisés sur des habitats de plein air de la vallée de la Garonne, occupés soit au Néolithique moyen (Chasséen), soit au Néolithique final (Vézalien). On note aussi un vieux fonds de recherches en grotte ou abri, sur des séquences anciennes revisitées, comme à La Perte

du Cros (Saillac, Lot) ou à Roucadour (Thémines, Lot). En d'autres termes, les découvertes des quatre dernières années n'abordent aucun nouveau contexte sédimentaire, aucun nouveau site majeur, ni aucune nouvelle période ; il ne faut pas voir dans cette remarque une critique négative, mais nous nous situons dans une phase de consolidation des recherches. On pourrait s'étonner de l'absence de renouvellement des problématiques par les fouilles préventives, mais j'y verrai deux phénomènes :

— d'une part les anciennes programmées étaient souvent à l'origine des fouilles préventives (comme à Saint-Michel-du-Touch), ce qui signifie que les contextes topographiques ou sédimentaires sont les mêmes,

— d'autre part, les acteurs des recherches préventives ont été formés sur les programmées et sont donc enclins à voir la même chose ou à interpréter de la même manière les observations.

En Limousin, les travaux de R. Joussaume sur le dolmen des Goudours à Folles (Creuse) sont la seule opération notable, qui a pris fin en 2006. Elle éclaire le mégalithisme de cette région (typologie des architectures et datation), dans les prolongements des travaux antérieurs réalisés sur la commune de Marsac. En Aquitaine, aucun grand site n'a été fouillé pendant ces quatre années, mais une cavité sépulcrale a été explorée au Moulin du Roc (Saint-Chamassy) par P. Courtaud et A. Morala. Les travaux comprennent davantage de programme de recherche à visée synthétique, ce qui témoigne d'une volonté de dynamiser une recherche régionale atone en la matière. Un programme a été mené par D. Galop à l'ouest de la chaîne pyrénéenne, avec un dynamisme marquant ; posant au centre du système de recherche des spécialistes du paléo-environnement, il a su entraîner les archéologues dans une démarche d'échanges et de corrélation de données. Les résultats sont amples, à l'image des problématiques émises : réalisation d'une base de données paléo-environnementales (PALEOPYR), travaux sur la paléo-métallurgie, les premières traces d'anthropisation ou le pastoralisme ou encore dans un registre différent, dynamisation des réseaux de chercheurs locaux et diffusion des connaissances.

En Poitou-Charentes, c'est la fouille intégrale du tumulus de Prissé-la-Charrière qui apparaît comme un tour de force et une avancée majeure sur le mégalithisme atlantique : la construction progressive d'un très long monument funéraire et cultuel, puis son intégration dans un projet architectural terminal très cohérent, sont démontrés « pierre par pierre ». Notons en 2002, la publication de la nécropole néolithique de Bougon sous la direction de C. Scarre et J.-P. Mohen, dans les Deux-Sèvres, qui est un élément important pour les recherches régionales. Par ailleurs, la publication des monuments de type Passy, découverts à Dissay (Vienne) et fouillés par J.-P. Pautreau est annoncée, qui va contribuer aux débats sur les origines du monumentalisme funéraire, toujours ardents dans l'Ouest. Les fouilles sur la cavité funéraire du Trou Amiault sont également une belle réussite pour juger des pratiques funéraires du Néolithique moyen, hors des monuments. Dans un contexte d'intervention particulièrement difficile (une plage), il faut

souligner l'intérêt des fouilles de P. Bougeant sur le site de la Passe de l'Ecuisserie à Dolus sur l'île d'Oléron, qui offre des structures et des sols attribués au Campaniforme. Ces travaux s'intègrent dans une synthèse réalisée sur cette période par la responsable, de même qu'à un PCR concernant l'île d'Oléron.

En Midi-Pyrénées, les programmes de recherche sur la doline de Roucadour se sont achevés ; la fouille de la Perte du Cros a atteint son rythme de croisière, bref la reprise des vieilles séquences suit son cours et le contrôle stratigraphique y gagne nettement. Dans cet ordre d'idée, le programme d'étude du site de Saint-Michel-du-Touch, en vu de sa publication, fonctionne correctement et apportera à n'en pas douter des éléments fondamentaux pour ordonner la séquence chasséenne.

■ **Proposition d'orientation**

Dans ce dernier chapitre, je m'efforcerai de tracer les quelques conclusions qui m'apparaissent pertinentes à l'issu de quatre années d'examen de dossiers.

■ **Perspectives sur le Mésolithique**

Les recherches sur le Mésolithique ne tiennent ici comme ailleurs, que sur un ou deux acteurs. La séquence sédimentaire du Cuzoul de Gramat sera probablement un élément majeur de compréhension de la dynamique évolutive des groupes culturels de la région des Grands-Causses et par rebonds de tout le Sud-Ouest de la France, lorsque les travaux préparatifs auront cédé la place à l'exploitation des vestiges en place. Les occupations du Mésolithique ont l'air de s'étendre devant la grotte dans toute la doline, ce qui pourrait correspondre à un camp de base. Son rôle serait alors important dans la compréhension des réseaux économiques de cette période, connus surtout par de petites stations logistiques en abri-sous-roche. Rappelons que les restes humains déjà découverts sur ce site laissent aussi l'opportunité d'appréhender les activités sépulcrales. Par ailleurs, la fin des fouilles sur Le Clos de Poujol devrait être suivie d'une publication éclairant le Sauveterrien, qui devrait être complémentaire de celle des Fieux (toujours en cours) et des Escabasses ; il sera alors possible de disposer d'un ensemble pertinent de sites du Mésolithique moyen, tant en cavité (Fontfaujès) qu'en plein air (travaux publiés de l'A20). L'étude de l'habitat mésolithique final de L'Essart est en cours et a déjà fait l'objet de plusieurs présentations en colloque et d'articles. S'il convient de fouiller encore des habitats aussi vastes à occupations multiples, une attention particulière doit être portée aux petits ensembles stratigraphiques (couches « pauvres » des abris, locus isolés), dont la connaissance est presque nulle. De là résulte la périodisation souvent misérable du Mésolithique (si l'on excepte le Quercy), qui nuit par contrecoups aux modélisations fines. Enfin, l'heure est venue d'un travail de synthèse concernant le premier Mésolithique entre Loire et Garonne (10 000 – 7 000 avant J.-C.) qui permettrait de réorganiser le cadre chrono stratigraphique, de détailler les options techniques des groupes et de comprendre leur structuration économique. L'ouverture d'un dialogue pérenne avec les collègues espagnols devra

être envisagée, peut-être sous la forme d'un colloque ou de programme commun, ne serait-ce que pour évaluer le rôle des Pyrénées dans la circulation des hommes et des idées.

Les problématiques qui me semblent pouvoir être abordées à partir des documents recueillis concernent l'organisation économique des groupes du Sauveterrien, en axant notamment sur la complémentarité entre abris-sous-roche et camps de plein air. La question de l'apparition des industries à trapèzes (ou second Mésolithique) peut trouver des éléments de réponse, notamment lorsqu'il s'agira d'évaluer les changements alimentaires ou environnementaux qui accompagnent les mutations techniques. Pour tout le début de l'Holocène, la nécessité de maîtriser plus finement les variations de l'environnement – ces hommes sont des chasseurs-cueilleurs soumis aux variations climatiques et écologiques – impose un long travail, qui doit être soutenu dès que l'opportunité se présente.

■ **Perspectives sur le Néolithique**

Les zones d'ombre sont nombreuses, notamment sur le Néolithique ancien. Il est difficile de faire des recommandations originales concernant la découverte de sites de cette période : ces trouvailles seront le fait d'archéologues initiés aux objets de petites tailles et qui sauront identifier des niveaux holocènes en place à faibles accrétions sédimentaires, à savoir des niveaux archéologiques peu épais comprenant parfois plusieurs composantes culturelles, avec des traces diffuses d'aménagement. Il s'agit clairement d'un problème de représentation mentale de ce qu'est un site de cette période, qui vient se superposer à de possibles filtres taphonomiques et – avec beaucoup plus de réserve – à une occupation moins dense du territoire à la fin du 6^e millénaire. Pour les phases ultérieures du Néolithique, les travaux dans la région toulousaine présentent un dynamisme certain, l'archéologie préventive ayant pris le relais des grandes fouilles programmées de jadis, avec semble-t-il une entente entre les différents partenaires. Dans cette zone, une synthèse sur le Néolithique final Vérazien serait à prévoir, à partir de toutes les données de fouilles ou même de diagnostics (Fiteaux, Lagoutoul, Fontréal). Elle trouverait des échos dans les monographies à venir de La Vaysonnié et La Salaberdié, près de Carmaux, où la métallurgie du cuivre apparaissait autour de 2 500 avant notre ère.

Le domaine funéraire est abordé dans les trois autres régions. Le mégalithisme est traité par trois chercheurs en Centre Ouest. Outre les monuments de pierre, les travaux menés à la Goumozière dans la Vienne – mi préventifs, mi programmés – sont intéressant à suivre, pour comprendre le premier mégalithisme et mériterait un programme plus soutenu. Il s'agit en effet des coffres du Groupe de Chambon, dont on ne connaît pas les structures externes et qui pourtant sont sans cesse convoqués comme pierre de fondation du mégalithisme régional. Les travaux sur les cavités sépulcrales ont pour l'instant été centrés sur deux sites, Le Trou Amiault (La Rochelle, Charente) et Le Moulin du Roc (Saint-

Chamassy, Dordogne). Un programme d'inventaire des restes humains en milieu karstique avait bien été présenté en 2004, mais il avait été jugé défavorablement, faute de problématique suffisante. Il semble pourtant qu'il s'agit d'un axe intéressant, dont on appelle le développement rapide.

Les problématiques qui me semblent pouvoir être abordées à partir des documents recueillis sont différentes suivant la région et les phases du Néolithique. Pour la néolithisation, il conviendrait d'évaluer le mode de diffusion des nouveautés techniques et économiques, dont on sait qu'elles sont empreintes d'abord de tradition languedocienne, mais aussi d'un soupçon d'influence ibérique. Hélas, ce vœu pieux est soumis aux aléas des découvertes... L'origine du monumentalisme funéraire est une autre voie de recherche qui dispose de nouveaux éléments de réflexion, que ce soit l'évolution même d'un monument ou les structures externes des coffres de la Vienne. En parfait contraste avec la région Midi-Pyrénées, ce sont les habitats du Néolithique moyen qui manquent en Poitou-Charentes et dont il faudrait soutenir l'exploitation. A l'échelle de l'inter région, le jeu des influences entre mondes atlantiques et mondes méditerranéens pourrait être évalué. Dans la moyenne vallée de la Garonne, l'importance des découvertes de village du Néolithique moyen chasséen traduit probablement une intensité d'occupation toute particulière : les documents sont désormais réunis – même si chaque année apporte son lot de découvertes – et il conviendrait d'unifier l'ensemble dans de nouvelles modélisations. Dans un mode atténué, car les habitats sont de moindre ampleur, une semblable synthèse est attendue, on l'a vu plus haut, pour le Vérazien. Pour le Néolithique récent de Poitou-Charentes, la question des recherches à réaliser sur les enceintes mérite désormais d'être posé : après plus d'un siècle d'exploitation et en particulier après les travaux méthodiques de C. Burnez et de ses collaborateurs, quelles sont les suites à donner aux fouilles ? Et notamment dans le domaine préventif ? Il semble évident qu'une politique de fouille au coup par coup, au gré des aménagements, ne sera pas profitable, car le responsable ne peut plus maîtriser toutes les informations déjà exhumées et disponibles dans la bibliographie.

■ Perspectives sur les paléo-environnements

Les travaux de D. Galop sur la chaîne pyrénéenne ont montré une nouvelle manière de traiter des sociétés du passé, en mettant en avant les modifications environnementales et en soumettant des questions aux archéologues. Le même chercheur intervient dans le programme concernant les Lagunes de Gascogne, avec espérons-le des résultats d'ampleur similaire. Dans les deux cas, il s'agit de questionnement sur un long terme, car ces analyses prennent du temps. Autres sources d'informations sur la question de la transformation des milieux naturels par les hommes, les analyses anthracologiques, carpologiques, dendrologiques ou malacologiques doivent être réalisées, lorsqu'elles sont possibles.

Passons maintenant à un des caractères spécifiques de l'inter région, la frange côtière, très peu abordée pourtant dans les travaux archéologiques récents. En Charente-Maritime, les fouilles ont souvent concerné des bords de mer, voir même des plages, avec les contraintes que cela suppose. En Aquitaine, l'histoire des recherches est très marquée par les interventions sur le littoral des Landes et de la Gironde, mais également sur les bords de lacs. On a vu que la part des archéologues amateurs a fortement diminué dans la recherche (même si les prospections de surface continuent, mais avec un contrôle moindre de l'état), mais cela n'a pas été compensé comme ailleurs par l'archéologie préventive, puisque les aménagements concernent peu ces zones. Or la destruction des sites par l'océan et le piétinement touristique est une réalité quotidienne, qui ne peut que s'accroître avec le réchauffement climatique prévu pour les prochaines décennies. On ne se saurait trop souligner l'importance d'un suivi des découvertes sur le littoral, secondée par des sondages et fouilles lorsque cela s'avère être possible. Il y a dans l'archéologie littorale un potentiel scientifique à développer à l'évidence en Aquitaine, peut-être en relation avec la Cellule de la Carte archéologique.

■ Politique de la recherche

Les publications

Il est difficile avec aussi peu de recul de juger de toutes les publications. Pour les sites dont j'ai eu à évaluer le dossier, des publications partielles sont déjà disponibles :

- pour le Mésolithique, au Clos de Poujol, aux Escabasses et à L'Essart,
- pour le Néolithique, à Roucadour, à la Perte du Cros ou à Prissé-la-Charrière.

On déplorera l'enlisement de la monographie de la grande maison néolithique final de Douchapt en Dordogne, fouillé pourtant il y a bientôt dix ans. L'effort de publication de l'équipe de Jean Vaquer sur Villeneuve-Tolosane, mais aussi Saint-Michel-du-Touch, déjà remarqué dans le précédent bilan établi par C. Burnez, continue. Il conviendrait d'y adjoindre les résultats obtenus en sauvetage par P. Fouéré à Cugnaux pour obtenir un bilan du Néolithique moyen autour de Toulouse, dont l'intérêt serait notable à l'échelle européenne.

Enfin, l'état catastrophique des publications de monographie archéologique dans notre pays n'incite plus à publier de tels ouvrages. Le rôle des SRA se place dans le domaine patrimonial : la publication, qu'elle soit sur papier ou en ligne, en est l'émanation directe. Il serait souhaitable que des collections efficaces et non prestigieuses soient mises en place en ce sens. Le succès de la revue *Préhistoire du Sud-Ouest* est à signaler ici ; une telle entreprise doit être encouragée et soutenue par le Ministère de la Culture.

Les chercheurs

Certains des grands chercheurs régionaux ont soit arrêté leurs travaux, soit sont en passe de le faire. Une relève est en place, mais elle est peu dense et de statut

précaire. Pour l'Aquitaine, il serait peut-être possible de faire naître une nouvelle dynamique à partir de l'UMR 5199 du CNRS (Université Bordeaux I), par exemple par le recrutement d'un Maître de Conférence ou d'un Professeur spécialisé en Préhistoire récente (Mésolithique et Néolithique). Pour le Poitou-Charentes, il semble que des jeunes chercheurs émergent, d'une part à partir de l'équipe de C. Burnez, d'autre part de l'équipe de R. Joussaume ; mais hormis L. Laporte, aucun ne dispose d'emploi pérenne. Pour le Limousin, T. Perrin et V. Ard avancent à pas feutrés ; j'imagine que leur implication future résidera dans la qualité de leurs trouvailles. Rappelons une nouvelle fois le formidable "gisement" d'observateurs amateurs, souvent inexploité, faute de personnel dans les SRA pour se charger de l'intégration et de la valorisation des découvertes. Ils sont pourtant à l'origine de travaux de belle ampleur, par exemple sur le Néolithique de Poitou-Charentes ou bien l'occupation humaine des Landes.

Cette fragilité du tissu des recherches programmées est donc une observation qui peut-être faite pour toutes les régions, si l'on excepte Midi-Pyrénées. On ne répétera jamais assez l'importance des grands chantiers programmés dans une région pour stimuler les chercheurs alentours et former les cadres futurs : ainsi les fouilles de Diconche (Saintes) et du Camp (Challignac) ont eu un effet bénéfique sur le Néolithique de Poitou-Charentes, qui continue bien après l'arrêt des chantiers. Les grands chantiers préventifs peuvent avoir le même effet, à condition qu'une équipe universitaire puisse prendre le relais dans l'exploitation des données, en collaboration avec le responsable ou sous sa houlette. En d'autres termes, les opérations préventives isolées, menées par un responsable débordé, sont sans lendemain ; je ne connais pas d'exemple pour l'instant d'une reprise de ces travaux par un tiers pour en créer un savoir transmissible. Peut-être n'est ce qu'une question de temps et qu'il faut attendre dix années après la fouille que les responsables d'opération jettent définitivement l'éponge ? Si les bilans que l'on réalise aujourd'hui peuvent être interprétés comme un souhait des SRA de garder un rôle incitatif dans la compréhension et la gestion du patrimoine archéologique, il me semble que la marge de manœuvre de ces services réside dans leur capacité à solliciter des équipes de recherche locales ou extérieures à la région, qui sauront dépasser le coup médiatique de la découverte pour accompagner la création de données et irriguer le réseau local de chercheurs amateurs et professionnels. Pour l'instant, les barrières sont nombreuses, notamment la peur fantomatique de ne pas contrôler ces équipes

comme on pense contrôler des équipes de l'INRAP, les problèmes juridiques pour faire intervenir des équipes concurrentes ou encore – de la part de l'INRAP – une incapacité à véritablement s'associer dès la phase de terrain avec des chercheurs extérieurs. Les contre-exemples existent cependant, comme l'opération de L'Essart qui a associé des bénévoles, un archéologue de l'INRAP, un autre du SRA et un autre du CNRS. En région toulousaine, les néolithiciens du CNRS sont également sollicités pour leurs compétences en culture matérielle, lors des fouilles de diagnostics. Il faut aussi faire très certainement un effort de la part des chercheurs universitaires pour se faire connaître comme acteurs de l'archéologie préventive. Peut-être est-ce là un des rôles du SRA que d'assurer une transmission de l'information, un rôle qui correspondrait d'ailleurs à ses prérogatives historiques (plus ou moins bien développées suivant la personnalité des Conservateurs régionaux) ?

Les programmes intégrés

Les travaux les plus rentables, à la fois pour le monde scientifique et pour le monde de la préservation patrimoniale, sont les approches locales ou approches intégrées, qui lient prospections et fouilles, à l'échelle de la commune, du canton et avec plus de prudence du département. Elles sont l'occasion d'un bilan élargi à un espace quotidien des hommes de la Préhistoire, qui donne un sens à tout habitat. L'intervention de la Cellule de la Carte Archéologique peut jouer son rôle à plein, dans ce cas. Ces opérations sont également l'occasion de ramener des informations récoltées par des prospecteurs ou de vérifier de vieilles mentions de découvertes. Le PCR mené par L. Laporte à Oléron ou la fouille de Roucadour par J. Gasco sont à mon sens des réussites, dont les données sont déjà largement accessibles grâce aux publications ; ce sont donc des modèles à suivre. Les travaux menés autour de Carmaux, dans le Tarn, par Y. Tcherémissoff vont également dans ce sens, puisque deux fouilles préventives ont donné naissance à un programme de prospection et à un projet de publication. Elle est bien seule pour l'instant à proposer ce mariage de l'archéologie préventive et des recherches programmées. On pointera donc l'intérêt des programmes synthétiques, du type PCR, dans l'assemblage ou la création de connaissances.

Grégor Marchand,
UMR 6566 du CNRS
Centre de Recherche en Archéologie,
Archéosciences, Histoire (CReAAH).

L'Âge du Bronze (2000-800 av. n. è.) et l'Âge du Fer (800-50 av. n. è.)

■ Introduction

Les connaissances sur la Protohistoire du Sud-Ouest ont continué à progresser au cours de ces quatre dernières années, et ce dans tous les domaines ; on constate cependant une certaine disparité selon les régions. Cet état de fait est dû à plusieurs facteurs au premier rang desquels une répartition géographique inégale des équipes de recherche interinstitutionnelles, et à la difficulté de maintenir en place les quelques équipes constituées à l'occasion d'une opération : c'est particulièrement le cas pour ce qui concerne les opérations d'archéologie préventive.

Par ailleurs, l'importance des opérations d'archéologie préventive a souvent permis de combler un déficit en données, et donc en résultats, que les fouilles programmées ne pouvaient apporter, ni en terme de moyens d'intervention, ni en terme d'opportunité.

Ce bref bilan est fondé sur un examen des différents avis des rapporteurs et des procès-verbaux consignant les évaluations des différents rapports d'opération : les chiffres avancés sont toutefois plus indicatifs qu'absolus, certaines opérations, en particulier de diagnostic n'ayant révélé que quelques traces fugaces d'une occupation protohistorique ; dans ce cas, on a préféré ne pas les prendre en compte. Au total, ce sont 184 dossiers qui ont été examinés et pour lesquels un avis a été formulé¹. On doit cependant souligner que plusieurs dossiers concernent une seule et même opération développée sur plusieurs années : c'est bien sûr le cas pour certaines fouilles programmées, prospections thématiques, PCR, APP... soit 21 au total. Rapporté au total des dossiers examinés par la CIRA, soit 838, les dossiers concernant la Protohistoire en représentent 22 %.

Considérées globalement, les opérations de terrain se répartissent de façon quasi égale entre opérations "programmées" (fouilles, sondages, PCR, prospections thématiques), qui représentent 48 % des dossiers examinés entre 2003 et 2006, et interventions de "sauvetage" (diagnostics, fouilles) qui en constituent 52 %.

Dans le détail, on a assisté à une inversion des proportions entre programmées et préventives entre 2003 et 2006, les premières constituant les deux tiers des opérations en 2003, pour n'en former qu'un tiers en 2006 (cf. fig. 1). Si on fragmente un peu plus l'information, on constate une part croissante de l'examen des rapports de diagnostics et des documents final d'opération (ex DFS) (cf. fig. 2).

■ Fermes, hameaux, agglomérations et oppidums : confirmation des acquis et nouvelles perspectives...

Le premier domaine pour lequel les avancées ont été les plus significatives, et novatrices, est celui de

l'habitat, dans son acception la plus large du terme, même s'il convient de constater une disparité selon la séquence chronologique considérée.

En effet, il est vrai que pour ce qui concerne l'Âge du Bronze, les découvertes restent somme toute assez limitées. Tout au plus peut-on constater la mise en évidence d'établissements ruraux associant bâtiments sur poteaux porteurs (habitations ou greniers), fossés voire remparts (Camp Allaric, Poitou-Charentes) et, parfois, structures de productions. Mais ces résultats ne peuvent en rien refléter la réalité de la densité de l'occupation, tant il est admis que ces découvertes sont souvent inattendues, et souffrent la plupart du temps d'un arasement important. Qui plus est, dans le cadre notamment des opérations de fouille programmée, les surfaces abordées et les équipes en charge des explorations sont souvent insuffisamment importantes. En revanche, l'expérience réalisée lors du projet Aéroconstellation dans le Toulousain a montré, si besoin était, que de vastes décapages permettent d'aborder concrètement le problème de l'occupation des terroirs à l'âge du Bronze.

L'habitat du Premier Âge du Fer n'a pas été mieux loti. Certes, quelques découvertes ont alimenté les discussions sur la structuration de l'habitat, éventuellement sur son organisation, mais les ensembles mis au

	2003	2004	2005	2006	TOTAL
FP	14	15	14	12	55
SOND	1	0	0	3	4
PCR	1	3	1	2	7
PT	8	4	4	3	19
DIAG	9	16	14	27	66
PREV	3	4	7	12	26
APP	3	1	0	1	5
ACR	2	0	0	0	2
TOTAL	41	43	40	60	184
PROG	24	22	19	20	85
PREV	12	20	21	39	92
TOTAL	36	42	40	59	177
% PROG	67	52	48	34	48
% PREV	33	48	53	66	52

Figure 1

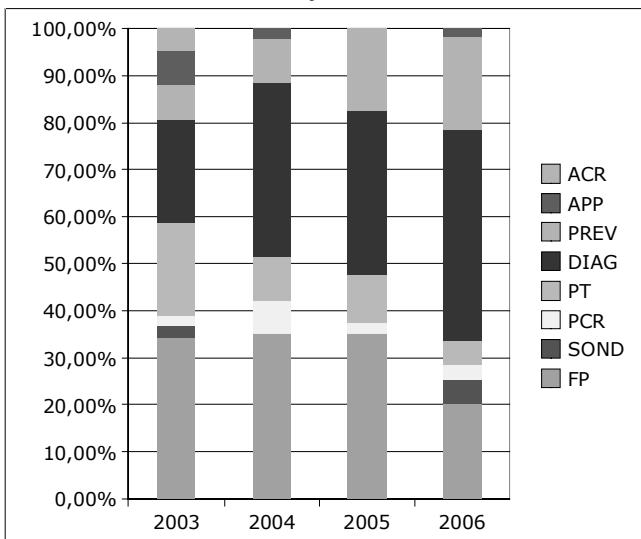


Figure 2

■ ¹ Les sites mentionnés dans le texte ne le sont qu'à titre d'exemples ; toutes les opérations n'apparaissent pas nominalement dans ce bilan.

jour n'ont que rarement permis d'en appréhender le schéma global de façon satisfaisante, même si les découvertes ont parfois été extraordinaires : il en est ainsi des deux séries de fours à pierres chauffantes découvertes à Saint-Viance et à Evrein (Limousin), pour lesquelles une hypothèse cultuelle a été avancée. On peut toutefois citer ici les découvertes réalisées lors de plusieurs opérations qui ont permis de confirmer l'existence d'aménagements défensifs importants (ex : Saint-Étienne-de-Lisse, Aquitaine), mais, surtout, ont enfin confirmé la création d'agglomérations dès le début de l'âge du Fer qui deviendront, durant le seconde phase de la période, des établissements de première importance. Il en est ainsi, par exemple, de Bordeaux (Grand-Hôtel), où les données recueillies semblent témoigner d'un habitat déjà fortement structuré, et de Toulouse (Caserne Niel et Vieille-Toulouse).

Dans le domaine "rural", les données n'ont été, comme pour la séquence précédente, que peu bavardes. On citera quelques recensions d'habitats visiblement bien organisés mais pour lesquels la lecture des structures en creux (fort arasement des niveaux) n'a pas permis d'en proposer une compréhension convaincante. Par ailleurs, et pour l'exemple, les résultats acquis lors des travaux de prospection axés sur le Lac de Sanguinet (Landes) où des unités domestiques bien conservées ont été recensées, sans qu'il soit permis aujourd'hui d'en mesurer l'étendue, laissent augurer d'un renouvellement considérable de nos connaissances, si tant est que les moyens idoines (personnel notamment) soient mis en œuvre.

Le deuxième Âge du Fer est sans conteste la période la mieux renseignée aujourd'hui pour ce qui concerne les structures d'habitat. D'abord, il faut souligner que les opérations d'ampleur réalisées dans plusieurs grandes villes ont bien confirmé ce qu'on soupçonnait jusqu'à présent : dès le deuxième âge du Fer, les agglomérations de Toulouse, Bordeaux, Auch, etc. semblent être densément occupées, et bien structurées. Elles pourraient préfigurer les villes antiques dont le rôle économique, et donc politique, n'est plus à démontrer.

Mais c'est sans conteste pour l'habitat rural que les connaissances ont le plus fortement progressé : de nombreuses fermes indigènes, selon l'expression consacrée, ont été repérées et fouillées ; elles sont en général datées de la fin de l'âge du Fer. Ces structures à enclos fossoyé, souvent accompagnées de vestiges évoquant des greniers, de silos et de fosses diverses, ont pu être mises au jour grâce aux grands décapages pratiqués lors d'opérations préventives ou programmées (Al Claus à Varen, 82 ; Raspide à Blagnac, 81). Dans certains cas, comme à Al Claus, la concentration et les assemblages des mobilier recueillis dans les fossés incitent à rapprocher ces structures des enclos à banquet de l'âge du Fer, à vocation cultuelle, voire "politico-religieuse". Les recherches menées sur le site de la Gagnerie à Saint-Gence (87), qui fait l'objet d'une fouille programmée, ont confirmé l'étendue de l'agglomération du Fer II, abandonnée à l'époque augustéenne.

Si elles confirment ce mode d'habitat rural pour la seconde partie de l'âge du Fer, elles témoignent surtout

de la densité du peuplement et, partant, des réseaux d'habitats vraisemblablement en connexion étroite. C'est également à cette conclusion que sont parvenus les chercheurs qui ont développé plusieurs années durant un programme sur l'habitat en Aquitaine orientale.

Parallèlement, les recherches sur les habitats perchés n'ont pas faibli : quelques opérations programmées sur plusieurs années se sont attachées à une exploration extensive d'oppidums ; c'est le cas par exemple au Puech-de-Mus à Sainte-Eulalie-de-Cernon (12) où un rempart à pourtrage interne à été mis en évidence (fin du Fer I – première moitié du Fer II). Il ceinture une petite agglomération où les unités domestiques sont des bâtiments sur poteaux porteurs. Le mode de construction de la fortification s'identifie à ce qui est connu dans le monde celtique.

Sur l'oppidum de la fin de l'âge du Fer de la Curade à Coulounieix-Chamiers (24), les recherches récentes ont confirmé une organisation des unités très structurée, en liaison avec un système viaire. La fonction de certaines structures (fosses) et des bâtiments recensés n'est cependant pas précisée.

Site emblématique du Sud-Ouest, le site de la Fontaine de Loulié, l'*Uxellodunum* de la Guerre des Gaules, a fait l'objet depuis 1990 de nouvelles investigations, centrées sur les vestiges liés au siège de l'agglomération par les troupes romaines : les données recueillies confirment qu'on est bien là sur le site de la dernière bataille de César en Gaule.

Dans un autre ordre d'idées, on ne peut taire la découverte effectuée sur le site de Tintignac à Naves (19) où, à l'occasion de la fouille de la cour du temple du Haut Empire, on a découvert un dépôt de quelques 500 fragments d'objets disposés dans une fosse quadrangulaire sise dans un des angles d'un enclos de la fin de l'âge du Fer. Cet ensemble, composé d'armes offensives, de casques, d'éléments de boucliers, d'enseignes et de carnyx, montre des traces de mutilation volontaire avant le dépôt. Exceptionnelle, cette découverte a nécessité la mise en place d'une équipe de recherche pluridisciplinaire.

Il faut également faire état de la reprise des études sur des sites fouillés anciennement : c'est le cas par exemple du PCR consacré à l'Ermitage à Agen (47) où les travaux se sont concentrés sur l'étude des puits fouillés par R. Boudet ; on peut également mentionner l'ACR consacrée à Tolosa (Toulouse, 31) où une équipe interinstitutionnelle et pluridisciplinaire a entrepris un travail d'inventaire et d'analyse des documents du passé protohistorique de la cité ; là encore, un des programmes développés concerne les puits fouillés en nombre dans l'agglomération.

Enfin, on rappellera les découvertes liées à des activités spécialisées, et notamment la production de sel et la fabrication de monnaies (Les Rochereaux à Migné-Auxances, 86).

Au-delà de l'approche concernant les installations domestiques, les résultats obtenus, concernant en particulier les mobilier archéologiques (céramique, métal) alimentent logiquement les réflexions à propos des relations d'échanges et des processus d'acculturation

entre le Sud-ouest, l'Atlantique, la Celtique et la sphère méditerranéenne.

■ **Sépultures et nécropoles : continuité et nouveautés...**

Les recherches sur le "Monde des morts" de la Protohistoire ont toujours été actives dans le Sud-ouest et ce depuis plusieurs décennies. La tradition se perpétue avec un renouvellement des protocoles d'approches des sépultures et ensembles funéraires et plus particulièrement, depuis plusieurs années, pour ce qui concerne les restes humains, brûlés ou non. L'inter-région s'inscrit ainsi dans le mouvement national du développement de ce qu'il est convenu d'appeler l'Anthropologie de terrain ou, mieux, l'Archéothanatologie.

Comme pour les habitats, les avancées sur les pratiques et ensembles funéraires ne concernent malheureusement pas toutes les séquences chronologiques : ce constat rejoint celui fait pour d'autres régions de la moitié sud de la France.

Peu de sépultures et ensembles funéraires de l'Âge du Bronze ont été découverts et fouillés. Cependant, plusieurs interventions ont permis d'alimenter un dossier jusque-là peu épais. Pour le Bronze ancien, les sépultures de Canségala au Vernet (31) sont originaires dans le contexte méridional, même si elles sont plus courantes en Espagne : l'inhumation d'un adulte et, surtout, d'un nourrisson dans une jarre, constituent une nouveauté pour la région. Pour l'âge du Bronze moyen, ce sont essentiellement des cavités funéraires, abritant des sépultures collectives ou plurielles, qui ont été explorées : il en est ainsi de la grotte de Droundak à Sainte-Engrâce (64), de la grotte de Pouey à Laruns (65) dans laquelle quelques dépôts pourraient datés du Bronze ancien, ou de la grotte de Khépri à Ganties (31).

Pour la phase ultime de l'Âge du Bronze (BFIIIB) et le Fer I, les découvertes de nécropoles à incinération se poursuivent : on peut citer les nécropoles landaises, l'ensemble de Mongendre à Cintegabelle (31) où les tombes sont installées au sein de structures périphériques fossoyées, les tumulus collectifs à incinération de l'Aquitaine méridionale, etc.

Plusieurs opérations confirment ce qui avait été observé précédemment : plusieurs dolmens érigés au Néolithique sont réutilisés à la fin de l'âge du Bronze et au Fer I.

L'opération de fouille programmée menée sur le site du Camp-de-l'Église à Flaujac-Poujols (46), qui fait suite à une intervention préventive, a mis en évidence des architectures complexes de la fin du Fer I : ces données renouvellent les problématiques sur la constitution des tumulus abritant des incinérations. Cela sera bénéfique pour les travaux en cours, par exemple pour la publication attendue de la nécropole du Frau à Cazals (46) qui fait l'objet d'un PCR.

Enfin, on doit signaler les découvertes régulières d'enclos circulaires ou quadrangulaires au sein desquels devaient initialement être disposées des sépultures : leur arasement souvent important n'a pas permis d'explorer un ensemble complet. Le cas de l'enclos circulaire de

Beau Site à Bellac (87), où des dépôts de vases quasi complets dans le fossé ont été recensés, est à ce titre éloquent ; le mobilier recueilli a permis de dater l'ensemble de la fin du VIIIe-début VIIe siècle av. n. è.

Pour ce qui concerne le Fer II, le constat est hélas bien différent. Certes, on doit mentionner les découvertes originales réalisées dans le cadre de l'opération programmée menée sur le site de la grotte des Perrats à Agris (16) où plusieurs aménagements architecturaux associant fossé, levée et muret en pierres, poteaux et accès aménagé, semblent, pour les fouilleurs, liés au fonctionnement cultuel de la cavité durant le Fer II.

Mais il faut surtout constater l'indigence des données et découvertes de sépultures ou ensembles funéraires de cette époque pour tout le Sud-ouest. À l'instar du Sud-est, aucune tombe ou nécropole, aucun dépôt funéraire en cavité du Fer II n'ont été découverts récemment. Il conviendra peut-être de s'interroger collectivement sur cette carence : traitement particulier des défunt ou situation topographique extraordinaire des dépôts ?

■ **Le tissu scientifique : des collaborations interinstitutionnelles nécessaires...**

L'ensemble des dossiers examinés pendant ces quatre années permet quelques remarques générales sur la structuration de la recherche en Protohistoire dans le Sud-ouest.

La création et le développement des Unités Mixtes de Recherche (UMR) à Toulouse, Bordeaux et Rennes a favorisé la reprise, sinon la croissance des associations d'équipes interinstitutionnelles dont on sait aujourd'hui qu'elles forment les bases les plus solides en terme de recherche. Pour ce qui concerne la seule Protohistoire, on ne peut que constater un déficit en chercheurs relevant du CNRS ou de l'Université² ; il est donc logique que les chercheurs de l'INRAP tiennent une place importante dans ce domaine, comme d'ailleurs les chercheurs du Ministère de la Culture et des Collectivités Territoriales. À cela on peut ajouter les chercheurs du tissu associatif qui maintiennent une activité scientifique dans des secteurs peu ou pas investis par les précédents. Leur collaboration est en outre précieuse pour l'information, le recensement et, au-delà la protection des sites archéologiques.

Les programmes développés ou ceux qui débutent explorent de nouvelles pistes : à côté des approches diachroniques, telles celles mises en place dans les Pyrénées, des projets concrets ont vu le jour, souvent à l'occasion de PCR ou d'ACR. On peut par exemple citer le renouveau des travaux sur les corpus de mobilier, céramiques en particulier, pour lesquels une certaine homogénéisation est recherchée.

En revanche, l'absence totale lors des diagnostics ou des opérations de fouille, programmées ou préventives, de traces agraires (trous de plantation, systèmes d'irrigation, etc.) ne laisse d'étonner. Certes, leur repérage n'est pas toujours aisés, mais les expériences menées dans d'autres régions montrent qu'une certaine habitude

■ ² On peut donc espérer un prochain rééquilibrage des moyens humains au niveau national, mais cela est une autre histoire...

favorise régulièrement leur découverte : il s'agit là de vestiges majeurs car ils participent pleinement de l'apprehension des terroirs, des finages, des modes de productions vivrières, etc.

Un des écueils relevés, mais c'est sans doute un constat qu'on pourrait appliquer ailleurs, est la difficulté à maintenir en activité les équipes constituées pour une opération : c'est là une des conséquences du fonctionnement actuel de l'archéologie préventive. Il suffit pour s'en convaincre de réaliser les problèmes rencontrés pour mobiliser les intervenants dans les projets tels que les ACR, les APP, les PCR³, etc. La fidélisation et le maintien d'équipes efficaces faciliteraient, dans l'idéal, le bon déroulement des opérations, en particulier des publications.

Autre constat que celui de la disparité des systèmes d'enregistrement utilisés lors des interventions de terrain⁴. Si aucune méthode ne peut être imposée, il conviendrait peut-être dans le cas de l'emploi de la méthode dite de "Harris", que certains intervenants soient réellement familiarisés avec les notions de Zones, de Secteurs, d'Unité Stratigraphiques, de Faits, d'Ensembles, etc. Sans faire de formalisme, l'examen de certains dossiers a parfois été lourdement péjoré par une mauvaise utilisation de la méthode, d'où il pouvait ressortir quelques flous (et c'est dans certains cas un euphémisme !) dans la lecture des comptes-rendus.

Dans le même ordre d'idées, on s'est régulièrement étonné de l'hétérogénéité des protocoles de prélèvements favorisant les études paléoenvironnementales et les approches de l'économie vivrière (anthracologie, palynologie, carpologie, ichtyologie, etc.). S'il ne s'agit pas d'appliquer des prélèvements systématiques, les tests, lorsque l'enjeu est là, et les méthodes sollicitées ne semblent pas être envisagés dans bien des cas. Au-delà de la question essentielle de la formation des archéologues et des intervenants, c'est aussi la question des moyens qui se pose : par exemple, aucune plate-forme de tamisage (flottation par exemple) n'est apparemment en fonction. C'est sans aucun doute là un problème qu'il conviendrait de résoudre si on veut sérieusement aborder les questions d'environnement, de milieu, d'élevage et d'agriculture dont on parle pourtant à tout bout de champs...

Pour finir ce bref bilan quadriennal, il convient de discuter un point essentiel de la recherche en Protohistoire, en l'occurrence celui des publications. Dans ce domaine, force est de constater la régularité et la qualité de la production scientifique des chercheurs de l'Interrégion. En effet, et un dépouillement rapide des supports⁵ locaux (*Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes*, *Bulletin de la société de Borda*, *Bulletin du Musée Basque*, *Revue archéologique de Bordeaux*, *revue de Comminges et des Pyrénées centrales*, *Bulletin de la Sociétés des études du Lot*, ...), régionaux (*Préhistoire du Sud-ouest*), interrégionaux (*Documents d'Archéologie Méridionale*, *Aquitania*), nationaux (*Gallia*, *Bulletin de la SPF*, *Documents d'Archéologie Française*, *Revue d'Archéométrie*) voire internationaux, suffit à réaliser que la Protohistoire dans le Sud-ouest n'a pas à rougir de sa production. Les monographies sont régulières, et les projets en cours augurent de publications de qualité ; les données sont souvent présentées dans des colloques de haut niveau, comme, en dernier lieu, le montre le volume récemment paru du XXVIIIe colloque de l'AFEAF qui s'est tenu à Toulouse en 2004. Enfin, on mentionnera les actions de vulgarisation et de mise en valeur : expositions et catalogues, articles dans des supports de diffusion auprès d'un large public (*Archéologia*, *Archéologie Nouvelle*, etc.).

Thierry Janin
Directeur de recherche au CNRS
UMR 5140
Université Paul Valéry
Centre National de la Recherche Scientifique
Ministère de la Culture et de la Communication
Institut National de Recherches Archéologiques
Préventives

■ ³ Ces problèmes sont en partie liés aux délais de mise en place des financements des diverses institutions partenaires.

■ ⁴ Ce constat peut peut-être également être fait pour d'autres séquences chronologiques.

■ ⁵ Les supports cités ne le sont qu'à titre d'exemple.

L'Antiquité et l'Antiquité tardive

En ce qui concerne l'Antiquité (période chronologique couverte : périodes tardo-républicaine/ augustéenne jusqu'à l'Antiquité tardive (VIe-VIIe siècles), le bilan provisoire sur l'activité archéologique porte sur 191 dossiers, tous types d'opérations confondus.

■ **Chefs lieux de cité et agglomérations secondaires du Haut Empire à l'Antiquité tardive**

Si l'on excepte quelques villes qui font l'objet d'une étude globale, telles *Vesunna* à Périgueux sur laquelle Cl. Girard-Caillat conduit, depuis 2003, un PCR et, dans une moindre mesure, l'agglomération antique de Vendeuvre, dans la Vienne, où N. Dieudonné-Glad a mené une prospection thématique dans le cadre d'un programme pluriannuel (2002-2004)¹, les chefs lieux de cité et les agglomérations secondaires ont fait, en général, l'objet de recherches plus pointillistes, qui sont soit ciblées sur de grands ensembles (îlot, monument public) lorsqu'il s'agit de fouilles programmées, soit contraintes dans le cadre d'une opération d'aménagement en ce qui concerne les fouilles préventives. Dans un panorama assez inégal et disparate on notera cependant quelques avancées significatives touchant à la compréhension du processus de structuration et de l'organisation de quartiers urbains, à l'étude archéologique et architecturale d'importantes *domus* ou de grands édifices publics ou encore à l'approche de quartiers périurbains. Beaucoup de ces avancées résultent de fouilles programmées menées dans un cadre triennal, quelquefois renouvelé, et des projets collectifs de recherche ; sur certaines agglomérations (Biganos par exemple), on assiste à une heureuse combinaison de recherches préventives et programmées ; en ce qui concerne les opérations préventives qui ont touché un certain nombre de grandes agglomérations (Toulouse, Bordeaux, Poitiers), les importants décalages de temps entre la réalisation des chantiers et la restitution de leurs résultats ne permettent pas encore de dresser un véritable bilan scientifique pour les quatre années passées. C'est donc souvent à partir des données issues de diagnostics qu'il a fallu pour l'heure travailler, ce qui nous a contraints à faire des choix, les rendus des opérations ne permettant pas toujours l'exploitation des résultats (aucun DFS de fouille restitué sur Toulouse en quatre ans par exemple). L'exercice permet malgré tout de dégager quelques grandes orientations sur certains des principaux acquis, sur lesquels il conviendra cependant de revenir pour une synthèse plus nourrie et surtout mieux étayée.

■ **L'approche urbaine**

Parmi les sites où les recherches sont portées par une dynamique très forte, se distinguent notamment les agglomérations du Fâ à Barzan, en Charente maritime, de Chassenon en Charente où des programmes de fouille, d'abord centrés sur des monuments ou des îlots, se sont

élargis au fil des années, pour aboutir en fin de compte à une approche plus globale sur l'organisation urbaine et son évolution. On citera aussi le site de la Graufesenque, à Millau, dont la relecture ouvre aujourd'hui à une complète ré-interprétation du quartier fouillé par Balsan et A. Vernhet.

Sur l'agglomération portuaire de Barzan, les fouilles menées conjointement par A. Bouet et K. Robin sur des secteurs distincts de l'agglomération (l'îlot situé l'ouest des thermes publics, les *horrea* et le sanctuaire du moulin du Fâ) s'intègrent depuis 2006 dans un programme qui inclut désormais l'approche de la voirie qui reliait ces différents ensembles dans l'Antiquité². Cet élargissement vers une approche plus urbaine rejoint en fait celle qui avait motivé les recherches de L. Tranoy, en 2001, sur la parcelle dite du Trésor, distante de 200 m à l'est du sanctuaire du moulin du Fâ, et dont l'objet visait à mettre en évidence la trame viaire, essentiellement connue par prospection aérienne, et l'articulation de l'agglomération avec la ou les zones portuaires dont on suppose la présence, sans en connaître la localisation ni l'importance. Les résultats de ces recherches, qui ont heureusement été restitués en 2005, ont mis en relief la genèse de ce quartier un peu excentré et son évolution depuis l'époque augustéenne au moins jusqu'au IIIe siècle ap. J.-C., en soulignant notamment combien, dans ce secteur tout au moins, la topographie naturelle (en l'occurrence la présence d'un *thalweg*) avait conditionné la mise en place de l'urbanisme. Dans l'évolution des *insulae* riveraines, on retrouve la même dynamique que celle mise en évidence par A. Bouet dans l'îlot situé à l'ouest des thermes, où ont été pareillement relevés le caractère progressif du lotissement qui démarre à l'époque augustéenne, et surtout la rapidité des transformations, qui sont ici toutefois plus complexes et furent, pour certaines, impulsées par l'érection de l'ensemble monumental thermal.

Auparavant centrées sur la réoccupation des thermes monumentaux durant l'Antiquité tardive, à partir de 2002, les recherches sur l'agglomération de Longeas à Chassenon (Charente), se sont d'abord orientées sur l'édifice balnéaire lui-même, et plus largement sur la problématique de l'eau (cf. *infra*), dans le cadre d'un projet qui associe l'étude systématique du bâtiment et son environnement architectural et paysager, puis, en 2005, en direction d'autres ensembles urbains, sous l'impulsion notamment de fouilles préventives. Les fouilles réalisées à la faveur du projet de construction d'un centre archéologique ont notamment porté sur un fragment de quartier antique dont l'évolution permet de poser les jalons de l'occupation du site, qui fut peut-être occupé dès l'époque laténienne. Son histoire qui apparaît ultérieurement scandée par celle des thermes monumentaux (Ier-

■ ¹ Prenant appui sur le SIG réalisé à partir des photographies aériennes prises entre 1997 et 1999, les travaux de prospection visent à aider à la détermination du mode d'occupation des *insulae* enfouies. Avec une superficie estimée à 160 ha et son abondante parure édilitaire, cette ville compte parmi les agglomérations secondaires les plus importantes de la région et sa chronologie semble de surcroît couvrir une longue période comprise entre la période romaine et le début du Moyen Age, date à laquelle elle paraît définitivement abandonnée.

■ ² Programme piloté par K. Robin et L. Tranoy.

IIIe siècles) met en évidence le rôle de ce dernier dans l'évolution urbaine. L'abandon de l'activité balnéaire dans le courant du IIIe siècle, qui correspond peut-être à celle du sanctuaire de Montélu qui le domine, semble avoir entraîné le déclin de l'économie locale et l'absence de trace de réoccupation postérieure fait également supposer que l'habitat de l'Antiquité tardive, reconnu au sein même de l'édifice thermal, a eu une structure lâche. Déclin du site et structure urbaine de l'habitat tardif constituent donc deux axes de recherche que seules des explorations plus larges permettront de confirmer.

A la Graufesenque, c'est le projet de publication des données issues des fouilles menées sur le site par et A. Vernhet, qui a conduit à une reprise des recherches sur le terrain par D. Schaad. En dépit de leur caractère très ponctuel (nettoyage des vestiges anciennement dégagés et sondages stratigraphiques restreints), ces travaux ont totalement renouvelé l'image que l'on se faisait jusqu'alors du site et de son évolution. Accompagnés de l'étude des sigillées lisses menées par M. Genin et de celle des monnaies conduites dans le cadre d'un PCR, les travaux ont porté sur la zone du sanctuaire, en 2003, sur le quartier dit des potiers qui se développe au nord de l'ensemble cultuel, en 2004, et, en 2005 et 2006, sur le secteur dit «du grand four» construit au sud de ce dernier. Ces recherches ont montré que la vocation cultuelle du site était sans doute antérieure à l'époque romaine et qu'elle ne se limitait pas à la seule *insula* centrale, mais avait, semble-t-il, aussi concerné l'îlot sud où elle pourrait être liée à l'eau (présence de mobilier à caractère votif et/ou cultuel et l'importance des aménagements liés à l'eau dans la première moitié du Ier siècle ap. J.-C avec notamment trois ensembles distincts qui étaient probablement alimentés par des sources sourdant en amont de la zone explorée et comprenant l'un un bassin, l'autre une fontaine en grès et, le dernier, un puits dans lequel s'est ultérieurement constitué le dépotoir dit de Fronto). Ainsi, à l'instar de ce qui a été observé pour l'îlot le plus septentrional, ce n'est que dans un second temps que cette *insula* aurait accueilli une activité de potier et l'hypothèse qui semble aujourd'hui ressortir de ce faisceau de découverte est que l'agglomération de la Graufesenque fut peut-être un grand site cultuel de confluence.

Dans les autres agglomérations, les recherches sont en général restées plus pointillistes, soit qu'elles aient été conditionnées par des projets de fouille préventive, nécessairement contraints, soit qu'elles s'attachent à l'analyse d'un ensemble urbain complet, mais isolé. C'est le cas notamment pour le chef lieu de cité de *Lugdunum Convenarum* à Saint-Bertrand de Comminges, où plusieurs programmes de fouilles programmées ont été conduits à leur terme, suscitant la mise en œuvre de projets de publications dans le cadre d'APP, mais sans liaison entre eux et véritable sans mise en perspective urbaine. Il en va ainsi des fouilles de l'îlot Couperé où R. Sablayrolles a terminé l'exploration d'une vaste *domus* résidentielle, des travaux menés par S. E. Cleary et son équipe sur l'enceinte tardive, du théâtre exploré par Janon dans les années 1990 où D. Millette a ouvert plusieurs sondages en 2005 et, enfin, du camp militaire de Tranquistan, fouillé en 1989 et 1990³, et sur lequel

D. Schaad a complété les investigations en 2004. Sur ce site, la reprise des recherches a non seulement permis de préciser les phases d'utilisation et d'abandon du camp dont trois temps forts ponctuent l'occupation (construction et utilisation du camp sous Marc-Aurèle ou les Sévères, réfections dans la seconde moitié du IVe siècle puis abandon)⁴, mais a également conduit à mieux cerner son ampleur et son environnement, grâce en particulier au réexamen de photographies aériennes anciennes. D'après D. Schaad, on aurait ici un vaste ensemble composé du camp militaire, d'un champ de Mars⁵ et d'un édifice thermal⁶ selon une organisation qui reprend celle de nombre de camps du *limes*.

Bien qu'elle soit encore modeste, mérite également d'être soulignée la dynamique de recherche qui touche le site présumé de la cité antique de Boii (Boios), à Biganos depuis 2003, sous l'impulsion de L. Wozny. Installée sur la voie littorale reliant Bordeaux à Dax, dans la limite d'une île formée par les deux rivières, cette agglomération entre dans la catégorie des capitales éphémères de la Gaule et son occupation semble attestée de l'Antiquité jusqu'à l'époque mérovingienne. C'est un site où une heureuse combinaison entre archéologie préventive et fouilles programmées devrait permettre une approche urbaine cohérente. Elle a déjà permis d'apporter des nouvelles données sur l'environnement, en même temps qu'était entrepris le réexamen des vestiges exhumés par le passé sont susceptibles.

En dépit de l'intense activité archéologique dont elles sont le théâtre, il est plus difficile en revanche de dresser un panorama satisfaisant sur l'état d'avancement des connaissances concernant les grandes agglomérations antiques de Toulouse, de Bordeaux, de Limoges, d'Auch, de Cahors, Dax ou de Poitiers. La raison tient principalement, on l'a vu, au délai de restitution des rapports de fouille : relevant exclusivement de l'archéologie préventive, la plupart des explorations souvent très importantes qui y ont été conduites dans le courant de ces quatre dernières années (voire au cours de la CIRA précédente), nécessitent de longs délais d'étude dont on peut espérer faire le bilan lors de la prochaine CIRA. Parmi les principales opérations de fouille, on citera pour Toulouse, celle menée en 2002-2004, à l'Hôtel Saint-Jean (responsable D. Rigal), qui ont révélé un fragment d'îlot urbain à l'angle d'un *cardo* et d'un *decumanus* et dont l'occupation semble antérieure au règne d'Auguste. Celle

■ ³ Les résultats de ces premiers travaux ont été rapidement consignés dans un article paru dans *Aquitania* : Schaad et Soukiassian 1990, p 90-120.

■ ⁴ Le camp fut réutilisé durant aux XIe-XIVe siècles.

■ ⁵ A l'ouest du camp, au lieu de la voie supposée trois sondages ont révélé la présence d'une vaste esplanade dont les sols correspondent très exactement à ceux repérés au niveau du seuil de la porte ouest, ce qui confirme l'appartenance des deux ensembles à un même programme de construction, dont l'emprise est estimée à près de 24000 m² de superficie.

■ ⁶ L'analyse topographique du site et de son rapport avec les autres édifices de la ville invitent en effet à interpréter l'édifice thermal des «Sales Arrouges» établi immédiatement à l'ouest de l'esplanade comme des thermes militaires. Cet établissement respecte en effet strictement l'orientation du camp, qui diffère des principaux axes antiques de la ville de *Lugdunum Convenarum*.

de la cité judiciaire aussi dont les problématiques plus tardives devraient néanmoins éclairer les grandes lignes de l'évolution d'une entrée de ville, avec, comme à Aix-en-Provence par exemple, l'installation du palais des comtes de Toulouse sur une porte antique. Et l'intervention modeste conduite au cœur de la ville antique, sur la place Esquirol, par J.-L. Boudarchtouk, qui a donné l'occasion de mettre au jour des maçonneries appartenant au temple construit dans la seconde moitié du Ier siècle et associé au *forum* (mur de façade ouest du temple et substructions du podium). L'étude des éléments architectoniques recueillis tant en 1992⁷ qu'en 2005, a permis de proposer quelques éléments de restitution de son mode de construction et de son décor. L'autre apport de cette intervention est d'avoir confirmé le maintien, durant l'Antiquité tardive (entre la fin du VIe et la première moitié du VIIIe siècle), de l'occupation du site, que J.-L. Boudartchouk a proposé de rattacher à l'édifice cultuel construit entre 570 et 590 dans l'emprise du podium du temple antique, assimilé au *Capitolium* mentionné dans les sources antiques.

A Limoges, les fouilles préventives ont surtout touché des quartiers d'habitat résidentiel et participé à mettre en relief des décalages chronologiques dans le processus de lotissement : opération préventive réalisée sur la ZAC de l'Hôtel de Ville au cœur de la ville d'Augustoritum, qui a porté sur une partie d'un îlot, mais dont le lotissement, conditionné par la canalisation d'un paléo-chenal reconnu en limite est du terrain, semble avoir été plus tardif que dans les *insulae* environnantes (*domus* à *opus quadratum*, au nord, maison aux caniveaux de granite, maison au petit *virdarium*) ; 10b rue des Sœurs de la Rivière où deux diagnostics les fouilles préventives à venir devraient dégager un îlot d'habitation (IV, 8) situé au sud-est du *forum* et des thermes publics des Jacobins, à proximité de la *domus* des Nones de Mars à l'ouest (insula IV, 6) et des maisons de l'îlot voisin IV, 7.

Les données sur Augusta Auscorum sont également issues d'opérations de diagnostic qui, par leur qualité, permettent malgré tout de restituer les grandes lignes la genèse de la trame urbaine de la ville antique. Elles ont mis en évidence l'extension de la ville tardo-républicaine et la pérennité de ses orientations durant la période augustéenne, ainsi que les principales phases de transformations ultérieures en soulignant les décalages chronologiques relevés d'un point à l'autre de l'agglomération antique. C'est le cas notamment de l'intervention réalisée par Ph. Gardes au n° 9, de la rue Irénée David. Même si les fenêtres ouvertes dans les couches les plus anciennes n'ont pas permis de découvrir d'aménagements construits, il apparaît de plus en plus certain que l'agglomération tardo-républicaine s'étendait vers l'ouest où sa limite reste à découvrir et devait couvrir environ 25 ha. L'occupation n'est cependant véritablement tangible qu'à partir de l'époque augustéenne à laquelle se rattachent plusieurs sols en terre battue auxquels devaient être associées des constructions en terre crue (torchis). La puissance de la stratigraphie et son état de

conservation offrent sans doute ici une opportunité tout à fait exceptionnelle de dégager un fragment du plan d'urbanisme de la ville augustéenne et d'en observer les modes d'occupation. Les premières traces d'urbanisme et les premières constructions en dur n'apparaissent pas avant le Ier siècle ap. J.-C. sous la forme orientée est-ouest et de structures d'habitat incluses dans des *insulae*. Le site fait par la suite l'objet restructuration importante qui se traduit, dans une zone du moins, par le nivellement des aménagements antérieurs et le rehaussement des niveaux de sols. Avec ces données encore fragmentaires qui laissent encore bien des questions en suspend, semble donc se confirmer la mise en place, au Haut Empire, d'une trame urbaine articulée autour des voies désormais calées sur les points cardinaux. Par comparaison avec les données recueillies dans la parcelle récemment explorée sur le site de la rue du 11 novembre, l'abandon du quartier apparaît assez précoce : elle semble, en effet, être intervenue entre la fin du IIe et le début du IIIe siècle. Sur le site du 11 novembre, un autre diagnostic a mis en relief la longue phase d'occupation de ce quartier central de la ville antique, comprise entre la période tardo-républicaine et le début du IVe siècle ap. J.-C. et correspondant à celle qui avait déjà été mise en évidence dans la ville basse par S. Bach et Ph. Gardes à l'occasion d'une fouille menée en 1998 sur le site de l'Institut Médico-Educatif (Bach et Gardes, 2001-2002, 79-110). Datée de la fin du IIe/50-40 av. J.-C., la première phase d'occupation se caractérise par une grande densité et celle qui lui succède, au début de la période augustéenne, s'inscrit dans la continuité de l'habitat primitif dont elle conserve les mêmes modes architecturaux en matériaux périssables. C'est au tournant de l'ère qu'apparaissent les premiers changements notables, avec l'aménagement d'une voie qui témoigne de la mise en place d'un plan d'urbanisme orthonormé de type urbain et l'adoption d'une architecture en terre. A côté d'un secteur toujours voué à l'habitat pourrait s'être manifesté une occupation de type déjà monumental, préfigurant le futur emplacement de la place qui sera construite lors de la phase suivante. Au milieu ou dans la seconde moitié du Ier siècle se met en effet en place un nouveau schéma d'urbanisme qui servira de cadre durant tout le reste de l'occupation du site. Cette occupation se traduit par l'aménagement d'une vaste esplanade qui a été provisoirement interprétée comme la possible place du *forum* de la ville antique. Cette place et la voie qui la borde ont été utilisées jusqu'à la fin du IIIe voire au début du IVe siècle ap. J.-C. L'occupation semble s'être définitivement arrêtée dans le courant du Ve siècle. A Poitiers, il faut relever le projet d'APP déposé par A.-M. Jouquand sur l'îlot des Cordeliers où les fouilles préventives conduites en ont permis de reconnaître la genèse d'un quartier de la ville antique occupant le sommet d'un plateau formé par la confluence de la Boivre et du Clain, entre la période tibérienne qui voit se mettre en place la première occupation structurée et pérenne, et le Bas-Empire durant lequel l'urbanisme du Haut Empire disparaît pour faire place à la construction de la fortification qui marque les nouvelles limites de la ville.

■ ⁷ Une fouille préventive a été conduite à l'occasion de la construction d'un parc de stationnement souterrain, sous la place Esquirol.

■ **L'approche des espaces immédiatement péri-urbains**

En ce qui concerne Bordeaux, dans l'attente des synthèses sur les récents programmes de fouilles⁸, les données résultent essentiellement de diagnostics tel celui mené aux n° 9-13 du cours Clémenceau, en 2006. La situation de contact de cette parcelle entre des entités urbaines successives place la question de l'évolution urbaine de la ville antique au cœur des problématiques de fouille. Extérieur à la zone urbanisée durant la protohistoire et à celle qui est occupée lors de la première phase de la précédente, le site se trouve dans la zone d'extension de l'agglomération construite entre la fin du règne *intra muros* durant le Haut Empire. La densité des vestiges mis au jour (un probable *decumanus*, de part et d'autre duquel ont été relevées des structures d'habitat et d'artisanat), les modalités de leur installation qui fut peut-être réalisée aux dépens d'une zone d'habitat suburbain antérieure, et leur chronologie⁹, qui cadre assez bien avec celle de la ville antique, revêtent un intérêt d'autant plus grand que l'orientation des vestiges diffère de la trame orthonormée reconnue alentour du centre monumental de la ville antique du portique fut édifié un grand temple circulaire délimité par un péribole et dont la *cella* était entourée par un péristyle délimitant un déambulatoire large de 3 m environ.

Enfin, la probable présence, au début de l'époque flavienne, d'une ou plusieurs officines de tabletiers, spécialisés dans la fabrication de dès à jouer, peut permettre de voir comment activités artisanales et habitat se sont côtoyés et/ou succédés dans le temps et, au-delà, comment l'évolution urbaine a pu peser dans les modes d'occupation.

C'est à une même approche péri-urbaine que se rattachent les découvertes faites à Dax et à Cahors. A Dax, le diagnostic mené dans les parcelles cernées par le cours du Maréchal-Joffre, les rues de la Marne et des Maraîchers, a concerné un secteur situé à l'extérieur de l'enceinte du Bas-Empire, mais dans sa proximité immédiate (angle sud-est). Les vestiges mis au jour ont mis en évidence trois principales phases d'occupation qui témoignent des changements radicaux opérés dans la physionomie de ce faubourg entre les Ier et IIIe siècle ap. J.-C. aménagements divers datés largement des Ier-IIe siècles ap. J.-C. (fossé, trou de poteau possible sablière), puis construction d'un ensemble thermal privé appartenant vraisemblablement à une grande *domus* péri-urbaine. Dans le courant, voire à la fin du IIIe siècle, à l'emplacement de cet ensemble démantelé est constitué un glacis marqué par l'aménagement d'un sol composé de fragments de céramique concassée, que les fouilleurs ont proposé de mettre en relation avec l'érection de l'enceinte du *castrum* du Bas-Empire.

A Cahors, si le diagnostic réalisé sur le site des allées Fénelon a permis d'avoir une première idée de l'occupation d'une parcelle située dans la partie sud de la ville antique de *Divona* et la périphérie ouest de la ville du bas empire (cardo maximus et secondaire ; *decumanus* ; quartier d'habitat et un probable monument), la fouille préventive menée sur le centre hospitalier a, pour sa part, concerné

une zone légèrement décentrée et permis de suivre l'évolution du quartier durant près d'un siècle, mettant en relief la rapide et remarquable évolution topographique du secteur que devait border, au nord, le *decumanus maximus* restitué à l'emplacement des actuelles rue du Président Wilson/Saint James. Trois phases principales d'occupation ont été distinguées, durant lesquelles les mêmes orientations urbaines semblent s'être maintenues : à un habitat augusto-tibérien et un probable édifice monumental a succédé un monument à portique longé par les soubassements d'une colonnade où les rares aménagements conservés sont deux bas-fourneaux de bronziers correspondant aux vestiges d'un atelier lié soit à la construction du portique soit à celle du temple qui lui fait suite. Les rapprochements opérés avec des constructions du même type (portiques des temples du forum de Saint-Bertrand de Comminges, de Feurs, et Nyon) invitent à restituer une galerie adossée à une voie dotée de niches rectangulaires. A l'époque flavienne, sur un espace libre situé au nord.

■ **La topographie funéraire des grands centres urbains**

Cette problématique concerne en fait peu d'agglomérations : Poitiers où un diagnostic (site du parc à fourrage) a récemment permis de revisiter la nécropole des Dunes qui est la mieux connue des cinq nécropoles de la ville de Lemonum¹⁰, et surtout Saintes où elle constitue l'un des principaux apports des récentes fouilles préventives.

S'étendant sur 375 m de long et 50 m de large, au nord de la voie antique Poitiers-Bourges, la nécropole des Dunes est surtout connue par des fouilles intervenues à la fin du XIXe siècle et avant la seconde guerre mondiale (fouilles et 1879 du commandant Rothmann en 1878, du père de la Croix, en 1878-1879, puis de F. Egyun en 1933). C'est dans son emprise notamment qu'a été mis au jour l'exceptionnel hypogée mérovingien de Mellebaude. 400 sépultures y ont déjà été répertoriées témoignant de sa longue fréquentation entre la première moitié du Ier siècle ap. J.-C. et le IVe siècle. L'évaluation conduite par B. Farago en 2006 a permis de reconnaître la zone funéraire qui se trouve à proximité de la rue de la Pierre-Levée et donne l'occasion de faire un échantillonnage des structures présentes, qui participeront à donner un éclairage nouveau sur les pratiques funéraires en vigueur : crémations en dépôt secondaire variées, inhumations en fosse et en sarcophage, fosses contenant des dépôts funéraires, restes d'un probable mausolée, vestiges d'une maçonnerie qui correspond vraisemblablement à l'édifice Carré dégagé en 1878 par Rothmann.

■ ⁸ Celui relative aux fouilles menées sur le site de Chapeau Rouge par Ch. Sireix sont en cours d'examen.

■ ⁹ Entre les années 5/15 de notre ère et le IIIe siècle ap. J.-C.

■ ¹⁰ révélée par les interventions intervenues à la fin du XIXe siècle et avant la seconde guerre mondiale (fouilles et 1879 du commandant Rothmann en 1878, du père de la Croix, en 1878-1879, puis de F. Egyun en 1933).

A Saintes, l'ampleur des découvertes faites ces dix dernières années à conduit Ph. Baigl à faire une demande d'APP en vue de leur publication. Cette dernière devrait inclure cinq sites de nécropoles répartis sur le pourtour de l'agglomération antique : nécropole de la rue J. Brel (1995-1996) implantée au nord de la ville, le long d'une voie (130 crémations et inhumations datées entre le IIe et la fin du IIIe siècle) ; nécropole tardive du n° 14 chemin des Ronces (1999-2000) également établie le long d'une voie, au sud de la ville en rive droite de la Charente (54 inhumations et 10 crémations en dépôt secondaires datées entre le milieu du IIIe siècle et le milieu du IVe siècle) ; nécropole de la rue de l'Alma, en bordure d'une voie à l'ouest de la ville (1997-1998-2000 à 2002) où ont été mis en évidence des rites funéraires variés (fin Ier/début IIe siècle et III/IVe siècle) ; nécropole de la rue de la Boule au nord de la ville fouillée en 2002 (53 inhumations milieu IIe courant IIe siècle) ; nécropole de la rue Massiou, installée au nord-ouest de la ville et explorée en 2004 (10 inhumations fin IVe-Ve siècle) ; nécropole du n° 22 de la rue Montlouis (fouille préventive en cours) située dans la périphérie nord de l'agglomération antique de Saintes (inhumations multiples très riches en mobilier, fosses et/ou tombes-bûcher. Fait assez rare, les découvertes permettent d'appréhender précisément la topographie de ses cimetières de la ville antique, de mieux cerner leur répartition spatiale et les modalités de leur développement à l'échelle de l'agglomération et d'en suivre l'évolution entre le Ier siècle et l'Antiquité tardive. L'un des points forts de cette enquête concerne notamment la mobilité du paysage péri-urbain et les relations que les nécropoles ont entretenues avec les domaines artisanaux en particulier et les zones de dépotoirs ; plusieurs nécropoles se sont en effet déployées sur des espaces antérieurement voués à d'autres modes d'occupation (cimetières du chemin des Ronces, du n° 125 de la rue Daniel-Massiou où se sont préalablement succédé activités artisanales et habitat résidentiel aux Ier et IIe siècles). Cette étude devrait enfin permettre d'offrir une synthèse particulièrement complète sur les pratiques funéraires en vigueur.

■ **L'architecture monumentale**

L'architecture monumentale compte au nombre des axes de recherche les plus productifs de l'inter-région, qui se traduit soit par la réouverture de dossiers anciens, soit par des études nouvelles conduites dans le cadre de fouilles programmées ou de prospections thématiques. Outre le travail d'inventaire systématique conduit par D. Schaad sur la parure édilitaire de la cité et de celle de son habitat privé de la ville antique de Rodez, parmi les dossiers les plus significatifs comptent celui des enceintes du Bas-Empire, des aqueducs, et, dans une moindre mesure, l'architecture funéraire.

■ **L'architecture militaire urbaine : les enceintes du Bas-Empire**

A l'échelle régionale, ce thème a été nourri par un ensemble d'études monographiques impulsées, en 1992, par le travail novateur de L. Maurin sur les fortifications et

les cités du Bas-Empire du Sud-Ouest de la Gaule «Remparts et cités dans les trois provinces du Sud-Ouest de la Gaule au Bas empire, paru dans les actes du colloque organisé en 1990, sur les «Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule». On pourrait citer les travaux conduits sur la fortification tardive de Toulouse par G. Baccrabère et A. Badie par exemple, ceux de Ch. Dieulafait et R. Sablayrolles sur Saint-Lizier dans l'Ariège. En ce qui concerne ce bilan, on relèvera les travaux de S.E. Cleary, M. Jones et J. Wood sur l'enceinte de Saint-Bernard de Comminges qui est l'un des ouvrages les mieux conservés de l'architecture militaire urbaine dans l'Occident romain et l'un des derniers ouvrages monumentaux du site antique de Lugdunum Convenarum (adaptation à la topographie, organisation du chantier, usage de remplois. Eude du couronnement : chemin de Ronde muni d'un parapet crénelé renforcé par des traverses disposées à intervalles réguliers), ceux de Christian Darles sur l'enceinte du Castelbiehl à Saint-Lézer, assimilé au Castrum Bigorra de la Notica galliarum, qui a connu une longue occupation entre la protohistoire et l'époque médiévale ou encore ceux de J.-P. Flandrin et L. Monturet à Lescar et Bayonne.

Autant de cas qui permettent aujourd'hui de mieux percevoir les modalités de construction d'une chaîne de fortifications témoignant d'une politique d'aménagement territorial qui fut peut-être impulsée par le pouvoir impérial. Sur le cas particulier du site de Castelbiehl à Saint-Lézer qui fut tour à tour un oppidum, un castrum puis une motte castrale, la permanence du caractère défensif permet d'inscrire la recherche dans une perspective diachronique.

Il faudrait enfin citer l'étude menée par D. Hourcade et H. Gaillard sur la porte de Mars à Périgueux, qui appartient à l'enceinte de la ville du Bas-Empire érigée au début de la Trétarchie et entre dans la catégorie des portes frontales, à baie unique flanquée de tours latérales. Dans le cas présent, la reprise de l'étude de bâtiment a également pour objectif de re-dynamiser celle de la ville du Bas-Empire et de tenter de répondre aux questions que soulève la rupture radicale que marque avec la topographie de la ville du Ier siècle le tracé de l'enceinte des IIIe/IVe siècle.

■ **L'architecture funéraire**

Elle concerne l'étude de mausolées issus de découvertes souvent déjà anciennes, qui fournissent une typologie intéressante : «tombes-temples» avec les monuments des Cars à Saint-Mars les Oussines qui se développent à partir de la période flavienne avec une grande variété de formes qui limite les tentatives de typologie. Grande tradition de l'incinération dans une chambre funéraire enterrée sous un tumulus dans le Limousin : le défunt s'est fait construire de son vivant une crypte qui, après sa crémation, devait être fermée et recouverte par un tumulus de terre. Son riche descendant aurait voulu magnifier la tombe de son ascendant en remplaçant le tumulus par un monument emphatique «à la romaine» et construit autour de sa tombe ; mausolée de Gourdon-Murat en Corrèze dont l'architecture évoque d'autres édifices funéraires de la région limousine qui sont hérités

de la protohistoire. Ces deux exemples ont également en commun d'offrir des cas de figure régionaux où un monument funéraire et un habitat résidentiel sont séparés mais placés en co-visibilité. A noter également les travaux d'inventaire et de relevés des remplois funéraires antiques dans cathédrales de Saint-Lizier et Notre Dame de la Sède Saint-Lizier en Couserans dans l'Ariège ou encore l'étude des blocs en grand appareil en remploi dans la villa tardive du Val de Seugne à Jonzac (Charente Maritime) qui ont toutes chances d'avoir appartenu à un mausolée impérial en liaison avec l'établissement d'époque flavienne.

■ **Les monuments des eaux : aqueducs et thermes**

Plusieurs ouvrages liés à l'eau font l'objet d'une étude systématique : les aqueducs de Saintes, de Cahors de Longeas à Chassenon. Sur ce dernier site l'étude du réseau hydraulique du site ouvre en fait sur une problématique plus générale touchant à l'organisation, le fonctionnement et la nature (curative ?) du complexe monumental de Chassenon, qui comprend un vaste sanctuaire, connu sous le nom de temple de Montélé, et l'établissement thermal que ce dernier domine d'environ deux mètres à l'ouest. L'étude de l'aqueduc va donc de pair avec celle de l'ensemble balnéaire et s'intègre dans deux programmes mis en place en 2002 et 2004, en partenariat avec le Service Régional de l'Archéologie de Poitou Charente, le Conseil Général de la Charente et l'UMR 7619 Sisyphé (Paris 6), qui réunissent une importante équipe pluridisciplinaire. Piloté par D. Hourcade, le premier porte sur les thermes de Longeas et le sanctuaire (architecture, histoire, implications paléoenvironnementales du fonctionnement des thermes : approvisionnement et gestion des ressources). Conduit sur le site par Cécilia Bobée dans le cadre d'une thèse de III^e cycle, le second concerne la gestion et la distribution de l'eau sur l'agglomération antique de Chassenon, qui est situé dans un contexte géologique singulier, un astroblème constitué de brèches météoritiques. Ce programme touchant à l'hydrogéologie a notamment pour objectif de découvrir les sources ayant pu alimenter les thermes de Longeas, de restituer le trajet de l'aqueduc reconnu sur le site, de reconstituer les relations hydrauliques entre les différents édifices, de déterminer le mode d'alimentation en eau sur l'ensemble de l'agglomération, de reconstituer, enfin, les écoulements d'eau souterrains dans ces formations géologiques très particulières. Quatre opérations conduites en collaboration sont en cours sur le site : celle touchant à l'alimentation en eau de l'ensemble balnéaire, qui a été dynamisée en 2004 par Cécile Doulan et Sandra Sicard auxquelles s'est associé depuis 2005 G. Rocque, celle portant sur les thermes et le circuit de l'eau en aval (dir D. Hourcade et Ph. Poirier), celle enfin touchant à l'hydrogéologie générale du site, sous la direction de C. Bobée.

En cours depuis plusieurs années, l'étude de l'aqueduc de Cahors est pilotée par D. Rigal qui a reconnu la majorité de son tracé, mettant en évidence la gestion relativement autonome des équipes de travail. Ces quatre dernières ont été plus particulièrement consacrées aux

ouvrages d'art dont a été relevé la maîtrise technique et le caractère esthétique (le «mur du Diable» qui franchissait une dépression à la rencontre de trois vallons affluents, afin de retrouver la vallée du Vers, le pont-aqueduc du ruisseau de la Rauze : long. 80 m haut. de 6 m au-dessus de l'étiage du cours d'eau), ainsi que sur le captage primaire dont les récentes campagnes de fouille ont révélé l'organisation complexe et la longue durée d'utilisation, marquée par de multiples réaménagements. L'enquête menée sur l'aqueduc de Saintes par Jean-Louis Hillairet et la Société archéologique de la Charente Maritime, s'est également concentrée sur le site de «Grand-Font», considérée comme l'une de ses principaux captages. Les dernières interventions ont notamment souligné histoire du site, fréquenté dès le Bronze ancien/moyen, et le caractère monumental des aménagements construits durant la période antique pour capter la source et en faciliter l'accès.

■ **Autres édifices**

Il faudrait encore signaler les recherches nouvellement engagées sur les édifices de spectacle fouillés anciennement : l'amphithéâtre de Purpan construit sur la rive gauche de la Garonne à 5 km de Tolosa antique (fouilles Christian Rico)¹¹ ; le théâtre de Saint-Bertrand de Comminges et sa *porticus post scaenam* dont les fouilles de M. Janon avaient montré l'ampleur remarquable, qui bénéficient, au sein de la ville antique de *Lugdunum Convenarum*, d'une position remarquable témoignant d'un souci patent de mise en scène ou encore le bâtiment hémicycle de Tintignac qui surplombe le théâtre avec lequel il forme une combinaison architecturale originale et une perspective remarquable (fouille Ch. Maniquet, 2004).

■ **Sanctuaires et lieux de culte**

Les sites cultuels sont également au cœur de nombreuses fouilles programmées (sanctuaires de la Garenne à Aulnay de Saintonges, du moulin du Fâ à Barzan en Charente maritime, de Tintignac à Naves, de la Graufesenque à Millau, de Gué de Sciaux à Antigny), mais aussi préventives (ensemble cultuel de Saint-Eloi à Poitiers mis au jour en 2005) et l'un des principaux apports des recherches est la mise en évidence de leur héritage laténien. Nous avons vu plus haut les nouvelles hypothèses qui pèsent sur le complexe cultuel antique de la Graufesenque. Les observations faites sur le terrain par D. Schaad et A. Vernhet et l'étude de la collection numismatique issue des niveaux fouillés dans l'îlot plaident pour une fréquentation cultuelle du site dès le I^{er} siècle av. J.-C., soit un siècle avant la construction du mur d'enceinte qui délimite le sanctuaire, dont D. Schaad pense par ailleurs que le tracé fut imposé par le sanctuaire antérieur. C'est à un même constat que concluent les recherches reprises par I. Bertrand en 2004 sur le sanctuaire implanté au cœur de l'agglomération antique de Gué de Sciaux à Antigny à la suite de la découverte

■ ¹¹ (fouilles XIX^e ; Labrousse années 1960, Cl. Domergue et J.-M. Pailler de 1984-1987).

de structures de matériaux périssables et en creux et découverte et de mobilier antérieurs au sanctuaire augustéen (une monnaie carnute antérieure à 52 av. J.-C., un fragment de fourreau d'épée et de bracelet en lignite). La chronologie complexe mise en évidence sur le site est d'autre part assez proche de celles des sanctuaires de la Graufesenque et de Tintignac avec le remplacement, alentour le milieu du Ier siècle ap. J.-C., des structures de tradition protohistorique édifiées sous Auguste (fanum composé d'un temple en bois à *cella* carré et galerie) par un temple de type gréco-romain (temple à antae à Gué de Sciaux ; temple à antae ou prostyle avec *cella* pronaos et création d'une *area* surélevée à la Graufesenque).

Avec quelques décalages chronologiques, les fouilles conduites par K. Robin sur le site du moulin du Fâ à Barzan, en 2002 et 2004, ont également contribué à mettre en évidence, sous le temple du IIe siècle, la puissance des niveaux de la Tène ancienne et récente, avec notamment la présence d'un vaste enclos de forme trapézoïdale englobant en enclos plus petit, qui pourrait aussi témoigner d'une fonction cultuelle.

■ **Le domaine rural : organisation et modes d'exploitation**

L'étude du domaine rural reste, en Aquitaine principalement, en Midi-Pyrénées et en Poitou-Charentes, une thématique importante en ce qui concerne les fouilles programmées. Elle a souvent comme moteur la reprise d'un dossier ancien en vue de publication et de mise en valeur et concerne surtout l'étude de grands établissements résidentiels tardifs, qui se rattachent au groupe des grands établissements ruraux, tel celui de Montmaurin (Haute-Garonne) et dont l'occupation est presque toujours héritée d'ensembles du Haut Empire plus modestes.

■ **Les résidences aristocratiques tardives**

L'un des exemples les plus remarquables est sans nul doute la *villa* de Séviac à Montréal du Gers, dont l'étude a été reprise par B. Fages en 2004. Connue depuis 1864, cette *villa* a fait l'objet d'interventions multiples depuis le début du XXe siècle et tout particulièrement à partir des années 1960, qui ont été peu et mal publiées.

Construite au IVe siècle, à l'emplacement d'un premier établissement assez modeste daté de la fin du Ier ou au début du IIe siècle auquel fut associé un bain égyptien dans la première moitié du IIe siècle, elle est un ensemble architectural remarquable qui s'étend sur 2,5 ha de superficie. Ceinturée par une galerie extérieure, cette *villa* est organisée autour d'une cour centrale à péristyle de 30 m de côté, et comprend plusieurs dizaines de salles dont la décoration est particulièrement riche et soignée : revêtements en *opus sectile*, mosaïques dont 440 m² sont encore conservés *in situ*. Occupée jusqu'à la fin du VIIe siècle, cette résidence aristocratique a été assimilée à la *villa Saviniago* mentionnée dans la chartre de Nizezius datée de 680. Dans un contexte désormais christianisé, autres les édifices résidentiels et agricoles, elle comprend

un probable édifice baptismal, une chapelle édifiée non loin d'un ancien fanum, et une nécropole.

La *villa* de l'Arribera deus Gleisiars à Lalonquette (Pyrénées atlantiques), qui fut occupée entre la période augusteo-tibérienne et le milieu du Ve siècle, offre un autre exemple de ce type de résidence aristocratique et l'évolution architecturale s'y lit particulièrement bien. Installée dans la vallée du Gabas, elle forme un ensemble exceptionnel qui comprend près de 9000 m² de bâtiments, où l'occupation s'est également maintenue ultérieurement sous la forme d'un petit sanctuaire chrétien et d'une nécropole, datés entre les VIe et VIIIe siècles. Pourvue très tôt d'un établissement thermal qui trahit le niveau de vie élevé de ses occupants et l'importance du domaine, cette *villa* a connu une extension considérable au IIe siècle. Détruite vers le milieu du IIIe siècle, elle a été relayée au IVe siècle par un nouvel établissement plus luxueux encore, qui a fait l'objet d'importants travaux et d'un embellissement notable dans la seconde moitié du siècle.

A côté de ces ensembles remarquables prenaient place d'autres établissements d'ampleur moindre, mais également importants et dont l'origine remonte aussi au Haut Empire, telle la *villa* du Champ de Nontronneau à Lussas les Nontronneau (Dordogne). Implanté à proximité de deux voies (Bordeaux/Limoges et Périgueux/Poitiers), cette *villa* dont l'occupation initiale semble être antérieure à l'époque flavienne, a été conçue sur un plan de type méditerranéen (ailes organisées autour d'une cour centrale entourée d'un portique) était pourvue de thermes dont l'étude architecturale a permis de mettre en évidence un double itinéraire avec un circuit classique frigidarium/tépidarium/caldarium et un circuit réservé aux sportifs comprenant en plus une pièce froide et un destrictarium. Elle est abandonnée à la fin du IVe siècle.

On citera également quelques découvertes récentes, impulsées par l'archéologie préventive à l'image des établissements agricoles de Naucelle et de la ZAC Saint-Eloi à Poitiers ou encore de la *villa* du Val de Seugne, sur la commune de Jonzac en Charente Maritime (fouille K. Robin, 2002-2005). Découvert à l'occasion d'un diagnostic, en 2002, et fouillé dans le cadre d'un programme triennal, cet établissement est venu enrichir la connaissance des exploitations agricoles romaines de Haute-Saintonge. Succédant à une occupation augustéenne matérialisée par des constructions en matériaux périssables et des structures en creux, ses bâtiments ont une emprise encore réduite durant la période impériale. L'établissement a fait l'objet, aux IIIe-IVe siècles d'un agrandissement considérable et d'une monumentalisation. En l'état des recherches qui ont essentiellement touché la *pars urbana*, il se présente comme un immense corps de bâtiment (100 x 15 m) pourvu d'une galerie de façade donnant sur une cour de 2400 m². Au nombre des données relatives à la première phase d'aménagement, datée de la première moitié du Ier siècle ap. J.-C./IIe siècle, comptent un aménagement qui évoque un dépôt à caractère «rituel», une zone d'activités artisanales, ainsi qu'une petite nécropole domaniale liée à l'établissement, attestée par deux

sépultures datées de la première moitié du IIe siècle ap. J.-C et à laquelle il faut peut-être rattacher le mausolée (monument circulaire de 13,60 m de diamètre) d'où proviennent une inscription et des blocs découverts en remploi dans les maçonneries de la *villa* tardive.

On retrouve la même association d'un établissement agricole avec une nécropole rurale sur le site d'Al Claus qui a livré les témoins d'une implantation humaine reconnue, avec quelques solutions de continuité, depuis la période Néolithique jusqu'au Moyen Âge et pour l'étude duquel L. Izac-Imbert a réuni une équipe pluridisciplinaire associant diverses spécialités chronologiques et thématiques (céramologie, archéozoologie, pétrographie, carpologie). Le dégagement complet du site a permis d'appréhender une entité entière dans laquelle a été mise en évidence la prégnance de l'héritage laténien, tant dans la reprise des orientations des constructions que dans leur morphologie. Il s'agit d'une exploitation agricole dont l'organisation apparaît assez complexe : elle comprend plusieurs bâtiments qui réservent au centre une vaste cour réunissant des fonctions diverses, dont notamment un secteur funéraire au sein duquel ont été dégagés deux structures circulaires interprétées comme des mausolées.

■ **Les approches environnementales et productives**

Si les approches portent quelquefois plus sur l'organisation et l'architecture de ces *villae* et notamment leur partie résidentielle (*villa* du Champ de Nontronneau, Jonzac), que sur leur *pars rustica*, certaines opérations se sont également fixé pour objectif de déterminer la ou les activités de ces établissements et d'appréhender le rôle qu'ils ont joué dans la gestion de l'espace environnant. Il en est ainsi de la *villa* de l'Arribera deux Gleisiars à Lalonquette qui est au cœur d'une réflexion qui englobe plus largement les problématiques environnementales en vue de mettre en évidence les stratégies de production du domaine et de replacer l'établissement dans son environnement végétal. Etabli dans des terroirs du piémont pyrénéen, cet établissement renouvelle l'idée qui prévalait auparavant d'une économie locale. Conçu initialement pour servir au stockage de produits sans doute céréaliers, il fut, en effet, transformé en chai au milieu du IIe siècle de n. è. et fournit un nouveau témoignage du mouvement d'expansion général des vignobles, qui anime au IIe siècle les campagnes de la province d'Aquitaine.

On pourrait également citer la *villa* de Lestagnac à Saint-Mézard (Gers) dont seule la *pars rustica* est actuellement connue. Les équipements de vinification qui y ont été mis au jour ont permis à C. Aupert de restituer une *cella vinaria* (la plus complète du Sud-Ouest de la Gaule) et de recomposer les différentes étapes du processus de vinification qui s'y déroulaient : organisation et architecture des cuves qui témoignent d'une décantation progressive du moût pour laquelle le seul exemple attesté en Gaule est la *villa* de Domergue à Sauvian. Construit au début du IIe siècle cet établissement est resté en activité jusque vers le milieu voire le derniers tiers du IIIe siècle ap. J.-C., période qui correspond à la fin de la production des vins aquitains. Lors de son

occupation tardive qui s'achève à la fin du Ve/début du VIe siècle, cet édifice a fait l'objet de nombreux aménagements et perdu sa fonction viticole.

■ **Les données de l'archéologie préventive : une approche spatiale et environnementale diachronique**

On opposera à l'étude de ces grands domaines, qui consiste souvent dans la reprise de fouilles anciennes et s'effectue dans un cadre programmé, les résultats issus d'opérations préventives qui par leur ampleur, ont contribué à renouveler de façon assez remarquable la connaissance des modes d'occupation des zones rurales et à surtout les inscrire dans une perspective diachronique, couvrant souvent une très longue durée. Dans ce domaine d'exploration récente, dans lequel s'intègrent un semis de découvertes d'importance et de valeur très inégales, l'heure n'est certes pas encore au bilan. C'est donc moins ici à la recension des données exhumées ces quatre dernières années qu'il convient donc de s'attacher, qu'à quelques interventions qui apparaissent particulièrement intéressantes par la qualité des analyses et des approches auxquelles elles ont ouvert ou par leur envergure. Cela étant, la mise en relief d'opérations aux résultats remarquables ne doit pas cacher une réalité qui apparaît souvent assez décevante, en raison d'une méconnaissance assez générale des problématiques touchant aux questions d'aménagement des sols, de découpage parcellaire et de pratiques agraires, qui se traduit sur le terrain par une approche strictement archéologique et descriptive (particulièrement notable dans l'usage de termes inappropriés et imprécis), alors qu'elle exige un travail interdisciplinaire et notamment l'intégration aux équipes de fouilles de géomorphologues, trop souvent absents du terrain. Autre biais du dossier : la faiblesse des approches diachroniques, rendues, il faut le dire, quelquefois difficiles (voire impossibles) dans le cadre d'opérations portant sur des superficies limitées. Peut-être ici sera-t-il nécessaire de faire des choix, au moment des prescriptions de fouille ? Mais encore faudrait-il être sûr que les résultats des diagnostics le permettent vraiment, ce qui est malheureusement loin d'être le cas.

Dans ce domaine, on note dans l'inter-région Sud-Ouest d'importantes disparités entre la région Midi Pyrénées où les fouilleurs développent des approches environnementales et celles d'Aquitaine, du Limousin et de Poitou-Charente, qui restent encore trop classiques dans leur problématiques.

Pour illustrer le propos, a été retenue l'opération conduite dans le cadre de l'aménagement de la ZAC Andromède liée à l'extension des zones aéroportuaires de Toulouse-Blagnac et en cours d'achèvement. Son extension, 200 ha, a permis d'appréhender l'évolution des modes d'occupation d'une basse terrasse rissienne appartenant aux systèmes de terrasse de la Garonne et de son paléo-environnement depuis l'époque paléolithique jusqu'à l'époque contemporaine. Il n'est bien évidemment pas dans ce propos de faire la synthèse des découvertes, qui revient aux équipes de fouilles, mais seulement de souligner quelques aspects essentiels et, en premier lieu,

la densité des vestiges mis au jour pour le périodes de la fin de l'âge du Fer et de l'Antiquité, qui témoignent de l'intense occupation des lieux : drains, enclos qui s'insèrent dans un réseau organisé de fossés dessinant certainement un parcellaire (au lieu-dit les Monges), établissements ruraux modestes (au lieu-dit Sauzas) ou relativement opulents à en juger par certains aménagements (édifice balnéaire du Haut Empire isolé, qui devait appartenir à un établissement plus vaste, vraisemblablement situé sur le versant au lieu-dit les Monges, établissements du Haut Empire et de l'Antiquité tardive de Beauzelle-Barricou), qui laissent deviner une hiérarchisation dans l'organisation spatiale, sites funéraires (nécropole de Grand Noble), épandages de mobilier. L'un des axes de recherche devrait notamment porter sur l'organisation du terroir et sur son évolution au fil du temps : permanences ? mutations ? des parcellaires. Maintien ? translation des sites d'occupation ? Sur les modes d'exploitation des sols aussi, qui transparaissent dans la multitude et la grande variété des aménagements agraires mis au jour. Le site de Beauzelle-Barricou illustre bien ces problématiques. Après deux premières phases ressortissant au Bronze final/Premier Âge du Fer et à la fin de l'Âge du Fer/période augustéenne (IIe av. J.-C./début du Ier siècle ap.), le site a fait l'objet d'une occupation importante durant le Haut Empire et l'Antiquité tardive. A la fin du Ier siècle ap. J.-C. et dans la première moitié du IIe siècle, a pris place, à proximité d'une zone humide qui pourrait voir motivé leur installation, un établissement à vocation vraisemblablement viticole, comprenant une *pars urbana* relativement ample, avec bâtiment à hypocaustes, petit bassin et construction sur poteaux, et des dépendances agricoles (granges, pressoir à vis, puits à eau). Après un hiatus de près de deux siècles au même emplacement et à ses abords ont été édifié de nouveaux bâtiments dont l'implantation apparaît toutefois plus dispersée et plus lâche que lors de la période précédente. Ils forment un petit ensemble rural ceinturé par des fossés, auquel est associée une nécropole d'enfants habité par une communauté assez prospère tirant ses ressources du terroir.

Sur la question de la hiérarchie des établissements ruraux, on pourrait également citer la découverte, sur le site de l'Issart à Naucelle (Aveyron), d'un établissement gallo-romain, dans un contexte relativement pauvre en vestiges : ferme isolée avec ses bâtiments annexes, petit habitat rural, dépendances d'un grand domaine agricole ? Sur cet aspect, les questions soulevées par le fouilleur répondent bien aux problématiques qu'ont participé à développer les recherches conduites ces dernières années sur le domaine rural, en laissant apparaître une grande variété dans les modalités d'occupation du territoire.

Les activités de production

L'étude des activités de production s'oriente dans deux principales : la métallurgie et l'activité potière.

■ La production métallurgique

A. Beyrie depuis plusieurs années l'étude du district minier et métallurgique de la montagne de Larla, qui

s'étend sur les communes de Saint-Martin d'Arrosa et de Saint-Pierre de Baigorry. Ce travail s'intègre dans le cadre d'un enquête sur la métallurgie antique du fer en pays Basque, dans les provinces du Labourd et la Basse Navarre (Pyrénées Atlantiques).

Un travail systématique de prospection conduit sur le massif, en 1999 et 2000, a permis de reconnaître une vingtaine de sites de production, tandis que les sondages réalisés sur quatre d'entre eux fournissaient les premières données sur la chronologie de leur activité, fixée entre le IIe et le IIIe. de n. è. et entraînaient la découverte, sur le site d'Harotzainekoborda, d'un bas-fourneau de réduction : appréhender la gestion et l'organisation du travail autour d'un bas-fourneau de réduction : fonctionnement de la structure de combustion, très comparable à celle mise au jour la même année sur le site de Larla 1, identification des zones de préparation du minerai de stockage du combustible, maintenance du bas-fourneau, traitement du minerai.

La carte archéologique du massif tend aujourd'hui à montrer que l'activité métallurgique de Laral ne s'est pas concentrée et organisée autour de pôles importants, mais a privilégié la dispersion et une partition en de multiples ateliers autonomes. Au gré d'approches diverses dont les résultats sont très intelligemment corrélés (prospections terrestres et géo-physiques, sondages, fouilles) se dessine ainsi un centre de production qui apparaît comme l'un des centres miniers et métallurgiques antiques majeurs des Pyrénées occidentales. Avec les mines de cuivre de Banca et celles de la forêt d'Haira, il participe à révéler toute l'importance du district minier qui s'est développé dans la vallée des Aldubes au cours des trois premiers siècles de notre ère.

A côté des centre de productions, comptent aussi les ateliers de transformation et il faut signaler plusieurs découvertes récentes : le site de la Méchasse, à Lescure où est attesté un ou plusieurs atelier de transformation du fer associé à un habitat, l'importante zone de production métallurgique attestée dans un faubourg de l'antique Excisum, agglomération secondaire de la cité des Nitiobroges (Villeneuve-sur-Lot, dans le Lot et Garonne), à partir de l'époque augustéenne et au Ier siècle ap. J.-C. (associée à une des officines de potier), ainsi que les structures de combustion de l'Antiquité tardive, mises au jour sur le site de Booys à Narosse (Landes) et assimilées à des fours de métallurgistes.

■ Les productions céramiques

Pour les régions d'Aquitaine et de Poitou-Charentes, l'étude des productions céramiques est aujourd'hui fédéré autour d'un PCR coordonné par Corinne Sanchez et Christophe Sireix «*L'organisation des productions céramiques sur l'arc atlantique : l'exemple de l'Aquitaine romaine*». Les découvertes récentes, dues tout autant à l'archéologie préventive qu'à des fouilles programmées ont en effet montré la nécessité de reprendre la question des productions céramiques (centres de productions aquitains, diffusion et consommation des productions) autour d'une équipe pluri-disciplinaire et inter-institutionnelle.

L'aire géographique retenue ne comprend pour l'instant que la partie occidentale de la province antique d'Aquitaine (à cheval sur les régions actuelles d'Aquitaine et de Poitou-Charentes) : elle correspond aux territoires des Pétrucors, des Santons, des Bituriges Vivisques et les Nitiobroges. Ce travail devrait se coordonner avec un autre PCR, qui doit être prochainement conduit par S. Lemaître sur le territoire des Pictons et qu'une extension des axes de recherche est envisagée ultérieurement en direction du Pays Basque et de l'Angleterre. Les limites chronologiques (milieu du Ier siècle av. J.-C. ap.) visent à permettre de qualifier les changements qui se sont produits avec la conquête et d'appréhender le développement des échanges jusqu'à la crise du IIIe siècle. Un premier volet concerne les sites de production (organisation des officines, approche technique : typologie des fours, technique de fabrication des céramiques, transfert de technique par le truchement d'un transfert de potiers, nature des productions), et a pour objectif de hiérarchiser les ateliers, entre, d'une part, les grands centres de production tels ceux de la Graufesenque, l'Espalion qui se situe dans la mouvance de ces derniers avec lesquels il semble avoir eu des liens privilégiés ou encore l'atelier de Varatedo à Vayres fouillé par Ch. Sireix (où ont été relevés au moins 19 fours et d'où est issu un bordereau d'enfournement qui est à ce jour un document unique pur un atelier ayant produit des céramiques communes) et, de l'autre, des ateliers secondaires qui laissent voir une forme de concurrence organisée, avec des circuits de distribution ciblés et distincts. On pense ici, par exemple, aux ateliers de Soubran qui devait produire en direction de Bordeaux, de Petit Niort dont la production était plutôt dirigée en direction de Saintes ou encore des sites de production de l'Enclos, à Saint-Médard de Mussidan Dordogne, et de Chaurieux, sur la commune de Siorac de Ribeirac dont la phase d'activité est datée entre le Ier siècle ap. J.-C. et un début du IIIe siècle et qui semble avoir diffusé non seulement vers l'intérieur des terres, mais aussi en direction de la côte atlantique, et des officines de la Graufesenque. Le second volet a pour objet de cerner les relations entre les ateliers et les zones d'exportation, portuaires en particulier (Bordeaux qui constituait, dans l'Aquitaine une des principales places de commerce sur la façade atlantique, Barzan qui fut le probable port de Saintes, Brion) et le réseau de diffusion avec la mise en évidence des zones de rupture de charge ou d'entrepôts, par lesquelles transitaient les produits méditerranéens destinés à la façade atlantique.

Pour la région Midi-Pyrénées, il convient de citer la petite intervention réalisée à Albi, sur une officine, fouillée en 1902, qui a permis de préciser leur phase d'activité datée de l'époque augustéenne et/ou julio-claudienne, celle menée dans le cadre d'un diagnostic au Castellet à Autervie (Lot-et-Garonne) qui a révélé un atelier associé à un établissement gallo-romain de qualité, ainsi que les ateliers de potier mis au jour dans un faubourg de la commune de Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne) et associé à un atelier lié à la métallurgie du bronze. Datée du dernier tiers du Ier siècle ap. J.-C., elle réunit à la fois

les structures de production et l'habitat de potier. Les deux officines explorées ont essentiellement produit de la céramique commune (coupes, assiettes, plats, marmites tripodes, couvercles, cruches, bouilloires, pichets) et des amphores, mais la présence de nombreuses céramiques architecturales (tuiles, quarts-de-rond et antéfixes à «tête de Gorgonne») suppose aussi l'existence, à proximité, d'un ou plusieurs ateliers de tuiliers. Le dossier le plus remarquable est cependant celui de la Graufesenque avec ses deux volets touchant l'un aux productions lisses de sigillées (conduit par M. Génin) et, l'autre, le réexamen du quartier de potier situé au nord du sanctuaire et celle du grand four. Les investigations faites par D. Schaad sur ce four ont permis de mieux comprendre sa configuration générale et son évolution. Elles ont conduit à en redessiner complètement le plan et à en préciser les dimensions qui apparaissent très inférieures à celles qui lui avaient été attribuées antérieurement. Dans sa forme la plus récente, ce four résulte en fait de trois états d'aménagement : il a été bâti à l'intérieur d'une construction quadrangulaire qui semble avoir eu pour finalité de l'isoler contre les remontées d'eau liées à la présence sous-jacente d'une nappe phréatique ou de sources ; il eut d'abord une forme ronde avant de recevoir un plan rectangulaire (états 2 et 3) et de ses dimensions. L'autre point nouveau réside dans la ré-interprétation proposée par D. Schaad à titre d'hypothèse pour son usage : il est en effet envisagée aujourd'hui une destination pour la production de céramique architecturale, ce qui reste toutefois à démontrer.

En ce qui concerne l'étude des sigillées lisses, M. Génin a achevé le répertoire des timbres qui réunit un corpus de 32245 timbres. A noter encore l'étude faite par J.-Ch. Balty et D. Schaad sur un petit lot de fragments de sigillées appartenant à des bustes d'empereur, découverts en position secondaire dans la voie qui borde la zone des sanctuaires et qui était passé inaperçu jusqu'à présent. Il s'agit là d'une découverte assez étonnante, qui soulève la question de la destination de ces bustes (lieux de présentation) et du statut de leur commanditaires.

■ **Liens entre ateliers et habitat**

Plusieurs sites ont permis de mettre en corrélation lieux d'activités et sites d'habitat. C'est le cas, on vient de le voir pour le site métallurgique de la Méchasse à Lescure ou l'officine de potier de Villeneuve-sur-Lot. Il faudrait aussi y adjoindre le site de carrière de Thénac en Charente Maritime, qui est resté en activité, semble-t-il, depuis l'antiquité (Ier siècle ap. J.-C.) jusqu'à la période moderne. Les recherches conduites par J. Gaillard ont non seulement porté sur l'activité des carriers (traces d'extraction, préparation des blocs), mais aussi sur leur milieu de vie, avec la mise au jour d'une habitation de carriers sans doute temporairement occupée vers le milieu du Ier siècle de n. è. et un atelier de forge attenant. Parallèlement à l'étude de l'habitat, J. Gaillard a poursuivi celle de la carrière, prenant en compte l'ensemble de la chaîne opératoire qu'illustrent ici trois activités : techniques d'extraction et de traitement des blocs - outre

le sciage est attesté le tournage qui suppose une installation importante -, travail de forge et de la production des carriers, dont partie était destinée à l'habitat privé et les rythmes d'activité de la carrière. Suivant une approche méthodologique inspirée des travaux de J.-Cl. Bessac sur les carrières de l'Estel et du Bois de Lens dans la région nîmoise, l'étude des techniques et des outils utilisés fait apparaître gestes et tours de mains des carriers dans une approche quasiment ergonomique, elle permet de suivre la progression de l'exploitation de la carrière et d'analyser la nature de la production, qui était ici destinée

au domaine domestique et privé. Une étude minutieuse des mobiliers et rebuts domestiques exhumés, a livré des données particulièrement intéressantes sur la composition et la vie quotidienne des groupes sociaux qui ont occupé le site. Parfaitement corrélées, approche technique et étude du groupe humain concerné participent d'une véritable enquête sociologique d'une population particulière du monde du travail antique.

Nuria Nin,
Conservateur du patrimoine
de la ville d'Aix-en-Provence

Périodes médiévale et moderne

■ Préambule

La période concernée couvre un très large " médiéval " depuis la période paléochrétienne jusqu'à la période contemporaine, à laquelle on ajoutera un ou deux dossiers qui portent sur des infrastructures très récentes de la fin du XIXe et du début du XXe siècle.

Afin de tenter une sériation, puis un bilan de l'activité archéologique on a dépouillé l'ensemble des " avis des rapporteurs " et des P.V. de séances sur la période considérée. Faute d'index systématique de ces registres la tâche s'est avérée parfois imprécise, souvent laborieuse ; les nombres présentés doivent donc être considérés comme indicatifs. Par ailleurs, et cela n'est bien évidemment pas particulier aux périodes historiques qui nous concernent, les " comptages " rendent mal compte, parfois, des différences entre nombre de sites faisant l'objet d'un avis et nombre de dossiers. En effet, il est probable que quelques sites diagnostiqués puis fouillés apparaissent deux fois. C'est également vrai pour les fouilles programmées qui se poursuivent pendant plusieurs années (voire sur plusieurs exercices de Cira). Mais dans ce dernier cas on a cherché à distinguer les opérations des sites eux mêmes.

Tenter de restituer l'évolution de l'activité archéologique sur la durée du mandat considéré se heurte également à quelques autres difficultés, au delà des problèmes de comptage. D'abord, bien évidemment, le manque de recul nécessaire à une bonne appréciation des choses, mais aussi l'absence d'un référentiel auquel on pourrait comparer les données étudiées, autant d'un point de vue quantitatif que qualitatif. Il aurait été ainsi utile de disposer du bilan de la précédente CIRA afin de mesurer sur une plus longue durée l'évolution de l'activité archéologique. Le second référentiel absent est d'ordre géographique, puisqu'il n'est pas possible de comparer le développement archéologique ne serait-ce qu'avec les inter-regions qui nous sont limitrophes¹.

■ La place des opérations concernant le Moyen Âge et l'époque moderne dans le Sud-Ouest

De manière brute, l'ensemble des dossiers traités par les deux rapporteurs² dépasse légèrement 300 (302).

En se rapportant à un total de 912 dossiers on peut donc constater que l'activité médiévale et moderne (mais surtout pour la période médiévale) représente 33,10 % de l'ensemble de l'activité perçue en CIRA³, soit environ un tiers des dossiers examinés.

Cette forte représentation n'en est pas moins, nous semble-t-il, classique et ne doit pas être, vraisemblablement, une spécificité du sud-ouest. Il n'en demeure pas moins que dans l'absolu, ce chiffre traduit une réelle prise en compte de sites de cette période. Bien sûr, il convient ici de distinguer les opérations qui relèvent d'une programmation de recherche au sens large de celles qui s'inscrivent dans l'archéologie de type préventif.

■ La part des choses : recherches programmées et préventives...

L'observation de la répartition des opérations suivant leur origine permet de faire quelques constats. Sur un total de 111 opérations, les opérations issues de la réglementation de l'archéologie préventive au sens strict représentent une proportion d'environ 50,5 % des études⁴, soit une simple moitié du total des opérations médiévales. Un tel chiffre montre la relative faible part de l'archéologie préventive pour le domaine médiéval. Bien évidemment, cette observation est à considérer avec prudence. Il est certain que les remous institutionnels et réglementaires de la période 2002-2003 doivent être pris en compte dans le faible nombre (en valeur absolue) des opérations préventives réalisées. Mais nous croyons également que ce chiffre traduit d'abord le fort investissement des chercheurs dans le domaine programmé dans le Sud-Ouest (ici 31,5 %)⁵, en particulier sur des thèmes, comme le phénomène castral, l'habitat dispersé ou les monastères qui traditionnellement mais aussi struc-

■ ¹ sinon par les quelques informations qui nous proviennent de nos collègues nommés au CNRA et grâce aux colloques récents. Pour le Moyen Age, la tenue récente du colloque de Vincennes " 30 ans d'archéologie médiévale " en juin 2006 s'est avérée utile dans ce sens.

■ ² deux rapporteurs sur 8.

■ ³ qui, rappelons-le, n'est qu'un reflet partiel de l'activité archéologique réelle seulement appréciable à l'échelon de chaque SRA.

■ ⁴ préventif : diagnostics, fouilles préventives , fouilles d'urgence. Programmé : fouilles prog.(annuelles ou pluri), PCR, PTP, sondages. AUTRES : Etude de bâti, études documentaires , APP, Zonages.

■ ⁵ Prev : 50,5 %, Prog : 31,5 %, autres : 18 %

turellement ne relèvent que rarement de la fouille préventive. Une autre explication est peut être à trouver dans les délais parfois inexplicables de remises de rapports de fouilles préventives, prescrites mais dont on ne sait si elles ont été finalement réalisées.

■ **Une archéologie du troisième type ?**

Le dépouillement fait également apparaître une catégorie dont on peut se demander si elle relève d'une spécialité interrégionale : les études de bâti (auxquelles on adjointra les trois cas d'études documentaires recensées). Cette catégorie représente à elle seule 16 cas sur 111, soit 14,4 % de ce total, donc un chiffre non négligeable. Un " sondage " effectué dans les dossiers correspondants montre que , dans bien des cas, il conviendrait d'associer ces opérations au " préventif " de par la nature des projets qui les provoquent. Toutefois les choses ne sont pas aussi simples.

En effet, de telles opérations sont souvent prescrites très en amont de certains hypothétiques projets d'aménagements et l'on peut se demander si elles ne participent pas justement d'une bonne gestion de la part des services prescripteurs qui anticipent très en amont un type d'opération dont on sait qu'il est finalement mal pris en compte par les nouvelles réglementations en matière d'archéologie et en particulier au niveau de la phase diagnostic⁶.

De fait, et on peut le constater dès qu'il s'agit de châteaux ou d'édifices religieux ou civils, il arrive souvent que ces opérations soient effectuées bien avant les aménagements envisagés et participent plus de la connaissance préalable d'un bâti, dans un sens proche de celui des " études préalables " réalisées par les Acmh. Il semble aussi, mais cela resterait à évaluer avec chaque SRA, que de telles opérations permettent à terme (c'est à dire lors des travaux d'aménagement eux mêmes) une meilleure gestion du patrimoine archéologique et une meilleure mise en valeur finale...quand celle-ci s'avère techniquement possible.

Dans le cas des " études documentaires " (3 de dénombrées), bien que rares et ne concernant ici que le milieu urbain elles participent pleinement de ce que l'on serait en droit d'attendre à une autre échelle : c'est à dire envisager en amont et de façon diachronique et globalisante l'entité complexe qu'est la ville médiévale.

Le débat concernant donc ce type d'opération reste donc ouvert. On notera toutefois que si l'on part du principe que les études de bâti sont à ranger dans la rubrique " plus ou moins " préventive, l'ensemble de cette catégorie d'opérations représente désormais 62 % et donc situe l'archéologie " liée aux travaux d'aménagements " comme pourvoyeuse d'une nette majorité des opérations examinées lors de ce mandat.

■ **Une politique soutenue de diagnostic des sites médiévaux... qui aboutit rarement à des fouilles**

Le constat le plus frappant que l'on peut faire est le faible taux apparent d'aboutissement des diagnostics en

terme de fouille préventive. En effet, si ce type d'investigation préliminaire représente à lui seul 29 % des 111 dossiers examinés et s'avère donc en constituer plus du quart, on constate que 23 n'ont pas abouti à l'examen de la fouille prescrite et validée par la Cira, soit 72 % du total (32) des diagnostics. Les raisons d'un tel " déficit " doivent être recherchées au delà du cas d'opérations récentes dont les rapports non pas encore été achevés.

■ **Une communauté de chercheurs largement pluri-Institutionnelle**

L'examen de l'origine institutionnelle des opérations concernant les périodes médiévale et moderne témoigne d'une assez grande variété de l'origine de leurs responsables. S'il n'y a rien de curieux à ce que les responsables d'opérations préventives soient agents de l'Inrap, on notera que la loi de 2003 n'a, pour l'instant, pas modifié dans notre interrégion cet état de fait par un " transfert " partiel vers des opérateurs privés ou les archéologues de collectivité, ces derniers restant en très faible nombre dans le Sud-Ouest.

En revanche, on doit souligner que la plupart des études de bâti et d'ailleurs également les quelques études documentaires relèvent, presque uniquement d'un opérateur privé basé à Toulouse (bureau d'études Hadès).

On notera enfin la part non négligeable de responsabilités de fouilles programmées encore assumées par des chercheurs bénévoles de qualité dans l'Inter-région. L'investissement des chercheurs issus de l'université, du Cnrs ou du Mcc restant globalement faible, du moins quantitativement.

■ **La difficile appréciation des demandes et rapports d'opération**

Il convient ici peut être de distinguer d'une part les opérations programmées et d'autre part les opérations préventives et dans ces dernières les diagnostics des fouilles préventives, puisque ces différents modes opératoires ne reposent pas sur les mêmes critères d'origine.

Dans le cas des opérations programmées l'évaluation se fait à deux niveaux : celui de la demande et celui du rapport final. Dans le premier cas le taux de rejet de dossiers de demandes est faible puisqu'il n'a concerné que trois cas sur 35 dossiers et deux cas d'ajournement momentané. L'appréciation des rapports, seuls moyens d'évaluation des opérations⁷, révèle globalement un taux de satisfaction élevé qui se traduit par la réception favorable des documents dans presque tous les cas de figure. Le sentiment partagé est celui d'une recherche programmée de qualité, quelque soit l'institution d'origine des responsables.

■ ⁶ Notre constat actuel apparaît ici quelque peu en contradiction avec l'avis n°2 du CNRA en date de janvier 2006 intitulé : " l'archéologie du bâti " ...

■ ⁷ Les visites de chantiers devraient être un moyen supplémentaire d'appréciation, force est de constater et malgré la bonne volonté des différents partenaires que le cadre actuel des Cira ne permet pas plus de deux ou trois visites de sites par an (tout type d'opération considéré).

Pour les opérations relevant de l'archéologie préventive la situation est plus contrastée. D'une part on ne peut que constater une baisse significative du niveau et de la qualité des rapports d'opérations diagnostic à partir de 2003. Cette dernière remarque devant d'ailleurs être réévaluée actuellement où l'on perçoit une certaine amélioration de ce type de document, en espérant d'ailleurs qu'il ne s'agisse pas seulement d'un effet conjoncturel. Sans entrer dans le détail des raisons de ce constat de médiocrité on peut toutefois mentionner deux raisons objectives régulièrement constatées et parfois même associées : en premier lieu le fait que certains responsables ne sont absolument pas spécialistes des périodes considérées, en second lieu la faiblesse des aspects contextuels qui sont d'importance pour les sites historiques où d'autres sources documentaires peuvent et doivent être mises en jeu, dès la phase de reconnaissance de terrain, voire en amont. Ce second point semble essentiel pour le Moyen Age. On serait en droit d'attendre d'avoir pour chaque diagnostic au moins le report du cadastre napoléonien sur le plan de la fouille. Or celui-ci n'est généralement même pas fourni. Dans plusieurs dossiers, la simple consultation des documents graphiques modernes aurait permis d'orienter correctement les sondages et d'améliorer grandement les résultats de ces diagnostics. De manière générale, il nous semblerait intéressant d'initier une réflexion sur l'usage des sources écrites en archéologie préventive, aussi bien pour les phases de diagnostic que pour les rapports de synthèse de fouille. Trop souvent cet aspect se retrouve détaché du reste du rapport, sans réelle mise en perspective des vestiges.

Le constat est nettement moins sévère pour les opérations préventives elles-mêmes et le taux de recevabilité est probablement très voisin de celui des opérations relevant de l'archéologie programmée. Les quelques cas où l'on a pu émettre de fortes réserves concernent, presque systématiquement des opérations menées par des non spécialistes de la période.

■ **Des problèmes de méthodologie spécifique à l'archéologie préventive ?**

Le récent colloque de Vincennes a pu mettre en évidence des décalages très forts qui existent entre la situation de l'archéologie préventive du nord et du sud de la France. Si ce problème semble général, il existe des spécificités médiévales sur lesquelles il convient de s'arrêter.

Un des divorces les plus marqués concerne les sites d'habitat du haut Moyen Âge et du Moyen Âge central. Là où certaines régions du nord (Île-de-France, Grand Est) comptent de tels sites par centaine, on les dénombre seulement par unités ou par dizaines dans le sud. C'est particulièrement vrai dans le sud-ouest de la France. Il est difficile de concevoir que ces vastes territoires étaient vides avant l'an mil ou que toute la population était regroupée dans les villes... Il n'est pas possible ici d'expliquer les raisons profondes de cette situation. Il nous semble cependant important de mettre en avant un problème méthodologique récurrent, dont on peut d'ailleurs

penser qu'il se retrouve ailleurs dans une moindre mesure. A l'échelle de la France, la carte de sites du haut Moyen Âge offre un contraste très fort entre un quart nord-est et le reste de la France. Or ce contraste se retrouve peu ou prou dans les formes de peuplement moderne. Très schématiquement, l'archéologie préventive identifie d'autant plus de sites que l'habitat moderne est groupé. Il semble évident qu'une part importante du déficit de sites provient d'un moindre encellulement de l'habitat après l'an mil. Une part (mais laquelle ?) des sites qui font défaut sont très probablement situés sous des habitats encore existants à l'époque contemporaine. Ceci est directement démontrable pour la Catalogne où certains mas disposent d'archives privés remontant à plus de 1000 ans.

Une partie de ces sites échappent aux investigations archéologiques pour la simple et bonne raison que les grands aménagements actuels évitent au maximum les habitats encore actifs. Mais le réel problème provient de l'évitement presque systématique par les équipes de l'INRAP de ces mêmes pôles d'habitat lorsque ceux-ci sont concernés par les projets d'aménagement. On est capable de faire des centaines de tranchées pour identifier des sites inconnus, mais on n'est pas capable de prendre en compte les fermes modernes qui immanquablement masquent des structures antérieures. Les raisons de ces stratégies d'évitement sont multiples (problèmes humains, techniques, administratifs, protocoles de prescriptions). Il nous semblerait essentiel que dans le cadre des futurs grands travaux (TGV, autoroute ou autres) cet aspect là soit pris en compte en amont des opérations afin d'éviter de se retrouver au dernier moment avec une série de fermes consciencieusement évitées par les équipes d'archéologues, comme on a pu le voir pour certaines opérations récentes de l'inter-région.

■ **La recherche médiévale dans le Sud-Ouest : points forts et faiblesses**

L'observation des dossiers permet de souligner quelques points forts de la recherche en Grand Sud-Ouest et, bien entendu son corollaire, celui des domaines de faible activité.

■ **Les campagnes médiévales : habitats, exploitation agricole du milieu, réseaux de peuplement**

Ce thème doit être pris ici dans un sens élargi dépassant la seule question de l'habitat rural médiéval, même si cet aspect est souvent au centre d'assez nombreuses opérations et reste riche en perspectives de recherches encore aujourd'hui.

Dans les lignes qui précédent, un certain nombre de problèmes méthodologiques évoqués concernent directement ce thème et expliquent en partie les difficultés actuelles dans lequel se trouve ce type de recherche. Au-delà des aspects méthodologiques quelques constats émergent du corpus des dossiers examinés en CIRA.

Les enquêtes menées sur les habitats désertés, fécondes et encore assez nombreuses dans les années 1990-2002 ont presque totalement disparu des listes d'opérations actuelles. On ne peut guère citer ici que la

fouille d'un habitat de l'Aubrac (Cantegal) qui marque d'ailleurs le terme d'un PCR qui vient enfin de paraître aux DAF. Cette disparition du champ de la recherche s'explique surtout par le fait qu'elle était menée hors du cadre préventif par des chercheurs qui ont désormais investi d'autres champs de la recherche médiévale.

L'archéologie préventive commence à livrer de nouvelles données concernant l'habitat rural, mais les acquis dans ce domaine restent encore dans le domaine de la confidentialité. En effet de nombreux diagnostics n'ouvrent pas toujours malheureusement sur des fouilles nécessairement d'ampleur dans le cas des habitats et, quand par chance, les fouilles sont menées, outre les problèmes méthodologiques précédemment évoqués, on constate un taux de publication proche de zéro! (Seule exception: le site de La Laigne en Poitou-Charente, mais dans ce cas, même si la publication est assez récente (2004), l'opération est déjà ancienne et relevait de la précédente CIRA!).

On notera, en revanche, la persistance d'opérations, généralement bien menées, sur des sites que l'on pourrait qualifier comme appartenant au domaine de l'exploitation rurale: aires d'ensilages, souterrains et annexes agricoles associées à l'élevage. Mais la même remarque que précédemment peut encore être faite concernant la rareté des publications. En outre, et c'est une nouvelle fois une remarque méthodologique, on note régulièrement un certain stéréotype des procédures de fouille de tels sites, qui, pour efficaces qu'elles soient en terme de "rendement" n'ouvrent que très rarement sur une évolution - et donc un progrès - des méthodes d'approches et par voie de conséquence des résultats scientifiques obtenus. On peut également considérer que l'approche environnementale qui constitue effectivement l'un des angles les plus novateurs qu'il conviendrait de développer aujourd'hui ne trouve que rarement de véritables développements. La situation apparaît d'autant plus paradoxale que des rapports d'opération de plus en plus nombreux incluent de copieuses annexes spécialisées (anthracologie, paléocarpologie, etc.).

Enfin, on ne peut que constater l'absence de progrès concernant l'étude des villages paroissiaux, sinon grâce aux opérations préventives qui portent sur les abords des églises et qui, indirectement apportent quelques informations sur le thème même de l'habitat au cœur des "bourgs" médiévaux.

■ **Archéologie des résidences aristocratiques**

L'un des points forts est sans nul doute l'archéologie castrale au sens large pour laquelle pas moins d'une dizaine de programmes sont aujourd'hui en cours, majoritairement des opérations de fouille programmée et quelques PCR ou PTP. On peut considérer ici qu'il existe une réelle dynamique de recherche interrégionale. Le point de cristallisation est sans nul doute le colloque tenu à Pau, dont la publication est parue fin 2006. Tenu en 2002, il présentait un bilan de recherches relevant de la précédente Cira, mais il a certainement aussi permis de maintenir l'effort dans ce domaine de la recherche en

relançant celle-ci autour de thèmes ou de directions de recherches qui sont loin, d'ailleurs, d'être épousées aujourd'hui : forme et fonction de l'habitat castral, notion de réseau castral, environnement et contexte, question de l'habitat subordonné, forme et fonctions des petites résidences aristocratiques de la fin du Moyen Âge... Précisons également que ce type d'opération, de plus en plus assuré du point de vue des protocoles de fouilles sédimentaires, inclut naturellement de plus en plus souvent des approches historiques parallèles de qualité et une prise en compte "environnementale" plus satisfaisante, ainsi que des études de bâti souvent pertinentes. Le temps des "dégagements de châteaux" semble donc, apparemment lointain et on ne s'en plaindra pas.

On mentionnera ici le dynamisme local de plusieurs recherches associant fouille, PCR et PTP en région pyrénéenne, jusqu'ici très mal connue. Mais il convient aussi de souligner que chacune des régions développe au moins une ou deux opérations d'importance autour de telles thématiques, voire plus comme par exemple en Limousin. Ce domaine de la recherche est largement dominé par l'archéologie de programme, seule exception de taille : le cas du site de Pineuilh en Gironde, fouillé en 2003 dont on attend avec impatience le rapport.

Mais même dans ce domaine, des faiblesses existent. L'une d'elles concerne justement les sites fossoyés et les fortifications de terre. Le nombre de recherches, préventives ou programmées, est ici très faible, à l'image d'un désintérêt que l'on peut d'ailleurs constater actuellement à l'échelle du reste de la France. Quatre opérations, aujourd'hui en cours, ainsi que celle de Pineuilh sont probablement en mesure de relancer l'enquête sur cet aspect de la recherche (Villebois-Lavalette en Charente, Langorlan en Gironde, Maurélis dans le Lot et le PCR "castrum" en Limousin).

■ **La ville ou... les villes médiévales ?**

Autre point fort de l'archéologie interrégionale : celui de la ville médiévale. Jusqu'à peu de temps plus connue d'un point de vue historique qu'archéologique, les villes du Sud-Ouest sont en passe de devenir enfin un véritable objet de la recherche archéologique. Une meilleure gestion administrative des projets urbains permet, depuis plusieurs années (et bien antérieurement à l'actuelle période) un gain appréciable de données originales concernant l'évolution de la ville médiévale. Dans un tel domaine c'est bien sûr l'archéologie préventive qui est désormais en mesure de livrer la documentation inédite. Qu'il s'agisse des fortifications urbaines, comme par exemple à Toulouse avec la découverte du château Narbonnais (en cours de post-fouille) ou à Pons en Charente-Maritime. Certaines villes, comme par exemple Limoges, où le nombre d'opérations concernant le Moyen Âge était encore insignifiant voit désormais des surfaces importantes soumises à la fouille. L'habitat civil est également désormais mieux connu, essentiellement par d'assez nombreuses études de bâti (Périgueux), plus rarement par la fouille qui marque un pas dans l'Inter-région (exception notable : la fouille du Muséum à Toulouse qui révèle ici un type d'habitat rarement reconnu (bastide péri-

urbaine). Si l'apport premier dans le domaine de la ville est celui d'une archéologie liée aux travaux d'aménagements urbains on ne doit pas, pour autant, négliger l'apport de plusieurs recherches en grande partie déconnectées de telles contraintes : études de bâti de maisons médiévales en Midi Pyrénées et à Tournon d'Agenais en Aquitaine, études documentaires d'ampleur (Limoges, Bordeaux, Oloron), et le cas d'un PCR concernant l'évolution de la ville médiévale de Toulouse. Pour la période moderne on mentionnera la fouille menée dans la ville portuaire de Brouage en Charente-Maritime où une opération initialement préventive se développe désormais sous la forme d'une opération programmée.

A l'image de ce que l'on a pu constater pour l'archéologie des résidences aristocratiques, l'intégration des problématiques historiques et de la documentation se fait désormais de manière systématique et généralement très satisfaisante.

Il existe toutefois un certain nombre de faiblesses dans ce domaine également. On peut ainsi regretter le caractère succinct de certaines fouilles préventives où paraît se poser un problème de moyens mis en œuvre, mais surtout déplorer le faible nombre d'enquêtes portant sur les villes médiévales de petite et moyenne importance qui semblent de moins en moins faire l'objet d'opérations archéologiques de quelque ampleur. Sur ce dernier point, il devient évident que la politique de zonage archéologique actuellement engagée par les SRA devrait être en mesure de pallier, à terme, cette faiblesse de plus en plus souvent constatée. L'expérience mise en œuvre par le SRA Aquitaine qui consiste à choisir un certain nombre de villes ou village "type" nous semble intéressante. Il paraît dans ce domaine illusoire et inutile de vouloir atteindre l'exhaustivité. On constate pourtant qu'alors que 95 % de la population médiévale vivaient dans ces petits bourgs et dans des fermes isolées, les moyens actuellement mis en œuvre en archéologie préventive portent beaucoup plus sur les grandes villes (chefs lieu d'arrondissement qui correspondent peu ou prou aux cités épiscopales). D'un point de vue strictement scientifique un rééquilibrage nous semblerait nécessaire, en pondérant l'effet des zonages archéologiques des grandes villes par un plus grand nombre de zonages dans des villages et des villes moyennes.

■ **L'archéologie religieuse**

Sur la thématique large de l'archéologie chrétienne, il nous semble important d'insister sur une relative hétérogénéité des résultats. Ainsi pour ce qui concerne les établissements monastiques, l'activité de Poitou-Charente dépasse largement celle des autres régions. Le PCR "implantations religieuses en pays charentais" a joué le rôle de locomotive en établissant une forme de synergie féconde pour des chercheurs venus d'horizons divers. Cette activité est présente ailleurs, mais sans doute moins transversale et plus localisée (PCR Saint-Jean à Toulouse...) Il nous semble intéressant de noter la prise en compte de tout petits établissements permettant de nuancer le paysage monastique médiéval (Lavinadière en Limousin). Cette activité demeure

essentiellement liée à l'archéologie programmée. On doit cependant noter un ensemble d'opérations sur des établissements de mendiants, en particulier en Aquitaine (Mont-de-Marsan, Dax, Bayonne, Penne...). Il serait sans doute intéressant, dans un avenir proche d'initier une synthèse de ces données la plupart du temps inédites.

Dans le domaine de l'archéologie funéraire, un constat mitigé doit être établi. Si quelques très belles opérations sont achevées ou en voie de l'être (Tabariane, cimetière Saint Michel à Toulouse, Jau Dignac en Aquitaine), d'autres commencent à accumuler des retards dans la livraison des rapports. La fouille du cimetière de Saint Jean devrait donner lieu à une publication majeure à l'échelle nationale. Par ailleurs on observe un décalage entre des fouilles préventives qui portent soit sur des grands cimetières urbains soit des petits groupes de tombes rurales et les fouilles programmées qui s'intéressent avant tout aux nécropoles du Haut Moyen Âge.

Il semble intéressant de souligner que plusieurs opérations ont mis en évidence un nombre important de petits groupes d'inhumations dont certains sont tardifs. Ils prouvent que la transition entre la nécropole du Haut Moyen Âge et le cimetière paroissial classique de la fin du Moyen Âge fut sans doute beaucoup plus longue et complexe que cela a longtemps été admis. Finalement le grand absent est sans doute justement ce cimetière paroissial rural, pourtant omniprésent à partir du XI^e siècle. Toutefois, un rapport de diagnostic récent (déviation d'Aubiet) offre ici d'intéressantes perspectives, ainsi que les plutôt nombreuses opérations d'ampleur limitée, mais non sans intérêt qui continuent à être réalisées au cœur des centres paroissiaux dans les quatre régions.

■ **Productions artisanales et industrielles**

Le volume d'opérations concernant à la fois l'exploitation et la transformation des ressources naturelles puis l'élaboration de produits manufacturés reste finalement très faible dans l'inter-région en ne représentant qu'une quinzaine d'opérations au total. Encore faut-il ici les distinguer les unes des autres. L'exploitation des minerais reste encore peu étudiée : on doit mentionner ici les prospections de sites stannifères en Limousin et surtout les recherches sur les travaux miniers de plomb argentifère menés en Ariège (Aulus) et en Charente (Melle), d'ailleurs par la même équipe. S'il s'agit des activités de transformation métallurgique les fouilles-références sont encore moins nombreuses, voire inexistantes pour la période médiévale (un diagnostic sur la déviation de Bergerac mais dont l'exploitation en fouille préventive n'est pas encore aboutie), seule opération d'ampleur, portant sur un site de la période moderne : la fouille préventive de l'atelier sidérurgique de Savignac-les-Ormeaux en Ariège. L'artisanat reste donc le parent pauvre de la recherche une fois que l'on aura également mentionné l'enquête d'archéologie industrielle réalisée sur les tanneries de l'époque moderne et contemporaine de Champdeniers dans le département des Deux-Sèvres et, heureusement, les recherches autour de la céramique, seul domaine où

une certaine activité archéologique existe encore, même si le nombre d'opérations ne dépasse pas la dizaine. On notera d'ailleurs que l'essentiel de la recherche dans ce domaine porte quasi exclusivement sur des productions céramiques assez récentes : prospection thématique sur les ateliers de Cox près de Toulouse, PCR " production et consommation de la céramique en Pays Charentais XV-XVII^e siècle ", fouille préventive d'un atelier XVIII^e-XIX^e siècle à Poitiers... seule la récente fouille programmée de l'atelier de Dirac (Charente) concerne une officine médiévale.

■ **PCR et paléo environnements**

Si les recherches - programmées ou préventives - restent très rares dans le domaine de l'exploitation du milieu et dans celui de l'artisanat, celles portant sur les paléo-environnements le sont encore plus et l'on ne peut guère ici qu'évoquer l'important PCR en cours sur les dynamiques d'anthropisation des montagnes

pyrénéennes (concernant les deux régions Aquitaine et Midi-Pyrénées) et le PCR émergeant sur les territoires forestiers en Limousin, qui diachroniques, abordent largement les périodes médiévales et modernes. Certes, c'est faire fi des nombreuses études paléoenvironnementales dispersées dans les rapports de fouilles programmées ou préventives, mais c'est justement pour souligner ici tout le profit des opérations de type "Projet Collectif de Recherches" qui s'avèrent des instruments de recherches privilégiés qu'il nous paraît essentiel d'encourager, en particulier pour les périodes médiévales et modernes pour lesquelles la confrontation aux autres sources documentaires peut s'avérer, à terme, des plus enrichissantes.

Patrice Conte, Ingénieur d'études au service régional de l'archéologie du Limousin,
Florent Hautefeuille, Maître de conférences à
l'université de Toulouse.

Mines et métallurgies anciennes

Le bilan d'activité de la recherche conduite dans la région Sud-Ouest sur les mines et la métallurgie concerne la période couvrant les années 2003-2006. Il s'organise en deux parties. Une partie statistique et une partie bilan scientifique.

■ **Statistiques (cf. tableau page LII).**

■ **Origine des chercheurs (10 personnes) :**

- Argixtu Beyrie, chercheur indépendant, associé UTAH,
- Florian Tereygéol, chercheur CNRS UMR 5060 IRAMAT,
- Philippe Abraham, chercheur indépendant, associé UTAH,
- Michel Pernod, chercheur CNRS UMR 5060 IRAMAT Bordeaux,
- Mélanie Mercolas, étudiante associée UTAH,
- Jérôme Girard, étudiant associé UTAH,
- Matthieu Boussicault, étudiant associé UTAH,
- Gilles Parent, chercheur bénévole associé UTAH,
- Denis Morin, chercheur indépendant associé UTAH (1 année),
- Bruno Ancel, archéologue municipal L'Argentière-La Bessée (1 année).

Denis Morin et Bruno Ancel n'étant intervenus qu'en 2003, restent huit chercheurs répartis en deux CNRS, trois indépendants associés à l'UTAH, trois étudiants associés à l'UTAH par le biais de leurs travaux universitaires dirigés par B. Cauuet et J.-M. Pallier.

■ **Répartition géographique, thématique, chronologique et par type de programme :**

Aquitaine

Gironde : 1 PNR La métallurgie du Bronze - Âge du Fer/Antiquité – M. Pernod (début en 2006).

Pyrénées-Atlantiques : 1 PT Le fer au Pays Basque – Antiquité – A. Beyrié (2003-2006) ; 1 PCR Le fer dans la vallée de l'Ossau – Antiquité/XX^e siècle – A. Beyrié (début en 2006).

Poitou-Charentes

Vienne : 1 FP Un atelier monétaire – Moyen Âge – F. Tereygéol (2005-2006).

Deux-Sèvres : 1 FP+ANA+Expérimentation – Les mines de Melle – Moyen Âge – F. Tereygéol (2003-2006).

Midi-Pyrénées

Ariège : 1 FP Les mines de Castel Minier (Aulus) – Moyen Âge - F. Tereygéol (2003-2006).

Aveyron : 1 PT Mines et métallurgie de l'étain et autres minerais – Antiquité/Moyen Âge – Ph. Abraham (2004-2006).

Hauts-Pyrénées - Haute-Garonne : 1 PT Les mines et la métallurgie du plomb et de l'argent – Antiquité/ Moyen Âge – J. Girard – (2004-2006).

Lot : 1 PT Le fer dans les Grands Causses – Diachronie – Denis Morin (2004).

Limousin

Haute-Vienne : 1 PT Les mines d'étain – Antiquité – M. Mercolas (2003-2005-2006).

Corrèze : 1 PT L'or au pays d'Ussel – Protohistoire – M. Boussicault (2003-2004).

REGION	DEP.	ANNEE	INTERVENANT	QUALIFICATION	NATURE	PERIODE	SUJET
Aquitaine	33	2006	Pernod Michel	Chercheur	PCR	Age du Fer/Antiquité	Métallurgie des alliages cuivreux
Aquitaine	64	2006	Beyrie + Kammenthaler	Chercheur	PCR	Antiquité/XXe s.	Le fer dans la vallée de l'Ossau
Aquitaine	64	2006	Parent Gilles	Amateur	PT	Antiquité	Le fer dans Pays Basque et Navarre Baigorry et Baztan
Aquitaine	64	2006	Beyrie Argitxu	Chercheur	PT	Antiquité	Le fer dans Pays Basque
Limousin	87	2006	Mairecolas Mélanie	Etudiante	PT	Antiquité	Les mines d'étain (cassitérite)
Midi Pyrénées	09	2006	Tereygeol Florian	Chercheur	FP	Moyen Age	Le site de Castel Minier (PbAg/Aciér)
Midi Pyrénées	12	2006	Abraham Philippe	Amateur	PT	Antiquité	Etain et autres minérais
Midi Pyrénées	65/31	2006	Girard Jérôme	Etudiant	PT	Antiquité/Moyen Age	Le plomb et l'argent dans les Pyrénées centrales
Poitou Charente	79	2006	Tereygeol Florian	Chercheur	FP ANA EXPÉ	Moyen Age	Les mines d'argent carolingienne de Melle
Poitou Charente	86	2006	Tereygeol Florian	Chercheur	FP	Moyen Age	Un atelier monétaire médiéval
Aquitaine	64	2005	Beyrie Argitxu	Chercheur	PT	Antiquité	Le fer dans Pays Basque
Aquitaine	64	2005	Parent Gilles	Amateur	PT	Antiquité	Le fer dans Pays Basque et Navarre
Limousin	87	2005	Mairecolas Mélanie	Etudiante	PT	Antiquité	Les mines d'étain (cassitérite)
Midi Pyrénées	12	2005	Abraham Philippe	Amateur	PT	Antiquité	L'étain et autres minérais
Midi Pyrénées	65	2005	Girard Jérôme	Etudiant	PT	Antiquité/Moyen Age	Le plomb et l'argent dans les Pyrénées centrales
Midi Pyrénées	09	2005	Tereygeol Florian	Chercheur	FP	Moyen Age	Le site de Castel Minier (PbAg/Aciér)
Poitou Charente	79	2005	Tereygeol Florian	Chercheur	FP ANA EXPÉ	Moyen Age	Les mines d'argent carolingienne de Melle
Poitou Charente	86	2005	Tereygeol Florian	Chercheur	FP	Moyen Age	Argent Atelier monétaire
Limousin	19	2004	Boussicault Matthieu	Etudiant	PT	Protohistoire	Or au pays d'Ussel
Midi Pyrénées	09	2004	Tereygeol Florian	Chercheur	FP	Moyen Age	Le site de Castel Minier (PbAg/Aciér)
Midi Pyrénées	12	2004	Abraham Philippe	Amateur	PT	Antiquité	L'étain et autres minérais
Midi Pyrénées	65/31	2004	Girard Jérôme	Etudiant	PT	Antiquité/Moyen Age	Le plomb et l'argent dans les Pyrénées centrales
Midi Pyrénées	46	2004	Morin Denis	Chercheur	PT	Antiquité	Fer dans les Grands Causses
Aquitaine	64	2003	Ancel Bruno	Chercheur	FP	Antiquité	Cuivre Barica
Aquitaine	64	2003	Beyrie Argitxu	Chercheur	PT	Antiquité	Fer dans vallées de la Nive et des Aldudes
Limousin	19	2003	Boussicault Matthieu	Etudiant	PT	Protohistoire	Or au pays d'Ussel
Limousin	87	2003	Mairecolas Mélanie	Etudiante	PT	Antiquité	Etain
Midi Pyrénées	09	2003	Tereygeol Florian	Chercheur	FP	Moyen Age	Castel Minier
Poitou Charente	79	2003	Tereygeol Florian	Chercheur	FP ANA EXPÉ	Moyen Age	Argent Melle

Bilan scientifique

■ Plusieurs remarques liminaires

Les dossiers soumis à l'avis du rapporteur proviennent tous d'opérations programmées à l'exclusion d'une demande d'aide à la publication des résultats d'une fouille préventive concernant un ensemble métallurgique d'époque moderne à Savignac-les-Ormeaux.

Une partie de l'activité échappe à la filière habituelle ; il s'agit des recherches qui se déroulent dans l'Aveyron, conduites par Bernard Léchelon sur les mines de Bouco Peyrol et par Jean-Gabriel Morasz autour de Villefranche. Leurs travaux sont cependant connus grâce aux diverses rencontres entre archéologues miniers, à leur participation à des séminaires ou des colloques, enfin parce qu'ils sont associés à l'UTAH et en contact avec Béatrice Cauuet.

Du point de vue institutionnel, aucun enseignant-chercheur ne travaille sur le sujet. Les acteurs appartiennent soit au CNRS (2), soit sont des chercheurs indépendants (3) ou des étudiants (3), rattachés à l'UTAH.

■ L'organisation de la recherche

La part des prospections thématiques est prépondérante avec 6 programmes pour 4 fouilles programmées et 1 PNR qui débute. Si les prospections sont le préalable à tout programme de recherche, il faut ensuite passer au stade des sondages et des fouilles programmées ; un site minier ou métallurgique est très difficile à dater à partir d'un simple repérage de surface. L'expérience montre que ce sont les recherches menées sur le long terme qui apportent de véritables réponses en matière d'histoire des techniques.

Trois opérations de fouilles programmées se déroulent dans le cadre de ce programme P25 " Mines et métallurgies ". La première concerne le fer durant l'Antiquité au Pays Basque et les deux autres, le plomb argentifère au Moyen Âge.

Sur le plan de la répartition chronologique et thématique, les programmes vont de la Protohistoire au Moyen Âge et concernent aussi bien le fer que les minéraux non ferreux.

■ Formation et encadrement de la recherche

L'UTAH, avec Béatrice Cauuet, forme des étudiants et encadre la recherche par le biais de séminaires. L'UTAH joue un rôle essentiel dans la dynamique et la cohérence des programmes.

Trois mémoires universitaires sont en cours. Jérôme Girard travaille sur les mines de plomb et argent aux époques antique et médiévale dans les Pyrénées centrales. Cette recherche associe recherche documentaire, prospections et méthodes analytiques. Elle permet de faire un lien entre Antiquité et Haut Moyen Âge, période pour laquelle tout est à faire. Pour le moment, cette recherche en est à l'inventaire des sites, mais elle devrait déboucher sur des sondages et enfin, la fouille de l'un d'eux.

On peut regretter que les études engagées en Limousin sur les aurières et stannières restent inabouties. La recherche sur les aurières à la Protohistoire (Matthieu Boussicault) semble abandonnée et le travail conduit sur les stannières (Mélanie Mercolas) est resté au stade d'une première approche de terrain. Cela pose le problème essentiel de l'encadrement universitaire des thèses qui comportent une part archéologique importante.

■ Les avancées scientifiques

L'inter-région Sud-Ouest est une des régions les mieux dotées au niveau de la recherche sur l'histoire minière et métallurgique, tant en nombre de chercheurs, en couverture chronologique et thématique, qu'en perspectives de développements futurs avec la formation des étudiants par l'UTAH. L'archéologie minière et métallurgique est également développée dans l'inter-région Grand-Est, où après avoir été le fer de lance de la recherche en ce domaine dans les années 1980-1990, elle connaît un relatif ralentissement, et en région Centre-Est avec en particulier la région Rhône-Alpes qui connaît, elle, un net fléchissement de l'activité. L'inter-région Sud-Ouest a la chance d'avoir de jeunes chercheurs qui vont permettre à la discipline de continuer et de progresser.

Il faut souligner quelques points forts de la recherche de l'inter-région.

Les minéraux non ferreux font l'objet de plusieurs programmes spécifiques.

Un nouveau programme a débuté en 2006, " Techniques, ateliers et artisans du Bronze de la fin de l'Âge du Fer et de la période gallo-romaine ", sous la houlette de Michel Pernod sur la métallurgie des alliages cuivreux pour la période Âge du Fer/Antiquité. Ce travail s'inscrit dans une réflexion menée sur les objets dits " en bronze " et qui s'avèrent être en alliage cuivreux (laiton, etc.). Ce PNR se propose d'associer approche archéologique, analytique et expérimentale. La question est à l'ordre du jour et un séminaire vient de se tenir à Paris au mois de décembre 2006, consacré à cette question qui intéresse plusieurs équipes de recherche dont le C2RMF, le Centre Malher, le LAMM UMR 6572, etc... Il est apparu que ce programme centré sur les époques hautes, aura des liens avec les recherches conduites sur le Moyen Âge.

La région offre un potentiel unique pour l'étude des mines d'étain et la métallurgie de la cassitérite. Il s'agit d'une recherche qu'il faut absolument encourager et soutenir car la géologie n'a pas doté toutes les régions de France de ce type de minéral. Pour faire des " bronzes " ou alliages cuivreux, il faut disposer d'étain. Ce matériau ne provient pas exclusivement de Grande-Bretagne. Les prospections menées par Ph. Abraham et M. Mercolas ont montré les potentialités pour étudier les stannières en roche et en alluvion. Les topographies de surface attestent la bonne conservation des sites. Il s'agit là d'un thème tout à fait neuf.

L'essentiel des recherches conduites sur le Moyen Âge concerne le plomb argentifère. Cette thématique repose sur les travaux de Florian Tereygél, dans le cadre de son programme CNRS. Ce chercheur s'intéresse à

l'ensemble de la chaîne opératoire qui va de l'extraction du minerai à sa transformation métallurgique. Deux sites exceptionnels – les mines carolingiennes de Melle (Deux-Sèvres) et le site de Castel Minier (Ariège), daté du Moyen Âge central – ont permis de mettre en œuvre une approche analytique, notamment dans les prospections géophysiques et géochimiques, dont les résultats prouvent l'efficacité et méritent d'être appliquées à d'autres sites. Par ailleurs, Florian Tereygéol est un des premiers à avoir tenté de retrouver la filiation entre minerai et monnaie à partir des isotopes du plomb du minerai de Melle et des monnaies frappées dans l'atelier de la ville. Il faut souligner ici le soutien du Service Régional de l'Archéologie Poitou-Charentes qui a accepté de s'engager dans un programme analytique coûteux, aux résultats incertains, mais qui, à terme, a été payant. La fouille, en 2006, d'un atelier monétaire à Montreuil-Bonnin (Vienne) daté des XII^e-XIV^e siècles devrait enrichir les connaissances dans ce domaine encore peu étudié. Le site de Melle, déjà point de rencontre des chercheurs du programme 25 désireux de procéder à des expérimentations, va accueillir prochainement une plate-forme expérimentale qui sera fréquentée par l'ensemble des chercheurs européens travaillant sur les processus métallurgiques anciens. Les travaux que Florian Tereygéol mène en Poitou-Charentes sont maintenant doublés par l'importante étude qu'il a engagée sur le site de Castel Minier à Aulus (Ariège). Ce site permet d'aborder à la fois les installations minières, l'encadrement politique de cette entreprise avec la tour, et la production d'acier avec la découverte de plusieurs ferriers.

À côté de cette recherche déjà bien avancée, il faut souligner l'intérêt d'un programme de prospections thématiques, en cours dans les Pyrénées Centrales (Antiquité - Moyen Âge), mené par Jérôme Girard, dans le cadre d'une thèse. Ces prospections vont permettre d'identifier des sites d'exploitation et de transformation de minerais de fer et non ferreux, avec comme perspective d'entreprendre la fouille de l'ensemble le plus représentatif. Ces travaux sont très importants et novateurs en ce sens qu'ils s'intéressent à une zone de haute montagne dans les Pyrénées, pour une période charnière Antiquité/Haut Moyen Âge. Les résultats seront croisés avec les sources d'archives que Catherine Verna a publiées "Une nouvelle page de l'histoire des mines d'argent européennes le cas des Pyrénées centrales (XIV^e-XV^e siècle)", *Bulletin de la Société ariégeoise des Sciences, Lettres et Arts*, 1996, p. 201-232). Jérôme Girard fait partie de ces jeunes chercheurs sur lesquels la "corporation" fonde beaucoup d'espoirs pour l'avenir de la discipline.

Au final, les recherches menées sur les non ferreux forment un programme cohérent, que ce soit pour la métallurgie des alliages cuivreux et les minerais nécessaires à leur fabrication, comme pour l'extraction et la métallurgie du plomb et argent.

L'extraction et la métallurgie du fer dans l'Antiquité font l'objet de travaux d'une grande qualité sur le Pays Basque et la Navarre, par Argitxu Beyrie et Eric Kammenthaler. Depuis de nombreuses années, ils

dressent un inventaire des sites miniers, des sites à scories et ont entrepris la fouille de fours de réduction. Leurs travaux sont complétés par les prospections de Gilles Parent. Si leur base géographique est très limitée, la recherche est conduite avec rigueur et de façon systématique. L'étude de plusieurs fours de réduction directe – fouille, archéométrie, expérimentation – apporte des informations inédites, et de qualité, sur le fonctionnement de ces structures et la mise en évidence de leur peu d'évolution typologique sur plusieurs siècles.

Le fer au Moyen Âge ne fait l'objet, pour le moment, qu'aucun programme de recherche spécifique, mais les sites potentiels sont inventoriés dans le cadre de prospections menées par Ph. Abraham, G. Parent, J. Girard ou A. Beyrie.

On pourrait inciter de jeunes chercheurs à travailler sur le développement de la mouline au Moyen Âge. La recherche documentaire faite par Catherine Verna montre que ces régions des Pyrénées et de la Montagne Noire ont été le théâtre d'une innovation technique majeure. Si l'étude des textes a été menée de façon quasi exhaustive, aucune mouline n'a encore été localisée et fouillée.

Un "bémol" cependant dans ce bilan par ailleurs très positif. Les travaux sur l'extraction de l'or durant la Protohistoire (Pays d'Ussel en Corrèze), dans un cadre universitaire (thèse), présentaient un grand intérêt car ils poursuivaient le travail de Béatrice Cauuet sur le Limousin notamment. Malheureusement, ils n'ont pas été poursuivis et aucune publication ne dresse un bilan de ce travail. L'autre regret concerne les recherches, elles aussi conduites dans le cadre d'une thèse, sur l'exploitation de la cassitérite dans l'Antiquité. L'approche sur le terrain est restée à un stade trop superficiel et mériterait d'être précisée et approfondie.

■ **Les publications**

Plusieurs programmes ont obtenu suffisamment de résultats pour permettre une première synthèse. Il s'agit, d'abord, de la thèse de Florian Tereygéol sur les mines d'argent carolingiennes de Melle qui doit faire l'objet d'une monographie sans tarder. Cette thèse, soutenue en 2001, est depuis alimentée par la poursuite des opérations, principalement sur les vestiges minéralurgiques et métallurgiques, accompagnée d'un important programme analytique.

Le travail d'Argitxu Beyrie mérite un article, en attendant la synthèse générale, pour le moment prématurée, dans une revue d'archéométrie, par exemple.

Enfin, le travail conduit depuis de nombreuses années sur la région du Keymar et de la Viadène par Philippe Abraham a maintenant permis de recueillir une masse importante de données qui justifie une première publication.

Marie-Christine Bailly-Maître
Directeur de Recherche CNRS
UMR 6572 – LAMM
CNRS – Université de Provence

Nouvelle programmation

■ *Du Paléolithique au Mésolithique*

- 1 : Gisements paléontologiques avec ou sans indices de présence humaine.
- 2 : Les premières occupations paléolithiques (contemporaines ou antérieures au stade isotopique 9 : > 300 000 ans).
- 3 : Les peuplements néandertaliens 1.s (stades isotropiques 8 à 4 : 300 000 à 40 000 ans ; Paléolithique moyen 1.s.).
- 4 : Derniers néandertaliens et premiers Homo sapiens sapiens (Châtelperronien, Aurignacien ancien).
- 5 : Développement des cultures aurignaciennes et gravettiennes.
- 6 : Solutréen, Badegoulien et pré-magdalénien (cultures contemporaines du maximum de froid du dernier Glaciaire).
- 7 : Magdalénien, Epigravettien.
- 8 : La fin du Paléolithique.
- 9 : L'art paléolithique et épipaléolithique (art pariétal, rupestre, mobilier, sculpture, modelage, parure...).
- 10 : Le Mésolithique.

■ *Le Néolithique*

- 11 : Apparition du Néolithique et Néolithique ancien.
- 12 : Le Néolithique : habitats, sépultures, productions, échanges.
- 13 : Processus de l'évolution du Néolithique à l'Age du Bronze.

■ *La Protohistoire (de la fin du II^e millénaire au 1er s. av. n. è.)*

- 14 : Approches spatiales, interactions homme/milieu.
- 15 : Les formes de l'habitat.
- 16 : Le monde des morts, nécropoles et cultes associés.

- 17 : Sanctuaires, rites publics et domestiques.

- 18 : Approfondissement des chronologies (absolues et relatives).

■ *Périodes historiques*

- 19 : Le fait urbain.
- 20 : Espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaines, médiévales et modernes.
- 21 : Architecture monumentale gallo-romaine.
- 22 : Lieux de culte et pratiques rituelles gallo-romains.
- 23 : Etablissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions.
- 24 : Naissance, évolution et fonctions du château médiéval.

■ *Histoire des techniques*

- 25 : Histoire des techniques, de la Protohistoire au XVIII^e s. et archéologie industrielle.
- 26 : Culture matérielle, de l'Antiquité aux Temps modernes.

■ *Réseau des communications, aménagements portuaires et archéologie navale*

- 27 : Le réseau des communications : voies terrestres et voies d'eau.
- 28 : Aménagements portuaires et commerce maritime.
- 29 : Archéologie navale.

■ *Thèmes diachroniques*

- 30 : L'art postglaciaire (hors Mésolithique).
- 31 : Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie).
- 32 : L'outre-mer.

Liste des abréviations

■ Organisme de rattachement des responsables de fouille

BEN : Bénévole
 COL : Collectivité territoriale
 CNRS : Centre national de la recherche scientifique
 DOC : Doctorant ou post-doctorant
 EP : Entreprise privée
 INRAP : Institut national de recherches archéologiques préventives
 MCC : Ministère de la culture et de la communication (SDA - DMF)
 SUP : Enseignement supérieur

■ Nature de l'opération

APP : Aide à la préparation de publication
 DOC : Etude documentaire
 FP : Fouille préventive
 FPr : Fouille programmée
 MH : Fouille avant travaux Monuments historiques
 OPD : Opération préventive de diagnostic
 PA : Prospection aérienne
 PAN : Analyses
 PCR : Projet collectif de recherche
 PRD : Prospection diachronique
 PRS : Prospection avec matériel spécialisé
 PRM : Prospection au détecteur de métaux
 PRT : Prospection thématique
 PS : Prospection subaquatique
 RA : Relevé d'architecture
 RAR : Relevé d'art rupestre
 SD : Sondage
 SU : Sauvetage urgent

	DORDOGNE	GIRONDE	LANDES	LOT-ET-GARONNE	PYRENEES ATLANTIQUES	TOTAL
Analyses	3	0	0	1	0	4
Fouilles préventives	2	7	1	1	1	12
Fouilles programmées	7	2	1	0	5	15
Opérations préventives de diagnostic	30	30	9	16	11	96
Prospections	3	6	4	3	6	22
Projets collectifs de recherche	0	2	1	0	1	2
Relevés	2	1	1	3	0	7
Sauvetages urgents	0	1	1	1	1	4
Sondages	4	6	3	3	4	20
Total	51	55	1	20	29	186

A Q U I T A I N E

Carte des opérations en Aquitaine

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 6

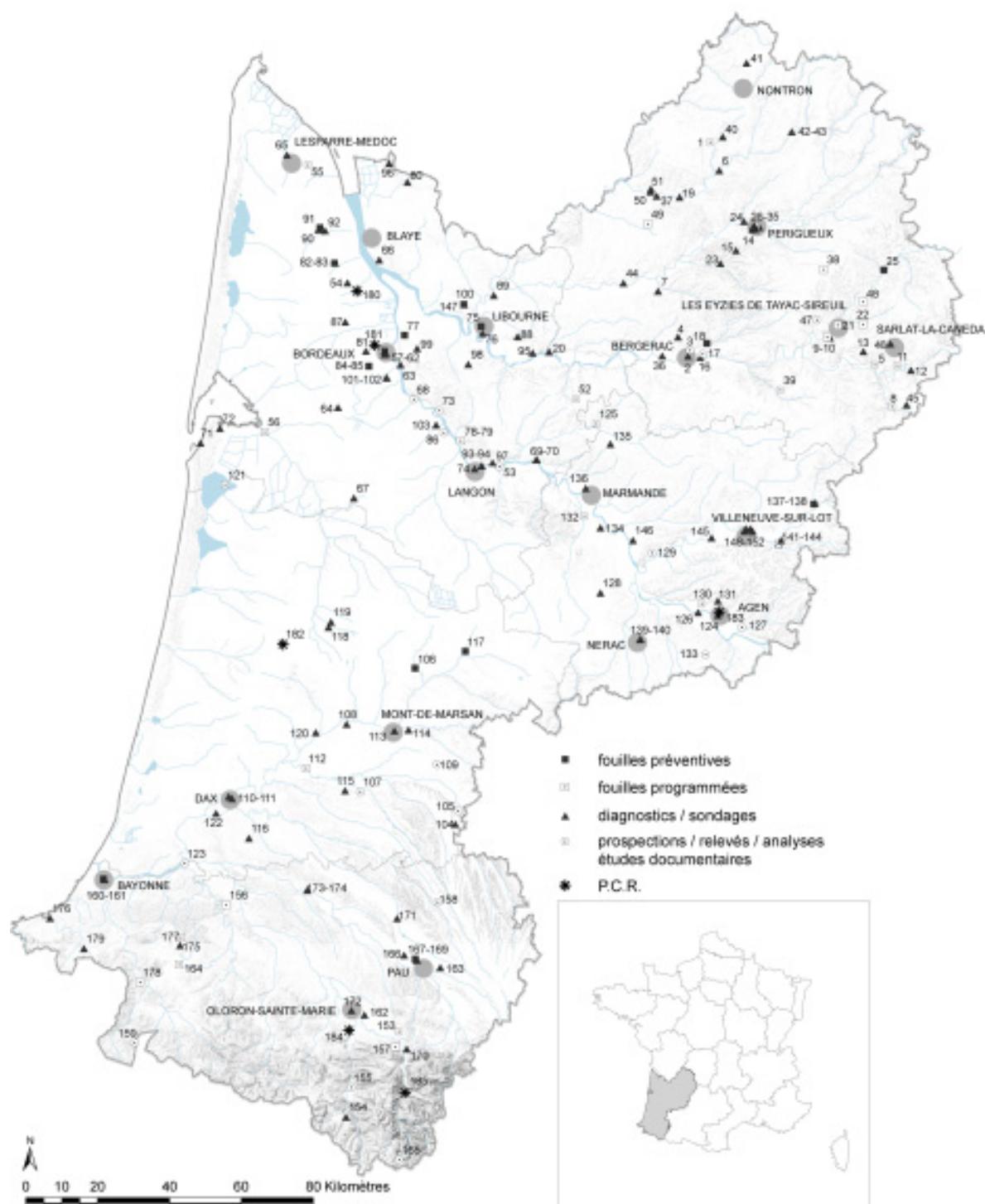


Tableau des opérations en Aquitaine.

Les numéros renvoient à la carte donnée page LVII.

DORDOGNE

Vallées de la Dronne et de la dordogne	1	
BERGERAC	Place de la République	2
BERGERAC	Pombonne, la Brunetièrre sud	3
BERGERAC,GINESTET	R.D. 709	4
BEYNAC-ET-CAZENAC	Le Château - Chemin communal	5
BOURDEILLES	Sur les rochers	6
BOURGNAC,LES LECHES	Les Graules, Fontaine Courtaise, Le Maillet	7
BOUZIC,DAGLAN,FLORIMONT-GAUMIER		
Vallée de Céou	8	
CAMPAGNE	Roc de Marsal	9
CAMPAGNE	La Guilharmie	10
CARSAC-AILLAC	Prospectiion-inventaire	11
CARSAC-AILLAC	Saint-Rome-Haut	12
CASTELS	Prieuré de Redon-Espic	13
COULOUNIEIX-CHAMIERS	26, rue du Camp César	14
COURSAC	Mare de Fer	15
CREYSSE	Le Pré Fagnou	16
CREYSSE	Déviation RN 21	17
CREYSSE	La Ribeyrie	18
DOUCHAPT	Villages vacances Beauclair	19
LAMOTHE-MONTRAVEL	La Grande Maison	20
LES EYZIES-DE-TAYAC-SIREUIL . Abri Pataud	21	
LES EYZIES-DE-TAYAC-SIREUIL . Château de Commarque	22	
MANZAC-SUR-VERN	Domaine de Leyzarnie	23
MARSAC-SUR-L'ISLE	Domaine de Saltgourde	24
MONTIGNAC	Le Buy n°2	25
PERIGUEUX	119, rue Claude Bernard ; 21 rue Paul Bert	26
PERIGUEUX	84, rue Paul Bert	27
PERIGUEUX	32, rue de Chanzy	28
PERIGUEUX	10 avenue du 50 R.I. , 1-3-5 avenue Cavaignac, 2 rue St Etienne	29
PERIGUEUX	44, rue Campniac	30
PERIGUEUX	43, rue de Campniac	31
PERIGUEUX	Porte de Mars	32
PERIGUEUX	Impasse Sainte Claire	33
PERIGUEUX	24-26, cours Fénelon	34
PERIGUEUX	47-48, rue Talleyrand	35
PRIGONRIEUX	Rue du commandant Pinson	36
RIBERAC	Saint-Martial-de-Ribérac	37
ROUFFIGNAC-SAINT-CERNIN- DE-REILHAC	Château de l'Herm	38
SAINT-AVIT-SENIEUR	Terrasse des Moines	
SAINT-CREPIN-DE-RICHEMONT La Forge	40	
SAINT-ESTEPHE	Le Grand Etang	41
SAINT-JEAN-DE-COLE	Le bourg	42, 43
SAINT-LAURENT-DES-HOMMES ... Belou Nord	44	
SAINT-MARTIAL-DE-NABIRAT . R.D. 46	45	
SARLAT-LA-CANEDA	R.D. 704	46
SAVIGNAC-DE-MIREMONT	La Ferrassie	47
SERGEAC	Abri Castanet	48

SIORAC-DE-RIBERAC	Chaurieux - La Pierre Branlante	49
VILLETOUREIX	Chez Tuillet RD 709-708	50
VILLETOUREIX	Le Bourdaleix	51

GIRONDE

Vallée de la Durèze	Prospection thématique	52
De Mouliets-et-Villemartin à Captieux		
	Sur le tracé du gazoduc	53
AVENSAN	Bois de Berron	54
Côte girondine du Médoc		55
BIGANOS	Bois de Lamothe et Abatuts	56
BORDEAUX	Saint-Seurin	57
BORDEAUX	15-17, rue Tastet - 44-46 rue de Belfort	58
BORDEAUX	7 à 13 Rue du Palais Gallien	59, 60
BORDEAUX	9-13 Cours Clémenceau	61
BORDEAUX	Rue du Hâ	62
BOULIAC	Chemin du bord de l'eau	63
CESTAS	Les Pins de Jarry	64
GAILLAN-EN-MEDOC	Eglise Saint-Pierre	65
GAURIAC	Le Piat	66
HOSTENS	Canet	67
ISLE-SAINT-GEORGES	Territoire communal	68
LAREOLE	Rue Camille Braylens	69
LAREOLE	Avenue Carnot	70
LATESTÈDE-BUCH	Dune du Pylat - La Lagune	71
LATESTÈDE-BUCH	Place Léopold Mouliets	72
LANGOIRAN	Le Castéra	
LANGON	19-23 cours Sadi Carnot	74
LIBOURNE	Rue Etienne Sabatié	75
LIBOURNE	9, avenue de Condat	76
LORMONT	4 rue du Courant	77
LOUPIAC	Pars urbana de la villa	78
LOUPIAC	Hourtoye Ouest	79
MARCILLAC	Eglise Saint-Vincent	80
MERIGNAC	Avenue du Maréchal Leclerc	81
MOULIS-EN-MEDOC	Le Bourg	82
MOULIS-EN-MEDOC	32, rue de la Fontaine	83
PESSAC	Pont-rail du tramway	84
PESSAC	Tramway	85
PODENSAC	Prospection diachronique	86
SAINT-AUBIN-DE-MEDOC	Place de l'église	87
SAINT-CHRISTOPHE-DES-BARDES		
	Gisement de Laroque	88
SAINT-DENIS-DE-PILE	Ilôt Centre Bourg	89
SAINT-LAURENT-MEDOC	Groupe scolaire	90, 91
SAINT-LAURENT-MEDOC	Communal de la Mothe	92
SAINT-MACAIRE	13 cours Victor Hugo	93
SAINT-MACAIRE	10, rue de l'église	94
SAINT-MAGNE-DE-CASTILLON	Le Petit Caulay	95
SAINT-PALAIS	Le Bourg	96
SAINT-PIERRE-D'AURILLAC	Plateau scolaire	97

SAINT-QUENTIN-DE-BARON	Eglise	98
TRESSES	16, bis rue du Mayne	99
VILLEGOUGE	Centre bourg	100, 147
VILLENAVE-D'ORNON	Avenue du Maréchal Leclerc ..	101
VILLENAVE-D'ORNON	2 chemin de Sarcignan	102
VIRELADE	Route de Saint-Michel de Rieuffet ..	103

LANDES

AIRE-SUR-L'ADOUR	L'Asouat / Pourin Ouest.....	104
AIRE-SUR-L'ADOUR	Sainte-Quitterie	105
ARUE	Lantonia	106
BANOS	Marseillon	107
MEILHAN	Bois de Marsacq	108
CASTANDET	Inventaire des ateliers potiers médiévaux, modernes et contemporains de Castanet	109
DAX	Allée du Parc des Baignots	110
DAX	Rue Labadie	111
GOUTS	Parcelles A 390	112
MONT-DE-MARSAN	Place Marguerite de Navarre ...	113
MONT-DE-MARSAN	Pémégnan	114
MONTAUT	Bourrut	115
POUILLOUN	Quartier du Château	116
RETJONS	Chapelle de Lugaut	117
SABRES	Laste	118
SABRES	Arial de Guirautte	119
SAINT-YAGUEN	Bourduc	120
SANGUINET	Le Lac	121
TERCIS-LES-BAINS	L'Etoile	122
SAINTE-MARIE-DE-GOSSE (40) - GUICHE (64)		
Deux chalands découverts dans le fleuve Adour		123

LOT-ET-GARONNE

AGEN	17 à 23 rue Fon de Rache	124
DURAS, ESCLOTTES, BALEYSSAGUES		125
BRAX	Mauga	126
CASTELCULIER	Villa de Grandfonds	127
CAUBEYRES	Bigné	128
CLAIRAC	5-6 Impasse du clocher	129
COLAYRAC-SAINT-CIRQ	Labarthe	130
FOULAYRONNES	Cayssac	131
FOURQUES-SUR-GARONNE	Lauzeré	132
LAPLUME	Brimont	133
LE MAS-D'AGENAIS	La Gaule, le Chemin du Milieu ..	134
LEVIGNAC-DE-GUYENNE	Saint-Vincent	135
MARMANDE	Rocarde Nord	136
MONSEMpron-LIBOS	Las Pelenos	137
MONSEMpron-LIBOS	Crypte de l'église Saint-Géraud	138
NERAC	Gaujac - Le bourdilot	139, 140
PENNE-D'AGENAIS	Le Bourg	141

PENNE-D'AGENAIS	Maison de retraite	142
PENNE-D'AGENAIS	Maison Ducros	143
PENNE-D'AGENAIS	Allemands	144
SAINTE-LIVRADE-SUR-LOT	Bugatел	145
TONNEINS	8, rue du Temple	146
VILLENEUVE-SUR-LOT	Rue de Sarrette	148
VILLENEUVE-SUR-LOT	Avenue Cayrel	149
VILLENEUVE-SUR-LOT	Massanès	150
VILLENEUVE-SUR-LOT	Cantegrel Sud	151
VILLENEUVE-SUR-LOT	Chemin de Rouquette	152

PYRENEES-ATLANTIQUES

Paléolithique inférieur et moyen en Béarn oriental, Cantons de Lembeye, Montaner, Pontacq	153	
ACCOUS	L'abri det Caillaü	154
Inventaire des sites miniers et métallurgiques en vallée d'Aspe	155	
ARANCOU	Bourouilla	156
ARUDY	Grotte Laa 2	157
Auga, Leme, Thèze, Viven	Canton de Thèze	158
Sites miniers en vallée de Baigorry et vallées navarraises limitrophes	159	
BAYONNE	Parking Tour de Sault	160
BAYONNE	Tour du Serrurier	161
ESCOUCOT	Gabarn d'Escout	162
IDRON	Domaine du Roy	163
IHoldy	Unikoté	164
LARUNS	Anéou	165
LESCAR	Rue des Frères Rieupeyrous ..	166
LONS	RN 117	167
LONS	Quartier Mirassou	168
LONS	ZAC des Pyrénées	169
LOUVIE-JUZON	Quartier Saint-Vincent	170
MAZEROLLES	ZAE de l'Aygue longue	171
OLORON-SAINTE-MARIE	Quartier Sainte-Croix	172
ORTHEZ	Terrain Lauga	173
ORTHEZ	4, 6, 8 rue du Pont Vieux	174
SAINT-ESTEBEN	Sorhaburua	175
SAINT-JEAN-DE-LUZ	Ilot urbain "Les Erables"	176
SAINT-MARTIN-D'ARBEROUE ..	Grotte d'Isturitz	177
SAINT-MARTIN-D'ARROSSA ...	Larla	178
SAINT-PEE-SUR-NIVELLE	Lurberria	179
Techniques, ateliers et artisans du Bronze dans l'Aquitaine Antique	180	
Ports et navigation en Gironde de l'Antiquité au Moyen Âge	181	
Lagunes des Landes de Gascogne	182	
AGEN	Oppidum de l'Hermitage	183
Circulation monétaire en Béarn	184	
Dynamiques sociales, spatiales et environnementales dans les Pyrénées centrales	185	

A Q U I T A I N E

BILAN
SCIENTIFIQUE

2 0 0 6

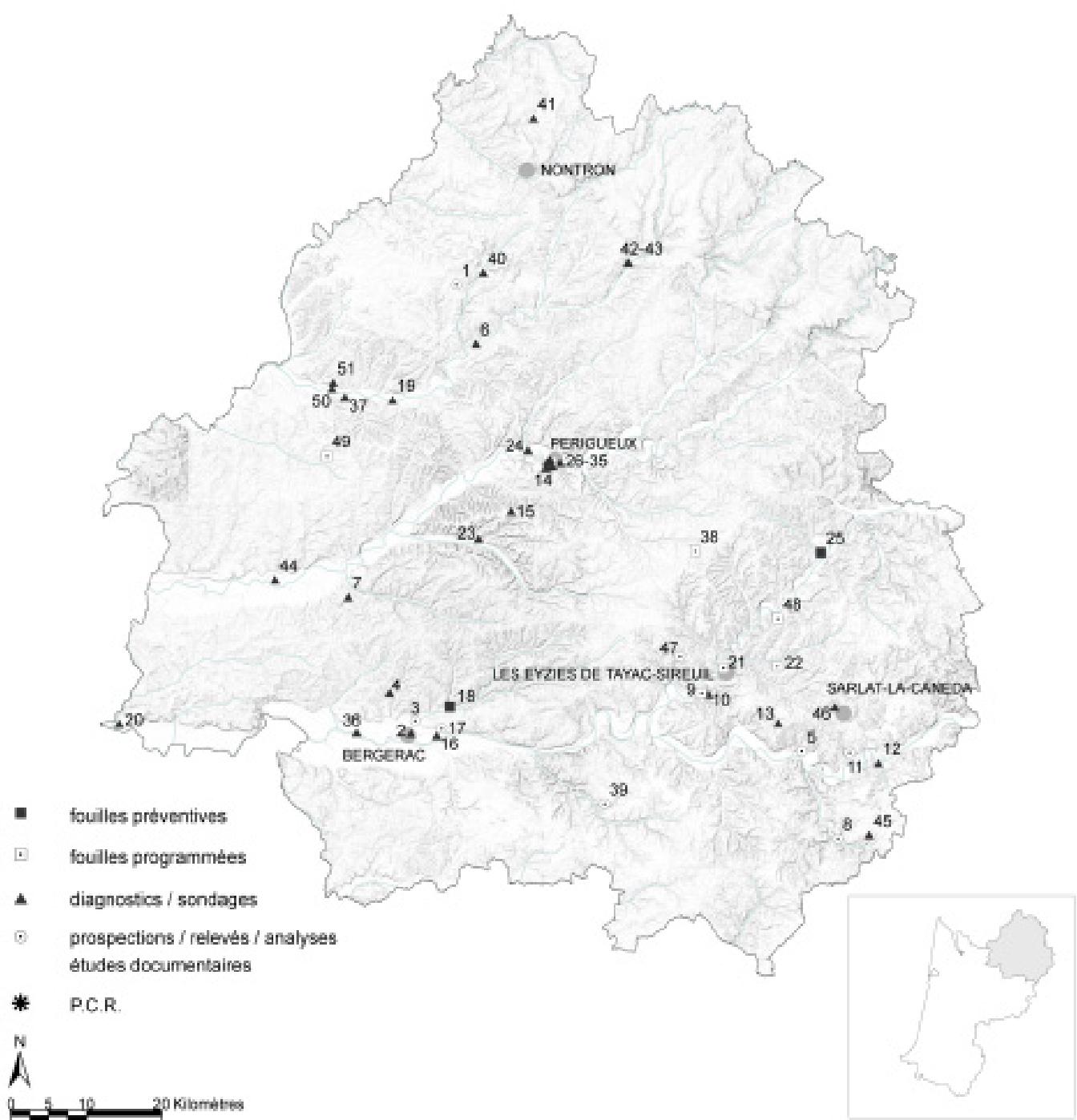
Notices de synthèse des travaux archéologiques de terrain d'Aquitaine en 2006

AQUITAINE DORDOGNE

BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 6



N° Nat.				P.	N°
024990	BERGERAC, Pombonne - La Brunetière sud	BERTRAN Pascal	INRAP	PAN	4 3
024878	BERGERAC, Place de la République	PICHONNEAU Jean-François	MCC	OPD	4 2
025273	BEYNAC-ET-CAZENAC, Le château - Chemin communal	BOUVARD Patrick	EP	RA	6 5
024884	BOURDEILLES, Sur les rochers	COLONGE DAVID	EP	OPD	6 6
024826	CAMPAGNE, La Guilharmie	CAMBRA Patrice	MCC	SD	7 10
025275	CAMPAGNE, Roc de Marsal	DIBBLE Harold	INRAP	FPr	7 9
025198	CARSAC-AILLAC, Saint-Rome-Haut	CAVALIN Florence	INRAP	OPD	10 12
025267	CARSAC-AILLAC, Prospection-inventaire	RAFFESTIN PHILIPPE	BEN	PRD	11 11
024790	CASTELS, Redon-Espic	BOUVERT Patrick	EP	SD	11 13
025193	COULOUNIEIX-CHAMIERS, 26, rue du Camp C�esar	SERGENT Frédéric	INRAP	OPD	13 14
025186	COURSAC, Mare de Fer	BRENET Michel	INRAP	OPD	13 15
024765	CREYSSE, Bergerac Nord – RN 21	SELAMI Farid	EP	PAN	13 17
025151	CREYSSE, Le Pré Fagnou	BIDART Patrick	INRAP	OPD	14 16
025236	CREYSSE, La Ribeyrie	COLLIOU CHRISTOPHE	EP	FP	14 18
024882	DOUCHAPT, Villages vacances Beauclair	FOURE Pierrick	EP	OPD	16 19
025195	LES EYZIES-DE-TAYAC-SIREUIL, Castrum de Commarque	POUSTHOMIS Bernard	EP	FPr	17 22
025276	LES EYZIES-DE-TAYAC-SIREUIL, Abri Pataud	NESPOULET Roland	MCC	FPr	19 21
025215	LAMOTHE-MONTRAVEL, La Grande Maison	GINESTE Marie-Christine	INRAP	OPD	20 20
024877	MANZAC-SUR-VERN, Domaine de Leyzarnie	GINESTE Marie-Christine	EP	OPD	20 23
024838	MARSAC-SUR-L'ISLE, Domaine de Saltgourde	DETTRAIN Luc	INRAP	OPD	21 24
025271	MONTIGNAC, Le Buy n�2	GRIMBERT Laurent	INRAP	FP	21 25
025241	PÉRIGUEUX, 119, rue Claude Bernard, 21 rue Paul Bert	WOZNY Luc	INRAP	OPD	22 26
024837	PÉRIGUEUX, 84, rue Paul Bert	MIGEON Wandel	INRAP	OPD	22 27
025056	PÉRIGUEUX, 43, rue de Campniac	SCUILLER Christian	INRAP	OPD	23 31
025220	PÉRIGUEUX, 44, rue Campniac	SERGENT Frédéric	EP	OPD	23 30
024874	PÉRIGUEUX, 32, rue de Chanzy	WOZNY Luc	EP	OPD	24 28
025212	PÉRIGUEUX, 24-26 cours Fénelon	RIME MARC	INRAP	OPD	24 34
024836	PÉRIGUEUX, Impasse Sainte Claire	BOCCACINO Catherine	INRAP	OPD	25 33
025213	PÉRIGUEUX, 10 avenue du 50e R.I. , 1-3-5 avenue Cavaignac, 2 rue Saint-Étienne	MIGEON Wandel	INRAP	OPD	25 29
025219	PERIGUEUX, 47-48, rue Talleyrand	MIGEON Wandel	INRAP	OPD	27 35
025221	PRIGONRIEUX, Rue du commandant Pinson	SERGENT Frédéric	INRAP	OPD	28 36
024839	RIBÉRAC, Saint-Martial-de-Ribérac	GINESTE Marie-Christine	INRAP	OPD	29 37
025279	ROUFFIGNAC-SAINT-CERNIN-DE-REILHAC, Château de l'Herm	PALUE Marie	BEN	FPr	29 38
024873	SAINT-AVIT-SENIEUR, Terrasse des Moines	POUSTHOMIS Bernard	EP	RA	32 39
024835	SAINT-CRÉPIN-DE-RICHEMONT, La Forge	AGOUG� Olivier	COL	OPD	33 40
025214	SAINT-ESTEPHE, Le Grand �tang	AGOUG� Olivier	COL	OPD	33 41
025268	SAINT-JEAN-DE-COLE, Le bourg	GAILLARD Hervé	MCC	SD	34 42
024875	SAINT-JEAN-DE-COLE, Le Bourg	CAMBRA Patrice	MCC	SD	34 43
025272	SAINT-LAURENT-DES-HOMMES, Belou Nord	AGOUG� Olivier	COL	OPD	35 44
025269	SAINT-MARTIAL-DE-NABIRAT, R.D. 46	CHADELLE Jean-Pierre	COL	OPD	38 45
025281	SARLAT-LA-CANÉDA, R.D. 704	CHADELLE Jean-Pierre	COL	OPD	41 46
025032	SAVIGNAC-DE-MIREMONT, La Ferrassie	BERTRAN Pascal	INRAP	PAN	42 47
025277	SERGEAC, Abri Castanet	WHITE Randall	SUP	FPr	42 48
025278	SIORAC-DE-RIBÉRAC, Chaurieux - La Pierre Branlante	SANCHEZ Corinne	DOC	FPr	44 49
024876	VILLETOUREIX, Le Bourdaleix	BARBEYRON Arnaud	COL	OPD	45 51
025280	VILLETOUREIX, Tuillet - RD 709-708	CHANCEREL GA�ELLE	COL	OPD	45 50

AQUITAINE DORDOGNE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 6

BERGERAC

Paléolithique supérieur

Pombonne – La Brunetière sud

Des dépôts alluviaux datant du Tardiglaciaire et du début de l'Holocène ont été découverts à La Brunetière sur la commune de Pombonne à l'occasion de travaux d'archéologie préventive et permettent de renouveler nos connaissances sur l'évolution des cours d'eau en Aquitaine pendant cette période charnière. Ils montrent en particulier que les principales phases de métamorphose alluviale décrites dans le nord de l'Europe se sont également produites dans cette région de manière à peu près synchrone, pour autant que l'on puisse en juger d'après les dates disponibles. Deux phases majeures d'incision aux dépens de la nappe alluviale à galets pléniglaciaire sont identifiables.

La première intervient pendant une phase très précoce du Bølling, soit avant 12700 ± 45 BP, dans un environnement steppique. L'abandon rapide du chenal permet ensuite l'installation d'un petit lac colmaté par des argiles avec quelques intercalations tourbeuses riches en macrorestes végétaux (bouleau nain, saule). L'image de la végétation donnée aussi bien par les pollens que par la faune de mollusques et d'insectes est celle d'une steppe encore très ouverte à genévrier, alors que les paléotempératures indiquées par les insectes sont déjà proches de celles connues actuellement dans la région. Les dépôts lacustres sont ensuite recouverts par une couche de sables d'inondation attribués au Dryas moyen. L'Allerød et probablement le Dryas récent se marquent par l'assèchement du chenal et le développement d'un sol hydromorphe.

La seconde phase d'incision est attribuée au Préboréal ; elle est vraisemblablement associée à un style alluvial de transition entre un lit en tresses et un lit à chenal unique sinuex. L'abandon du chenal pendant le Boréal marque probablement la réduction du lit à un chenal unique, comparable à celui qui caractérise le Caudeau actuel. Une industrie lithique de type Magdalénien supérieur a également été découverte sur la berge du chenal, dans le paléosol Bølling/Allerød.

Pascal Bertran



Coupe dans la partie centrale du chenal tardiglaciaire. Des dépôts lacustres laminés d'âge Bølling, plus ou moins tourbeux, sont visibles à la base. Ils sont surmontés par une épaisse couche de sables attribués au Dryas moyen puis par des argiles organiques et des limons colluviaux holocènes.

Place de la République

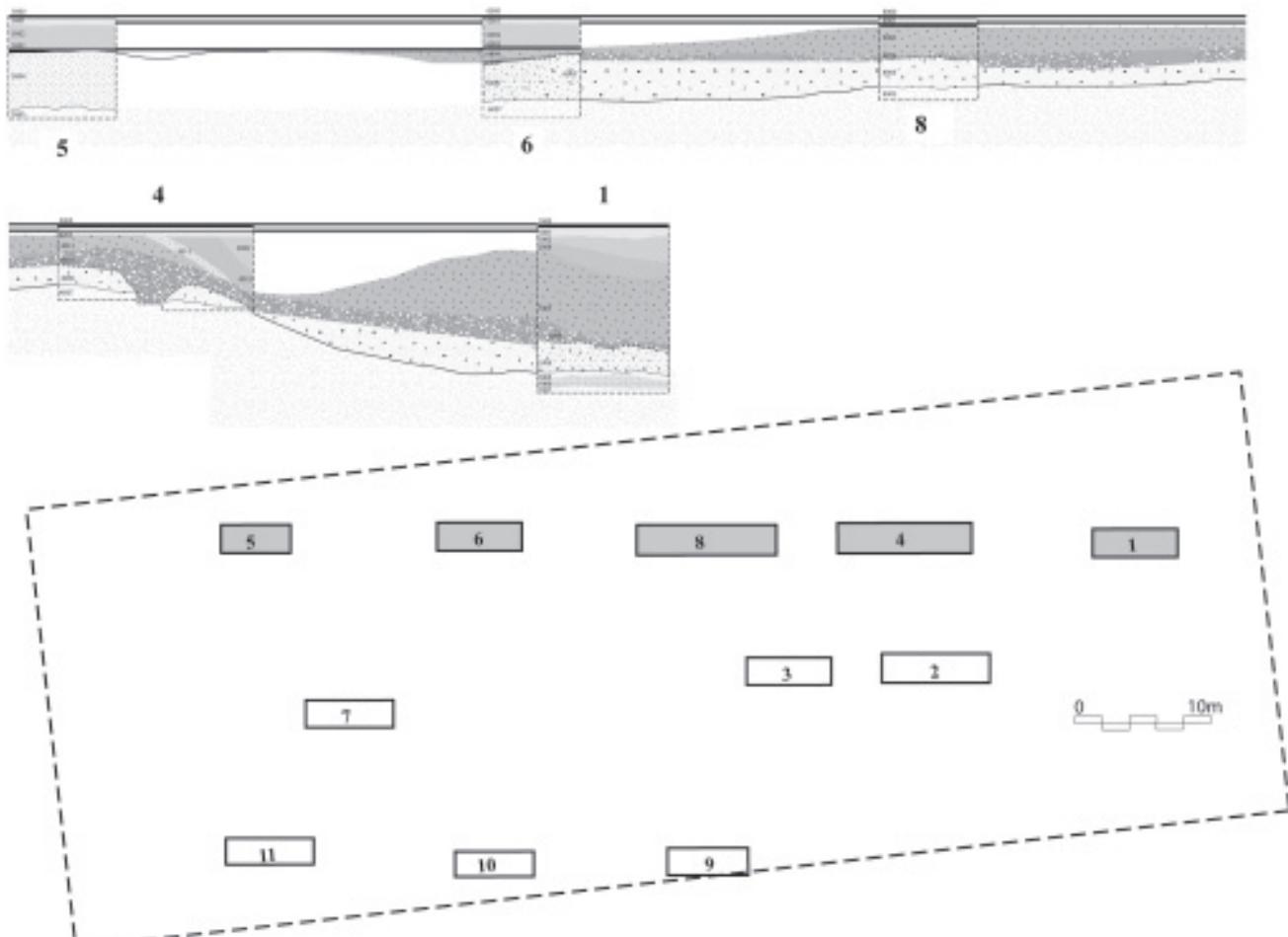
Le projet de création d'un parking souterrain, sur trois niveaux, par la commune de Bergerac sur la place de la République a nécessité la mise en œuvre d'un diagnostic d'archéologie préventive. L'opération fut effectuée du 4 au 9 septembre 2006 sous la coresponsabilité de Y. Laborie (ville de Bergerac) et J.-Fr. Pichonneau (Sra Aquitaine), sur une emprise de 3100 m². De l'enquête documentaire menée préalablement, il en ressort que le site d'établissement primitif des Carmes de Bergerac ne peut être situé précisément mais vaguement localisé au nord-est de la ville, entre le pont de la Peyre et la porte Bourbarraud.

Au XIV^e siècle, le couvent des Carmes fut aménagé près des murs de la ville, au-devant de la porte Bourbarraud, probablement sous l'emplacement actuel du square. Au XVII^e siècle, la dernière reconstruction du couvent fut liée à un nouveau déplacement de l'établissement qui, cette fois, s'installe à l'intérieur du périmètre de l'ancienne enceinte urbaine. L'espace occupé par l'actuelle place de la République s'inscrivait dès le XIV^e siècle dans les possessions foncières

détinues par les Carmes au sein de la recluse qui portait encore au XVIII^e siècle leur nom, recluse des Carmes veillh.

Au total onze sondages ont été réalisés sur l'emprise du futur parking. A la base des remblais de nivellement de la place, on identifie un horizon d'une épaisseur variable qui correspond à divers remaniements par l'activité humaine. Avant tout, la stratigraphie générale reflète les profonds bouleversements et terrassements réalisés dès la fin du Moyen Âge et jusqu'à l'époque contemporaine. Il semble aussi assuré qu'antérieurement à cette période du Bas Moyen Âge, cet espace ne connut que des activités à vocation agricoles et maraîchères. Les restes en très mauvais état de conservation de neuf sépultures, dont le mode d'inhumation est le cercueil, permettent de penser qu'une aire funéraire ait pu exister sur cet espace. Les importants travaux de mise en défense de la ville au XVI^e siècle ont nécessité des terrassements et aussi des emprunts de terre sur la plupart des sites circonvoisins de l'enceinte.

Yan Laborie, Jean-François Pichonneau



Emprise et stratigraphie des sondages du futur parking.

Moyen Âge,
Epoque moderne

BEYNAC-ET-CAZENAC

Le château – Chemin communal

Dans le cadre de travaux de réaménagement du chemin d'accès à la chapelle castrale de Beynac, des terrassements ont fait apparaître le parement d'une muraille située en avant d'une courtine. Celle-ci est constituée de plusieurs maçonneries dont certaines, de prime abord, paraissaient médiévales. Afin de déterminer l'intérêt archéologique de cette structure, le service régional de l'archéologie d'Aquitaine a prescrit une analyse du bâti.

La section de mur étudiée équivaut au tracé séparant les parcelles n°1679 et 1683 sur le cadastre de 1832. Elle sépare la cour principale du château où se trouve la chapelle, d'un espace vide et relativement vaste enfermé par un mur d'enceinte. Les informations concernant la nature de cet espace sont très réduites. Des aménagements à caractère résidentiel sont perceptibles dans la courtine encore en élévation au nord, mais aucun vestige d'habitation n'apparaît au centre. La présence d'un *castrum* dominant le village paraît pourtant indéniable. L'analyse devrait donc s'inscrire dans une recherche sur

la constitution et l'évolution d'un *castrum* ainsi que ses relations avec le château.

Concernant la structure mise au jour, six phases ont été déterminées. Les plus anciennes sont difficilement datables. Le décapage du sol jusqu'au rocher antérieur à l'étude a entraîné la destruction de toutes informations chronologiques. L'édification d'un mur de soutènement pour des remblais semble s'être opérée en plusieurs fois. Cette construction pourrait avoir intégré dans sa structure une maçonnerie préexistante. Ses relations avec les constructions comprises à l'intérieur de l'actuelle enceinte castrale sont mal établies mais favoriseraient l'idée d'une restructuration des espaces du château au XVIIe siècle.

Les phases plus récentes sont mieux cernées. Elles correspondent à l'établissement d'un passage vers l'église. Celui figuré sur le cadastre du XIXe siècle n'est pas précisément daté mais ne semblerait pas envisageable avant la fin du XVIIIe siècle.

Patrick Bougart

Préhistoire,
Gallo-romain

BOURDEILLES

Sur les Rochers

L'opération de diagnostic archéologique réalisée au lieu-dit «Sur les Rochers» est motivée par la réalisation d'un lotissement communal sur les parcelles C817 à 819 et 839 a et b. La superficie globale de 2 ha a été reconnue à près de 6 %.

Les sondages nous ont livré quelques éléments épars d'industrie lithique du Paléolithique moyen, des indices de fréquentation antique, de période augustéenne, et un important corpus attribué au Néolithique final, dominé par l'industrie lithique, vraisemblablement artenacienne

au vu du contexte géographique. Tous ont été récoltés au sein de colluvions fines post-antiques piégées dans des irrégularités du substrat, et dans l'horizon de labour, immédiatement sus-jacent, qui les tronque. Compte tenu de ce faible potentiel documentaire, renforcé par l'absence de toute structure patente ou latente, nous n'avons mené qu'une étude succincte de ces séries amenant aux caractérisations mentionnées plus haut.

David Colonge

CAMPAGNE**La Guilharmie**

Le lieu dit «La Guilharmie» a fait l'objet d'une intervention à la demande de son propriétaire, inventeur d'une sépulture de plein champ lors d'un labour. Cette découverte fortuite n'était pas pour autant isolée à la vue des vestiges de cinq cuves disséminés dans le périmètre de la propriété. La présence d'une nécropole de plein champ accrédite l'hypothèse de l'installation durable d'une communauté villageoise en surplomb de la vallée menant à Campagne.

La typologie de la sépulture, sarcophage monolithique trapézoïdal, dépourvu de couvercle nous situe d'emblée dans le Haut Moyen Âge. La fouille a mis en évidence la chronologie relative d'un dépôt funéraire double, le dernier inhumé recouvrant la partie latérale droite du défunt précédent, les crânes étant situés à l'Ouest. L'examen des résorptions alvéolaires de la denture contribue à nous donner l'image de deux individus âgés dont les caractères physiques des os longs sont attribuables à des sexes opposés, en l'absence des coxaux détruits. La taille est sensiblement identique autour de 1,60 m.

La reconstitution des profils crâniens a permis d'arriver à une conclusion intéressante en mettant en parallèle leur similitude. Nous sommes visiblement en présence de deux individus qui, à défaut d'être apparentés,

appartenaient au moins au même groupe, ce qui renforce l'idée de l'existence d'une communauté.

L'absence du mobilier classique, attaché aux sépultures aristocratiques mérovingiennes, est l'indice d'un groupe peu hiérarchisé. Cependant cette affirmation nécessiterait des investigations supplémentaires.

La discussion a porté sur la gestion du dépôt funéraire. En effet le premier défunt occupe une position centrale dans le sarcophage. Il n'a pas été affecté par des remaniements lors de la deuxième inhumation. Cela suppose une intégrité corporelle encore conservée lors de la réouverture du sarcophage et donc un deuxième dépôt funéraire rapproché dans le temps que l'on peut qualifier de simultané.

Cette sépulture double est un dépôt primaire. Le défaut de gestes funéraires *post mortem* peut être interprété comme un indice de mortalité peu élevé en relation avec un groupe restreint. Ce lieu de sépultures de plein champ, seul indice de l'implantation d'une petite communauté rurale sur le rebord du plateau de la Guilharmie, n'a probablement jamais été associé à un lieu de culte.

Patrice Cambra

CAMPAGNE**Roc de Marsal**

La campagne 2006, qui s'est déroulée durant six semaines, dans la grotte abri du Roc-de-Marsal située près du village de Campagne a porté exclusivement sur la grotte principale, celle fouillée par J. Lafille.

La fouille des couches du Moustérien type Quina (2 à 4 de la stratigraphie actuelle et XI à IX de J. Lafille) a été achevée. Ce sont 3985 pièces lithiques et 28048 ossements qui ont été inventoriés.

Pour les premiers, l'inventaire et l'étude informatisée sont finis. Ils ont permis d'apporter des précisions sur ce faciès et le système technique moustérien Quina. La production de supports s'organise en des séries courtes (3 à 4 enlèvements) obtenus au percuteur dur par un choc donné assez loin du bord du nucléus. L'objectif est l'obtention de grands éclats asymétriques qui permettent une réduction importante de l'outillage, des changements entre les types d'outils et une production de petits

supports à partir d'éclat. Tout au long de ce processus, les gestes techniques paraissent ambivalents : la transformation d'un racloir en un denticulé, le réaffutage d'un denticulé, régénère l'outillage mais aussi fournit de petits éclats coupants qui ne sont que très rarement repris par retouche. A Combe-Grenal, comme au Roc-de-Marsal, ce système techno-économique est également exclusif.

Pour ce qui est de la faune, J.-Ch. Castel a poursuivi son analyse. Il a étudié un échantillon correspondant à 720 objets coordonnés (dont 684 déterminables) ainsi que 4000 objets issus du tamisage. Le Renne domine largement (près de 90 %) puis le Cheval et des traces de boviné et chamois. Si on note une très forte fragmentation des vestiges osseux localement, nous avons pu observer des accumulations d'ossements peu fragmentés (bois de renne, côtes). L'état de conservation des surfaces est très bon et les traces de morsure par des carnivores

anecdotes. Les os sont peu brûlés. Quelques esquilles ont été utilisées comme retouchoirs. Deux autres personnes complètent l'équipe des paléontologues : M. C. Soulier de l'université de Toulouse (codirigé par J.-Ch. Castel et S. Costamagno) qui a entrepris un travail de master I sur la couche 2 et G. Hodgkins de l'université d'Arizona qui analyse les couches 1, 4, 5, 7 et 8.

Toujours dans les couches Quina, l'apparition dans une coupe d'éléments osseux appartenant à un fœtus, dans un gisement ayant déjà livré une sépulture d'enfant, nous a amené à demander à B. Maureille d'en assurer la fouille. Ces ossements se sont avérés appartenir à un renne.

Toujours dans le domaine de la paléontologie, M. Patou-Matis a achevé l'étude de la faune des fouilles J. Lafaille et ces collections ont pu enfin regagner le musée national de préhistoire des Eyzies.

L'approche paléoenvironnementale se poursuit. Des prélèvements de sédiments ont été systématiquement réalisés afin que J.-Cl. Marquet puisse compléter l'étude des rongeurs.

La recherche des phytolites menée par Dan Cabanes I Cruelle ont apporté les tous premiers résultats. Les phytolites ne sont très fréquents qu'à la base de la séquence avec une concentration exceptionnelle dans une couche qui pourrait indiquer la présence de litière.

L'étude géologique du site continue. Le nettoyage du «bed-rock» mis au jour par J. Lafaille mais recouvert depuis par l'érosion et les déblais de fouilles clandestines, a permis une meilleure compréhension de la surface naturelle du site.

L'analyse des fabriques des objets archéologiques, réalisée par S. MacPherson, montre des déformations très locales des couches archéologiques liées à la morphologie du «bed-rock» : les talus de part et d'autre de la galerie, une cuvette centrale au niveau des bandes K L M et une légère pente vers la vallée à partir de la pente G. En fait les niveaux archéologiques sont globalement bien conservés (cf. fig.).

De façon synthétique, les couches de base se caractérisent par des dépôts anthropiques riches en matières organiques (couches 9 à 7). A partir de la couche 6, le sédiment est de plus en plus d'origine naturel (éboulisation, altération du rocher, apports extérieurs) avec une composante éolienne notable en particulier vers le sommet (à partir de 4) apport déjà signalé (Couchoud 2001). Par contre aucune trace de ruissellement n'a pu être observée lors de nos travaux. Un important effondrement de blocs (événement de type catastrophique) scelle la séquence du Paléolithique moyen et explique, au moins pour partie, sa bonne préservation.

Les fouilles se sont également poursuivies dans le secteur de l'entrée et sur la terrasse. Elles ont porté sur le sommet de l'ensemble inférieur renfermant les industries

à débitage Levallois (les couches V à VII de J. L. ou 5 et 6 actuelles). Ici, la faune est moins abondante mais encore plus fragmentée, la quantité de matériel lithique plus importante.

Le décapage d'une bande de 50 cm réalisé parallèlement à l'ancienne tranchée de J. Lafaille a permis l'identification d'au moins cinq discrètes surfaces de combustion.

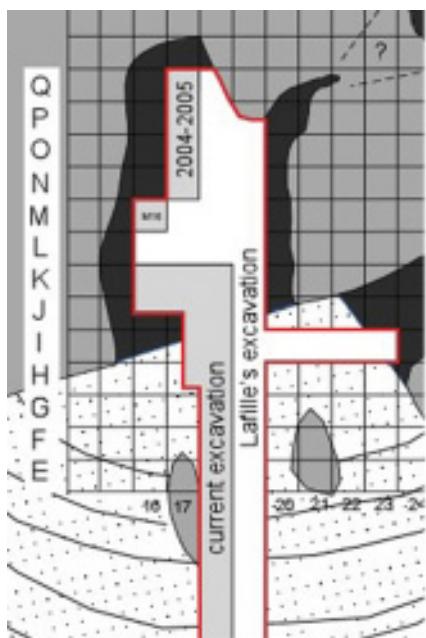
Les deux meilleurs exemples reposent pratiquement sur le sol rocheux à la base de séquence archéologique. Ces foyers adjacents avaient entre 60 et 80 cm de diamètre et ont été exceptionnellement préservés par une induration des cendres (cf. fig.). Ils ont été laissés provisoirement en place pour, en 2007 avoir une vision plus extensive des occupations. L'analyse micromorphologique de ces structures de combustion réalisée par P. Golberg montre un état de conservation tout à fait exceptionnel sans aucune modification post-dépositionnelle.

Pour les couches I à IV, un réexamen des séries J. Lafaille dans le cadre de travaux universitaires sur les couche II (Antignac 1998), III (Thiébault 2003) et IV (Dubost 2007) ont remis en cause leur attribution au Moustérien à denticulés (Bordes, Lafaille 1962). Les outils sont pour la plupart des pseudo-outils dus, soit au piétinement, soit à l'utilisation des supports bruts, mais en aucun cas à une retouche volontaire. Les analyses récentes typologiques, technologiques, techno-économiques et une comparaison poussée y compris morphométrique permet de rattacher ces couches à de l'Asinipodien (Bordes 1975, Dibble, McPherron 2006).

Pour ce qui est de la dépression du carré M16 décrit dès 2004, nous avons décidé de ne pas la fouiller mais de poser des dosimètres afin de recueillir les données nécessaires à de futures datations. Ces dates nous seront très utiles pour mettre en relation la stratigraphie de cette dépression et celle de l'occupation principale de la grotte.

Découverte à moins d'un mètre cinquante de la sépulture d'enfant néandertalien mis au jour le 15 août 1961, cette dépression entaillant le «bed-rock» sur près d'un mètre d'épaisseur, sur une cinquantaine de centimètres de largeur pourrait permettre de mieux comprendre le contexte de la sépulture trouvée antérieurement (cf. fig.).

Les premières datations numériques ont été obtenues. La méthode de thermoluminescence a donné à l'équipe de P. Guibert les résultats suivants : couche B (J. Lafaille) onze (nouvelle nomenclature) 82 ± 4 ka et une couche I (J. L.) neuf (actuelle) 66 ± 6 et 68 ± 4 . La méthode E.S.R a permis à B.A. Blackwell, Anne R. Skinner, J.I.B. Blickstein de proposer pour les couches XI et IX (J. Lafaille), 2 et 4 (actuelles) des dates comprises entre $46,6 \pm 2,6$ et $78,2 \pm 5,8$. La poursuite des datations avec le croisement des méthodes devrait permettre de préciser les choses.

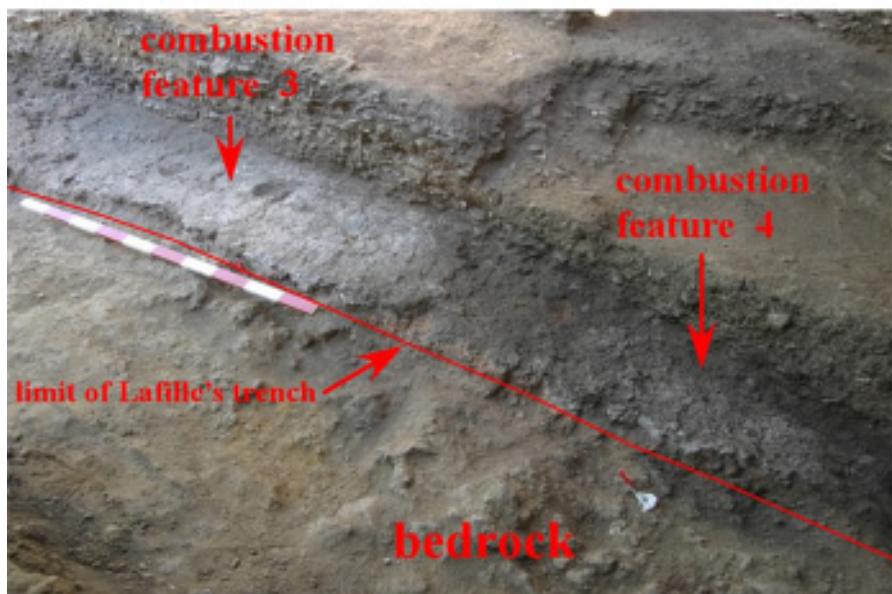
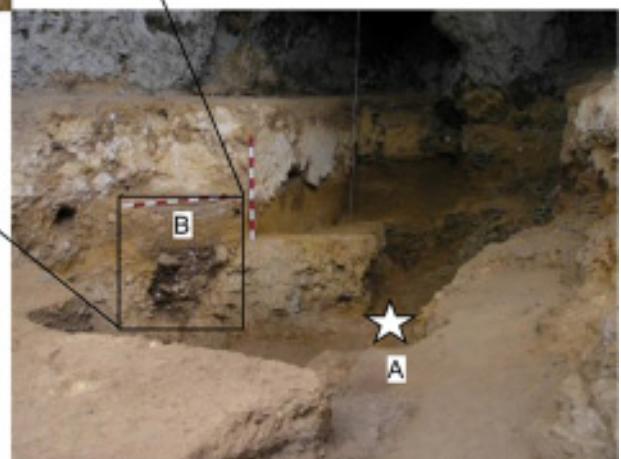


A : Localisation de l'enfant néandertalien.



Ci-contre : vue rapprochée de la fosse ou dépression naturelle du calcaire.

Ci-dessous : B : Vue générale du fond de la grotte.
L'emplacement original de l'enfant néandertalien est indiqué par une flèche et la fosse ou dépression naturelle du calcaire est inscrite dans le rectangle.



Campagne - Roc de Marsal.

A la fin de la campagne 2006, un scan en trois dimensions a été réalisé par le Max Plank Institut sur la coupe transversale située vers l'entrée de la grotte. Cette coupe montre très clairement les différents niveaux charbonneux qui existent dans la partie inférieure du site. Cette technique permet de conserver, analyser et présenter cette stratigraphie.

Harold Dibble, Alain Turq, Shannon McPherron,
Dennis Sandgathe, Pierre Guibert,
Jean-Christophe Castel, A. B. Blackwell

- ANTIGNAC, G. 1998. *Étude du matériel lithique de la couche II du Roc de Marsal*, Bordeaux, mémoire de DEA, 113 p.

- BORDES, F. 1975. Le gisement du Pech de l'Azé IV: note préliminaire. *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 72, études et travaux, 1975, p. 293- 308.
- BORDES, F. et LAFILLE, J. 1962. Paléontologie humaine : découverte d'un enfant néandertalien dans le gisement du Roc de Marsal, commune de Campagne du Bugue (Dordogne), *Compte Rendu de l'Académie des Sciences, Paris*, 254, pp. 714-715.
- COUCHOUD, I. 2001. *Processus géologiques de formation du site moustérien du Roc de Marsal*. D.E.A., Université de Bordeaux I, Talence, 67 p.
- DIBBLE, H. et MCPHERRON, S. 2006. The Missing Mousterian. *Current Anthropology* 47, p. 777-803.
- DUBOST, E. 2007. Analyse technologique d'un assemblage moustérien : la couche IV du Roc-de-Marsal (Dordogne), mémoire de Master II, 58 p.
- THIÉBAUT, C. 2003. *L'industrie lithique de la couche III du Roc de Marsal : le problème de l'attribution d'une série lithique au Moustérien à Denticulés*. *Paléo*, n° 15, 2003, p. 141-168.

Antiquité

CARSAC-AILLAC

Saint-Rome Haut

Des prospections et des sondages archéologiques de petite ampleur menés par D. et F. Tassaux, en 1978 et 1979, avaient confirmé l'existence d'un site gallo-romain pour lequel ils dénombraient deux occupations (Ier et IIe siècle de notre ère).

Les structures se concentrent sur la partie sud de l'emprise en deux pôles. Sur les 56 tranchées ouvertes, 29 se sont révélées positives.

Dans la zone sud-ouest, une première sépulture contenant des dalles de calcaire gréseux nous a permis de détecter une zone sépulcrale de 400 à 700 m². Sept fosses oblongues ont été dégagées, réparties en deux orientations principales, immédiatement sous les colluvions agricoles. Le premier groupe suit un axe grossièrement nord-sud (entre 160 et 170° N.) et le second est-ouest (65° N.). Les structures testées sont très arasées et aucun ossement n'y est conservé.

La zone est regroupe la majeure partie des vestiges répartis sur près de 19000 m². La frange nord de cette zone s'est révélée négative, elle pourrait signaler la limite du site.

Trois sondages montrent que le site est stratifié sur un mètre d'épaisseur et révèlent au moins trois occupations. La plus ancienne se trouve assez bien préservée aux abords et dans le paléochenal, elle comprend, à partir de 0,80 m de profondeur, des fosses, des trous de poteau, un four ainsi qu'une sépulture. La céramique prélevée dans les fosses du sondage 29 se situe entre 20 et 60 de notre ère, pour ST 08, et au Ier siècle, pour ST 10, tandis que la couche qui recouvre les structures les plus basses du sondage 37 (Us 09) pourrait dater du Ier siècle. A cette première période

succède un habitat où les murs en calcaire gréseux sont présents directement sous les labours. Il semble qu'il y ait alors au moins deux phases comme le suggèrent la description et l'agencement des murs. La démolition et la couche d'abandon postérieures aux murs donnent une fourchette comprise entre le Ier et IIe siècles.

Le sondage 13 a montré les premières traces de démolition à 0,65 m du sommet du niveau actuel. Ces couches semblent se comprimer peu à peu pour se confondre avec une structure bâtie : ST 03. Nous n'avons pu en déterminer la forme. Celle-ci est constituée de cailloux, moellons et blocs bruts de calcaire gréseux beige. Les niveaux de démolition sont parfois au nombre de deux comme dans les sondages 13 et 39. Ils ont en général les mêmes éléments que ceux qui ont servi dans la construction des murs.

La coexistence des constructions en calcaire avec des fosses, voire des trous de poteau, n'est pas à exclure puisque nous trouvons un certain nombre de structures isolées dont nous ne connaissons ni l'usage ni la période. Certaines sont des fosses oblongues dont tous les comblements contiennent un aménagement de cailloux de calcaire gréseux. Bien que les plus petites puissent correspondre à des trous de poteau, on ne peut laisser de côté l'hypothèse des sépultures. Néanmoins, sans un décapage qui permettrait d'avoir une vision globale de l'organisation de ces fosses nous ne pouvons donner aucune affirmation. Il est, en revanche, certain que ces tombes sont postérieures aux murs puisque nous constatons, à deux reprises, leur présence dans des niveaux de démolition. Tout comme celles de la zone ouest, elles ne sont pas datées mais il est probable que

le site soit encore occupé après la destruction ou l'abandon des murs. En effet, une fosse a livré du mobilier qui oscille entre le IV^e et le XI^{le} siècle (ST 21), un fossé, ST 41, recoupe les murs du sondage 37. Enfin les drains ST 09 et 58 qui suivent l'axe du paléochenal, et qui sont vraisemblablement une seule et même structure, sont postérieurs aux niveaux de démolition. A cette heure, il

est difficile de trancher en faveur de la présence d'une *villa* à Carsac-Aillac comme le voudrait la tradition, les structures identifiées pouvant tout aussi bien évoquer un *vicus*. Nous n'avons pas assez d'éléments pour résoudre cette question bien qu'il semble y avoir un potentiel certain.

Florence Cavalin

Diachronique

CARSAC-AILLAC

Prospection-inventaire

Plusieurs indices d'occupation ont été repérés sur la commune, de l'Antiquité à la période moderne.

Le tracé d'un aqueduc gallo-romain, reconnu dès le début du XIX^e siècle par l'érudit Jouannet, a été retrouvé sur une courte portion au nord de Moulin-neuf. Il conserve un piédroit taillé dans le calcaire revêtu d'enduit hydraulique.

Alentour, la tradition populaire identifiait à des «baignoires de plébéiens» (*lous plebionous*) alimentées par les eaux de l'aqueduc, une série de fosses circulaires à profil tronconique (larg. au fond 40 cm environ). Cet ensemble semblerait appartenir à de l'extraction de meules d'époque indéterminée, qui accompagne une activité

d'extraction de pierre sur le flanc du coteau, le long de la rive sud de l'Enea. Dans le même contexte, au Roc de la Navette, sur les bords de l'Enea, un site gallo-romain inédit a été rencontré, avec au sol un fragment d'anse de flacon en verre et de la céramique commune.

Enfin, la prospection des rives de la Dordogne à Aillac, au Port-Vieux a permis la reconnaissance des trous d'ancrage sur la rive d'une pêcherie d'époque médiévale ou moderne.

L'année à venir sera consacrée à la recherche documentaire en complément du travail de terrain.

Philippe Raffestin

Moyen Âge

CASTELS

Prieuré de Redon Espic dépendant de l'abbaye de Sarlat

Le prieuré de Redon Espic se situe au sud du département de la Dordogne. Les bâtiments sont implantés sur un relief curvilinear dominant la confluence de deux vallons secs, d'où éventuellement l'origine toponymique *Rotundo Spino*, «éperon arrondi». L'église est le seul édifice dont les élévations sont entièrement conservées, mais d'importants vestiges de constructions sont encore visibles au sud de celle-ci. L'ensemble a été classé au titre des Monuments Historiques le 11 décembre 1999. Des travaux de restauration sont actuellement dirigés par Monsieur Philippe Oudin, architecte en chef. Pour cette raison, le service régional de l'archéologie d'Aquitaine a prescrit une étude archéologique et historique. La première partie des

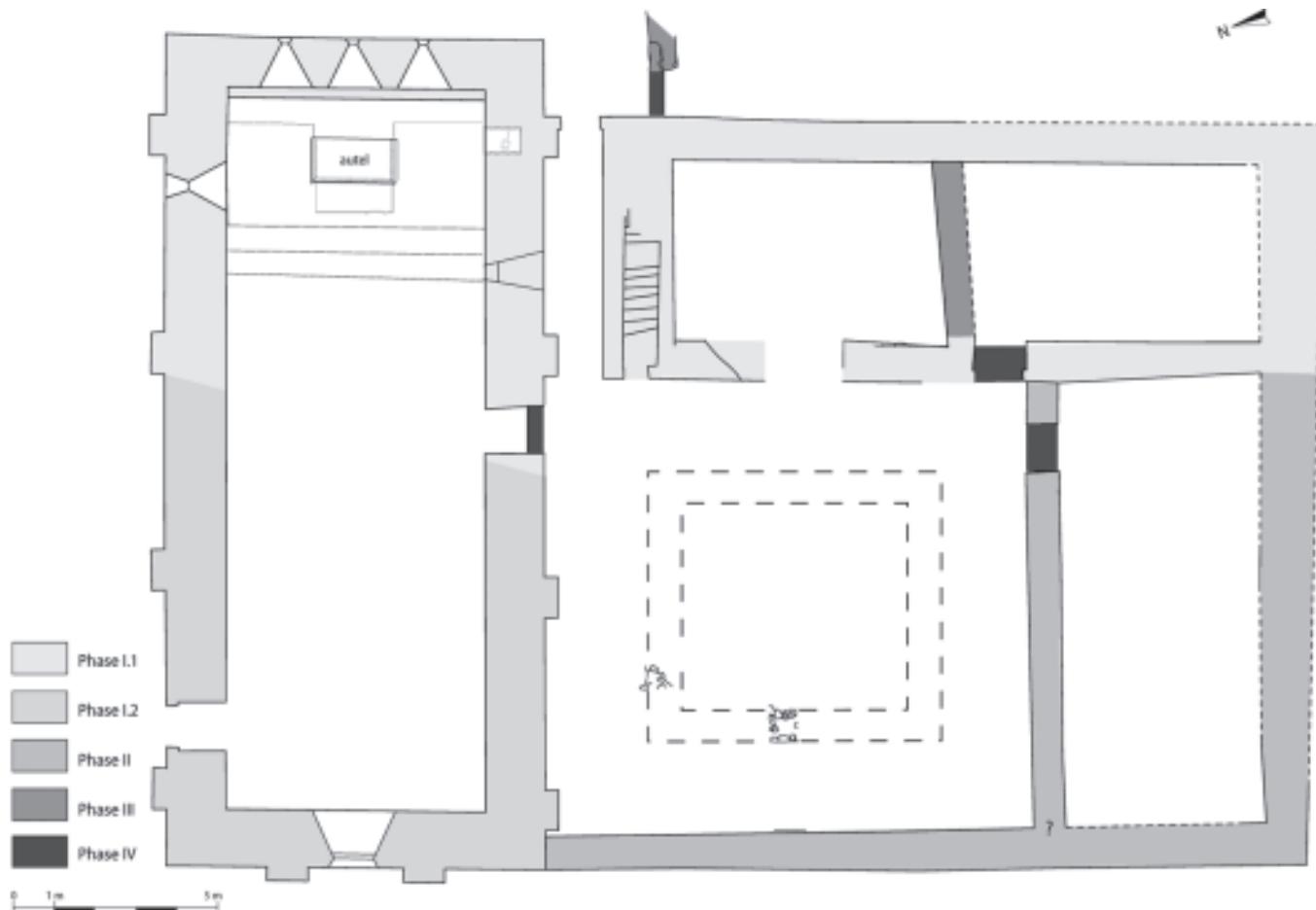
opérations consistait à surveiller les travaux de terrassement entrepris à la base de la façade orientale de l'église pour la réalisation d'un drain. Dans la continuité, la présence d'échafaudages ceinturant l'église a permis une étude sommaire de l'ensemble des élévations. La suite comprenait deux sondages réalisés manuellement au sud de l'église, à l'intérieur de l'emprise des bâtiments. Dans le même délai, la fosse d'une sépulture déjà fouillée clandestinement a été nettoyée et relevée. L'étude a été conclue par un relevé topographique de l'ensemble des structures.

La première mention de Redon Espic apparaît en 1327 lors d'une levée de subside pontifical. Le document qui y réfère précise qu'en 1321, Jean de Roquecorn,

premier évêque de Sarlat, unit l'oratoire de Redon Espic à l'office de prieur claustral. La fondation est évidemment antérieure. Le lieu n'apparaissant pas dans les bulles de confirmation des possessions de l'abbaye de Sarlat envoyées par le pape Eugène III en 1153 et Alexandre III en 1170, elle se situerait donc au plus tôt, vers la fin du XI^e siècle. Quatre phases de construction ont plus ou moins été cernées. L'analyse des élévations a révélé une construction simultanée de l'église, d'un appentis contre le mur nord, d'une galerie contre le mur sud et d'un corps de logis. L'interprétation de maçonneries repérées dans le sondage visant à vérifier l'existence de galeries de cloître est sujette à controverse. S'agit-il de murs bahuts ou de vestiges d'un autre bâtiment ? A ce titre, la nature conventionnelle de l'implantation n'est pas encore attestée. L'identification comme un prieuré de repos ou de résidence

semblerait la plus adéquate. La construction de l'aile sud et d'un mur clôturant l'espace au sud de l'église intervient au cours d'une seconde phase. Suite à cela ou peut-être dans un même temps, un bâtiment a été ajouté à l'est de l'aile orientale (phase III ?). La phase IV est une reconstruction de l'édification précédente avec une modification apportée à une porte. La chronologie des diverses campagnes de construction n'a pas encore été déterminée. L'étude du mobilier céramique effectuée par Rémi Carme annonce une occupation plus ou moins continue entre le XIII^e et le XVI^e siècle, mais l'absence d'indicateur chronologique postérieur n'autorise pas encore à situer la phase d'abandon (phase V) à une même échéance puisque l'église aurait été utilisée jusqu'au XVIII^e siècle.

Patrick Bougart



Castels - Prieuré de Redon Espic dépendant de l'abbaye de Sarlat.
Plan avec propositions de phases. Dessin : P. Bougart, I. Rougier. Hadès.

COULOUNIEIX-CHAMIERS

26 rue du Camp César

L'opération a eu lieu dans le cadre de la construction d'une maison individuelle sur l'une des dernières parcelles encore non bâties du quartier de la Curade.

Deux sondages ont été réalisés dans la partie ouest de la parcelle, ils ont livré une couche d'origine anthropique argilo-limoneuse brun-noir charbonneuse qui contenait de la céramique indigène et une quantité relativement importante d'amphores italiques en majorité assez mal conservées. Aucune structure ou aménagement particulier

n'ont été observés. Ce niveau occupe un replat naturel formé par le substrat, en limite d'une rupture de pente importante. Il a été scellé par des colluvionnements successifs qui proviennent de la partie ouest du plateau. Il ne s'agit certainement pas d'une couche en place mais d'un niveau colluvionné. Le peu de mobilier identifiable permet de situer la datation dans la Tène finale.

Frédéric Sergent

COURSAC

Mare de Fer

Les 7 et 8 juin 2006, une évaluation archéologique préventive s'est déroulée au lieu-dit Mare de Fer à Coursac. Le site se trouve à 9 km au sud-ouest de Périgueux sur le rebord d'un plateau calcaire à 215 m d'altitude. La parcelle concernée par des constructions individuelles s'étend sur 5320 m². Les sondages réalisés couvrent 580 m², soit 10,9 % de la surface diagnostiquée.

Aucun sondage n'a révélé de structure archéologique ou de vestige conséquent. Seuls un fond de structure en dépression et un galet ayant servi de percuteur ont été relevés dans un contexte stratigraphique très peu favorable.

Michel Brenet

CREYSSE

Préhistoire

Bergerac nord - Déviation RN 21

■ **Description sédimentaire de la coupe du site du Vieux Coutet**

Le site du Vieux Coutet, déjà fouillé dans le cadre de la déviation de Bergerac, a fait l'objet d'une intervention suite à des travaux de modification du tracé d'un tunnel. Ces travaux ont mis au jour d'importants assemblages de silex visibles en coupe et en surface dans la zone partiellement décapée par les travaux d'aménagement. Malgré les perturbations induites par ces derniers, ces assemblages apparaissent bien concentrés et sans figures de remaniements apparentes.

En plus de ces assemblages, apparus de 80 cm à 1 m de profondeur selon les endroits, les travaux ont permis l'exposition d'une coupe de plus de 8 m de

profondeur au sein des formations alluviales des moyennes terrasses de la Dordogne.

Notre intervention a été focalisée sur la description de la stratigraphie avant les aménagements des parois qui allaient totalement masquer la coupe. L'étude de terrain a permis de distinguer une superposition de trois nappes alluviales recouvertes par des sables limoneux bruns à taches blanches. Ces nappes sont marquées par des sables graveleux, dont d'importants galets en basalte montrant des apports depuis le massif central. L'ensemble de ces sédiments est très altéré entraînant le colmatage des sols montrant que leur évolution a eu lieu en place.

Le niveau intermédiaire situé à 5 m de profondeur se caractérise, quant à lui, par des sables rouges sans

matrice fine et presque sans inclusions de basalte le distinguant ainsi des deux autres niveaux. Cette distinction peut être liée à une source sédimentaire différente de celle de la vallée de la Dordogne. L'hypothèse d'un apport par la vallée du Coudeau peut donc être raisonnablement envisagée. Dans ce cas, la zone du Vieux Coutet représenterait l'embouchure du Coudeau qui se trouve actuellement à environ 5 km en aval.

Au sommet de la totalité de la séquence alluviale, les sols sont représentés par des graviers à galets lavés

et totalement dépourvus de matrice fine. Les galets altérés sont également absents probablement par désagrégation suite à des remaniements sédimentaires de cette partie supérieure de la nappe alluviale. Ce niveau, déjà identifié sur la fouille du site du Vieux Coutet, permet de généraliser la stratigraphie à l'ensemble de la zone qui, rappelons-le, comporte trois niveaux d'occupation identifiés par I. Ortega et L. Bourguignon comme du Moustérien, du Châtelperronien et de l'Aurignacien.

Farid Sellami

Paléolithique, Néolithique,

Antiquité et Moyen Âge

CREYSSE

Le Pré Fagnou

Le site appelé Pré Fagnou se situe sur la commune de Creysse, sur la rive droite de la Dordogne, au milieu de la plaine alluviale, sur la basse terrasse, en amont de Bergerac, à l'ouest du Plateau de Pécharmant et à proximité des occupations paléolithiques fouillées et étudiées récemment à l'occasion des opérations d'archéologie préventives liées à la déviation de Bergerac.

Le diagnostic, dans ce secteur sensible, a été mis en place à l'occasion du dépôt d'un permis de construire pour un centre commercial. L'emprise est de 158 780 m² ; la surface sondée est de 4 % de la partie effectivement accessible.

Le diagnostic s'est révélé positif et concerne trois phases chronologiques, le principal intérêt scientifique du site provenant non pas du contexte anthropique et des vestiges archéologiques détectés mais plutôt du contexte paléo-environnemental.

■ **Néolithique-Protohistoire**

Il s'agit de l'ensemble chronologique le plus important, reconnu sur une surface et une profondeur variables, sans véritables concentrations majeures et dans un état de conservation moyen à mauvais. Le Pré Fagnou ne semble donc correspondre qu'à une zone occupée de manière très ponctuelle. L'hypothèse d'un espace fréquenté par les occupants de la Nauve, site d'habitat le plus proche (reconnu à la faveur d'opérations archéologiques antérieures) peut être émise.

■ **Antique**

Cette phase apparaît de manière très localisée, sur une faible surface et une faible profondeur avec une stratigraphie simple évoquant un comblement ou un épandage de matériel, dans un état de conservation moyen à mauvais.

■ **Moderne**

Localisée en deux zones, cette phase, est intimement liée aux tentatives de drainages des parcelles et correspond surtout à des extensions de fossés drainant modernes comblés dont la lecture s'articule encore aujourd'hui avec les fossés existants. Une construction de faible amplitude paraît liée à cet ensemble, dans un état de conservation moyen.

■ **Potentiel paléo-environnemental**

La détection d'éléments susceptibles de contribuer à des études paléo-environnementales a été très favorable : bon état de conservation de paléo-chenaux, dont un niveau tourbeux à plus de quatre mètres de profondeur. Ces éléments apportent des informations importantes sur la fin du Pléistocène et les débuts de la séquence holocène. Les résultats attendus permettront d'affiner les propositions d'attribution chronologique de ces ensembles morpho-sédimentaires et d'apporter des éléments scientifiques d'importance dans la connaissance de ce secteur de la moyenne vallée de la Dordogne et du Bergeracois.

A ce titre, ce diagnostic est un exemple de ce que peut apporter une opération en terme de connaissance d'un secteur (alors même que les vestiges archéologiques demeurent rares) sur le plan général de la recherche archéologique et paléo-environnementale, et sur le plan plus particulier du potentiel archéologique que l'on peut attendre en différents points donnés des terrasses de la Dordogne.

Notice rédigée par Nathalie Fourment (SRA)
à partir du rapport fourni par le responsable,
Patrick Bidart (INRAP)

CREYSSE

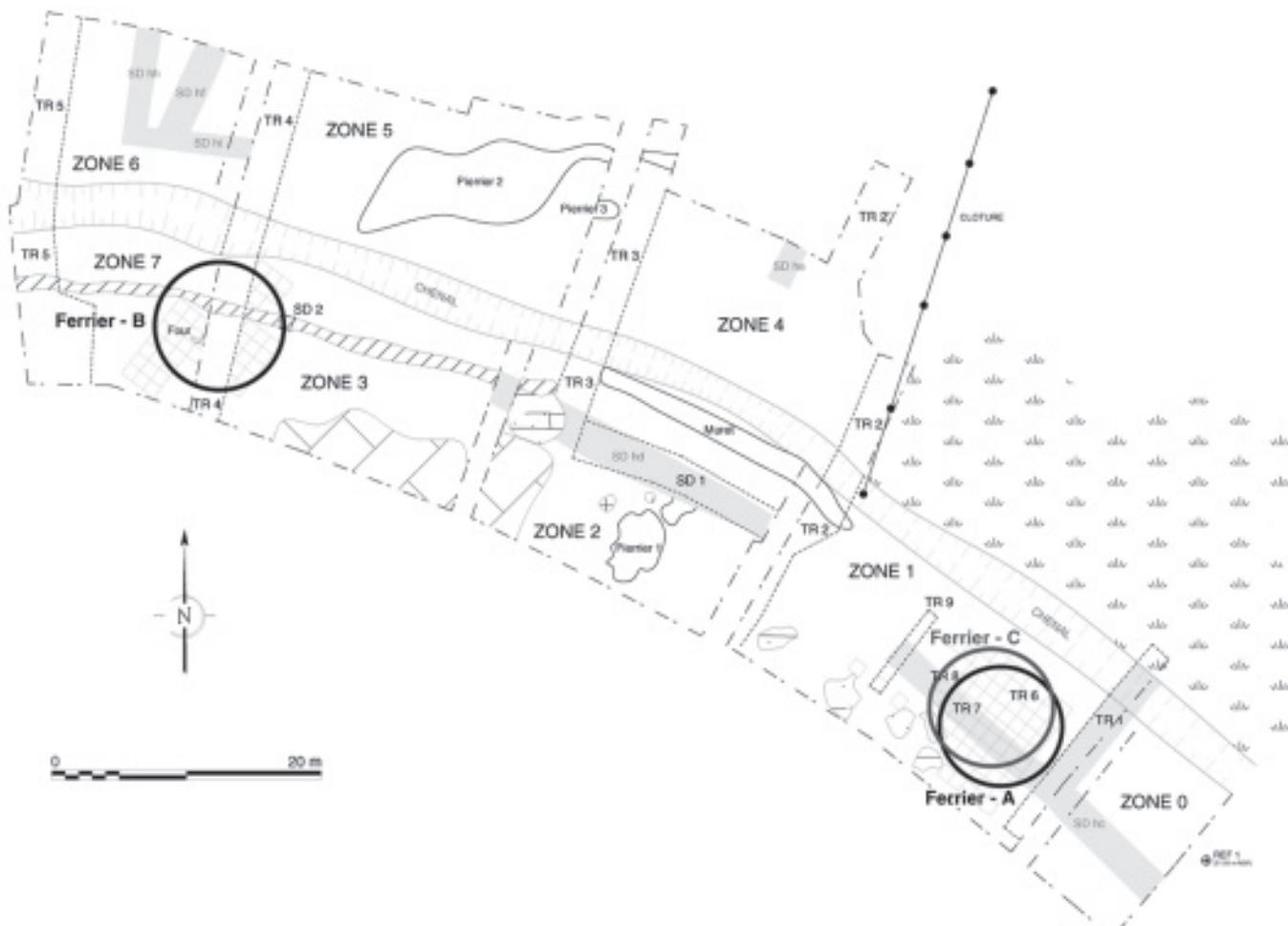
La Ribeyrie

A l'occasion de la construction d'une route de contournement de la ville de Bergerac, un site de production lié à la métallurgie du fer a été découvert en fond de vallée humide, à proximité immédiate d'un ancien chenal. Préalablement à la fouille, des mesures géophysiques ont mis en évidence des zones à forts gradients magnétiques. Un décapage extensif du site a permis d'associer ces anomalies avec l'emplacement de trois ferriers. La fouille et l'étude stratigraphique ont attesté que la force hydraulique n'a jamais été utilisée sur le site.

La fouille a révélé au moins trois époques distinctes d'activités correspondant aux trois ferriers. En zone 1-A, la première période a été présumée protohistorique (les résultats de la datation ^{14}C donnent 2405 ± 25 B.P., mais une pollution par la tourbe de la zone humide est soupçonnée). Le second ferrier, en zone 3&7-B, distant de 50 m, est donné pour appartenir au Ve siècle. Le troisième amas de scories C est rattaché au Xe siècle. Il

s'appuyait et recouvrait en partie le plus ancien des ferriers. Les métallurgistes de la première période produisaient du métal avec des fours à scories piégées, ceux des secondes et troisièmes périodes utilisaient des fours à scories évacuées.

Le matériel collecté durant l'opération a subi en laboratoire des dosages des éléments majeurs et mineurs. Ce travail analytique a mis en évidence l'utilisation d'un seul type de minerai pour les deux époques. Il devenait ainsi possible, pour un même site, de comparer deux principes de fonctionnement distincts pour les bas fourneaux : le système à fosse et celui à scories évacuées. Après analyse des déchets de production, malgré des faciès différents, on constate que les scories sont chimiquement semblables. Les rendements sont très proches. Il ressort que l'idée d'archaïsme souvent associée au four à scorie piégée ne se vérifie pas ici.



Plan général du site. Infographie : Simon Painsonneau.

L'étude typologique met en évidence une chaîne opératoire du fer développée et gérée différemment pour les trois périodes d'exploitation. La première se caractérise par la volonté d'atteindre sur place une qualité de produit marchand, de forger des produits semi-finis voire des objets. On ne trouve pour la deuxième et la troisième période que des traces de l'étape de réduction. Le métal brut sorti du four devait être traité ailleurs.

Le site de la Ribeyrie présentait suffisamment d'intérêt pour avoir connu la reprise à plusieurs époques d'une activité métallurgique. Toutes les périodes ont utilisé le même minerai. L'arrêt du travail n'a vraisemblablement pas été motivé par un manque de matière première mais plus vraisemblablement par un épuisement local du combustible. Les valeurs très proches de deux des ferriers vont dans ce sens : une fois le couvert forestier à proximité exploité, les métallurgistes devaient se déplacer ailleurs dans la vallée.

Avec de profonds changements techniques pour réaliser les réductions et des gestions résolument

differentes de la chaîne opératoire du fer, le site de la Ribeyrie ne dépeint pas un simple schéma évolutionniste de la technique de réduction, mais reflète plus sûrement les modifications de l'économie du fer pour la région de Bergerac, entre diverses époques.

Tableau I : Matériel retrouvé et traité dans les différents ferriers (en Kg).

Ferrier	Datation	Mineral	Scories piégées	Scories coulées	Culots	Parois
Zone 1-A	2500 B.P.	1.8	3411	-	34.3	108
Zone 1-C	1050 B.P.	6.02	-	3662	-	14.9
Zones 3&7-B	1495 B.P.	44.6	-	295	-	48.9

Tableau II : Données estimées après calcul (en Kg).

Ferriers	Masse totale estimée pour les ferriers	Masse de minerai préparé nécessaire	Masse de métal brut produit
Zone 1-A	6044	16189	6915
Zone 1-C	7155	18640	7873
Zones 3&7-B	295	769	325

Christophe Colliou

Néolithique final

DOUCHAPT

Village vacances Beauclair

Cette nouvelle intervention sur le site de Beauclair a été motivée par la suite des travaux d'aménagement du village touristique qui avaient révélé en 1995 la présence de deux grands bâtiments du Néolithique final arténacien en bordure de la Dronne. L'emprise se place à une soixantaine de mètres à l'est des bâtiments, dans une zone sans doute encore située à l'intérieur de l'enclos qui devait ceinturer les constructions. Ce dernier avait partiellement été repéré au nord-est lors d'une intervention en 2000.

Le décapage de 570 m² a permis de découvrir une quinzaine de structures dont six groupements de galets correspondant vraisemblablement à des petits foyers à pierres chauffées d'une cinquantaine de centimètres de diamètre, ainsi qu'une petite fosse et cinq probables trous de poteaux. Le reste des anomalies correspond à un fossé de parcellaire moderne et à deux chablis. Le matériel récolté, lithique et céramique, n'est pas très significatif mais reste cependant attribuable au Néolithique récent ou final au sens large. Il s'intègre par conséquent parfaitement au contexte arténacien des bâtiments, seul contexte archéologique reconnu sur le site à l'exception du parcellaire. Les nouvelles structures découvertes participent probablement à l'aménagement de l'espace extérieur que l'on sait déjà divisé par des palissades rayonnantes à partir des murs des grandes maisons. La fonction précise des amas de galets chauffés n'est pas interprétée mais témoigne d'une activité particulière, probablement culinaire, répétée en un même lieu.



Plan général du site et des différentes interventions

Pierrick Fouéré

LES EYZIES-DE-TAYAC-SIREUIL

Castrum de Commarque

■ **Le château des Beynac**

En contrebas des tours maîtresses, l'ostal des Beynac a fait l'objet de deux campagnes de fouille et d'étude du bâti en 2002 et 2003. Ces travaux avaient concerné le logis pour l'étude des élévations et la salle basse pour la fouille. Ces recherches avaient permis d'éclairer les plus anciennes phases de construction. Mais elles avaient surtout révélé de nombreuses zones d'ombres dans la moitié nord (Grande salle et annexe ouest).

L'analyse de l'ensemble des élévations de la Grande salle (ou salle d'apparat), dotée de deux niveaux a donc été entreprise et complétée par deux sondages. Le premier, au niveau inférieur, a permis de mettre au jour le mur occidental en retour d'une première maçonnerie reconnue en 2002. Il est ainsi confirmé la mise en place, dans le courant du XI^e siècle, d'un premier ensemble architectural doté de contreforts, antérieurement à l'actuelle salle basse. Le deuxième sondage, au second niveau de la Grande salle, devait permettre d'étudier un mur antérieur aux murs gouttereaux et au voûtement (XIV^e-XV^e siècle). Appareillé en grands moellons, il peut appartenir à l'édifice primitif repéré en contrebas, mais il n'a malheureusement pas été possible de préciser son tracé et sa fonction. En revanche, le sondage a permis de remettre au jour le pignon sud de cette salle d'apparat et de découvrir une maçonnerie antérieure, très largement arasée et suivant sensiblement l'orientation du pignon déjà reconnu.

L'étude du bâti, qui s'est révélée ardue mais riche de surprises, a révélé un phasage complexe des deux niveaux de cette Grande salle. La postériorité de son mur gouttereau ouest nous a d'ailleurs contraint à la reprise partielle de l'étude du logis réalisée par N. Pousthomis-Dalle en 2003. Les relations stratigraphiques entre les diverses campagnes de constructions ont débouché sur la compréhension globale de l'ensemble architectural logis-Grande salle. Mais il s'est rapidement avéré que les vestiges de l'ostal devaient être considérés dans leur ensemble, ce qui nécessiterait encore des relevés d'élévation et des observations ponctuelles sur place.

■ **Le patus des Escars**

La série de sondages ouverts au-devant de la maison-tour dite «des Escars» (étudiée en 2004), édifice bâti au XIII^e siècle à mi-pente du site et mitoyen avec le *patus* des Commarque, s'est révélée décevante. Aucune trace de construction, voire d'aménagement léger, n'a été identifiée dans cette zone qui fut aménagée en terrasse (une grande partie des remblais a aujourd'hui disparu). À son extrémité nord, les bases d'une porte d'accès

subsistent, marquant ainsi la limite du *patus* et sa communication avec le «carrefour» central du site, là où les textes semblent indiquer une «place». Un second accès semble avoir existé au sud, là où le fossé présente un unique tronçon non creusé, permettant ainsi une communication avec l'extérieur du castrum.

■ **Le patus des Gondris**

Les limites d'un autre *patus* ont pu être déterminées, celui des Gondris qui, en limite inférieure du site conserve une maison-tour à contreforts du XI^e-XII^e siècle, modifiée au XV^e, et la maison du XIV^e siècle dite «maison au four». La base du mur de clôture nord, côté intérieur du castrum, a été retrouvée, pourvue d'une porte. Le *patus*, dont le périmètre est maintenant clairement défini, est organisé en deux terrasses, la plus basse conservant une série de trous de poteaux qui pourraient se rattacher à une première implantation médiévale en bois.

Cette campagne 2006 ouvre encore une fois de nouvelles perspectives de recherches et une esquisse de réponse à des questions qui n'avaient pu être qu'effleurées jusqu'alors. La principale est centrée sur la morphogenèse de l'habitat dont G. Séraphin avait jeté les premières bases, mais que les recherches actuelles précisent grandement.

Il semble maintenant indéniable qu'un premier habitat ouvert a précédé le castrum enclos de fossés. La perception de cette première étape est bien évidemment très limitée en raison de la densité de l'occupation postérieure. Elle semble s'organiser en suivant la topographie naturelle, profitant des ruptures de pentes et des terrasses. Les aménagements troglodytiques ou de paroi, ainsi que les bâtiments à ossature bois (vestiges présents à la tour-porche nord-est et dans le *patus* des Commarque), pourraient se rapporter à cette première étape. Le site se présente, au XI^e-début XIII^e siècle, comme un castrum ouvert juxtaposant quelques édifices où les organes de défense sont des attributs intégrés à l'habitat. Les conditions de l'implantation primitive du site de Commarque sont donc à revoir à la lumière des dernières analyses archéologiques. Sans doute faut-il minorer la part d'intervention des abbés de Sarlat sur une supposée fondation au profit d'une occupation plus ou moins distendue sous forme de tours, à l'image de ce que l'on sait des sites de Mouret (Aveyron) et Châlucet (Haute-Vienne) pour les X^e-XI^e siècles.

Il en est de même pour la matérialisation sur le terrain de la co-seigneurie au bas Moyen Âge sur laquelle il faut poursuivre la réflexion par un croisement des données historiques et archéologiques. L'enclosure n'apparaît pas

comme une réalisation homogène aux caractères organiques tels que ceux observables dans les castelnaus du Midi. C'est une création adaptative à un habitat préexistant, bien plus discontinue qu'il ne semble au premier abord (en témoigne la mise en place tardive de la porterie des Beynac). Cet ensemble se dote progressivement d'un cadre défensif qui deviendra homogène durant le XIV^e siècle. Le castrum restera une mosaïque de maisons-nobles, chacune enclose et pourvue

de divers accès (parfois un depuis l'extérieur du site, l'autre communicant avec l'intérieur). Seul l'accès au *caput castri* des Beynac s'effectue uniquement par l'intérieur du *castrum*. L'étude fine et diachronique de ces accès est une des clés de la compréhension de la morphogenèse du site.

Bernard Pousthomis et Pierrick Stéphant,
pour l'équipe de recherches



FIN DU XII^e SIECLE



FIN DU XIII^e SIECLE



FIN DU XIV^e SIECLE



FIN DU XVe SIECLE

Les Eyzies-de-Tayac.
La morphogénèse du *castrum* de Commarque : état de la recherche.

LES EYZIES-DE-TAYAC-SIREUIL

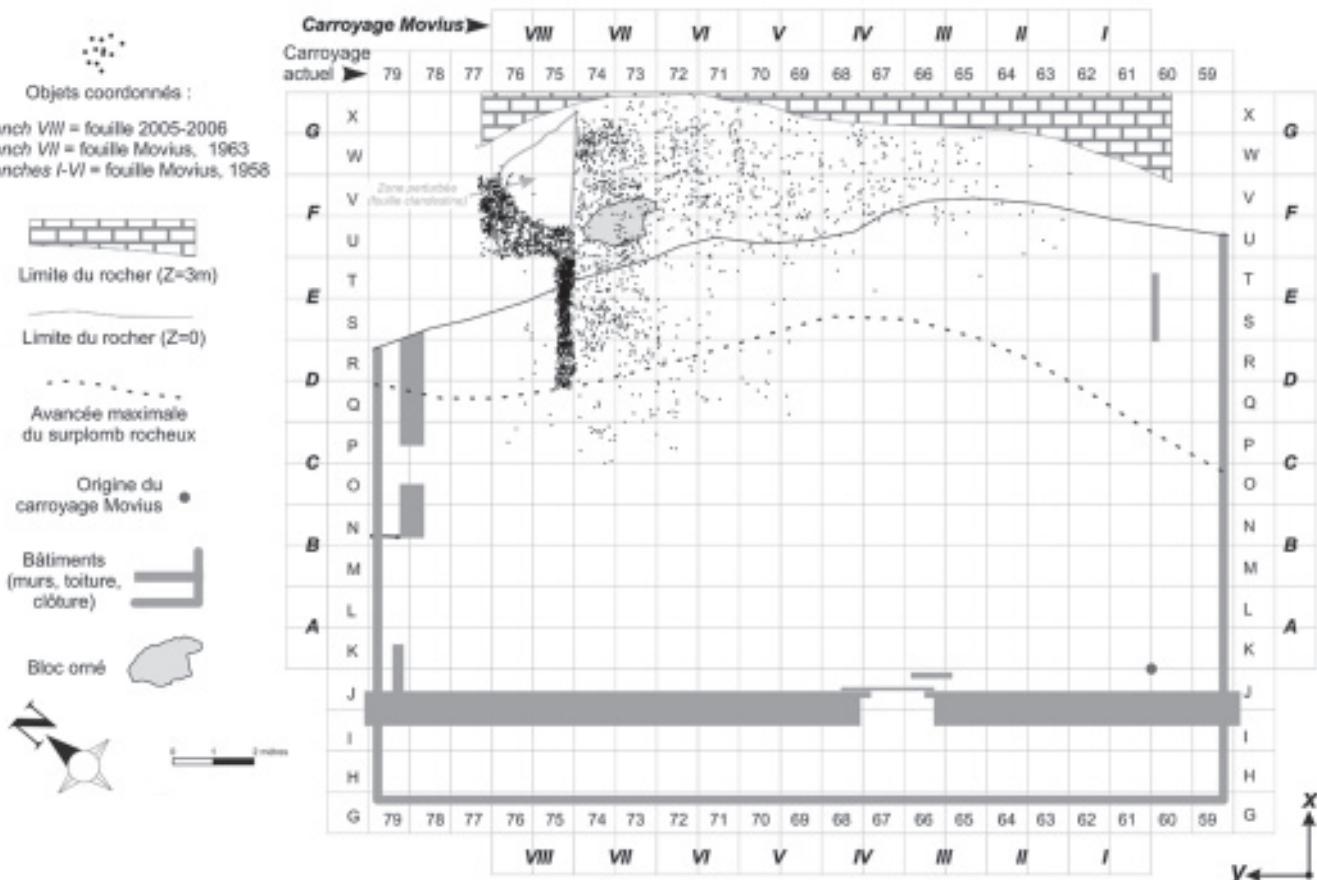
L'occupation humaine de l'abri Pataud il y a 22 000 ans

En 2005, soit plus de quarante ans après l'arrêt des fouilles de H. L. Movius, nous avons débuté une opération archéologique programmée portant sur le niveau 2 (Gravettien final) de l'abri Pataud. La fouille, d'une surface d'environ 5 m², a concerné une banquette de 50 cm de large, le long de la coupe sagittale laissée par les fouilles antérieures, et la partie profonde de l'abri. Le strict alignement du carroyage sur celui utilisé lors des fouilles de H. L. Movius, nous a permis d'intégrer les données des fouilles anciennes et actuelles dans le même système de référence.

Un suivi géoarchéologique constant durant la fouille nous a permis de préciser l'interprétation des dépôts contenant le niveau 2. Celui-ci est inclus dans un lithofacies stratifié correspondant à des dépôts de solifluxion à front pierreux. Ce lithofacies est relayé, dans le fond de l'abri, par des dépôts diamictiques à orientation

quelconque des débris calcaires qui évoquent des dépôts cryoturbés. Ces phénomènes induisent des perturbations du niveau archéologique qui semblent contredire certaines observations archéologiques : excellent état de conservation, cohérence des remontages lithiques, etc. L'ampleur des modifications des nappes de vestiges reste donc à préciser par l'acquisition de nouvelles données de terrain.

L'analyse de la faune découverte en 2005 et 2006 confirme les études antérieures (Bouchud, 1975 ; Cho, 1998) : le renne apparaît comme l'espèce très largement dominante, à côté du chamois, du cerf et du cheval. Les carnivores sont rares à très rares. De manière générale, les ossements présentent un très bon état de conservation (présence d'os de fœtus de renne) et un bon état de surface. L'importante fracturation observée sur les os semble essentiellement due à l'activité



Plan des objets coordonnés du niveau 2 :
trenches I à IV, fouille 1958 ; trench VII, fouille 1963 ; bandes 75 à 77, fouille 2005-2006 (dessin R. Nespoli et L. Chiotti).

humaine. Une étude est en cours sur la faune des séries Movius et des séries de la fouille actuelle dans le but de comparer la taphonomie de la faune et des vestiges humains.

Bien que quantitativement limitée, la série lithique exhumée depuis 2005, seule collection récente pour ce stade du Gravettien final avec celle du site des Peyrugues (Allard *et al.*, 1997), permet d'apporter un éclairage nouveau sur cette industrie. Sur un échantillon de 113 outils, plus de 90 % sont des microlithes (essentiellement des lamelles à dos), dont 80 % ont été recueillis lors du tamisage. Le soin apporté à celui-ci a permis de récolter des éléments lamellaires de dimensions millimétriques. Cette fraction lithique est présente dans des dimensions et des proportions inconnues jusqu'alors pour ce techno-complexe gravettien.

La reprise des fouilles ne s'est pas soldée par la découverte de nouveaux vestiges humains en dépit d'un suivi des décapages sur le terrain. En revanche, le tri de la faune découverte entre 1958 et 1963 a permis d'extraire des ossements humains d'adultes et d'immatures non reconnus initialement. Plusieurs os plus ou moins

fragmentaires ont également été retrouvés dans le matériel issu du nettoyage du site en 1989.

Notre problématique de recherche archéologique programmée, dont l'objectif principal est de préciser le statut des vestiges humains, est fondée sur un dialogue entre les résultats obtenus lors des fouilles actuelles et ceux des fouilles anciennes. Dans cette perspective, les campagnes de fouilles menées en 2005 et 2006 ont d'ores et déjà permis d'apporter des éléments nouveaux et essentiels à la réinterprétation de ce niveau du Gravettien final.

Roland Nespolet, Laurent Chiotti

- ALLARD M., DRIEUX M., JARRY M., POMIÈS M.-P., Rodière J. 1997. Perles en bois de renne du niveau 18 des Peyrugues, à Orniac (Lot). Hypothèse sur l'origine du Protomagdalénien. *Paléo*, 9, p. 355-369.
- BOUCHUD J. 1975. Etude de la faune de l'Abri Pataud. In Movius H. L., *Excavation of the Abri Pataud, Les Eyzies (Dordogne): Contributors*, American School of Prehistoric Research, Peabody Museum, Harvard University, Cambridge, Massachusetts, Bulletin n°30, p. 69-153.
- CHO T. S. 1998. *Etude archéozoologique de la faune du Périgordien supérieur : couches 2, 3 et 4 de l'abri Pataud, Les Eyzies, Dordogne : paléoécologie, taphonomie, paléoéconomie*. Thèse de doctorat, Muséum national d'Histoire naturelle, 532 p.

LAMOTHE-MONTRAVEL

Protohistoire,

Haut Moyen Age

La Grande Maison

Ce diagnostic provoqué par la construction d'un lotissement a porté sur une surface de 22999 m². Le site repose sur la seconde terrasse au nord de la Dordogne, dans un secteur à forte potentialité archéologique.

Vingt quatre sondages correspondant à 5,49 % de l'emprise ont permis de mettre en évidence six structures en creux dont deux fossés et trois fosses. Une seule de

ces excavations est datée : elle est attribuée aux VI-VIIIe siècles après J.-C. Des colluvions dans la partie la plus basse du terrain ont livré des tessons de facture protohistorique et médiévale, mettant ainsi en évidence la destruction au moins partielle d'un site en amont du secteur.

Marie-Christine Gineste

MANZAC-SUR-VERN

Gallo-romain à

moderne

Domaine de Leyzarnie

La réalisation d'un projet immobilier de 25 hectares à l'emplacement d'une ancienne terre noble a conduit à la réalisation d'un diagnostic archéologique. Le site est implanté sur un promontoire à la confluence du Vern, de la Serre et du ruisseau des Chabannes. Seules treize structures archéologiques comprises entre l'Antiquité et la période moderne ont été mises au jour durant ce diagnostic, dont onze sur une superficie de près de 6000 m². La découverte la plus singulière réside dans un aménagement hydraulique antique dont la fonction – structure de décantation ou point d'eau – est restée

indéterminée. Les occupations ultérieures sont représentées par un fossé et une fosse du X-XIe siècle et par une demi-douzaine de structures en creux du Bas Moyen Âge. Celles-ci sont trop disparates pour appartenir à un même ensemble cohérent et la recherche d'une maison noble médiévale s'est avérée stérile. Les vestiges arasés d'une bâtie ainsi que deux grosses fosses d'époque moderne s'ajoutent au bilan des découvertes.

Ce diagnostic a mis en évidence l'ampleur des remaniements modernes et contemporains, l'occupation la plus destructrice ayant été celle du XXe siècle. Le

vingtième siècle a ainsi connu la reconstruction du château vraisemblablement d'origine moderne, l'implantation d'un *sanatorium* durant la seconde guerre mondiale et surtout la présence d'un centre de vacances EDF entre 1952 et 2002. Outre la construction de plusieurs bâtiments, ces événements ont été à l'origine de nombreuses modifications sur le relief du site : nivellements, creusements, remblaiements, voire nivellements partiels associés à des remblaiements partiels.

Malgré cela, cette opération a pu apporter de nouvelles connaissances sur le territoire de Manzac et le site de Leyzarnie. La première mention connue du site se rapportait au XIV^e siècle. Il est maintenant établi que

cette butte a été fréquentée dès l'Antiquité et probablement habitée à partir du X-XI^e siècle.

Il est apparu une certaine pérennité de l'occupation dans le hameau bâti à l'ouest du site. La présence d'une fosse du Bas Moyen Âge sous une maison moderne incluant dans ses murs des éléments de construction du Bas Moyen Âge tend à démontrer à la fois la fossilisation et la destruction des habitats par les occupations ultérieures installées sur le même emplacement. Les éléments de construction du Bas Moyen Âge pouvaient correspondre notamment à des bordures de fenêtres à meneaux, ce qui rend plausible l'implantation d'une maison noble sur le site sans toutefois la prouver.

Marie-Christine Gineste

MARSAC-SUR-L'ISLE

Paléolithique moyen,
supérieur et Néolithique

Domaine de Saltegourde

L'opération de diagnostic archéologique a été motivée par le projet de construction d'un lotissement. Celui-ci doit être réalisé dans le parc du château de Saltegourde, qui forme une enclave au sein du golf municipal de Périgueux. L'état actuel de la bâtisse remonte à 1820. Il semble néanmoins qu'un ou des états antérieurs puissent être établis au XVIII^e, voir au XVI^e siècles (communication orale de l'architecte du projet M. du Chazaud).

Vingt tranchées ont été réalisées, correspondant à une surface de 820 m², soit 3,30 % de la surface totale. Cinq sondages ont livré des structures en creux de types fossés (sept) et trous de poteaux (15) ainsi qu'un matériel céramique daté du Haut Moyen Âge (X-XI^e siècles – expertise C. Ballarin). Ce matériel céramique, relativement peu abondant, se caractérise par un bec tubulaire ansé

et des fragments de panse issus du même récipient. Ce dernier, à pâte rouge, présente un traitement de surface (lissage) aux négatifs très resserrés. Des fragments d'oule et des tessons de «nougatines» complètent cet ensemble. La surface estimée de l'occupation est au moins de 6000 m².

L'ensemble de ces données correspond à un indice de site cohérent témoignant de l'existence d'une occupation structurée du Haut Moyen Âge sur une surface d'environ 6000 m².

Notice rédigée par Nathalie Fourment (SRA)
à partir du rapport fourni par le responsable,
Luc Detrain (INRAP)

MONTIGNAC

Préhistoire, Âge du Fer,
Antiquité

Le Buy n°2

L'intervention, liée à un projet de maison individuelle, se situe à proximité immédiate de la *villa* des Olivoux reconnue en 1887 et dont une fouille récente (Grimbert, 2006) a permis la reconnaissance d'une partie des bâtiments.

Le diagnostic a permis la reconnaissance d'un niveau de mobilier paléolithique (silex) observé de manière diffuse sur l'ensemble de la parcelle. L'étude géomorphologique a permis de mettre en évidence la position secondaire de ce matériel, liée à des phénomènes de colluvionnement.

D'autre part, plusieurs aménagements (fossé, trous de poteaux, four) ont été mis au jour sur la parcelle pour la Tène Finale (1er siècle av. J.-C.) et témoignent de l'occupation précoce du secteur durant la période antique. La *villa* des Olivoux, attribuée au 1er siècle après J.C., se situe à moins de 300 m du diagnostic

Laurent Grimbert

PÉRIGUEUX

119 rue Claude Bernard

21 rue Paul Bert

Un diagnostic archéologique a eu lieu à Périgueux le 28 septembre 2006 au 119 rue Claude Bernard et 21, rue Paul Bert à la faveur d'un projet immobilier sur une parcelle de 1550 m².

Le bâti encore existant appartenait, dans ses parties les plus anciennes, aux dépendances d'un couvent où logeaient les jardiniers qui travaillaient les terrains situés depuis là jusqu'à la rivière. Deux sondages ont été implantés et orientés dans le sens de la pente naturelle vers le ruisseau canalisé situé en contrebas.

Ces sondages se sont rapidement révélés négatifs. Aucun bruit de fond : pas un seul fragment de tuile antique, ni tessons. Sous une puissante couverture de terre arable

(50 cm), les limons argileux brun jaune épais de 60 cm reposent sur la grave moyenne.

Le fait qu'il n'y ait pas de traces d'occupation antique à cet endroit permet de mieux cerner l'extension des zones bâties en périphérie de la ville antique. Il ne faut cependant pas généraliser car non loin de là et plus près encore de la rivière, un sondage effectué en 2002 au 47, chemin de Halage (Wozny, BSR 2002, p. 29) avait révélé un bâti soigné représenté par des murs et des sols de tuileau. Une sépulture et des vestiges de voirie font également partie des découvertes anciennes ou récentes réalisées dans le secteur proche.

Luc Wozny

PÉRIGUEUX

84 rue Paul Bert

Le secteur est implanté à l'ouest de la cité de Vesunna, à proximité immédiate de l'amphithéâtre et de l'enceinte du Bas Empire. Le diagnostic s'inscrit dans le cadre de l'aménagement d'une piscine de résidence privée. La stratigraphie livre des remblais d'époque moderne, percés de fosses dépotoirs sur un sol de circulation antique enfouis sous plusieurs niveaux de sédiments limono-sableux rapportés lors d'une restructuration de cet espace privé urbain à l'époque moderne. Le sondage a été réalisé depuis la surface de circulation actuelle du jardin positionnée à 89,20 m NGF. Des petites fosses ont été identifiées avec un remplissage de matériaux issus des terres brunes moderne. La présence d'un sol antique probable témoignent d'un contexte urbain proche même si aucune structure bâtie n'a été mise au jour dans les deux sondages étudiés. Toutefois, trois orthostates, probablement récupérés à l'époque moderne, proviennent vraisemblablement du démantèlement de l'enceinte antique et sont utilisés ici comme couverture d'un puits moderne toujours en activité.

Le site semble donc conserver des portions intactes de séquences d'aménagement de jardin d'époque moderne dont l'extension a été définie dans le cadre de notre intervention mitoyenne de l'emprise de la ligne SNCF. Néanmoins, l'examen de la tranchée 100, suggère qu'un

Ci-contre : Sondages 100 et 200, parcelles 493 et 487a, trois grands éléments en calcaire d'origine antique utilisés en couverture d'un puits. Cliché : W. Migeon.



niveau de circulation antique est localement préservé sous des remblais limono-sableux d'origine fluviatile. L'altitude relativement élevée de ce dépôt fait envisager la possibilité de remblais apportés par l'homme. La stratigraphie privilégie l'existence d'une stratigraphie archéologique essentiellement moderne et contemporaine. Les dépôts

structurés archéologiques apparaissent en fond de sondage. Leur interprétation soulève une problématique sur les modalités de dépôts de matériaux sédimentaires d'origine fluviatile, identifiées sur d'autres sites archéologiques de la cité.

Wandel Migeon

Antiquité

PÉRIGUEUX

43 rue de Campniac

Le projet de construction de deux immeubles au 43 rue de Campniac sur quatre parcelles contiguës et relativement étroites est à l'origine de cette intervention. Deux d'entre-elles se sont avérées suffisamment larges pour que l'on puisse y réaliser deux sondages.

Le secteur de Campniac est relativement bien connu grâce à une série d'interventions archéologiques réalisées dans cette partie sud de la ville antique de *Vesunna*. Notamment, avec trois fouilles successives sur le site de la cité de Campniac, à moins de 100m au sud-ouest des parcelles qui nous intéressent (Martin, 1992, Riuné-Lacabe, 1996, Bonnissent, 1997). Elles ont livré des vestiges d'habitats et une portion de *cardo* (rue nord/sud) d'axe nord-ouest/sud-est. Ce dernier a ainsi pu être observé sur toute sa largeur et son épaisseur avec les aménagements bordiers qui le caractérisent (fossés, caniveaux, portique).

Sur le plan chronologique, les fouilles ont montré que le quartier se développe à partir de la période Augustéenne dans une zone qualifiée d'artisanale, mais où l'habitat se densifie au Ier et au IIe siècle. Parmi les bâtiments découverts, l'un d'eux est attribué à une *domus*. A partir du IIIe siècle l'urbanisation décroît. Du Ve au Xe siècles l'occupation reste fugace.

Les sondages se sont avérés archéologiquement positifs. Ils ont révélés un espace de circulation de type

voie, et des éléments construits, avec murs, sol et canalisation, pouvant correspondre soit à l'habitat soit à l'équipement bordier (trottoir, égout par exemple). Fautes d'ouvertures plus larges il est difficile de préciser la constitution et l'évolution chrono-stratigraphique de ces structures. Le mobilier relevé témoigne, sur le plan chronologique, de la période antique (fin Ier au IVe siècle). En outre, la présence de quelques fragments de coupes d'une forme répétée plusieurs fois, laisse envisager un usage particulier pour une activité spécifique. Cela nous oriente vers une fonction artisanale, située chronologiquement entre les IIIe–IVe siècles, qui reste à l'heure actuelle encore à identifier.

De façon plus générale, ces découvertes permettent de compléter localement notre connaissance du réseau viaire de la ville de *Vesunna*.

Christian Scuiller

- BONNISSENT, D. 1997. Cité de Campniac III, Périgueux (Dordogne). *D.F.S. de Fouilles Préventives*, AFAN-SRA Aquitaine.
- MARTIN, L. 1992. Cité de Campniac I, Périgueux (Dordogne). *D.F.S. de Fouilles Préventives*, AFAN-SRA Aquitaine.
- RIUNÉ-LACABE, S. 1996. Cité de Campniac II, Périgueux (Dordogne). *D.F.S. de Fouilles Préventives*, AFAN-SRA Aquitaine.

PÉRIGUEUX

44 rue de Campniac

Cette opération n'a pas livré de vestiges mis à part de rares mobiliers céramiques gallo-romains et médiévaux dans des remblais de démolition.

Frédéric Sergent

PÉRIGUEUX

32 rue Chanzy

C'est à la faveur d'un projet immobilier d'envergure qu'un diagnostic archéologique a été mené à Périgueux sur 6942 m² de terrains urbains. Le secteur étudié est situé en périphérie nord de la ville antique, entre les arènes et la nécropole, dont les traces les plus proches se situent au nord du rond-point de Chanzy, sous le bâti actuel et de part et d'autre de la voie antique vers Saintes et Bordeaux. Des vestiges de *villae* suburbaines sont également connus en périphérie de la ville. De la même façon, deux carrières de pierre ont été localisées à l'est et à l'ouest de l'amphithéâtre.

Résultats : 17 sondages ont été réalisés sur un maillage 10 x 10 m ou 10 x 20 m en quinconce ou en parallèle. Des épaisseurs importantes de gravats et substructions maçonnées modernes et contemporaines sont généralisées à l'ensemble des terrains avec une monotone constance. Sous ces séquences, aucune occupation de type durable n'a été identifiée pour l'époque antique ni même pour la longue époque médiévale. De grandes cuves en parpaings de ciment descendant parfois jusqu'à - 2 m de profondeur de même que certaines fondations modernes en pierres de taille qui recherchent

les terrains les plus durs. Deux grandes caves en pierre de taille avaient été vidées avant notre arrivée. Un puits en pierre était ouvert, simplement recouvert d'une bonde en pierre portant un anneau en fer. Ce puits est profond au minimum de 6,50 m, cote d'affleurement de l'eau. Quelques rares fosses atteignant les horizons graveleux témoignent d'une activité particulière qu'est l'approvisionnement en matériaux, ici graviers, argiles ou galets. Des drains circulaires remplis à 95 % de galets perforent sans les traverser les rares nappes argileuses reconnues sur le site. Le mobilier archéologique piégé dans ces différentes structures en creux indique une présence antique ou médiévale. Les deux sondages effectués au plus près de la rue Chanzy ont révélé une couche sédiment brun avec gravats incluant du mobilier céramique antique et médiéval, des fragments de *tegulae* et un peson en terre cuite.

L'occupation semble donc ici temporaire ou ponctuelle. En tout cas, les sondages ne reflètent pas l'image d'une occupation structurée de type urbain ou suburbain.

Luc Wozny



PÉRIGUEUX

24-26 cours Fénelon

Dans le cadre d'un projet de construction d'un immeuble de logements collectifs sis au 24-26 cours Fénelon, une opération de diagnostic archéologique a été effectuée le 18 avril 2006. Le projet du futur bâtiment prend place sur un terrain de 895 m². Le conducteur de ce projet est la SARL Corneille.

Ce secteur est archéologiquement sensible par la présence éventuelle d'une occupation antique.

Il faut noter que seule une petite partie du terrain objet de l'étude était accessible aux investigations archéologiques. Toute la partie nord-ouest du terrain était occupée par des caves qui, pour des raisons de sécurité sont restées inaccessibles ; au centre de la partie sud se trouve un puits d'époque moderne qui est conservé dans le projet. De plus, la proximité de murs mitoyens de maisons d'habitations a empêché tout creusement trop proche de ces derniers. Seul un sondage a pu être effectué dans la partie sud des parcelles concernées.

Trois niveaux ont été repérés dans ce sondage :

— la première couche est un remblai hétérogène lié à la démolition des bâtiments. Briques, tuiles, blocs

calcaires, béton, métaux, verre et bois dans une matrice limono-argileuse brun foncé, forment ce remblai.

— la seconde consiste en un remblai composé de passes irrégulières d'argiles sableuses orangées à jaunâtres, mêlées de limon argileux bruns. On note de nombreuses inclusions de blocs calcaires non équarris et de fragments de tuiles. Cette couche correspond sans doute à un remblai d'ancienne cave. Par endroit, elle est totalement remplacée par un niveau composé exclusivement de verre à vitre, ce qui n'est pas surprenant, puisque les bâtiments démolis ici abritaient une verrerie.

— le dernier niveau est un remblai induré d'argile brun foncé avec quelques inclusions de pierres calcaires, tuiles et faïences. Nous nous trouvons vraisemblablement au niveau de fonds de caves.

Aucun vestige archéologique n'a été repéré sur l'emprise du projet.

Marc Rimé

PÉRIGUEUX

Impasse Sainte Claire

Le diagnostic archéologique, fait suite à une demande de permis de construire d'une villa de plain pied, sur une parcelle en lanière de 440 m², située impasse Sainte-Claire, dans la partie sud de l'antique cité de Vesunna. Le site est en bordure nord d'un méandre de l'Isle qui se trouve ici doublée d'un canal maçonné de construction récente.

Dans ce secteur, deux découvertes anciennes font état de constructions structurées dans le voisinage immédiat du projet : l'une est un cours tronçon d'égout localisé dans l'impasse Sainte-Claire qui laisse donc supposer la présence de voirie antique ; l'autre est la façade d'une maison du II^e siècle qui a été identifiée dans la parcelle mitoyenne.

Deux sondages, totalisant 32 m linéaire (soit 9,8 % de la surface totale du terrain) ont permis le repérage d'éléments de constructions. Un tronçon de mur nord-

sud et son seuil marquant le passage entre deux espaces ainsi qu'un sol de tuileau associé à une tranchée d'épierrement (mur ou égout dont la base n'a pas été atteinte) fournissent l'amorce d'une trame urbaine à laquelle cet ensemble devrait se rattacher.

L'abandon est marqué par une épaisse couche de limon chargé de gravats divers dont le pendage, particulièrement marqué vers l'est, montre que cette occupation s'est établie à l'extrême limite des berges de l'Isle.

Le mobilier recueilli provient essentiellement de cette couche d'abandon. Il concerne fragments d'enduits peints rouges, des tessons d'amphores, des céramiques fines et des communes tournées grises habituellement en usage entre la première moitié du I^e siècle ap. J.-C. et le milieu du II^e siècle ap. J.-C.

† Catherine Boccacino

PÉRIGUEUX

10 avenue du 50^e R.I., 1, 3, 5 avenue Cavaignac, 2 rue Saint-Etienne

Le diagnostic est destiné à évaluer le potentiel archéologique des parcelles mentionnées à proximité de la rue Saint Etienne. Le secteur est situé à 90 m à l'Ouest de la cathédrale Saint-Étienne et 85 m à l'Est du château Barrière. Les vestiges découverts font l'objet d'une caractérisation stratigraphique et d'une approche chronologique. L'intervention est située au cœur de la «Cité» de Périgueux sur l'emprise d'un projet immobilier, entre la rue Saint Etienne et la rue Cavaignac.

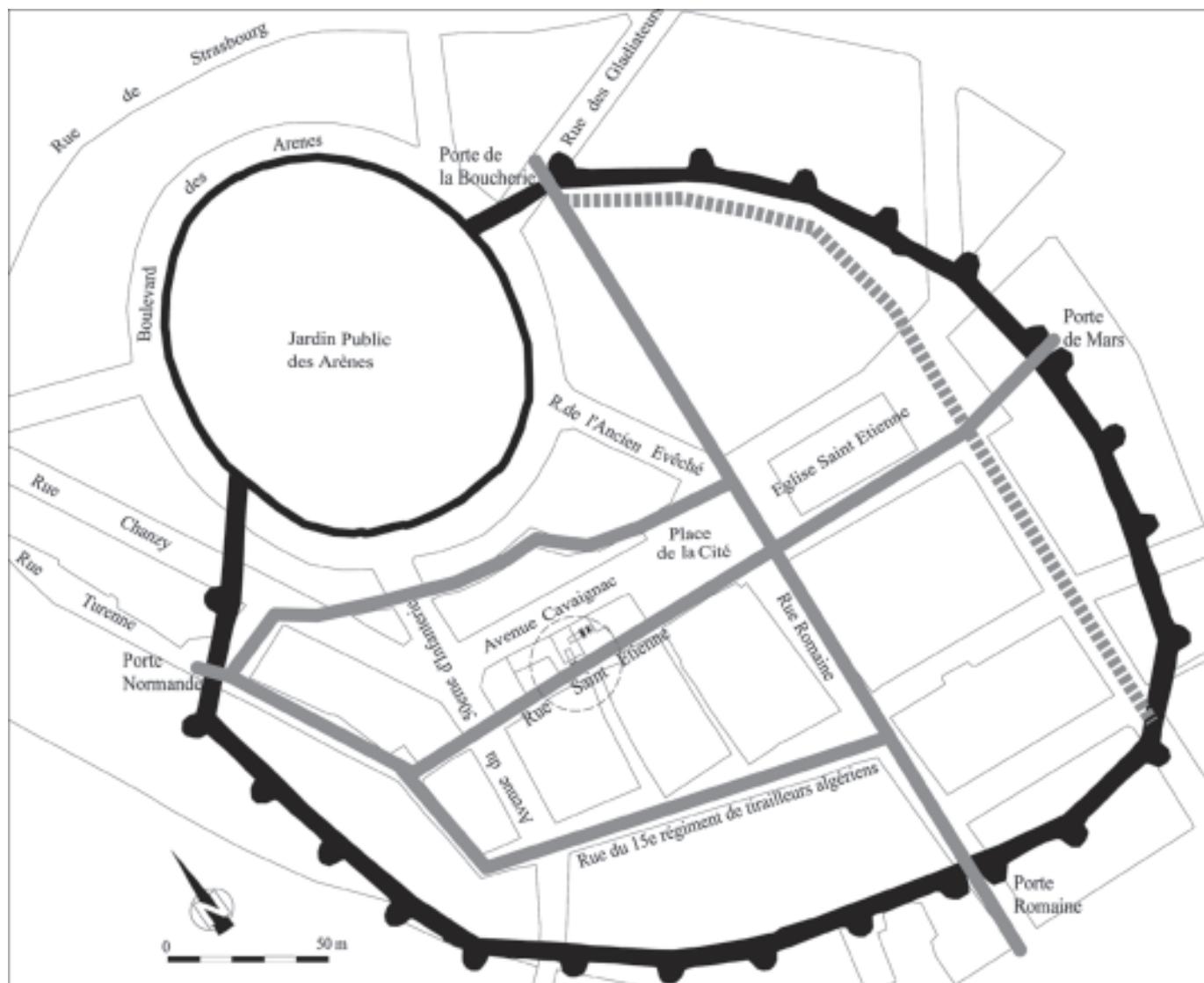
Deux sondages ont mis au jour des murs d'époque moderne et orientés suivant l'axe du parcellaire actuel. Il s'agit d'un arasement de petits bâtiments quadrangulaires. Ces derniers encadrent une construction en hémicycle dont la nature reste hypothétique (base d'une tour ?). Le parcellaire associé aux murs d'époque moderne et contemporaine mis au jour dans le premier mètre est associé à des dépôts structurés en épandage linéaire sur des aménagements antérieurs. Sous ces substructions, une tranchée perpendiculaire à la rue Saint-

Etienne a mis au jour un segment parallèle de la rue, plus large de trois mètres. La limite nord de la chaussée est positionnée trois mètres en retrait du mur de clôture actuel, parcelle 429. Un sol structuré de dépôts de matériaux calcaires associés à du mortier se développe vers le Nord. La partie est de l'emprise montre que les dépôts de remblais structurés participent au surhaussement de ce sol à une époque médiévale présumée, sans disposer toutefois de critères d'attribution chronologique dans les dépôts (tessons, monnaies, etc.). Un des murs présente une reprise de maçonnerie contre un mur plus ancien, tronqué. Les remblais liés au contexte d'établissement de la rue Saint Etienne recouvrent de part et d'autre les arases des murs tronqués et comblient l'espace intermédiaire matérialisant probablement une ruelle orientée nord-sud, appartenant à un état antérieur. Les limites d'excavations n'ont pas permis d'examiner les fondations de ces murs orientés nord-sud. Ils fonctionnent avec des sols de circulation aménagés

contre leurs fondations. L'absence de mobilier archéologique issu des remblais limite notre approche diachronique. En l'absence d'une étude du bâti, il apparaît délicat d'identifier la chronologie des façades encore en élévation. En conclusion, le calage chronologique des

différents états de construction du site et des dépôts associés doit être considéré avec prudence.

Wandel Migeon



Périgueux - 10 avenue du 50e R.I, 1-35- avenue Cavaignac, 2 rue Saint-Etienne.
La cité de Périgueux : voirie médiévale d'origine antique probable à
l'intérieur du rempart du Bas Empire. Tronçon de la rue Saint Etienne.
(Cl. Girard-Caillat ; fond de plan CNRS-Institut d'architecture antique, bureau du Sud-Ouest).



Périgueux - 10 avenue du 50e R.I, 1-35- avenue Cavaignac, 2 rue Saint-Etienne.
Mur médiéval avec reprise d'élévation, délimitant une ruelle entre deux
murs perpendiculaires à la rue Saint Etienne. Cliché : W. Migeon.

Epoque moderne

PÉRIGUEUX

47, 48 rue Talleyrand

Le diagnostic du 47, 48 rue Talleyrand était destiné à évaluer le potentiel archéologique du terrain objet des travaux. Les vestiges découverts font l'objet d'une caractérisation stratigraphique et d'une approche chronologique. Le secteur est implanté dans l'aire d'extension de la cité de *Vesunna*, sur la rive opposée de l'*Isle*. Ce diagnostic s'inscrit dans le cadre de la construction d'un immeuble de bureaux privés avec sous-sol.

Les stratigraphies de deux tranchées ont livré des aménagements de remblais structurés d'époque moderne percés de canaux irriguant en préparation d'un sol de culture drainé. Des argiles ont été rapportées lors d'une restructuration de cet espace à l'époque moderne. Le

site semble conserver des portions intactes de séquences d'aménagement de jardin d'époque moderne dont une partie de son aménagement a été définie dans le cadre de l'intervention. L'examen de la tranchée 200, suggère que les argiles sous jacentes contiennent sporadiquement du débitage fugace dans une argile homogène humide en bordure de vallon suivant un pendage sud-nord. Aucun indice d'occupation antique n'a été identifié dans les sondages, mais la configuration topographique de la rue Talleyrand située sur la rupture de pente d'un vallon orienté est-ouest, matérialise vraisemblablement un axe de circulation hors zone humide située deux mètres plus bas côté nord. L'interprétation des faciès dans une fenêtre d'observation étroite, tant en développement vertical

qu'horizontal, n'a pas été aisée compte tenu d'une rapide affluence d'eau à faible profondeur. L'interprétation des modalités de mise en place de ces dépôts, avec la présence de matériel préhistorique contenu dans les dépôts de pente sous jacents aux aménagements d'époque moderne, nous indique que le secteur a été restructuré à

une période récente. L'imperméabilisation des sols avec l'aménagement d'un réseau drainant a vraisemblablement favorisé l'entretien du jardin conquis sur les dépôts de pente d'un vallon humide.

Wandel Migeon



Périgueux - 47, 48 rue Talleyrand. Localisation de la zone d'intervention, parcelle 558, section B, tranchées 100 et 200, remblais structurés d'époque Moderne percés de canaux irrigants en préparation de sols de culture drainés. Cliché : W. Migeon.

Protohistoire

PRIGONRIEUX

Rue du commandant Pinson

Le diagnostic de la rue du commandant Pinson a révélé une occupation dense du secteur, en effet plusieurs fossés et structures en creux ont pu être mises en évidence dans une dizaine de sondages.

Un four de potier bien conservé a également été mis au jour et fouillé jusqu'au niveau de la sole. Le mobilier

céramique abondant permet de placer l'occupation entre la fin du second et le début du 1er siècle avant notre ère

Le type d'occupation ne peut être clairement déterminé faute d'avoir une vision globale du site, mais il est à peu près certain que celui-ci s'étend vers l'Ouest et au Nord, sous et au-delà de la route.

Frédéric Sergent

RIBÉRAC

Second Âge du Fer,

Bas Moyen Âge,

Haut Empire,

Epoque moderne

Saint-Martial-de-Ribérac

Le projet de construction de deux bâtiments à usage agricole sur le territoire de Saint-Martial-de-Ribérac dans la moyenne vallée de la Dronne, s'intègre à un secteur à forte sensibilité archéologique, ce qui a entraîné la prescription de ce diagnostic archéologique.

En 1996, deux fouilles réalisées dans le cadre de la déviation sud de Saint-Martial avaient en effet révélé des vestiges de la Tène ancienne, de l'Antiquité et du Haut Moyen Âge.

Sur le site même, diverses prospections archéologiques avaient également souligné la présence d'indices d'occupation du Néolithique et de l'Antiquité.

La réalisation de ce diagnostic a permis de confirmer la richesse en vestiges archéologiques du hameau de Saint-Martial et de ses abords.

Les sondages ont été réalisés en suivant le plus possible un maillage en quinconce, dans les limites imparties par le bâti, les diverses installations agricoles ainsi que les aires de circulation actuelles. Des indices néolithiques ou protohistoriques en position secondaire ont été trouvés un peu partout dans l'emprise du diagnostic, en quantité un peu plus importante au nord de la parcelle. Une structure circulaire en creux d'un diamètre de 1,20 m de diamètre et interprétée comme un

puits était antérieure à un fossé daté de la Tène. Mais l'occupation la plus structurée et la plus dense correspond à la Tène, probablement finale. Elle est constituée pour l'essentiel de fossés dont le remplissage témoigne de l'immédiate proximité d'un habitat.

En revanche, si l'on pouvait s'attendre à trouver un site antique, compte tenu de l'importante quantité de mobilier trouvé en prospection de surface (prospections de G. Durand), les résultats s'avèrent décevants. Seuls un mur et un fossé se rattachent à cette période. À l'issue de ce diagnostic, il semble que les témoins de l'Antiquité aient été dégradés et récupérés à une époque ultérieure. Un niveau de limon argileux gris foncé comportait des fragments de *tegulae*, des pierres calcaires, de la céramique épars et rattachables au Haut Empire. Il était ponctué de creusements probablement postérieurs à l'Antiquité. De nouveaux aménagements, tels que des épandages, ont été mis en place, qui n'ont pu être datés. Dans les parties septentrionale et occidentale de la parcelle, des indices médiévaux et modernes ont été trouvés sous la forme de deux fossés et de deux murs.

Marie-Christine Gineste

ROUFFIGNAC-SAINT-CERNIN- DE-REILHAC

Moyen Âge classique,

Epoque moderne

Bas Moyen Âge,

Château de l'Herm

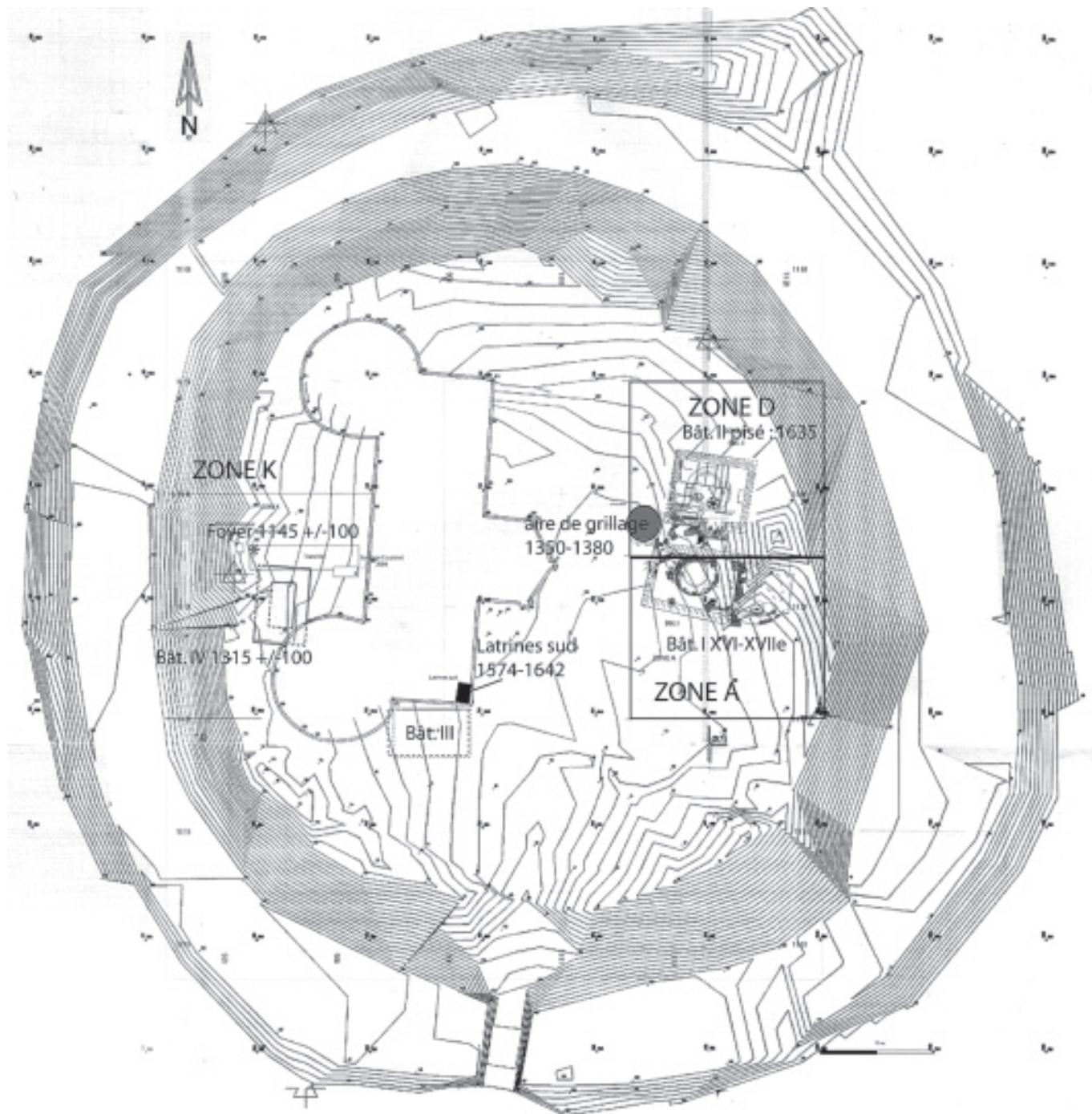
Cette dernière campagne de fouilles programmées sur les zones A, D et K était destinée à finaliser les acquis obtenus les années précédentes (cf. fig. 1).

Dans la zone A nous avons vérifié les stratigraphies et leurs liens avec les structures bâties (fours et murs en particulier) (cf. fig. 2).

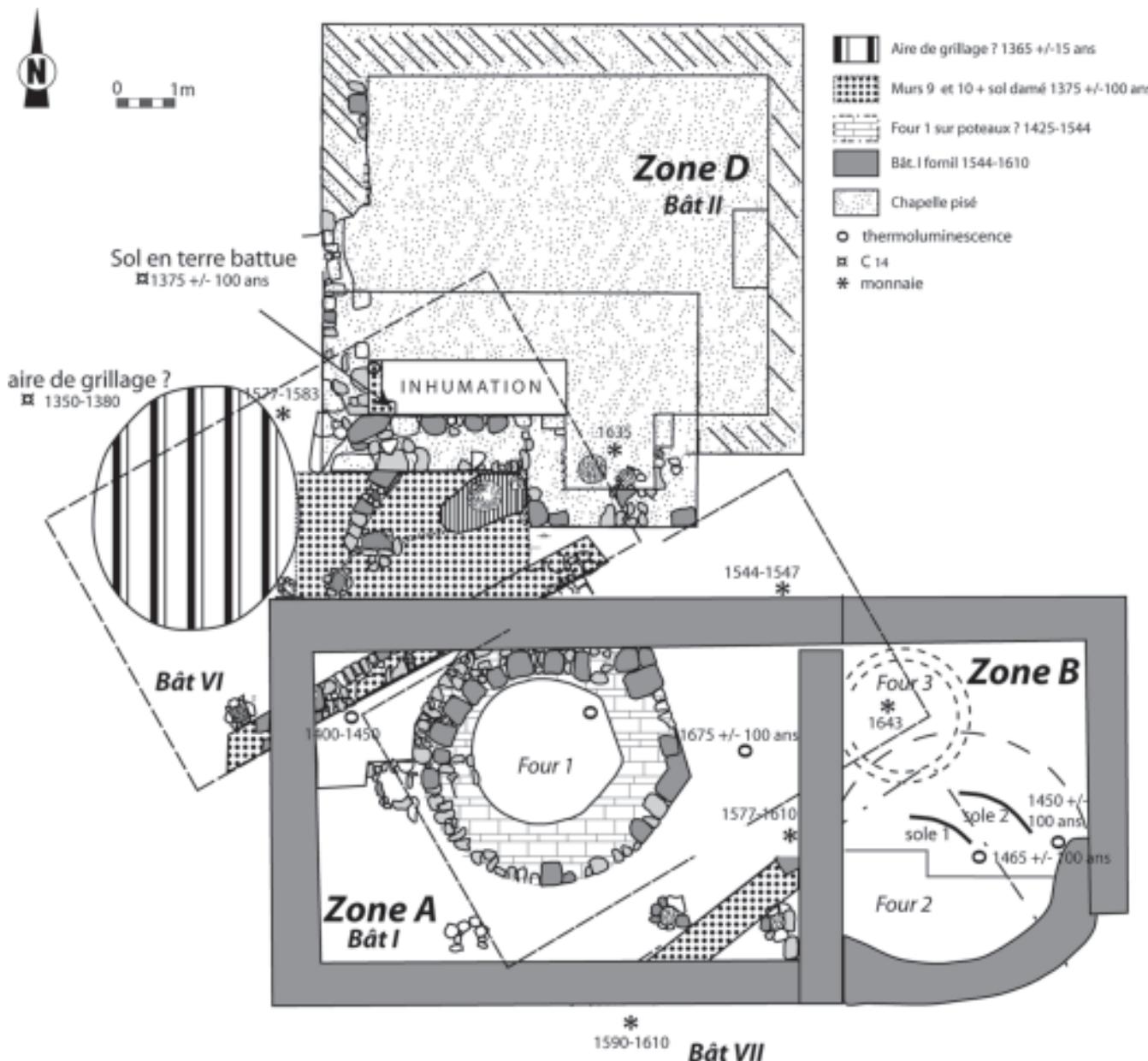
Au cours du XVe siècle un premier four à pain (four 1) est installé. Au milieu du XVIe siècle tout l'ensemble est réaménagé en fournil : on construit un bâtiment à l'avant des fours (bât. I) et deux fours prennent place sur l'arasement de la levée de terre ceinturant le site (fours II et III). Cette campagne de travaux se fait entre 1544 et 1547, et peut être attribuée à Jean de Calvimont, second Président au parlement de Bordeaux.

Le sol de la chapelle (zone D) est composé d'un cailloutis en calcaire, installé en 1635. Dans l'angle sud ouest où le cailloutis avait disparu, un rectangle a été fouillé. Cette intervention a permis la mise à jour d'un sol en terre battue (- 0,70 m) appartenant à un bâtiment antérieur au four 1, dont nous n'avons retrouvé pour l'instant que le mur sud (bât. VI). Ce sol, daté de 1375 ± 100 ans, a été entaillé pour permettre l'installation d'une sépulture qui peut être placée entre 1450 et 1637. Des analyses sur les os sont en cours. Ce secteur n'est pas terminé, nous sommes aujourd'hui, à ce stade de la fouille sur les couches médiévales en place.

Dans la partie ouest du site (zone K) un foyer de cuisine, pris entre deux épaisseurs d'argile a été découvert.



Rouffignac-Saint-Cernin-de-Reilhac. Château de l'Herm.
Plan du site et des zones de fouilles.



Rouffignac-Saint-Cernin-de-Reilhac. Château de l'Herm.
Zones A et D : chronologie relative.

Daté du milieu du XI^e siècle, il correspond vraisemblablement à une occupation liée aux travaux de terrassement des fossés.

Le bâtiment IV, daté du XIV^e siècle, a été installé contre la levée de terre. C'est une construction quadrangulaire (dimension extérieure 7 x 4,50 m). L'entrée à ce bâtiment se faisait obligatoirement côté est, à l'étage. L'espace de ce côté a été aménagé par deux assises de silex formant un radier au devant du mur. Il est difficile de savoir si ce bâtiment a pu servir d'habitation ; peut-être temporairement, vu l'exiguïté de la surface intérieure. C'est vraisemblablement une tour de guet bordant la limite de la plateforme fossoyée.

Cette nouvelle et dernière campagne de fouilles clôturant le plan triennal sur les trois secteurs ouverts, mise en parallèle avec la documentation écrite a permis d'affiner la compréhension globale du site. Les fossés et levées de terre formant un rempart, ceinturant et protégeant une surface d'environ un hectare ont été mis en place

vers la fin du XI^e siècle. Que faisait-on à l'abri de cette enceinte ? Nous ne le savons pas pour l'instant ; déjà de la métallurgie ? Qui tenait le site à cette époque ? La documentation est muette sur cette période.

Au début du XIV^e siècle des membres de la famille La Roche (en relation avec d'autres familles alliées ?) édifient une tour quadrangulaire symbole de leurs lignages et de leurs pouvoirs sur le lieu et les hommes. Dans la basse cour, à l'intérieur de l'enceinte, on a peut-être travaillé le minerai de fer pour fabriquer des armes et des outils, le surplus était-il vendu ?

Le X^e siècle est dominé par la famille Montlouis qui a menée une politique d'achats fonciers importante et créée une seigneurie foncière cohérente.

Au début du XVI^e siècle, le château actuel est construit, puis les bâtiments de la basse cour sont repris dont l'un en fournil.

Marie Palué

Epoque moderne

SAINT-AVIT-SENIEUR

Terrasse des moines

L'ensemble de terrasses situées sur le flanc ouest de Saint-Avit-Sénieur, récemment baptisées «Terrasses des moines», a fait l'objet d'une étude archéologique complétée par une rapide recherche documentaire (M.-H. Roquecave), par une étude géomorphologique et hydrogéologique (F. Hoffman, Hydris). Ces études constituent un préalable à un chantier de réhabilitation et de mise en culture du site par l'association «Mémoire et Cultures».

Le lieu-dit «Terrasses des moines» comprend un ensemble de terrasses qui forment un large arc de cercle, d'une longueur totale de 200 m environ pour une largeur maximale de 25 m. La moitié sud-est est dominée par une falaise. Le site est occupé par deux types d'aménagements : une quarantaine de murs de soutènement et quatre citernes creusées dans le substrat, un calcaire gréseux. Si les murs sont répartis sur l'ensemble de la zone, les citernes sont concentrées dans la moitié sud-est. Il faut ajouter à cela un petit bâtiment à deux niveaux, sans doute une grange, construite à mi-distance du site. Une petite route communale a été percée au travers des terrasses après 1838. Le site ne bénéficie d'aucune documentation historique avant le cadastre napoléonien. De grandes parties de la falaise, contre laquelle est adossé le site sont manifestement taillées et une série de replats rocheux étagés sur lesquels sont bâtis les murs de soutènement laissent penser que le

lieu a d'abord servi de carrière avant que les terrasses de débitage ne soient reconvertis en terrasses de culture.

Tous les murs de soutènement sont bâties à pierre sèche à l'exception de la petite grange. La diversité des parements –parfois sur un même mur- n'a pas permis d'établir une typologie. Cela est certainement lié à une exécution par de la main-d'œuvre non spécialisée. Il est de ce fait difficile de préciser les constructions qui ont pu être réalisées dans une même phase. Les rapprochements sont plus faciles à réaliser pour le bâti des terrasses nord que sur celles du sud-ouest et cela sans doute en raison de moindres reprises des maçonneries. Cela indiquerait peut-être aussi, pour cette zone nord, une réalisation de l'ensemble des terrasses dans le cadre d'un même projet.

L'ensemble du site est marqué par deux zones. Au sud-ouest se trouvent les terrasses les plus larges, exposées plein sud et aux murs de soutènement maintes fois réparés. C'est là aussi qu'ont été aménagées les quatre citernes. Les terrasses de la moitié nord sont exposées à l'ouest. Les maçonneries y sont généralement plus frustes, nettement moins modifiées et présentent certaines analogies entre elles. En outre, ces murs y forment de multiples bandes étroites adaptées à la forte pente du terrain. On pourrait en conclure un aménagement plus récent que les terrasses sud-est.

Les terres des terrasses proviennent essentiellement de colluvionnements, sans doute aussi d'alluvionnements

pour les terrasses inférieures, mais la présence de résidus métallurgiques indiquerait des terres pour partie rapportées.

Les matrices cadastres consultées pour la période 1838-1963 ne renseignent guère sur les cultures du site, les documents se bornant à mentionner les parcelles comme terres labourables ou friches. Le tracé linéaire des terrasses de la partie nord, exposées à l'ouest, suggère une adaptation à la vigne, mais ces terrasses seraient également aptes à la culture de vergers. En revanche, le secteur sud-est, doté de citernes, serait nettement plus dédié à la culture potagère.

Les deux citernes principales ont exploité les ressources hydrologiques d'un réseau karstique basé sur la porosité du calcaire de Saint-Avit-Sénieur qui présente une aptitude à emmagasiner les eaux d'infiltration du plateau et à fournir un débit faible mais régulier par des fissures naturelles ou par une couche perméable qui draine les eaux.

Si l'on se fie aux très rares tessons de poteries mis au jour dans les quelques sondages archéologiques réalisés, les remblais des terrasses ne seraient pas antérieurs au XVIe-XVIIe siècle pour les plus anciens. Quant aux parements, il sont indatables, les très rares remplois de moellons calcinés n'étant d'aucune aide. Tout au plus peut-on proposer un aménagement après l'arrêt de l'exploitation du secteur en carrière. Son ouverture à l'agriculture a pu intervenir assez tard dans la période moderne, et encore existe-t-il sans doute un décalage dans le temps entre l'aménagement des terrasses sud-ouest –qui paraissent les plus anciennes»- et celles de la moitié nord. Seule la partie grange peut être datée postérieurement à 1838.

Résumé issu du rapport d'opération archéologique fourni par le responsable, Bernard Poussomis (Bureau Hadès)

SAINT-CRÉPIN-DE-RICHEMONT

La Forge

Un diagnostic archéologique préalable à la rectification du carrefour entre les routes départementales 98 et 939 a été réalisé par le service archéologique de la Dordogne en mars 2006. Malgré la présence éparses de

silex taillés roulés dans la terre végétale, aucune structure archéologique n'a été repérée dans les dix tranchées réalisées.

Olivier Agogué

SAINT-ESTÈPHE

Le Grand Etang

Dans le cadre du projet de réaménagement touristique du Grand Etang de Saint-Estèphe, une nouvelle route est créée pour contourner la digue. Cette portion de route passant à proximité d'un moulin moderne, un diagnostic préalable a été conduit par le service archéologique de la Dordogne. Aucun vestige archéologique significatif n'est à signaler. Les deux talwegs encadrant la butte sur laquelle est implanté le moulin ont

été curés récemment, l'un d'eux étant partiellement comblé par des sédiments détritiques issus de la dernière vidange de l'Etang. Les tranchées placées à proximité immédiate des bâtiments du moulin ont vu affleurer le rocher immédiatement sous la terre végétale, sans aucun aménagement anthropique.

Olivier Agogué

SAINT-JEAN-DE-CÔLE

Le bourg

Fin 2006, une intervention en deux phases eut lieu dans le proche périmètre du prieuré de Saint Jean de Côle concernant deux sépultures en coffre. Ces opérations ont été consécutives au creusement d'une tranchée d'adduction d'eau sur la place de l'église Saint Jean Baptiste et à la pose d'un drain autour de la chapelle nord.

Ces deux sépultures de typologie semblable étaient constituées de pierres taillées sur champ délimitant un parallélépipède rectangle couvert à l'horizontal de dalles épaisses géométriques juxtaposées et liées au mortier. La tombe (sp4) située le long du mur gouttereau de la chapelle polygonale nord était munie d'une niche céphalique à l'ouest, l'orientation était la même pour le dépôt funéraire (sp2) devant l'entrée du mur sud de la nef.

L'architecture funéraire a permis de dater ces sépultures comme étant contemporaines de l'élévation du prieuré au milieu du XI^e siècle, dans la période du Moyen Age classique.

Le relevé des altitudes accuse une dénivellation de l'ordre d'un mètre entre le niveau d'apparition de la sépulture sud et celui de la sépulture nord. Nous savons que l'évolution du mode d'inhumation vers la pleine terre entraîna un exhaussement des cimetières. Cette donnée est confirmée ici par les nombreux ossements remaniés déposés sur la couverture de sp2. Par ailleurs, la

topographie de Saint-Jean-de-Côle est aussi le résultat de terrassements destinés à endiguer les débordements de la Côle.

L'étude anthropobiologique a été facilitée par l'état de conservation remarquable des pièces osseuses. Sp 2 et sp 4 sont des sépultures primaires individuelles en espace vide. Les défunt reposent en *decubitus* dorsal, bras croisés au niveau des lombaires pour sp2, avant bras repliés vers les épaules pour sp4.

La méthode d'Aurore Schmitt, situe l'âge du décès du sujet 2 entre 20 et 39 ans, et pour le sujet 4 dans la tranche 50-59 ans. Les deux individus sont des adultes présentant des caractères morphologiques masculins.

Etant donné l'emprise limitée des sondages réalisés nous ne pouvons en conclure des enseignements significatifs.

Tout au plus pouvons nous avancer que l'occupation funéraire fait une place particulière aux sépultures anthropomorphes d'enfants taillées à même le ressaut de fondation de l'abside et des chapelles du cœur. Les sépultures en coffre fouillées ne présentent pas de remaniements ce qui peut être interprété comme un indice de mortalité peu élevé suggérant le rattachement de ces sépultures à la présence avérée d'une communauté de chanoines.

Patrice Cambra

SAINT-JEAN-DE-CÔLE

Moyen Âge

Le bourg

L'opération est conduite dans le cadre du suivi archéologique de travaux d'assainissement des bourgs de la Dordogne, comme celle réalisée à Thiviers l'an passé (*Archéologie médiévale*, 36, 2006, p. 330). Elle comprend des sondages préalables sur les éléments présumés de structuration du bourg (enceinte, fossé, porte, édifice castral ou religieux, cimetière, etc.) concernés par le tracé des réseaux projetés, puis éventuellement un suivi en accompagnement des travaux. Les opérations archéologiques viennent s'insérer dans une chaîne de réflexion sur la morphologie des bourgs en vue de l'établissement d'un atlas départemental.

Le bourg de Saint-Jean-de-Côle a été sélectionné en raison de son développement polynucléaire de part et d'autre de la rivière de la Côle, les deux noyaux étant

reliés par un pont de pierre (XV^e siècle). Le noyau au nord comprend une église paroissiale disparue au XVII^e siècle, dédiée à Saint-Jacques-le-Majeur et quelques maisons médiévales sur la route de Nontron. Le noyau au sud est formé autour du prieuré augustinien Saint-Jean-Baptiste (abbatiale, cloître, logis) et les bâtiments connexes installés anciennement contre la clôture de l'ensemble conventuel. Sont sans doute venus s'y adjoindre le château de la Marthonie à partir du XIV^e siècle, ainsi qu'un faubourg au sud-ouest, le long de l'ancienne route de Périgueux (rue du «bas du bourg»), dont les élévations ne sont pas antérieures au XV^e siècle.

Les trois sondages pratiqués ont permis d'avancer sur les questions initiales relatives à l'évolution de la topographie du village à l'époque médiévale, à l'absence

d'une enceinte villageoise pourtant présumée, et fournissent quelques idées sur le plan tronqué de l'église abbatiale.

■ **La topographie du village**

Un exhaussement général est observé à plusieurs endroits.

Un sondage sur la berge nord de la Côle, au sortir du pont, met en évidence une berge ancienne (XIII^e siècle ou antérieure) à 1,80 m de profondeur, sur laquelle des inondations répétées ont entraîné la mise en place d'un radier de blocs pour assainir le passage aux XIV^e-XV^e siècles. Il pourrait s'agir d'un aménagement de gué antérieur à la construction du pont.

Par ailleurs, des fouilles anciennes ont montré que le remblai observé dans le cloître du prieuré, entre le dallage roman et la restauration du XVI^e siècle., pouvait atteindre 1,50 m d'épaisseur.

L'apport de terres semble avoir été général sur l'amorce du talweg de la Côle pour se prémunir des caprices de la rivière. Cette dernière taillée dans un bassin-versant argileux à forte pente provoque encore de très brutales inondations.

■ **Pas d'enceinte villageoise**

A la recherche d'une clôture (fossé ou enceinte) présumée d'après la trame parcellaire ancienne, un

sondage a été implanté dans le faubourg, à un carrefour de rues. Seuls des niveaux de voirie d'un Moyen Âge tardif ont été rencontrés.

■ **Les abords de l'abbatiale**

Les historiens de l'art se sont toujours interrogés sur le plan tronqué de cette monumentale abbatiale romane à coupole (diam. douze mètres effondrée après le XVII^e siècle), qui ne conserve que la travée de chœur et trois absidioles rayonnantes. Au Bas Moyen Âge, les supports de coupole présentant des traces de fragilité ont été enchemisés de renforts intérieurs, et on a obturé l'église au niveau de l'arc triomphal. Un sondage a été placé à l'extérieur, sur l'extension supposée de la nef.

Les structures rencontrées jusqu'à plus d'1,80 m n'ont rien de commun avec l'abbatiale, dans la nature des matériaux employés, la chronologie et l'orientation. La poursuite supposée de l'abbatiale n'a pas été appréhendée. On trouve en effet dans les niveaux les plus anciens un mur de moellons pourvu de contreforts à consoles en blocs de remploi roman (haut. 1,20 m, distance entre deux 3,40 m). Ce mur aveugle pourrait appartenir à une galerie ou une salle basse voûtée d'arêtes, établie au XIV^e siècle consécutivement à la fermeture de l'abbatiale à l'ouest.

Hervé Gaillard, Olivier Agogué,
Arnaud Barbeyron

SAINT-LAURENT-DES-HOMMES

Haut Moyen Age

Belou nord

En préalable à un projet de lotissement à l'entrée de la commune de Saint-Laurent-des-Hommes, un diagnostic archéologique a permis la découverte inédite d'un cimetière du Haut Moyen Âge. Dans le même secteur, des indices assez diffus (silex, dont beaucoup sont roulés, et céramique rare et altérée) évoquent la présence potentielle d'occupations de la fin du Néolithique ou de l'Âge du Bronze. Aucune structure nette n'est associée à cette installation. En contrebas, des tuiles à rebord et quelques éléments céramiques altérés associés à des trous de poteaux signalent une implantation légère, sans construction en pierre pouvant remonter à la fin de l'Antiquité. Ces structures se situent au sud de dépôts argileux chargés en tuiles à rebord désordonnées, pouvant signaler un paléo chenal en fonctionnement à l'époque antique. Le cimetière du Haut Moyen Âge a été identifié à partir d'une série de seize fosses rectangulaires, orientées, dans deux tranchées. Ce secteur positif peut être estimé à 2000 m². Un fragment de bague en alliage cuivreux, découverte au décapage, laissait entrevoir un

contexte funéraire. Cependant, les premières fosses testées n'ont livré que des clous très corrodés et aucune trace d'ossement. En revanche, deux structures accolées ont livré pour l'une une plaque boucle en bronze fourré, et pour l'autre un appareil de parure correspondant à une inhumation habillée de rang privilégié. L'attribution funéraire est ainsi confirmée malgré l'absence de restes humains. En l'état, cette anomalie est attribuée à des phénomènes chimiques liés à l'acidité du substrat argileux, la disposition du mobilier funéraire plaidant pour une sépulture primaire en place.

Le mobilier de ces deux tombes est très prometteur sur le plan scientifique puisqu'il pourrait correspondre à deux phases distinctes :

— la boucle à ardillon scutiforme et l'élément de plaque indépendant sont d'un style méridional dont les rares occurrences se placent dans la seconde moitié du VI^e siècle (MA 3) ;

— le mobilier de la tombe privilégiée comprend une paire de boucle d'oreille en argent et fermoir cloisonné

ornée de verre rouge, une paire de fibules ansées digitées en argent, or et nielle, un couteau en fer et son fourreau à bouterolle en argent, des perles de verre et une grosse breloque tronconique en ambre. Ce mobilier est hybride, trouvant des rapprochements tant méridionaux que septentrionaux (les fibules). En tout cas, il est à attribuer à un horizon précoce, fin Ve, début VIe siècle, dans la phase MA1.

Si l'interprétation à l'issue du diagnostic est prématuée, cette découverte inattendue laisse envisager

la fouille d'une vaste nécropole de plein air, fait peu fréquent pour l'Aquitaine. La chronologie ouvre d'importantes perspectives sur l'acquisition et la diffusion de l'inhumation habillée en contexte wisigothique et au moment de la conquête de l'Aquitaine par les Francs.

Olivier Agogué, avec la collaboration
d'Arnaud Barbeyron et de Françoise Stutz
(étude de la parure)



Saint-Laurent-des-Hommes - Belou nord.

Ci-dessus, à gauche : Fibule ansée digitée (argent, or, nielle ?).

Ci-dessus, à droite : Boucle en alliage cuivreux fourré et élément de contre-plaque.

Ci-contre : Fragment de boucle d'oreille (argent), boucle d'oreille à fermoir cloisonné (argent et grenat ou verre coloré), paire de fibules ansées digitées (argent, or, nielle ?), perle opaque sombre à filet blanc (pâte de verre), pendeloque percée (ambre), perle moulée (verre).



SAINT-MARTIAL DE NABIRAT

RD 46 - Le Riol, Le Combord et entrée de l'agglomération

Sur la dernière tranche d'aménagement de la RD 46 entre Cénac et Saint-Martial de Nabirat, la rectification de virages au Riol, au Combord et à l'entrée de l'agglomération de Saint-Martial de Nabirat a entraîné la prescription d'un diagnostic archéologique réalisé par le service d'archéologie du conseil général de la Dordogne.

Au sud-Est du département de la Dordogne, en limite de la Bouriane et du Périgord noir, le secteur diagnostiqué recoupe différents milieux : les pentes arides des calcaires jurassiques, les calcaires crétacés qui forment les points hauts, les épandages meubles du Tertiaire continental et les alluvions au fond des vallées sèches.

La prospection au sol a été réalisée en décembre 2005 et les onze sondages mécaniques (20 m x 2 m) du 9 au 11 janvier 2006.

Dans tous les sondages, le niveau à l'affleurement est un dépôt détritique colluvial qui nappe presque partout les affleurements jurassiques. De caractère hétérogène, ce dépôt a livré un tesson protohistorique au Combord et un éclat de silex d'âge probablement paléolithique, au Riol. Au Combord, il recouvre des sols polygonaux qui se sont révélés stériles.

Jean-Pierre Chadelle

SAINT-RABIER

Le Peyrat

■ Archéologie

Le site du Peyrat est situé sur la commune de Saint-Rabier, Dordogne. Il a été découvert en 2000 et fouillé en 2001 en préalable à la construction de l'autoroute A89. Plusieurs indices de site ont ainsi été identifiés entre une barre rocheuse et le rebord abrupt d'une petite vallée (fig. 1). Les deux grandes périodes d'occupation humaines abordées par la fouille concernent une partie du Haut Moyen Âge (VII-Xe siècle) et une période plus récente datée des XIIIe-XIVe siècles. C'est le Haut Moyen Âge qui intéresse l'autorisation 2005. Pour cette époque, les vestiges représentés sont liés à des activités agro-pastorales matérialisées par des empierrements linéaires, des vestiges d'enclos et de murets de terrasse, des petits bâtis légers sur poteaux et des groupes de fosses. Quatre groupes de sépultures à inhumation et un individu isolé sont répartis en plusieurs endroits du site. Des dates ¹⁴C calibrées VII-IXe siècle ont été obtenues pour chacun des ces groupes (Beta Analytic Inc. Miami, USA). Le groupe D, le plus important en nombre d'individus (7), est installé le long d'un chemin.

En 2005, un budget d'analyses a été sollicité auprès du SRA Aquitaine en vue de réaliser une étude paléogénétique et de dater l'individu isolé (datation radiocarbone, AMS-Labor Erlangen, Allemagne). Un projet de publication a été proposé à la direction scientifique de l'Inrap qui l'a accepté.

Cependant et suite à des modifications des affectations des intervenants Inrap, les jours accordés dans le cadre des projets d'activité scientifique des agents de l'Inrap depuis 2005, ont été reportés à 2006, puis à 2007 pour le travail de mise en place de la publication.

Un travail important a cependant pu être effectué en particulier sur l'Adn ancien et une nouvelle date ¹⁴C a été obtenue. Cette date effectuée sur l'individu isolé sp 6 (fig. 1 vignette) est calée entre les VIIe et VIIIe siècles (AMS-Labor Erlangen, Allemagne). Cela coïncide avec les dates obtenues pour d'autres individus du gisement archéologique.

Les analyses paléogénétiques ont été réalisées par Aurélie Marchet dans le cadre d'un Master 2 Sciences et Technologie Spécialité Anthropologie sous la direction de Marie-France Deguilloux et Mark Guillon. Ce travail a donné lieu à un mémoire intitulé : Recrutement funéraire en milieu rural au Haut Moyen Âge sur le site Le Peyrat : apport de la paléogénétique dans l'étude des contaminations et l'analyse des relations de parenté (année universitaire 2005-2006).

Les résultats des analyses paléogénétiques sont mitigés mais ils ont permis avant tout de mettre à la portée des archéologues et anthropologues la faisabilité d'une telle démarche, et de soulever les problèmes de contamination et d'amener la prise de conscience de la pertinence de mise en place d'un protocole précis de

prélèvement et manipulation dès la phase fouille. C'est une démarche pionnière que le Service régional de l'archéologie a accepté de supporter. Il fallait tenter et tester ce projet, le but principal étant de rassembler des éléments probants quant à l'existence de liens familiaux parmi ces petits groupes humains du haut Moyen Âge.

■ Anthropologie

Le petit corpus des sépultures du Peyrat est intéressant à plus d'un titre. Il ne s'agit pas d'une partie de cimetière «accrochée» par l'emprise de la fouille mais d'un ensemble de quatre petits groupes de tombes comprenant des adultes et des enfants et d'une tombe isolée de tout-petit. Les dates radiocarbone au tandem sur les quatre groupes et le bébé isolé placent toutes les tombes aux VIIe-IXe siècles avec une probabilité plus forte aux VIIe-VIIIe siècles (tableau 1). Cette occupation funéraire est donc attribuable au haut Moyen Âge et sa topographie la place dans la problématique de la mise en place des réseaux paroissiaux en milieu rural avec la coexistence des cimetières avec des tombes ou des groupes isolés.

Ce type de gisement funéraire est mieux connu dans le Bassin parisien qu'en Aquitaine probablement pour des raisons de fréquence d'interventions préventives liées à la densité de l'aménagement du territoire.

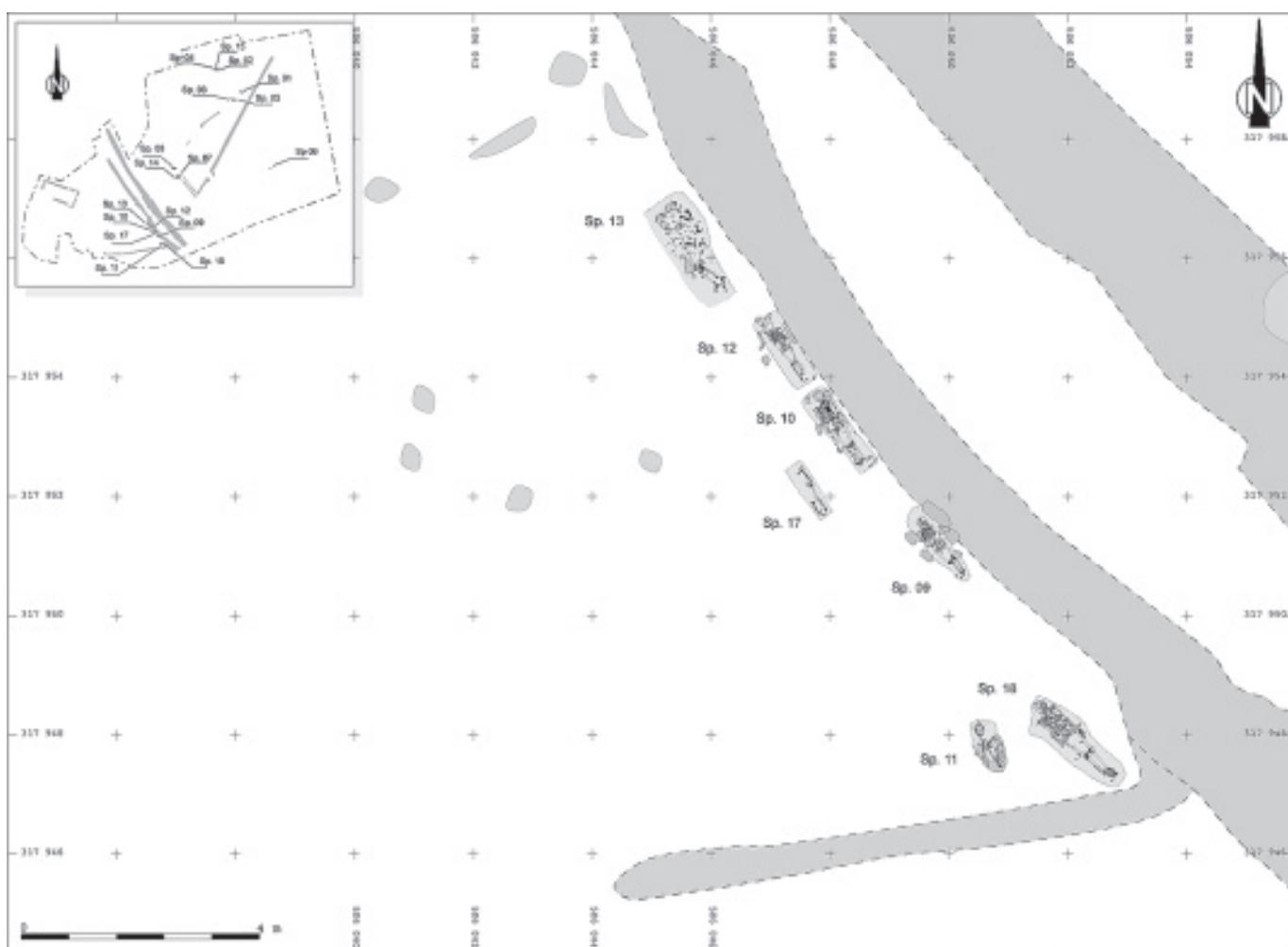
Tableau 1 : Dates radiocarbone calibrées.

Sép.	Groupe	Date à 2 σ
2	A	650-770 AD
3	B	670-880 AD
7	C	650-780 AD
10	D	660-790 AD
6	isolée	650-870 AD

Ce qui fait du Peyrat un site précieux justifiant un important investissement en analyses et en études pour caractériser et interpréter cette occupation funéraire.

C'est dans cette optique qu'archéologues et anthropologues ont complété leurs analyses et travaillent aujourd'hui à une publication complète des résultats, incluant une recherche documentaire régionale et nationale sur les sépultures installées hors cimetière au Haut Moyen Âge.

Du point de vue biologique, la distribution par âge des défunt, sans refléter une mortalité naturelle, semble mettre en évidence un recrutement au sein d'une population villageoise, avec la présence d'adultes des deux sexes et d'enfants. Deux groupes ne comportent que des enfants et deux autres, enfants et adultes. L'hypothèse de regroupements familiaux peut être avancée. Le



Saint-Rabier - Le Peyrat. Les sépultures du groupe D sélectionnées pour études paléogénétiques.
DAO : M. Coutureau, N. Busseuil, L. Wozny, Inrap.

groupe D, le plus important, se compose de quatre adultes et trois enfants. Dans une optique paléogénétique, c'est sur lui que les analyses ont été effectuées.

Parallèlement, une restauration plus poussée des vestiges osseux humains est actuellement en cours ; elle permet une étude complémentaire des caractères osseux et dentaires pour une approche sur l'homogénéité morphologique de cette petite population inhumée.

■ Résultats des analyses paléogénétiques

Des analyses paléogénétiques ont été menées sur le groupe D (regroupant sept sépultures) du site du Peyrat afin de déterminer la présence d'ADN analysable et de tracer l'éventuelle présence d'ADN contaminant. Cette analyse constitue une étude de faisabilité préliminaire à une étude plus complète visant à déterminer d'éventuelles relations familiales entre les sépultures du groupe.

Pour des raisons pratiques, liées à l'état de conservation des restes osseux, seules cinq sépultures du groupe ont pu être analysées (sépultures 9, 10, 11, 12 et 18).

Nous avons analysé la région de contrôle du génome mitochondrial (séquence HVSI), via l'analyse de trois courts fragments chevauchants (HVSIa/HVSIb/HVSIc). Des dents encore en place ont été prélevées pour l'extraction d'ADN. Les analyses ont été réalisées dans un laboratoire spécifique, dédié à l'analyse d'ADN ancien, et répétées deux à trois fois pour vérification des résultats. Le clonage des produits PCR a permis de tester l'authenticité des séquences obtenues, et l'analyse simultanée de cette séquence mitochondriale chez les quinze personnes (dix fouilleurs et cinq généticiens) ayant été en contact avec les échantillons, a permis de tracer les éventuelles contaminations. Les résultats sont récapitulés dans le tableau joint.

Aucun résultat n'a été obtenu pour la sépulture 10, sans doute est-ce lié à une mauvaise conservation de l'ADN dans cet échantillon.

Des résultats fragmentaires ont été obtenus pour l'individu 9, pour le segment HVSIc. Les séquences authentifiées présentant trois mutations récurrentes en position 16223, 16292 et 16325 permettent l'affiliation de l'individu à l'haplogroupe mitochondrial W, présent chez

1.5-2.5 % des européens. Il est à noté que le typage des manipulateurs a permis de mettre en évidence et de tracer une contamination sur cet échantillon. Celle-ci a pu être écartée des analyses.

Les séquences obtenues sur les individus des sépultures 11 et 12 présentent des mutations spécifiques et récurrentes (absentes des séquences des archéologues et des manipulateurs), ainsi que des déaminations caractéristiques d'ADN ancien. Les séquences obtenues sur ces deux individus sont donc authentifiés et permettent la caractérisation de l'haplogroupe U5 sur la sépulture 11 et T5 chez l'individu 12 (fréquents tous deux à environ 8 % dans les populations européennes).

Enfin, l'individu de la sépulture 18 ne présente pas de mutation spécifique sur les trois fragments (HVSIa/b/c) amplifiés. Nous préférons dans ce cas ne pas conclure sur l'authenticité des séquences obtenues. Alors que la présence de déaminations caractéristiques d'ADN ancien tendrait à prouver l'authenticité des séquences obtenues, nous préférons être prudents car différents fouilleurs et généticiens présentent des séquences identiques à celles obtenues sur cet individu.

L'analyse préliminaire et fragmentaire des séquences mitochondrielles des cinq individus du groupe D du site du Peyrat a permis de caractériser de façon fiable trois haplogroupe européens différents (W, U et T5) sur trois individus.

Ces trois individus présentent des séquences mitochondrielles différentes entre elles, démontrant qu'ils n'appartiennent pas à la même lignée maternelle (le génome mitochondrial étant transmis maternellement). Ces résultats apportent donc des indications fragmentaires en terme de relations de parenté. Par ailleurs, une diversité génétique non négligeable est mise en évidence chez ces individus, avec deux haplotypes assez peu fréquents en Europe.

Les échantillons du site du Peyrat apparaissent peu contaminés (contamination identifiée sur un seul échantillon) malgré un prélèvement sans précaution particulière. Ces données sont donc importantes d'un point de vue méthodologique, tendant à montrer que les étapes post-fouilles (lavages, réparation) soient les plus

Tableau 2 :

Sépulture	Individu	HVSIa	HVSIb	HVSIc	Haplogroupe	Interprétation
9	Adulte féminin	#	#	16223T, 16292T, 16325T	W	Authentique
10	Adulte masculin	#	#	#	#	#
11	Enfant 13-20 mois	Anderson	#	16270T, 16311T	U5	Authentique
12	Adulte masculin	16126C, 16153T	Anderson	16294T	T5	Authentique
18	Enfant 5-8 ans	Anderson	Anderson	Anderson	CRS	?

Légende du tableau :

Anderson : séquences identique à la séquence de référence (Anderson et coll. 1981).

16223t : mutation en position 16223 par rapport à la séquence de référence.

: absence de résultat

critiques vis à vis des contaminations. De plus, les résultats confirment que les dents encore en place sur maxillaire ou mandibule soient les échantillons de choix des études paléogénétiques (la protection liée à l'émail semble limiter la dégradation de l'ADN et le problème des contaminations exogènes). Enfin, la connaissance des types génétiques des fouilleurs et manipulateurs a permis de tracer les rares contaminations identifiées sur l'individu 9. Cependant, le fait d'analyser des échantillons anciens européens, pouvant présenter des séquences identiques à celles des manipulateurs européens, nous empêche de conclure sur l'authenticité des séquences de l'individu de la sépulture 18.

La conservation de l'ADN sur le site du Peyrat apparaît globalement insatisfaisante. Les résultats génétiques obtenus sont de ce fait fragmentaires (seuls deux individus sur cinq ont pu être complètement typés) et peu répétables. Nous pensons donc que l'analyse ultérieure d'autres régions du génome, plus informatives en terme de relations de parenté (microsatellites nucléaires) n'est pas envisageable. A l'heure actuelle, les relations pouvant unir ces individus inhumés ainsi que le recrutement funéraire pratiqué ne peuvent donc pas être précisés.

Luc Wozny, Marie-France Deguilloux,
Mark Guillon et Aurélie Marchet

*Bas Moyen Age,
époque contemporaine*

SARLAT-LA-CANÉDA

RD 704 - La Lignée

Sur la première phase de la déviation de Sarlat, le diagnostic a été effectué par le service d'archéologie du département de la Dordogne, avec la collaboration scientifique de l'entreprise Hypogée (Saint-Bauzille de Putois, Hérault) pour l'expertise géologique et géomorphologique. Les 26 tranchées (pour la plupart de 20 m x 2 m) représentent 943 m² sondés, soit 5,3 % de la surface totale aménagée.

L'axe de la future chaussée se superpose assez exactement au talweg d'une petite vallée sèche de profil asymétrique avec un flanc gauche où le calcaire affleure donnant une pente assez prononcée et un flanc droit constitué de sédiments meubles aux pentes plus douces. Seul ce dernier versant est concerné, le versant calcaire étant partout à l'extérieur de l'emprise. Le fond plat de la vallée doit vraisemblablement son horizontalité au colmatage holocène souvent observé en Périgord Noir.

Le bilan archéologique est un peu décevant si l'on considère ce que l'on pouvait attendre de la primo-exploration d'un vallon placé dans la périphérie immédiate d'une petite ville aussi chargée d'histoire que peut l'être Sarlat. La préhistoire paléolithique, pourtant bien représentée tout autour, n'a livré d'autre vestige qu'un fragment de lame, en silex très patiné, dans le remanié agricole. Le Néolithique est attesté par la présence d'un

fragment de hache polie, également dans le remanié agricole. L'antiquité est totalement absente. Le Moyen Âge n'est perceptible qu'au travers des aménagements agricoles (murets de soutènement) et par la présence de quelques tessons de céramique, de quelques débris d'éléments de construction en terre cuite (briques pleines et tuiles plates à crochet), et d'encore plus rares pièces de métal (fragments très oxydés d'un clou forgé et d'un anneau en fer). Ces éléments proviennent tous de niveaux de terre arable, enfouis anciennement près des murets de soutènement, enfouis récemment par les aménagements d'un golf, ou encore à l'affleurement. La présence de ces objets s'avère ainsi liée à l'exploitation agricole du fond de vallon et non à l'existence sur place d'un habitat. Les aménagements dénotent un *optimum* dans l'exploitation des terres cultivées qui intervient avant l'époque moderne, peut-être vers le XIV^e siècle.

Le bilan géologique et géomorphologique est plus riche. L'étude réalisée par la société Hypogée a permis une caractérisation précise des structures qui organisent les terrains tertiaires à l'affleurement en rive droite du vallon (succession de dolines) et d'éclairer le fonctionnement du réseau hydrique aérien.

Jean-Pierre Chadelle

SAVIGNAC-DE-MIREMONT

La Ferrassie

Le site de la Ferrassie a fait l'objet d'une révision lithostratigraphique dans le cadre du programme TNT dirigé par R. Macchiarelli (université de Poitiers). Cette révision avait principalement pour but de caractériser la dynamique sédimentaire et les processus pédologiques (sédimentologie, micromorphologie, minéralogie des argiles), de déterminer la contribution respective des facteurs naturels et anthropiques dans l'accumulation de matière organique au sein des dépôts (teneur en carbone organique, composition géochimique) et de mieux caler dans le temps les événements enregistrés (datation radiocarbone).

La séquence actuellement visible couvre la fin du stade isotopique MIS 3 et le début du stade MIS 2. Des cycles de sédimentation et de pédogenèse ont été reconnus et rapportés aux événements climatiques de Dansgaard/Oeschger. De la base vers le sommet, la séquence montre une tendance à la réduction progressive des périodes de formation de sols et à l'inverse, un accroissement des processus cryogéniques et de la

sédimentation. Des sols brun rouge, associés à une décarbonatation et à l'altération des argiles, se développent à la base (soit approximativement entre 35-40 et ~30 ^{14}C ka BP). Ils sont ensuite remplacés par de simples horizons humifères carbonatés pendant l'intervalle ~30/~28 ^{14}C ka BP. Au début du stade MIS 2, la dynamique sédimentaire du talus précédemment dominée par l'éboulisation et les processus liés à la neige, devient dominée par la solifluxion.

Les dépôts de solifluxion indiquent un environnement périglaciaire semi-désertique contemporain du dernier maximum glaciaire. Les nouvelles dates radiocarbone montrent, comme celles qui étaient précédemment disponibles, une grande dispersion chronologique, principalement due à une pollution organique récente (présence de molécules d'origine fongique et bactérienne).

Pascal Bertran, L. Canerc, R. Langohr,
L. Lemée, F. d'Errico

SERGEAC

Abri Castanet

■ **Abri Castanet : histoire des recherches**

L'abri effondré dénommé «Castanet» est situé sur la commune de Sergeac, sur la rive droite du vallon de Castel-Merle, tributaire de la Vézère. Les fouilles de Peyrony et Castanet, en 1911 à 1913 et encore aux années 1920, ont livré un Aurignacien ancien avec de nombreux objets d'art, de parure, ainsi qu'une riche industrie osseuse et lithique.

Puis, de 1994 à 1998, Jacques Pelegrin et nous-mêmes avons mené cinq ans de fouilles, notamment dans la partie sud du talus. Ces fouilles ont contribué à une compréhension du remplissage et du rôle des phénomènes pré et post dépositionnels. Les fouilles de 1998 s'arrêtaient sur la plupart du secteur au sommet de la couche archéologique désignée par nous, le «Niveau Archéologique de Base» (NAB). En 2005 et 2006, nous avons repris les fouilles à Castanet et nous continuons à ce jour.

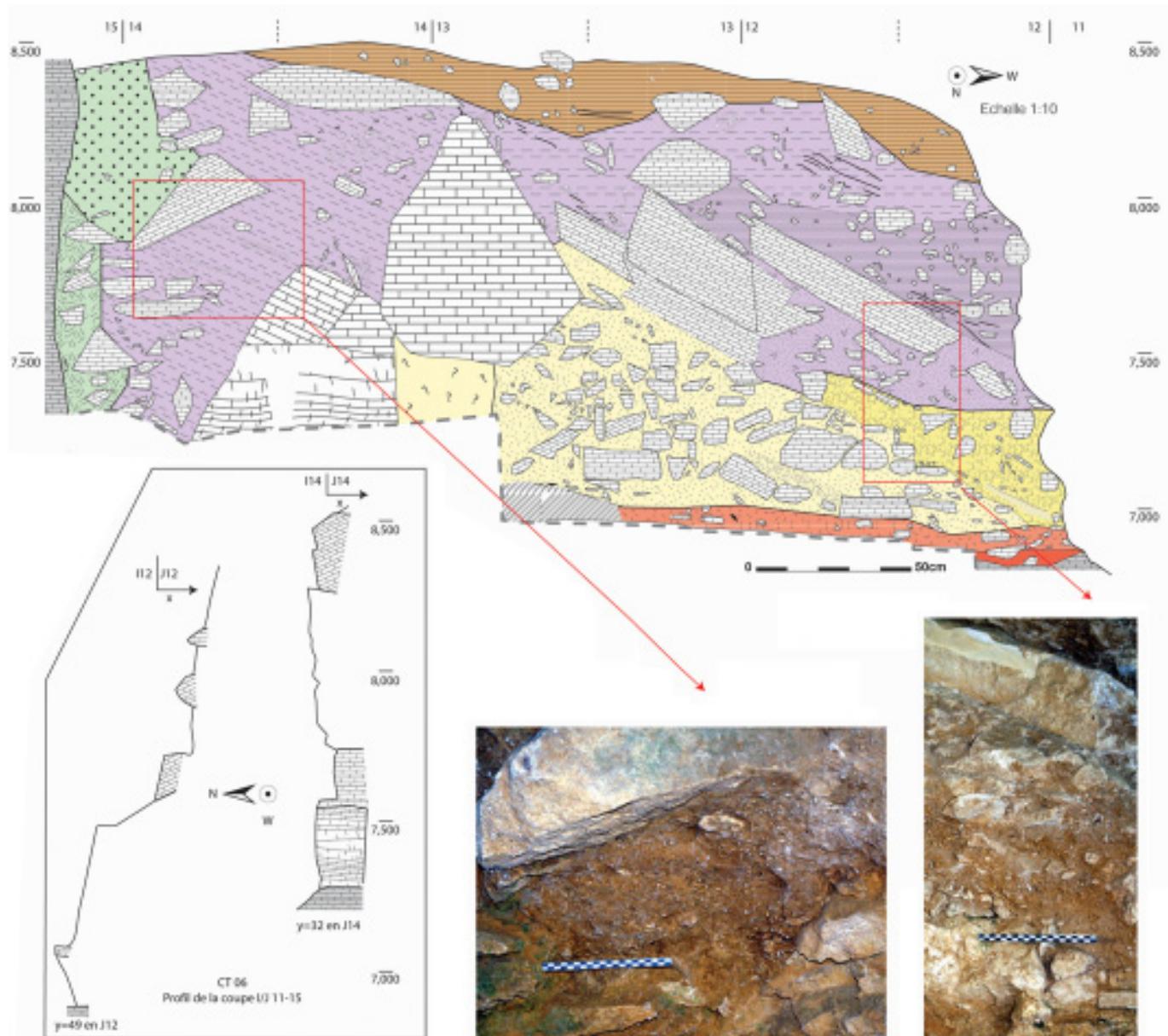
■ **La campagne 2006**

L'objectif global de nouvelles opérations est de pouvoir étudier le «Niveau Archéologique de Base» qui se trouve directement sur le bedrock.

Ce niveau, extrêmement visible en coupe, est épais d'une vingtaine de centimètres, caractérisé par une très forte concentration d'objets archéologiques et extrêmement riche en charbon lui donnant une coloration très noire. Il est aussi caractérisé par de très fortes variations latérales de couleur et de composition sédimentaire.

Afin de mieux accomplir l'étude du niveau archéologique, nous avons cherché à changer radicalement ou à intensifier l'application de plusieurs aspects de l'approche effectuée en 1994-98 :

- installation d'un système de repérage par théodolite laser,
- suivi des unités stratigraphiques «naturelles»,



Sergeac - Abri Castanet.
La coupe sagittale nord de la berme témoin (IJ 11-15). Philippe Gardère.

— suivi, par l'analyse des microvestiges et par remontages lithiques, des processus de mise en place et d'altération des unités stratigraphiques,

— compréhension de la genèse des unités stratigraphiques et de leur variabilité latérale par l'étude des vecteurs de remontage lithique, par une analyse microscopique des échantillons prélevés à la fouille et, éventuellement, par l'analyse des prélèvements micromorphologiques,

— l'analyse, au fur et à mesure, de l'industrie lithique et de l'industrie osseuse,

— la collaboration du micromorphologue Paul Goldberg.

Afin de contrôler au maximum nos observations, nous avons choisi de limiter les opérations en 2006 à la partie du gisement au nord de la berme témoin, surtout dans les carrés H12, H13, I12, I13, I14.

Une priorité de la campagne 2006 fut le relevé par Philippe Gardère des coupes sagittales et frontales de la berme témoin. Cette dernière sera fouillée au courant de la campagne 2007, jusqu'au sommet du NAB.

L'industrie lithique (Catherine Cretin, Laurent Chiotti, André Morala, Amy Clark) contribue à plusieurs questions actuelles concernant la technologie lithique aurignacienne en Aquitaine, y compris les systèmes d'approvisionnement en matières premières. L'analyse de l'industrie osseuse (Elise Tartar) a porté sur les objets peu modifiés (e.g., retouchoirs), une catégorie qui a été négligée dans la recherche aurignacienne. L'analyse archéozoologique (J.-C. Castel) confirme la dominance écrasante du renne indiquée lors des campagnes

précédentes. La parure (Randall White) de l'abri Castanet est réputée et la campagne 2006 a livré plusieurs ornements. Les quinze objets liés à la parure trouvés en 2006 renforcent les tendances déjà remarquées : forte concentration dans l'US 122 (plus de 80 %) et rareté de dents aménagées.

Une stratégie de fouille qui cherche à suivre les surfaces des unités stratigraphiques se montre bien adaptée à une compréhension de la forte variabilité latérale des sédiments.

En 2006, nous avons atteint le NAB sur l'ensemble de la surface fouillée. Une structure principale (US 114) caractérisée par son remplissage noir bordée au nord-ouest par un niveau riche en matériel (US 115) et au nord-est par une concentration de matériel au contact du bedrock (US 205). Ce type de structure de combustion a déjà été décrite notamment dans l'ensemble 7 de l'abri Pataud qui est aussi au contact du bedrock. Elles sont toutes désignées comme «foyers», terme générique signalant la présence de combustion. La méthode de fouille mise en œuvre ici, c'est-à-dire la fouille en plan nous permettra certainement de documenter ce type de structure.

Avec une douzaine de datations ¹⁴C (entre env. 33 500 et env. 32 500), la fouille scientifique et moderne de l'Aurignacien ancien de l'abri Castanet continue à tenir sa promesse d'avancer notre connaissance des premiers hommes modernes de l'Europe.

Randall White avec la participation scientifique de son équipe

Gallo-romain,

Haut Empire

SIORAC-DE-RIBÉRAC

Chaurieux - La Pierre Branlante

Les recherches sur les ateliers de Siorac-de-Ribérac ont été recentrées en 2006/2007 sur les prospections magnétiques afin de bénéficier d'une cartographie précise de l'ensemble des vestiges.

Les prospections autour des zones de fours ont concerné les deux ateliers distants de 800 mètres environ : un au lieu-dit Chaurieux/Pierre-Branlante, l'autre au lieu-dit Moulin-Blanc. Une première anomalie a été repérée à quelques mètres à l'ouest de la zone de fouille de 2005. Cette anomalie positive quasi circulaire de quelques mètres de diamètre correspond à un four mais ne présentait que très peu d'artefacts en surface lors de prospections pédestres. Ces prospections magnétiques se sont donc révélées essentielles pour mieux circonscrire le site. On remarque que la position de ce dernier four se trouve dans la même configuration que les

précédents, proche du sommet de la rupture de pente. Plusieurs zones de forte susceptibilité magnétique pourraient correspondre à des concentrations de grès ferrugineux qui étaient nombreuses sur la fouille. Vers l'Est, une limite qui semble géologique présente une certaine linéarité et un angle droit qui laissent présager une intervention humaine (carrières ?). Des prospections ont également été réalisées vers le nord du site où la configuration du terrain et quelques artefacts pouvaient laisser présager une zone d'habitats. Quelques alignements apparaissent mais on ne peut conclure à la présence de murs. Il est cependant possible que certains signaux correspondent à des résidus de tuiles. Cette zone devra donc faire l'objet d'un décapage pour vérifier la présence de probables habitats qui ont pu être en matériaux léger avec une couverture de tuiles. Au lieu-dit

Moulin Blanc, les données sont plus difficiles à interpréter. Des anomalies apparaissent cependant clairement en bas de pente et correspondent à des fours qui seraient soit profondément enfouis, soit mal conservés ou partiellement réutilisés. Les fouilles à Chaurieux ont montré que plusieurs fours pouvaient se superposer. Mais au vu de l'importance des vestiges en surface à Moulin-Blanc, il est probable qu'ils aient subi une forte destruction.

D'autres anomalies ne sont pas pour l'instant attribuables de manière sûre à une action humaine et pourraient coïncider avec des affleurements géologiques. Elles seront également à tester lors de prochaines campagnes.

Corinne Sanchez, Marion Druez et François Levêque.

VILLETOUREIX

Le Bourdaleix

Histoire, période récente,

Epoque moderne

et contemporaine

Le passage présumé d'une voie de communication ancienne dite «diagonale d'Aquitaine», une position topographique favorable associée au fort potentiel archéologique du secteur, ont motivé la prescription de sondage lors du projet de rectification de la route départementale 708, au nord de la commune de Villetoureix.

La principale modification du tracé portait sur le réaménagement d'un grand virage en lacet à 2,5 km au nord-ouest du bourg au lieu-dit *le Bourdaleix*. L'intervention prise en charge par le service archéologique départemental s'est déroulée fin septembre 2006. Elle fut menée par une équipe de deux personnes.

Le site ne livre dans son emprise que les vestiges d'une occupation récente. Lors du décapage du premier sondage, une structure agraire, fossé de drainage ou puisard de 11 m² datant de l'époque moderne ou

contemporaine a été découverte. Comblés d'éléments calcaires, cette poche de forme oblongue se localise sur un bas de pente assez marqué et atteint le substrat. Les autres sondages n'ont livré aucun vestige archéologique significatif.

De fortes contraintes liées aux travaux n'ont pas permis d'évaluer les terrains les plus proches du passage présumé de la voie en surplomb plus à l'est du lieu-dit *Les Baraques* au lieu-dit *chez Tutaud*. La «diagonale d'Aquitaine», cet itinéraire routier de long parcours reliant le Berry au Bordelais reste sans preuve archéologique en Périgord. Cependant, son passage ne peut à ce jour être écarté. En effet, de nombreux toponymes routiers du secteur (*les pouges, la pouge*), signalent comme au sud du Limousin d'anciens chemins de hauteur.

Arnaud Barbeyron

VILLETOUREIX

Tuillet – RD 709-708

Préhistoire,

Néolithique final

Le projet d'une zone d'activités économiques de près de dix hectares établi par la communauté de communes du ribéracois, sur la commune de Villetoureix au lieu-dit Chez Thuilet a motivé le diagnostic archéologique sur l'ensemble de l'emprise.

Le projet se localise effectivement à l'intérieur d'une trame très dense d'établissements néolithiques,

protohistoriques, gallo-romains et médiévaux qui se sont implantés dans le bassin moyen de la Dronne. Une des périodes les plus représentées dans le secteur proche de Villetoureix est celle du Néolithique final, pour lequel on peut citer les fouilles du camp du Gros-Bost à Saint-Méard-sur-Dronne (Burnez, 1991) et l'habitat de Beauclair à Douchapt (Fouéré, 1998).

Contexte géologique

Le terrain d'étude se situe dans la région ouest périgourdine, sur la bordure nord-est du bassin sédimentaire nord-aquitain et à une trentaine de kilomètres du socle paléozoïque du Massif Central d'où proviennent en partie les alluvions de la Dronne. A la hauteur de Villetoureix et de Ribérac, la Dronne est encaissée dans les formations carbonatées du Crétacé supérieur (Campanien). Les reliefs du plateau sont couverts par des formations résiduelles d'altérites pouvant fournir des silex et autres sables insolubles. L'emprise du diagnostic est située dans la partie du bassin versant développée dans les calcaires et les marnes du Campanien.

■ Le sol archéologique datant du Néolithique final

Un sol correspondant à une aire d'habitat est conservé sur environ 1,2 hectare avec des épaisseurs variant entre 15 et 60 cm selon les secteurs. Il présente des zones de rejets primaires avec des amas de vestiges en place (grands tessons à plat avec des cassures anciennes contiguës) et d'autres endroits, où le mode de gisement des vestiges porte les stigmates des phénomènes de circulation et de météorisation *in situ* propre aux sites de plein air. La nature du sol, un limon argileux verdâtre n'a pas permis la conservation des vestiges carbonatés.

A l'est de l'emprise du sol archéologique, une grande aire de 1,5 hectare participe également de l'occupation datée du Néolithique final. Là, le sol est érodé, mais les structures excavées sont préservées parfois même sur une profondeur qui ne peut qu'impressionner.

■ Les structures associées au sol

Des aménagements domestiques sont associés à ce sol comme des aires à galets chauffés dessinant des soles plus ou moins circulaires. Ce type d'aménagement "polynésien", connu du Mésolithique jusqu'aux périodes protohistoriques, est récurrent dans les sites néolithiques.

Trois très grandes fosses à parois verticales ont des puissances comprises entre 1,80 et 2 m (mesures *a minima* puisque la remontée de la nappe phréatique a empêché les observations, entraînant même parfois l'effondrement de la coupe).

L'hypothèse de fosses d'extraction pour ces structures doit être écartée en raison de l'hétérogénéité des matériaux traversés. La fonction de puits est pour le moment la première hypothèse retenue. Il faut, dans ce cas imaginer des dispositifs sans cuvelage puisque les

parois présentent des traces d'effondrement en entonnoir. La seconde hypothèse à retenir est celle de grands trous de poteaux démesurés comme ceux des bâtiments connus sur le site voisin de Douchapt (Fouéré, 1989) ou encore de Pléchatel en Ille-et-Vilaine par exemple (Tinevez *et al.* 2004). Il faut toutefois noter l'absence de négatif de poteau, d'éléments de calage et l'absence d'avant-trou.

Les vestiges du Néolithique final

Le mobilier lithique et céramique s'inscrit tout à fait dans l'ambiance du Néolithique final régional. La céramique correspond au fond commun dit *domestique* de l'Artenac tel qu'il a été reconnu localement sur les sites du Gros-Bost (Burnez *et al.*, 1991) ou à Douchapt (Fouéré, à paraître).

La série lithique de Villetoureix est orientée essentiellement vers la production d'éclats. Le débitage est réalisé essentiellement au percuteur dur et la part du débitage laminaire est très marginale. L'approvisionnement en matière première est local avec la majorité de l'outillage élaboré dans le silex noir ou blond sénonien.

Au sein de l'outillage classique du fond néolithique, tel les grattoirs, denticulés, perçoirs ou encore les couteaux à dos, on retrouve des éléments appartenant à la sphère du Néolithique final à savoir des micro-denticulés, des armatures foliacées, à ailerons et pédoncules ou encore tranchantes, des fragments de poignards et des scies à encoches. Un élément de parure provient également du niveau de sol. Il s'agit d'une petite pendeloque à perforation biconique façonnée en roche noire, un type d'objet qui se retrouve dans tout le Centre-Ouest durant l'Artenac.

Conclusion

Le matériel collecté lors de cette opération est très abondant et montre une grande homogénéité stylistique qui laisse penser que l'occupation est centrée sur une période très courte de la fin de l'Artenacien, postérieure à celle de Diconches à Saintes et antérieure au Campaniforme. La fourchette d'occupation de ce site est donc comprise entre 2 ou 3 siècles au grand maximum. Il ne semble pas y avoir eu de réutilisation postérieure à l'occupation du Néolithique final, ce qui est finalement un heureux hasard quand on sait l'impact de l'implantation gallo-romaine dans les alentours.

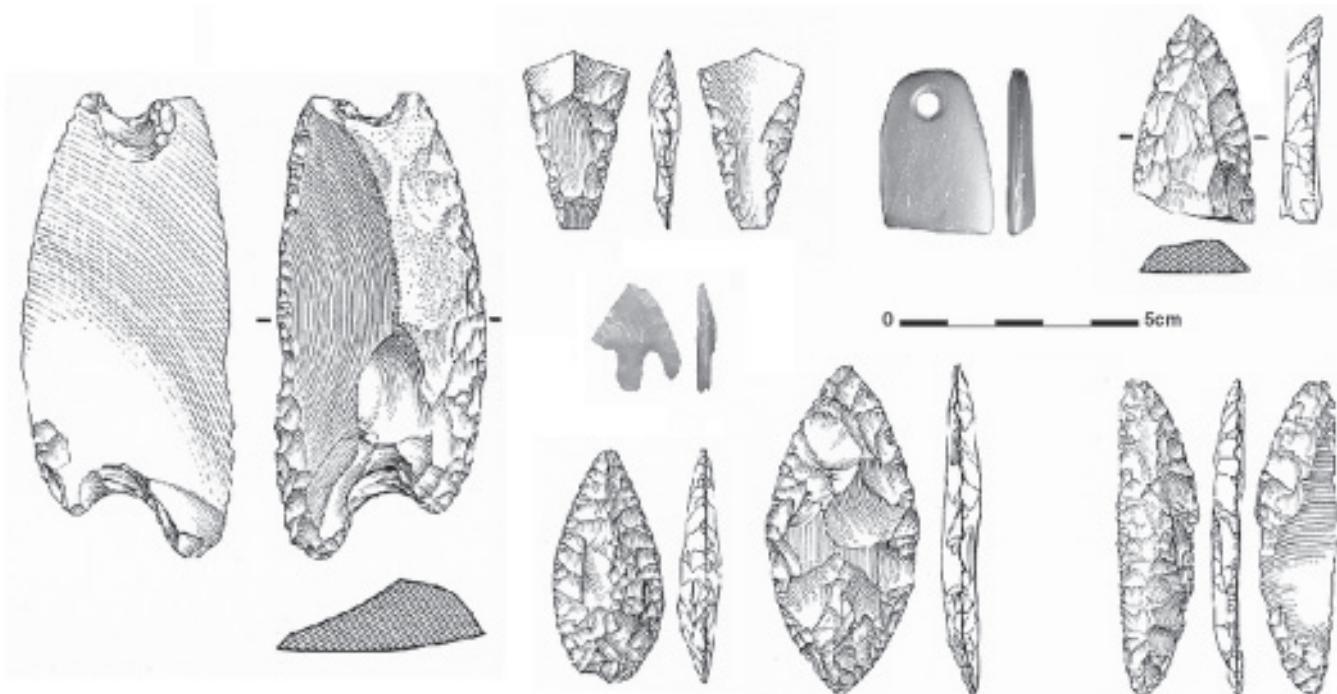
Les résultats de l'opération menée à Villetoureix confirment ce qui semble véritablement être une prédisposition des hommes du Néolithique final pour l'implantation de sites d'habitats et défensifs dans cette partie du bassin moyen de la Dronne entre Villetoureix et Brantôme. On en tiendra pour preuve les résultats des

nombreuses prospections effectuées dans cette zone par C. Chevillot (1987), ainsi que les fouilles récentes (Burnez, 1995), (Fouéré, 1998).

Le site arténacien de Villetoureix représente donc une opportunité exceptionnelle d'étudier de façon extensive un habitat de la fin du Néolithique et documenter une période encore largement sous-exploitée, jusqu'à présent, de la recherche régionale.

Gaëlle Chancerel

- BURNEZ C., FISCHER F., FOURE P., 1991 - *Le Gros-Bost à Saint-Méard-de-Drône (Dordogne)*, Bulletin de la Société Préhistorique française, t. 88, n° 10-12, p. 291-327.
- BURNEZ C., FOURE P. (dir.), 1999 - *Les enceintes néolithiques de Diconche à Saintes (Charente-Maritime), une périodisation de l'Arténac*, Mémoire de la Société Préhistorique Française, XV, 2 vol. 829 p.
- CHEVILLOT C., 1987 - *Le Périgord à l'Âge du Bronze*, Thèse de Doctorat, Université de Bordeaux III, 309 p.
- FOURE P., (à paraître) - *Le site d'habitat de Douçapt*.
- TINEVEZ J.Y. 2004 (dir.) - *Le site de la Hersonnais à Pléchatel (Ille-et-Vilaine) : un ensemble de bâtiments collectifs du Néolithique final*. Société Préhistorique Française, Travaux 5, 172 p.



Villetoureix - Tuillet - RD 709-708. Industrie lithique arténacienne.

**AQUITAINE
DORDOGNE****BILAN
SCIENTIFIQUE****Opérations communales et intercommunales****2 0 0 6**

N°Nat.				P.	N°
025217	BERGERAC, GINESTET, R.D. 709	CHADELLE Jean-Pierre	COL	OPD	48 4
024939	BOURGNAC, LES LECHES, Les Graules, Fontaine Courtaise, Le Maillet	BLASER Frédéric	INRAP	OPD	49 7
025274	DAGLAN, BOUZIC, FLORIMONT-GAUMIER, Vallée du Céou	SURMELY FRÉDÉRIC	CNRS	PRT	50 8
025070	Vallées de la Dronne et de la Dordogne, Lisle/Saint-Pardoux-la-Rivière/Thiviers	CHEVILLOT Christian	BEN	PAN	50 1

BERGERAC, GINESTET

Paléolithique ancien

**RD 709, section de La Ressègue,
dernière phase de l'amélioration de
la liaison Bergerac - Mussidan**

La section de La Ressègue est la dernière des cinq phases de l'aménagement de la RD 709 entre Bergerac et Mussidan. Elle concerne le nord de la commune de Bergerac et l'est de la commune de Ginestet. Dans un contexte de dépôts continentaux tertiaires de sables et argiles, caractéristiques du Landais, particulièrement sensibles à l'érosion et donc peu propices à la conservation de vestiges archéologiques, trois milieux peuvent être individualisés : milieu humide de fond de vallon, versants à la pente prononcée, plateau avec dépôts pléistocènes.

Le diagnostic archéologique a été réalisé par le service d'archéologie du conseil général de la Dordogne. Sur 4 km, 110 tranchées ont été ouvertes pour une surface sondée de 4900 m², représentant 1,8 % de la surface totale du projet. Les explorations complémentaires sur le plateau de La Boule ont été conduites en trois phases : - sondages complémentaires et décapage mécanique sur 500 m², - relevés stratigraphiques et - exploration manuelle sur 200 m².

Les alluvions du Marmelet et de ses affluents n'ont livré que de rares éléments de maçonnerie en empier-

rement de chemin. Sur les versants, les colluvions emballent des fragments de tuiles plates et de briques, de rares tessons de céramique, presque toujours vernissée, ainsi que quelques silex, vestiges de niveaux pléistocènes maintenant détruits. Sur les plateaux, des éléments de débitage de silex et de quartzite, moustériens, subsistent à la base des dépôts pléistocènes, reposant directement sur les sables lessivés, au toit de la formation tertiaire. A Papounet-Est, les dépôts pléistocènes ont été érodés et les sables lessivés sont à l'affleurement livrant l'industrie moustérienne dans le remanié agricole. A La Boule, sur un plateau d'un hectare presque horizontal, l'industrie moustérienne était encore scellée par des dépôts éoliens de près d'un mètre d'épaisseur. L'exploration complémentaire de cette zone a permis de recueillir une série de 448 artefacts moustériens, en silex et en quartzite, dont le dépôt pourrait être daté du stade 6 si les indications de la stratigraphie sont confortées par les comptages TL à réaliser sur les silex et les quartz brûlés qui ont été recueillis.

Jean-Pierre Chadelle

Du Paléolithique moyen
aux périodes récentes

BOURGNAC, LES LÈCHES

Les Graules, Fontaine Courtaise, Le Maillet

L'opération de sondage sur les communes des Lèches et de Bourgnac fait suite au projet de construction d'une Z.A.C. sur 23 hectares, l'intervention se justifiant par la richesse archéologique de ce secteur largement documenté.

■ Stratégie et méthodes mises en œuvre

En l'absence de plan définitif de la future Z.A.C., et en raison du fort potentiel archéologique attendu, notamment paléolithique, il a été décidé par le service régional de l'archéologie d'effectuer des sondages sur l'ensemble de la zone jusqu'à l'apparition des niveaux tertiaires.

Au total, 167 sondages ont été ouverts couvrant une surface de 7000 m², soit 4 % de l'ensemble de la surface.

■ L'occupation archéologique

Les occupations archéologiques sont des plus discrètes, matérialisées pour le Paléolithique par quelques vestiges lithiques épars, et pour les périodes plus récentes par quelques fossés.

En dépit d'un environnement propice, tant au niveau du contexte archéologique que géologique (présence de nombreux chenaux/talwegs, doline ?), les indices d'une occupation paléolithique sont rares avec seulement quelques pièces éparses. Ces pièces sont plus particulièrement concentrées dans un secteur localisé sur un léger replat situé sur la pente principale. On peut noter l'absence d'indices paléolithiques au sein des zones *a priori* les plus propices que sont les paléochenaux pourtant nombreux.

Ainsi, seuls quinze sondages ont livré des pièces lithiques isolées (trois au maximum). Quatre autres ont livré du matériel lithique associé à des vestiges plus récents. Ces vestiges lithiques correspondent aux caractéristiques des contextes moustériens locaux (Bergeracois et secteur de Mussidan).

Témoignent d'une occupation historique du secteur, de rares structures en creux (fossés de types différents : parcellaire et liés à une activité non identifiée) contenant très peu de mobilier archéologique (céramiques du Néolithique au XVIII^e siècle).

Ainsi, l'opération de sondage a révélé des témoins d'une fréquentation très fugace de l'endroit, du Paléolithique moyen aux périodes récentes. Cette rareté des vestiges, peut être mise en relation avec une topographie peu favorable (versant) et des dynamiques sédimentaires particulièrement destructives. Pour les périodes les plus récentes, depuis l'Holocène, l'accumulation de vestiges de périodes différentes dans le fond de la vallée témoigne bien de ces dynamiques. En terme de structure archéologique, le degré de conservation des fossés, en majorité arasés, abonde dans le sens de processus d'érosion importants.

Il est pour autant difficile d'inférer des dynamiques similaires pour le Pléistocène. Leur éventualité est cependant fortement envisageable à titre d'hypothèse.

Notice rédigée par Nathalie Fourment (SRA)
à partir du rapport fourni par le responsable,
Frédéric Blaser (INRAP)

DAGLAN, BOUZIC, FLORIMONT-GAUMIER

Prospection thématique sur la moyenne vallée du Céou

Le secteur de la moyenne vallée du Céou était très mal connu sur le plan archéologique, notamment pour les périodes préhistoriques et tout particulièrement pour ce qui est du Paléolithique et du Mésolithique. Cette très faible densité de sites contrastait avec la richesse des secteurs environnants (vallées de la Dordogne et de la Vézère, pour la partie périgourdine, caisse de la Brauñie et environs de Gourdon pour la partie lotoise).

Le programme de recherches vise à inventorier et à caractériser les gisements préhistoriques, tout spécialement de la période allant du Paléolithique supérieur au début du Néolithique, dans les trois communes précitées, soit une superficie de 41 km².

La première année du programme a été consacrée, conformément aux souhaits du service régional de l'archéologie, à une prospection à vue, visant à repérer d'éventuels sites de surface et à inventorier les abris sous roche susceptibles de recéler une occupation préhistorique.

Ce travail a été effectué pour l'ensemble de la zone considérée. Un seul gisement de plein air a été découvert, légèrement en dehors de la zone d'études, à la limite des communes de Daglan et de Campagnac. Sa datation, forcément imprécise du fait du petit nombre des pièces lithiques découvertes, pourrait être placée dans le Paléolithique supérieur.

Du point de vue des abris sous roche, ces derniers sont assez nombreux, creusés au détriment du calcaire jurassique. Plusieurs secteurs apparaissent comme particulièrement prometteurs, notamment sur les communes de Bouzic et de Daglan.

La poursuite des recherches passe par la réalisation de sondages dans ces abris sous roche, de façon à vérifier la présence éventuelle d'occupations enfouies.

Frédéric Surmely

VALLÉES DE LA DRONNE ET DE LA DORDOGNE

Lisle/Saint-Pardoux-la-Rivière/ Thiviers

Nous avons poursuivi au cours de l'année 2006 notre prospection-inventaire dans la haute vallée de la Dronne et plus particulièrement dans le triangle Lisle/Saint-Pardoux-la-Rivière/Thiviers.

Nous avons étendu cette recherche en vallée de l'Isle, dans la Double et nous avons eu connaissance de découvertes en vallée de la Vézère et de la Dordogne. Notre surveillance a plus particulièrement visé les zones boisées ayant subies la tempête de 1999 et en cours de reboisement.

VALLÉE DE LA DRONNE

■ Paléolithique

Dans la vallée de la Donzelle, près de Bussac, poursuite des recherches à Valgizoux et à Brochard (St-Front-d'Alemps) avec Paléolithique moyen et supérieur.

Nouveaux sites du Paléolithique moyen sur Agonac (Les Rebières).

■ Néolithique

À noter la découverte de plusieurs pièces isolées : haches polies (La Chapelle-Gonaguet, Valeuil, Aux Maines). Le site de St-Laurent-de-Gogabaud (Condat-sur-Trincou) a continué à livrer des haches polies en dolérite. Reprise des prospections à Tocane-Saint-Apre sur le site des Champs-de-Baunac/La Chauprade (Bourgogne), avec haches polies, poids de filet sur galet, industrie lithique et céramique du Néolithique récent/Chalcolithique.

Deux nouveaux fragments d'anneaux-disques néolithiques en roche verte ont été trouvés sur la rive gauche de la Dronne, sur un site déjà connu, à la limite des communes de Valeuil et Bourdeilles.

■ **Âge du Bronze**

La visite de deux grottes, l'une sur la commune de Bourdeilles (Les Moneries), a permis de recueillir des tessons du Bronze Ancien. Une autre sur la commune de Saint-Just (Trou de la Louve) a livré quelques tessons et restes humains du Bronze Final.

■ **Âge du Fer**

Le site de «Aux Maines» à Montagrier a livré de l'amphore Dr. Ia.

Mais c'est la reprise des prospections sur le site de La Rigale à Villetoureix qui a donné une abondante série d'amphores vinaires italiennes Dr. Ia et Ib et de la céramique commune datée entre 120 et 50 av. J.-C.

■ **Période gallo-romaine**

Le site de «Aux Maines» (Montagrier) a donné à divers prospecteurs de nouveaux objets : passe-guide de char en bronze, sigillée, céramique commune. Mais c'est encore le site de La Rigale qui a livré une très abondante série de céramique et de verrerie : amphores Pascual I et Dr. 2/4, Pompei VII, sigillées des Ier et IIe siècles ap. J.-C., verres des Ier et IIe siècles, etc.

VALLÉE DU BOULOU

■ **Paléolithique**

Un burin en dalle silico-ferrugineuse aux Quatre-Fonts à la Gonterie-Boulouneix.

■ **Néolithique**

Un petit fragment de poignard en silex pressignien à Lumeuil, à St-Crépin-de-Richemont.

■ **Âge du Fer**

Aux Brageots, découverte ancienne d'amphores Dr. Ib, conservées au musée de Brantôme.

■ **Gallo-romain**

Découverte d'un nouveau site gallo-romain important à Lumeuil (St-Crépin-de-Richemont), à mettre en relation avec les exploitations antiques de conglomérat (meules rotatives et petit appareil, etc.) : sigillée des Ier et IIe siècles, tête de cheval en terre cuite de l'allier, pied d'amphore Pascual I avec marque FA, etc.

■ **Carrières de meules et autres produits**

La poursuite des prospections sur la zone des conglomérats de Saint-Crépin a permis de compléter nos informations sur cette importante zone de carrières :

— Plateau du Bois-du-Lac : découverte de nouvelles meules destinées à la fabrication d'huile de noix et d'une zone d'habitat de l'époque moderne ;

— Plateau des Brageaux : les travaux de sous-solage entre les plantations de pins, ont mis au jour de

nombreuses nouvelles ébauches de meules antiques (carrières 1 et 2) ;

— Zone de Bagatelle/Bois d'Enfer/Puy de Roussie : Vaste zone d'accès difficile, qui a permis de repérer de nouvelles zones d'extractions antiques de meules, avec chemins de débardage et des fours de réduction de fer ;

— Plateau des Baléares : zone très riche surtout pour l'exploitation tardive de grandes meules rotatives à plat. Peu de meules antiques et présence de maies de pressoirs (huile de noix).

VALLÉE DE L'ISLE

■ **Paléolithique**

Poursuite des prospections par J.-J.Gié à la Bouzonne à Marsac-sur-l'Isle (MTA) et à Razac, au lieu-dit «Antoniac» (Paléolithique moyen). À Champcevinel, lieu-dit «Le Bost», M. Houreau récolte depuis plus de trente ans des dizaines de bifaces et outils du Paléolithique inférieur et surtout moyen (MTA) et un peu de Paléolithique supérieur, *idem* pour le site de Brochard à St-Front-d'Alemps.

■ **Néolithique**

Poursuite des prospections sur les sites néolithiques de Razac (Antoniac), d'Annesse-et-Beaulieu (Les Terres Plates et Siorac) et de Coulounieix-Chamiers (La Rolphie). À Marsac (Le Péladier), grande préforme de hache en dolérite. Au Bost à Champcevinel, site néolithique avec haches et industrie lithique. À Agonac, à Bourbou et au Cannes, sites néolithiques.

■ **La Tène**

À Bas-Chamarat (Château-l'Évêque), amphore Dr. Ib. Poursuite des prospections de «Las Groulières», près du Cerf-du-Meymie à Coursac : amphores Dressel Ia et Ib et céramique commune de La Tène D1 et D2.

À Crabanac (St-Front-de-Pradoux), épaulement d'amphore Dr. Ib et anse d'amphore gauloise.

■ **Gallo-romain**

Vase en céramique à parois fines, avec médaillon d'applique trouvé sur les terres de la Résidence de Cachepur à Périgueux. Terres originaires des travaux de l'Impasse Ste-Claire en 1979/1980.

À Bas-Chamarat (Château-l'Évêque), pied d'amphore Pascual I et coupe en verre côtelée.

Céramique commune, amphores (Pascual 1, Dressel 20, Dressel 2-4...) et sigillée de la période augustéenne et du Haut Empire sur le site gallo-romain de «Las Groulières», près du Cerf-du-Meymie à Coursac.

Sur la commune de Neuvic, présence d'un énorme site gallo-romain avec occupation du Haut et du Bas-Empire. Pour cette dernière période, atelier de fondeur avec récupération de métal, épingle à tête polygonale en jais d'origine du Yorkshire probable et base de statue en marbre (Vénus avec dauphin chevauché par Eros).

■ **Période médiévale**

À Chancelade, les travaux de réfection du sol du chœur de l'église abbatiale, il y a des dizaines d'années, a permis la récupération d'un fragment de dallage en terre cuite avec fleur de lys.

Sur la même commune, des bas fourneaux avec fosses d'extraction et tas de scories de fonte de fer, ont été repérés au lieu-dit «La Combe du Lac».

RÉGION DE LA DOUBLE

■ **Sites de Siorac-de-Ribérac**

Au lieu-dit «Chapdeuil», A. Guillot et J. Tranchon, qui ont découvert les ateliers de potiers gallo-romains, ont repéré un atelier de débitage de préformes de haches néolithiques en silex proche de celui du Bergeracois. De nouvelles préformes viennent compléter notre série.

AUTRES SITES

Au lieu-dit «La Prade», à Monsec, site du Paléolithique moyen (MTA) avec chopper.

Au Moustier, sur le site éponyme, on nous a signalé une petite hache en roche verte trouvée avant les fouilles du site Paléolithique.

Sur la commune de Bars, au cours du creusement d'un étang, découverte d'une pointe de lance en fer médiévale.

Sur la commune de La Douze, en nettoyant une mare, il a été trouvé une pointe de javeline en fer d'époque médiévale. Dans la vallée de la Dordogne, à Libardie (Prigonrieux), découverte de nouveaux artefacts du Chalcolithique.

Depuis cinq ans, ces recherches donnent lieu, par l'équipe de prospection, à des animations en vallée de la Dronne ou autres sites : soirée débat avec le public et journée exposition et animations. Après Bussac, ce sont les communes de Condat-sur-Trincou, Saint-Jean-de-Côle, Valeuil, Saint-Geyrac et Chancelade qui nous ont accueillies. Ces réunions, gratuites et ouvertes à tous, permettent d'informer les propriétaires de sites de la législation, de notre travail et leur en présenter le résultat de nos recherches.

Christian Chevillot

Vallées de la Dronne et de la Dordogne
Lisle/Saint-Pardoux-la-Rivière/Thiviers

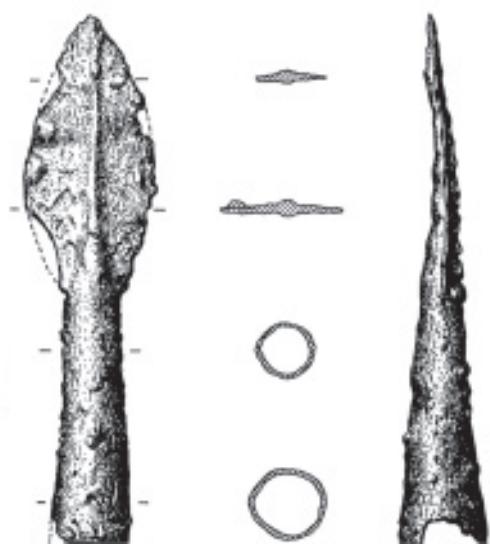
En haut, à gauche :
Tête de cheval en terre cuite blanche de l'Allier.
Lumeuil à Saint-Crépin-de-Richemont.

En haut, à droite :
Vase Drag. 37 en sigillée de lezoux, avec marque intra-décorative PVTRIV.
Lumeuil à Saint-Crépin-de-Richemont.

Au milieu, à gauche :
Passe-guide en bronze. "Aux Maines" à Montagrier. Récoltes R. Ventenat
(Cliché Ch. Chevillot).

Au milieu, à droite :
Vase à médaillon d'applique.
Impasse Sainte-Claire à Périgueux (cliché Ch. Chevillot).

En bas, à droite :
Pointe de lance en fer de Bars.

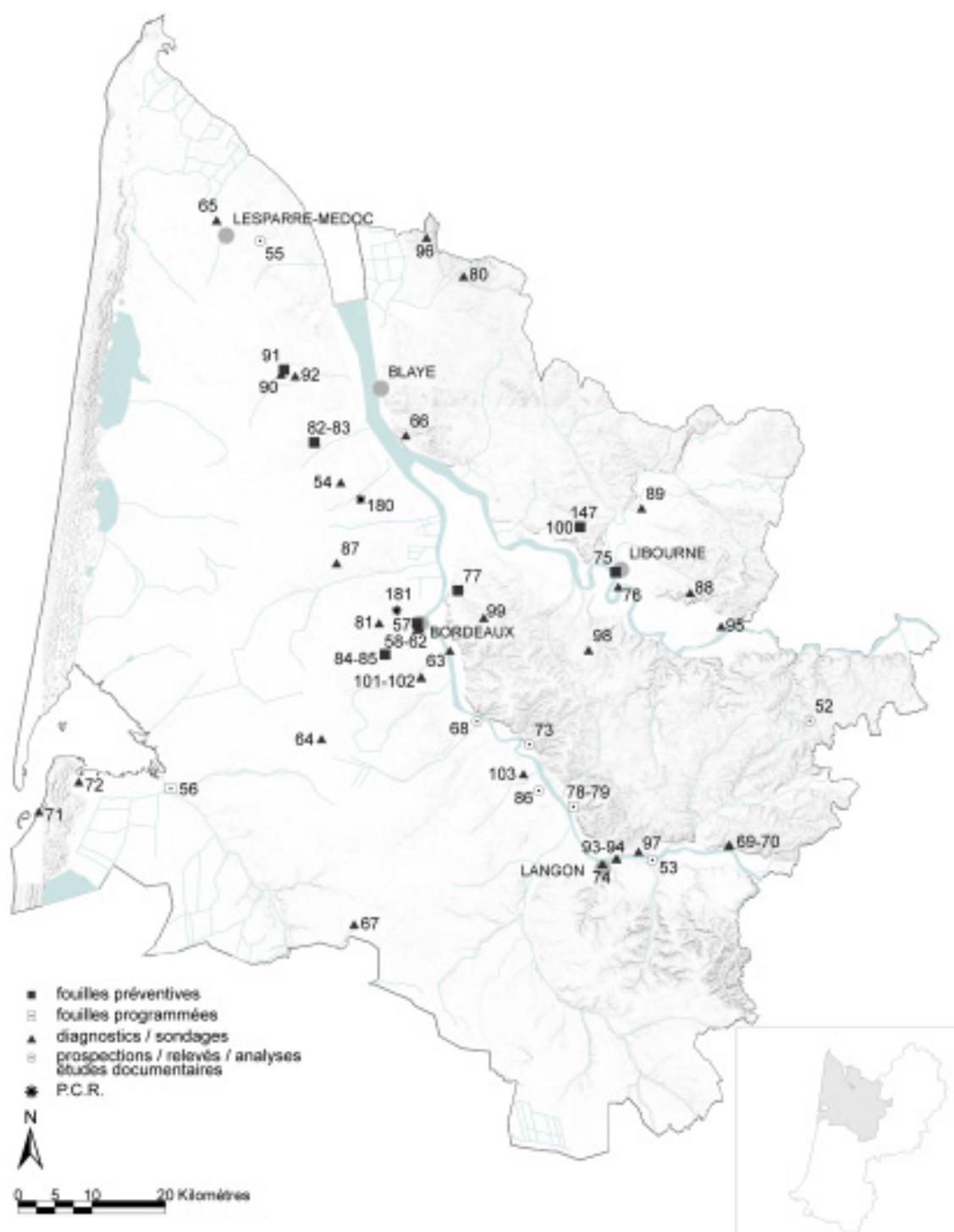


AQUITAINE GIRONDE

BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 6



N° Nat.				P.	N°
024924	AVENSAN, Bois de Berron	BRENET Michel	INRAP	OPD	56 54
025033	BIGANOS, Bois de Lamothe et les Abatuts	WOZNY Luc	INRAP	FPr	56 56
024952	BORDEAUX, 9-13 cours Clémenceau, ancien cinéma Gaumont	SIREIX CHRISTOPHE	INRAP	OPD	61 61
024925	BORDEAUX, 7, 13 rue du palais Gallien	MIGEON Wandel	INRAP	OPD	62 59
024925	BORDEAUX, 7, 13 rue du palais Gallien	MIGEON Wandel	INRAP	FP	63 60
024965	BORDEAUX, Rue du Hâ	WOZNY Luc	INRAP	OPD	65 62
024956	BORDEAUX, Saint-Seurin	SAUVAITRE Natacha	DOC	RA	66 57
024962	BORDEAUX, 15-17, rue Tastet, 44-46 rue de Belfort	PONS METOIS Anne	INRAP	OPD	67 58
024991	BOULIAC, Chemin du bord de l'eau	CHEVALLIER Nathalie	INRAP	OPD	67 63
024958	CESTAS, Les Pins de Jarry	GINESTE Marie-Christine	INRAP	OPD	68 64
024894	GAILLAN-EN-MEDOC, Eglise Saint-Pierre	SCUILLER Christian	INRAP	OPD	68 65
024937	GAURIAC, Le Piat	MOREAU Nathalie	INRAP	OPD	69 66
025003	HOSTENS, Canet	LENOIR Michel	CNRS	SD	70 67
022281	ISLE-SAINT-GEORGES, Territoire communal	MAUDUIT Thierry	BEN	PRD	70 68
025262	LANGOIRAN, Le Castéra	FARAVEL	SUP	PRT	71 73
024942	LANGON, 19-23 cours Sadi Carnot et rue Fabre	SCUILLER Christian	INRAP	OPD	72 74
024946	LIBOURNE, 9, avenue de Condat	GINESTE Marie-Christine	INRAP	OPD	73 76
024955	LIBOURNE, Rue Etienne Sabatié et place Saint-Jean	LOEUIL PASCAL	EP	FP	74 75
024968	LORMONT, 4 rue du Courant, ZI de la Gardette	DEMEURE Guillaume	EP	FP	74 77
024947	LOUPIAC, Hourtoye Ouest	GINESTE Marie-Christine	INRAP	OPD	74 79
024600	LOUPIAC, Fouille de la pars urbana de la villa	MARIAN Jérôme	SUP	FPr	75 78
024941	MARCILLAC, Eglise Saint-Vincent	SCUILLER Christian	INRAP	OPD	77 80
024943	MÉRIGNAC, Avenue du Maréchal Leclerc et rue de la Vieille Eglise	SCUILLER Christian	INRAP	OPD	78 81
024900	MOULIS-EN-MEDOC, Le bourg	LOEUIL PASCAL	EP	FP	78 82
024963	MOULIS-EN-MEDOC, 32, rue de la Fontaine	RIME MARC	INRAP	OPD	79 83
024950	PESSAC, Pont-rail du tramway, avenue Roger Chaumet	KEROUANTON Isabelle	INRAP	FP	79 84
024995	PESSAC, Ligne B du tramway, phase 2	MIGEON Wandel	INRAP	FP	80 85
024987	PODENSAT, Prospection diachronique	DEPUYDT JEAN-MARC	BEN	PRD	81 86
024957	LA RÉOLE, Rue Camille Braylens	MIGEON Wandel	INRAP	OPD	83 69
024936	LA RÉOLE, Avenue Carnot	SCUILLER Christian	INRAP	OPD	84 70
024985	SAINT-AUBIN-DE-MÉDOC, Place de l'église	SCUILLER Christian	INRAP	OPD	84 87
024902	SAINT-CHRISTOPHE-DES-BARDES, Gisement de Laroque	LENOIR Michel	SUP	SD	85 88
024961	SAINT-DENIS-DE-PILE, îlot centre bourg	SCUILLER Christian	INRAP	OPD	85 89
024901	SAINT-LAURENT-MÉDOC, Communal de la Mothe	KEROUANTON Isabelle	INRAP	OPD	85 92
024997	SAINT-LAURENT-MÉDOC, Groupe scolaire	BERTRAND-DESBRUNAIS Jean-Baptiste	MCC	SD	86 90
024896	SAINT-LAURENT-MÉDOC, Groupe scolaire	COURTAUD Patrice	EP	SU	86 91
024964	SAINT-MACAIRE, 10, rue de l'église	BALLARIN Catherine	INRAP	OPD	88 94
025001	SAINT-MACAIRE, 13 cours Victor Hugo	BALLARIN Catherine	INRAP	OPD	89 93
024893	SAINT-MAGNE-DE-CASTILLON, Le Petit Caulay	PONS METOIS Anne	INRAP	OPD	90 95
024892	SAINT-PALAIS, Le Bourg	SCUILLER Christian	INRAP	OPD	91 96
024897	SAINT-PIERRE-D'AURILLAC, Plateau scolaire	WOZNY Luc	EP	OPD	91 97
025000	SAINT-QUENTIN-DE-BARON, Eglise	PIAT Jean-Luc	EP	SD	92 98
024948	LA TESTE-DE-BUCH, Dune du Pilat et plage de la Lagune	JACQUES Philippe	SUP	SD	92 71
024862	LA TESTE-DE-BUCH, Place Léopold Mouliets	JACQUES Philippe	BEN	SD	95 72
024922	TRESSES, 16 bis rue du Mayne	MOREAU Nathalie	INRAP	OPD	96 99
024992	VILLEGOUGE, Centre bourg	PONS METOIS Anne	INRAP	OPD	97 100
024899	VILLEGOUGE, Centre Bourg	SAUVAITRE Natacha	EP	FP	98 147
024969	VILLENAVE-D'ORNON, Avenue du Maréchal Leclerc	SERGENT Frédéric	INRAP	OPD	98 101
024865	VILLENAVE-D'ORNON, Sarcignan	CHARPENTIER Xavier	MCC	OPD	99 102
024923	VIRELADE, Route de Saint-Michel-de-Rieuffet	CASAGRANDE Fabrice	INRAP	OPD	100 103

Travaux et recherches archéologiques de terrain

AVENSAN

Bois de Berron

Du 9 au 20 janvier 2006, un diagnostic archéologique préventif a été effectué sur l'emprise de la première phase d'un projet de carrière de plus de huit hectares au lieu dit le Bois de Berron à Avensan.

Les 80 sondages réalisés couvrent plus de 4000 m², soit près de 5 % des terrains accessibles lors de

l'intervention. Aucun indice archéologique n'a été mis en évidence au cours du décapage des sondages. En outre, les observations géologiques montrent que la séquence sédimentaire sableuse présente a été mise en place par apports éoliens au Pléistocène inférieur.

Michel Brenet

BIGANOS

Bois de Lamothe et les Abatuts

Néolithique, Gallo-romain,

Moyen Âge

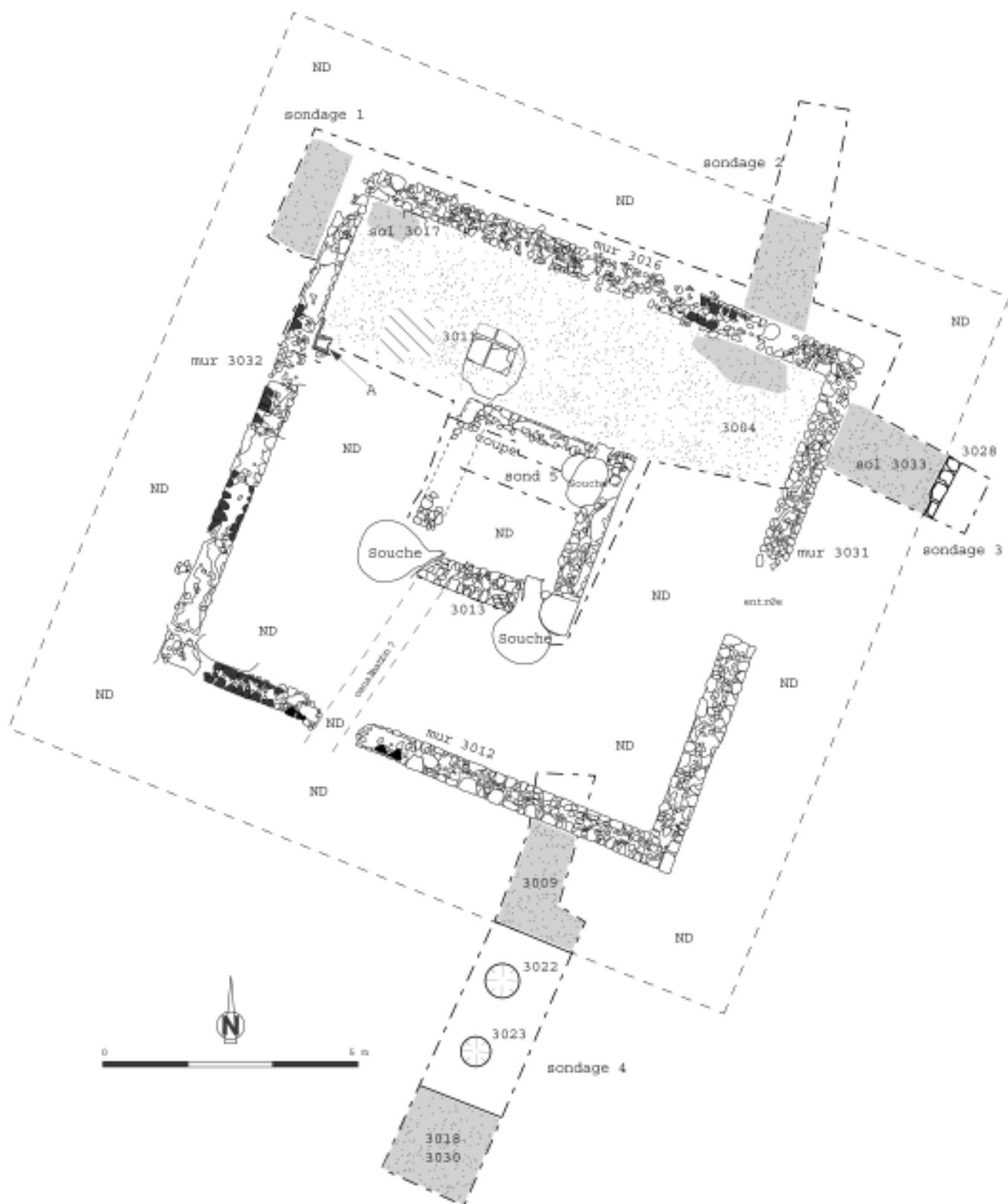
Biganos-Lamothe est le site supposé de la Cité antique de Boios et du bourg médiéval de Lamothe installés sur le delta de l'Eyre, au débouché sur le Bassin d'Arcachon. C'est dans un milieu rendu hostile par la vigoureuse reprise de la végétation forestière depuis 1918 et les fortes perturbations de la stratigraphie archéologique par les fouilles anciennes officielles et les fouilles clandestines récentes, que la mission archéologique Boios 2006 a été menée entre le 16 août et le 9 septembre 2006 aux lieux-dits «bois de Lamothe» et «les Abatuts». L'équipe est composée de vingt personnes bénévoles, encadrement compris.

Cet encadrement est composé de Marie Bilbao (centre de recherches archéologiques des Landes) pour le secteur des «Abatuts» et de Géraldine Sachau (étudiante Paris 1 Panthéon-Sorbonne) pour la partie anthropologie au «bois de Lamothe». En ce qui concerne les études spécialisées, Armelle Guériteau et Christophe Sireix se sont occupés du mobilier céramique, Frédéric Berthault (Sra) des amphores, Brice Ephrem (Bordeaux III)

se chargeant de la cellule tamisage (ichtyologie). Les relevés topographiques ont été effectués sous la responsabilité de Stéphane Boulogne.

La mission 2006 fait suite aux sondages préventifs de 2004 puis à la fouille préventive de 2005 associée à un état des lieux programmé en 2005 également aux «Abatuts» et au «bois de Lamothe». L'approche du terrain et la présentation des résultats de cet état des lieux programmé ont été très mal accueillis par le rapporteur de la commission interrégionale de la recherche archéologique.

Ce fait a amené la mise en place d'un cahier des charges particulier et très strict auquel la mission 2006 a répondu scrupuleusement. L'état des lieux avait pourtant un but simple, non celui de fouiller, mais celui de reconnaître l'état de conservation des vestiges enfouis et la pertinence de la poursuite des recherches archéologiques dans un secteur malmené par la végétation forestière et les nombreuses fouilles autorisées anciennes et clandestines récentes.



Biganos - Bois de Lamothe et Les Abatuts.
Fig. 1 : Plan détaillé des vestiges dégagés en 2006.

■ **Relevés aux «Abatuts»**

Le secteur des Abatuts est depuis 1970 interprété comme recelant les vestiges d'un *fanum*, mais les opérations actuelles récentes font évoluer la problématique vers d'autres hypothèses : partie d'agrément d'une grande *domus*, ou monument à l'entrée du site (fontaine monumentale, pile funéraire ?). Le cahier des charges 2006 demandait de faire le relevé pierre à pierre des fondations du «*fanum*». Le plan complet du bâti a été donc dégagé et chaque tronçon de maçonnerie a été dessiné en plan (fig. 1). Aucun élément nouveau n'a été enregistré.

■ **Archéologie au «Bois de Lamothe»**

A la différence des «Abatuts», les deux problématiques scientifiques principales sur le secteur du bois de Lamothe ont pu être abordées sans contrainte ni censure. La première se devait de vérifier l'hypothèse de la présence d'un entrepôt antique. La seconde visait la reconnaissance d'un bâti attribué au culte chrétien (fig. 2).

Le bâti cultuel chrétien a bien été reconnu. Il se trouve immédiatement en contrebas de la route actuelle RD 650 qui passe aux trois-quarts en plein dessus. Seuls ont pu être dégagés l'abside, un mur de refend et deux sarcophages en mauvais état de conservation, l'un vide et l'autre recelant quelques restes osseux et un fragment de perle en pâte de verre. Le matériel osseux est daté entre le Ve et le début VIIe siècle ap. J.-C. (^{14}C).

Le bâtiment est conservé que dans sa partie sud et ouest. Au nord, une large et profonde tranchée traverse tout le site d'est en ouest. Au sud et à l'est, le bâtiment part sous la route actuelle. L'état de conservation est moyen puisque les vestiges ont été raclés au XIXe siècle pour fournir des matériaux au talus supportant la bande de roulement de la route Biganos-Le Teich.

C'est dans une encoche gagnée sur le talus de la route actuelle que la mission 2006 a recueilli des éléments essentiels allant dans le sens de la reconnaissance de cette architecture religieuse. A l'ouest, la fondation de l'abside est associée à deux contreforts accolés de conception différente, l'un en déchets de tuiles, l'autre en garluche, et que l'on peut donc proposer de dissocier dans la chronologie de leur mise en oeuvre. Les dimensions extérieures restituables du monument sont de dix mètres minimum de longueur pour six mètres de largeur. L'orientation est est-ouest, abside à l'ouest. Les sols ont disparu. Quelques fragments d'enduits peints neutres ont été recueillis au nettoyage des différentes maçonneries et à leurs abords.

Si l'arc de l'abside a bien été repéré en fondation en 2005, les observations sont complétées aujourd'hui par la découverte *in situ* de gros blocs équarris de garluche maçonnés sur cette fondation large de 85 cm et épaisse de 25 cm (fig. 2). Les blocs les plus grands atteignent les dimensions de 70 x 40 x 20 cm. Un sarcophage trapézoïdal vide est accolé à cette partie conservée de l'abside. A 60 cm à l'est, un mur épais d'un mètre est maçonné à l'aide d'un mortier rosé. Le contact entre les deux maçonneries n'existe pas ou plus dans l'encoche

pratiquée vers la route, limite maximale de sécurité investie vers le sud-est. C'est contre ce mur épais qu'a été découvert en 2005 le premier sarcophage trapézoïdal en place et orienté nord-sud. Ce sarcophage est situé à l'intérieur de l'édifice, tandis que l'autre est à l'extérieur, orienté est-ouest. Ce fond de cuve qui est parvenu jusqu'à nous est en calcaire coquillier gris à gros grains. L'autre sarcophage à fond très épais est en calcaire blanc très fin.

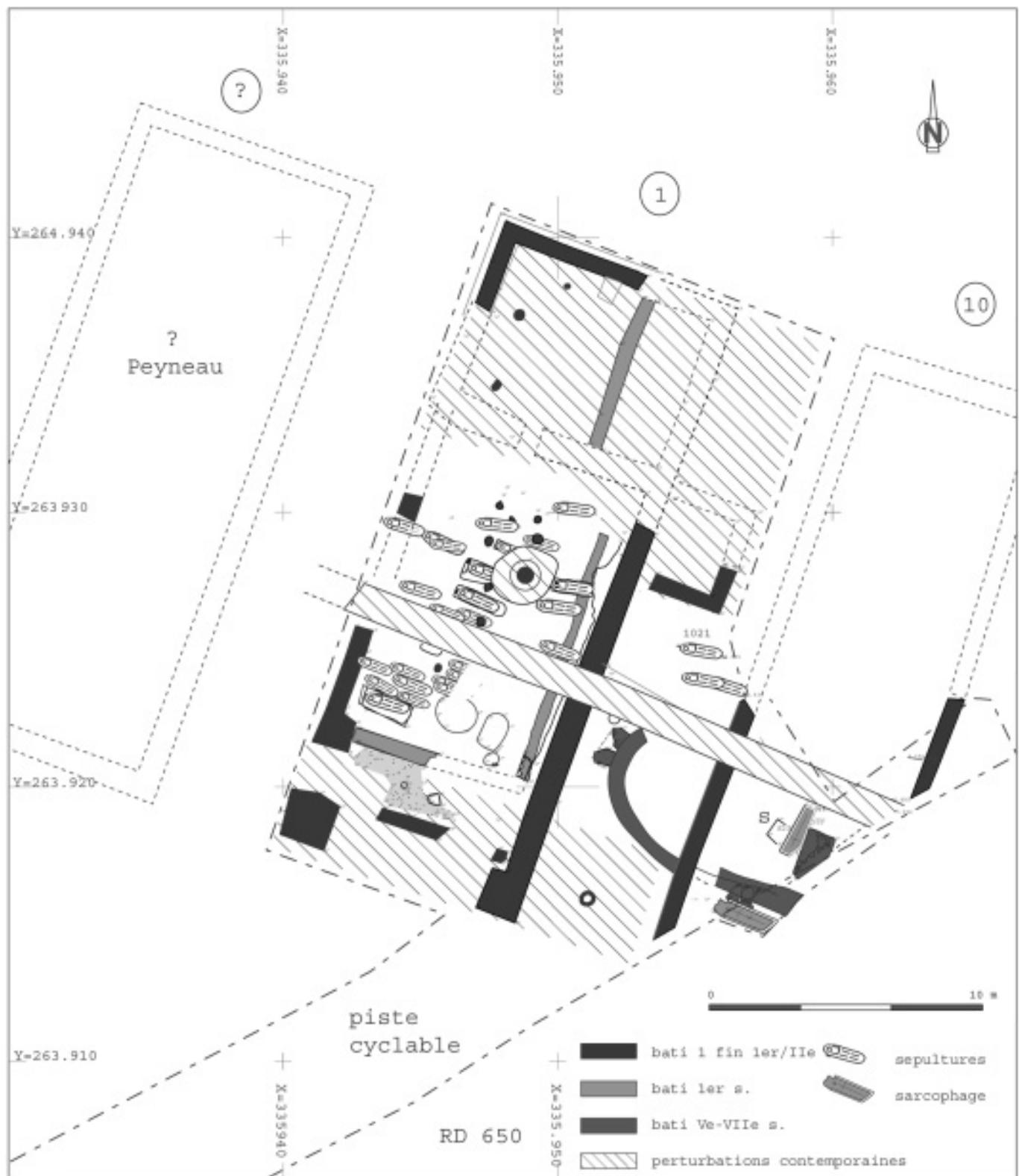
La carte de Belleyme levée au XVIIIe siècle montre une église entourée d'un petit groupe de bâtiments ? Si on trace sur cette carte une droite depuis la route de Facture-Biganos, on débouche en plein sur le monument reconnu en 2006. La question est maintenant de savoir si la «chapelle» du Haut Moyen Âge reconnue aujourd'hui a servi de base à l'église Saint Jean de Lamothe détruite vers la fin du XVIIIe siècle, ou si cette dernière se trouve plus avant dans la forêt comme le suggérait B. Peyneau au début du XXe siècle.

Vingt-neuf sépultures ont été fouillées en cette année 2006, ce qui porte à quarante le nombre actuel de sépultures fouillées dans le secteur immédiat du bâti antique 1 qui sert de cadre à la fouille. Elles s'empilent sur trois couches, quatre en comptant les deux sarcophages trapézoïdaux. Les inhumés sont la plupart du temps installés en pleine terre. Ils sont orientés est-ouest, tête à l'ouest. Si beaucoup de sépultures sont très récentes XVIIe-XVIIIe siècle, certaines sont médiévales et d'autres sont probablement attribuables au Haut Moyen Âge comme cela a été vérifié sur le bâti à abside. Dix-neuf dates ^{14}C ont été établies sur os humain par le laboratoire de l'institut de physique d'Erlangen (Allemagne) grâce à des subventions sollicitées auprès du service régional de l'archéologie d'Aquitaine et du conseil général de Gironde. Les dates obtenues en 2006 couvrent une très longue période allant du VIIe siècle au XIXe siècle avec un pic fort aux X-XIe siècles.

Les sépultures de cette grande période X-XIe siècle se distinguent des autres par des caractères peu communs et très intéressants grâce à un état de conservation exemplaire : le cale-tête et le marqueur de tombe. Le cale tête est composé de deux éléments disposés de chaque côté du crâne du défunt et en contact avec lui (pièces, boules de mortier, tuiles à rebord). Le marqueur de tombe est composé de grosses pierres plantées verticalement à l'arrière de la tête. Ici, ce sont de gros fragments de sarcophages trapézoïdaux en remploi qui sont placés en position dressée et pour l'une des tombes des restes d'une petite colonne en marbre. Le mobilier d'accompagnement est rare. Il s'agit essentiellement d'épingles de linceul et de monnaies pour l'époque Moderne, mais aussi de chapelets pour l'époque contemporaine. Strictement aucune sépulture ne date de la période romaine.

■ **Le bâti antique**

Le point a été fait sur le grand bâtiment dit la «basilique de Peyneau». Il s'agit en réalité très probablement d'un entrepôt ou *horreum*, et nous avons constaté grâce aux fouilles de la piste cyclable et à d'autres



Biganos - Bois de Lamothe.
Fig. 2 : Plan de l'église et des sépultures.

observations de B. Peyneau en 1916 qu'il existe en fait plusieurs *horrea* disposés parallèlement entre eux et de part et d'autre d'un espace de circulation. Ce serait donc le premier bâtiment public découvert à Biganos. Il nous emmène vers la reconnaissance de l'existence à cet endroit de la partie économique de la Cité antique de Boios. Les modules des *horrea* sont de 20 à 25 m de long pour 9 m de large environ. Le petit côté ouest du bâti 1 abordé en 2006 s'ouvre en porche monumental sur un espace de circulation large de 16 m environ. Cet espace linéaire se sous-expose au tracé de l'ancien chemin de Lamothe à Mios. Il présente des trottoirs larges de deux mètres aménagés à l'aide de sols de mortier.

Fondation comme élévation, les maçonneries du bâti 1 sont soigneusement montées à l'aide de petits moellons de garluche liés par un mortier de chaux jaune. Les fondations sont larges de 85 cm et profondes de 90 cm. L'élévation est de 60 cm de large, après un ressaut de 70 cm. L'appareil est mixte moellons/briques. Les fondations des piliers sont larges de 1,60 m. L'espace compris entre les deux piliers est de six mètres. Légèrement en retrait une maçonnerie fait office de seuil. Un passage plus étroit est aménagé dans l'angle sud-ouest du bâti. Le sol est conservé à l'arrière du bâti sous la forme de cassons de tuiles noyés dans un mortier de tuileau. À l'avant, des restes de mortier blanc à empreintes suggèrent l'hypothèse d'un pavement disparu disposé en partie médiane de l'édifice. Ces sols sont installés sur des remblais d'exhaussement en limon sableux vert olive et matériaux de démolition étalés, qui une fois dégagés ont permis la mise au jour d'un second bâtiment plus ancien qui porte les traces nettes d'un incendie. La date de celui-ci est de 70 ap. J.-C. environ (identification Christophe Sireix), même date que le bâtiment brûlé vu lors des fouilles préventives de 2005. Ce bâtiment ancien a à peine été abordé à la fouille. Son étude pourrait s'inscrire dans un programme futur. Les fondations sont plus légères que celles du bâti 1. Ce sont des tranchées remplies de blocs de garluche oblongs disposés à sec et en épis. Les maçonneries sont ensuite liés par du mortier

de chaux jaune. Les sols sont en terre au sud ou en mortier peu épais au nord.

Il semble donc que sur ce site dans la deuxième partie du Ier siècle ap. J.-C., et faisant suite à un incendie, toute l'organisation «urbaine» soit revue et corrigée. Se met en place alors un urbanisme à longs bâtiments à piliers qui font office d'entrepôts le long et de part et d'autre d'une rue et à proximité d'un accès à un plan d'eau (fig. 3). L'hypothèse d'une ville portuaire est plus que jamais d'actualité grâce à l'association de ces *horrea* avec la proximité de l'eau et de la structure en bois conservés mise au jour lors des fouilles sur le tracé de la piste cyclable en 2005 (pont, appontement, jetée ?).

Une demande d'aide à la publication des résultats des opérations préventives et programmées 2004-2005-2006 a été déposée en 2006 auprès de la direction scientifique de l'Inrap pour une planification en 2007. Cette publication aurait pour but de mettre à plat le bilan de trois années de terrain et autant d'études spécialisées, afin d'échafauder un nouveau programme de fouille dès 2008 et pour une durée à déterminer. Le dossier a été rejeté.

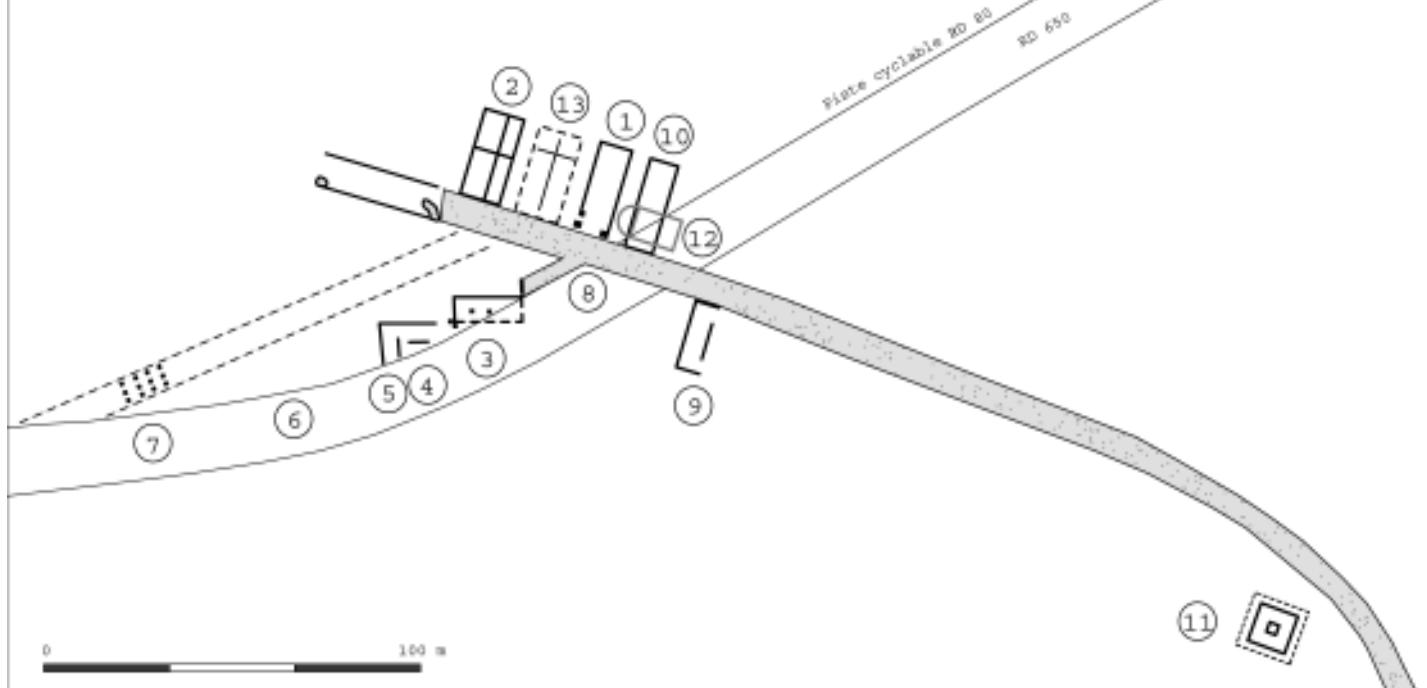
Une première approche entre le service régional de l'archéologie, le conseil général de la Gironde, et moi-même laisse présager d'une collaboration future très active pour l'archéologie boïenne et pour le bassin d'Arcachon et la basse vallée de l'Eyre en globalité. Ce dossier chemine sereinement mais le parcours sera long.

En regard de ces pénalités et délais, et face au travail de rédaction et d'analyse qui reste encore à fournir en bénévole pour les fouilles conjointes préventives et programmées 2005-2006, la partie terrain du projet Boios est ajournée.

Luc Wozny

Page de droite, en haut :
Biganos - Bois de Lamothe et Les Abatuts.
Fig. 3 : Etat de la recherche en 2006.

- 1: "basilique" de Peyneau (1916) = bâti 1 antique (entrepôt)
 2 : "maison privée" de Peyneau (1916) = entrepôt ?
 3-4-5 : bâti à piliers + annexes + dépotoir (préventive 2005)
 6 : espace neutre entre bâti et passage en bois (préventive 2005)
 7 : passage antique en bois 47 ap. J.-C. (préventive 2005)
 8 : espace de circulation, chemin de Lamothe à Mios
 9 : "maison à colonnade" de Peyneau (1916) = entrepôt ?
 10 : entrepôt ? (préventive 2005)
 11 : "fanum" de Pérès et Monmone (1969-70)
 12 : chapelle haut Moyen Âge + sarcophages trapézoïdaux
 13 : localisation par B. Peyneau de l'église Saint-Jean de Lamothe ?



Gallo-romain, Haut Empire

BORDEAUX

9-13 cours Clémenceau, ancien cinéma Gaumont

Dans le cadre d'un diagnostic, trois sondages ont été réalisés entre le 12 et le 23 juin 2006. L'essentiel des découvertes concerne l'époque antique du début du Ier à la fin du IIIe siècle ap. J.-C.

Sous près de quatre mètres de remblais, le sondage 1 a livré les restes bien préservés de niveaux d'occupations et/ou de circulation sur une épaisseur de deux mètres, avec, en particulier, des couches de gravier stériles au profil bombé qui semblent correspondre à des recharges de voirie. Une zone d'épandage de déchets de tabletterie s'étend sur l'un des niveaux d'occupation, ces déchets sont principalement issus de la fabrication de dés à jouer en os. Le sondage 2 a fait apparaître une construction dotée d'un sol de tuileau et un caniveau maçonné. L'ensemble est recoupé par la tranchée de récupération d'un mur plus ancien. L'évacuation des

remblais contenus dans cette tranchée a permis d'obtenir, sur une épaisseur équivalente à celle du sondage 1, la coupe stratigraphique complète des couches antiques très riches en mobilier, offrant ainsi une vision partielle des différentes structures d'habitat superposées (sols de terre, caniveau et soubassements de murs à élévation de terre). Le sondage 3 correspond à de simples observations effectuées après le curage, par l'entreprise de démolition, d'une grande cave très profonde. Le sol de cette cave repose directement sur les niveaux sableux de la terrasse qui a pu être également atteinte dans les sondages 1 et 2.

Ce diagnostic archéologique est considéré comme très positif, la fouille préventive qui va être réalisée doit permettre de caractériser les différentes étapes qui ont marqué le développement d'un quartier antique situé en

péphérie de *Burdigala* sous le Haut Empire. Si elle se confirme, la présence d'un axe viaire - un *decumanus* - est assez inattendue à cet endroit car il n'est tout à fait pas conforme aux orientations générales de la trame urbaine telle qu'on la proposait jusqu'ici pour cette période.

Christophe Sireix et Luc Wozny

- SIREIX, Ch. 2005. Burdigala et les Bituriges Vivisques, *Archéologia*, n° 424, p. 33-39.
- SIREIX, Ch. 2005. Bordeaux-Burdigala et la Bretagne romaine : quelques témoins archéologiques du commerce atlantique, *Aquitania*, 21, p. 241-251.
- SIREIX, Ch. ; CHUNIAUD, Kr., 2005. Origines et développement d'un quartier antique de Bordeaux sous le règne d'Auguste : premiers résultats de la fouille du cours du Chapeau-Rouge, in *l'Aquitaine et l'Hispanie septentrionale à l'époque julio-claudienne, organisation et exploitation des espaces provinciaux*, IV^e colloque Aquitania, Saintes septembre 2003, Bordeaux, p. 215-226.
- SIREIX, Ch. 2005. Les céramiques communes préaugustéennes et augustéennes du cours du Chapeau-Rouge à Bordeaux : premières observations ", in : *l'Aquitaine et l'Hispanie septentrionale à l'époque julio-claudienne, organisation et exploitation des espaces provinciaux*, IV^e colloque Aquitania, Saintes septembre 2003, Bordeaux, p. 235-238.



Bordeaux - 9-13 cours Clémenceau, ancien cinéma Gaumont.
Dés "loupés" provenant d'un dépotoir de tabletter du 1er siècle ap. J.-C.
Cliché : Ch. Sireix (Inrap).

Gallo romain,
époque moderne

BORDEAUX

7, 13 rue du palais Gallien

Un sondage a été réalisé impasse Saint Lazare, à l'emplacement d'un passage de trémie d'accès à un parking souterrain d'une résidence bordelaise. Le secteur est implanté sur la bordure nord occidentale de la ville du Bas Empire, à proximité immédiate du Mont Judaïque.

La stratigraphie livre des sols d'occupation antiques et médiévaux enfouis sous plusieurs niveaux de terres brunes rapportées lors d'une restructuration de cet espace privé urbain à l'époque moderne. L'excavation a été initiée depuis la base du sol de cave situé à -2,26 m de la surface de circulation actuelle positionnée à 12,90 m NGF. De grandes fosses ont été identifiées avec un remplissage de matériaux issus des terres noires antiques. Leur remplissage apparaît polyphasé. Les fosses recoupent d'anciennes tranchées d'extraction de sable, réalisées pendant l'antiquité. Elles affectent la terrasse pléistocène qui a été démantelée et incluse dans des effondrements d'origine karstique. Elle recouvre ici un niveau d'argile de décalcification. La présence de sols antiques et de terres noires évoque un contexte urbain, même si aucune structure bâtie n'a été mise au jour dans les deux sondages étudiés. Toutefois la poursuite du décapage de la trémie d'accès par l'aménageur a révélé la présence de structures antiques bâties à proximité immédiate du

sondage 1000. Elles n'ont pas pu être étudiées, la découverte ayant été effectuée à la clôture de l'opération. Le site semble donc conserver des portions intactes de séquences antiques dont l'extension ne peut pas être définie dans le cadre de notre intervention.

Enfin l'examen de la tranchée 2000, suggère que des niveaux médiévaux puissent être localement préservés. En effet la différence altimétrique des stratigraphies archéologiques montrent une variation de six mètres entre la base des niveaux antiques du sondage 1000 et le sommet des sols attenant à un puits moderne (XVII^e siècle) au sein du sondage 2000. Il apparaît fort probable qu'au moment de l'édification de l'ilot durant la période moderne, les importantes constructions ont affecté le sous-sol, à l'image des observations faites dans le sondage 1000.

En conclusion, l'analyse de la dynamique sédimentaire écarte formellement l'intervention de dépôts de versant de type colluvions. Elle privilégie a contrario l'existence d'une stratigraphie archéologique classique des contextes urbains depuis l'Antiquité jusqu'à la période contemporaine sur une puissance maximale de 6 m.

Wandel Migeon



Bordeaux - 7, 13 rue du palais Gallien.
Localisation des relevés et coupes du sondage 1000 et de l'excavation 2000.

Haut Empire,
Moyen Âge

BORDEAUX

7, 13 rue du palais Gallien

Le secteur est implanté sur la bordure nord occidentale de la ville du Bas Empire, à proximité immédiate du Mont Judaïque.

La fouille s'inscrit dans le cadre de l'aménagement d'un parking souterrain de résidence entre le 7 et le 13 rue du palais Gallien. L'emprise de 17 m de long et 4,5 m de large a été fouillée en priorité dans l'axe de la trémie d'accès, impasse Saint Lazare, depuis la rue du palais Gallien. La séquence présente plusieurs phases d'occupation à partir de 11 m NGF. Un premier état se rapporte à l'établissement d'un chemin orienté sud nord. Il est délimité par des alignements de moellons calcaires et des fossés latéraux. Un second état d'occupation condamne le chemin de 3,2 m de large avec un remblai structuré en surhaussement de sol. Le plan d'une

habitation s'organise ensuite selon un ordre en péristyle probable correspondant à une riche demeure. Une citerne à eau est maçonnée sur 2 m de profondeur dans une excavation creusée dans l'argile pléistocène à l'ouest du bâtiment. Un troisième état transforme et surhausse le plan de l'édifice en aménageant un sol de tuileau sur l'arase des murs antérieurs conservés sur 1 m d'élévation. Les remblais de surhaussement contiennent les éléments issus de la démolition de l'ancien édifice. Une partie des sols était probablement recouverts de mosaïque dont plusieurs fragments ont été recueillis. Deux murs en élévation présentaient des enduits peints et plusieurs éléments issus de démolition sont polychromes. La demeure était vraisemblablement dotée d'un système de chauffage si l'on tient compte du grand nombre de

fragments de tuiles *mamatae*. Lors du surhaussement du dernier état, une canalisation d'eau rampante a été construite suivant l'orientation nord-sud. Elle fonctionne avec l'aménagement de trois piliers sur l'arase d'un mur de l'ancien édifice. Son abandon est matérialisé par un dépôt monétaire et des ossements calcinés. Les trois états d'occupations semblent s'échelonner entre le Ier et le III siècle après J.-C.

La seconde emprise correspondant au parking présente une surface de 400 m². Sous le parcellaire d'époque moderne matérialisé par quatre murs perpendiculaires, un petit bâtiment médiéval est orienté sud-nord. Un sol d'habitat carrelé de carreaux de terre cuite est aménagé contre un mur auquel on associe une cave voûtée. Les dépôts sous jacents présentent un espace structuré par des apports de terres à jardin en épandage sur une aire ouverte au nord. Le nord de l'emprise a livré sept grands appareils calcaires antiques issus de démolition. Les niveaux d'occupations antiques sont sous jacents à partir de 10,7 m NGF. Un bâtiment avec portiques au nord a été mis au jour sur une surface de 50 m². Les bases de quatre lignes de piliers sont alignées d'ouest en est, entre l'angle d'un bâtiment au sud et un mur formant enclos au nord. Le mur présente un plan quadrangulaire, matérialisé par deux angles de retour vers l'ouest. Il délimite une aire évaluée à 100 m².

Au centre, un cône d'effondrement associé au karst affectant les calcaires stampiens sous-jacent a été identifié. Un effondrement brutal des sols antiques est matérialisé par des failles dont le rejet est d'amplitude métrique. Cet effondrement comblé par des remblais contenant un riche mobilier médiéval (XIV^e siècle) date cet évènement. Les limites d'excavations liées au projet n'ont pas permis d'explorer plus en profondeur les remplissages de l'accident. Au sud, les sols sont structurés sur des préparations qui associent la grave sableuse issue de la terrasse sous-jacente. La probabilité d'une cour hémisphérique à portiques d'une riche demeure est suggérée, celle d'un sanctuaire l'est aussi. Le site a probablement été occupé durant le Ier siècle après J.-C et ne présente pas d'occupation antiques postérieures, hormis une phase de démantèlement.

Wandel Migeon

Bordeaux - 7, 13 rue du palais Gallien.

Ci-contre :

Vue vers le sud, éléments de péristyle d'une riche demeure, murs enclos, piliers et bâtiments au sud et à l'est de l'emprise, Ier siècle ap. J.-C.

Ci-dessous :

Vue plongeante de l'impasse Saint Lazare, orientée est-ouest, avec quatre états d'occupation antique dont un tronçon de voie nord-sud d'un premier état du début Ier siècle ; les murs d'un péristyle avec l'angle nord-ouest d'une riche demeure d'un second état, première moitié du Ier siècle ; après surhaussement des sols l'aménagement d'une canalisation orientée nord-sud sur l'arase des murs, reliée vers l'ouest à une citerne de récupération d'eau, troisième état, II^e siècle ; des sols surhaussés avec trois bases de piliers aménagés sur l'arase du mur intérieur nord du péristyle, quatrième état d'occupation, IV^e siècle ap.JC.





Bordeaux - 7, 13 rue du palais Gallien.

Gallo romain, Haut Moyen Âge,
Moyen Âge

BORDEAUX

Rue du Hâ

C'est entre le 23 octobre et le 3 novembre 2006, soit une durée de neuf jours, qu'une expertise archéologique a eu lieu au 17, rue du Hâ à la faveur d'un projet immobilier (Bouygues Immobilier). Ce projet d'envergure concerne une surface d'environ 3300 m² en plein centre historique de Bordeaux sur la partie méridionale d'un îlot d'habitations situé juste au sud de la cathédrale et de l'institution Sévigné.

Le sondage 1, implanté le long de la rue des Palanques, révèle une occupation antique (Ier au IVe siècle ap. J.-C.) matérialisée par des sols d'activité métallurgique et des sols d'occupation de type voirie ou espace de circulation, sols associés à un caniveau et des maçonneries. Les niveaux de métallurgie occupent une puissance stratigraphique de 60-90 cm environ sur un espace d'au moins 15 m de longueur du nord au sud dans les limites du sondage 1. Des déchets liés à ces activités ont été prélevés et analysés par Christophe

Dunikowski. Les limons sombres qui surmontent les derniers vestiges antiques n'ont pas livré un matériel céramique attribuable au Haut Moyen Âge. Dans ce secteur, on passe directement des vestiges antiques à une occupation attribuable à la fin du XIII^e siècle puis à des vestiges maçonnés d'époque moderne.

Le sondage 2 a été réalisé au nord de l'emprise dans la cour de l'îlot et selon un axe est-ouest. Pour l'Antiquité, ce sondage a permis l'identification d'un bâti à sols de mortier blanc, de tuileau soigné et de terre, bâti mêlant maçonneries et mur de terre, et des structures hydrauliques (caniveau/adduction ?). Cet état récent de l'occupation antique scelle un état antérieur pour lequel on retrouve les vestiges d'activités métallurgiques comme au sondage 1. Les fondations d'un mur orienté nord-sud et datable du XIII^e siècle sont visibles dans la partie est du sondage. A l'ouest, on retrouve les puissantes fondations modernes, en particulier celles d'une chapelle

détruite peu avant l'intervention et deux fondations par elle recoupées, et donc d'une époque antérieure (XIII^e siècle ?).

Le sondage 3 a été tiré d'est en ouest au droit de l'impasse Birouette dans la partie est de l'emprise du projet. Ce sondage révèle des choses différentes des deux précédents, dans la nature des vestiges et dans la présence de décors dans le bâti. Sous les fondations modernes, très denses ici, deux superbes sols antiques en épais mortier de tuileau sont apparus. L'un d'entre eux est un opus *signinum* : des petites croix noyées dans le mortier matérialisent un quadrillage à base de carrés de 16 cm de côté. Pour représenter la croix, les artisans antiques placent une tesselle de pierre blanche et l'entourent de quatre tesselles noires. Les murs ont été démontés mais il est aisément de suivre leur tranchée de fondation large et profonde. Ce bâti très soigné est installé sur un remblai puissant de 80 cm qui repose sur la mise à plat partielle du bâti précédent. Ce bâti est magnifique

et rare à la fois dans un tel état de conservation. Il s'agit d'un bâti aux murs de terre conservés sur plus de 25 cm d'élévation au-dessus d'un sol de tuileau et porteurs de leurs enduits peints richement décorés aux couleurs vives, lapis-lazuli, vermillon, ocre, vert, etc.. et aux ornements floraux et mobiliers (panière ?).

Les vestiges matériels d'une fréquentation du site au Haut Moyen Âge sont visibles sous forme de tessons de poterie sur les sols de tuileau supérieurs (VI-VII^e siècle) et dans les fosses de récupération de matériaux (fin XIII^e siècle). Les limons sombres communément appelés «terres noires» et qui scellent la disparition de l'usage des sols de tuileau et autres vestiges antiques sont à aborder avec précaution car les indices d'occupation sont subtils et parce que l'enjeu en est la connaissance des occupations humaines anciennes à la charnière entre la fin de l'Antiquité et le début du Moyen Âge.

Luc Wozny

Gallo-romain

BORDEAUX

Relevés des élévations du site archéologique de Saint-Seurin

Une campagne de relevés des élévations des murs conservés dans la crypte archéologique de Saint-Seurin de Bordeaux a été menée en juillet 2006.

Le but de cette opération, réalisée dans le cadre d'un travail doctoral, était de compléter le travail effectué par nos prédecesseurs au cours d'un projet collectif de recherche (PCR).

L'étude s'est essentiellement portée sur un ensemble de trois salles ainsi que sur les points d'ancrages de deux autres salles. Les relevés ont été réalisés à l'aide d'un pantographe. L'étude du bâti a permis de distinguer

chaque élément de la construction. L'ensemble a été individualisé sous la forme d'unités de construction en fonction des entités spatiales et de la nomenclature des murs. Les données ont été enregistrées sur une base de données créée à l'occasion.

Des études comparatives avec des nécropoles du monde méditerranéen ont été entreprises afin de faciliter la restitution des aménagements et des volumes. Notre analyse n'a pas permis d'affiner la chronologie.

Natacha Sauvaitre

BORDEAUX

**15-17 rue Tastet,
44-46 rue de Belfort**

Suite au projet de construction d'un immeuble d'habitation et d'un parking souterrain sur la commune de Bordeaux à l'angle de la rue Tastet et de la rue de Belfort, un diagnostic archéologique a été réalisé.

L'implantation du site sur les berges du Peugue, affluent de la Garonne situé à proximité, devait permettre de documenter plus avant cette zone avec pour double problématique, la recherche des limites occidentales de la ville de Bordeaux, notamment au Haut Empire, et l'exploration du voisinage des «esteyss» de Bordeaux que sont le Peugue la Devèze et le Caudéran.

Un seul sondage a pu être réalisé sur 4 m de profondeur, il n'a pas permis d'atteindre les niveaux non anthropisés.

Trois phases d'occupation ont été identifiées. La première située à 5 m ngf est caractérisée par un niveau gris noir sablo-argileux dont les faciès organiques de base correspondent à un milieu marécageux en voie d'assèchement, où se développe une végétation arbustive

de type hygrophile (aulne et saule) (étude géologique réalisée par T. Gé, Inrap). Une deuxième phase est constituée par des remblais massifs sablo-argileux riche en déchets de démolition, alternant avec des niveaux d'inondations. Au cours de cette phase, le sol est surélevé de presque 2 m et le lit du Peugue est sinon comblé, sans doute rétréci (peut-être canalisé (?)).

La dernière phase est constituée par les niveaux de sols d'occupation récents.

La fourchette chronologique que nous donne le mobilier céramique est comprise entre le XVI^e siècle pour la première phase et le XIII^e siècle pour la dernière.

L'occupation antique si elle existe à cet endroit n'a pu être atteinte, les vestiges antiques repérés à proximité sur la fouille de la Cité judiciaire (Ch, Sireix, 1991) et lors du diagnostic de l'îlot Fly (W. Migeon, 2007), notamment, ont en effet été mis au jour respectivement à 3 et 3,80 m ngf, plus d'un mètre plus bas.

Anne Pons-Métois

BOULIAC

Chemin du bord de l'eau

Un diagnostic archéologique a été réalisé du 7 au 11 décembre 2006 sur la commune de Bouliac, au lieu dit de Godefroy, route du bord de l'eau, avant la construction d'un bâtiment par l'entreprise Annexx, aux abords de la rocade.

La zone était archéologiquement sensible depuis la découverte en 1990 par B. Bizot, de deux épaves du XVI^e et XVII^e siècle, qui participaient à la stabilisation d'un enrochemen, faisant partie de l'aménagement d'un petit port. Le site, ainsi que celui de 1990 se situent en réalité sur la parcelle Buant et non Godefroy, nom qui avait été gardé par commodité.

Une autre zone d'atterrissement a donc été localisée dans la partie centrale du site, orientée selon un axe est-ouest, avec un certain pendage vers le nord-ouest.

Les galets de lest en roches métamorphiques originaire du bassin de la tamise ou d'Europe du nord, ont été retrouvés mélangés à des cailloux et des fragments de tuile, et situés très profondément, vers -3,50 m. Aucune trace d'élément d'embarcation n'a été mise au jour. Un mur est localisé juste en arrière de la zone, mais les relations stratigraphiques n'ont pu être observées.

Les rives d'atterrissement se situeraient d'après l'analyse sédimentologique et topographique de Th. Gé, en amont de sols de marais pouvant être assimilés à une plateforme occupée.

Sur cette zone protégée des remontées du fleuve, quatre murs ont été mis au jour dans la partie nord, faisant probablement partie du même ensemble. Ce site se situe en limite nord des sondages négatifs réalisés en 1990. Le cadastre napoléonien ne présentant pas à cet endroit de vestiges de maisons, il peut s'agir de bâtiments postérieurs à 1824, ou de petites structures non répertoriées par le cadastre. Leur fonction n'a pu être identifiée.

En raison de la présence de nombreuses structures en béton issues de la construction de l'autoroute dans la zone des atterrissements, il sera difficile de vérifier s'il s'agit d'un autre aménagement portuaire important ou simplement d'un aménagement de berge.

Nathalie Chevalier

CESTAS

Les Pins de Jarry

Le projet d'installation d'une carrière de sable sur une surface de 19,7 ha a conduit à la prescription d'un diagnostic archéologique. 83 tranchées ont été réalisées suivant un maillage en quinconces à 5 % et conduites jusqu'à 2,40 m maximum en raison de la grande instabilité du contexte sableux et de l'apparition de la nappe phréatique autour de 1,60 m.

Aucune découverte archéologique n'a été réalisée.

En revanche, un horizon tourbeux cryoturbé surmontant un réseau de pseudomorphoses de coins de glace a été mis en évidence aux Pins de Jarry. L'étude du site a pu être complétée par la réalisation d'une étude palynologique et par une datation par ^{14}C SMA. Ce cryosol, qui témoigne d'une brève incursion du pergélisol dans le sud-ouest de la France à la latitude 44°41'N, a été daté

d'environ 23 ka BP. La végétation reflèterait un paysage local de lande ou de toundra buissonnante. La fréquence des ligneux est relativement élevée et dominée par les arbrisseaux du genre *Myrica*, auxquels s'ajoutent un peu de pin et de bouleau.

Les herbacées steppiques sont bien représentées aux côtés des hygrophiles. Ce cryosol, récemment mis en évidence dans d'autres localités, constitue un horizon repère dans la formation éolienne du Sable des Landes. Il pourrait correspondre à l'enregistrement continental de l'épisode Heinrich 2, l'un des événements les plus froids du dernier pléniglaciaire.

Marie-Christine Gineste, G. Allenet de Ribement,
Pascal Bertran

GAILLAN-EN-MÉDOC

Moyen Âge,

Epoque moderne

Eglise Saint-Pierre

Gaillan-en-Médoc se situe dans le Bas-Médoc. L'actuelle église Saint-Pierre est érigée dans le bourg sur l'emplacement d'un édifice antérieur de titulature identique. De ce dernier, il ne subsiste en élévations visibles que le clocher situé à la croisée du transept. Cette dernière structure a été classée par arrêté au titre des Monuments Historiques le 21 mars 1923. Le chevet ancien, attenant au clocher, a été démolî en 1847. Arasé, il subsisterait, enfoui à faible profondeur.

■ Plan de l'édifice

Le site de l'église de Gaillan-en-Médoc a la particularité de présenter un édifice récent, construit dans le style néo-roman, sur l'emplacement d'un bâtiment plus ancien situé transversalement. La première église est malgré tout connue grâce à un relevé effectué par L. Drouyn et au plan qu'en avait établi l'architecte Duphot en 1847. L'édifice, orienté nord-ouest/sud-est, se composait d'une nef à quatre travées flanquée de part et d'autre, de collatéraux. A la croisée du transept, s'élève un clocher octogonal, seul vestige qui reste encore en place. Deux étroites chapelles, bordent au nord et au sud, ce transept, à l'est duquel se développait un chœur en abside semi-circulaire. Du côté nord, venait s'adosser une pièce triangulaire (sacristie) et une autre plus grande dans l'axe du transept et du collatéral (chapelle). A

l'opposé, l'angle sud-est, est occupé par un massif en maçonnerie pleine. L'angle sud-est est enserré dans la construction de la nouvelle église, au niveau du bas-côté, entre la deuxième et la troisième travée. Côté occidental, l'entrée était précédée d'un porche en hémicycle, et une pièce carrée venait s'appuyer contre le mur nord, à la hauteur de la première travée.

Ce plan diffère légèrement du cadastre napoléonien de 1832. En effet, sur celui-ci, ne figure pas la dernière pièce carrée, le collatéral nord n'est pas aligné avec la chapelle nord, il est rentrant avant le transept. Au sud, une pièce rectangulaire apparaît en saillie sur le bas-côté.

Pour ce qui est de l'élévation intérieure de l'ensemble, nous ne pouvons plus rien en dire. Seul, le clocher-tour peut être décrit. Avec ses trois étages, il est considéré comme un ouvrage exceptionnel pour la région (la reconstruction dont il a fait l'objet au XIXe siècle a permis de le maintenir, elle concerne essentiellement le troisième niveau).

C'est à M. Goutal (architecte C.R.M.H.) que nous empruntons les quelques éléments qui permettent de proposer la description suivante (Goutal, 2005).

A la base, du côté oriental de la croisée, un puissant arc doubleau en plein cintre soutient un massif barlong et le clocher. Les piédroits se prolongent en arrachements de ruine.

Trois empochements de poutres sont visibles au-dessus de l'arc. Il s'agirait des vestiges de l'arc triomphal sur lequel prenait appui l'abside. Du côté septentrional, deux piédroits appareillés surmontés de chapiteaux supportaient la chapelle ajoutée dans l'axe du transept. La chapelle étroite (romane) était surmontée d'une voûte plein cintre rampante. Le doubleau repose sur des chapiteaux et des colonnes engagées. Le gros pilier nord-ouest présente des parements réparés au XIXe siècle qui cachent l'ancien accès au clocher et l'escalier en vis. Côté méridional, la petite chapelle présente des restes symétriques et identiques à la précédente. L'arcade latérale, nervée, est en appui sur des chapiteaux décorés. A l'intérieur, nous retiendrons surtout, que la voûte de la croisée repose sur des trompes plein cintre.

Le premier étage du clocher est décoré d'arcatures aveugles à deux rouleaux (sur colonnes engagées et chapiteaux en corbeille). Le deuxième étage est constitué de baies géminées éclairant la chambre des cloches. Une première arcade se trouve en appui sur des colonnettes dégagées, puis deux arcs intérieurs sont supportés par une colonne médiane. Le troisième niveau est percé de baies géminées. Les petites arcades qui le composent reposent sur des doubles colonnes médianes,...Au sommet, le clocher est coiffé d'une flèche octogonale charpentée, avec une couverture d'ardoise...

■ Chronologie

L'étude stylistique des chapiteaux, permettrait de dater la croisée du premier quart du XIe siècle (Goutal, 2005). De la même manière, selon le style de ses chapiteaux, la chapelle nord aurait été ajoutée au XVIIe siècle. Le clocher est repris au XIXe siècle, notamment le dernier étage. L'église nouvelle est également construite durant cette période. La croisée sert depuis, de sacristie.

■ Résultats

Les sondages réalisés autour du clocher roman de l'ancienne église Saint-Pierre se sont avérés positifs. Ils ont permis de voir des structures construites et des structures funéraires.

Parmi les constructions, nous observons les structures suivantes :

— les parties occultées du chœur sont apparues encore en place à faible profondeur (sondage 3),

— un gros massif de maçonnerie s'étend vers le sud à partir de la pile de soutènement sud/est (sondage 1),

— à l'aplomb de la pile nord-ouest masquant l'ancien escalier en vis d'accès au clocher (sondage 2) se trouve en fondation, un mur en petits moellons cubiques assez inattendu. Par sa facture, cet élément signifierait la possibilité d'un édifice antérieur à la période romane.

Les structures funéraires, retrouvées dans les trois sondages, se répartissent sur deux, voire trois niveaux, qui se décomposent ainsi :

— niveau 1, sépultures dites sans contenant visible (cercueils ou pleine terre),

— niveau 2 et 3, tombes en coffres fait d'éléments de constructions récupérés.

La datation large de ces structures nous conduit du Moyen Âge à la période Moderne. Soit, des XIV-XVe siècles aux XVII-XVIIIe siècles. Cette chronologie n'est qu'indicative et mérite d'être vérifiée.

Christian Scuiller

- A.D. Gironde, série G.
- A.M. cadastre napoléonien, section A, année 1832.
- GOUTAL, M. 2005. Gaillan-en-Médoc, église Saint-Pierre. *Etude préalable*, A.C.M.H. Aquitaine, 21 p. ill.

Période récente

GAURIAC

Le Piat

Le projet de construction de deux logements locatifs à l'emplacement d'une maison ruinée du XVIIIe siècle a fait l'objet d'une prescription de diagnostic archéologique, des vestiges d'époque gallo-romaine ayant été remarqués à plusieurs reprises dans la zone d'installation du bâtiment.

Un fossé, une structure partiellement empierre et une fosse circulaire ont été reconnus. Le mobilier s'y rapportant appartient à l'époque moderne voire contemporaine.

Nathalie Moreau

HOSTENS

Canet

Ce gisement de plein air découvert en 2005 par G. Belbeoc'h dans un semis de pins, a livré en surface une industrie lithique laminaire et lamellaire dans du silex de provenance locale (silex du bombardement anticinal de Villagrains). Un sondage d'évaluation, d'étendue limitée (5 m²), a permis de découvrir un niveau archéologique peu profond (40-45 cm) peu dilaté et apparemment peu perturbé, qui ne renferme que des vestiges lithiques, la faune n'étant pas conservée dans ce milieu sableux. La stratigraphie complète relevée sur une coupe stratigraphique dégagée sur la paroi d'un fossé de drainage tout proche, montre sous la terre végétale une couche de sables humiques contenant quelques graviers de quartz qui renferme à sa base le niveau archéologique au contact d'une couche sableuse brune avec taches plus claires. Un amas de taille est apparu dans les carrés H21-H22 du sondage. Le matériel dégagé dans le carré F21 a été volontairement laissé en place et recouvert de sédiment pour le masquer. L'industrie lithique laminaire et lamellaire

est quasiment dépourvue d'outils (une pièce à encoche et un éclat tronqué) outre un burin recueilli en surface. Elle est faite dans un silex brun clair à cortex plus ou moins usé (silex de Villagrains). Un carré du sondage a recoupé un amas de taille riche en éclats corticaux. Parmi les lames, la plupart semblent avoir été détachées au percuteur de pierre. L'ensemble rappelle d'autres ensembles lithiques découverts par G. Belbeoc'h dans ce secteur (notamment le gisement de Peyrot à Hostens qui avait fait l'objet d'un sondage en 2005) et il pourrait appartenir à l'Azilien.

Il apparaît donc que le secteur compris entre Leyre et Ciron possède plusieurs indices de présence azilienne en plein air. L'industrie azilienne du Truc du Bourdiou à Mios (fouilles B. Peyneau) possède des éléments en silex de Villagrains.

Michel Lenoir, Gwénolé Belbeoc'h et
Jean-Claude Merlet

ISLE-SAINT-GEORGES

Territoire communal

La présente campagne s'inscrit dans la continuité du programme démarré en 2003 (Mauduit, Maringer, 2005). Elle a consisté en la surveillance de travaux agricoles et urbains sur les principaux sites de la commune

■ Résultats des prospection

Des aménagements de jardins au lotissement des Gravettes ont permis la collecte de quelques tessons de céramiques communes de l'Âge du Fer jusqu'au IIIe siècle, dont la présence avait été déjà reconnue par le passé.

Un autre suivi de travaux a concerné l'arrachage de vignes sur le secteur de Dorgès. Le mobilier céramique trop fractionné n'a pu être collecté. En revanche, quatre monnaies romaines, dont un gros *Dupondius* républicain en bronze coulé d'Octave (I^{er} siècle av. J.-C.), viennent s'ajouter au corpus existant de monnaies antiques (106 à ce jour).

En outre, trois monnaies médiévales, deux fragments de bracelets en bronze, deux billes en plomb percées, un anneau avec attache en bronze et des déchets de fonderie de bronze et de plomb ont été ramassés. Un sondage de petite dimension (100 cm x 50 cm), ouvert afin de déterminer la profondeur du dernier niveau

d'occupation, complète la prospection. Un niveau composé de fragments de *tegulae* associées à de petits moellons calcaires et intégrant des débris de céramiques communes noires et de sigillées ainsi que deux petits fragments de bronze a été mis au jour. Les pratiques agricoles semblent n'avoir pas trop perturbé ce dernier niveau.

Quelques travaux d'assainissement dans le bourg n'ont pas été suivis mais on sait qu'ils ont fait apparaître des niveaux très remaniés sous la voirie, près du port. Un fragment d'amphore gauloise de type aquitain a été ramassé par un habitant. L'observation des déblais n'a livré que des tessons de céramiques des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles.

Hors les sites recensés, des travaux conduits à la station d'épuration, dans un paléochenal constitué uniquement d'alluvions se sont révélées logiquement négatifs.

■ Études de mobilier

Parallèlement au travail de terrain, une étude a été réalisée sur les amphores ainsi que sur deux éléments métalliques. L'actuel corpus des amphores compte entre 80 et 100 unités.

Près de 70 % consistent en des Dressel A italiennes, en partie de provenance campanienne. Le type Pascual 1 représente 20 % du lot.

Pour le reste, on compte trois fragments d'amphores gauloises de type aquitain et un fragment de Dressel 2-4 italique attestant l'importation de vin de qualité.

Les contenances des amphores Dressel 1A et 1B permettent d'avancer des datations : à partir de 120 av. J.-C. pour les plus petites (environ 20 litres) et aux alentours de 50 av. J.-C. pour les plus grosses (de 25 à 27 litres environ).

Ces datations s'accordent avec les informations issues des études portant sur le mobilier céramique, métallique et numismatique, à savoir un fort développement du site au deuxième Âge du Fer et à l'époque Augustéenne, puis une régression à compter du IIe siècle. Deux objets métalliques trouvés en prospection ont été étudiés par Céline Lagarde et Michel Pernot (Lagarde, C., Pernot, M., 2007).

Un premier, fragment de bronze de fonction indéterminée, présente un aspect frustre dans sa finition et une ancienneté des cassures. A ce titre, on peut penser que l'objet a été produit sur place ou à proximité.

Le second, une petite hache à talon, a été retouchée après fonderie. Sa petitesse incite à envisager qu'elle servait pour un fin travail du bois (ciselage).

■ Conclusion

Les informations collectées n'apportent pas d'éléments réellement novateurs mais permettent

toutefois de mieux cerner la période d'apogée du site : du Premier Âge du fer jusqu'au IIe siècle après J.-C.

L'incertitude demeure pour les niveaux plus anciens dont l'importance ne peut être correctement appréhendée par de simples prospections de surface, seule la fouille (limitée) de 1987 permet d'en avoir une estimation quantitative.

Si l'on est sûr de l'occupation humaine depuis au moins le Bronze final, l'absence de fouille sur des niveaux plus anciens et le peu d'éléments mobilier (une hache datée du Bronze moyen et un tesson de céramique néolithique) ne permettent pas de se prononcer sur l'origine de l'implantation d'une population sédentaire sur l'île.

L'activité métallurgique du site de Dorgès est à nouveau constatée sans pouvoir la dater avec précision (probablement Âge du bronze final et Âge du fer). On ne sait pas non plus si elle a perduré sur toute la phase d'occupation du site.

Enfin, la vocation commerciale de l'agglomération semble n'avoir pas persisté au-delà du IIe siècle, sinon de façon plus limitée.

Thierry Mauduit

- MAUDUIT, Th. 2004. Isle-Saint-Georges – Prospection, *Bilan scientifique régional Aquitaine*, 2005.
- LAGARDE, C., PERNOT, M., 2007. *Étude technique des objets issus de la prospection du site de l'Isle-Saint-Georges – Gironde*, IRAMAT-CRPAU UMR 5060-CNRS, Université Bordeaux 3, 2007.

Gallo-romain

Moyen Âge classique

LANGOIRAN

Le Castéra

Si le *castrum* de Langoiran, siège d'une petite seigneurie de l'Entre-deux-Mers bordelais, est attesté dès la première moitié du XIe siècle, les vestiges imposants du château actuel, installé sur un promontoire dominant la rive droite de la vallée de la Garonne, ne sont probablement pas antérieurs au début du XIVe siècle.

C'est à ses pieds, au lieu dit *le Castéra*, que se trouvent les traces discrètes de son emplacement primitif, découvert grâce à la photographie aérienne en 1985 par François Didierjean. L'exceptionnelle lisibilité du plan du site, son implantation inhabituelle dans les terres basses de la vallée de la Garonne ont justifié le lancement d'un projet de fouilles dans le cadre du programme "Garonne" de l'UMR 5607 Ausonius (resp. Philippe Araguas).

En 2004, une campagne de relevés topographiques effectués par Christian Martin avait permis le relevé précis de la plateforme de faible élévation qui matérialise au sol

l'emplacement du site. En 2006, une campagne de prospections géophysiques a été réalisée par Michel Martinaud. Il s'agissait de replacer le site dans son contexte alluvial, mais aussi de mieux comprendre son organisation et son état de conservation. La prospection s'est donc effectuée à deux échelles.

■ Le site du Castéra dans son contexte alluvial

Une prospection géophysique extensive de 27 ha – soit le quart occidental du méandre de Langoiran – a cherché à localiser d'éventuels paléochenaux de la Garonne ou d'autres structures alluviales, non localisés à partir de l'analyse des cartes ou des photographies aériennes, qui pourraient expliquer l'installation du site du Castéra en zone humide. Les résultats obtenus ont été pour l'essentiel négatifs, à l'exception d'une zone

située au nord-est du site offrant de faibles valeurs de résistance compatibles avec l'existence d'un paléochenal qui reste à vérifier.

■ **Le Castéra, premier castrum de Langiran ?**

Une seconde étude électrique a porté sur une surface de 12 000 m² englobant le site et ses abords immédiats. Globalement, la prospection électrique a confirmé les données des photographies aériennes tout en les précisant nettement.

Elle nous apprend en particulier que la plateforme ovale supportant les structures révélées en photographie aérienne a été aménagée artificiellement à partir d'un noyau de remblais pierreux ou graveleux anthropiques et que la dénivellation actuelle est accentuée par les couches d'effondrement des bâtiments.

Il apparaît en outre que la plateforme était défendue par un système enceinte, fossé, glacis. Le mur d'enceinte, large d'au moins 1,5 m, paraît bien conservé sur l'essentiel de son tracé – globalement ovale – à l'exception de son quart sud. Il paraît disposer de fondations moins puissantes que les bâtiments A et B approximativement carrés de 7 à 8 mètres de côté situés aux deux extrémités de l'ovale du mur d'enceinte et intégrés dans son tracé. Il s'agit très probablement de deux tours portes opposées. À l'extérieur de l'enceinte et en contact avec elle, le fossé (F) dont la largeur varie entre 4 m et 7-8 m apparaît nettement. Il semble comblé de matériaux majoritairement fins sauf dans le quart sud où il est peut-être comblé par les débris de démolition de l'enceinte. À l'extérieur du fossé se trouve une couronne G de matériaux plus résistants que ceux du fossé et ceux du milieu environnant. Cette couronne est attribuable aux vestiges d'un glacis dont la largeur actuelle, inégale selon les zones, peut atteindre 15 m (au sud-ouest). La limite entre

le glacis et le fossé est par endroits bien nette (fort gradient de résistivité). Ceci peut suggérer la présence d'un mur de contrescarpe.

L'espace clôt par le mur d'enceinte présente une surface d'environ 1700 m², il abrite une cour et une série de constructions accolées contre l'enceinte de part et d'autre de la "tour" B, en particulier en D une grande pièce, d'une surface voisine de 170 m². Peut-être s'agit-il de la "salle" du *castrum* ? L'anomalie E proche de la structure B correspond à une structure superficielle résistante qui pourrait être circulaire d'environ trois mètres de diamètre. Un peu trop large pour correspondre au sommet d'un puits comblé de pierres, peut-être s'agit-il plutôt d'un bassin ?

■ **La question de l'occupation antique**

La prospection géophysique s'est étendue enfin sur les abords du site afin de rechercher d'éventuelles structures gallo-romaines qui pourraient se trouver à l'extérieur de la plate-forme du Castéra d'après les découvertes de mobilier. À 30 mètres à l'est du mur d'enceinte a été repérée la structure résistante notée H. C'est une pièce carrée de cinq mètres de côté dont les murs ont une dimension inférieure au pixel, c'est-à-dire moins d'un mètre. Est-ce le seul vestige gallo-romain découvert ou les restes d'une cabane plus récente avec fondations en matériaux durs (ou autre chose...) ?

Ces différentes observations confirment l'exceptionnelle lisibilité du site avant même le début des fouilles. Elles nous renseignent surtout de manière remarquable sur l'état de conservation des vestiges et leur niveau d'enfouissement, ce qui va permettre de guider précisément les fouilles qui débuteront en 2007 et auront, entre autres, pour but d'affiner la chronologie d'occupation du site dont on sait seulement que l'abandon semble se situer au XIII^e siècle.

Sylvie Faravel

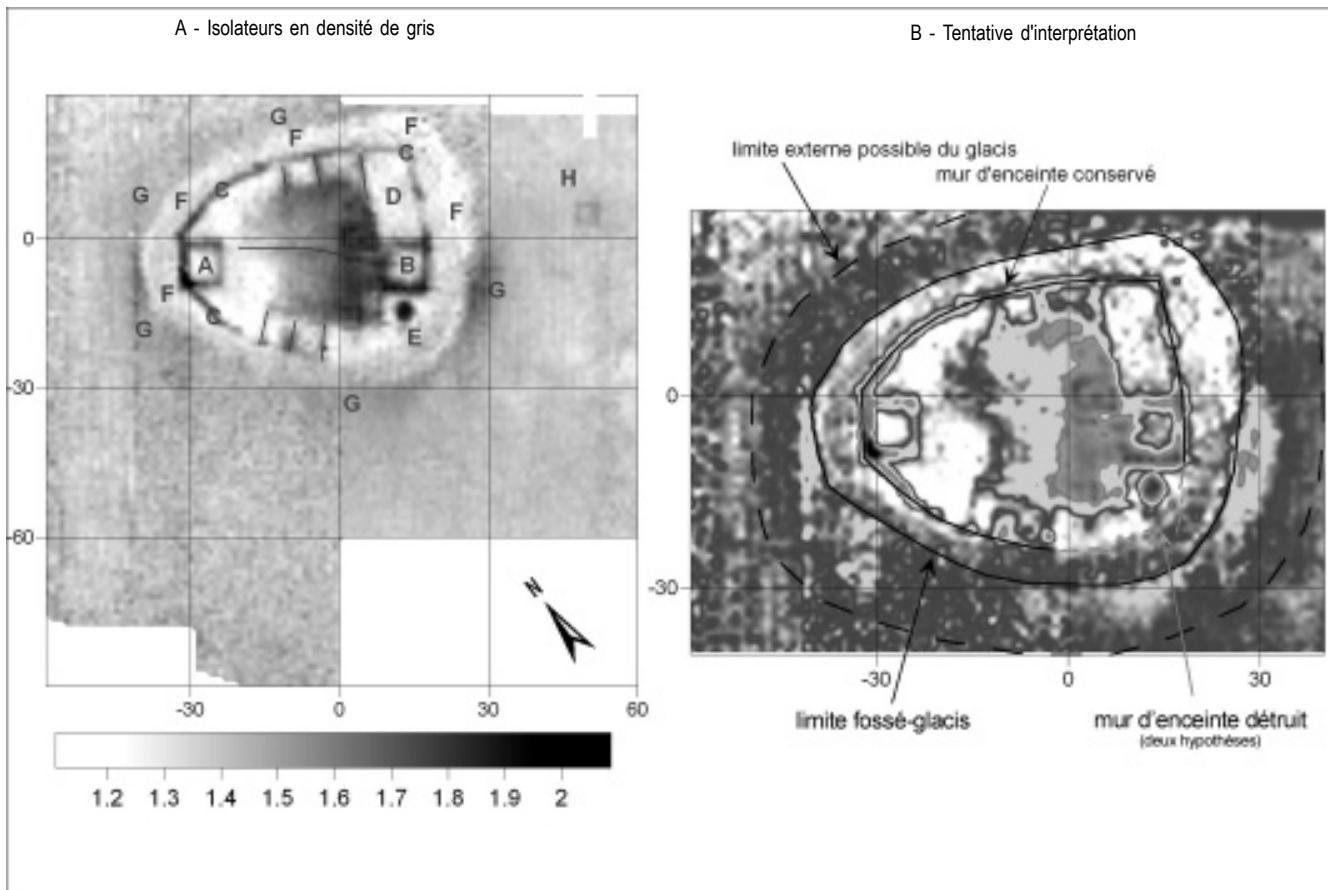
LANGON

19-23 cours Sadi Carnot et
rue Fabre

Le diagnostic réalisé à Langon entre le cours Sadi Carnot et la rue Fabre (parcelles 50 et 53 du cadastre actuel) a permis de relever seulement sur une partie (parcelle 50) des indices archéologiques. Ceux-ci témoignent d'une présence antérieure à la période contemporaine. Ainsi, le sondage 5 a livré une structure bâtie récupérée, ainsi qu'une couche sous-jacente contenant de la céramique médiévale (fin XIV^e –

XV^e siècle). Ces éléments restent tout de même peu prégnants et suggèrent une occupation peu dense. Par ailleurs, le bâti devant être détruit dans le projet immobilier n'apparaît pas antérieur au XIX^e siècle. Avec ses élévations en brique, ciment et bois, il ne présente pas de caractéristique architecturale particulière.

Christian Scuiller



Langoiran - Le Castéra. Prospection électrique 2006 sur la plateforme abritant les vestiges du premier castrum de Langoiran (image superficielle : $d = 0,6$ m).
Prospections et images † Michel Martinaud (CDGA, université de Bordeaux I).

Période récente

LIBOURNE

9 avenue de Condat

Le projet d'extension d'une maison individuelle dans le quartier archéologiquement sensible du Condat a conduit à la prescription de ce diagnostic archéologique.

Le site est implanté sur un terrain plat en rive droite de la Dordogne, sur une terrasse du Riss (Fw3) composée de graviers et de galets emballés dans une matrice sablo-argileuse. De nombreuses industries rapportées à l'Acheuléen ont été retrouvées dans ce niveau.

Depuis le XIXe siècle, le quartier de Condat a été l'objet de multiples découvertes archéologiques concernant essentiellement l'Antiquité, avec la découverte d'un trésor monétaire du Bas-Empire à Condat et de débris à une centaine de mètres au sud de la chapelle, au château de Condat, entre Condat et Libourne...

Les vestiges les plus anciens retrouvés lors de ce diagnostic datent du XVIe siècle et ont été découverts

dans la partie la plus éloignée de l'avenue de Condat. Ils appartiennent à une maison dont les pignons sont encore en élévation.

Cette bâtie a été étendue ou bordée par une autre maison au XIXe siècle. Un mur correspondant probablement à l'arrière d'un chai avec façade sur rue (d'après les propriétaires) a également été découvert au sud-ouest de l'emprise, plus près de l'avenue de Condat.

Un mur de fosse d'assainissement, un bloc de maçonnerie et quelques niveaux de sols ont été observés par ailleurs. Ils ne sont pas tous datés mais ils sont vraisemblablement tous modernes ou contemporains si l'on en juge par leur profondeur d'enfouissement et leur facture.

Marie-Christine Gineste

Moyen Âge,
Période récente

LIBOURNE

Rue Etienne Sabatié et place Saint-Jean

L'intervention portait sur le suivi archéologique de l'ouverture d'une tranchée d'enfouissement du réseau G.D.F. et E.D.F. courant du côté nord et est de la place Saint-Jean puis remontant tout le long de la rue Etienne Sabatié. D'anciennes tranchées ont fortement perturbé

les niveaux sédimentaires. La surveillance n'a permis d'observer que peu de structures bâties : un niveau de circulation pavé en gros galets et des égouts du XVIII^e siècle.

Pascal Loeuil

Moyen Âge classique

LORMONT

4 rue du courant, ZI de la Gardette

Le site se situe sur la commune de Lormont au nord de Bordeaux sur la rive droite de la Garonne. Les résultats d'une opération de diagnostic archéologique effectué en 2004 sur le site ainsi que la proximité immédiate de fours de potiers du XIII^e siècle pouvaient laisser espérer en l'existence de vestiges relativement nombreux liés à cette activité potière. Malheureusement, cela n'a pas été le cas même si le résultat n'est pas négligeable.

Aux huit trous de poteaux observés en 2004, 17 sont venus s'ajouter laissant apparaître deux ensembles distincts pouvant correspondre à deux petits bâtiments. D'un point de vue chronologique, ces structures se rattachent indiscutablement à la seconde moitié du XIII^e siècle, voire au tout début du XIV^e - le mobilier associé ne laisse pas de doute sur le sujet - et constitue les traces d'occupation les plus anciennes du site. Leur fonction exacte reste indéterminée même si elle paraît liée à l'artisanat voisin (fenêtre chronologique et mobilier

identiques). L'arrêt de la production potière sur Lormont au profit exclusif de Sadirac à partir du XIV^e siècle correspond à la période d'abandon de ces structures.

La destination de la parcelle du XV^e au XVII^e siècle reste inconnue, seul un niveau de remblai, très lacunaire, se rattache à cette période. La fin de la période moderne est marquée par la mise en culture de la zone entraînant la destruction des éventuels niveaux d'occupation médiévaux subsistant encore. Des traces de labours ainsi que plusieurs drains témoignent de cette activité à la charnière entre le XVIII^e et le XIX^e siècle. La fonction agricole se poursuit jusqu'à – au moins – la fin du XIX^e siècle avec l'implantation de vignes.

Si les résultats de cette opération sont limités, tant au niveau des strictures que du mobilier, ils n'en complètent pas moins la photographie de l'artisanat potier à Lormont au XIII^e siècle.

Guillaume Demeure

LOUPIAC

Hourtoye ouest

La construction d'une maison individuelle sur un terrain de 449 m² situé à une centaine de mètres d'une villa gallo-romaine a conduit à la prescription puis à la réalisation de trois sondages archéologiques correspondant à 10 % de l'emprise parcellaire.

Ces sondages, conduits jusqu'au toit de la basse terrasse de la Garonne, se sont avérés négatifs.

Marie-Christine Gineste

LOUPIAC

Gallo romain

Fouille de la pars urbana de la villa

La commune de Loupiac se situe dans le canton de Cadillac, sur la rive droite de la Garonne. S'étendant dans la vallée et sur les coteaux, elle est bordée au nord par Donzac, Omet et Cadillac ; à l'est par Monprimblanc ; au sud par Gabarnac et Sainte-Croix-du-Mont et à l'ouest par le fleuve.

La *villa* se situe près la route départementale n° 10 au lieu-dit Saint-Romain. Ce dernier regroupe également un prieuré du XI^e siècle et une demeure du XVIII^e siècle. La *villa* est divisée en deux zones : la partie thermale est abritée sous une serre et se compose d'un puits, d'une *natatio* bordée d'une galerie mosaïquée en pi, d'un caniveau, d'un *praefurnium*, d'un *laconicum*, d'un *caldarium à solium quadrangulaire*, d'un couloir et de deux pièces. La deuxième zone se place à l'ouest de cet ensemble et comprend les fondations de la *pars urbana*, butant contre le mur de soutènement qui longe la route départementale n°10.

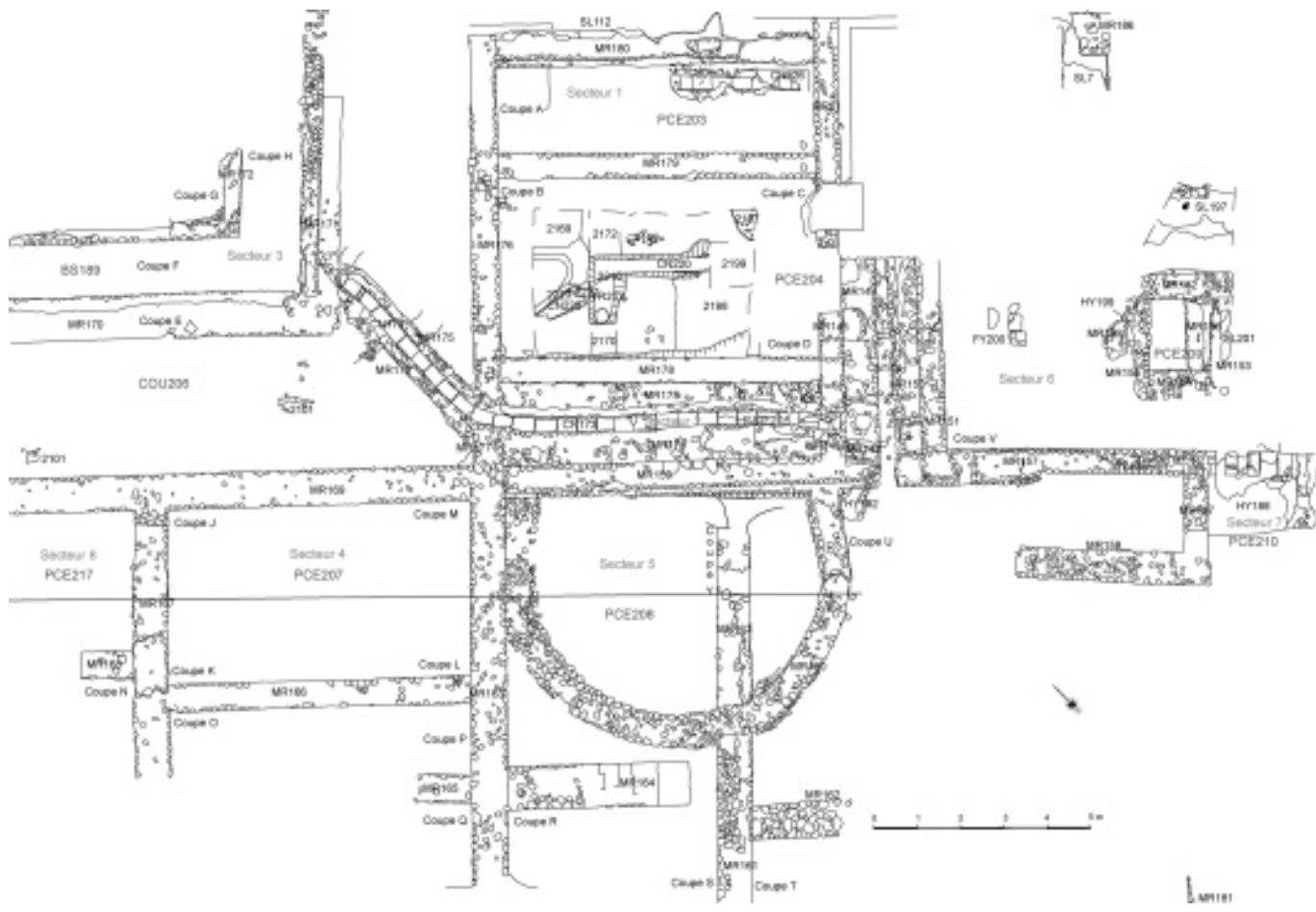
La présence des vestiges est connue par des découvertes ponctuelles signalées au XIX^e siècle. De 1953 à 1980, André Pezat mena neuf campagnes de fouilles et mit au jour les thermes et la *pars urbana* de la *villa*.

Depuis 1980, quelques études, dont une sur les enduits peints (Clyti-Bayle, 1989), ont été publiées et deux interventions préventives (Bertrand-Desbrunais, 1992 et 1993), ainsi qu'une prospection électrique (Martinaud, 2000) ont été réalisées. En 2000, une synthèse sur l'état des recherches de la *villa* a été rédigée, dans le cadre de maîtrise (Marian, 2000).

Dans le cadre d'un projet de valorisation du site archéologique et suite aux opérations de décapage de surface et de relevés architecturaux, menés en 2004 et en 2005 (Marian, 2004 et 2005), l'année 2006 a été consacrée à la fouille des différentes pièces de la *pars urbana*. L'objectif a été double :

— d'une part rechercher les niveaux les plus récents de la *villa* voir des états médiévaux encore en place en essayant de ne pas descendre au-delà la première assise en dessous de l'arasement des murs, condition souhaitée par le service régional de l'archéologie.

— d'autre part recadrer la fouille d'André Pezat (en particulier la mise au droit de ses différents sondages) et combler ses sondages qui entraînent à l'heure actuelle l'effondrement de nombreuses structures murales.



Relevé architectural de la pars urbana.

Les résultats de la campagne de 2006 sont très concluants :

La pièce PCE203 du secteur 1 a livré deux tranchées issues des fouilles anciennes d'André Pezat (TR215, TR216), un lambeau de préparation de sol 2192, un niveau de sol 2216, le caniveau CN226 et un niveau d'occupation 2196. Ces différents éléments ont permis d'avancer trois phases d'occupation non datées actuellement. Le remblai 2196 pourrait témoigner d'une quatrième phase d'occupation dans la pièce PCE203, mais rien ne permet d'en être assuré pour l'instant.

La fouille de la pièce PCE204 du secteur 1 a permis de mettre au jour un niveau d'occupation 2170, une tranchée issue des fouilles anciennes (TR219) et un réseau de canalisations. Elle a également permis de déterminer avec certitude une phase d'occupation en plus de celles déjà identifiées depuis l'année 2005. Toutefois, elle n'est pour l'instant pas datée. Le réseau d'irrigation, constitué par la tranchée TR213 et les canalisations CN220 et CN225, correspond à une phase d'occupation certainement postérieure à celle de l'occupation du niveau de sol aujourd'hui disparu, qui devait fonctionner avec les quatre murs ceignant la pièce PCE204.

Le secteur 3 se compose d'un couloir COU206 et d'un bassin d'agrément BS189. Deux phases de construction ont pour le moment été identifiées dans le couloir COU206. Aucune datation n'a été proposée. Le secteur 3 comporte une tranchée, issue des fouilles anciennes (TR223) et longeant le mur MR169. La première phase de construction correspond à la fondation de sol construit de mortier et de cailloutis 2180 qui est antérieure au couloir COU206 et la seconde phase de construction est marquée par le sol construit en béton de tuileau 2101, conservé en deux lambeaux.

La fouille des divers remblais du bassin d'agrément BS189 a permis d'avancer l'abandon de ce dernier entre la fin du IIe et le IIIe siècle ap. J.-C. De plus, la découverte des fûts de colonne monolithe fragmentaire 2240 et 2242 permet également de proposer une phase d'occupation du bassin d'agrément aux alentours de la deuxième moitié du IIe siècle ap. J.-C. Ces divers remblais ont livré en particulier de nombreux fragments de plaques de plafond d'enduit peint qui feront l'objet pour l'hiver 2007 d'une étude complète par Jérôme Marian et le comité de sauvegarde de la *Villa* de Saint Romain.

La fouille du secteur 4 a permis d'atteindre le substrat 2186 à - 2,34 m du point zéro.

Elle a livré également deux tranchées issues des fouilles anciennes (TR221, TR222) et deux remblais à

base de matériaux de destruction 2208 et 2212 dans lesquels ont été recueillis de nombreux fragments de plaques d'enduit peint. Ces derniers feront également partie de la campagne de remontage prévue cet hiver.

La fouille du secteur 5 a livré une fosse de récupération (FS214) des blocs du mur MR160, un sol de terre rubéfié 2182, un sondage (SD218), issu de la fouille ancienne de 1972 et un remblai à base de matériaux de destruction 2181 qui correspond à la phase d'abandon de la pièce PCE208, comprise entre la deuxième moitié du IIe et le IIIe siècle ap. J.-C.

La fouille du secteur 8 a permis de mettre au jour un radier de pierres 2011, recouvert par une préparation de sol 2231 et une couche de dépotoir 2221. Aucune datation n'a été proposée.

La campagne de 2007 prévoit de poursuivre la fouille des secteurs 1, 3, 4, 5 et 8 afin d'atteindre les niveaux d'abandon, de construction et d'occupation, antérieurs aux divers sols repérés cette année.

Il pourrait également être envisagé d'effectuer un décapage de surface de l'aile sud-ouest nord-est du couloir COU206 et du bassin BS189 jusqu'à l'angle nord de la serre afin de compléter le relevé architectural de la *villa*, d'identifier la nature des remblais, de confirmer leur datation, d'y observer des similitudes avec les remblais de l'aile sud-est nord-ouest et de déterminer exactement les risques d'intrusion, imputables pour la plupart aux fouilles anciennes, afin d'aborder les couches proprement archéologiques.

Jérôme Marian

- CLYTI-BAYLE, 1989. Peintures murales romaines inédites de Gironde, *Aquitania*, 7, Bordeaux, Société Archéologique de Bordeaux, p. 95-117.
- BERTRAND-DESBRUNAIS, J.-B. 1992. Loupiac Saint-Romain, Aquitaine, service régional de l'archéologie, *bilan scientifique de la région*, Bordeaux, p. 59.
- BERTRAND-DESBRUNAIS, J.-B. 1993. Loupiac Saint-Romain, Aquitaine, service régional de l'archéologie, *bilan scientifique de la région*, Bordeaux, p. 51.
- MARTINAUD, M. 2000. Rapport de prospection électrique, S.R.A.
- MARIAN, J. 2000. Etude de la *villa* gallo-romaine de Loupiac, mémoire de maîtrise, Université de Bordeaux III, 1999-2000, 2 volumes.
- MARIAN, J. 2004. Fouille des thermes de la *villa*, document final de synthèse, S.R.A.
- MARIAN, J. 2005. Fouille de la *pars urbana* de la *villa*, document final de synthèse, S.R.A.

MARCILLAC

Église Saint-Vincent

La commune de Marcillac se situe au nord du département de la Gironde. L'église Saint-Vincent, érigée au centre du bourg, bénéficie de la protection de certaines de ses parties, qui sont : soit classées au titre des monuments historiques (le portail par arrêté du 1^{er} décembre 1908), soit inscrites à l'inventaire supplémentaire (le clocher par arrêté du 24 décembre 1925). La croix du cimetière est également classée (arrêté du 20 décembre 1907).

■ Plan de l'édifice

L'église, orientée, est composée d'une nef à quatre travées régulières, flanquée d'un collatéral du côté sud, et du côté nord, ouverte sur la quatrième travée, une chapelle quadrangulaire à absidiole. Le chœur est formé d'une travée et demie avec un chevet plat. Au-dessus s'élève un clocher rectangulaire massif. Au sud de cette partie s'appuie la sacristie.

Une série de douze contreforts vient épauler les murs : des contreforts d'angle jumelés en équerre au nord-est et au sud-ouest ; deux contreforts angulaires au sud-ouest et au sud-est du collatéral ; huit contreforts droits sur les faces nord et sud, dont un très saillant au niveau de la nef au nord.

L'élevation intérieure comporte un seul niveau, couvert d'une voûte en berceau surbaissé dans la nef, en demi-arc-de-cloître sur le bas-côté. Dans le chœur, la voûte est sur croisée d'ogives. Sur le plan des entrées, à l'occident, le portail s'ouvre sur la nef, et une seconde porte, plus petite, ouvre directement sur le bas-côté. A l'extrémité orientale, entre ce dernier et la sacristie une autre porte donne accès au chœur. Au même endroit, dans l'angle nord-ouest, un escalier à vis (caché derrière un placard) permet de monter au clocher.

■ Chronologie

Sur le plan chronologique, si à l'origine, l'église est romane, elle connaît ajouts et modifications au cours de son histoire.

Ce qu'il est actuellement possible de dater se distribue comme suit :

- XII^e siècle : le portail et le mur nord de la nef.
- XIII^e siècle : les parties inférieure et moyenne du clocher
- XIV^e – XV^e siècles : l'élévation supérieure du clocher.
- XVI^e : le bas-côté sud.
- XVII^e : la chapelle septentrionale, le contrefort saillant au nord, les piliers entre la nef et le collatéral.
- XVIII^e : la sacristie.

■ Résultat

La réalisation de trois sondages aux pieds des murs de l'église a permis d'apprécier la qualité des fondations du clocher (XIII^e siècle) et du bas-côté nord (XVI^e siècle).

Trois niveaux de tombes ont également été mis au jour. Une des sépultures, coupée par les fondations du clocher, montre que le niveau le plus profond pourrait être antérieur à la mise en place de ce dernier.

En outre, La présence de cuves de sarcophages témoignerait d'un site funéraire relativement précoce. Cette ancienneté chronologique pourrait être confirmée par quelques tessons céramiques datés des VIII^e-X^e siècles.

Christian Scuiller

- A.D. Gironde, série G.
- A.M. Cadastre napoléonien, section C, année non précisée.
- DUPUIS-LE MARÉCHAL, C., CHAVIER, L. 2003. *Description et historique de l'église Saint-Vincent de Marcillac, Canton de Saint-Ciers-sur-Gironde*. C.R.M.H. Aquitaine, p.14, ill.
- DUPUIS-LE MARÉCHAL, C. 2004. Saint-Vincent de Marcillac, Etude concernant des travaux de restauration et de conservation sur un monument ISMH. C.R.M.H. Aquitaine, p.18, ill.

MÉRIGNAC

Avenue du Maréchal Leclerc et rue de la Vieille Église, ZAC centre ville

Le projet de construction d'un ensemble immobilier dans le centre ville de Mérignac est à l'origine de cette intervention. Les parcelles concernées se situent entre l'Avenue du Maréchal Leclerc et la Rue de la Vieille Eglise, à proximité immédiate de l'ancienne église Saint-Vincent (sise au sud). La zone est implantée non loin de la rivière Le Peugue qui coule à environ 190 m plus au sud.

Le sous-sol de l'ancienne église romane Saint-Vincent a fait l'objet d'opérations archéologiques (fouilles, sondages) dans les décennies 70-80 et a révélé la présence de mobilier et de structures construites de l'époque antique (murs, sols de tuileau, etc.) ainsi que des sépultures funéraires du Haut Moyen Âge (coffres composites, sarcophages), (Sautreau, 1981). D'autres tombes, plus tardives, dans l'espace intérieur de l'église, témoignent d'inhumations qui vont se succéder du Moyen Âge à la fin du XVIIIe siècle. Par ailleurs, on sait que le cimetière paroissial périphérique fonctionnera jusqu'aux années 1870-1874.

Durant l'été 2006, une courte intervention sur le chantier du tramway bordelais, dont le tracé coupe partiellement l'ancien cimetière à l'est de l'église, a permis de saisir quelques structures archéologiques. L'auteur qualifie les vestiges exhumés de structures imbriquées. Premièrement, il a constaté en stratigraphie un niveau récent de tombes en cercueil, dont les implantations recoupent nettement un niveau funéraire plus ancien (non daté). Deuxièmement, la présence de matériel antique en place dans une couche ou dans une structure non appréhendée, souligne l'extension de l'occupation gallo-romaine au moins jusqu'à la zone concernée (Gé, 2006).

Les sondages réalisés sur les parcelles objets des travaux d'aménagements ont révélés la présence de

structures archéologiques inégalement réparties. Celles-ci sont relativement ténues dans la partie septentrionale du terrain, pour être plus prégnantes au milieu et dans la partie méridionale plus proche de l'église Saint-Vincent et sur l'emplacement de son ancien cimetière.

Au milieu du terrain, il s'agit d'une structure de combustion sommaire (peut-être pour obtenir de la chaux) mais assez étendue (30 à 40 m²). Au nord, il s'agit de la rencontre de structures funéraires variées (cercueils et coffres de pierres) dont les états de conservations sont inégaux en raison de recoulements successifs. Toutefois, au sud, le niveau funéraire le plus ancien (vraisemblablement médiéval) apparaît préservé à -0,60 m de profondeur. Cela grâce à la protection occasionnée par une construction sur une partie du cimetière. Toujours au sud, c'est un niveau antique (Haut Empire) comportant quelques structures en creux qui semble être encore en place à -0,80 m sous les sépultures. Ce niveau serait à mettre en relation avec les vestiges de la période antique repérés avant 1981 sous l'église.

La mise au jour de ces structures archéologiques sur un même site, témoigne, sous différentes formes, de la pérennité de l'occupation humaine de l'Antiquité à nos jours dans ce secteur de Mérignac.

Christian Scuiller

- GÉ, Thierry. 2006. *Note relative à la découverte de structures archéologiques sur les travaux du tramway, Avenue du Maréchal Leclerc, à Mérignac*, Rapport de sondages archéologiques, Inrap. Mai 2006, 10p. ; figures.
- SAUTREAU, Jean. 1981. *Vieille Eglise Saint-Vincent*, Rapport de Sondages Archéologiques. 15 décembre 1981, 11p, figures.

MOULIS-EN-MÉDOC

Age du Fer, Haut Empire

Moyen âge classique,

Le bourg

Bas Moyen âge

L'intervention portait sur le suivi archéologique du terrassement d'une tranché d'enfoncissement du réseau G.D.F. et E.D.F. sur l'avenue de la Gironde dans le bourg de Moulis-en-Médoc. Une structure bâtie gallo-romaine a été découverte élargissant ainsi l'espace d'occupation pour cette époque. Des inhumations en pleine terre ou en tombe construite ont été mises au jour permettant de

mieux cerner les limites du cimetière. Seule une tombe construite du XI-XIII^e siècle a été fouillée.

Des tessons protohistoriques ont été mis à jour dans une zone restreinte et peu perturbée dans la zone ouest de notre surveillance.

Pascal Loeuil

MOULIS-EN-MÉDOC

32 rue de la Fontaine

Dans le cadre d'un projet de viabilisation d'un terrain en vue de lotir, une opération de diagnostic archéologique a été effectuée le 16 octobre 2006. Le projet du futur bâtiment prend place sur un terrain de 1000 m². Ce secteur est archéologiquement sensible par la présence éventuelle d'occupations néolithiques et antiques.

Deux sondages ont été réalisés sur l'emprise du projet. Le premier a livré, dans une matrice limono-sableuse brune légèrement oxydée par des nodules ferreux de couleur rouille, sans aucune organisation révélée, des vestiges gallo-romain (*tegulae* et un tesson de céramique). Il semble que cette couche soit rapportée.

A également été relevée, une canalisation en terre cuite datant de la fin de la période moderne ou du début de l'époque contemporaine.

Le second a livré dans le même remblai rapporté décrit précédemment, des fragments de *tegulae* et des scories de bas fourneaux.

Aucun vestige archéologique en place n'a été reconnu au niveau du projet.

Marc Rimé

PESSAC

Pont-rail du tramway, avenue Roger Chaumet, rue Eugène et Marc Dulout

L'aménagement d'un pont-rail pour le tramway à Pessac est à l'origine du diagnostic archéologique que l'Inrap a effectué en octobre 2004 (BSR 2004, p. 101-102). Des vases fragmentés écrasés sur place et quelques tessons ont été recueillis à cette occasion. Sur ces bases, une fouille a été prescrite dans deux secteurs, situés de part et d'autre de la voie de chemin de fer, et en bordure de la trémie du tramway, qui a été creusée courant 2005.

La zone de fouille a, pendant ces travaux, été occupée par les engins, et, dans certains cas perturbée : dessouchage dans la secteur sud, creusement de la trémie dans la secteur nord.. Toutefois, il ne s'agit pas de l'unique atteinte au site. Dans le secteur nord, les niveaux sont perturbés sur presque l'intégralité de l'espace fouillé, probablement en raison de la présence d'une ancienne voie de chemin de fer (voie de garage ?) ou d'une ancienne ligne électrique (présence de blocs de béton, de résistances électriques en verre..). Quant au secteur sud, outre les perturbations liées probablement au dessouchage, il semble que l'ensemble de l'espace ait été occupé au XIX^e siècle et que d'importants remaniements aient été effectués.

Quoi qu'il en soit, et malgré le caractère perturbé, et donc lacunaire, de la fouille, un petit ensemble de l'Âge

du Bronze a été découvert à Pessac. Ainsi, au sud de la voie de chemin de fer, deux dépôts de céramiques ont été mis au jour : l'un, était composé de trois vases fragmentés déposés dans le fond d'un quatrième ; l'autre, à 40 m de distance, était composé d'un unique fond de récipient. Au nord de la voie ferrée, et à 80 m au nord-ouest du premier, un vase fragmentaire avait été révélé par le diagnostic, ainsi qu'un autre à 30 m à l'est du dépôt principal. Aucune structure ne peut être rattachée à ce mobilier qui semble pouvoir être daté de la fin du Bronze ancien ou du début du Bronze moyen.

L'interprétation du site n'est pas aisée. Rien ne permet d'affirmer qu'il s'agisse d'un habitat. Devant le constat de vases fragmentés, pratiquement sans tessons erratiques, séparés par de grandes distances, on peut envisager l'hypothèse de *tumuli* dans lesquels auraient été déposés des vases entiers et vides de tout ossement, incinéré ou non. Faut-il voir à Pessac, comme pour les vases de la dune du Pyla ou de l'Amélie à Soulac-sur-Mer, la trace de *tumuli* érodés ? Rien n'est moins sûr, mais cela reste une piste.

Isabelle Kerouanton

PESSAC

Ligne B du tramway, phase 2

La ligne B du tramway, depuis la rue Bougnard, emprunte une coulée verte jusqu'à l'avenue Roger Chaumet, amorce de la trémie du pont-rail.

Préalablement aux décapages de la voie du tramway, le tracé linéaire a été en partie excavé par deux tranchées parallèles de réseaux multitubulaires, correspondant aux excavations planifiées du projet Tramway de la zone 4, phase 2. L'opération a été menée de façon complémentaires à deux autres opérations réalisées en 2004 (diagnostic, Migeon, 04-036) et 2006 (fouille, Kerouanton, 06-013). En fonction des surfaces excavées, largement inférieures aux surfaces remblayées, la campagne a eu pour objectif principal de définir les caractéristiques géoarchéologiques le long du projet de voies afin de replacer dans leur contexte environnemental les indices matériels d'une occupation Néolithique et/ou Âge du Bronze ancien et moyen identifiée lors du diagnostic et de la fouille. L'extrême nord de la ligne B correspondant à l'emprise du pont-rail domine la vallée d'un ruisseau affluent du ruisseau d'Ars, lui-même affluent de La Garonne. La vallée est orientée sud-ouest/nord-est dans la proximité sud de l'Avenue Roger Chaumet. Les données morpho-structurales suggère un interfluve formé par un replat fluviatile attribué au Pléistocène final. Il est délimité au sud par une série de têtes de vallons entaillant la terrasse et attribuable au bassin versant du ruisseau d'Ars. L'une de ces têtes de vallon abrite une source pérenne, implantée à 200 mètres au sud, à proximité immédiate du château de Camponac. La présence de la source renforce l'hypothèse d'une occupation ancienne du secteur. Le substrat de la zone méridionale est constitué par des alluvions ou des dépôts de versant ruisselés d'origine alluviale. Ces formations de versant d'origine alluviale se mettent en place au sein de pièges sédimentaires (petits chenaux) dans la partie topographiquement haute, et en fond de vallon. Les dépôts de type sables

triés se rapportent à des remobilisations par ruissements concentrés sur le talus et ou au sein des vallées sèches. Une composante éolienne est certainement incluse dans ces faciès. Classiquement rapporté à l'Holocène, les sols humifères affirmés au sein de la vallée recèlent un mobilier archéologique attribué au Néolithique final et/ou à l'Âge du Bronze ancien. Les dépôts alluviaux scellent localement un sol enterré au sein de la vallée. Ils témoignent d'une phase de réactivation alluviale du ruisseau. Vingt trois sondages sur cinquante ont permis de le caractériser, attestant de son excellente conservation tant sur les flancs de la vallée de l'Artigou qu'en fond de vallon où il semble constituer des berges. L'essentiel des vestiges provient de ce dépôt, sept sondages sur cinquante permettent de le décrire. Avec de faibles surfaces excavées, la zone n'a révélé aucune trace d'habitat pouvant se rapporter à la présence du matériel protohistorique. Néanmoins la position du matériel céramique et lithique à la base des horizons fluviatiles nous incite à positionner un site d'occupation proche, vraisemblablement situé plus à l'ouest, à proximité des sources pérennes située en tête de vallon, dans un rayon d'une centaine de mètres. Plus en amont, au sud de l'avenue Montesquieu jusqu'à la rue Bougnard les tranchées ont recoupé le sol pédologique contemporain, sur des sables et granules d'origine fluvio-éolienne, Tardiglaciaire.

Aucune structure ou artefacts préhistorique ou protohistorique n'ont été identifié en coupe sur la longueur des tranchées de multitubulaires sud. Toutefois la présence de sols enterrés sous les horizons alluviaux sableux est récurrente en moyenne à partir de 38 m NGF.

Wandel Migeon

PODENSAC

Epoque contemporaine

Prospection diachronique

La commune de Podensac, chef-lieu de canton dans le département de la Gironde, se situe sur la rive gauche de la Garonne. La commune, de plan octogonal, est bordée au nord par Virelade et Rions, à l'est par Beguey, au sud par Cérons et à l'ouest par Illats. La route nationale 113 traverse la commune du nord au sud.

Pour cette première campagne de prospection sur la commune de Podensac, le choix s'est porté sur l'étude de la section cadastrale A1. Plusieurs lotissements sont en prévision de construction sur ce secteur qui recèle un intérêt archéologique non négligeable. Les recherches ont été menées dans l'environnement proche d'un édifice mentionné en tant que léproserie courant VIIIe-Xe siècle (Baker, 1916), et construit sur les vestiges d'un établissement antique comme le confirment les fouilles menées en 1962 par André Pezat. Restauré et consacré,

cet édifice remplira son rôle de chapelle annexe de l'église Saint-Vincent de Podensac. Elle est connue sous le vocable de Saint-Lazare (Xe siècle), puis Sainte-Sportalie (XVe siècle). En 1865, elle est mentionnée en tant que maison particulière par Léo Drouyn.

Les ateliers de tuiliers sont l'autre intérêt de cette prospection. A 300 m de la chapelle, nous avons retrouvé deux emprises au sol qui correspondent à l'emplacement de deux ateliers de tuiliers et un troisième site avec des structures en élévation ainsi que le four. Les artefacts présents au sol autour de ces trois sites, tels que des scories de verre, des tuiles et briques déformées ou brisées en très grande quantité permettent de mettre en corrélation les observations de terrain et les structures décrites dans les cadastres napoléoniens de 1811 et 1850, qui attestent de la présence des ateliers.



Cadastral, section A FLLE 1. Lieux-dits Caillaou-Rouley et les Tuilleries.

L'histoire de ces ateliers de tuiliers est très peu connue, pourtant tous les éléments entourant ce site nous laissent envisager un complexe structuré, autonome. Ils étaient proches de la Garonne, via un chenal qui s'avancait au milieu de ce quartier tuilier et se terminait par un port situé sur la limite communale d'aujourd'hui. La proximité de la chapelle annexe permettait de rendre le culte sans s'éloigner des ateliers. Selon les notes de l'abbé Baurein, les ateliers de tuiliers de Podensac ont servi à approvisionner en chaux la construction de la tour Saint-Michel à Bordeaux (Baurein).

Non loin de cet ensemble une stèle funéraire gravée a été retrouvée, mentionnée par Léo Drouyn en 1839 dans ses notes archéologiques. Elle fut photographiée en 1936 par Henri Redeuil et disparut ensuite. Cette stèle de forme générale cubique (0,50 m d'arête), est taillée en tronc de pyramide renversé, comportant sur une des faces une inscription gravée. Les mentions anciennes ne donnent pas d'indication sur les inscriptions, elle daterait de 1350. Une analyse épigraphique est en cours au centre d'études supérieures de civilisation médiévale de Poitiers.

En prévision pour 2007, nous envisageons une superposition des trois cadastres (1811, 1850, 1939) pour connaître l'utilisation et l'évolution des ateliers de tuiliers et du chenal, mais aussi du quartier des tuilières dont l'histoire est liée à leur exploitation.

La recherche des noms des exploitants des ateliers de tuiliers permettrait sûrement de retrouver des archives ou des pistes de recherches pour comprendre l'activité tuilière de Podensac.

Les perspectives de terrain pour 2007 ont pour but :

- d'effectuer, avec l'aide et l'accord du propriétaire de la parcelle n° 22, un nettoyage et un débroussaillage du site,

- de faire un relevé en plan et un relevé topographique des ruines d'un des atelier de tuilier pour un repositionnement correct et à l'échelle des structures bâties,

- de comprendre l'évolution et l'agencement des quatre pièces de l'atelier présentes sur le cadastre de 1850 et l'environnement actuel du site,

- d'envisager un sondage dans le comblement 1031 de la pièce PCE1 pour connaître le niveau de sol du four,

- enfin, d'avancer des éléments de réponse aux interrogations précitées.

Jean-Marc Depuydt,
avec la collaboration de Jérôme Marian



Podensac - Prospection diachronique.
Photo et relevé archéologique de la stèle funéraire.

- BAKER, G. C. 1916. *Sur l'existence d'une léproserie à Podensac à Sainte-Sportalie*,
- Abbé BAUREIN. 1876. *Variétés bordelaises ou essai historique et critique sur la topographie ancienne et moderne du diocèse de Bordeaux*. Bordeaux : Féret et Fils, t. 3 : p. 97.

LA RÉOLE

Rue Camille Braylens

Le projet est implanté rue Camille Braylens, dans le centre historique de La Réole. Les stratigraphies de quatre tranchées ont livré des séquences témoignant de dépôts de versant.

Plusieurs indices d'occupation médiévale ont été identifiés dans une structure au contact des argiles pléistocènes. Un sol holocène s'y est ensuite développé ultérieurement tronqué par l'établissement des hangars contemporains. C'est dans ce contexte, qu'une structure archéologique a été mise au jour. L'interprétation des faciès dans les fenêtres d'observation, tant en développement vertical qu'horizontal, a été contrainte par l'exiguïté de la surface à sonder. Les contours de la fosses n'ont pas pu être identifiés formellement. Le mobilier comprend des

tessons d'origine médiévale, chronologiquement datés entre le XI^e et le premier quart du XIII^e siècle. Le site est positionné à l'intérieur de l'enceinte du X^e siècle. Les indices matériels conservés dans la structure confirment d'une occupation et/ou de la proximité d'un habitat antérieur au XIV^e siècle. Le contexte s'apparente à une zone de culture aménagée en plate-forme en surplomb sur la rive droite du Pimpin. La nature des sédiments affleurants, de texture limoneuse peu argileuse est propice aux cultures vivrières. Aucune structure bâtie antérieure à la période contemporaine n'a été recoupée dans le cadre de cette intervention.

Wandel Migeon



Plan de localisation des sondages, section cadastrale AN, parcelle 207 et 208.

LA RÉOLE

Avenue Carnot

Le projet de construction d'un immeuble d'habitation, avenue Carnot, dans un secteur potentiellement sensible, a motivé un diagnostic archéologique.

Le site se trouve immédiatement à l'extérieur de l'enceinte médiévale de La Réole en direction du nord. Le pont dit de Lanusse enjambe le Pinpin ou ruisseau de Cugey. A la limite nord de l'emprise, sa structure le fait considérer comme médiéval (pré-rapport du POSHA) et les tracés de voies y menant existent à l'ouest et surtout à l'est où le chemin marque la limite cadastrale de l'emprise.

En amont (hors emprise) se trouvait un lavoir ; en aval (dans l'emprise) des aménagements du ruisseau auraient été observés. Les deux tranchées de sondage réalisées sur les parcelles concernées par les travaux se sont avérées négatives.

Aucun élément, tant mobilier qu'immobilier, pouvant constituer un indice de site n'est perceptible. Cela tient essentiellement au fait qu'une importante couche de remblais récents masque localement les niveaux naturels des bords orientaux du Pinpin.

Christian Scuiller

SAINT-AUBIN-DE-MÉDOC

Place de l'église et des Anciens Combattants

Moyen Âge,

Epoque moderne

C'est dans le cadre de la restructuration du centre bourg de Saint-Aubin-de-Médoc qu'un diagnostic archéologique a été réalisé sur la place des Anciens Combattants et autour de l'église. Le projet a pour objectifs premiers : le détournement de la route de Saint-Médard-en-Jalles, la réfection des réseaux d'assainissement et la réalisation d'un aménagement paysager.

L'église, d'origine romane, possède une abside inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. La distribution chronologique des différentes parties architecturales de l'édifice serait la suivante :

Du XI^e siècle il reste le chœur, la chapelle nord (comprenant des peintures murales) et la base du clocher ainsi que celle du porche d'entrée.

Du XIV^e siècle, l'élévation du clocher et la base du portail.

Du XV^e siècle, les piles du bas-côté nord.

Du XVI^e-XVII^e siècles, le mur gouttereau nord et le bas côté sud.

Et enfin du XIX^e siècle, l'élévation du portail, le porche méridional et la sacristie.

Ce contexte suggère une occupation forte et continue pour les périodes médiévale et moderne, au moins sur le plan funéraire.

Les autres éléments bâtis qui pourraient avoir une incidence sur les résultats des investigations, concernent un ensemble pittoresque de quatre échoppes au nord de l'église et un groupe de bâtiments, dont l'ancien presbytère, au sud. La superposition du cadastre napoléonien (1843) au cadastre actuel montre à la fois la pérennisation et les évolutions dans l'espace de ces différentes constructions. Il reste à considérer, le monument aux Morts à proximité de la route de saint-Médard-en-Jalles, et de l'autre côté de celle-ci, l'ancienne mairie édifiée en 1850.

Les sondages ont permis de vérifier une occupation archéologique seulement à proximité de l'église. Les vestiges sont constitués pour la période médiévale, d'un niveau sédimentaire contenant du mobilier céramique associé à des structures en creux du type trous de poteaux et fossés. Pour la période moderne, ces vestiges sont : deux niveaux de sépultures (en cercueils essentiellement), une portion du mur de clôture du cimetière, et au-delà de ce dernier, une pièce dallée, qui est probablement liée à un bâtiment dépendant de l'ancien presbytère.

Christian Scuiller

SAINT-CHRISTOPHE- DES-BARDES

Gisement de Laroque

Il s'agit d'un abri sous roche effondré, creusé dans un affleurement de calcaire à Astéries, que nous avons découvert dans les années 1970. Il appartient à un ensemble de gisements magdaléniens situés dans l'ancienne juridiction de Saint-Emilion.

Ce sont notamment les gisements sous abri ou en pied de falaise de Fongaban (Saint-Emilion), Bellefont-Belcier (Saint-Laurent des Combe), Maurens (Saint-Hippolyte). Situé à proximité du château de Laroque, il se place au fond d'un vallon qui débouche sur la plaine alluviale de la basse vallée de la Dordogne. C'est la présence de silex taillés découverts dans une parcelle de vignes et en surface à la base du talus, dans un secteur où affleure l'argile stampienne, qui a permis sa découverte.

Un premier sondage sous forme de tranchée, a été entrepris dans la zone ouest du gisement, sans grands résultats. Il a révélé sur l'argile du substratum un dépôt

argilo-limoneux quasiment dépourvu de vestiges archéologiques et coiffé par un niveau de calcin stérile immédiatement sous la terre végétale. Un sondage de surface plus réduite, entrepris à quelques mètres à l'est du précédent, a montré la présence sous la terre végétale à racines, d'un éboulis en plaquettes renfermant des silex taillés peu patinés et de la faune bien conservée.

Seule la surface de ce niveau a été dégagée pour ne pas trop entamer ce site conservé dans sa quasi intégralité sous un chaos de blocs effondrés. L'industrie lithique recueillie dans ce site rappelle celle du gisement magdalénien de Maurens tout proche et elle évoque le Magdalénien supérieur. Elle est faite en silex sénoniens recueillis sous forme de galets dans la plaine alluviale de la Dordogne toute proche. La faune comporte surtout des restes de Cheval.

Michel Lenoir

SAINT-DENIS-DE-PILE Ilot centre bourg

La réalisation de huit sondages archéologiques sur une parcelle à lotir de 7650 m² dans le centre bourg de Saint-Denis-De-Pile n'a pas fait apparaître de structure potentiellement riche.

Hormis les fondations de bâtiments contemporains (XIX-XXe siècles), partiellement détruits pour les besoins

de l'opération, ce sont les traces d'un fossé et une fosse récente qui ont été relevées. De la céramique éparses a été ramassée. Parmi celle-ci des éléments de la fin du Moyen Age sont à signaler.

Christian Scuiller

SAINT-LAURENT-MÉDOC Communal de la Mothe

Le projet de construction d'un lotissement est à l'origine du présent diagnostic. Si, d'un point de vue strictement matériel, les résultats du diagnostic peuvent être considérés comme négatifs ou presque, puisqu'un seul fossé (vraisemblablement récent) et un micro éclat de silex ont été mis au jour, d'un point de vue plus large,

ce diagnostic est extrêmement positif puisque des paléosols anciens (Tardiglaciaire et Boréal) ont été mis au jour et peuvent être suivis dans toute la partie nord de l'emprise constituée par d'anciennes dunes dont le relief est encore visible dans le paysage actuel.

Isabelle Kerouanton

SAINT-LAURENT-MÉDOC

Groupe scolaire

C'est dans le cadre d'une découverte fortuite que le service régional de l'archéologie est intervenu sur la commune de Saint-Laurent-Médoc.

En effet, ce sont les enfants qui en jouant dans le sable de la cour de l'école ont découvert des ossements vraisemblablement humains.

Lors de la visite sur place, le service a constaté la présence en abondance d'ossements, de dents, ainsi que des fragments de poterie dans le sable.

Rapidement un sondage d'un mètre cube fut réalisé pour déterminer s'il s'agissait de matériaux déplacés par les terrassements liés à la construction de l'école ou s'il s'agissait d'un site dont la partie supérieure avait été mis au jour par les enfants.

Dès le premier décapage d'une dizaine de centimètres des niveaux comprenant les feuilles et les papiers de bonbon, il fut évident que le site n'avait pas été perturbé en profondeur.

Des tessons, ossements ainsi que des silex étaient présents sur l'ensemble du sondage, la globalité de ce mobilier fut confié à Mme J. Roussot-Larroque pour expertise et proposition de datation.

Il s'agirait :

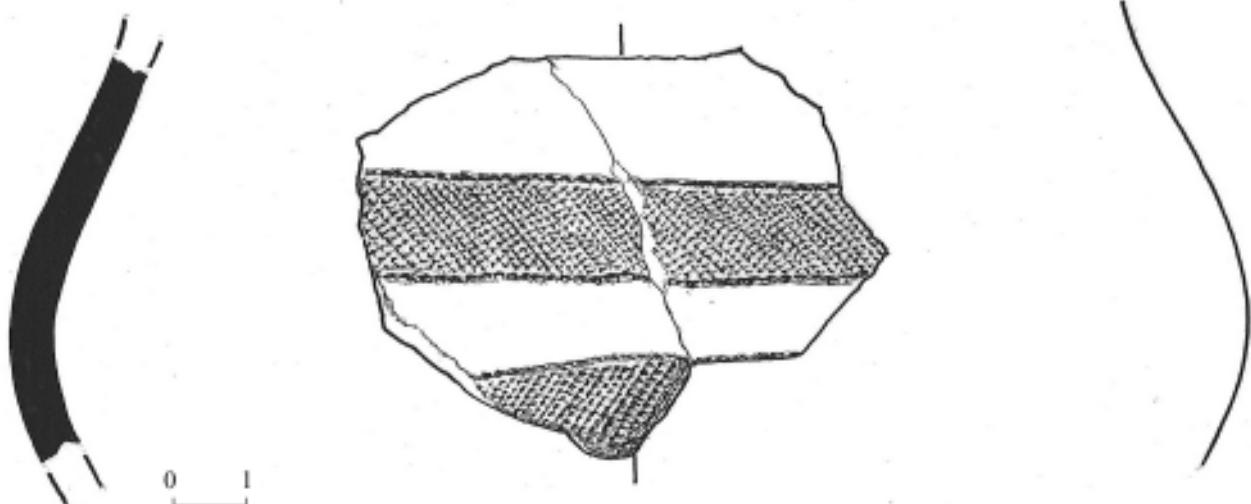
- d'une flèche pédonculée à ailerons équarris, finement retouchée, denticulée, en silex gris jaunâtre ;
- d'un outil en silex allongé, à retouche continue, abrupte sur une bord, présentant quelques retouches sur le bord opposé, en silex gris clair ;
- d'un objet énigmatique en calcaire portant de fines cannelures obliques parallèles.

La céramique est très fragmentée. On remarque des tessons fins de couleur rouge sombre décorés de bandes horizontales remplies de hachures obliques très finement pointillées, visiblement par l'impression d'un bord de coquillage qui comportait quatorze dents au centimètre.

Ces bandes sont bordées de lignes pointillées imprimées plus profondément, certaines sont doubles.

Il s'agit pour l'essentiel de gobelets très caractéristiques du «standard» campaniforme maritime, d'une exécution particulièrement fine. Ce Campaniforme maritime date d'environ 2500 ans av. J.-C.

Jean-Baptiste Bertrand-Desbrunais



Fragment de panse de gobelet campaniforme de style maritime. Dessin : J. Roussot-Larroque.

SAINT-LAURENT-MÉDOC

Groupe scolaire

La découverte par les enfants, dans la cour de l'école maternelle, de vestiges humains et céramiques a conduit à la mise en place d'une opération de sauvetage. La présence de tessons caractéristiques du Campaniforme associée à celle d'une élévation nous a orientés vers l'existence d'un monument funéraire, type sépulture tumulaire de la fin du Néolithique.

La sépulture est implantée sur une élévation naturelle, remaniée au moment de l'implantation de cette école et du gymnase voisin. Cette butte de sable, peu élevée, s'étend selon un axe sud-est/nord-ouest. Elle se partage entre l'enceinte de l'école (sept mètres dans le sens nord-sud pour huit mètres dans le sens transversal) et un terrain vague (largeur *id.* pour une longueur de l'ordre de dix mètres). Son élévation maximale est de l'ordre d'un mètre.

A ce jour, son exploration dessine une tombe non mégalithique associant des matériaux périssables, des pierres et de l'argile. Nous avons ainsi pu reconstituer une chambre funéraire rectangulaire de quinze m² environ d'axe nord/sud. Un couloir d'accès semble apparaître à l'angle sud-ouest. A l'ouest, la présence d'argile à distance

de la chambre pourrait venir délimiter un tertre, probablement de sable. L'extrémité nord et la limite est sont plus confuses, sans indice de présence d'un tertre. Les tumulus non mégalithiques sont principalement connus dans la moitié nord de la France. Ailleurs, leur présence est suspectée, mais aucune n'a cependant fait l'objet d'observations suffisamment rigoureuses pour que leur existence soit réellement avérée.

La série céramique associée au fonctionnement funéraire vient de manière très appréciable compléter, avec une quinzaine de formes, le corpus céramique campaniforme du Sud-Ouest, en constituant la collection la mieux documentée d'Aquitaine. Elle montre des influences méditerranéennes et atlantiques, ce qui place le Médoc dans une zone de contact entre ces deux courants. L'absence d'indices d'une culture antérieure ou contemporaine (Artenac) suggère que l'édification de cette tombe pourrait être l'œuvre des campaniformes. Hormis la céramique, le matériel archéologique est relativement indigent. Il est classique pour cette culture, à l'exception d'une dent d'Ours percée. La collection constituée par les restes humains est très partielle et principalement



Vue de la structure à l'issue de la fouille. La base de la zone sépulcrale est atteinte sur quasiment toute la surface de la chambre funéraire.

composée des éléments les plus petits. Un premier effectif minimal a été calculé sur la base des restes dentaires et a livré un nombre minimum d'individu de seize sujets dont quatre enfants.

Cette structure funéraire éclaire d'un jour nouveau la question des rapports entre sépultures collectives et utilisateurs campaniformes, et de l'éventuelle construction des premières par les seconds. Il ne s'agit vraisemblablement pas du cas classique de réutilisation d'un monument préexistant et déjà plus ou moins ruiné, mais bien plus certainement d'une construction faite par ceux-là même qui en ont été les utilisateurs.

Il nous semble essentiel d'achever l'exploration de cet ensemble en poursuivant le dégagement de la tombe, notamment sur le terrain mitoyen et en terminant le secteur déjà ouvert.

La poursuite des fouilles est nécessaire pour approfondir les questions soulevées et imaginer des scénarios explicatifs dépassant le stade des conjectures actuelles. Ce site apparaît comme un jalon essentiel du campaniforme atlantique.

Patrice Courtaud,
Antoine Chancerel

SAINT-MACAIRE

10 rue de l'église

Une intervention de diagnostic archéologique s'est déroulée du 9 au 13 octobre 2006 dans le cœur historique du bourg de Saint-Macaire situé en Gironde, sur la rive droite de la Garonne, en amont de Langon.

La municipalité de Saint-Macaire, propriétaire des parcelles concernées envisage de céder ce terrain sis au n°10 de la rue de l'église à l'association d'étude et d'action pour l'enfance inadaptée qui projette d'y construire un centre d'accueil pour enfants autistes. Le projet consiste en un bâtiment sur un niveau fondé sur micros pieux espacés de 3,50 m à 5 m localisés essentiellement à l'aplomb des murs porteurs. Le terrain était occupé par une ancienne tonnellerie et un bâtiment de pierre «de type XIXe siècle». Ces constructions ont été démolies en préalable à l'intervention archéologique.

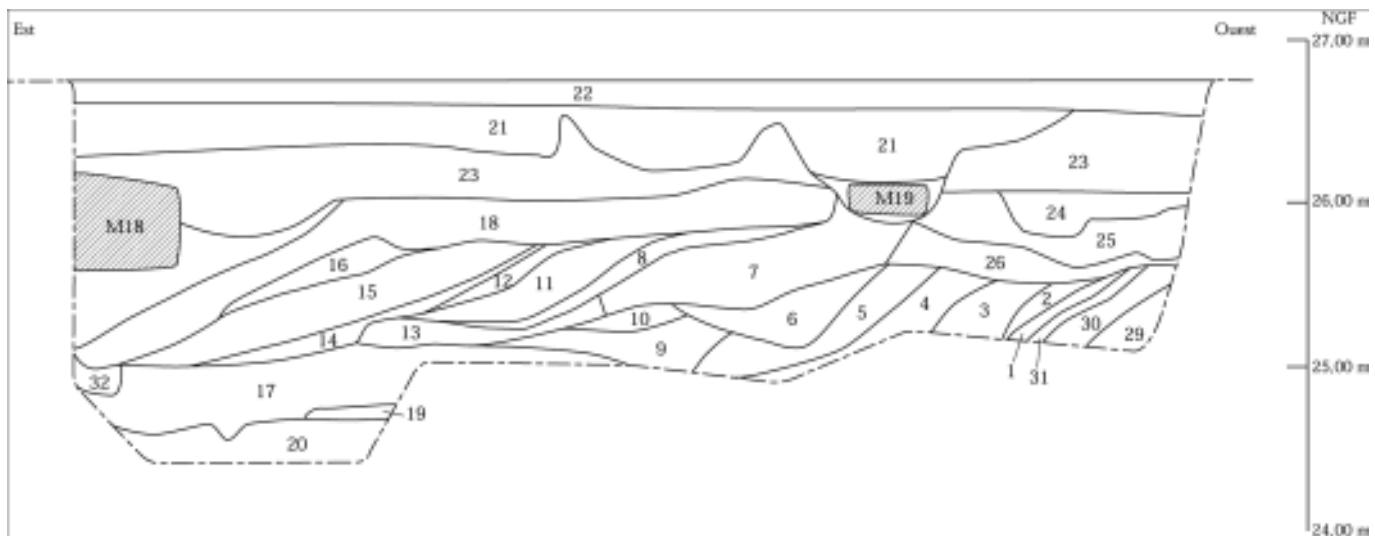
Les résultats ont permis de confirmer l'existence d'une occupation antique vraisemblablement sous forme d'une *villa* dont l'emprise s'étend depuis le prieuré Saint-Sauveur où des salles en absidioles associées à du mobilier

antique avaient été mises au jour dans les années 70 jusqu'aux sondages 1 et 2 de la présente opération archéologique.

L'occupation du Moyen Âge s'installe directement sur les remblais de nivellement recouvrant en partie les vestiges antiques. Elle se matérialise par une voirie sous l'emprise de l'actuelle impasse de la Malice qui était alors une véritable rue ouverte aux deux extrémités, un bâtiment d'habitation installé au nord-ouest du terrain disponible, une levée de terre faisant office d'enceinte du bourg prieural et des traces plus ou moins marquées d'une réoccupation des structures antiques.

Il est curieux de constater que les vestiges du plein Moyen Âge? c'est-à-dire du XII^e au début du XVe siècle semblent absents. Aucun mobilier appartenant à cette période n'a été retrouvé, les remblais modernes des XVe et XVI^e siècles colmatent directement les niveaux du Xe et du XI^e siècles.

Catherine Ballarin



Saint-Macaire - 10 rue de l'église. Sondage 4 : stratigraphie sud.

SAINT-MACAIRE

13 cours Victor Hugo

Moyen Âge

En préalable à des travaux d'aménagement paysager, une opération de diagnostic archéologique a été réalisée par l'Inrap au 13, cours Victor Hugo dans le bourg médiéval de Saint-Macaire, à l'aplomb du rempart du XIV^e siècle et à proximité de la Porte-Neuve.

Cette campagne de diagnostic archéologique a permis d'apporter quelques informations relatives à l'occupation urbaine à l'intérieur du rempart. Ce sont surtout des réponses négatives mais qui contribuent, malgré tout, à accroître nos connaissances sur la topographie de ce secteur de la ville.

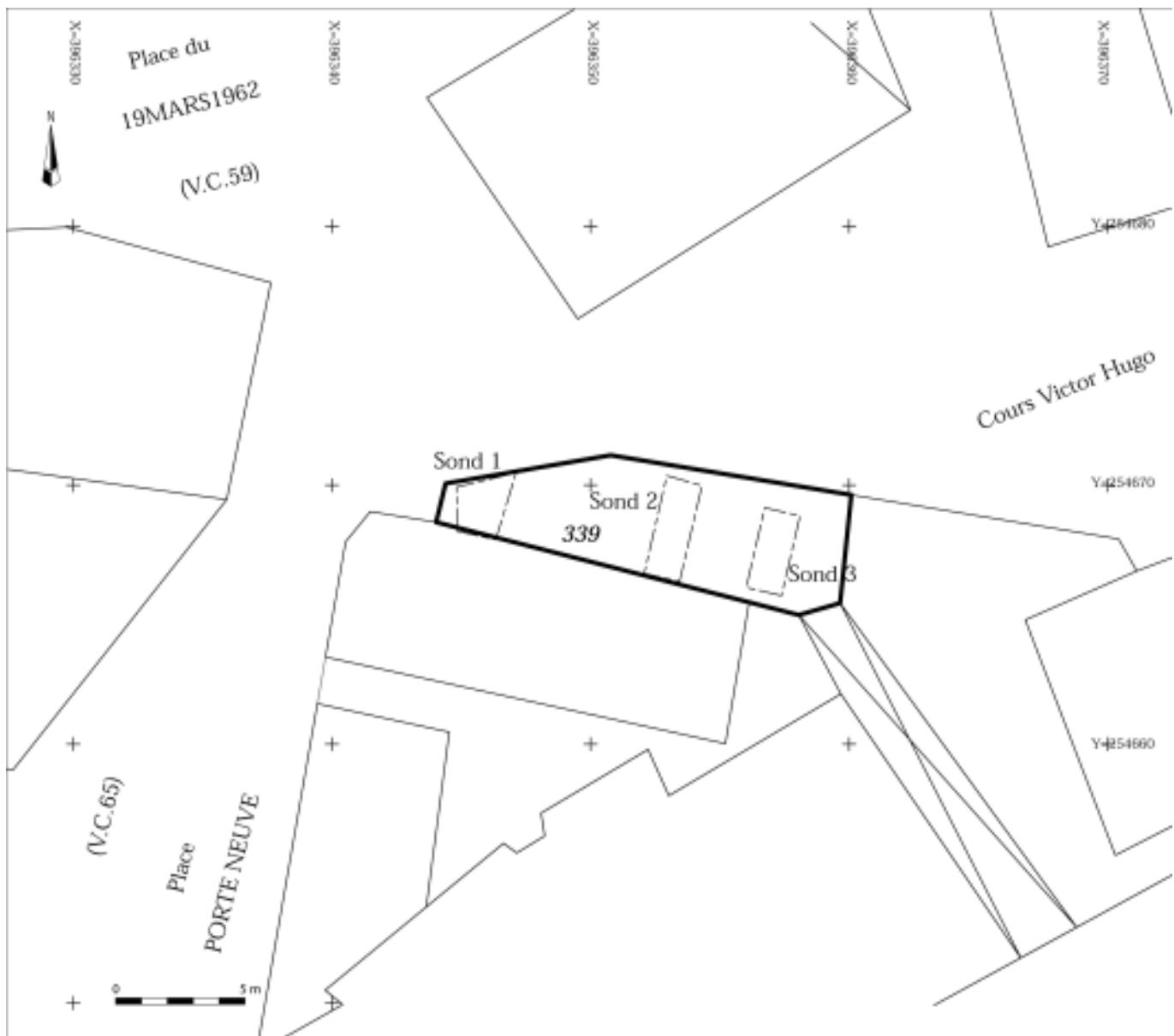
En premier lieu, on constate une occupation antérieure à la construction du rempart. Pour l'instant, la nature de cette occupation, matérialisée par un trou de

poteau et une portion de structure en creux reste indéterminée. En termes de chronologie, il ne semble pas que cette phase remonte au-delà du début XIII^e siècle.

Par ailleurs, l'hypothèse de constructions adossée au mur d'enceinte n'est pas vérifiée avant l'époque contemporaine.

Enfin, en ce qui concerne la courtine elle-même et la porte Neuve, la campagne de diagnostic a permis d'établir que le rempart a fait l'objet d'un entretien soigneux avec des reprises en sous-œuvre. De la Porte-Neuve et de l'escalier du chemin de ronde, il n'a pas été observé d'autres vestiges que ceux constatés sur la partie du rempart conservée en élévation.

Catherine Ballarin



SAINT-MAGNE-DE-CASTILLON

Le petit Caulay

Suite au projet de construction d'un lotissement, un diagnostic archéologique a été réalisé.

La commune de Saint-Magne-de-Castillon est située au nord-est de la Gironde sur la rive gauche de la Dordogne.

En dehors de quelques éclats de silex et d'un fragment de lame hors contexte aucun élément archéologique en place n'a été mis au jour.

Anne Pons-Métois

Haut Moyen Âge,
Epoque moderne

SAINT-PALAIS

Le bourg

La commune de Saint-Palais se situe dans le nord de la Gironde, aux portes de la Saintonge. L'église, dont les pourtours font l'objet d'un projet d'assainissement et donc nécessitant un diagnostic archéologique, se dresse dans le centre du bourg à l'extrémité d'un versant dont l'altitude moyenne est de 65 m NGF. Le bâtiment bénéficie de la protection relative à son inscription à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques.

■ Plan de l'édifice

Le bâtiment orienté, est composé d'une nef simple à deux travées de dimensions inégales, d'un avant-chœur et d'un chœur en abside semi-circulaire flanqué, côté sud, d'une sacristie.

Les murs ressautent au passage de chacune des parties. A l'ouest, le portail est ouvert au centre d'un clocher-mur. Celui-ci est garni d'une arcature de quatre baies aveugles encadrant une seule fenêtre. Une série de quatorze contreforts inégalement répartis vient épauler les murs. L'élévation intérieure comporte un seul niveau. La charpente est apparente dans la nef, une voûte en berceau couvre l'avant-chœur, une autre en cul-de-four, couvre le chœur. Certains chapiteaux intérieurs, ainsi que des éléments du portail, de la façade ou de l'avant-chœur à l'extérieur (corniche, modillons,...) comportent une décoration sculptée.

Mise à part l'adjonction tardive de la sacristie, l'église ne connaît pas d'ajout modifiant son plan d'origine. Cependant, le mur gouttereau nord de la nef, effondré dans la première moitié du XIXe siècle aurait été reconstruit à partir de 1838.

Sur le plan chronologique, l'édifice apparaît dans son ensemble de l'époque romane. Il aurait été construit dans le courant du XI^e siècle, ce qui correspondrait aux quelques éléments historiques connus.

■ Résultats

Sur les trois fenêtres ouvertes le long des murs de l'église, deux ont révélé différents types de vestiges.

Il s'agit d'abord de structures construites, notamment trois murs en petit appareil qui se situent, soit en fondations des élévations actuelles (M2 sous le mur gouttereau nord), soit en avant de l'édifice (M1 perpendiculaire à M2, ou M6 parallèle à la façade occidentale). Par ailleurs, nous avons une base de massif en arrachement du mur nord qui souligne la réfection de cette partie.

Il s'agit ensuite, de structures funéraires constituées, par des tombes en cercueils et/ou des tombes en pleine terre (deux niveaux reconnus), et par un groupe d'au moins quatre sarcophages (ceux-ci, bien qu'incomplets semblent monolithes et trapézoïdaux). La situation de ces derniers, coincés entre le mur de façade et un des murs en petit appareil, suscite un questionnement tant sur l'organisation de cet ensemble que sur l'évolution historique et architecturale du site. Ajoutons, qu'une fosse comprise dans le contexte précédemment décrit, comprenait un intéressant mobilier céramique datable des VIIe-IXe siècles. Tous ces éléments tendent à témoigner de la présence de structures antérieures à l'époque romane.

Christian Scuiller

Gallo-romain

SAINT-PIERRE-D'AURILLAC

Plateau scolaire

C'est à la faveur d'un projet immobilier sur le «plateau scolaire» de la ville de Saint-Pierre d'Aurillac, qu'une expertise archéologique a pu être mise en place aux abords d'une *villa* antique partiellement reconnue dans son plan durant la seconde moitié du XIXe siècle.

Cinq sondages archéologiques ont été ouverts dans une parcelle sise à 50 m environ à l'est de ce domaine antique d'Aiguillon installé sur un rebord de terrasse dominant la vallée de la Garonne.

Un seul sondage s'est révélé positif. Les vestiges antiques rencontrés correspondent à des structures en creux (fosse, trous de poteau) peu densément groupées en périphérie orientale de la *villa* antique. Le mobilier recueilli est composé de rares tessons de céramique de datation tardive.

Luc Wozny

SAINT-QUENTIN-DE-BARON

Église

Le suivi archéologique des tranchées de pose d'un réseau de récupération d'eau pluviale sur deux sections, réalisé dans le cadre des travaux de mise en valeur de l'église paroissiale de Saint-Quentin-de-Baron par l'architecte en chef des Monuments Historiques, Michel Goutal, a concerné les flancs nord et sud du sanctuaire.

L'opération réalisée en mars 2006 est restée volontairement limitée en profondeur (de 35 à 50 cm de profondeur) étant donné la densité de vestiges funéraires révélés par deux sondages diagnostics conduits préalablement par l'Inrap (Ballarin, 2005).

Néanmoins, sur l'emprise du tracé, plusieurs éléments sépulcraux ont été recensés, notamment huit couvercles de tombes en dalles calcaires, des parois de cuves sépulcrales monolithes et quelques sépultures en pleine terre. Les travaux n'ont pas concerné le chevet de l'église.

Du côté ouest, les deux sections de tranchée ont été plus profondes aux abords du mur de clôture du cimetière afin de rattraper le niveau de chaussée extérieure et permettre l'évacuation des eaux. Il a été observé au sud-ouest, à 1,10 m sous le sol actuel, un

remblai sépulcral médiéval dans lequel est apparue une sépulture en pleine terre recoupée par la clôture du cimetière.

Au nord-ouest, la tranchée, portée jusqu'à 1,60 mètres sous le sol actuel, a révélé une cuve calcaire creusée d'une logette céphalique trapézoïdale. Un crâne y était déposé. Le mobilier est assez pauvre ; il comprend principalement des tessons de céramiques d'époque moderne et médiévale. Il est à signaler le long du bas-côté nord, un amas important d'ossements en réduction que la tranchée est venue recouper sur plusieurs mètres.

Cette concentration pourrait correspondre au décaissement des terres le long du chevet et à la translation de sépultures contenues dans les anciens caveaux du XIXe siècle, détruits et remplacés par l'actuelle ceinture de tombes en ciment réalisés au milieu du XXe siècle.

Jean-Luc Piat

- BALLARIN, C. 2005. Saint-Quentin-de-Baron, Eglise de Saint-Quentin. Bilan scientifique de la région Aquitaine, 2005, p. 98.

LA TESTE

Dune du Pilat et plage de la Lagune

Nous avons repris depuis 2004 la prospection systématique sur la frange côtière et la dune du Pilat. Cette surveillance, liée à l'érosion marine et éolienne, a permis de découvrir sur la dune du Pilat quatre sites du Premier Âge du Fer et deux de l'époque moderne et sur la plage de la Lagune trois sites dont la chronologie s'étend de la fin du Néolithique au début de l'Âge du Bronze.

Dune du Pilat

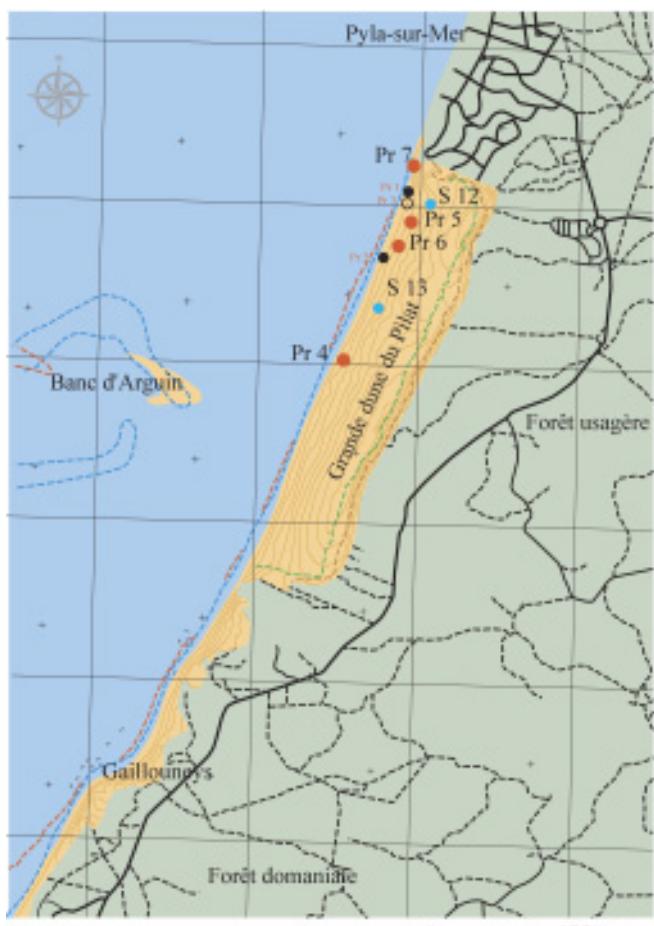
Le travail sur la dune consiste bien sur en la fouille des sites archéologiques au fur et à mesure de leur dégagement mais également à l'observation de la stratification des différents paléosols caractérisant sa formation. Ainsi, il est possible maintenant de définir au

moins six de ces sols anciens contre quatre dans l'ancien schéma d'évolution. Les deux nouveaux s'intercalent entre le paléosol I visible sur la plage et le II culminant à environ cinq mètres de haut et qui recèle les habitats de l'Âge du Fer.

■ Site Pr 4

C'est pour l'instant le plus accessible à la fouille, il livre un mobilier assez abondant caractéristique de la production de sel mais également une typologie assez diversifiée de la céramique du début du Premier Âge du Fer.

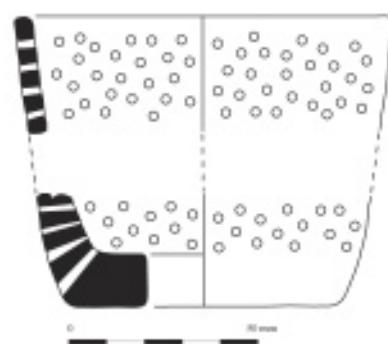
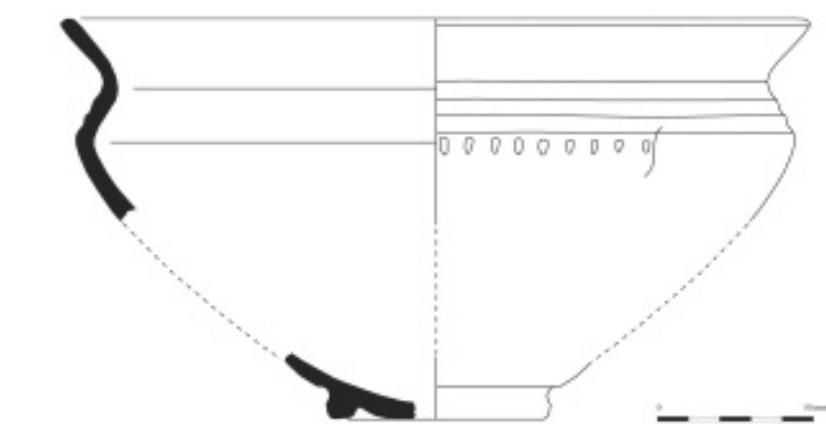
La fouille de cette année a permis de dégager complètement l'aire de combustion, elle mesure un peu moins d'un mètre de large sur deux mètres de long, elle



— Trait de côte en 1980
 - - - Trait de côte en 1964
 - - - Limite ouest de la dune en 1980
 - - - Limite ouest de la dune en 1964



- - - Trait de côte en 2006
 - - - Trait de côte en 1980
 - - - Trait de côte en 1964



La Teste - Dune du Pilat et plage de la Lagune.
 Ci-contre : Implantation des sites.
 Ci-dessus : Pr 4, les coupes, Pr 6, faisselle.
 Dessins : Ph. Jacques.

est protégée des vents dominants par une petite palissade. Il s'agit du cœur de l'installation, les godets remplis de saumures sont disposés autour du foyer pour accélérer l'évaporation et donc la concentration du sel.

La position de ce site à l'écart des zones d'habitats situés plus au nord est peut être la conséquence de la géographie de la côte avec la présence d'une lagune dans ce secteur. La céramique découverte présente une typologie caractéristique du groupe girondin, elle est datable du VIIIe au VIe siècle avant notre ère.

■ **Site Pr 5**

Il est caractérisé par quelques tessons issus du paléosol II, lui-même constitué par une très fine couche aliotique.

■ **Site Pr 6**

Il est situé un peu au sud de Pr 5. En 2005, il était matérialisé par un promontoire de sable gris d'une emprise de 15 m de large et d'une épaisseur de 0,50 m. Fin 2006 ce site présente une longueur d'environ 70 m de long et occupe une dépression du paléosol II. Les tessons proviennent de la partie supérieure de la couche archéologique.

La découverte de fragments de faïselles et d'une fusairole donnent des indices sur la fonction de cet espace, il est possible d'envisager ici une zone de pacage sans doute pour des ovins.

■ **Site Pr 7**

Il a été découvert au mois de février 2006 et se trouve juste à la descente de la plage du Pilat, au lieu dit la Corniche. Il est malheureusement très mal situé car sur un à pic de dune. Il est donc impossible de pouvoir aménager une terrasse pour pouvoir faire une fouille.

La couche archéologique mesure plus d'une vingtaine de mètres de long et occupe la partie sommitale d'une proto dune. Une fosse a livré du mobilier céramique dont les éléments les plus caractéristiques correspondent à des plats couvercles, mais également des fragments de terre cuite appartenant vraisemblablement à un four domestique comme ce fragment de sole à perforations circulaires. Tous ces éléments caractérisent une zone d'habitat datable de la phase I du Premier Âge du Fer.

■ **Conclusion**

Ces nouveaux sites nous montrent que les deux habitats découverts en 1982 n'étaient pas isolés, bien au contraire il semble que l'occupation protohistorique de la dune soit assez dense et étalée. Les différents sites ne sont éloignés que de quelques dizaines de mètres les uns des autres, formant des quartiers au sein d'un ensemble cohérent et de même chronologie avec peut-être des spécialisations pour certains d'entre eux comme Pr 6 qui semble dédié à l'élevage des ovins.

La fouille de 1982 sur Pr1 avait livré des augets sans autre forme d'organisation, le site Pr 4 confirme ces premières observations car il semble entièrement dédié à la production de sel marin tant par le mobilier retrouvé

que par l'organisation des vestiges. Cette exploitation du sel est vraisemblablement un des éléments moteurs de l'installation de ces populations protohistoriques dans ce secteur.

Plage de la Lagune

Le travail sur la plage de la Lagune dépend des phases de désensablements des différents paléosols. A ce jour deux ont été clairement identifiés. Le I est situé au bas de la plage et ne se dégage qu'à marée basse lors de fort coefficient. Le II est visible au pied de la falaise dunaire, il forme deux cuvettes à proximité desquelles des zones d'occupation se sont développées.

Trois sites à ce jour sont recensés :

— lag1 occupe la plus grande des deux cuvettes. Il offre trois phases d'occupation successives caractérisées par quelques tessons épars ainsi que des éclats de silex dont la chronologie s'étend de la fin du Néolithique au début du Bronze ancien ;

— lag2 est le plus caractéristique avec la découverte de deux phases distinctes du Bronze ancien dont la dernière correspond à un atelier de briquetage ;

— lag3 est le plus au sud, au pied de la dune. Il a livré de nombreux éclats de silex et quelques fragments de céramique. Une chronologie à la fin du Néolithique ou au chalcolithique est à envisager.

■ **Conclusion**

Ces découvertes vont permettre d'affiner aussi bien la chronologie de l'évolution géologique côtière que les différentes phases d'occupation présentent en bordure du littoral du sud Gironde. Les observations actuelles permettent d'envisager la datation du paléosol II entre la fin du Néolithique final et le début de l'Âge du Bronze ancien, ce qui ne correspond pas à la chronologie de son homologue de la dune du Pilat.

Elles permettront également de mieux cerner les activités économiques de ces populations à la transition de la préhistoire et de la protohistoire.

Synthèse

Ces deux années de prospection sondage ont ainsi permis de mettre au jour plusieurs sites archéologiques sur deux points distincts de la côte de la commune de La Teste. A Pilat l'occupation du Premier Âge du Fer décelée en 1982 s'étoffe avec la découverte de nouveaux habitats et d'une zone artisanale (Pr 4). Cette dernière apporte de nouvelles données sur l'élaboration du sel ainsi que sur le mobilier spécifique qui y est associé. Ce type d'installation est totalement inédit pour la région du Bassin d'Arcachon et peu courante pour le reste de l'Aquitaine.

A ce jour les sites de la grande dune du Pilat sont les seuls habitats du Premier Âge du Fer de la région d'Arcachon. Les découvertes de 1982 sur Pr 1 et de 2005-2006 au niveau de Pr 4 montrent clairement que ces implantations sont étroitement liées à la production de sel qui est sans doute une des bases de l'économie des populations protohistoriques locales. Il est donc très

possible que d'autres habitats soient localisés sur le bord de la côte aussi bien vers l'océan qu'à l'intérieur du Bassin.

Le secteur de la Lagune est pour l'instant la zone d'occupation la plus ancienne découverte sur la commune de La Teste. Les conditions d'intervention étant peu favorables, il est pour l'instant difficile de qualifier les sites sauf pour la dernière phase de Lag2 qui offre toutes les caractéristiques d'un site de production de sel ce qui serait là aussi pour l'époque et la région totalement inédit.

Ce travail de prospection inventaire est reconduit pour 2007.

Il est probable que pour les années à venir, une équipe pluridisciplinaire (archéologue, géologue, palynologue, botaniste, entomologiste...) soit constituée de manière à tirer tout le potentiel de ces paléosols.

Philippe Jacques

Haut Moyen Age,
Epoque Moderne,

LA TESTE

Moyen Age classique
Epoque contemporaine

Place Léopold Mouliets

Les résultats obtenus lors de la campagne de 2005 ont permis d'appréhender de nouvelles problématiques et donc d'orienter les sondages de la fouille de 2006 en fonction de trois axes :

- affiner et étayer les premières hypothèses sur la chronologie de la nécropole ;
- préciser l'emprise et l'orientation du fossé entourant l'ensemble castral ;
- commencer à voir comment l'habitat se développe et s'organise au sud de l'ensemble château/nécropole.

Cette nouvelle programmation s'est donc recentrée sur trois sondages de manière à répondre aux nouveaux axes de recherches.

■ **Sondage 6**

Il a été implanté au sud de l'église à proximité du sondage 1 de 2005. C'est la plus grande surface ouverte sur la nécropole paroissiale (4 m x 6 m), avec un raccord (2 m x 2 m) au mur de l'église. La couche naturelle d'aliots, localisée à 1,50 m de profondeur) a livré trois inhumations plus ou moins bien conservées. Une est délimitée par un alignement de petits blocs d'aliots alors qu'une autre semble avoir connue un coffrage vraisemblablement en bois. Ce niveau est identique à celui découvert en 2005 et daté par ^{14}C du VIIe siècle. C'est ensuite une phase d'occupation qui vient recouvrir et perturber les sépultures sous-jacentes. Ce niveau a livré du mobilier céramique que l'on peut situer dans le courant du VIIIe siècle. Ensuite la nécropole paroissiale s'implante avec deux à trois niveaux de sépultures pour le Bas Moyen Age.

La phase XIIIe/XIVe siècles a livré des tombes maçonnées avec logette céphalique jouxtant des inhumations en pleine terre. Cette période a livré un peu de céramique et de monnayage.

A l'époque moderne, l'étroitesse de la nécropole et l'augmentation de la population ont engendré une anarchie dans l'organisation de l'espace d'inhumation. Les tombes

ne sont plus marquées en surface ce qui entraîne un recouvrement quasi systématique des sépultures anciennes, parfois sur des laps de temps très courts. En 1641 le percement du portail sud de l'église marque le ralentissement voir l'arrêt des inhumations dans ce secteur. Un monnayage très abondant a été découvert dans ces niveaux modernes, certaines de ces monnaies étaient en dépôt dans les sépultures notamment dans la main droite.

Quelques tombes reviendront s'implanter sporadiquement dans le courant de la première moitié du XIXe siècle avant que le cimetière soit transféré à l'ouest en 1848.

Les données sur l'implantation de l'église actuelle sont très restreintes, l'étude de la base de la fondation montre que celle-ci est très certainement bien antérieure au XVIIe siècle. La bande de terrain longeant le mur sud a abrité des sépultures privilégiées organisées sur trois niveaux dont une a livré un chapelet avec une petite statuette de la vierge en os, elles semblent datables de la première moitié du XVIIe siècle.

■ **Sondage 7**

Ce sondage a été programmé à proximité du n° 3 de 2005 dans le but d'étudier la portion de fossé détectée à cet endroit. Une tranchée a été réalisée à la pelle-mécanique afin de recouper plus rapidement les niveaux contemporains de cette structure. Outre la présence de la partie est du caveau XIXe siècle rencontré l'an dernier, il a été dégagé quelques sépultures en cercueil ce qui confirme que seulement une partie du cimetière 1848/1897 a été transférée sur son emplacement actuel.

Le fossé a été rencontré à 1,60 m de profondeur. Il a une forme très particulière, complètement adaptée au milieu sablonneux dans lequel il a été creusé. Il a une emprise d'au moins huit mètres de large pour une profondeur maximale de 2 m. Son fond est aménagé en

pente douce avec un pendage de moins en moins important au fur et à mesure que l'on se rapproche des bords. Cette forme rappelle la disposition d'une plage, ce système permet d'éviter de grands déplacements de sable vers le fond de la structure. Ce fossé, implanté sous le niveau de la nappe, a vraisemblablement été alimenté en eau de mer à l'occasion des grandes marées.

L'orientation du fossé relevé indique qu'il évite soigneusement l'église paroissiale. Son comblement a livré de nombreux restes de bois (planches, piquets, morceau de poutre...).

La datation par dendrochronologie d'un élément de bois découvert au fond nous donne une date au milieu du XIV^e siècle, il est possible que cela coïncide avec le début de la désaffection de l'ensemble castral en tant que système défensif.

■ **Sondage 8**

Il a été programmé au sud de la nécropole (actuelle école Gambetta) dans le but d'aborder la problématique de la position et de l'emprise de la zone d'habitat médiéval.

Il a livré une stratigraphie de 1,60 m de haut permettant de mieux cerner l'évolution de ce quartier depuis le début du XVII^e siècle. Aucun niveau antérieur n'a été détecté. En revanche les US modernes ont livré du mobilier médiéval. Il semble que ce secteur a été surcreusé afin de recharger en sédiment les différents niveaux de la nécropole.

La couche d'alias naturelle a livré une fosse quadrangulaire complètement perturbée à l'époque moderne. Sa forme, son orientation et la découverte d'un élément de *sacrum* dans son remplissage semblent l'apparenter à la phase mérovingienne des sondages 1 et 6.

■ **Conclusion**

Les opérations de 2005 et 2006 renouvellent complètement nos données sur la naissance et l'évolution du bourg de La Teste de Buch. Les premières traces nettes d'occupation remontent au VII^e siècle avec l'implantation d'une nécropole sans doute assez vaste.

Ensuite, elle est remplacée au VIII^e siècle par un habitat avant de revenir à l'époque carolingienne. C'est vraisemblablement dans le courant du XI^e siècle que le château s'implante dans une zone vierge d'occupation.

La découverte majeure de cette dernière campagne concerne l'orientation du fossé entourant la basse-cour de l'ensemble castral. En effet jusqu'à présent tous les historiens s'accordaient sur le fait que l'église St-Vincent était l'ancienne chapelle castrale rendue au culte paroissial à l'époque moderne. Hors, le fait que celui-ci passe devant l'édifice religieux montre que ce dernier n'a jamais été englobé dans l'édifice castral et donc n'a jamais été chapelle castrale et a toujours été le siège de la paroisse St-Vincent.

Parallèlement le cimetière suit son développement avec aux XII^e/XIV^e siècles une phase très marquée avec des tombes maçonnées. Le cimetière va ensuite se déplacer autour de l'église en fonction des accès à l'édifice et des problèmes de saturation des différents espaces d'inhumation. La nécropole va ensuite être définitivement déplacée en 1897 sur son emplacement actuel, son déménagement durera presque trente ans.

En 2007, une troisième et dernière campagne va essayer de compléter nos données sur l'habitat entourant les différentes phases de la nécropole.

Philippe Jacques

Époque moderne

TRESSES

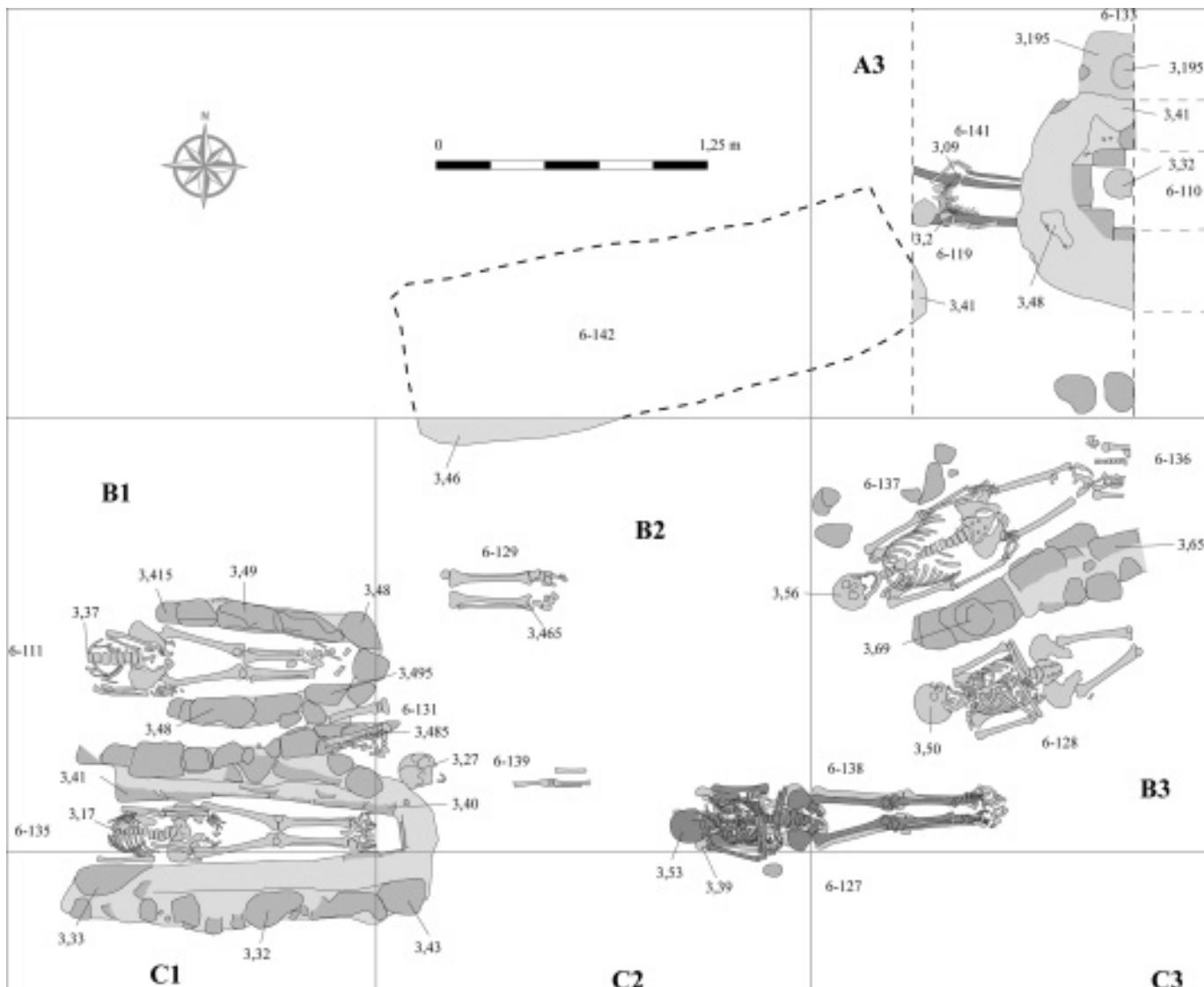
16 bis rue du Mayne

La construction d'une maison individuelle a motivé un diagnostic archéologique, le lieu dit ayant fait l'objet anciennement, de découvertes antiques et médiévales.

Cinq sondages ont été pratiqués jusqu'à une côte comprise entre 1,10 et 1,80 m en périphérie de la future construction, sur près de 6 % des 1 700 m² à sonder.

Seul un fossé d'époque moderne a été mis au jour, son orientation est identique au parcellaire actuel.

Nathalie Moreau



La Teste - Place Mouliets. Sondage 6, niveaux médiévaux. Dessin : Ph. Jacques.

Moyen Âge

VILLEGOUGE

Centre bourg

Dans le cadre d'un projet d'extension des bâtiments scolaires et la création d'une salle des fêtes, une opération de diagnostic a été réalisée.

La commune, située au nord de la Gironde, dans la région du Fronsadais, a déjà fait l'objet de quelques découvertes antérieures, parmi lesquelles un fragment de colonne en marbre et celle «d'une construction souterraine et voûtée» (Carte archéologique de la Gaule). L'implantation de l'église de fondation romane à proximité

du site laissait envisager une zone archéologiquement sensible.

L'opération a permis de localiser neuf sépultures. Inhumées en pleine terre, orientées est-ouest, elles font sans doute parties d'un ancien cimetière entourant l'église médiévale dont ne subsiste aujourd'hui que le portail. Le mode d'inhumation et le mobilier nous donne une fourchette chronologique comprise entre le Xe et XIV^e siècles.

Anne Pons-Métois

Moyen Âge classique,
époque moderne

VILLEGOUGE

Centre bourg

Dans le cadre d'un projet d'extension des bâtiments scolaires et de la création d'une salle des fêtes dans le centre-bourg, une opération de sauvetage préventif a été effectuée par le bureau d'investigations archéologiques Hadès du 21 août au 08 septembre 2006.

La parcelle fouillée de 241 m² se situe à 50 m au nord-ouest de l'église dont l'architecture est datée du XIII^e siècle. L'étude de terrain a permis de révéler une partie du cimetière médiéval, des structures bâties et des fosses-dépotoirs.

Sous plusieurs niveaux de remblais, 18 sépultures, orientées est-ouest, ont été mises au jour dans la partie méridionale du site. Plusieurs modes d'inhumation ont été remarqués : quatorze sépultures en pleine terre, trois coffres en parpaing de pierre calcaire (dont deux intacts avec couvercle), un sarcophage monolithique en calcaire. Les individus sont inhumés allongés sur le dos la tête à l'ouest.

Aucun mobilier associé n'accompagnait les défunt. Aucune réutilisation de tombe ni de réduction n'a été observée reflétant une utilisation extensive de la zone sépulcrale. Un seul cas de recouvrement de tombe a été relevé et pourrait correspondre à un regroupement familial. Une limite cimétériale a pu être mis en évidence lors de la fouille. Il s'agit d'un fossé d'un mètre de largeur suivi sur plus de sept mètres de long. Aucune inhumation n'a été repérée au-delà de cette limite. L'ensemble du mobilier archéologique recueilli dans la terre de comblement des sépultures ainsi que dans le remblai sépulcral permet

de dater l'occupation du cimetière entre le XIII^e et le XIV^e siècle.

Cette zone funéraire est plus tard investie par une occupation domestique caractérisée par des fosses-dépotoirs. Le matériel archéologique qui en a été extrait permet de dater l'occupation des XIV^e-XV^e siècles.

Plusieurs murs en pierres, fortement arasés, n'ayant aucun contact entre eux ont été relevés au-dessus de ces fosses. Ces structures bâties, vestiges d'un habitat villageois, ont été datées entre les X^e et XI^e siècles.

Enfin, la dernière phase d'occupation reconnaît l'édition d'une cave. Cette dernière, seul témoin d'un habitat de l'époque moderne (XVI^e-XVIII^e siècle), présente un plan quadrangulaire (4 m x 3,65 m).

L'intérêt de l'opération archéologique concerne donc la fouille de la zone périphérique nord-ouest du cimetière paroissial médiéval dont la limite a été étudiée. Cette zone a semble-t-il été abandonnée à la fin du Moyen Âge au profit d'une zone funéraire établie au plus proche de l'église, vers le sud, où le cimetière s'est aujourd'hui fixé. Elle a laissé place à des bâtiments domestiques dont, pour certains, la nature et l'utilisation n'ont pu être précisées.

Les prochains travaux d'aménagement dans le centre-bourg du village devront prendre en considération ces résultats et permettront de compléter les informations issues de cette opération de sauvetage.

Natacha Sauvaitre

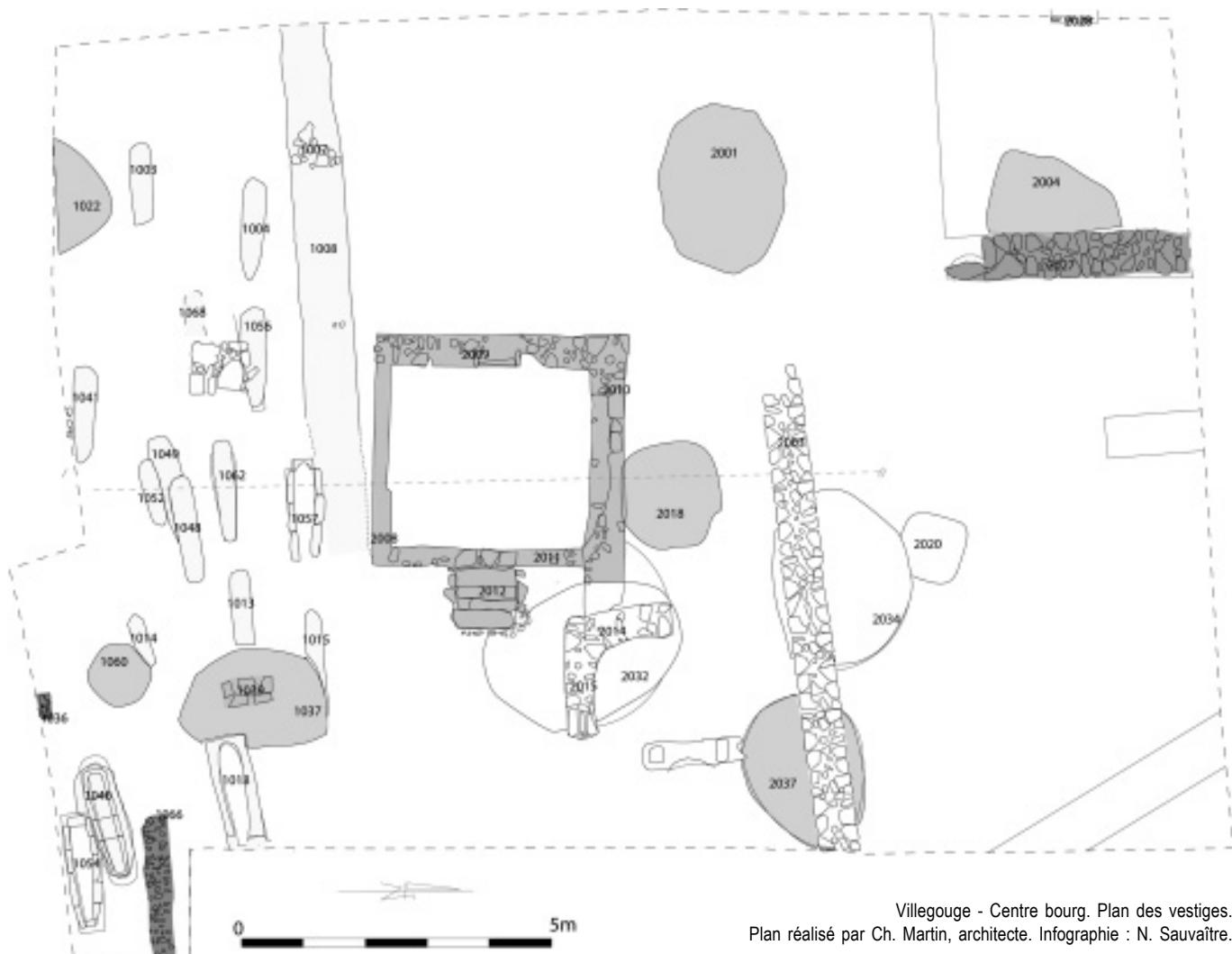
VILLENAVE-D'ORNON

Avenue du Maréchal Leclerc, Chemin de Sarcignan

C'est la présence de vestiges proches : un aqueduc, source principale de l'alimentation en eau de Bordeaux à la période gallo-romaine, ainsi que des sépultures et des bâtiments, situés à quelques dizaines de mètres de là, qui sont à l'origine de la prescription d'un diagnostic archéologique. Une demi-douzaine de sondages a été

réalisée. Ceux-ci se sont révélés négatifs. Seul, ce qui peut-être un paléo-chenal a été observé. L'eau est apparue dans plusieurs sondages entre 2 et 2,50 m de profondeur dans le sable.

Frédéric Sergent



VILLENAVE-D'ORNON

Gallo-romain.

Haut Empire

Sarcignan

Le présent diagnostic est motivé par le projet de création d'une résidence sur un terrain où les vestiges de l'aqueduc gallo-romain de Bordeaux sont attestés. L'opération s'est déroulée du 24 au 28 février 2006. Elle porte sur le tiers méridional de la parcelle CQ 619.

Sur les six sondages ouverts, quatre sont négatifs les deux autres présentent les vestiges de l'aqueduc. L'une de ces deux tranchées consiste en fait en la réouverture d'un sondage réalisé en 2003. Elle permet d'ouvrir la seconde dans l'axe supposé de la conduite antique.

Dans cette dernière tranchée, sur une longueur de huit mètres, on observe un conduit en partie constitué d'un fond et de piedroits en béton. Les détails architecturaux ne diffèrent pas de ce qu'on connaît du reste de l'ouvrage pour les portions enterrées. Près du tiers de la portion reconnue révèle une reprise avec utilisation de la brique dans la réédification des piedroits.

le fond en béton étant conservé. Ce fait a déjà été vu en 2003 sur une partie de l'aqueduc.

L'opération permet donc d'établir le tracé de l'ouvrage sur la totalité de la parcelle. Aussi faible que soit la longueur du linéaire mis au jour, on peut mieux apprécier le tracé global par extrapolation avec la topographie du secteur. On sait également qu'il n'existe pas d'autres vestiges archéologiques dans le reste du terrain. En l'état du projet, il est impossible d'apprécier l'impact des travaux sur les vestiges ; la réalisation du diagnostic a d'ailleurs entre autres buts de permettre une réflexion sur les aménagements à venir, tant sur le projet immobilier que sur la mise en valeur des vestiges de Sarcignan.

Xavier Charpentier

- CHARPENTIER, X. 2003. Villenave-d'Ornon, «Sarcignan, mur des Sarrazins», *Bilan scientifique de la région aquitaine*, Bordeaux, pp. 69-73

VIRELADE

Route de Saint-Michel-de-Rieufret

Une demande d'autorisation de lotissement concernant une superficie de 8990 m² a motivé une prescription de diagnostic sur le terrain sis «Route de Saint-Michel-de-Rieufret».

L'assiette du projet se situe au sein d'une terrasse de la Garonne datée du Pléistocène moyen. Le diagnostic

n'a livré aucun vestige archéologique. Ont été réalisées dix tranchées réparties sur la totalité de l'emprise

Résumé issu du rapport d'opération archéologique fourni par le responsable, Fabrice Casagrande (INRAP)

**AQUITAINE
GIRONDE**

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2 0 0 6

Opérations communales et intercommunales

N°Nat.			P.	N°
024988	Côte girondine du Médoc	LAMBERT Fabrice	BEN	PRD 100 55
024951	De MOULIETS-ET-VILLEMARTIN à CAPTIEUX, Sur le tracé du Gazoduc	PONS Jacques	INRAP	PRD 101 53
024400	VALLEE DE LA DUREZE	COMPAGNON Grégory	BEN	PRT 101 52

CÔTE GIRONDINE DU MÉDOC

Cette prospection porte sur les communes suivantes : Bégadan, Civrac-en-Médoc, Couquèques, Jaudignac-et-Loirac, Lesparre-Médoc, Saint-Germain-d'Esteuil, Saint-Yzans-de-Médoc, Valeyrac.

Notice non parvenue.

Fabrice Lambert

DE MOULIETS-ET-VILLEMARTIN

À CAPTIEUX

Sur le tracé du gazoduc

La prospection sur les 70 km linéaires du tracé du gazoduc Artère de Guyenne Captieux/Mouliets a permis une première évaluation du potentiel de sites archéologiques situés sur l'emprise de la construction.

Cette évaluation est basée sur une approche documentaire historique en intégrant les données géomorphologiques, topographiques et mobilières recueillies sur le terrain.

Sur l'ensemble des quarante-quatre indices de sites repérés sur le tracé du gazoduc les trois quarts se situent dans l'Entre-deux-Mers. Si cette disproportion peut être associée à une occupation du sol plus faible pour le Bazadais et la lande Girondine, elle correspond aussi à

une lecture rendue délicate par la nature de l'occupation de ces deux secteurs (herbages et bois).

Si la majorité des sites reconnus concerne la période médiévale au sens large, nombre d'entre eux indiquent des occupations sporadiques pour les périodes plus anciennes (préhistoire à l'antiquité). Trois sites sont particulièrement remarquables pour leur implantation étendue sur le tracé, le village gaulois de Lacoste (Mouliet-et-Villemartin), la motte féodale de Lamothe (Pujols) et les deux mottes féodales de Lamothe et Garenne (Sauviac).

Jacques Pons

VALLÉE DE LA DURÈZE

Prospection thématique

La Durèze est un petit affluent de la Dordogne profondément inséré dans les marnes du Tertiaire. Cette micro vallée, longue d'une dizaine de kilomètres, est bordée de plateaux entaillés par de petites combes. La culture de la vigne couvre une grande partie du territoire. Malgré les destructions qu'elle occasionne, la vigne favorise la prospection. Les communes concernées par ce travail sont : Auriolles, Caplong, Cazaugitat, Coubezrac, Gensac, Juillac, Listrac de Durèze, Massugas, Pellegrue, Pessac-sur-Dordogne.

Ce travail, initié dès 2004, a pour but de répertorier un maximum de sites préhistoriques autour de la vallée de la Durèze, de les caractériser puis de les situer dans un cadre chrono culturel (quand cela est possible). Cette micro vallée présente de nombreux gîtes de silex Tertiaire de qualités très variables. Un travail de recensement de ces gîtes s'associe aux prospections pédestres. La constitution d'une lithotèque de référence permet de connaître les chaînes opératoires, ainsi que les modes d'approvisionnements en matières premières autochtones, suivant les époques concernées. Des prélèvements effectués sur les ateliers de taille et de nombreux affleurements de silex permettent petit à petit de mettre en évidence les modes d'exploitation des matières les plus prisées. A terme, ces investigations ont pour but de déterminer l'origine géologique des matériaux inventoriés. Elles permettront également d'étudier la variabilité de l'outillage prélevé sur les sites en fonction de la matière première. L'isolement des

matières exogènes recensées sur les différents sites prospectés a pour ambition d'évaluer les distances d'approvisionnements en matières premières.

Outre les compléments d'informations obtenus sur des stations connues mais jusqu'alors insuffisamment documentées, les prospections conduites en 2006 ont permis la détection de quelques nouveaux sites. Les informations les plus intéressantes sont les suivantes :

— une concentration de silex, attribuée au Néolithique final sur la commune de Juillac a fait l'objet d'un ramassage exhaustif : l'assemblage lithique est constitué de petits éclats de silex Sénonien noirs qui témoignent de l'exploitation de rognons charriés par la Dordogne.

— l'atelier de taille au lieu-dit Galleteau sur la commune de Listrac-de-Durèze a été échantillonné et a livré quelques outils, dont un fragment de biface, du Moustérien à Tradition Acheuléenne.

— des silex exogènes ont été mis en évidence sur plusieurs concentrations dont des variétés du Bergeracois et un jaspe de l'Hettangien sur une petite concentration paléolithique au lieu-dit Chantegris sur la commune de Caplong malheureusement encore difficile à dater (gîtes possibles recensés : Curemonte et Puy d'Arnac au nord-est de Sarlat). Ce qui pourrait impliquer des déplacements de matières premières sur des distances d'au moins 150 km à vol d'oiseau.

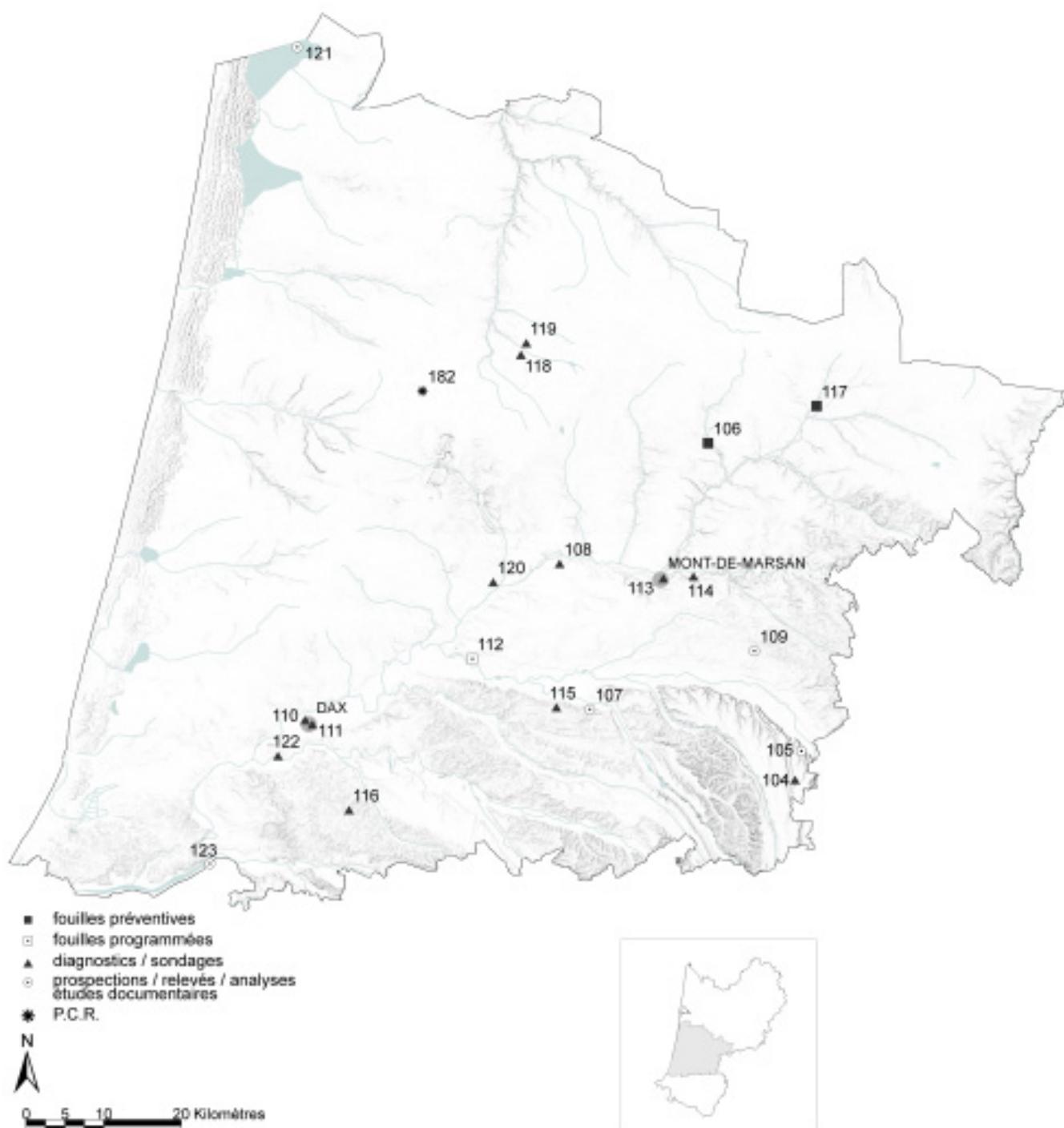
Grégory Compagnon

**AQUITAINE
LANDES**

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 6



N°Nat.					P.	N°
024860	AIRE-SUR-L'ADOUR, L'Asouat, Pourin Ouest	PRODEO Frédéric	INRAP	OPD	104	104
024887	AIRE-SUR-L'ADOUR, Sainte-Quitterie	SAUVAITRE Natacha	EP	RA	105	105
025129	ARUE, Lantonie	MERLET Jean-Claude	BEN	SU	106	106
025283	BANOS, Marseillon	TEYSSANDIER Nicolas	SUP	PRT	108	107
024852	CASTANDET, Inventaire des ateliers potiers médiévaux, modernes et contemporains	COSTES Alain	BEN	PRT	108	109
024857	DAX, Allée du Parc des Baignots	RIGAL Didier	INRAP	OPD	110	110
024847	DAX, Hôpital thermal, rue Labadie	RIGAL Didier	INRAP	OPD	110	111
025284	GOUTS, ParcelleA 390	PUJOL Géraud	SUP	FPr	110	112
024888	MEILHAN, Bois de Marsacq, Phase 1	FOURLOUBEY Christophe	INRAP	OPD	111	108
024810	MONT-DE-MARSAN, Pémégan	MAREMBERT Fabrice	INRAP	OPD	111	114
024885	MONT-DE-MARSAN, Place Marguerite de Navarre, ancien lycée Saint Vincent	BALLARIN Catherine	INRAP	OPD	112	113
024832	MONTAUT, Bourrut	DETTRAIN Luc	INRAP	OPD	114	115
024856	POUILLON, Quartier du château	LEVEQUE STÉPHANE	INRAP	OPD	114	116
024846	RETJONS, Chapelle de Lugaut	PERESSINOTTO DAVID	EP	FP	115	117
024868	SABRES, Arial de Guirautte	LABORIE Yan	COL	SD	116	119
024814	SABRES, Laste	VIGNAUD Didier	BEN	SD	118	118
024872	SAINT-YAGUEN, Bourduc	MERLET Jean-Claude	BEN	SD	120	120
025166	SANGUINET, Le Lac	MAURIN Bernard	BEN	PRT	120	121
024850	TERCIS-LES-BAINS, L'Étoile	DETTRAIN Luc	INRAP	OPD	122	122

Travaux et recherches archéologiques de terrain**2 0 0 6***Gallo-romain,
Bas Moyen Âge***AIRE-SUR-L'ADOUR****L'Asouat, Pourin ouest**

Le projet d'ouverture d'une carrière sur le rebord du plateau qui domine le versant est du vallon du Brousseau a donné lieu à un diagnostic archéologique, motivé notamment par le repérage en photographie aérienne de deux anomalies circulaires pouvant traduire la présence de tertres tumulaires arasés (plusieurs ayant été repérés et fouillés dès le XIXe siècle sur le plateau en vis-à-vis, aux lieux dits Le Pin et Nautery).

Une soixantaine de tranchées ont été réalisées sur les 10 ha d'emprise, soit un taux d'ouverture proche de 5 %. Les sondages effectués au droit des deux indices précédemment évoqués se sont avérés négatifs, aucune structure d'origine naturelle ou anthropique n'a été identifiée. En revanche, d'autres secteurs de la parcelle ont révélé des traces d'occupation ancienne, de nature et de chronologie variées.

Au sud, une section de voie orientée nord-sud, d'environ 8,30 m de large et bordée de part et d'autre d'un fossé, apparaît dans plusieurs sondages, mais sous une forme très résiduelle, à peine marquée par un lit de gravier compacté. Son report cartographique laisse supposer qu'il s'agit d'un tronçon de la voie (ou d'une des voies) qui reliait les cités antiques d'Aire et de Lescar.

Au nord, a été reconnu un vaste épandage de mobilier céramique, mais sans structure évidente associée. Deux lots chronologiquement distincts ont pu être distingués (détermination F. Réchin, UPPA), l'un attribuable aux Ier et IIe siècles de notre ère, l'autre aux Ier et Ve siècles. La présence de formes d'habitats légers, que suggère le faciès de rejets domestiques de ces assemblages, n'est étayée par aucun indice ; toutefois, outre le caractère fugace des structures subsistantes, leur dimension réduite pourrait expliquer qu'elles aient échappé au maillage du diagnostic. Une relation éventuelle entre cet épandage et la voie identifiée au sud n'a pu être établie, car, bien que

son alignement «traverse» la zone de densité du mobilier, aucune trace s'y rapportant (fossés bordiers, chaussée) n'a été observée.

A l'ouest, implantés au niveau de la rupture de pente qui descend vers le Brousseau, deux locus, distants d'environ 200 m, attestent d'une occupation du Bas Moyen Âge. Le mobilier céramique récolté est attribuable au XVe siècle, voire à la fin du XIVe, notamment sur la base de productions issues des ateliers de Garos (détermination A. Berdoy).

L'interprétation du premier locus est apparue peu évidente, ce qui a conduit à son exploration complète dans le cadre du diagnostic. Il se composait d'une vaste fosse circulaire de 4,50 m de diamètre et de 1,40 m de profondeur, complétée par un «diverticule» sur son flanc ouest ; c'est dans le remplissage de celui-ci, ainsi qu'à la base du comblement de la fosse principale, que se concentre le mobilier. Quatre trous de poteaux étaient disposés le long du bord sud de la fosse, et séparaient celle-ci d'un ensemble de sept structures de combustion qui se recoupaient partiellement. Elles se présentaient sous la forme de fosses de 0,80 m à 1,90 m de diamètre et d'une profondeur de 0,30 à 0,40 m. Marquées par une auréole de rubéfaction, leur remplissage était chargé en charbons de bois et contenait notamment des carreaux de pavement en terre cuite. L'hypothèse de structures en lien avec la production de ces matériaux est posée (extraction d'argile puis cuisson), mais aucun argument n'a permis pour autant de reconnaître l'existence d'un four.

Le second locus se compose d'un ensemble de fossés, s'organisant pour former un enclos. Bien que partiellement dégagé dans le cadre de ce diagnostic, le plan semble adopter une disposition «en U», d'une quinzaine de mètre de long ; il est limité à l'est par un

fossé rectiligne orienté nord-sud et interrompu en son milieu par une ouverture d'une largeur de 2 m. Le matériel détritique recueilli dans le comblement des fossés (plaques de terres rubéfiées pouvant correspondre à des parois de torchis effondrées, galets, mobilier céramique) atteste de l'existence d'un ou plusieurs bâtiments démantelés et

suggère l'hypothèse d'une ferme. L'éventualité d'une relation fonctionnelle avec le premier locus n'est pas établie.

Notice rédigée par Olivier Ferullo (SRA)
à partir du rapport fourni par le responsable,
Frédéric Prodéo (INRAP).

Gallo-romain,
Moyen Âge

AIRE-SUR-L'ADOUR

Sainte-Quitterie

Dans le cadre d'une restauration et d'une mise en valeur de la crypte de l'église Sainte Quitterie (Fondeville et al., 2001), des interventions de décrépissage ont été programmées sur plusieurs élévations. L'intégration du site dans un programme commun de recherche sur les édifices religieux urbains du Haut Moyen Âge en Aquitaine lancé en 1995 avait permis à l'équipe de Ph. Vergain de proposer des jalons chronologiques notamment pour le bâtiment primitif. Cependant la lecture de la totalité des vestiges n'avait pu être menée. C'est dans cette optique que le bureau d'investigations archéologiques Hadès s'est vu confier la mission de réaliser différents relevés architecturaux. Les élévations concernées par l'étude correspondent aux murs latéraux de part et d'autre de la niche centrale du bâtiment primitif et des murs occidentaux des absidioles considérés comme appartenant à la phase de réaménagement roman du monument.

Les résultats de cette opération confirmont la présence d'un bâtiment primitif antique à vocation funéraire de type mausolée. Les murs découverts présentent la trace d'au moins quatre *arcosolia* de part et d'autre de la niche centrale ouverte sur plus de 3 m dans la «façade occidentale». Les arrachements de ces niches latérales, larges de 2,50 m, ont été repérés en négatif, deux sur le mur nord et deux en symétrie sur le mur sud. Le logement des *arcosolia* est séparé par des murets épais de 0,70 m dont on restitue au maximum leur avancée dans la nef

sur 1,45 m. L'analyse des élévations n'a pas permis de confirmer l'existence éventuelle d'une cinquième et d'une sixième niche latérale au niveau des deux rampes d'escaliers aménagées dans la crypte.

L'analyse architecturale entreprise sur les murs occidentaux de la crypte a permis d'entrevoir des éléments de réponse sur d'éventuels accès romans à la crypte depuis l'église haute. Les piquages réalisés sur le mur ouest de l'absidiole nord ont permis de dégager une chaîne de blocs calcaire avec de part et d'autre des maçonneries équivalentes à des bouchages, réalisés à l'époque moderne, probablement lors de la construction des voûtes actuelles de la crypte.

Cette intervention vient donc compléter les études menées par l'équipe de Ph. Vergain et permet de confirmer l'existence d'un bâtiment primitif antique dont la monumentalité a marqué la topographie de la ville. Son intégration dans la construction du monastère au XI^e siècle sans qu'aucune modification importante soit reconnue implique le rôle prépondérant de ces vestiges au Moyen Âge, mais les accès permettant de descendre de l'église haute dans la crypte n'ont pas été formellement identifiés.

Natacha Sauvaitre

- FONDEVILLE, C. GONDIN, R. HENRY, O. METOIS, A. VERGAIN, Ph. 2001. Evaluation archéologique de la crypte de l'église abbatiale consacrée à Sainte-Quitterie au Mas d'Aire-sur-l'Adour (Landes) (1995-2000). *Aquitania*, t. XVIII, 2001-2002. P. 301-341.

Le gisement de Lantonia se situe à 19 km au nord de Mont-de-Marsan, à la limite des communes d'Arue et de Cachen. Mis au jour au printemps 2006 lors d'un labour forestier, il est implanté dans un méandre de la rivière Gouaneyre, près du rebord du plateau dominant le vallon de ce cours d'eau. La fouille avait pour objectif de déceler des structures d'habitation et de replacer cette unité d'occupation dans le réseau des habitats du Chalcolithique et de l'Âge du Bronze déjà étudiés dans ce secteur géographique.

Le décapage a révélé, dans un sédiment sableux à 30 cm de profondeur, un sol d'occupation unique jonché de fragments de vases d'usage domestique, dessinant les restes d'une habitation d'une superficie de 35 m², de forme oblongue.

Les éléments architecturaux n'ont pas été conservés : pas de restes de construction (trous de poteaux, etc.). Cependant, la répartition différenciée des récipients sur le sol traduit un espace domestique organisé. Un emplacement réservé au stockage des denrées, en bout d'habitation, est séparé de la zone de vie qui comprend les fragments d'une sole de cuisson placée au centre avec de part et d'autre les restes d'une vaisselle variée.

Au total plus de 2000 tessons ont été recueillis. Après raccords et remontages, le nombre minimal d'individus décomptés est de trente. Ce sont surtout des vases à provisions, dont quatre couvercles ont été identifiés, mais aussi quelques récipients plus fins (pichet, écuelles, bols). Ce mobilier céramique est caractérisé par l'originalité de son ornementation, qui n'a pas d'équivalent dans le registre régional. Les décors plastiques : cordons lisses et digités, coups d'ongle, traînées au doigt, voisinent avec les décors imprimés, parfois composites : filets, cercles pointés, motif en bouquet fait au poinçon.

Des petits blocs de terre cuite rubéfiés, appartenant à la sole, ont été retrouvés dispersés sur plusieurs mètres carrés.

Le mobilier lithique est réduit à un nucléus et deux éclats, et un fragment de meule en grès, ce dernier élément attestant la pratique de l'agriculture.

Il convient de noter la présence de glands (une trentaine), qui se trouvaient prisonniers des tessons d'une grande jarre de stockage écrasée. Une datation radiocarbone sur ces glands devrait permettre de préciser l'attribution chrono-culturelle de cette habitation. Sur la base de la typologie et de la comparaison des décors de la céramique, l'ensemble évoque le Bronze ancien, peut-être une phase avancée de cette période.

Les sondages réalisés en périphérie de l'habitation ont été négatifs, y compris au sud où quelques tessons épars avaient été repérés en surface. Les 14 ha explorés n'ont pas livré d'élément supplémentaire. Toutefois, dans l'un des sondages, à 12 m au sud, on a rencontré un coffre en bois mesurant 1,50 m x 0,50 m, pris dans une gangue de mortier. Ce probable cercueil était vide, et son environnement immédiat n'a pas livré le moindre vestige. Aucun contexte historique n'explique sa présence à cet endroit. Des découvertes encore inédites faites récemment dans un rayon de quelques kilomètres laissent pourtant supposer que cette portion de la vallée de la Gouaneyre a été occupée au Haut Moyen Age, période durant laquelle des sarcophages en pierre ont été fabriqués dans une carrière de calcaire coquillier proche.

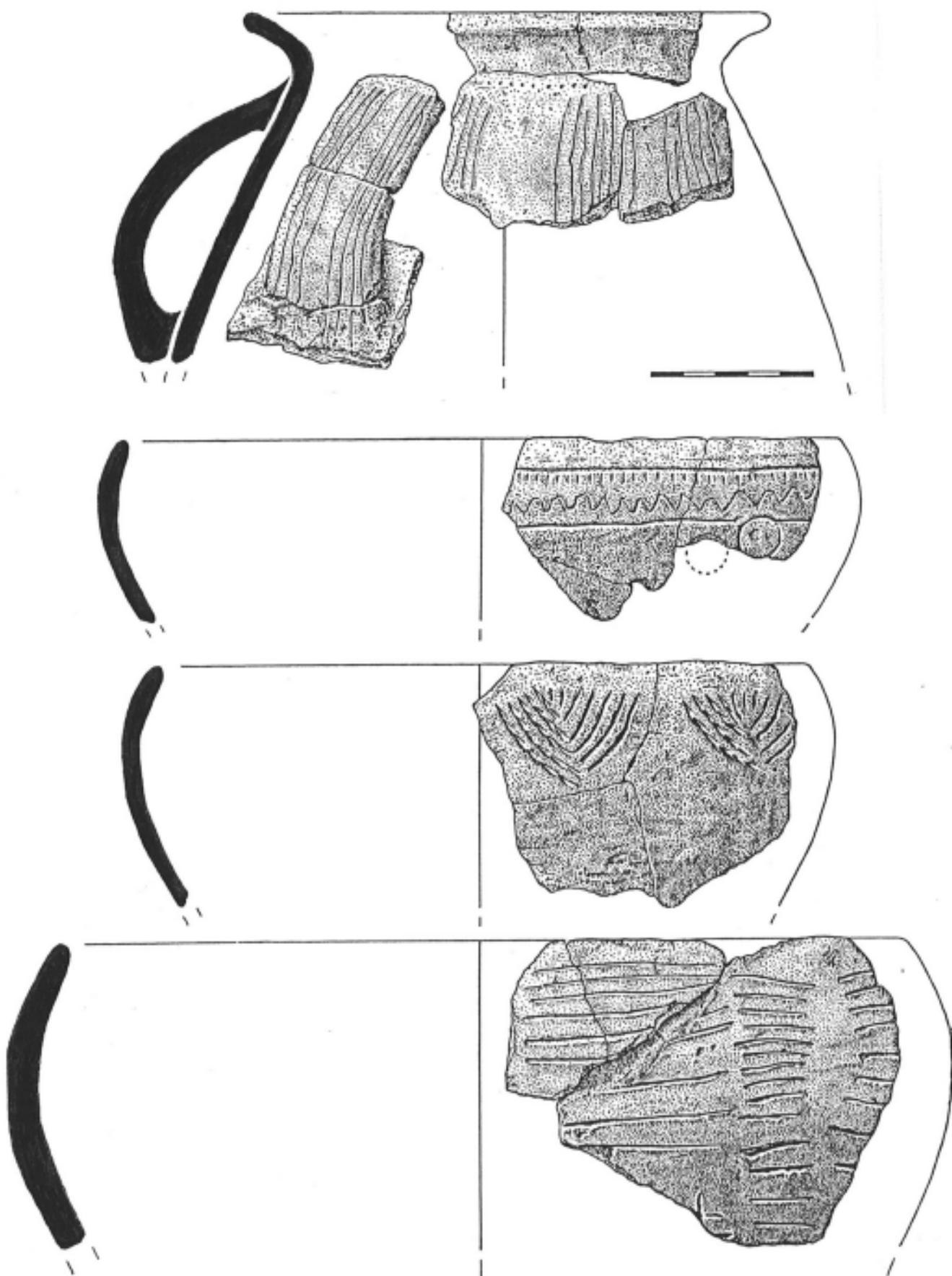
Avec cette opération, on dispose actuellement d'un nombre significatif d'habititations du Néolithique final et des débuts de l'Âge du Bronze fouillées dans ce secteur géographique. En recoupant les données de ces fouilles avec celles fournies par les analyses paléoenvironnementales désormais disponibles, il paraît possible de commencer à proposer - pour ces périodes - des modèles d'exploitation économique au niveau d'un territoire.

Bernard Gellibert, Jean-Claude Merlet

Ci-contre : Arue - Lantonia. Mobilier céramique.

En haut : pichet.

En bas : trois écuelles décorées.
(Dessins B. Gellibert).



Paléolithique,

Paléolithique supérieur

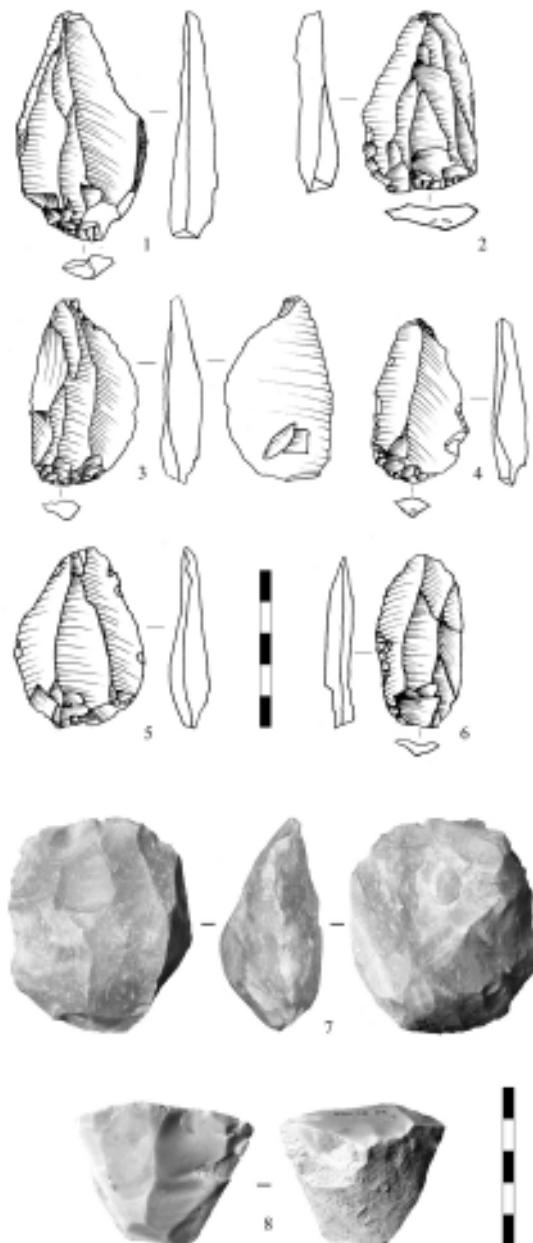
BANOS

Marseillon

La Chalosse et en particulier le secteur géographique correspondant à l'anticlinal d'Audignon est depuis longtemps connue pour sa richesse en matières premières siliceuses et pour l'abondance des traces d'occupations paléolithiques. Une prospection thématique conduite au printemps 2006 sur le commune de Banos (Landes) apporte de précieuses informations sur l'occupation de la région au Paléolithique supérieur. Poursuivant les travaux de prospections conduits par Philippe Lafitte, une abondante industrie lithique a été collectée au lieu-dit Marseillon, comprenant de nombreux nucléus et outils particuliers. L'intérêt principal du gisement est de livrer un ensemble lithique présentant des caractères originaux et encore méconnus dans le Sud-Ouest français, assurant son attribution à une phase initiale du Solutréen.

Le site de Marseillon se localise sur la bordure septentrionale de l'anticlinal d'Audignon, sur la rive gauche du Gabas, à sa confluence avec le ruisseau du Laudon. Le contexte sédimentaire de la parcelle prospectée correspond à l'accumulation en bas de pente des produits d'altération du substrat crétacé et de dépôts plio-quaternaires. Plusieurs résultats importants ont d'ores et déjà pu être obtenus, laissant présager de l'intérêt de poursuivre nos recherches sur ce site. L'aire prospectée est, dans sa globalité, parsemée de vestiges lithiques mais la parcelle choisie se distingue par une concentration importante d'artefacts, au nord et en bordure immédiate du Laudon. Contrairement aux autres secteurs parcourus, le matériel y est globalement frais et homogène d'un point de vue typo-technologique. Enfin, suite à nos observations de terrain et à une enquête orale auprès du propriétaire de la parcelle et de l'inventeur du site, nous avons pu déduire que la remontée en surface du matériel recueilli ne résultait pas de l'action des engins agricoles mais du creusement d'une fosse pour enfouir des souches arrachées en bordure du Laudon.

Les premières analyses de cette série lithique menées par nos soins avec la collaboration de C. Renard et M. Deschamps confirment son homogénéité technique. Les productions sont orientées vers l'obtention de lames à bords parallèles ou convergents. Le spectre typologique est relativement monotone, réunissant principalement des grattoirs sur lames. En revanche, un lot de pièces très particulières se distingue aisément de l'ensemble. Il s'agit de produits triangulaires détachés par percussion directe dure qui portent en partie proximale des négatifs d'enlèvement qui pourraient s'apparenter à un amincissement. Ils correspondent très clairement aux pointes de Vale Comprido, originellement définies par J. Zilhão (1997) dans des niveaux intermédiaires entre le



Banos - Marseillon.

1 à 6 : produits convergents évoquant les pointes de Vale Comprido.

Noter la fréquence des aménagements proximaux dont certains sont antérieurs au détachement du support (1, 2, 4) ainsi que des endommagements ou retouches marginales en partie distale (2, 5).

7 et 8 : nucléus à lames ou enlèvements allongés.

Noter l'unipolarité des exploitations toujours conduites au percuteur de pierre et le caractère convergent des négatifs sur le n°8.

Gravettien et le Solutréen au Portugal et décrits depuis dans une même position stratigraphique sur deux séquences périgourdines à Laugerie-Haute et l'Abri Casserole (Zilhão et Aubry, 1995). Notons également la cohérence du système technique associé à ces objets à Marseillon : production laminaire entièrement réalisée par percussion directe à la pierre à partir de nucléus exploitant des faces larges et peu convexes, productions de petites lamelles à partir de " grattoirs " carénés... Ces éléments diagnostiques nous conduisent à proposer une attribution de la série lithique collectée au Proto-Solutréen (ex

«Aurignacien» V), hypothèse qui demandera à être étayée par la réalisation de sondages et d'études complémentaires prévues en 2007.

Nicolas Teyssandier, Philippe Gardère
et Caroline Renard

- ZILHÃO, J. 1997. *O Paleolítico Superior da Estremadura Portuguesa*. Lisbonne : Colibri.
- ZILHÃO, J. AUBRY, T. 1995. La pointe de Vale Comprido et les origines du Solutréen. *L'Anthropologie*, 99 : 125-142.

CASTANDET

Inventaire des ateliers potiers médiévaux, modernes et contemporains

Notice non parvenue.

Alain Costes

DAX

Allée du parc des Baignots

Le diagnostic d'une emprise de 13 000 m² préalable à une opération immobilière sur l'ancien site thermal municipal de l'allée des Baignots n'aura pas permis d'identifier de séquence archéologique, en dépit de la mention au XVI^e siècle de vestiges de bains antiques.

Ce secteur distant de 600 m de la cité antique et de 150 m des berges de l'Adour s'avère en effet implanté sur des terrains instables, disposés dans la pente ou en

pied de talus du tuc d'Eauze, ce qui les rend inadaptés à toute tentative d'urbanisation.

Tout au plus, la proximité des rives de l'Adour, aurait pu constituer, même si les abords sont souvent marécageux, un lieu de passage, ainsi qu'une zone potentiellement mise à profit dans le cadre des activités de pêche ou de batellerie.

Didier Rigal

Gallo-romain

DAX

Hôpital thermal, Rue Labadie

Le diagnostic est lié à la création de deux bâtiments à l'hôpital thermal sur une emprise de 1000 m².

Cette intervention fait suite aux fouilles de sauvetage réalisées à proximité, qui avaient démontré la présence d'édifices privés et/ou publics ainsi que d'éléments de voirie (Gerber, 2006). Elle avait également vocation à circonscrire l'extension méridionale de la ville durant le Haut Empire en préalable à sa rétraction à l'abri des remparts.

Hormis un puits, des drains ainsi que des restes de semelles de fondations qui se rattachent à d'anciens bâtiments de l'hôpital thermal du XIX^e siècle, deux fossés très arasés orientés nord-sud (selon la pente naturelle du

terrain) ainsi qu'un probable drain se rattachent à la période gallo-romaine.

Même si l'on ignore l'état de l'arasement de ce secteur, la nature des découvertes, notamment la présence des fossés, apporte du crédit à l'hypothèse d'un quartier sub-urbain au maillage relativement lâche, peut être voué à des activités agricoles.

Didier Rigal

- GERBER, F. 2006. Découverte d'un nouveau bâtiment antique à Dax (Landes). *Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes*, t. 25, p. 149-182.

GOUTS

Parcelle A 390

Notice non parvenue.

Géraud Pujol

MEILHAN

Age du Bronze moyen

Epoque moderne

Bois de Marsacq – Phase 1

En préalable à l'extension d'une carrière de sables et calcaires, une opération de reconnaissance archéologique a été menée sur une surface d'environ sept hectares.

Le site occupe l'interfluve entre la Midouze et l'un de ses affluents en rive gauche, le ruisseau de Batanès. Le socle géologique, formé au Miocène, est constitué par des calcaires coquilliers gréseux.

Les terrains de couverture sont constitués par la formation des Sables fauves, remobilisés au sein des dépôts alluviaux de la Midouze et par les phénomènes éoliens de la fin du Pléistocène. Sous un sol brun forestier, ils sont profondément affectés par la pédogénèse : le phénomène se traduit notamment par des variations régulières de teinte du haut vers le bas de la séquence, et par la constitution locale de garluche ou de d'alias.

A 500 m au sud de la Midouze, un sondage élargi a livré de la céramique protohistorique. Les premiers vestiges apparaissent à - 30 cm de profondeur, sur un ovale de 4,5 x 2,2 m environ (soit une surface totale de 10 m² environ). La dispersion verticale n'est pas négligeable (20 cm), mais la densité en mobilier décroît nettement entre le sommet et la base du niveau.

Tous les vestiges se trouvaient en position parfaitement horizontale ou subhorizontale. Aucun négatif de structure n'a été perçu, pas même un halo diffus. Quant bien même ceux-ci auraient existé, la pédogénèse en aurait de toute façon probablement effacé les traces.

Le mobilier est relativement altéré : les cassures sont très émoussées. Toutefois, six des quatre-vingt-deux tessons récoltés portent des décors lisibles et identifiables.

La céramique épaisse (89 % de la récolte), de teinte brun clair, se compose de fragments de grands récipients de forme ouverte. La pâte est noire et ocre rouge, chargée en sable. La panse est large, assez peu bombée. Les bords sont arrondis, légèrement aplatis, le fond est plat, et une anse en ruban constitue le seul élément de préhension connu.

La section oscille entre huit et onze millimètres, mais la plupart du temps se fixe à dix millimètres. Les bords sont soulignés par des cordons d'argile horizontaux et régulièrement parallèles entre eux, imprimés au doigt et accentués à l'ongle. Un tesson démontre l'existence de six cordons au moins, un autre offre un pastillage grossier en surimpression.

Les pâtes fines (11 % de la récolte) se distinguent des autres par la conjonction de trois caractères : une section de 6 mm, une teinte anthracite et un lissage de la panse.

L'ensemble céramique est homogène, et se rapporte indubitablement au Bronze moyen médocain.

Un second sondage positif comportait une structure en creux de faible diamètre (40 cm) et de profondeur moyenne (70 cm), s'ouvrant dans la terre végétale, au cœur d'une nappe de soixante tessons (grandes jattes, écuelles et pichets) dont l'association désigne la transition XVI^e-XVII^e siècle. Le remplissage de la structure est plus sombre et plus dense que l'encaissant, mais les traces organiques n'ont laissé que des colorations très fugaces.

Christophe Fourloubey

MONT-DE-MARSAN

Néolithique final, Âge du Bronze

Bas empire, Moyen Âge

Pémégnan

Le projet de construction d'un centre pénitentiaire à l'est de l'agglomération montoise, au lieu-dit Pémégnan, a donné lieu à un diagnostic archéologique sur une superficie d'environ 11 ha. 216 tranchées de sondages ont été réalisées, soit un taux d'ouverture équivalant à 6 % de l'emprise. Les parcelles d'assiette se développent sur un rebord de plateau qui domine la rive droite du Midou.

Plusieurs locus d'occupation ont été mis en évidence dans une bande de terrain d'environ 150 m de large qui

correspond en fait à un très léger relief compris entre la rupture de pente vers le Midou au sud et une vaste zone humide, aujourd'hui disparue, au nord. Dans une zone où l'apport de sédiments au cours des derniers millénaires a été très faible voire nulle, les vestiges d'occupation, toutes périodes confondues, apparaissent à une profondeur de 0,30 à 0,50 m sous la surface, au sein d'une formation de sables orangés à bruns suivant leur charge en matière organique humifère. Ils se présentent

sous la forme d'épandages plus ou moins denses d'éléments mobiliers (céramiques, lithiques et scories) et de structures en creux pas ou peu appareillées (fosses ou trous de poteaux).

Si la plupart des sondages ont livré quelques éléments épars rapportables à la Protohistoire *sensu lato*, des concentrations s'individualisent nettement dans le quart sud-ouest de l'emprise, avec des densités pouvant atteindre plusieurs centaines de tessons pour quelques mètres carrés. L'analyse des pâtes et formes céramiques permet de discerner un fond dominant centré sur le Néolithique final/Bronze ancien, même si quelques occurrences trahissent également le Bronze moyen de faciès médocain ainsi que la transition Bronze final/Premier Âge du Fer. A noter que pour la phase ancienne, aucune élément ne peut être rapporté au complexe campaniforme, pourtant récurrent dans les occupations du plateau landais.

Les éléments rapportables aux occupations d'époque historique sont organisés en locus plus circonscrits que précédemment, auxquels semblent associées la plupart des structures négatives. Un premier lot de mobilier céramique, composé essentiellement de céramique commune (pots, jattes, etc.), est à caler sur le Bas Empire mais quelques indices pourraient indiquer un débordement sur le Haut Moyen Âge. Les référentiels régionaux sont encore trop insuffisants pour documenter précisément ces périodes, et le site de Pémégnan offre un intéressant potentiel de ce point de vue. Une concentration, caractérisée par des pâtes gréuses grises à blanches et comprenant de rares fragments glaçurés, témoignerait quant à elle d'une fréquentation des lieux au Bas Moyen Âge.

Sans être abondantes, les scories métalliques (déchets de réduction ou petits rejets d'affinage) sont assez systématiquement associées aux indices d'occupations historiques. Elles témoigneraient d'une activité artisanale modeste, connexe à un habitat ou à une occupation de type agricole, mais qui interroge sur

la provenance du minerai travaillé : celui-ci pourrait-il provenir de formations locales (grès ferrugineux dits «garluches») ou ultra-locales (horizons aliotiques affleurant sur la pente vers le Midou) ?

Toutes les structures sont légères : il n'y a aucun indice de constructions lourdes, ce qu'atteste l'absence d'éléments de bâti en dur (moellons, blocs, mortier, etc.). On peut sans doute envisager des aménagements légers, ayant eu recours au bois et/ou à la terre, élevés sur sablières basses et renforcés d'ossatures plantées. A ce titre, on notera la découverte - notamment dans le sondage 88 - de fragments d'argile sableuse cuite, qui peuvent être des fragments de parois de four ou de torchis rubéfié.

L'emprise du centre pénitentiaire de Pémégnan offre donc un potentiel d'étude important. Pour la Protohistoire, elle s'inscrit dans un modèle d'occupation mis en évidence par les travaux de B. Gellibert et J.-C. Merlet (Gellibert et Merlet, 2006) ; elle offre dans ce cadre la possibilité d'aborder sur une vaste superficie l'organisation relative des différents locus synchrones et diachrones. Pour la fin de l'Antiquité et le Moyen Âge, dans le prolongement de résultats récents de prospections (Vignaud, 2006), elle constitue une première occasion de connaître les formes de l'habitat rural dans le terroir des Landes sableuses.

Notice rédigée par Olivier Ferullo (SRA)
à partir du rapport fourni par le responsable,
Fabrice Marembert (INRAP).

- GELLIBERT, B. MERLET, J.C., 2006. Recherches sur l'habitat au Chalcolithique et au début de l'Âge du Bronze dans le bassin de l'Adour, premiers résultats. Actes du colloque *Préhistoire du bassin de l'Adour : bilans et perspectives*, Saint Etienne de Baigorry, janvier 2002, sous la direction de Claude Chauchat, 251-272
- VIGNAUD, D. 2006. Découvertes récentes de l'Antiquité et du Haut Moyen Âge autour de Mont-de-Marsan (Landes) 1ère partie. *Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes*, tome 25, p. 183-196

Âge du Bronze, Gallo-romain,

Moyen Âge

MONT-DE-MARSAN

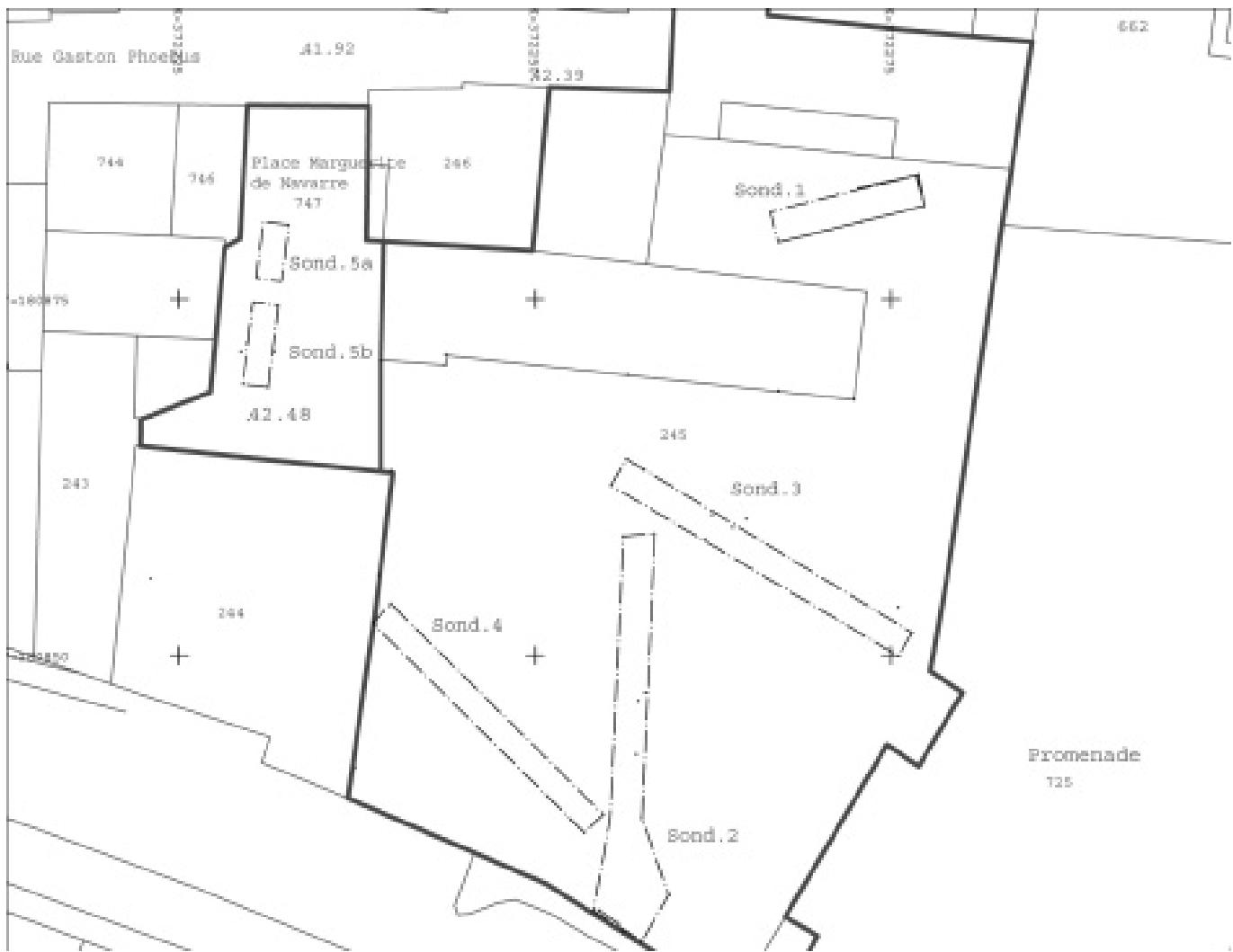
Place Marguerite de Navarre, ancien lycée Saint-Vincent

Une opération de diagnostic archéologique a été réalisée au cœur de l'occupation médiévale de Mont-de-Marsan, à l'est de la limite supposée du castelnau primitif du XI^e siècle et à proximité du donjon Lacataye.

L'objectif était de reconnaître la nature des vestiges médiévaux, notamment d'éventuelles structures bâties et les niveaux de sols associés, et de rechercher toute trace d'occupation antérieure à la fondation du castelnau au XI^e siècle.

La mise en phase par périodes met en évidence une occupation remontant à l'Age du Bronze Final et s'étendant jusqu'à la période contemporaine.

L'Age du Bronze Final voit la construction d'une levée de terre interprétée comme un ouvrage défensif barrant l'éperon naturel formé par la confluence de la Douze et du Midou. Au début de l'ère chrétienne se met en place une phase de nivellement par comblement du fossé protohistorique.



Mont-de-Marsan - Ancien lycée Saint-Vincent - Place Marguerite de Navarre.

Ci-dessus : plan de détail des sondages.

Ci-contre : Sondage 5, corrélation entre la stratigraphie sud et le bâti des maisons Lacataye.

Au XI^e siècle, époque de la fondation du castelnau de Mont-de-Marsan, un rempart de pierre est construit sur le sommet du talus protohistorique.

Au XIII^e siècle, celui-ci est remplacé par le rempart de pierre encore en élévation aujourd’hui construit une vingtaine de mètres en avant. C'est aussi à ce moment que sont construites les deux maisons accolées, appelées aujourd’hui «donjon» Lacataye.

A l'époque moderne, le secteur subit une phase de nivellement général. Enfin, à l'époque contemporaine intervient la construction du Lycée Saint-Vincent.

Catherine Ballarin



MONTAUT

Bourrut

La commune de Montaut est connue de longue date pour ses sites paléolithiques dont celui de la carrière d'Arcet est le plus significatif. Ce dernier a notamment livré une occupation de plein air datée du Solutréen moyen, caractérisé par une pièce à façonnage bifacial, de forme asymétrique et aux contours souvent irréguliers : la feuille de Montaut. De nombreux ramassages de surface ont été réalisés en différents points de la commune et une prospection des gîtes de matière première a été entreprise par Fr. Bon et Ch. Normand. La présence en abondance d'un silex de qualité (Maastrichtien supérieur) confère à cette région un caractère très sensible en matière d'occupations préhistoriques.

Une occupation datant du Paléolithique supérieur a été mise en évidence ; elle est située sur une petite butte

résiduelle constituée de colluvions fines du Pléistocène. Près de 500 artefacts lithiques ont ainsi été découverts, tous réalisés dans le silex du Maastrichtien local.

L'attribution à une période particulière du Paléolithique supérieur reste délicate à établir. Quelques traits caractéristiques peuvent néanmoins être dégagés de cet ensemble : le débitage est faiblement laminaire, essentiellement constitué d'éclats ; l'outillage est peu abondant et l'absence de burins et de lamelles à dos convient d'être signalée. Des remontages technologiques ont pu être réalisés. L'ensemble a néanmoins été affecté par des processus post-dépositionnels tel le ruissellement.

Luc Detrain

POUILLON

Quartier du château

Il s'agit ici d'un diagnostic effectué au quartier du château à Pouillon. Ce bourg castral est attesté en 1254 dans une charte du roi d'Angleterre et constituait une des principales implantations du pouvoir royal dans le sud de l'Aquitaine.

Le terrain exploré, d'une surface de 1100 m², est situé sur une terrasse formée par le décaissement des terres alentours.

Parmi les six sondages effectués, un seul, à l'ouest du terrain a livré des fosses et trous de poteaux dont le comblement contient en petite quantité du mobilier céramique. La datation de ces structures reste incertaine. Le mobilier antérieur au XIV^e siècle semble être en position résiduelle. Concernant le reste du mobilier céramique, il est difficilement datable. Il apparaît au XIV^e siècle mais perdure sinon dans les formes au moins dans la technique

jusqu'au début du XX^e siècle. Cependant la typologie des structures semble renvoyer à une période antérieure à l'époque moderne. Les vestiges mis en évidence correspondent donc au Bas Moyen Âge (XIV^e/XV^e siècles).

Quatre sondages ont livré des tranchées attribuées à l'époque contemporaine. Enfin un sondage a permis la mise en évidence d'une grande fosse sans élément de datation et dont la fonction reste méconnue.

Au vu de la topographie du site et des données issues du diagnostic il apparaît que l'habitat médiéval se soit plutôt développé autour de la terrasse où est situé le terrain objet des sondages. Cette terrasse, bien que non explorée dans sa totalité constituait apparemment une zone libre d'habitat et devait servir de «lice» ou champ de foire.

Stéphane Lévêque

L'opération avait pour but de tester la présence ou l'absence de sépultures contre le mur gouttereau sud de la nef, en prévision de l'installation d'un regard pour la récupération des eaux pluviales.

Une tranchée a donc été effectuée le long d'un retour de maçonnerie orienté nord/sud, qui se trouve en appui contre le mur gouttereau sud de la nef de l'église. Cet élément de maçonnerie fermait au sud-est l'ancien porche, qui formait une véritable galerie le long du mur gouttereau. Les fondations de ce porche dessinent un hémicycle irrégulier d'un diamètre de 12 m, rappelant celui de la chapelle d'Ousse Suzan (Nacfer, 1990). Une opération de fouilles préventives effectuée en 1990 avait permis la découverte d'une sépulture en coffre bâti contre la façade sud du chevet.

Il a été possible de distinguer deux phases d'occupation :

— la plus ancienne est représentée par un niveau sablo-limoneux brun, qui recouvre directement le substrat, constitué d'un sable très clair, presque blanc. Ce niveau brun, dont l'épaisseur varie au sein de la zone fouillée entre 40 et 70 cm, contient quelques restes humains, vestiges d'anciens dépôts funéraires ayant subi de forts remaniements.

Parmi ces restes humains, nous avons pu distinguer la présence de trois jeunes enfants et d'au moins un sujet adulte, tous très incomplets. Ce niveau se retrouve à l'intérieur et à l'extérieur du porche. Nous n'avons pas pu déterminer l'origine des remaniements, sachant qu'ils n'ont pas concerné la totalité de l'ancien porche, puisque les fouilles effectuées en 1990 avaient permis la découverte

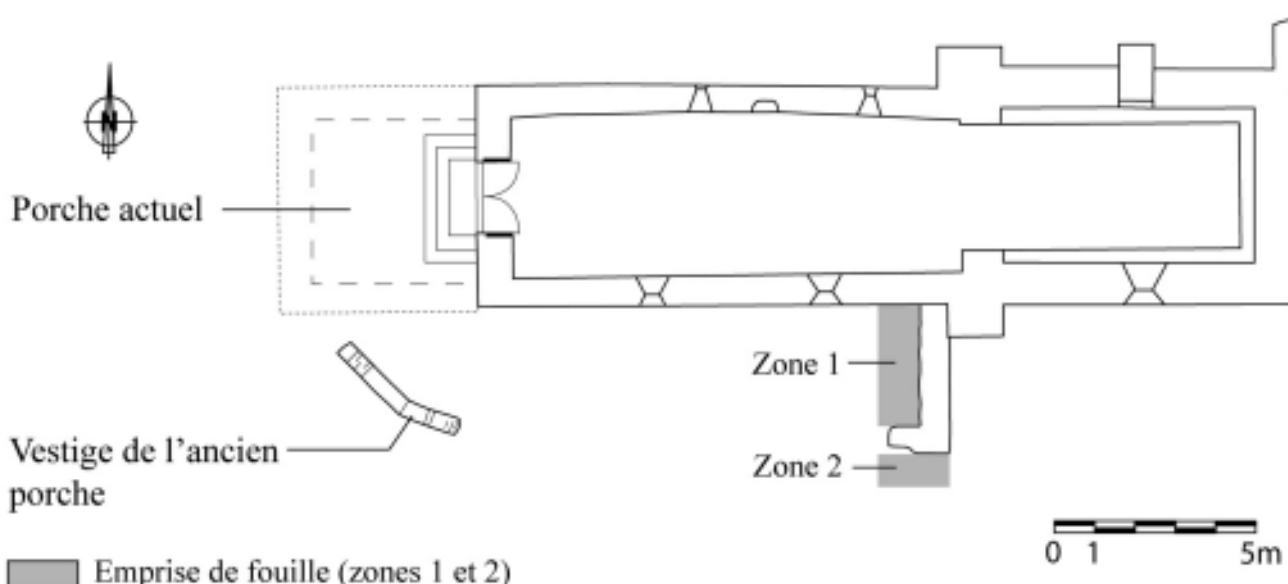
de sépultures en place à l'intérieur de celui-ci. Ce niveau d'inhumation est recouvert d'un niveau de circulation qui avait déjà été mis en évidence lors de l'opération de 1990.

Les éléments céramique découverts à l'intérieur de ce niveau peuvent être rapportés à la période comprise entre le XIe et la fin du XIIIe siècle.

La phase plus récente est représentée par un niveau de sol à l'intérieur de l'ancien porche. Ce niveau est constitué de trois couches argileuses superposées, surmontées d'un carrelage. Le niveau inférieur est une argile jaune, dont l'épaisseur varie entre un et quinze centimètres. Il est surmonté d'une argile brune contenant de nombreux charbons, ainsi que des fragments de briques et tuiles. L'épaisseur de cette couche varie entre cinq et dix centimètres. Enfin, le dernier niveau mis en place est constitué d'un mortier argilo-sableux, très compact et homogène. L'épaisseur de cette couche varie entre quatre et cinq centimètres.

Les deux niveaux supérieurs s'interrompent dans la partie nord-est du secteur fouillé pour laisser place à un sable gris, qui correspond à l'emplacement d'une ancienne cheminée ou d'un four (peut-être un four à chaux).

Tous ces niveaux sont concomitants. Ils correspondent en fait à un nivellement de l'intérieur du porche avec la mise en place d'un carrelage. Les éléments céramiques découverts dans le niveau d'argile jaune (donc à la base du niveau de sol) confirment bien qu'il s'agit d'une phase plus récente que le niveau d'inhumation sous-jacent, puisque ces tessons peuvent être rapportés à la période XIVe–XVe siècle. Cela ne signifie pas pour autant que le porche date de cette période, il peut être postérieur.



Localisation de l'emprise de fouille (d'après un dessin original de Pierre Teisserenc, architecte DESA).

En effet, les tesson découverts à la base du niveau de sol proviennent du même fragment de pot qui a été cassé en place. Il peut s'agir d'un élément antérieur rapporté au moment de la construction du porche.

Deux phases se distinguent donc nettement : un niveau à inhumations datant de la période XIe-fin du

XIII^e siècle, surmonté au niveau de l'ancien porche d'un niveau de sol postérieur au XIV^e siècle.

David Peressinotto

- NACFER, M.N. 1990. Rapport d'intervention sur la chapelle de Lugaut, commune de Retjons, Landes ; D.F.S., Service régional de l'archéologie Aquitaine.

*Bas Moyen Âge,
Epoque moderne*

SABRES

Arial de Guirautte

En 2006, deux objectifs étaient assignés à l'entreprise d'une nouvelle campagne de sondages sur le site de Guirautte. Le premier était d'étendre l'acquisition de données chrono-stratigraphiques pour contribuer à éclairer l'histoire de la formation de ce quartier d'habitation dans lequel, à la lumière d'analyses en dendrochronologie, se trouveraient conservées en élévation, à leurs emplacements initiaux ou en situation de réemploi – question qui fait débat – des structures d'habitat contemporaines du Bas Moyen Âge (XIII^e-XIV^e siècle). A l'occasion de la reconnaissance de la séquence chronologique enregistrée par le sol du quartier, et selon les potentialités documentaires qu'offririaient les traces archéologiques qui seraient rencontrées en sondage, le second objectif était de tenter d'appréhender la morphologie des cellules d'habitats qui se succéderont sur le site, et de révéler les éventuelles évolutions qui purent marquer l'agencement de celles-ci au cours du temps.

Ces deux objectifs furent partiellement atteints.

Le spectre chronologique révélé par les séquences stratigraphiques mises au jour, désormais en cinq points de la zone centrale de l'airial, ne fait pour l'instant apparaître aucun indice d'occupation du site antérieur à la charnière des XV^e – XVI^e siècles.

Les données à ce jour disponibles tendent ainsi à proposer l'hypothèse d'un développement du quartier de Guirautte à partir d'un ou plusieurs airiaux souches – nous entendons par-là d'une ou plusieurs unités d'habitat – implantés au début de l'époque Moderne sur un site resté, semble-t-il, jusque-là inhabité. La chronologie qui s'attache à l'occupation de l'assiette des sols des maisons « Guirotte Y235 » et « La Courrieyre Y232 » inciterait à voir en celles-ci les héritières directes de ces unités d'habitat fondatrices. Les origines du quartier seraient ainsi beaucoup plus tardives que ne le laissait supposer l'âge d'abattage des bois employés dans les plus anciennes maisons qu'il regroupe. Datée par l'expertise du laboratoire LEA des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles, la majorité des bois, notamment présents dans l'ossature de la maison Y235, ne proviendrait pas de ce fait de l'essartage qu'entraîna, ou put entraîner, l'installation du ou des airiaux générateurs de la formation du quartier mais, plutôt, du démontage de constructions

antérieurement établies dans son voisinage. Ce qui est fort envisageable au regard des possibilités de démontage que donne l'architecture en pan de bois, pour déplacer une construction ou réemployer, en totalité ou en partie, les matériaux d'une ancienne pour en édifier une nouvelle. Des mentions retrouvées par F. Lalanne dans des actes notariés des XVII^e et XVIII^e siècles attestent du reste très clairement de l'exploitation de ces possibilités, notamment pour régler les partages entre les héritiers d'un airial.

Touchant au second objectif de la campagne 2006 – l'approche de la configuration des habitations qui se succéderont à Guirautte –, les découvertes faites zone II constituent sans aucun doute un apport novateur. La portée de celui-ci se trouve toutefois considérablement limitée à cause de la médiocrité de l'état de conservation des vestiges mis au jour. Ceux-ci ne permettent en effet de cerner qu'imparfaitement l'organisation de la construction qui occupa pour la première fois l'emplacement sur lequel s'élevait encore, en 1841, la maison Y232. Antérieure à l'édition de cette dernière, dont il ne subsistait plus que des traces extrêmement discrètes, il semble que cette construction était également vouée à l'habitation.

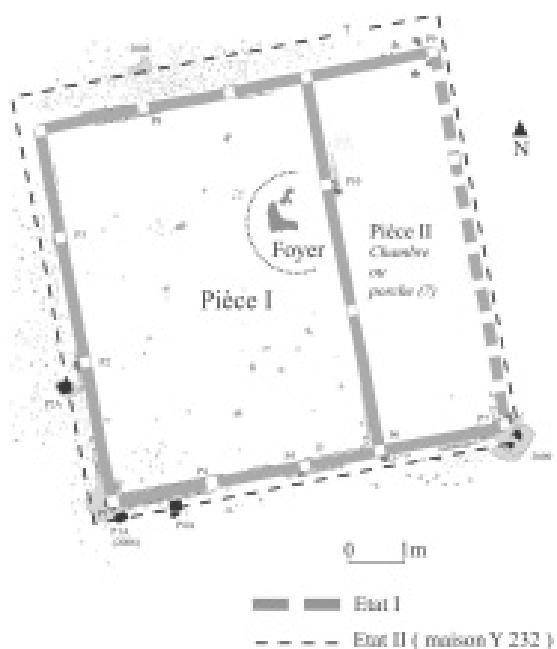
De plan carré, cette bâtie inclut une salle rectangulaire d'environ 20 m², jouxtée, tout le long de son grand côté Est, d'une étroite pièce annexe de 9 m². Celle-ci revêtait soit la forme d'un local entièrement clos, pouvant servir de chambre ou de resserre, soit d'une pièce sous porche largement ouverte vers l'extérieur. La pièce principale aurait été équipée d'un foyer dépourvu de contrecœur, car établi légèrement à l'écart de la paroi murale, disposition qui, même si une trémie ou une hotte le surmontait, rapprocherait plus celui-ci du foyer de type ouvert que de la cheminée proprement dite.

Concernant l'architecture de cette bâtie et son mode d'édition, il apparaît que sa construction débuta par la mise en place d'une chape d'argile, épaisse d'environ 5 cm, qui allait à la fois servir à fixer précisément son assiette, établir son sol intérieur et former un socle isolant sous la base des parois murales. Celles-ci, élevées en pan de bois hourdi de torchis, reposaient directement au sol, contrairement à la solution classiquement en usage dans l'architecture vernaculaire landaise où un muret maçonner et des dés de pierre isolent la base des sablières basses et des poteaux. Le mode d'amé-

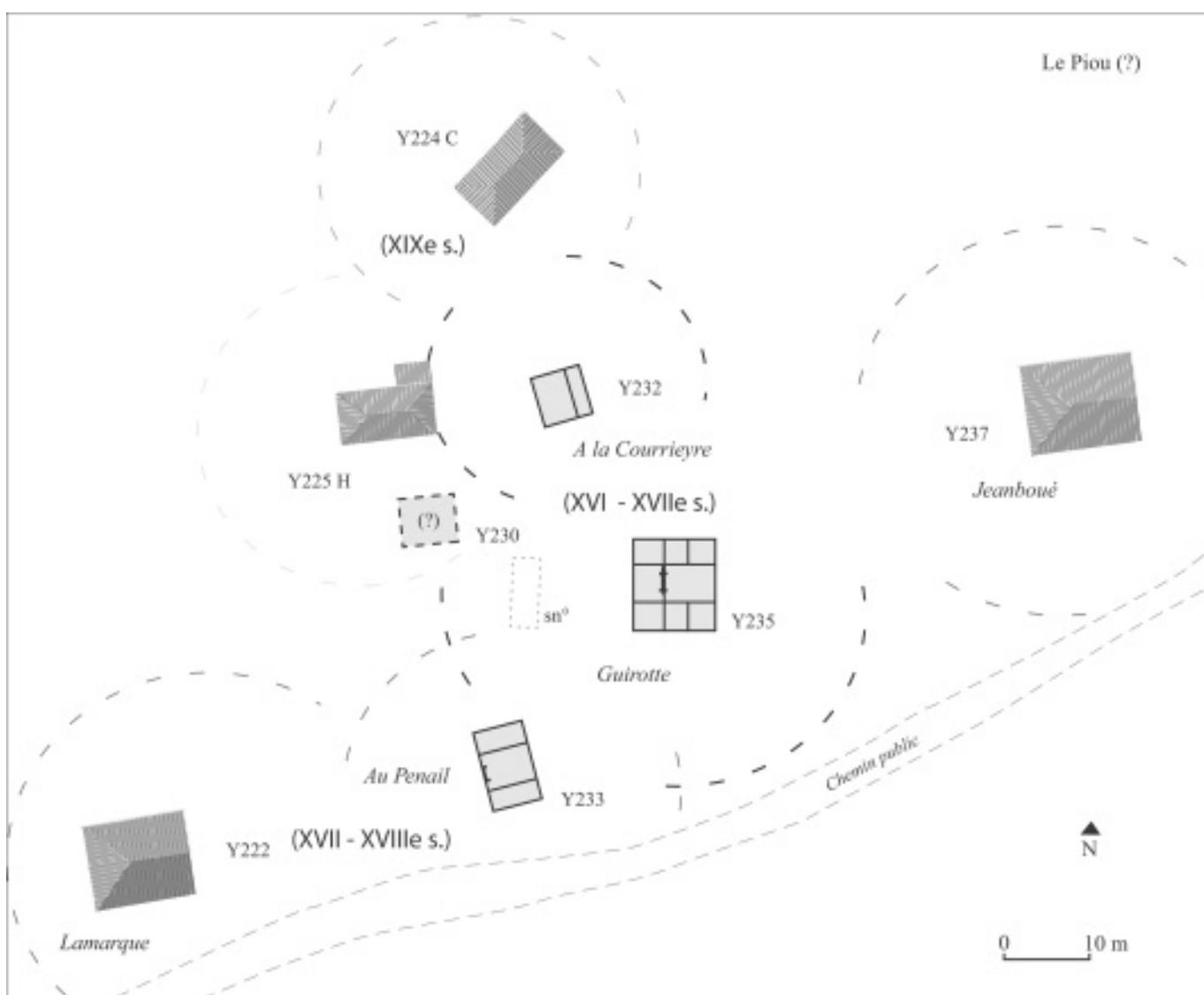
nagement du foyer, ainsi que la solution retenue dans l'édification des parois, distinguerait sensiblement l'architecture de cette construction, vraisemblablement contemporaine du XVI^e siècle, de celle des maisons plus tardivement implantées sur l'airial (cf. rapport 2005, maison Malichecq, états II, vers 1650). Conservant dans certaines de ses dispositions des traits semble-t-il hérités de l'époque médiévale, peut-être témoigne-t-elle ainsi d'un état de la maison landaise immédiatement antérieur à l'émergence de la forme qu'elle épousa à l'époque Moderne. Bien que fort médiocrement conservées, les traces qui en furent retrouvées revêtent certainement l'intérêt de constituer un premier jalon documentaire utile à l'étude balbutiante de l'histoire matérielle de l'habitat paysan des Landes de Gascogne.

Yan Laborie

- LALANNE, F.: " Approche historique du quartier de Guirotte à Sabres ", *Rapport 2006 du PCR "Airiaux des Grandes Landes de Gascogne"* s.d.
J-B. MARQUETTE, SRA, DRAC Aquitaine, p. 11 et 12.



Sabres - Airial de Guirautte. Zone II - Maison Y 232.
Interprétation des vestiges mis à jour.



Sabres - Airial de Guirautte. Hypothèse de travail. Evolution du secteur central du quartier de Guirautte.

SABRES

Laste

Dans le cadre du PRC “*Lagunes des Landes de Gascogne. Anthropisation des milieux humides de la Grande Lande*” notre méthode de surveillance et de prospection des labours forestiers, a permis de repérer quatre concentrations de céramiques sur la commune de Sabres, au lieu-dit Laste.

A 900 m à l'est de ces éléments, un épandage de matière goudronneuse associé à des fragments de céramiques occupe environ 900 m². Deux autres *loculi* situés à environ 100 m de cet épandage ont livré eux aussi de la céramique et des nodules goudronneux.

Sur le terrain, l'observation de la céramique permettait de préciser que les unités découvertes étaient antiques. Quant à l'épandage de matière goudronneuse associé à des fragments de grandes jarres, il paraissait probable que des ateliers de production aient fonctionné à cette époque.

La présence de vestiges antiques est rare dans la Grande Lande et les productions de matières goudronneuses déjà répertoriées sont localisées le long de la côte atlantique. Nous ne connaissons que peu de détails techniques sur les moyens d'obtention du goudron et de ses dérivés durant cette période historique. Tous ces critères justifiaient donc une opération de sondages afin d'obtenir plus d'éléments sur ces découvertes. Nous avons donc choisi d'ouvrir des fenêtres dans l'épandage de 900 m² et de sonder les trois concentrations de céramiques (les plus volumineuses en surface).

■ **Les fosses dépotoirs**

Trois fosses contenaient du mobilier antique. La plus importante était de forme sub-circulaire (1,20 m x 1,10 m) et contenait les restes d'un minimum de 29 vases à usage domestique (écuelles, DRAG 29, pichet, vases de stockages).

Une seconde fosse, d'environ 1 mètre de diamètre, contenait quelques vases à usage domestique mais se distinguait de la première par la présence de gros vases de stockage de type *dolium*.

La troisième fosse contenait les restes de trois vases de stockage à pâte vacuolaire ainsi que quelques fragments d'une tuile canal (*imbrex*). A l'est de la première fosse, la prospection a permis de découvrir une monnaie en mauvais état de conservation (probablement antique).

Toutes ces entités se rattachent très certainement à un habitat que nous n'avons pu localiser lors de nos prospections mais qui peut être périphérique à ces vestiges. La datation de ces éléments se situe dans la seconde moitié du premier siècle après notre ère.

■ **L'atelier de production de matière goudronneuse**

Nous avons réalisé six sondages sur l'emprise de l'épandage des vestiges goudronneux. Quatre sondages ont été positifs et deux négatifs. Nous n'avons malheureusement pas pu répondre à toutes nos problématiques de départ mais nous avons recueilli de nombreuses données.

Tout d'abord, nous avons constaté dans deux de nos sondages que le mode d'obtention de ces matières goudronneuses était réalisé par un processus aérien (de surface). Celui-ci se matérialise sur le terrain par une coulée solidifiée débouchant sur une fosse de vidange qui contient un produit imparfait. Ce processus est d'ailleurs décrit par Pline (*Histoire Naturelle*, XXXV) : “...la poix liquide est tirée du pin par l'action du feu...son premier extrait coule comme de l'eau par une canalisation”. Autour de ces zones, le sol, chargé en matériaux (goudron, cendre, céramiques, charbons), est très compacté (zone de circulation). Le comptage des fosses permet de déterminer le nombre de productions.

Nous ne connaissons pas la matière première utilisée. S'agit-il de pin ou de tourbe ? Des charbons de bois ont bien été trouvés lors des sondages mais proviennent-ils de la matière première ou bien du combustible de chauffe ?

Nous avons aussi découvert de nombreux fragments de contenants de gros volumes dont la moitié de l'épaisseur de la pâte est imprégnée de matière goudronneuse. Il paraît logique de considérer que ces contenants appartiennent au processus de fabrication mais nous n'en avons pas découvert la preuve *in situ* et il est donc difficile d'être catégorique sur leur rôle. Servaient-ils à l'obtention ou au stockage du produit ? Ou bien aux deux ?

Des fragments de ces contenants, imprégnés ou non, ont d'ailleurs été réemployés sur ce site afin d'agencer un niveau de sol et de bâtir deux murettes. Ces structures appartiennent à un ensemble où trois productions consécutives ont été réalisées.

En dehors des fragments de gros vases nous avons aussi découvert de la vaisselle de table (cruche, bol, jatte à anse interne, pots,...). Cet ensemble est assez diversifié (cuisson, stockage, boisson) pour pouvoir affirmer que l'artisan en charge de la surveillance du procédé de fabrication stationnait (campait) dans son proche périmètre. Le dallage réalisé à partir de fragments d'un *dolium* en est d'ailleurs la preuve (cf. fig.).

L'ensemble céramique découvert en association avec les structures est datable des deux premiers siècles de notre ère (pâtes A1, A31 et B3 de Réchin).

■ **Conclusions**

Les chronologies obtenues pour les fosses dépotoirs et pour l'atelier de production de matière goudronneuse nous interdisent de les mettre en relation puisque l'écart entre ces deux entités est d'environ un demi-siècle.

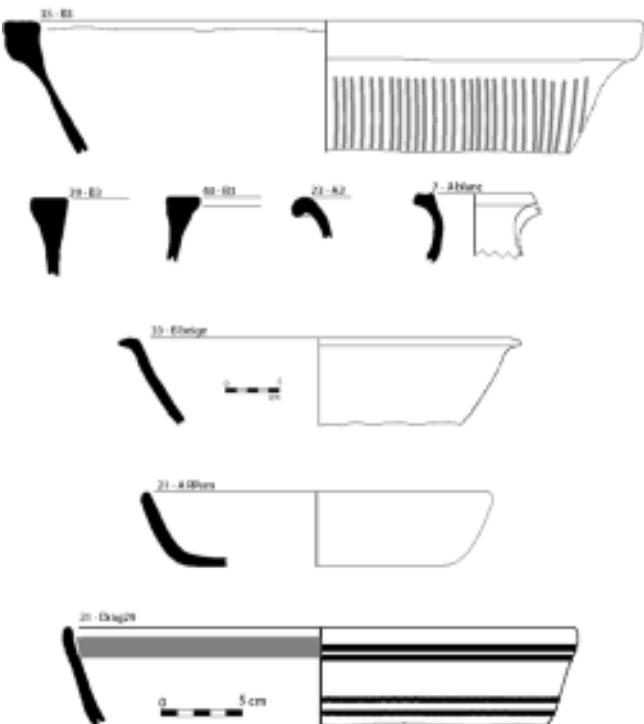
Nous ne connaissons pas pour le moment la fonction de l'habitat du premier ensemble, mais il offre une référence importante pour les faciès céramiques de la fin du Ier siècle de notre ère dans la Grande Lande.

Pour l'atelier de production, les fenêtres ouvertes lors des sondages ne représentent qu'environ 1,5 % de la surface totale de l'épandage mais nous avons déjà mis à jour quatre productions de matière goudronneuse. Ce site était donc important et contraste nettement avec les autres sites de production découverts lors du PCR (quelques m² en surface).

Une prospection complémentaire a permis de découvrir un sesterce d'HADRIEN à l'extrémité de l'épandage. Cette monnaie peut ramener la chronologie de ce site au second quart du IIe siècle, ce qui ne contredit pas la datation réalisée à partir de la céramique.

Bien que des questions technologiques restent pour l'instant sans réponses, la découverte de ce site, associé à ceux mis au jour lors du PCR, révèle l'existence d'une économie régionale basée sur la production de matière goudronneuse. Cette économie de la seconde partie du IIe siècle ne trouve pas d'explication historique. Était-elle destinée à assurer les besoins maritimes (commerciaux ou militaires), ou bien existait-il d'autres débouchés ?

Quant au transport du produit fini et à sa destination finale, nous avons deux possibilités : le produit était acheminé soit par navigation en empruntant la Leyre jusqu'à Biganos, soit par la route en rejoignant la voie intérieure Dax-Bordeaux.



Sabres - Laste. Fosse dépotoir 2.

Bien que des incertitudes persistent, nous proposons l'hypothèse selon laquelle le produit goudronneux était obtenu par pyrogénération du pin. Cet arbre poussait dans de petites forêts dispersées et les artisans se déplaçaient de forêts en forêts afin de les exploiter, ce qui expliquerait la multitude d'ateliers implantés le long de la Leyre.

Didier Vignaud

Néolithique final,

Âge du Bronze

SAINT-YAGUEN

Bourduc

Le site de Bourduc est situé à 25 km à l'ouest de Mont-de-Marsan, à environ 1,6 km de la vallée de la Midouze. La parcelle, dont le sol est sablo-limoneux, a fait l'objet d'une plantation de pins. Des tessons de céramique découverts en surface dans le labour forestier indiquaient une fréquentation du site au Campaniforme et à l'Âge du Bronze. La qualité de ce mobilier justifiait une évaluation du potentiel du gisement par des sondages.

Le diagnostic avait pour objectifs d'établir l'attribution chrono-culturelle des témoignages céramiques et de déterminer la nature et le degré de conservation du gisement.

Dans la zone de dispersion des vestiges, soit 3000 m² environ, huit sondages ont été ouverts. Ils ont été implantés là où les tessons recueillis en surface par une prospection fine étaient les plus significatifs. Cependant, aucun des sondages n'a permis de rencontrer un sol d'occupation en place : six se sont avérés négatifs, deux moyennement productifs. Dans ces conditions, il n'a pas paru opportun d'ouvrir d'autres sondages.

Plusieurs arguments amènent à conclure à une dispersion ancienne des vestiges, ce qui rend très aléatoires des investigations supplémentaires sur cette parcelle.

Le site de Bourduc ne présente pas en apparence des conditions naturelles favorables au plan de la situation géographique ou des sols. Pourtant, au vu des éléments obtenus dans le cadre de cette opération, il a connu des occupations au Néolithique final (Campaniforme), à l'Âge du Bronze (Bronze moyen de style médocain), au Premier Âge du Fer et au Bas Moyen Age. Au moins pour le Bronze moyen, il s'agit d'un habitat, comme l'attestent les fragments de vases à provisions retrouvés en surface. Pour les autres périodes, le type d'occupation est plus délicat à déterminer.

Bien qu'aucun niveau en place n'ait été mis au jour, les informations apportées par cette opération montrent l'intérêt de poursuivre la surveillance des travaux forestiers dans les Landes.

Jean-Claude Merlet

Âge du Bronze,

Âge du Fer

SANGUINET

Le Lac

La prospection du lit de la Gourgue poursuivie entre 2001 et 2005 nous a permis de couvrir la totalité de la rive gauche depuis les sites de Put Blanc jusqu'à l'Estey du large, entre le tombant qui marque le versant méridional de cette vallée et le lit de la rivière.

Quatre zones d'occupation humaine ont été mises au jour. En 2002, nous avons découvert les vestiges d'un habitat (La Forêt I) contemporain de l'espace archéologique de Put Blanc, c'est à dire du Premier Âge du Fer. En 2003 et 2004 trois ensembles de pieux ont été repérés et relevés (La Forêt II, La Forêt III et La Forêt IV). Les datations montrent qu'il s'agit sans nul doute d'espaces de vie de la période terminale de l'Âge du Fer comme l'atteste également la présence de céramiques domestiques caractéristiques.

Pour compléter la connaissance du peuplement de la vallée ennoyée, nous avons pensé qu'il était intéressant de prolonger la prospection vers l'Ouest de l'espace archéologique de Put Blanc, en formulant l'hypothèse que

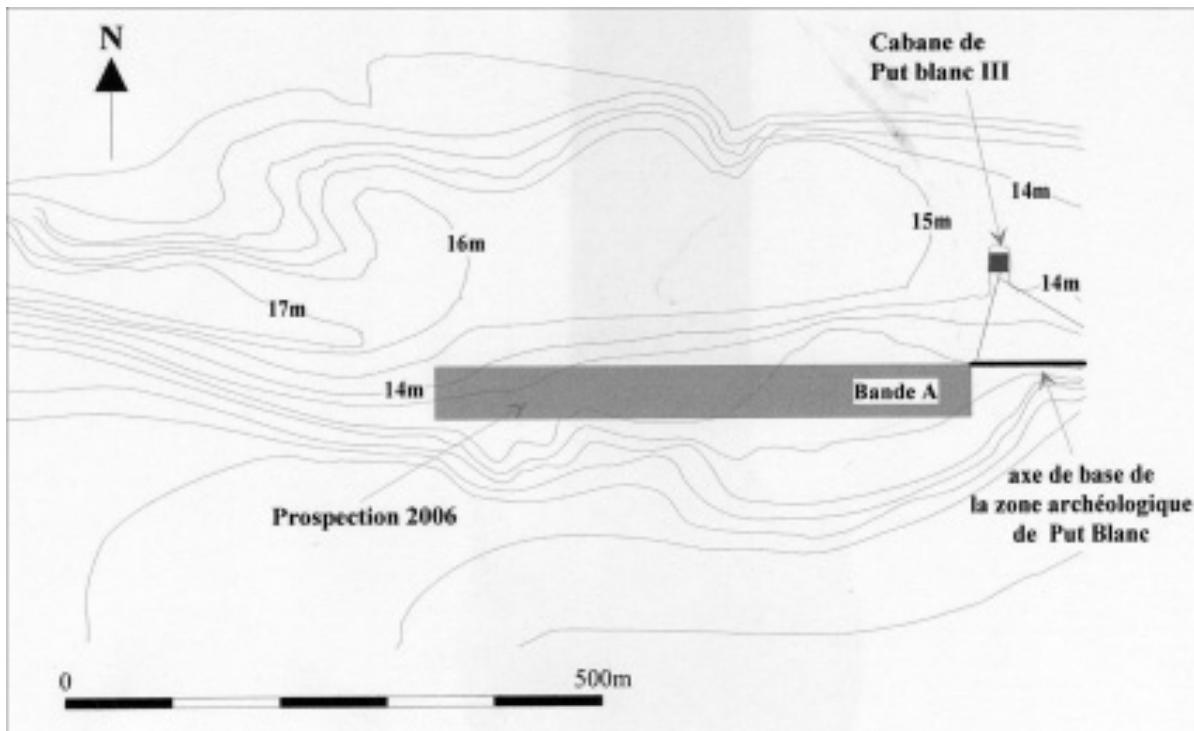
nous étions susceptibles de découvrir des vestiges plus anciens nous rapprochant de l'Âge du Bronze. Cette zone n'avait jusque là fait l'objet que de prospections aléatoires ayant cependant permis la découverte de deux pirogues datées à l'Âge du Bronze.

■ Zone prospectée

Pour cette prospection, nous avons utilisé la technique mise en œuvre les années précédentes. Une zone de 400 mètres de longueur sur 50 mètres de largeur sud-nord a été matérialisée, le relevé bathymétrique indiquant que nous couvrions une large zone de la rive gauche.(cf. fig. ci-contre).

■ Relevé bathymétrique

A la fin de l'année 2005, la vallée de la Gourgue avait fait l'objet de relevés de profils bathymétriques entre le site de Put Blanc et celui de l'Estey du large. En 2006,



Sanguinet - Le lac.

cette étude fine de la topographie du sol lacustre s'est poursuivie à l'ouest du site de Put Blanc III. Une dizaine de profils nord-sud, régulièrement espacés a été réalisée. Le tombant au sud est moins abrupt que celui côté nord et présente quelques petits replats

Compte tenu de la topographie générale de la vallée, il semble que la rivière coulait le long du tombant nord, mais la nature du sol ne nous a pas permis de définir exactement son lit qui, d'ailleurs, ne devait pas être très profond.

La prospection sur la rive gauche

Méthode

La couverture de ce vaste espace s'effectue par bandes successives de 10 mètres de largeur. Des équipes de trois plongeurs reliés par un tube plastique de 4 m de longueur effectuent un aller et un retour de part et d'autre d'un axe amovible numéroté tous les cinq mètres. L'un des plongeurs suit l'axe conducteur tandis que les autres progressent en parallèle grâce au tube qui les unit.

En ce qui concerne l'environnement, les souches en place et les bois les plus importants sont simplement comptabilisés pour aboutir à une étude de densité. Par contre, les vestiges anthropiques (céramique, pieux, ...) sont toujours relevés avec précision : distance à l'axe Nord-Sud et à l'axe Nord de base. L'espace sur lequel ils sont découverts fait alors l'objet d'une prospection plus fine. La nature des sols rencontrés est également appréciée.

Résultats

La prospection effectuée au cours de la campagne 2006 qui a permis la couverture de deux hectares, nous

donne une première vision de la rive gauche du lit ennoyé de la Gourgue, à l'ouest de la zone archéologique de Put blanc. Le lever bathymétrique effectué sur la vallée montre que la pente de rive est assez abrupte dans les deux cent premiers mètres puisque la dénivellation est de plus de trois mètres sur une distance nord-sud de 50 m ce qui correspond à une pente d'environ 7 %. Sur les deux cent mètres suivants, la pente s'adoucit légèrement et devient plus régulière (environ 6 %). Par contre, la profondeur générale augmente puisque la courbe bathymétrique des 16 m est atteinte.

En ce qui concerne l'environnement paysager, nous voyons que la forêt galerie, présente sur cette rive depuis le site de l'Estey du large, continue alors que les profondeurs sont passées de 11 à 16 m. Les datations au ^{14}C envisagées sur des souches ou des pieux dans la zone des 15 à 16 mètres de profondeur, vont nous permettre de préciser la limite de la zone lacustre lors de la période à laquelle appartiennent ces installations humaines.

De nombreux vestiges anthropiques sont présents sur cette portion de rive. Des tessons de céramiques caractéristiques ont été relevés permettant de mieux cerner la période d'occupation de cet espace. La découverte d'une dizaine de blocs de fer des marais est particulièrement intéressante puisqu'elle évoque la possibilité d'une production de fer pendant la période correspondant à l'occupation de cet espace. Rappelons qu'à la fin de l'Âge du Fer, le site de l'Estey du large, à plus d'un kilomètre en amont, était un centre de production et de travail du fer à partir de ce mineraï.

Relevé d'un habitat

La découverte majeure lors de cette prospection est un ensemble de 15 pieux à 70 m environ de deux pirogues datées à l'Âge du Bronze. Cette installation s'inscrit dans

un espace sensiblement rectangulaire de plus de 23 m². Les pieux les plus importants par leur diamètre (diamètre supérieur à 15 cm) dessinent une figure allongée qui pourrait correspondre aux structures d'une habitation.

Bien entendu le plan d'habitat proposé par notre schéma reste hypothétique, d'autant que la souche d'un très gros chêne s'inscrit dans cet espace.

Il convient de noter également que cet aménagement est situé entre 15 et 16 m de profondeur actuelle, soit seulement à 6 mètres au-dessus du niveau de l'océan.

Un relevé bathymétrique sud-nord effectué à l'écho sondeur enregistreur au point 300 m de l'axe de référence, est particulièrement intéressant puisque la coupe topographique fait apparaître un entablement horizontal

d'une trentaine de mètres de large suivie d'une rupture de pente en direction du lit de la rivière.

Cette installation humaine est en moyenne à 2 m en dessous de tous les espaces archéologiques étudiés jusqu'à ce jour. Le lac en formation est donc encore à un stade très primitif qu'il va être intéressant de situer chronologiquement.

Les datations que nous avons envisagées sur le pieu n°3 et sur la souche de chêne associée permettront sans doute d'affiner la vision que nous avons de ce nouvel espace archéologique situé à plus de 300 mètres à l'ouest du site de Put Blanc.

Bernard Maurin

Paléolithique supérieur

TERCIS-LES-BAINS

L'Etoile

Le diagnostic archéologique réalisé à Tercis-les-Bains, au lieu-dit l'Etoile, a été motivé par le projet de la construction d'un lotissement.

La commune est connue de longue date pour ses occupations du Paléolithique, en relation avec l'affleurement de calcaires crétacés qui délivrent un silex abondant et d'excellente qualité.

Les résultats significatifs de cette opération résident essentiellement en la mise en évidence de paléosols à gleys d'âge pléistocène. Des fentes en coin suggèrent la présence d'un sol gelé en profondeur (pergélisol).

Du matériel lithique a été mis en évidence au-dessus de cet ensemble. Les surfaces des silex sont altérées, lustrées par l'action éolienne, avec un aspect luisant et «gras» au toucher. Ce *corpus* semble avoir été déplacé.

De plus, la granulométrie des supports paraît refléter un tri taphonomique : les pièces moyennes à grandes sont sous-représentées.

La présence de pièces remarquables doit être signalée. Il s'agit, d'une part, d'une lamelle à retouche directe marginale unilatérale, réalisée sur un support rectiligne. Ce microlithe est à rapprocher des lamelles de Font-Yves. D'autre part, un petit éclat dont la morphologie évoque un éclat de recinfrage de table de «grattoir» museau/nucléus à lamelles.

Ce petit ensemble permet d'envisager la présence d'un site à proximité de la parcelle sondée (probablement à l'est).

Luc Detrain

**AQUITAINE
LANDES**

Opération communale et intercommunale

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2 0 0 6

Âge du Fer,

Gallo-romain, Moyen Âge

AUDON, GOUTS,

SOUPROSSE, TARTAS

Évolution et dynamique du peuplement humain à la confluence de l'adour et de la Midouze, de la Protohistoire à nos jours

Pour des raisons de délais, l'opération de terrain n'a pu être menée à bien comme prévu en 2006.

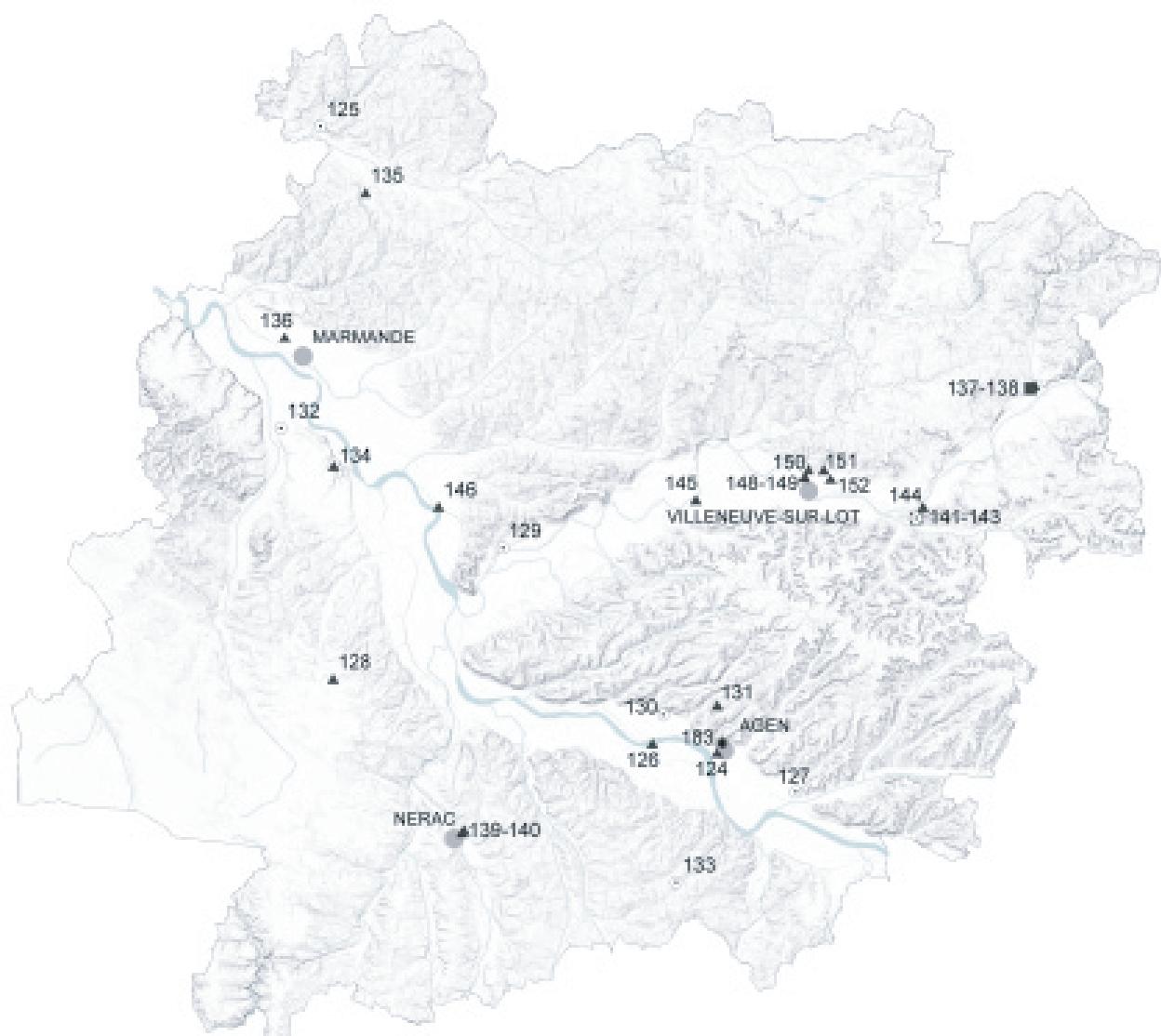
Clément Gay

**AQUITAINE
LOT-ET-GARONNE**

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 6



- fouilles préventives
- fouilles programmées
- ▲ diagnostics / sondages
- ▢ prospections / relevés / analyses
- études documentaires
- P.C.R.



0 5 10 20 Kilomètres



N°Nat.					P.	N°
024834	AGEN, 17 à 23 rue Font de Rache	RIMÉ MARC	INRAP	OPD	126	124
024816	BRAX, Mauga	ETRICH Christine	INRAP	OPD	126	126
024827	CASTELCULIER, Villa de Grandfonds	JACQUES Philippe	BEN	PRD	127	127
024853	CAUBEYRES, Bigné	GALABRUN DIDIER	BEN	SD	127	128
024817	CLAIRAC, 5-6 impasse du clocher	MOUSSET Hélène	MCC	RA	128	129
024828	COLAYRAC-SAINT-CIRQ, Labarthe	GRAS CLAUDE	BEN	PRD	128	130
024841	FOULAYRONNES, Cayssac	PONS METOIS Anne	INRAP	OPD	129	131
024590	FOURQUES-SUR-GARONNE, Lauzeré	BEHAGUE Bertrand	SUP	PAN	130	132
024848	LAPLUME, Brimont	JACQUES Philippe	SUP	RA	132	133
024815	LÉVIGNAC-DE-GUYENNE, Saint-Vincent	RIMÉ MARC	INRAP	OPD	132	135
024867	MARMANDE, Rocade Nord – Première phase	BRENET Michel	INRAP	OPD	133	136
024844	LE MAS-D'AGENAIS, La Gaule, le Chemin du Milieu	CHARPENTIER Xavier	MCC	OPD	133	134
025287	MONSEMPRON-LIBOS, Las Pélénos	QUINTARD Alain	BEN	SU	134	137
024833	MONSEMPRON-LIBOS, Crypte de l'église Saint-Géraud	CHAILLOU Mélanie	EP	SD	135	138
024823	NERAC, Gaujac	SERGENT Frédéric	INRAP	OPD	136	139
024825	NERAC, Le bordilot	SERGENT Frédéric	INRAP	OPD	136	140
024871	PENNE-D'AGENAIS, Allemands	NALIN Anne-Christine	INRAP	OPD	136	144
025057	PENNE-D'AGENAIS, Le Bourg	HENRY YANN	EP	FP	137	141
024829	PENNE-D'AGENAIS, Hôpital - Maison de retraite	MOUSSET Hélène	MCC	SD	138	142
024858	PENNE-D'AGENAIS, Maison Ducros	PIAT Jean-Luc	EP	RA	138	143
024813	SAINTE-LIVRADE-SUR-LOT, Bugatell	DETTRAIN Luc	INRAP	OPD	140	145
024822	TONNEINS, 8, rue du Temple	RIMÉ MARC	INRAP	OPD	141	146
025005	VILLENEUVE-SUR-LOT, Cantegrel sud, 31 chemin de la Chapelle	SERGENT Frédéric	INRAP	OPD	141	151
024842	VILLENEUVE-SUR-LOT, Avenue Cayrel	RIMÉ MARC	INRAP	OPD	141	149
024866	VILLENEUVE-SUR-LOT, Massanès	RIMÉ MARC	INRAP	OPD	142	150
024843	VILLENEUVE-SUR-LOT, Rue de Sarrette	RIMÉ MARC	INRAP	OPD	143	148
024811	VILLENEUVE-SUR-LOT, Chemin de Rouquette	RIMÉ MARC	INRAP	OPD	144	152

**AQUITAINE
LOT-ET-GARONNE**

Travaux et recherches archéologiques de terrain

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2 0 0 6

AGEN

17 à 23 rue Font de Rache

Dans le cadre d'un projet de construction d'un immeuble de logements collectifs sis du 17 au 23 rue Font de Rache, une opération de diagnostic archéologique a été effectuée du 3 au 5 avril 2006. Le projet du futur bâtiment prend place sur un terrain de 500 m². Le conducteur de ce projet est Agen Habitat, office public municipal d'HLM.

Ce secteur est archéologiquement sensible par la présence éventuelle d'une occupation médiévale.

Cette opération est plutôt positive, mais les résultats ne sont pas ceux escomptés. En effet, aucun vestige médiéval n'a été mis au jour lors de l'opération.

En revanche ce diagnostic a permis de mettre à jour les vestiges évidents d'une occupation urbaine, des époques modernes et contemporaines, caractérisée par la découverte de trois murs. Le tout est dans un relatif bon état et constitue les fondations des bâtiments qui ont récemment été démolis.

Le mobilier observé est très rares et récent et ne présente que peu d'intérêt.

Les niveaux archéologiques apparaissent entre 0,10 et 0,30 mètre sous la surface. Le toit des niveaux naturels est très vite atteint (à 1,10 mètre de profondeur).

Marc Rimé

*Protohistoire,
Époque contemporaine*

BRAX

Mauga

Cette opération de diagnostic archéologique concerne l'extension d'une exploitation de gravière située sur la commune de Brax dans la basse plaine inondable de la Garonne à 300 m au sud de son cours actuel.

A l'instar des découvertes effectuées par M. M. Rimé, en 2005, lors d'un diagnostic archéologique situé à proximité, les 72 sondages ouverts sur l'ensemble de cette parcelle de 8,8 hectares ont révélé une occupation diffuse du site à la phase protohistorique vraisemblablement détruite par les labours pratiqués intensivement sur les parcelles. Cette occupation se traduit par la présence de tessons érodés et de traces de charbon de bois surtout concentrés dans la zone des sondages 51, 61 et 62. En

outre, deux aménagements ont été découverts et pourraient être rattachés par contexte à cette phase chrono-culturelle faute de mobilier associé. La première structure correspond à un amas de galets à la fonction indéterminée et le second à une petite structure de combustion.

Par ailleurs l'opération a fourni quelques informations concernant le hameau de Mauga en livrant un édifice sans doute à vocation agricole appartenant à la fin du XVIII^e siècle et qui a été détruit à la fin du XIX^e ou au début du XX^e siècle. Il est possible que ce bâtiment appartienne à la même propriété que la ferme actuelle qui figure déjà sur le plan de 1808.

Christine Etrich

CASTELCULIER

Villa de Grandfonds

Dans le courant du premier semestre 2006, deux phases de travaux qui n'ont pas fait l'objet d'un suivi de la part des services instructeurs sont venues perturber le périmètre archéologique de la *villa* antique de Grandfonds ; il s'agit de la construction d'une maison particulière et de l'implantation d'une canalisation de tout à l'égout. Elles ont entraîné des destructions qui néanmoins complètent nos données sur la partie sud du site.

En février, l'examen des déblais des fondations de la maison particulière a permis la découverte de différents os humains appartenant à au moins une sépulture et la base d'une statue en marbre. Cet élément de *togatus* présente un socle carré partiellement conservé, le bout du pied droit reposant sur une semelle de sandale émerge du drapé de la toge, la partie supérieure du bloc comporte de nombreux éclats consécutifs aux chocs mécaniques du godet de la pelle mécanique.

En juin, une tranchée d'assainissement a été creusée le long de la route bordant le site au Sud. La surveillance des terrassements, malgré les conditions d'intervention, a permis de compléter les données concernant l'aile sud de la partie résidentielle de la *villa* antique. Nous avons recoupé deux murs en appareillage grossier de 2,20 m de large et distants de 15 m l'un de l'autre. Ces deux murs délimitent un sol de mortier de chaux dont l'épaisseur varie de 5 à 10 cm. L'élévation des murs par

rapport au sol n'excède pas 0,30 m et semble complète comme en témoigne les blocs calcaires de la partie supérieure qui présentent une face plate. En revanche, la fondation descend à plus d'un mètre de profondeur ce qui semble annoncer une élévation architecturale assez imposante. La structure des murs permet de dater cette construction du Bas Empire, elle fait sans doute partie du grand programme architectural de la fin du IV^e siècle. Cette salle en appendice par rapport au reste de la *villa* correspond vraisemblablement à un portique qui donnait une vue imprenable sur la vallée.

A l'extérieur de cette salle, une petite couche archéologique a été identifiée, elle a livré de nombreuses huîtres et quelques tessons du Bas Empire dont un fragment de fond d'assiette de DSP à décor de palmettes ce qui permet d'attribuer cette US au Ve siècle de notre ère.

Au moins trois sépultures en pleine terre viennent directement au contact du sol de mortier. Elles sont orientées par rapport aux murs, soit est/ouest soit nord/sud, elles appartiennent très vraisemblablement à la nécropole mérovingienne identifiée de l'autre côté de la route. Quelques tessons médiévaux (XIII^e/XIV^e siècle) complètent la stratigraphie de cette zone.

Philippe Jacques

CAUBEYRES

Bigné

Une surveillance archéologique consistait, à la demande du service régional de l'archéologie, à examiner de juin à septembre 2006 les affouillements créés au lieu-dit Bigné pour l'édition de trois chalets de loisirs sur les parcelles 740, 741, 742, section A.

Ils sont situés dans le secteur des vestiges d'un mégalithe de type allée couverte. L'examen des

excavations, après une première stratigraphie de sable brun, suivie d'une couche franche de sable blanc accompagné de quelques concrétions, permit de constater qu'aucun sédiment d'anthropisation n'était visible et aucun artefact n'a été relevé.

Didier Galabrun

CLAIRAC

5-6, impasse du clocher

La découverte de vestiges archéologiques à la suite du creusement de la piscine diagnostiquée en 2004 dans la terrasse au sud de l'ancienne église abbatiale de Clairac, a été signalée au SRA. Une intervention consistant en un relevé des structures apparues après les travaux a été immédiatement réalisée.

Une tombe maçonnée en brique et mortier à logette céphalique a été identifiée au fond de la zone décaissée (-1,40 m) ; le contenu a malheureusement été détruit par le creusement de la piscine.

La fondation d'une pile carrée en pierre à blocage de briques épaisse a également été reconnue au centre de la terrasse. Rattachés à cette pile, un mur et plusieurs niveaux de sols dont certains sont pavés de briques, ont été relevés dans la coupe nord. Les niveaux les plus récents datent de l'époque moderne et les plus anciens livrent des artefacts médiévaux (XIII-XIVe siècles).

Hélène Mousset

COLAYRAC-SAINT-CIRQ

Labarthe

Suite à la création de la ZAC du «Champ de Labarthe» une surveillance des travaux d'assainissement a été demandée par le Sra. Une villa gallo-romaine est en effet connue à proximité depuis 1987 (intervention de J.-F. Pichonneau préalablement à un projet de construction d'une zone ferroviaire).

Le recalibrage du fossé principal a mis au jour un bassin de préparation ou de réserve de chaux dans un état de conservation exceptionnel.

Le bac de préparation montre un plan carré dont chaque paroi est constituée de cinq *tegulae* posées de champ. Le fond est constitué de briques de type *suspensura* (dimension : 0,44 x 0,32 x 0,045 m) dont les vides et les joints sont rendus étanches à l'aide d'un

mortier très compact. Le remplissage est constitué de blocs calcaire chauffés mélangé à de la chaux, ainsi que des éléments architectoniques en terre cuite, (*tegulae*, *imbrex*, briques dont plusieurs en quart-de-rond)

Un niveau de circulation bien caractérisé et daté du Haut Empire (as de Nîmes, formes de sigillée lisse), scelle cette structure.

Le mobilier récolté à proximité montre une occupation quasi exclusive du secteur au cours des Ier – IIe siècles de notre ère.

Notice rédigée par Philippe Coutures (SRA)
à partir du rapport fourni par le responsable,
Claude Gras.



Colayrac-Saint-Cirq - Champ de Labarthe. Bac de stockage de chaux.

FOULAYRONNES

Moyen Age,

Epoque moderne

Cayssac

Le projet de construction d'une maison particulière intégrant les ruines d'une église romane, sur la commune de Foulayronnes, a déclenché une opération de diagnostic archéologique sur le site.

Située à Cayssac, lieu-dit de Foulayronnes, l'église St Pierre occupe l'un des coteaux molassiques qui bordent la rive droite de la Garonne, au nord d'Agen.

L'opération de diagnostic s'est déroulée en deux phases, la première a consisté à repérer et à dégager tous les éléments architecturaux liés à l'église afin d'obtenir le plan le plus exhaustif possible de l'édifice. La seconde a consisté à réaliser les sondages proprement dits afin d'évaluer le potentiel archéologique du site. Lors de la première phase, nous avons pu mettre au jour une grande partie du chœur encore en élévation ainsi que les

murs d'un bâtiment rectangulaire accolé au mur nord de la nef (sacristie ?).

La réalisation des sondages a permis de mettre en évidence la présence d'au moins trois niveaux de sépultures localisées au Nord et à l'Ouest de l'édifice. Les plus récentes inhumées est/ouest ont été déposées dans des cercueils.

Parmi les plus anciennes, l'une d'elles a été inhumée nord/sud dans un coffre en pierres calcaire avec logette céphalique. Elles constituent les vestiges du cimetière entourant l'église. Le mode d'inhumation et le mobilier (pégaux), nous donnent une fourchette chronologique comprise entre le Xe et XIVe siècles.

Anne Pons-Métois

FOURGUES-SUR-GARONNE

Lauzeré

Au printemps 2001, le creusement manuel d'une tranchée de drainage par l'un de nous, à proximité immédiate de sa maison, a mis au jour deux lots de mobilier céramique et métallique, distants de quelques mètres, appartenant vraisemblablement à deux sépultures de la fin du Premier Âge du Fer ou du début du second (Ve siècle av. J.-C.). Le site est localisé au bas d'une pente sableuse, dominant la vallée (alt. 13 m environ) de la Garonne, sur sa rive gauche, au Nord et la vallée de l'Avance à l'Ouest. Après quelques péripéties, la totalité du matériel a été déposé pour restauration au laboratoire Materia Viva de Toulouse en 2005. Une étude d'impact nous a alors été confiée par le service régional de l'archéologie pour étudier le matériel au cours du mois de décembre 2005. Nous tenons très sincèrement à remercier ici l'ensemble de l'équipe du laboratoire de restauration pour son accueil et la qualité des échanges et du travail sur le mobilier.

Un premier ensemble comprenait trois vases et quatre objets métalliques : une fibule, un bracelet massif en alliage cuivreux et deux bracelets grèles en fer décorés d'incisions. Le vase ossuaire contenait les restes incinérés (107,3 g.) d'un défunt adulte robuste (étude anthropologique : Y. Prouin). Le deuxième lot provient vraisemblablement d'une sépulture partiellement dégagée : les ossements sont manquants, mais ce lot se situait en bordure de tranchée, sous un arbre ; certains objets ont été dégagés en sape dans la berme et parmi les racines. Le reste du mobilier est tout de même abondant : cinq vases, et douze objets métalliques. Parmi ceux-ci, on dénombre : une épée à antennes et son fourreau, une pointe de lance et son talon, trois fibules, un couteau et un probable fragment d'un second, des armilles en alliage cuivreux, des fragments d'un autre élément de parure annulaire (bracelet ? torque ?) du même matériau et d'autres d'un bracelet en fer.

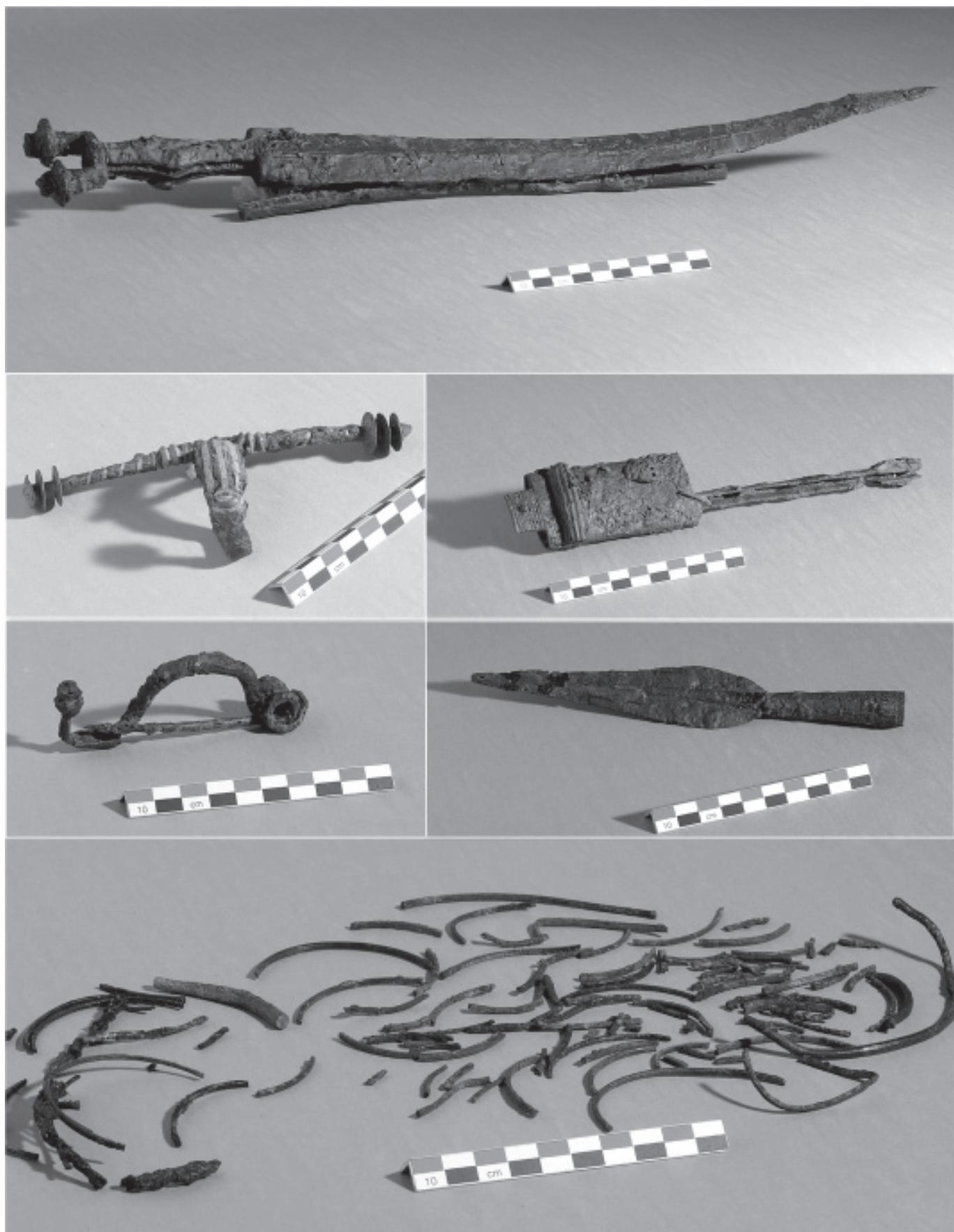
La précision de la restauration effectuée, en particulier sur les objets métalliques pourtant fortement corrodés par le milieu sableux, a permis de fines



Fourgues-sur-Garonne - Lauzeré.
Mobilier métallique de la sépulture 2 :
bracelet en alliage cuivreux, bracelets en fer, fibule
(Cliché : Ph. Coutures, Sra Aquitaine).

observations des décors appliquées sur les fibules, certains bracelets et même sur la pointe de lance. L'association du matériel au sein du deuxième ensemble a fourni, en outre, de nouveaux éléments pour la discussion sur le passage du Premier au Second Âge du Fer dans le sud-ouest de la France. Si la majeure partie du mobilier est traditionnellement datée de la fin du premier âge du Fer (épée à antennes, fibule de type aquitain au ressort orné de disques en alliage cuivreux), la présence au sein de cet ensemble d'une fibule en fer à ressort de schéma laténien (2 x 2 spires, corde externe) d'un type trouvant des comparaisons en Limousin implique une datation postérieure à 480/450 av. J.-C. pour cette probable sépulture.

Bertrand Béhague, † Michel Martineau,
Y. Prouin



Fourques-sur-Garonne - Lauzeré.

Echantillonnage du mobilier métallique de la sépulture 1 : épée, éléments du fourreau, pointe de lance, fibules,
parure annulaire en alliage cuivreux et en fer
(Cliché : Ph. Coutures, Sra Aquitaine).

LAPLUME

Brimont

Le hameau de Brimont est constitué de quelques maisons entourant une église romane qui comporte de nombreuses adjonctions tardives. Cet édifice bénéficie d'une restauration depuis plusieurs années. C'est à l'occasion du décrépissage des murs latéraux du porche d'entrée qu'un élément statuaire en marbre a été découvert pris dans la maçonnerie. Il s'agit de la partie médiane d'un personnage en toge (*Togatus*) conservée de la taille aux genoux. Le traitement du drapé indique peut-être une chronologie à placer au Bas Empire.

Une rapide prospection réalisée dans le périmètre des habitations n'a pas permis de déceler de traces antiques, ni de petit appareil en réutilisation, ni de tuiles dans les labours. En revanche le site occupe une position privilégiée, il surplombe le croisement de deux voies antiques attestées, d'une part la Peyrigne qui traverse le Lot-et-Garonne du sud au nord et d'autre part une voie secondaire en provenance d'Agen qui se dirige vers le Gers.

Cet élément de statue antique peut avoir au moins deux origines :

— il peut provenir d'un site plus lointain mais dans ce cas quel est l'intérêt de le transporter pour ensuite l'enchâsser dans un mur ?

— il peut également avoir été découvert sur place lors des terrassements des fondations pour l'implantation du porche.

Dans ce deuxième cas nous serions donc en présence d'un petit bâtiment abritant une statue en pied et placé en bordure de voie. Cette disposition rappelle les



Elément statuaire enchâssé dans le mur moderne.

découvertes de monuments funéraires effectuées à Brax (Révignan), (Fages, 1995, p. 181 et fig. 118, p. 172), à Agen (site de Lespinasse), (Monturet Tardy, 1991) et à Roquefort (site de Lescazes), (Jacques, à paraître).

Il est très possible que cette statue en marbre ornait un mausolée qui appartenait à un domaine rural proche.

Philippe Jacques

- FAGES, B. 1995. Le Lot-et-Garonne. 47, *Carte Archéologique de la Gaule*, Paris,
- JACQUES, Ph. A paraître. Monuments funéraires et nécropoles antiques de certaines *villae* lot-et-garonnaises.
- MONTURET, R. ; TARDY, D. 1991. Programme d'architecture augustéenne à Agen, dans *Aquitania*, 9, p. 41-60.

LÉVIGNAC-DE-GUYENNE

Saint-Vincent

Dans le cadre d'un projet d'extension d'un camping (projet de construction de bungalow, d'une piscine, de tranchée de fluides et d'un bassin d'épuration), une opération de diagnostic archéologique a été effectuée du 1er au 3 février 2006. L'opération portait sur une surface de 17 490 m², correspondant à l'emprise totale projetée. Le conducteur de ce projet est M. Batchelor Maxwell Robert, propriétaire.

La raison de notre intervention est liée à l'emplacement topographique du terrain objet de l'étude.

En effet les travaux sont susceptibles d'affecter des éléments du patrimoine archéologique. Les travaux d'extension du camping sont prévus dans le secteur proche se situant entre les lieux-dits Lamouthe et Saint Vincent. Les emplacements exacts d'un édifice religieux aujourd'hui disparu, de sa nécropole et de la basse-cour d'une motte féodale sont pour l'instant inconnus.

Pour la plupart, les niveaux sédimentologiques observés en stratigraphie offre des faciès carbonatés issus du démantèlement partiel des collines molassiques

proximes. La majeure partie du diagnostic s'est déroulée dans une cuvette entourée de ces collines.

Les niveaux rencontrés sont les suivants :

— une couche de terre végétale de type prairie composée d'une argile limoneuse brun foncé.

— une argile brun foncé, présentant des inclusions de quelques carbonates et fragments de tuiles contemporaines.

— une argile brune et compacte.

— une argile brun jaune compacte et carbonatée.

A noter que la couche 3 disparaît alors que l'on monte en altitude. A mi-pente cette couche de transition disparaît totalement.

Aucun vestige ou structure archéologique n'a été repéré au niveau du projet.

Marc Rimé

MARMANDE

Rocade nord – Première phase

Du 16 août au 08 septembre 2006, un diagnostic archéologique préventif (1ère phase) a été effectué sur une partie du tracé de la rocade nord de Marmande. Les 173 sondages réalisés couvrent 8168 m², soit 4,1 % des terrains accessibles lors de l'intervention. Quelques sondages indiquent un «bruit de fond» gallo-romain et en particulier le IIe siècle et le Haut empire. L'Âge du Fer, et plus particulièrement La Tène final, est attesté par la présence de céramique grise caractéristique, de deux fosses et de trois fossés voisins. Il pourrait s'agir de

structures parcellaires et/ou de fondations liées à un habitat. Néanmoins aucun niveau de circulation ou d'occupation n'a été mis en évidence. La surface concernée par ces fosses et fossés s'élève à plus de 1000 m². En outre, il semblerait, sur tout le tracé, que la séquence sédimentaire était mise en place par apports alluviaux au cours de la fin du Pleistocène ou de l'Holocène.

Michel Brenet

LE MAS-D'AGENAIS

Gallo-romain,

Haut Empire

La Gaule, le Chemin du Milieu

La parcelle ZB 43a est située au cœur de la zone archéologique du plateau de Ravenac. Un projet de construction d'une maison individuelle a rendu nécessaire la conduite d'un diagnostic archéologique ; le propriétaire ayant demandé sa réalisation anticipée.

Le site de Ravenac se situe sur la rive gauche de la Garonne, à la limite occidentale du territoire du Mas-d'Agenais. Il s'inscrit dans une succession de plateaux délimités par des talwegs et domine, à 80 m NGF, la plaine alluviale. La nature géologique consiste en une assise d'argile orangée. Le terrain, objet du diagnostic, se trouve au centre du plateau, au lieu-dit «La Gaule, le Chemin du Milieu».

Très tôt, la mise en culture des terrains a donné lieu à des découvertes archéologiques. A partir du XIXe siècle des documents écrits nous renseignent sur leur nature. En 1877, la mise au jour de la «Venus du Mas», à l'extrême nord-ouest du plateau a quelque peu occulté

les nombreux éléments mobiliers collectés au fil du temps. A la fin du XIXe siècle, Luppé et Joret opèrent les fouilles de puits, opérations suivies par celles de Pierre Cadenat de 1965 à 1973. Le site est alors interprété comme étant la nécropole d'*Ussubium*, station mentionnée dans l'itinéraire d'Antonin et la Table de Peutinger.

Le diagnostic a été réalisé le 9 mai 2006. Deux sondages ont été ouverts sous forme de tranchées, l'une d'elles ayant été partiellement élargie.

La première tranchée, implantée au nord de la construction projetée, présente à 0,25 m sous le niveau de labours récents, un sédiment argilo-limoneux brun. C'est dans ce dernier, à 0,50 m qu'apparaissent les premiers vestiges. On ne distingue pas d'aménagements mais de nombreux éléments mobiliers : tessons de sigillée, de céramiques communes, fragments de tuiles, quelques blocs calcaires, faune. A 0,70 m règne un niveau de galets damés. La nature de sol est évidente. Sous ce

niveau, à 0,80 m de profondeur, on retrouve un sédiment argilo-limoneux présentant des traces charbonneuses, des fragments de *tegulae* à plat, tessons de céramiques communes et faune. A un mètre de profondeur, l'argile vierge est atteinte. Une structure est observable à l'extrémité ouest de la tranchée. Elle consiste en une série de quatre ou cinq calages de poteaux, dont les blocs calcaires sont disposés sur le sol de galets.

Le mobilier céramique datable remonte au Ier siècle de notre ère pour le plus ancien. On trouve également des témoins de perturbations postérieures : céramiques médiévales et modernes.

La seconde tranchée, positionnée au sud de la future maison, présente les mêmes niveaux de labours et de sédiments argilo-limoneux. C'est entre 1,20 m et 2,70 m de profondeur qu'apparaît un niveau livrant un abondant mobilier archéologique. La partie sommitale révèle des fragments de *tegulae* disposés à plat ainsi que quelques blocs calcaires. La disposition des tuiles permet d'envisager un effondrement de toiture, tandis que le faible volume de blocs calcaires fait plutôt penser à une structure légère. En revanche, la nature du mobilier présente des éléments luxueux, sigillées, placages de marbre, accompagnés de fragments d'amphores, céramiques communes, scories, faunes. A 2,70 m, règne un niveau de galets damés dont la nature de sol est tout aussi évidente que pour ce qui est observé dans la première tranchée. L'argile naturelle est atteinte à 2,80 m.

C'est essentiellement à partir des amphores que nous obtenons une datation, entre la seconde moitié du Ier siècle avant notre ère et le milieu du Ier siècle après J.-C.

On constate une notable différence de datations entre les niveaux des deux tranchées. La différence des cotes d'altitude est tout aussi importante.

L'impossibilité d'établir une relation stratigraphique entre les deux sondages ne permet pas d'apprécier aussi finement que voulu l'impact des travaux.

Sur le plan scientifique, on observe, pour la seconde fois, la présence de structures légères. Ce constat conduit à modifier l'idée d'avoir ici une nécropole antique. Sans remettre en question la réalité de cette dernière, il faut aujourd'hui considérer l'existence d'un établissement antique complexe dont la mise en relation avec la station d'*Ussubium* est à envisager.

Xavier Charpentier

- COUTURES, Ph. 2006. Le Mas-d'Agenais, «Gros-Jean». Rapport de diagnostic. En préparation.
- CADENAT, P. 1982. *Nouvelles recherches dans la nécropole gallo-romaine d'Ussubium*, éd. Société Académique d'Agen, Paris, 1982, 280 p.
- BRIEUC FAGES, 1995. Carte archéologique de la Gaule : Le Lot-et-Garonne. Paris, 1995, (notice sur la commune du Mas-d'Agenais pp. 223-238).

Paléolithique moyen

Paléolithique supérieur

MONSEMpron-LIBOS

(moustérien)

Las Pélénos

(aurignacien)

Sur ce site, qui avait été nettoyé et mis en sécurité en 2005, nous avons cette année poursuivi le tamisage des déblais issus des excavations réalisées au sein des dépôts moustériens par des blaireaux et rejetés en sortie des boyaux karstiques qui parsèment le site. Outre de nombreux artefacts moustériens et aurignaciens, nous avons récupéré un nouvel élément anthropique (canine inférieure définitive, néandertal).

Si on la rapproche des restes trouvés en 2005 (un pariétal droit néandertalien, avec fragment d'occipital probable), l'ensemble dans un excellent état de conservation, on peut penser que ces vestiges témoignent de l'existence probable d'un *crânum* à l'extrémité de la galerie d'accès utilisée par les fouisseurs, ce qui motive une exploration approfondie.

Alain Quintard



Canine inférieure définitive, Néandertal.

MONSEMpron-LIBOS

Haut Moyen Âge,

Moyen Âge classique

Crypte de l'église Saint-Géraud

Situé au nord-est du département du Lot-et-Garonne, le prieuré bénédictin de Monsempron semble avoir été créé au début du XI^e siècle, sous l'autorité de l'abbaye de Saint-Géraud d'Aurillac. L'église ne conserve pas de vestiges de cette époque, sa partie la plus ancienne, le chœur, ne datant que du XII^e siècle. Cependant, sa crypte semi enterrée précède cette construction.

Modifiée à de nombreuses reprises, cette église est classée Monument Historique en 1848. À cette époque, la crypte était déjà abandonnée et la nef de l'église surélevée de plus d'un mètre par les remblais d'un cimetière. Ce n'est qu'au cours de travaux réalisés dans les années 1870, avant même les restaurations importantes des Monuments Historiques (1896-1897), que l'accès à la crypte depuis le vaisseau central est rétabli.

Désireuse d'ouvrir de nouveau cet espace au public, la conservation régionale des Monuments Historiques d'Aquitaine a décidé sa mise en valeur, précédée d'une étude documentaire, d'une analyse du bâti et de sondages localisés.



Ci-dessus : Plan de la fouille et du sondage dans le parement sud-est de la crypte (reprise d'une fouille clandestine de 1968) : les parements de l'église primitive, construite sur des sépultures rupestres, ont entièrement été chemisés au XII^e siècle (dessin : M. Chaillon, Hadès).



Ci-dessus : L'entrée du collatéral sud-est : tous les parements visibles sont des chemisages des parements primitifs (cliché : M. Chaillou, Hadès).

■ **Une église primitive arasée au XIIe siècle**

L'analyse monumentale a confirmé que les structures primitives appartiennent bien à une crypte, sans doute du XIIe siècle. L'église qui la surplombait a été arasée pour la construction de celle du XIIe siècle. Mais on ne sait presque rien de ce bâtiment, hormis que son chevet était trilobé. Les piquages ont révélé que ses parements ont été entièrement chemisés, dans des phases très proches dans le temps : ces renforcements sont sans doute liés à des hésitations lors de la construction du chœur, puis du transept et du clocher de l'église, qui devaient faire craindre l'effondrement du bâtiment sous-jacent.

■ **Une crypte atypique et peu fonctionnelle**

On s'est donné beaucoup de peine pour conserver cet espace lors de la construction de l'église romane. Pourtant, bien que tous ses accès n'aient pu être identifiés à cause des chemisages, il semble bien que la dissymétrie ait dicté le plan de cette crypte dès sa construction : aucune circulation fluide et logique ne

semble avoir été possible dans cet espace. De plus, les éléments de décor y font curieusement défaut, contrairement à l'église. Ces constats laissent perplexes quant à l'utilisation de cette crypte, à moins que les fidèles n'y entraient pas mais regardaient les reliques par de petits jours.

■ **Un lieu d'inhumation dès la fin du Haut Moyen Âge**

Les fouilles n'ont pas modifié cette analyse, mais elles ont révélé l'existence d'un bâtiment antérieur à l'église du Xle siècle. Son plan est inconnu, mais il fonctionnait peut-être avec des sépultures rupestres, perturbées par la construction de la première crypte.

Ainsi l'analyse de la crypte de Monsempron laisse de nombreuses questions en suspens. Des sondages supplémentaires dans les maçonneries auraient peut-être pu lever quelques doutes, mais ils risquaient de compromettre la stabilité de l'église. Une étude globale incluant l'église et son prieuré apporterait peut-être quelques éclaircissements.

Mélanie Chaillou

NÉRAC

Gaujac – Le Bourdilot

L'opération de diagnostic de Nérac au lieu dit Gaujac et le Bourdilot a eu lieu dans le cadre d'un aménagement semi public de résidences de tourisme et d'un parc de loisirs.

Aucun vestige n'a été mis au jour, seuls des remblais de matériaux de construction (blocs calcaires et tuiles) ont été observés. Ils comblent un talweg d'orientation nord-est/sud-ouest. Ils datent du XIXe siècle, période à laquelle

l'aile d'une ferme voisine a été démolie, cette aile figure sur le cadastre napoléonien de 1813.

De la céramique de la Tène a été trouvée dans quelques sondages. Elle est en position secondaire, elle provient de niveaux de comblement du talweg. Leur état de conservation laisse supposer une occupation humaine peu distante.

Frédéric Sergent

PENNE-D'AGENAIS

Allemans

Aucune présence avérée d'occupation à la période antique. Pourtant de nombreux indices et témoignages semblent indiquer une forte concentration de mobilier antique à quelques dizaines de mètres au Nord/Est.

Les seuls éléments repérés sur le site sont :

— un chemin communal orienté nord/sud avec un fossé sur son côté est, celui-ci se trouve en limite Est de la parcelle.

— une mare d'époque moderne au nord/est de l'emprise.

— une fosse avec un bovidé dans le fond, également d'époque moderne.

Dans le sondage au sud/ouest du terrain, un fragment de panse d'amphore flottait dans la couche d'argile rouge à - 1,80 m. Il semble que la situation géographique du terrain explique clairement le pourquoi de ces tessons dispersés et rares. Le terrain au pied d'un relief se trouvant au sud, et à quelques dizaines de mètre du Lot au Nord, a dû subir de nombreux apports et mouvements.

En résumé très peu de mobilier, à peine une vingtaine de tessons, majoritairement dans l'interface du limon argileux gris et de l'argile rouge à environ -1,20 m.

Résumé issu du rapport d'opération archéologique fourni par la responsable, Anne Christine Nalin

PENNE-D'AGENAIS

Le bourg

Le projet d agrandissement de l hôpital local de Penne d'Agenais est à l origine de la destruction d un îlot de bâtiments situé à l entrée du village, sur une zone restreinte du faubourg médiéval. Au cours des travaux, la découverte de restes d élévations médiévales et plus spécialement du mur d une des chapelles latérales de l église disparue des Cordeliers avait alerté le SRA Aquitaine qui avait prescrit une intervention archéologique. Confiee au bureau Hadès, celle ci consistait au premier chef à ouvrir une fenêtre de 150 m² dans l angle nord ouest de la parcelle, à cheval entre l église et le cloître, au contact présumé du mur gouttereau sud et de la galerie nord, afin d identifier les maçonneries médiévales et de fouiller l intégralité des sépultures repérées. La construction d une vaste cave sub contemporaine dans l angle nord est ayant totalement détruit le sous sol à cet endroit, ce volet sédimentaire devait s accompagner d une surveillance des travaux de terrassements et d un relevé en plan de toutes les structures bâties mises au jour sur la moitié sud de la parcelle, une zone avoisinant les 500 m² et correspondant à l assiette du cloître. A terme, ces données stratigraphiques devaient être complétées par une étude des sources écrites et une analyse archéologique des vestiges architecturaux encore en élévation, pour proposer d une part, une hypothèse de restitution du plan du cloître, et d autre part, une caractérisation de la clientèle des Cordeliers, à travers l observation d un échantillon de population inhumée dans le cloître.

La fouille a permis de discerner quatre phases chronologiques. La première phase est antérieure à l installation des Cordeliers, que les sources écrites situent dans le deuxième tiers du XIII^e siècle, suite au traité de Meaux-Paris en 1229 et à la reprise en main par l église des territoires appartenant aux comtes de Toulouse. Si aucune structure ne lui est rattachée, elle montre toutefois une puissante séquence faite d une succession de remblais déversés dans la pente. La présence conjointe dans plusieurs couches de résidus de combustion en quantité et de quelques fragments de céramique correspondant à des ratés de cuisson autorise à formuler l hypothèse d un artisanat potier dont l implantation proche mais hors des limites de l emprise s accorderait parfaitement avec une telle situation face aux vents dominants et une distance plus que raisonnable vis à vis des remparts primitifs.

La deuxième phase voit la construction de l église et du cloître, avec l édification préalable, à une vingtaine de mètre au sud de la fouille, d un haut mur de soutènement destiné à retenir la totalité des remblais de nivellement. Elle se traduit par la présence du mur gouttereau sud de l église, contre lequel viennent s appuyer deux chapelles



Pourrissoir

latérales, dont une était dotée d un caveau bâti en briques qui contenait au moins trois individus. De ces épaisses maçonneries ne subsistent que de puissantes fondations qui perforent les niveaux susdits jusqu à une profondeur que la fouille n a pu préciser. Le mur bahut de la galerie nord a également été mis au jour sur toute la longueur de l emprise, où il ménage un espace de trois mètres de large attenant aux chapelles. Au sein de cet espace interprété comme la galerie nord du cloître ont été mises au jour vingt inhumations. Les plus précoces reposent dans deux caveaux bâti en briques, réutilisés à plusieurs reprises, parfois même en guise d ossuaire (cf. fig.). Elles coexistent avec des dépôts en cercueils de bois, plus rarement en pleine terre.

La phase suivante, datable de l époque moderne, se traduit par des apports de terre destinés à recharger la zone sépulcrale, et qui constituent l encaissant d un nouveau groupe de tombes où dominent les cercueils.

Un dernier stade, postérieur à la Révolution, marque la destruction de l ensemble conventuel et la récupération des matériaux vendus comme biens nationaux ; il coïncide avec la désaffection du cimetière et la construction

d'habitations villageoises, visibles sur le cadastre napoléonien.

Malgré un état de conservation des vestiges globalement défavorable, cette opération permettra à l'issue de l'étude post-fouille de proposer une hypothèse pour la restitution de l'ensemble conventuel, à des fins de comparaison avec d'autres couvents de Cordeliers fouillés dans le sud-ouest. D'autre part, même si l'échantillon est trop restreint pour être véritablement

représentatif, l'étude anthropologique permettra de poser un regard inédit sur la population ancienne gravitant dans le sillage des franciscains.

Les analyses en cours - étude céramologique, étude du bâti en élévation, étude anthropologique avec datation au ^{14}C de trois individus inhumés - doivent encore compléter ce premier bilan.

Yann Henry

PENNE-D'AGENAIS

Hôpital - Maison de retraite, Couvent des Cordeliers

Le projet d'extension de l'hôpital - maison de retraite de Penne d'Agenais - se situe sur l'emprise du cloître et d'une partie de l'église du couvent des Cordeliers fondé au XIII^e siècle.

Il comprend la démolition de plusieurs bâtiments et un abaissement du sol de quatre mètres sous le niveau actuel. L'opération d'évaluation archéologique comporte deux interventions : une évaluation du bâti suite à la découverte d'un mur orné d'une baie à remplage au début des travaux de démolition et cinq sondages destinés à évaluer l'état de conservation des vestiges du cloître et du cimetière après démolition de deux bâtiments de l'hôpital.

Le couvent de Cordeliers a été créé suite à la croisade des Albigeois. Il a connu au Moyen Âge une période de prospérité et de rayonnement sur la région environnante, dont témoignent les dons et legs de la noblesse locale, ainsi que les inhumations d'un évêque et de nombreux

nobles et bourgeois connues par sources et travaux historiques.

L'analyse du bâti et les sondages ont révélé la conservation de murs de l'église et du cloître. L'ampleur de l'église gothique édifiée lors de la fondation du couvent est ainsi apparue. Les éléments observés, ainsi que le report sur le cadastre napoléonien, témoignent en effet d'un édifice gothique ambitieux dans le contexte local.

D'autre part, la fonction funéraire, soulignée par les recherches historiques, est apparue dans les deux premiers sondages pratiqués dans les galeries du cloître. Si une cave a été creusée au milieu du XX^e siècle dans le secteur nord-est, la partie nord-ouest de la zone a été épargnée par la construction du bâtiment des années 1950 et des sépultures médiévales sont encore en place sous une épaisseur de 0,90 à un mètre de remblai.

Hélène Mousset

PENNE-D'AGENAIS

Maison Ducros

Bas Moyen Âge

Epoque moderne

Les travaux de démolition d'un îlot bâti à l'entrée de la ville de Penne d'Agenais, pour l'extension future de l'hôpital local, ont mis au jour les vestiges de deux murs en élévation de l'ancienne église des Cordeliers, ordre mendiant installé aux portes de la ville dans la seconde moitié du XIII^e siècle. Ces vestiges sont incorporés dans un bâtiment, la maison Ducros, propriété communale dont il avait été envisagé la démolition pour améliorer l'entrée de ville. Devant ce projet, les éléments remarquables de l'ancienne église (un mur de chevet d'une chapelle conservant une baie gothique à remplage et une section du mur gouttereau nord de la nef de l'église) ont fait l'objet

d'une étude archéologique du bâti prescrite par le service régional de l'archéologie d'Aquitaine. Il s'agissait notamment de renseigner au mieux les éléments architecturaux subsistants et assurer une mémoire photographique et descriptive de l'édifice, mais aussi donner les arguments patrimoniaux susceptibles d'orienter les choix de conservation, dépose ou démolition des parties remarquables.

La stratigraphie relative déterminée pour le mur gouttereau nord de la nef permet d'établir qu'il conserve les éléments architecturaux les plus anciens. Le parement en pierre de taille de moyen appareil est caractéristique

d'une maçonnerie médiévale (XIII^e-XIV^e siècle). Bien qu'il semble homogène sur l'ensemble de l'élévation, il est cependant marqué par deux interruptions des lignes d'assises, la première du côté oriental probablement sur toute la hauteur de l'élévation (un appentis adossé au mur masque cependant la partie basse de la ligne de contact entre les deux parements d'assises décalées), la seconde du côté occidental seulement sur la partie supérieure du mur. Ces interruptions ont été constatées sur l'avers et le revers du mur. D'après l'accroche des assises, le parement mis en place en premier pourrait être la portion associée au pilier ayant supporté l'arc doubleau de la nef et au puissant contrefort extérieur. En effet, les assises du pilier et du contrefort qui sont alignées avec celles du parement immédiatement à l'ouest semblent avoir été chevauchées par le parement situé un peu plus à l'ouest encore. Le traitement des faisceaux qui composent le pilier engagé correspond à une architecture d'époque gothique (XIII^e-XIV^e siècle) sans possibilité de préciser plus avant.

Le second parement dont les assises viennent chevaucher le précédent constitue la plus grande partie de l'élévation du mur subsistant. On peut en lire l'appareil jusqu'au sommet du mur actuel. Il ne présente aucun aménagement contemporain particulier.

Il est interrompu dans sa partie supérieure, autour de la baie centrale, par un troisième parement en pierre de taille dont les assises lui sont nettement décalées. Cette dernière reprise pourrait correspondre à la dernière phase de mise en œuvre de l'élévation originelle du mur gouttereau nord de la nef. Elle pourrait être associée à l'établissement d'une baie antérieure à celle visible aujourd'hui et dont il subsiste encore une partie de l'encadrement et du sommier de l'arc dans l'ébrasement de l'ouverture actuelle. Le profil subsistant n'est cependant pas explicite pour proposer une datation plus précise.

L'ensemble de ces reprises de parement peut correspondre à des campagnes de constructions au sein d'une même phase de chantier ce que suggère la qualité de mise en œuvre comparable de chacune des portions observées.

Une seconde phase de construction assez proche de la précédente par le même souci de qualité de l'appareil employé, se distingue à l'extrémité ouest du mur gouttereau de la nef. Il s'agit de l'ouverture d'un arc de communication et de la porte d'accès aux voûtes d'une chapelle latérale établie au nord de la nef. Ces deux aménagements viennent en effet interrompre le parement du mur gouttereau et révèlent l'ancrage d'une chapelle dont il ne nous reste plus que le mur de chevet oriental. Sur ce chevet bâti en moyen appareil calcaire d'assises régulières se détache le cadre d'une belle fenêtre géminée en arc brisé à remplage rayonnant. Par son style et par comparaison avec d'autres baies identiques bien datées (par exemple, les baies de la chapelle axiale du chevet de la cathédrale Sainte-Marie d'Oloron datées de la fin du XIII^e-début du XIV^e siècle, en tout point identique, mais aussi à celles un peu différentes dans le détail du transept de la cathédrale de Bordeaux, des chapelles latérales de la cathédrale de Saint-Bertrand-de-Comminges, du chevet de la collégiale d'Uzeste, de l'église paroissiale de

Marmande, etc.), on peut attribuer l'édification de cette chapelle latérale aux premières années du XIV^e siècle. Cette chapelle était voûtée ainsi qu'en témoignent l'arc formeret et deux chapiteaux mutilés et devait servir à célébrer des cérémonies religieuses comme en atteste le lavabo liturgique situé du côté de l'épître, bien qu'il appartienne à une phase visiblement postérieure.

Des remaniements sur l'intérieur du mur de la nef et sur le chevet de la chapelle latérale peuvent être attribués à l'époque moderne. Il s'agit en particulier de l'ouverture d'une haute et large baie surmontée d'un arc en anse de panier dans le mur nord de la nef, probablement pour donner plus de lumière à l'église et de l'aménagement d'un panneau horizontal sous le glacis de la baie du chevet de la chapelle latérale. Ce panneau par le profil de ses moulures pourrait appartenir au début du XVII^e siècle et participer à l'ornementation d'un autel ou d'un retable.

La démolition de l'église des Cordeliers, à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle, après avoir été vendue comme Bien National a entraîné de profonds remaniements sur les deux élévations subsistantes du mur gouttereau nord et du chevet de la chapelle latérale. Sur l'emprise du sanctuaire, on édifie des logements d'habitation (notamment la maison Ducros) qui dénaturent les aménagements primitifs. Les réparations et bouchages en briques peuvent être attribués à cette période où on condamne la baie à remplage, on obstrue la partie inférieure de la baie du mur gouttereau, on loge un conduit de cheminée dans l'épaisseur du mur gouttereau et on rectifie les arases des murs pour asseoir les toitures. Plus tard, dans le courant du XX^e siècle, de nouvelles ouvertures sont percées dans l'ancien mur nord de la nef et des enduits ciments viennent en recouvrir les parements primitifs.

De l'ancienne église des Cordeliers de Penne ne subsisteraient en élévation, outre la chapelle actuelle de l'hôpital, que les deux murs sud et ouest de la maison Ducros, ainsi qu'une section du mur oriental correspondant à l'un des contreforts extérieur de la nef ou du chœur. Par la configuration en plan de ces maçonneries, il est possible d'envisager de les faire coïncider avec une section du mur gouttereau nord de la nef de l'église et au mur chevet d'une chapelle latérale nord. Il est à noter à ce propos que les dernières surveillances archéologiques menées dans le courant du mois de mars dernier par Jérôme Hénique (bureau Hadès) sur les travaux d'extension de l'hôpital local ont permis de retrouver la fondation du contrefort du mur gouttereau sud de la nef, symétrique à celui observé dans la maison Ducros.

Les éléments chronologiques pour estimer les phases de construction sur ces deux élévations sont minces. Néanmoins, il apparaît à peu près assuré, par chronologie relative, que le mur chevet de la chapelle appartienne par le style rayonnant de sa baie à remplages aux premières décennies du XIV^e siècle (c. 1300-1330) et que par antériorité, les parements en pierre de taille du mur gouttereau nord de la nef, étant proches dans leur mise en œuvre de ceux du chevet de la chapelle, puissent être attribués au dernier tiers du XIII^e siècle (c. 1270-1300). La sobriété du pilier composé qui devait recevoir la retombée d'un arc doubleau de la nef n'est pas suffisante

pour préciser cette datation. Il faut cependant noter la présence dans la mise en œuvre de ce mur de plusieurs décalages de lignes d'assises qui supposent des campagnes de construction différentes ou des reprises ponctuelles au cours du chantier de construction originel. Quoiqu'il en soit, cette première phase de construction pourrait s'accorder avec la date basse de 1261 proposée par les historiens pour la fondation du couvent des Cordeliers de Penne, dans le même contexte chronologique de fondation que les autres établissements du même ordre dans l'Agenais (Casteljaloux avant 1262, Marmande en 1265, Nérac avant 1289, Le Mas-d'Agenais avant 1308, seul celui d'Agen étant mentionné dès 1241).

La construction d'une chapelle latérale au nord de la nef pourrait correspondre à une mode particulière aux ordres mendiants qui accueillaient au sein même de leur église des caveaux familiaux dotés de chapellenies de prières. Cette construction pourrait donc avoir été établie par une famille de l'aristocratie locale ou de la bourgeoisie de Penne pour y fonder une chapelle funéraire dans le premier tiers du XIV^e siècle. On ignore cependant qu'elle pouvait être cette famille, même si le témoignage du chanoine Delrieu qui écrivait vers 1830 place ici la chapelle de la famille du Gravier de Gayrand. Cette chapelle latérale a visiblement fait l'objet d'une rénovation au début de l'époque moderne (XV^e-XVI^e siècle) puisqu'un panneau horizontal aux moulures classiques a été aménagé dans le chevet plat probablement pour accompagner un retable ou un devant d'autel. Ce panneau a cependant respecté

la baie gothique qui est encore aujourd'hui assez remarquablement conservée, bien que nous ayons pu constater quelques remplacements brisés ou fêlés. C'est le seul ornement encore préservé de l'église qui mériterait une dépose ou mieux une conservation *in situ* avec le dégagement du bouchage de brique.

Les remaniements postérieurs sur le mur gouttereau nord de l'église ont considérablement altéré son aspect primitif, notamment lors de l'adjonction de la maison Ducros sur le revers extérieur. De ce côté, la démolition de la façade moderne de l'immeuble permettrait de dégager l'intégralité de l'élévation extérieure de la nef et offrirait une vue plus acceptable du contrefort et de la jonction entre le mur gouttereau de l'église et le chevet de la chapelle latérale.

Cependant, cette face n'a pas conservé toute son intégrité, car la mise en place d'une cheminée a occasionné la reprise du parement de pierre par un lancis de brique sur l'emprise supérieure du conduit. Des réparations en briques ont été pratiquées en plusieurs autres points du mur. On évoquera aussi, sinon le percement au XX^e siècle de deux portes rectangulaires, au moins l'aménagement à l'époque moderne d'une large et haute baie surmontée d'un arc surbaissé probablement venue détruire l'une des fenêtres originelles de la nef : il n'en subsisterait aujourd'hui plus que l'ébrasement occidental.

Jean-Luc Piat

SAINTE-LIVRADE-SUR-LOT

Bugatел

L'opération de diagnostic archéologique qui a été motivée par le projet de construction d'une Z.A.C. au lieu-dit Bugatel a permis de découvrir plusieurs occupations ou fréquentations diachroniques. 48 sondages ont été réalisés, correspondant à une surface totale de 2250 m², soit 3,36 % de la surface. 35 ont livré des éléments archéologiques dont neuf sont contemporains ou modernes, issus du comblement d'une vaste fosse d'extraction de matériaux qui a profondément entaillé les dépôts graveleux de la terrasse.

La Protohistoire est documentée par un trou de poteau isolé et des épandages de mobilier en position secondaire en divers points. Le mobilier céramique présente des affinités avec le Premier Âge du Fer, malgré le peu de formes caractéristiques.

Un bâtiment antique, qu'un tesson d'amphore Pascual 1 permet de dater du début du Haut Empire, se développe sur la parcelle AL 61a, en liaison avec le Lot. Les trois assises de moellons et les deux sols de circulation témoignent de la conservation en élévation de l'édifice. Sa nature reste sujette à conjectures : s'agit-il d'un entrepôt comme peut le laisser supposer l'indigence

du mobilier archéologique ? S'agit-il d'une villa dont seule une partie aurait été mise au jour ? L'occupation antique est scellée par des niveaux de débordement du Lot qui attestent de crues importantes d'âge historique.

Le Moyen Âge est également bien représenté sous la forme de fosses et de présence de mobilier. Le XIII^e siècle semble la période la mieux attestée. Une sépulture isolée est peut-être à rattacher à cette période.

Du point de vue du paléoenvironnement, une série de chenaux fluviatiles ont été rencontrés dont les colmatages s'échelonnent du Pléistocène au Moyen Âge. Le plus important d'entre eux présente un remplissage débutant durant l'Antiquité et se terminant probablement pendant les Temps modernes.

La partie haute de la parcelle AL 61a a révélé des limons sableux de débordement pléistocènes du Lot qui, malgré leur stérilité archéologique, signalent un potentiel d'anthropisation intéressant.

Notice rédigée par Philippe Coutures (SRA)
à partir du rapport fourni par le responsable,
Luc Detrain (INRAP)

TONNEINS

8 rue du Temple

Dans le cadre d'un projet de construction d'un immeuble de logements collectifs sis au 10 rue du Temple, une opération de diagnostic archéologique a été effectuée les 9 et 10 février 2006. Le projet du futur bâtiment prend place sur un terrain de 473 m². Une partie de ce terrain est bâtie et ne fera pas l'objet de sondage. Le conducteur de ce projet est la SCCV Le Clos de Garonne.

Le projet se situe en pleine ville de Tonneins. Ce secteur est archéologiquement sensible par la présence d'une importante occupation médiévale et la proximité d'une occupation gallo-romaine.

Cette opération est positive, mais les résultats ne sont pas ceux escomptés.

Elle a permis de mettre à jour les vestiges évidents d'une occupation urbaine des époques modernes et contemporaines caractérisée par la découverte de bâtis et de fosses dépotoirs. Le tout est dans un relatif bon état et constitue les fondations du bâtiment qui a récemment été démolie (un ancien cinéma dans son dernier état).

Le mobilier observé est très rares et récent et ne présente que peu d'intérêt. Les niveaux archéologiques apparaissent entre 0,10 et 0,70 mètre sous la surface. Le toit des niveaux naturels est très vite atteint (à 0,70 mètre de profondeur).

Marc Rimé

VILLENEUVE-SUR-LOT

Cantegrel sud,

31 Chemin de la Chapelle

Le présent diagnostic porte sur une parcelle qui doit recevoir une extension de maison individuelle.

Le diagnostic a été prescrit sur la base de vestiges d'époque gallo-romaine trouvés sur une parcelle contigüe à celle concernée par le diagnostic. Il s'agissait de puits et d'un dépotoir militaire.

Quatre sondages ont été réalisés sur la zone concernée par l'aménagement. Ils n'ont livré aucune structure archéologique ou indice tangible d'une occupation proche. Seuls deux éclats de silex, dont un éclat cortical, ont été trouvés dans deux des sondages. Ce mobilier est en position secondaire.

Frédéric Sergent

VILLENEUVE-SUR-LOT

Avenue Cayrel

Dans le cadre d'un projet de construction d'un lotissement sis Avenue Cayrel (plan 1,2 et 3, section HV, parcelles 132, 306, 307, 308 et 316), une opération de diagnostic archéologique a été effectuée du 15 au 19 mai 2006. Le projet prend place sur un terrain de 25707 m². Le conducteur de ce projet est le groupe Patrice Pichet.

A noter que deux transformateurs électriques à haute tension était en fonctionnement au moment de notre intervention (cf. plan 3 pour localisation). La présence de ces transformateurs et des réseaux y étant connecté, nous a empêché d'effectuer nos excavations dans certains secteur (Est et Sud notamment). De plus, nous sommes intervenus alors que les bâtiments n'étaient pas

encore démolis. Seul l'abattoir était en cours de démolition. Ainsi la surface originale du projet de diagnostic archéologique se trouve amputée de ces secteurs.

Dix-sept sondages ont été implantés et seize ont été réalisés sur l'emprise du projet.

Un sondage s'est révélé positif.

Sous un niveau de terre végétale composée d'un limon argileux brun foncé se trouve une couche de limon sablo-argileux brun. Cette couche sert d'encaissant à un bâti. Le bâti consiste en une fondation de murs composée de blocs calcaires plus ou moins bien équarris, liés par un mortier de chaux très sableux beige mêlé de quelques graviers et graviers.

Le sondage a été élargi au nord ouest afin de mieux appréhender les vestiges mis au jour. Ils sont apparus à 0,30 mètre de profondeur. Les vestiges consistent ici en des fondations de murs et un caniveau.

Le mur 1 forme un angle chaîné au nord ouest. Il affecte une largeur de 0,90 mètre. Il est composé de blocs calcaires plus ou moins bien équarris, liés par un mortier de chaux très sableux beige mêlé de quelques graves et graviers.

Le mur 2, orienté sud-est/nord-ouest est constitué des mêmes matériaux que M1, mais il offre une largeur de 0,45 mètre. Il est accolé et perpendiculaire à M1.

Le caniveau est accolé à M2 et suit la même orientation. Il se compose de briques prises dans un mortier léger sablo-graveleux beige.

Il semble que l'intérieur du bâtiment se trouve au sud du sondage.

A l'angle des murs M1 et M2, un sondage manuel a été effectué afin de récolter des renseignements quant à la profondeur d'enfoncement des murs. Les fondations ont été reconnues sur 0,60 mètre (soit 0,90 mètre de la surface actuelle).

Cet ensemble architectural, du moins en ce qui concerne les murs, repose sur un niveau naturel d'argile sableuse brun rougeâtre.

Il semble que nous ayons découvert les fondations du château de Marès. On trouve la trace de ce dernier sur un cadastre de la première moitié du XXe siècle (1930 ?). Mais il est bien plus ancien que cela. On en trouve en effet la représentation graphique sur deux documents de la fin du XVIIIe siècle. (Carte de Cassini et le «plan de Villeneuve d'Agen et d'une partie de ses environs» daté de 1786). Les archives communales de Villeneuve-sur-Lot ne renferment que peu de renseignements antérieurs au XVIIIe siècle concernant ce

château. Seule une mention écrite, bien floue, relate la découverte de document des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. Ils ont été découverts le 14 avril 1956, par des maçons qui œuvraient à la démolition de la porte de la conciergerie des anciens abattoirs (situés sur le site objet de l'étude et démolis en 1994). Ces documents ont été transmis aux archives départementales. Le manque de temps ne nous a pas permis d'aller étudier ces archives. Donc, pour l'instant, rien ne prouve que ces documents aient quelques rapports avec le château de Marès. Notons tout de même que nous nous trouvons proche d'un lieu nommé «la Mothe». Il se situe sur l'autre rive du Lot, en face du terrain étudié. Il semble probable qu'un gué ait existé durant la période médiévale. Il ne serait donc pas étonnant de voir des bâtiments (et même défensifs) de part et d'autre de ce gué.

Il est difficile, avec exactitude de savoir quelle partie du château nous avons découvert dans ce sondage. Vraisemblablement, il pourrait s'agir de l'angle ouest de l'aile nord du château. Seul un décapage extensif suivi d'un comparatif avec les plans anciens pourrait nous renseigner de façon précise.

Les autres sondages n'ont livré aucun mobilier ou structure archéologiques dignes d'intérêt. La plupart des vestiges bâti consistent en des fondations de béton des abattoirs récemment démolis. Quant au mobilier, il s'agit de matériel jeté en déchetterie du début à la fin du XXe siècle. Ces matériaux se trouvent en remblais ou dans de larges fosses.

En dehors des fondations du château de Marès, remontant au moins au XVIIIe siècle. Et plus probablement au XVI^e siècle, aucun vestige archéologique a été repéré au niveau du projet.

Marc Rimé

VILLENEUVE-SUR-LOT

Massanès

Dans le cadre d'un projet de construction d'un lotissement sis au lieu-dit Massanès, (plan 1,2 et 3, section LL, parcelles 27, 28, 53, 59, 60 et 61), une opération de diagnostic archéologique a été effectuée du 15 au 19 mai 2006. Le projet prend place sur un terrain de 38504 m².

Quarante deux sondages ont été implantés et quarante et un ont été réalisés sur l'emprise du projet.

Les sondages positifs – Sondages 100, 600 et 700

■ Le sondage 100

Sous un niveau de terre végétale en friche composée d'argile brun foncé, et présentant de rares inclusions de

fragments de faïence et quelques galets, ont été découverts, entre 0,60 et 0,80 mètre de profondeur dans la partie est de ce sondage, quelques tessons d'amphores et quelques galets. Aucune structure associée n'a été mise au jour.

Ces vestiges sont peut être liés à de l'essartage ou à une mise en culture de la période gallo-romaine.

■ Les sondages 600 et 700

Nous observons tout d'abord un remblai d'argile brun roux plastique. Il s'agit de terre rapportée issue des travaux de la proche station d'épuration (situé au nord ouest du terrain objet de l'étude). La station est en place depuis cinq ans.

Sous cette couche se trouve un remblai hétérogène. Il s'agit d'une décharge publique de la première moitié du

XXe siècle. On y trouve pèle-mêle ; restes fauniques, métal, verre, vaisselle (faïence et porcelaine) et autres déchets ménagers. Ces déchets sont venus vraisemblablement combler une vaste dépression. La présence de cette dernière s'explique sans doute par une extraction de matériaux propres (argiles rougeâtres et sables homogènes) destinés à la production de tuiles et de briques. Sur le cadastre du XIXe siècle, la zone concernée par nos recherches se nommait «Tuileries de Massanès». Aucune trace de cette industrie, en dehors de cette zone d'extraction de matières premières, n'a été repérée lors de notre diagnostic.

■ **Les sondages négatifs (logs)**

Les autres sondages n'ont livré aucun mobilier ou structure archéologiques dignes d'intérêt (seuls quelques fragments de tuiles contemporaines).

Les couches sédimentologiques rencontrées semblent avoir deux origines.

— Des colluvions issues du démantèlement probable des proches coteaux calcaires. Il s'agit principalement d'argiles plus ou moins sableuses présentant des densités différentes de carbonates.

— Des alluvions consécutifs aux débordements du Lot et autres cours d'eau (notamment le ruisseau nommé La Baladasse). Il s'agit de sables lités et d'argiles, parfois sableuses, présentant des imprégnations d'oxyde ferromanganiques, quelquefois sous la forme de nodules. On rencontre également quelques niveaux de graves argileuses.

En dehors d'une petite zone où une éventuelle mise en culture d'époque gallo-romaine a pu être découverte et de la présence d'une déchèterie de la première moitié du XXe siècle, aucune structure ou autre mobilier archéologique n'a été découvert au niveau du projet.

Marc Rimé

VILLENEUVE-SUR-LOT

Rue de Sarrette

Dans le cadre d'un projet de construction d'une série de logements d'habitation sise rue de Sarrette, sur la commune de Villeneuve sur Lot, une opération de diagnostic archéologique a été effectuée les 09 et 10 mai 2006.

Le projet prend place sur un terrain de 5300 m². Le conducteur de ce projet est SA Logis 47.

A noter que toute la partie ouest proche du Lot n'a pu être sondée. La forte pente de la berge a empêchée toute investigation.

Deux ensembles ont été repérés lors du diagnostic :

— à l'est ; un replat artificiel où se trouvaient encore récemment des maisons d'habitations (elles ont été abattues) ;

— à l'ouest ; un champ suivant un pendage naturel vers le Lot.

■ **A l'est du terrain, objet de l'étude**

Trois sondages ont été réalisés dans cette zone, ils ont tous offert le même type de niveaux :

— un niveau de démolition récent lié à la destruction d'habitations datant de la seconde moitié du XXe siècle.

— un épais niveau de remblai hétérogène. Il s'agit d'une décharge publique relativement récente datant de la première moitié du XXe siècle. Se sont ces niveaux de remblais qui forment le replat artificiel. Dans ces couches se trouvent les semelles de fondation en béton des maisons récemment abattues.

■ **A l'ouest du terrain, objet de l'étude**

Dans cette zone, quatre sondages ont été effectués. Le terrain, en allant vers l'ouest (vers le Lot), offre tout d'abord un pendage doux, jusqu'à une rupture de pente marquée (zone de limite d'excavation des sondages) formant une berge escarpée.

Les niveaux sédimentologiques observés ici correspondent à des limons de débordement plus où moins argileux et/ou sableux, et des horizons liés à la terrasse du Lot composés de sables et de graves.

Aucun vestige archéologique n'a été repéré au niveau du projet.

Marc Rimé

VILLENEUVE-SUR-LOT

Chemin de Rouquette

Dans le cadre d'un projet de construction d'une maison individuelle sise au lieu-dit Rouquette, Chemin de Rouquette, une opération de diagnostic archéologique a été effectuée les 26 et 27 janvier 2006. Le projet du futur bâtiment prend place sur un terrain de 927 m². Les sondages, afin de ne pas déstabiliser le secteur de l'assise de la maison, ont été réalisés autour de l'emprise de la construction. Le conducteur de ce projet est M. Pellizzari pour le compte des propriétaires consorts Bissières-Crayssac-Massetti.

Le projet se situe à environ deux kilomètres au nord-est de l'agglomération de Villeneuve-sur-Lot, à la limite de l'ancien *vicus d'Excisum* (l'Eysses actuelle, mentionnée sur la table de Peutinger et par l'itinéraire d'Antonin), à environ 300 mètres au nord-est de la partie est de l'ensemble monumental d'*Excisum*. Ce secteur est donc considéré comme très sensible pour la période antique.

Cette opération de diagnostic a permis de mettre à jour les vestiges évidents de deux occupations antiques :

— la première est de la période gauloise, plus précisément de la seconde moitié du second siècle avant Jésus-Christ. Cette occupation dans ce secteur de Villeneuve-sur-Lot consiste en une série de structures fossoyées (ce qui est sans doute les vestiges de deux fours de potiers, une fosse dépotoir et deux plaques de foyer). Ces structures sont peut-être associées à un niveau d'occupation ou de circulation repéré dans la partie nord du terrain objet de l'étude. Les limites spatiales de cette occupation n'ont pu être clairement définies.

— la seconde date du Haut Empire, plus précisément de la première moitié du premier siècle après Jésus Christ et peut-être un peu plus. Elle est caractérisée par la mise au jour de structures fossoyées, de structures bâties (mur solin en pierres sèches), d'un niveau d'occupation consistant principalement en l'épandage et le déversement de remblais issus de la démolition de structures de chauffe (four et plaque de foyer), et de deux niveaux de voirie, qui ont livré du mobilier datant de cette période.

Cependant il est très difficile, dans le cadre restreint du diagnostic, tant sur le plan du temps imparti que sur les limites spatiales imposées, de différencier chronologiquement de façon catégorique les structures et les niveaux archéologiques rencontrés. Seuls quelques uns d'entre eux ont pu être datés de façon certaine. Seule une fouille minutieuse pourrait définir plus clairement la chronologie des vestiges rencontrés tant les deux périodes chronologiques sont imbriquées.

Cependant, malgré leur faible enfouissement, l'état général des structures est relativement bon et peut laisser espérer d'importantes découvertes quant à leur chronologie et leur relation stratigraphique.

Cette importante découverte est à mettre en relation directe avec celles effectuées dans ce secteur, notamment en ce qui concerne l'extension de l'occupation à la période gauloise. En effet, jusqu'à ce diagnostic, nous pensions que l'agglomération gauloise, attestée par une série de découvertes récentes (dans les secteurs des lieux dits, la Dardenne, le Cap de l'Homme et Ressigué) et de deux fouilles issues de ces diagnostics (résultats en cours de publication ; Ressigué Bas Est (F. Guédon, INRAP, septembre 2005) et Ressigué Bas (C. Ranché, décembre 2005), se trouvait plus à l'est du terrain sondé. Cependant, le fait d'avoir fait des découvertes de cette période ici, ne prouve pas que nous nous trouvions à l'intérieur même de l'agglomération gauloise d'Eysses.

Il semble donc que nous nous trouvions dans ou à la périphérie d'une agglomération gauloise de la deuxième moitié du second siècle avant Jésus-Christ, dont les limites paraissent encore assez floues, mais dont l'extension paraît assez conséquente. Nous nous situons également non loin de la zone d'occupation la plus étendue de la ville gallo-romaine d'*Excisum*.

De nombreuses questions demeurent cependant :

Quelle est la nature exacte de cette occupation ? Il s'agit notamment de distinguer, s'il y a lieu, les éventuelles zones d'habitat et les zones d'activités annexes.

Quelle est la nature exacte de certaines des structures rencontrées ? Les structures fossoyées ont été interprétées comme autant de fosses dépotoirs, de plaques de foyer et de four de potier. Un niveau d'occupation et/ou de circulation, ainsi que des horizons interprétés comme des éléments de voiries ont été repérés. Mais seules des fouilles manuelles minutieuses pourront définir clairement leurs natures et fonctions.

Il convient de distinguer clairement les structures appartenant à la période gauloise de celles fonctionnant durant la période gallo-romaine.

Quelles sont les chronologies exactes du site, aussi bien pour la période gauloise que pour la période gallo-romaine (dates de fondation, de fonctionnement, d'abandon) ?

Quelles sont les relations de cette occupation avec le terroir local, et d'une manière plus générale, avec le tissu d'implantation des occupations de ces périodes chronologiques de ce secteur de la vallée du Lot ?

Marc Rimé

**AQUITAINE
LOT-ET-GARONNE**

Opération communale et intercommunale

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2 0 0 6

N°Nat.	P.	N°
025006	DURAS, ESCLOTTES ET BALEYSSAGUES	RAMPNOUX Nicolas

**DURAS, ESCLOTTES ET
BALEYSSAGUES**

Dans le cadre d'un mémoire de Master II à l'université Bordeaux III, sous la direction d'Anne Colin, une prospection pédestre a débuté en septembre 2006 autour de Duras, afin de recenser les sites archéologiques potentiels pour les périodes allant de l'Age du Bronze à l'époque gallo-romaine.

Ce choix a été fait pour deux raisons. La première est de pallier un vide de la carte archéologique pour la Protohistoire et l'Antiquité dans cette zone. En second lieu, le Dropt étant une rivière navigable qui se jette dans la Garonne (actuellement au niveau de Caudrot (33)), sa vallée et les hauteurs avoisinantes ont certainement fait l'objet d'une occupation au moins depuis les périodes protohistoriques. Au second Âge du Fer, le Dropt fait probablement la jonction entre les Pétrucères sur sa rive droite, les Nitiobroges sur sa rive gauche et les Vasates à son extrémité. Pour toutes ces raisons, on peut donc espérer retrouver des zones d'occupations protohistoriques et antiques dans la plaine, le long de son cours, ainsi que des témoins d'une activité économique qui lui serait liée, si les conditions de prospection le permettent.

La superficie prospectée devant être assez importante pour donner une image la plus juste possible de l'occupation tout en permettant la réalisation de la prospection dans le cadre de l'année universitaire, trois communes, les plus proches possibles du Dropt, ont été sélectionnées pour cette recherche : Duras, Esclettes et Baleyssagues, qui totalisent 3759 ha. Ces communes ont également été choisies du fait de l'existence de quelques sites déjà connus pour les périodes étudiées,

ceci nous permettant d'avoir des points de départ pour la prospection.

Le début de l'opération a consisté à vérifier les sites déjà signalés dans la bibliographie et dans Patriarche. Une grande partie de ces sites sont aujourd'hui recouverts par des plantations, surtout des vignes et des arbres fruitiers et sont difficilement prospectables. Beaucoup ont cependant fait l'objet d'un relevé plus ou moins précis et d'une localisation à l'époque de leur découverte.

Parmi les nouveaux sites potentiels découverts en prospection, on signalera des fronts de taille sur des affleurements calcaires découverts dans plusieurs bois de la commune d'Esclettes comme au lieu-dit du «Champs du Roc». Une structure longiligne en pierre sèche, peut-être un mur de délimitation, a été trouvé au lieu-dit «A Barré», ou encore une concentration de briques, *tegulae* et céramiques, au lieu-dit «Grand Puy» (les datations ne sont pas encore réalisées). On signalera que deux enclos circulaires furent repérés lors d'une prospection aérienne en 1983 sur une hauteur dans la commune de Baleyssagues. Plus bas dans la vallée, dans la même commune, une structure circulaire et d'autres plus petites, de forme quadrangulaire, ont été repérées lors du dépouillement des photos aériennes de l'IGN. Ces dernières restent à confirmer sur le terrain qui est actuellement impossible à prospection.

Toute la zone de recherche n'étant pas encore couverte par la prospection, celle-ci se continuera donc durant l'été 2007.

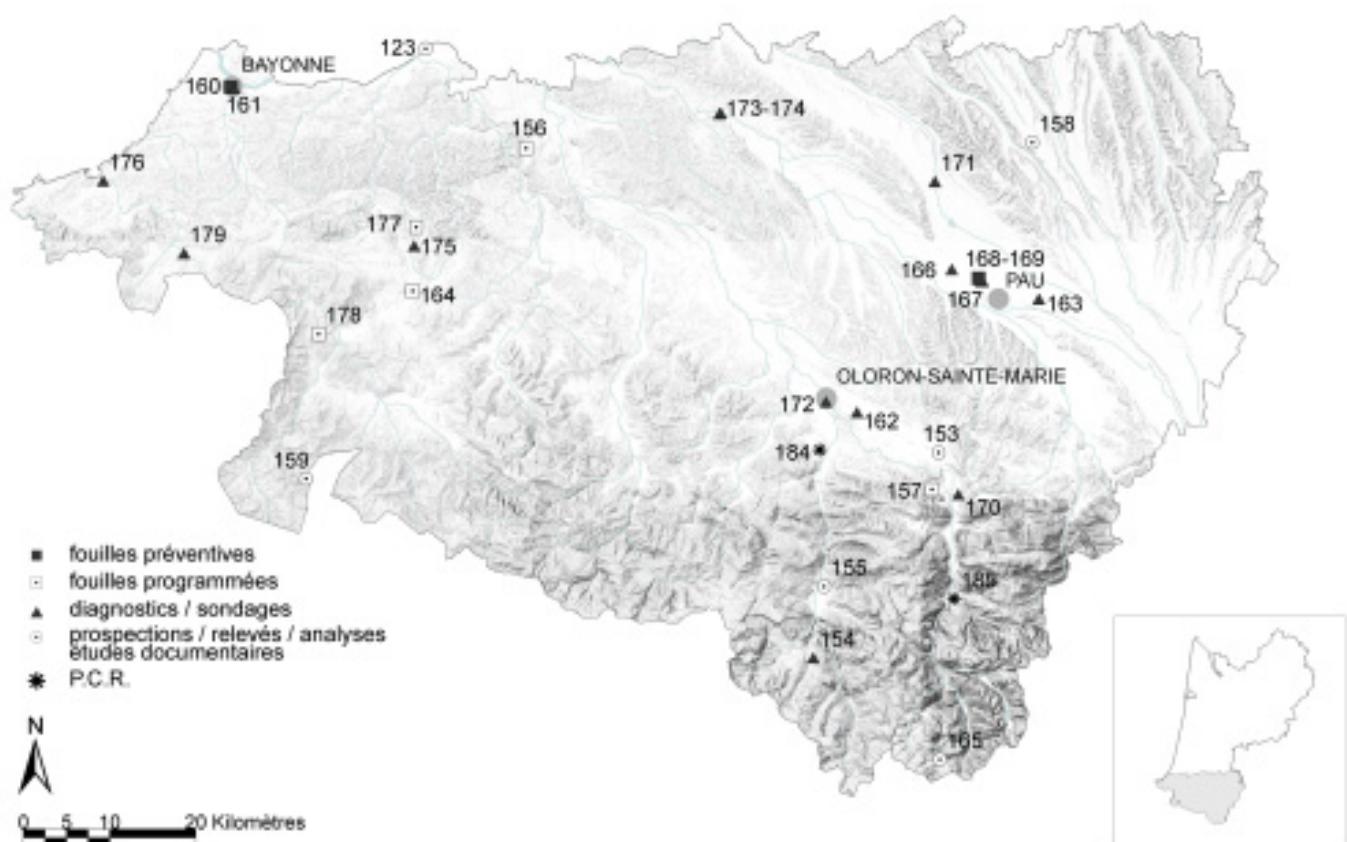
Nicolas Ramponoux

AQUITAINE
PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

BILAN
SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 6



N.Nat.				P.	N°
025263	ACCOUS, L'abri det Caillaü	DUMONTIER Patrice	BEN	SD	148 154
024560	ARANCOU, Bourouilla	DACHARY Morgane	DOC	FPr	149 156
025116	ARUDY, Grotte de Laa 2	DUMONTIER Patrice	BEN	FPr	151 157
024993	BAYONNE, 5, rue des Augustins, Tour du serrurier	NORMAND Christian	MCC	SD	152 161
024921	BAYONNE, Parking Tour de Sault	NORMAND Christian	MCC	SU	153 160
024999	ESCOLUT, Gabarn d'Escout	CHOPIN Jean-François	INRAP	OPD	155 162
024970	IDRON, Lotissement le «Domaine du Roy»	MAREMBERT Fabrice	INRAP	OPD	156 163
024562	IHOLDY, Unikoté	MICHEL Patrick	SUP	FPr	157 164
024954	LARUNS, Anéou	CALASTRENC Carine	SUP	PRT	159 165
024996	LESCAR, Loustalet, rue des Frères Rieupeyrous	WOZNY Luc	INRAP	OPD	161 166
025120	LONS, Quartier Mirassou	CHOPIN Jean-François	INRAP	OPD	161 168
024891	LONS, La déviation nord-sud de Pau, RN 117	CHOPIN Jean-François	INRAP	FP	162 167
024869	LONS, ZAC, Porte des Pyrénées	CHOPIN Jean-François	INRAP	OPD	163 169
024945	LOUVIE-JUZON, Quartier Saint-Vincent	MAREMBERT Fabrice	INRAP	OPD	163 170
024944	MAZEROLLES, ZAE de l'Aygue longue, Gers Dessus	MAREMBERT Fabrice	INRAP	OPD	164 171
024372	OLORON-SAINTE-MARIE, Quartier Sainte-Croix	PIAT Jean-Luc	EP	SD	165 172
024998	ORTHEZ, 4, 6, 8 rue du Pont Vieux	GINESTE Marie-Christine	INRAP	OPD	167 174
024938	ORTHEZ, Terrain Lauga - Quartier Départ	BOCCACINO Catherine	INRAP	OPD	167 173
024967	SAINT-ESTEBEN, Sorhaburua	NORMAND Christian	MCC	SD	168 175
024966	SAINT-JEAN-DE-LUZ, Ilot urbain Les Erables	COLONGE DAVID	INRAP	OPD	169 176
024561	SAINT-MARTIN-D'ARBEROUE, Grotte d'Isturitz	NORMAND Christian	MCC	FPr	169 177
025038	SAINT-MARTIN-D'ARROSSA, Le district minier et métallurgique de Larla	BEYRIE Argitxu	BEN	FPr	171 178
024890	SAINT-PÉE-SUR-NIVELLE, Lurberria	FOURLOUBEY Christophe	INRAP	OPD	172 179

AQUITAINE PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

Travaux et recherches archéologiques de terrain

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 6

Néolithique final,
Bas Empire

ACCOUS

L'abri det Caillaü

Le Caillaü, imposant bloc rocheux constitué de Pélites versicolores du Somport, se trouve en vallée d'Aspe, sur la commune d'Accous au sud du département des Pyrénées-Atlantiques. Il est situé à 1456 m d'altitude, sur un replat qui domine un cirque qui constitue aujourd'hui une zone de pâturage, traversée par des petits cours d'eau.

Ce sondage diagnostic s'inscrit dans la poursuite du travail entamé avec P. Courtaud depuis 2003 sur l'occupation de la moyenne montagne au Néolithique et à l'Age du Bronze, travail que nous avions abordé jusqu'alors par l'étude des grottes sépulcrales de Droundak à Sainte-Engrâce et de l'Homme de Pouey à Laruns. Cette intervention, limitée, vient apporter, pour la vallée d'Aspe, un complément au PCR «Dynamiques sociales, spatiales et environnementales dans les Pyrénées Centrales» (coordination C. Rendu et D. Galop).

Ce rocher de 35 m de longueur sur 24 m, a une hauteur, mesurée à l'aplomb de la partie abritée, de 6 m au dessus du sol actuel. Le profil du rocher dégage coté nord un abri de 16 m de longueur pour une profondeur moyenne de 5 à 6 m soit une surface couverte de 80 m² environ.

Notre intervention s'est déroulée du 2 au 7 octobre 2006. Le sondage, de 2 m sur 1 m, a été implanté perpendiculairement à la paroi, dans le secteur le plus en retrait par rapport aux intempéries (carré J 14 et J 15). Nous avons pu étudier le remplissage sur une épaisseur d'un mètre.

Les premiers ensembles sédimentaires contenaient quatre sols (US 3, 5, 7 et 9) qui ont livré des restes de faune (ovi-caprinés) ainsi que deux foyers à plat (US 5 et 7). A l'interface des US 6/7 se trouvaient deux grattoirs et une armature de flèche à tranchant transversal en silex. La retouche inverse de l'un des bords de l'armature évoque

un Néolithique récent ou final. Nous formulons l'hypothèse d'éléments remontés avec les terres d'un creusement qui doit se trouver à proximité du sondage.

L'ensemble 5 (US 10), d'une épaisseur moyenne de 10 cm est constitué d'un sédiment fin argilo sableux, de couleur jaune orangé, prélevé dans l'environnement immédiat. Dans deux des trois foyers à plat de ce niveau (US 11, 12 et 13) nous avons pu recueillir des fragments de céramiques qui permettent de placer cette occupation à la fin de la période antique.

L'US 10 et les foyers associés recouvraient des niveaux de blocs marqués par une action anthropique forte, d'une lecture difficile du fait des surfaces disponibles dans le cadre du sondage. Ce sol rapporté recouvrait un niveau sous-jacent constitué de deux US.

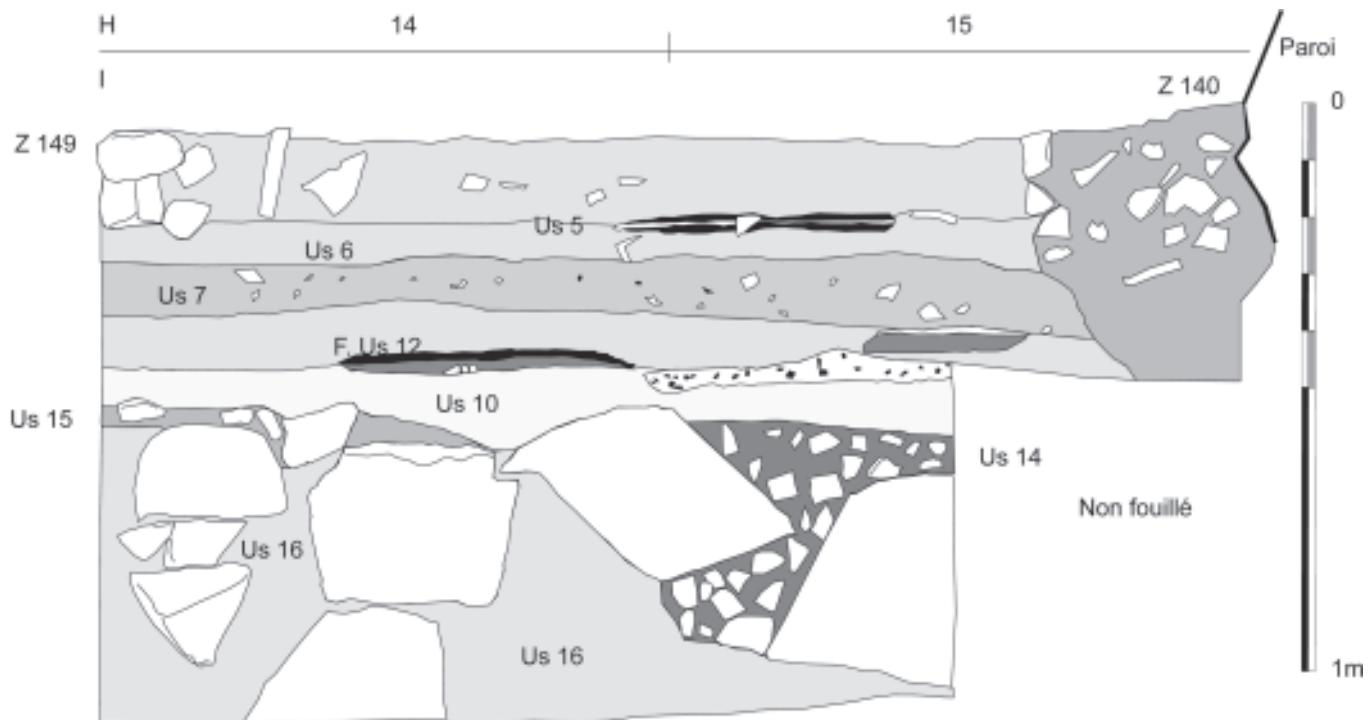
Sur le carré J 15 et la moitié sud et ouest du carré J 14, des pierres de 10 à 20 cm de côté, concassées, noyées dans une matrice noire (US 14), sans mobilier associé.

Sur la moitié nord et est du carré J 14, un niveau stérile constitué de graviers et de blocs décimétriques formant un bourrelet (US 15)

Le sondage a été interrompu devant la présence sur toute la surface de gros blocs qui ne pouvaient pas être extraits sans agrandir la surface ouverte.

Le diagnostic s'est révélé positif en répondant aux objectifs que nous nous étions fixés ; cet abri présente bien une accumulation sédimentaire avec une stratigraphie qui a permis de reconnaître un minimum de six niveaux d'occupations auquel il faut ajouter un niveau néolithique certain et un possible découpage chronologique de l'ensemble 5 (antique).

La période antique est attestée par l'aménagement d'un sol avec apport de sédiment et par la présence de



Accous - Abri des Caillaü. Coupe stratigraphique du sondage

trois foyers sur la petite surface ouverte. Cette occupation peut être datée du IIIe quart du IVe siècle ou du début du Ve siècle à partir du mobilier céramique mis au jour.

S'il est difficile de proposer une interprétation sur la nature de l'occupation du site à partir de la petite fenêtre ouverte, l'aménagement du sol et une certaine variété des céramiques (malgré la faiblesse du lot) font penser à un habitat saisonnier.

Pour cette période et celles qui vont suivre, la présence de restes de faune consommée, laquelle, en l'état de l'étude, est dominée par les ovi-caprinés, renvoie à des activités pastorales qui restent à confirmer et à préciser par une analyse des sols et par l'étude exhaustive des restes de faune.

Patrice Dumontier

Paléolithique supérieur
(Magdalénien)

ARANCOU

Bourouilla

Découvert en 1986, fouillé en 1990-91 puis sans interruption depuis 1998, le gisement de Bourouilla à Arancou a livré des vestiges archéologiques variés et en parfait état de conservation : industrie lithique et osseuse, faune, parure et art mobilier. La grotte est occupée depuis la fin du Paléolithique supérieur – Magdalénien moyen et supérieur à final – jusqu'à la Protohistoire.

Depuis 1986, l'intérêt scientifique de ce gisement n'a cessé de croître. Bien que victime de perturbations naturelles et anthropiques, les informations scientifiques qu'il délivre sont riches et démontrent progressivement qu'il est un des gisements fondamentaux pour la compréhension de la fin du Paléolithique supérieur pyrénéen.

La campagne 2006, s'est déroulée du 10 septembre au 8 octobre. Comme l'année précédente, les fouilles ont concerné l'ensemble du site c'est-à-dire la zone vestibulaire, le couloir et la salle terminale de cette petite grotte. Cependant, pour cette mission, nos travaux ont davantage porté sur le couloir et la grotte que sur le vestibule. Dans le couloir, une importante opération de déblaiement a permis d'évacuer des sédiments historiques remaniés et d'abaisser ainsi le niveau de circulation, simplifiant considérablement l'accès à la salle terminale. L'objectif principal de cette opération était de faciliter à l'avenir les raccords entre les stratigraphies de l'intérieur et de l'extérieur, étudiées jusqu'ici de manière indépendante.

Parallèlement, nos travaux ont poursuivi les objectifs affichés depuis plusieurs années : redressement des coupes de la fouilles clandestines, reconstitution des conditions de dépôts des niveaux archéologiques, restitution des occupations humaines dans leur contexte paléo-environnemental, fouilles des niveaux magdaléniens afin de résoudre les questions chronologiques, comportementales et environnementales que ces occupations soulèvent, de collecter de nouvelles données sur la répartition des aires d'activités au sein de l'habitat et enfin de restituer les œuvres d'art dans le contexte des occupations humaines.

Sur le terrain, ces objectifs nous ont conduit cette année à fouiller plus ponctuellement dans le vestibule, afin de combler des lacunes documentaires mises en lumière par de nouvelles tentatives de reconstitution informatique des niveaux d'occupation. Dans la grotte, la poursuite de la fouille de l'US 2007, attribuée au Magdalénien supérieur, nous permet de mieux appréhender cet ensemble au sein duquel les premières analyses de la répartition du matériel font apparaître plusieurs niveaux. Rappelons également, que la découverte, en 2005, d'une grande surface de sédiments du Magdalénien supérieur, préservés des atteintes du fouilleur clandestin, laisse entrevoir pour les années à venir la possibilité d'une fouille extensive de ces niveaux particulièrement riches et bien conservés. Cette année encore, c'est là que les vestiges les plus nombreux et les mieux conservés ont été mis au jour : un nombre important de restes d'oiseaux (Harfang, pour l'essentiel) mais aussi une industrie osseuse parfaitement conservée (deux harpons, un probable fût de sagaie et une nouvelle crache de cerf perforée).

Au total, la campagne 2006 a été extrêmement positive dans la mesure où les travaux, très ciblés, ont permis de collecter des données importantes dans la compréhension globale du site en s'appuyant sur le bilan stratigraphique proposé en 2005.

Ainsi, les premiers éléments d'un raccord sédimentaire entre intérieur et extérieur ont été réunis.

De même, la fouille ponctuelle menée dans la grotte et dans le vestibule a, avant tout, permis de collecter des éléments fondamentaux pour compléter les projections informatiques mises en œuvres depuis plusieurs années et ainsi mieux comprendre la succession et l'organisation des occupations magdalénienes.

Elle a donc livré de nombreuses pistes de réflexion et ouvre par conséquent plusieurs pistes de recherche. Les travaux prévus pour l'année 2007 s'organisent autour de deux pôles.

D'une part des travaux de laboratoire s'imposent pour réaliser des remontages systématiques sur l'ensemble des vestiges découverts en fouille depuis 1990 et valider ainsi les attributions stratigraphiques faites sur la base des projections informatiques. En 2006, L. Daulny a repris l'ensemble des vestiges en matière lithique autre que le silex afin de permettre une analyse fonctionnelle sommaire de ceux-ci mais aussi de tenter des remontages systématiques.

D'autre part sur le terrain, il nous faut poursuivre les fouilles tant dans le vestibule que dans la grotte pour



Arancou - Bourouilla.

Ci-dessus : Harpon découvert dans l'US 2007 (photo F. Plassard).
Ci-dessous : Crache de Cerf découvert dans l'US 2007 (photo F. Plassard).



réaliser les raccords stratigraphiques entre ces deux secteurs et pour collecter de nouvelles informations aptes à documenter la répartition spatiale des aires d'activités et à replacer l'art mobilier, jusqu'ici connu essentiellement par le tamisage des déblais de la fouille clandestine, dans son contexte archéologique.

Morgane Dachary,
avec la collaboration scientifique de
François-Xavier Chauvière, Loïc Daulny,
Anne Eastham et Catherine Ferrier

Paléolithique supérieur
Néolithique final

Second Âge du Fer
Gallo-romain

ARUDY

Grotte de Laa 2

La grotte de Laa 2 se trouve au sud-ouest du village d'Arudy dans l'une des collines calcaires qui prolonge le premier chaînon nord des Pyrénées dans ce secteur proche du débouché du Gave d'Ossau.

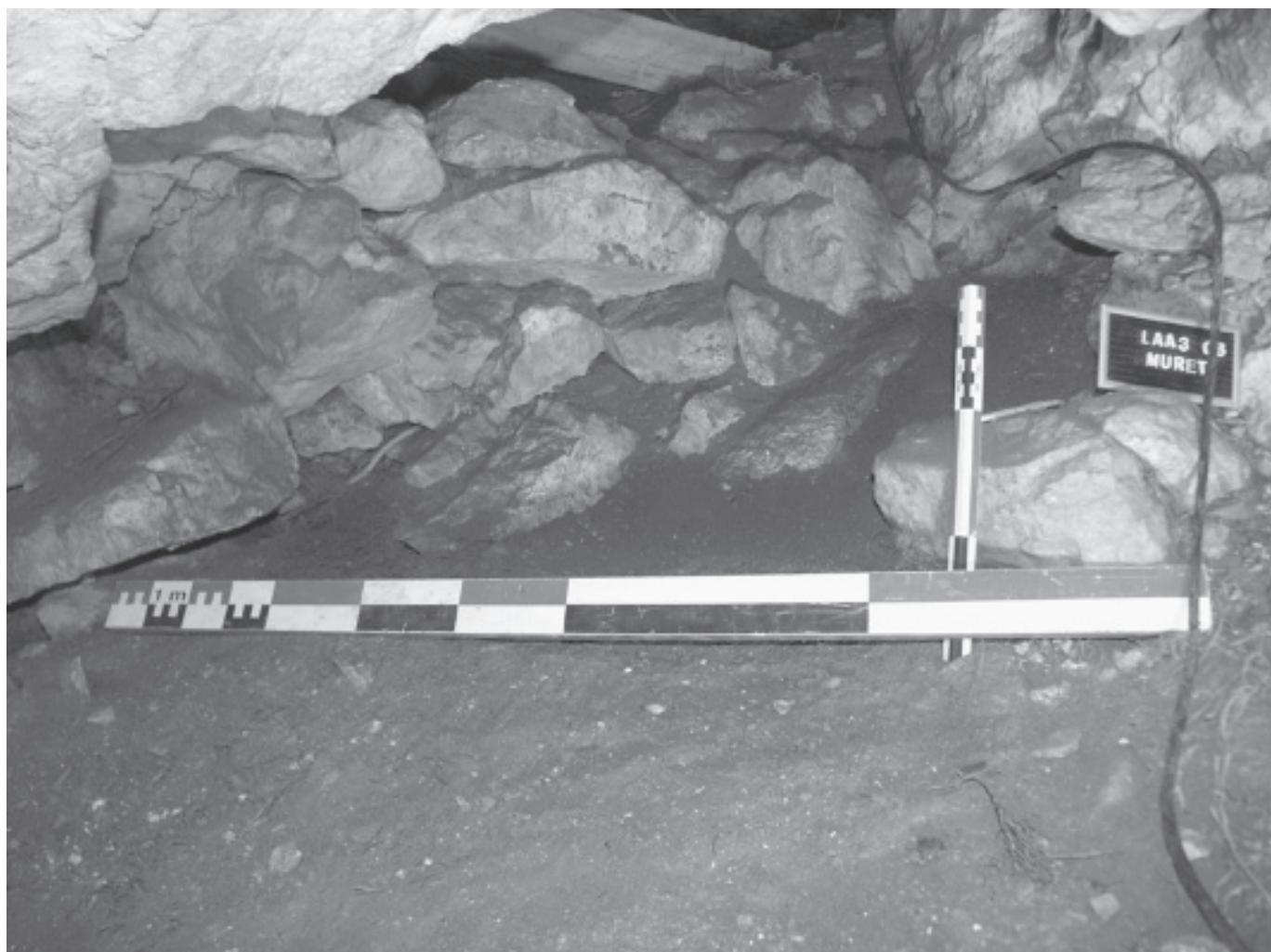
Le bassin d'Arudy a fait l'objet de recherches nombreuses depuis la fin du XIX^e siècle qui ont privilégié les niveaux du Paléolithique supérieur (fouilles Garrigou et Martin, puis de Piette dans la grotte d'Espalungue, de Mascaraux dans la grotte Saint-Michel, de Fonteneau dans les grottes de Malarode et enfin de G. Laplace au Poey Maü et de G. Marsan à Malarode 1 et à l'abri du Bignalats, pour ne citer que les principales interventions).

La grotte de Laa 2 est l'une des rares à être restées intactes, malgré la présence de deux fouilles clandestines qui n'ont que peu entamé le potentiel de la cavité.

La cavité, qui se développe sur une longueur de 43 mètres, traverse de part en part l'angle nord-est du petit massif de Garli.

L'entrée principale s'ouvre au Nord, avec un porche de 7,50 m de largeur pour une hauteur moyenne de 1,80 m. Après deux salles de huit m sur 7 m et de 5 m sur 5 m, un passage étroit conserve les restes d'une structure de fermeture et donne accès à une galerie descendante.

Dans celle-ci, nous avons observé la présence d'aménagements importants où se distinguent des terrasses au milieu des éboulis naturels. Il y a lieu de noter que, sur le sol de l'une de ces terrasses, des tessons de vases du début de l'Antiquité avaient été découverts en 1983.



Muret de fermeture du passage entre Laa 2 et Laa 3 (Néolithique final ?) Photographie : Patrice Courtaud.

La galerie rejoint un sol sub horizontal, recouvert par un fort plancher stalagmitique. Ce secteur à une surface de 7 m par 7 m environ.

Ensuite cette galerie se rétrécit et remonte sur un petit cône d'éboulis pour rejoindre un passage étroit qui, par un puits assez court, conduit à une petite salle d'entrée de près de 12 m², qui s'ouvre de l'autre côté du massif (Laa 3).

L'objectif de cette première campagne était d'évaluer plus précisément le potentiel archéologique de cette grotte, au-delà des documents qui avaient été découverts en 1983. Trois sondages ont été ouverts. Le premier, de 2 m², dans la partie haute de la galerie descendante ; le second, d'1 m², dans le plancher stalagmitique et le troisième également de 1m² environ reprenait une coupe naturelle dans la salle de Laa 3.

Le sondage 1 a permis d'aborder la période antique et la fin du second Âge du Fer. Ces niveaux ont confirmé la présence d'aménagements importants (mur de soutènement, terrasse avec foyer structuré du tout début de l'Antiquité).

D'un point de vue général, notre ignorance au sujet de l'organisation intérieure des sites de grotte occupés durant le second Âge du Fer et l'époque romaine est telle que le site de Laa 2 constitue un support privilégié pour alimenter le débat portant sur la fonction de ces établissements (caractérisation des types d'installation, modalités de construction des banques et des terrasses, organisation et zonage de l'habitat, accès, etc.).

Le sondage 2 a mis en évidence, sous le plancher stalagmitique un minimum de trois niveaux attribués au Paléolithique supérieur. Bien que la fenêtre ouverte sur cette période soit limitée à 1 m², les données sont particulièrement riches. La série lithique montre que le débitage a privilégié une production lamino-lamellaire. La faune montre une association cheval - cerf et renne. Des traces de découpe, d'utilisation et de transformation ont

été observées. L'industrie osseuse comprend un poinçon et un lissoir réalisés à partir de côtes d'ongulé et une baguette demi-ronde à base fourchue, en bois de cervidé.

Ce mobilier a permis de proposer une possible attribution à un Magdalénien moyen et/ou supérieur de deux des niveaux archéologiques reconnus.

Le sondage 3 a livré une documentation qui associe restes humains (vestiges humains disloqués d'un sujet au minimum) avec une céramique et une perle discoïde en calcite pour lesquels une proposition au Néolithique final peut être effectuée (couche 4). Dans le sud de l'Aquitaine, c'est la première fois, pour une sépulture du Néolithique final, que nous avons un mobilier assez varié qui permet d'aborder la caractérisation culturelle du groupe humain. Des rapprochements peuvent être envisagés avec le mobilier du niveau 5 de la grotte du Phare à Biarritz.

Il y aura lieu de rechercher la chronologie de l'occupation, comparée à celle de la grotte sépulcrale de la grotte Laplace située à une centaine de mètres au nord et d'aborder la relation – sépultures/habitats – sur ce secteur. Avons-nous, dans la grande grotte de Laa 2 des niveaux d'occupations de type habitat (bergerie ou autres) ?

Enfin, nous savons que sous ce niveau sépulcral, nous avons au minimum un niveau aménagé, avec présence d'un boviné, qui démontre la présence d'occupations stratifiées, en milieu clos, avec un potentiel important.

Les travaux réalisés au cours de cette première année confirment pleinement l'intérêt que représente cette cavité pour laquelle une demande de fouille pluriannuelle a été déposée.

Patrice Dumontier, Patrice Courtaud,
avec la collaboration de Dominique Armand,
Catherine Ferrier, Christian Normand,
Jean-Marc Pétillon et François Réchin

Gallo Romain (Bas Empire)

Époque moderne

BAYONNE

5 rue des Augustins,
Tour du Serrurier

La Tour du Serrurier, qui doit sa dénomination actuelle à l'atelier installé là depuis au moins un siècle, est un des quelques exemplaires encore en élévation de ces tours qui rythmaient l'enceinte du Bas Empire protégeant le castrum de *Lapurdum*. Récemment achetée afin d'être transformée en logement, elle a fait l'objet d'une première série de travaux, en parallèle à une étude architecturale conduite depuis 2005 par J.-P. Fourdrin.

Les interventions envisagées, notamment un abaissement du sol intérieur et l'enfoncement de réseaux, nous ont conduit à vérifier si celles-ci n'allaien pas affecter d'éventuels vestiges d'occupations antérieures, en particulier antiques et médiévales. Cette vérification a combiné une surveillance des travaux et la réalisation de deux sondages.

Les premières étapes des restaurations entreprises en 2006 - l'enlèvement d'une dalle de béton qui couvrait le sol puis d'une soixantaine de centimètres d'un remplissage profondément perturbé par les activités artisanales récentes - ont révélé un dallage en calcaire au même niveau que le seuil d'une porte ouverte au XVI^e siècle dans le flanc sud-est de la tour. Ce dallage, qui devait être conservé en place, ne couvrait notamment pas l'angle sud-ouest permettant ainsi d'y ouvrir un premier sondage d'1 m².

Les résultats de celui-ci sont contrastés puisque ont d'abord été rencontrées des couches totalement remaniées contenant un matériel hétérogène d'époque moderne à contemporaine. Ce n'est qu'à près de 0,75 m de profondeur qu'est apparu, au même niveau qu'un ressaut du parement interne de la tour enduit de mortier, un sédiment très argileux, d'épaisseur variant de 0,01 à 0,25 m. Cette probable recharge englobe de nombreux graviers et quelques galets, dont certains pris dans le mortier couvrant le ressaut, et surmonte une couche de mortier très compact à forte teneur en chaux (radier ? sol de travail ?), non traversée. Il s'agit là à l'évidence d'éléments contemporains de la construction de la tour

mais l'absence totale de matériel associé ne permet aucune avancée chronologique.

Le second sondage, de moins d'1/6 de m², a été pratiqué sous le dallage, contre le mur de la tour, en profitant d'un vide correspondant à une dalle totalement fragmentée et déjà partiellement ôtée. Après avoir traversé un sédiment sableux, où ont été recueillis de rares tessons mais de nombreux fragments de tuiles et de mortier (provenant de la reprise architecturale du XVI^e siècle ?), nous avons pu y observer le sédiment argileux, associé au ressaut également présent, et la couche de mortier déjà vus dans le sondage 1.

À l'exception notable de ces quelques éléments antiques, il apparaît donc que, à l'occasion de l'aménagement du dallage en possible lien avec les remaniements du XVI^e siècle, a été détruit ce qui pouvait subsister alors des témoignages des occupations antiques et médiévales. À leur tour, ceux situés au-dessus de ce dallage ont été complètement bouleversés par les activités de l'atelier de serrurerie.

Christian Normand

Gallo romain (Bas Empire)
Moyen Âge (Bas Moyen Âge)

BAYONNE

Parking Tour de Sault

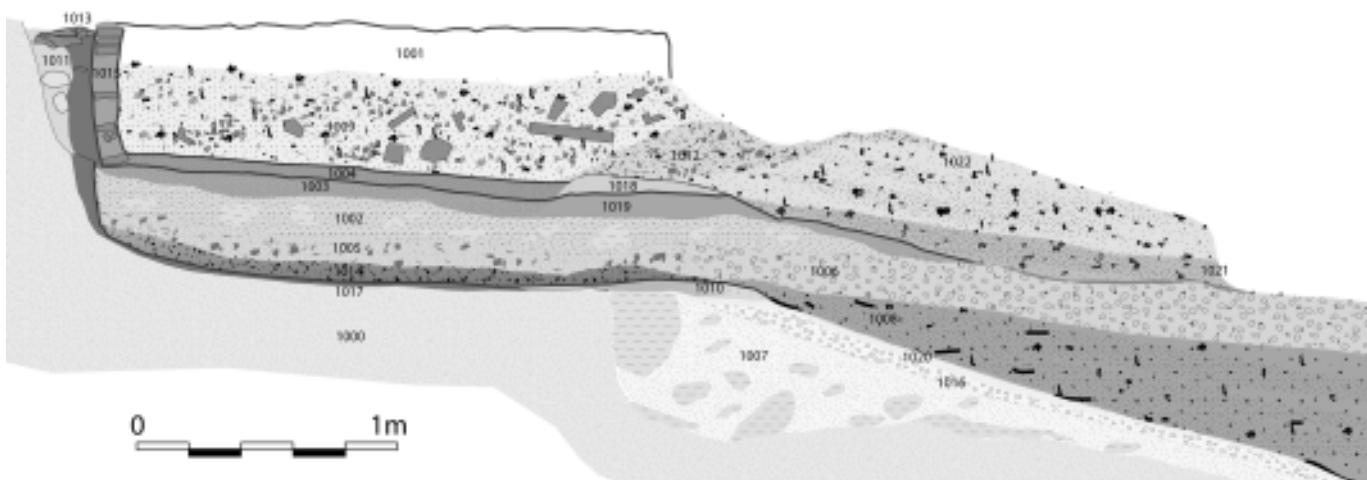
Au tout début des années 1990, le projet de construire un parking semi-enterré en plein cœur du système défensif du flanc sud de Bayonne avait entraîné une série de sondages là où ceux-ci étaient possibles, une partie de l'emprise étant occupée par un terrain de sport. Les résultats, négatifs, apparaissaient conformes aux informations données par les plans et les études historiques qui indiquaient de très fortes perturbations de ce secteur imputables aux différentes phases de la mise en place de ce système défensif. Plusieurs d'entre elles étaient bien documentées : au début du XVI^e siècle, la construction du boulevard de Saint-Léon et du bastion de la Tour de Sault, accompagnée du creusement d'un vaste fossé au pied des remparts médiévaux repris alors ; à la fin du siècle suivant, le réaménagement des fortifications précédentes et l'ajout de nouvelles dont la demi-lune dite de «La Queue de Loup» ; enfin au début du XIX^e siècle, un important remodelage général. Sur la foi de ces résultats aucune prescription archéologique n'avait alors été formulée.

Les travaux de construction n'ont finalement débuté qu'à l'automne 2005, et c'est lors d'une visite de surveillance qu'ont été remarqués divers éléments archéologiques dont une structure en creux aux parois fortement rubéfiées et des murs auxquels était associé

un abondant matériel, notamment céramique et osseux. Le tout était réparti sur une cinquantaine de mètres le long de la coupe nord d'une voie de circulation aménagée à l'emplacement de «La Queue de Loup». Devant l'importance de la découverte, une opération de fouille de sauvetage urgent qui s'est prolongée sur deux mois a été conduite par le SRA Aquitaine. Au final, près de 380 m² ont ainsi pu être explorés.

Les éléments découverts s'organisent en trois ensembles principaux, de type et de chronologie bien distincts.

Le premier état d'occupation correspond à un ensemble de fours de potier de l'Antiquité tardive (début du Ve siècle). Deux ont pu être identifiés avec certitude et fouillés (four sud et four médian) mais la présence d'au moins un exemplaire supplémentaire (four nord) est attestée par sa zone de rejet des rebuts de production et il est probable qu'il en existait d'autres (au moins deux importantes zones rubéfiées auraient été détruites lors de l'aménagement de la voie et un reliquat de paroi était visible lors de notre première visite dans la coupe sud). Les fours sud et médian ont été installés dans un talus naturel, au flanc du versant exposé au nord-est qui descend vers la rive gauche de la Nive. Le substrat est formé par les sédiments sablo-argileux résultant de la



Bayonne - Parking Tour de Sault. Vue du four et coupe stratigraphique.

décomposition des calcaires sous-jacents. Le plan de leur chambre de cuisson, aux parois chemisées d'argile renforcée de fragments de *tegulae* dans le four sud, est de forme allongée avec une extrémité en arc de cercle. Leur dimension était proche à l'origine de 2 m sur 0,8 m mais elle a été réduite par la suite lors d'au moins une réfection complète. Une partie de la sole du four médian a été recueillie : celle-ci, confectionnée au-dessus d'un coffrage de petites planches de bois dont l'empreinte s'est conservée sur la face inférieure, faisait une quinzaine de centimètres d'épaisseur. Ces derniers restes étaient accompagnés de plusieurs éléments de céramiques communes brisées en place, probables vestiges de l'ultime

cuisson, correspondant principalement à des pots à fond plat d'une hauteur proche d'une vingtaine de centimètres. La production de cette forme paraît avoir été également la fonction majoritaire des fours sud et nord car celle-ci est représentée par une très grande masse de tessons récoltés dans leurs dépotoirs. Toutefois, la découverte de plusieurs fragments de dérivée de sigillée paléochrétienne de typologie assez variée, souvent mal cuits et parfois déformés, laisse à penser que ces fours ou des fours proches ont également fourni ce type de céramique. Plusieurs données, dont la possible contemporanéité avec la construction du *castrum* de *Lapurdum* et une diffusion très faible sinon inexistante des productions de ces fours

en dehors de Bayonne, peuvent indiquer que celles-ci étaient plutôt destinées à alimenter la cohorte abritée par le *castrum*.

Les restes d'une urbanisation du Bas Moyen Âge peuvent être répartis en trois phases. La première (au milieu du XIV^e siècle ?) a débuté par un remodelage du terrain visant à atténuer la pente et s'est traduit par un nivellement assez marqué qui a détruit toutes les traces d'éventuelles occupations postérieures à l'atelier de potier. Plusieurs aménagements ont été réalisés directement sur l'arase des fours, en particulier la création d'au moins une rue d'environ 3 m de large et orientée nord-ouest/sud-est, formée d'une série de recharges sableuses consolidées par des galets et des déchets d'activités métallurgiques. Plusieurs éléments de bois disposés de part et d'autre de celle-ci pourraient témoigner de constructions en matériaux légers. La présence de plusieurs pièces de cuir, notamment des semelles de chaussure, vont apparemment dans le sens des données d'archives qui indiquent la présence dans cette zone - ou à proximité immédiate - d'ateliers de travail des peaux. La deuxième phase correspond à une importante restructuration avec la mise en place de rues dallées, d'une largeur proche de la précédente, mais bordées cette fois-ci de maisons aux murs maçonnisés, au moins dans leur partie basse, et aux sols intérieurs en terre battue. Dans la dernière phase, ces constructions sont rasées

et le sol recouvert d'une couche de remblai. En tenant compte des données historiques disponibles, ces vestiges correspondent assurément à une extension du très peuplé et important faubourg de Saint-Léon (mentionné dès le XI^e siècle) en contrebas du couvent des Augustins et de l'hôpital de Saint-Nicolas, situés semble-t-il à peu de distance vers le sud-ouest, en direction de la Nive. Ces mêmes données permettent d'associer sa destruction à la volonté de dégager les abords du flanc fortifié sud peut-être dès la conquête de la ville par les troupes françaises en 1451 (en l'état actuel des études, aucun matériel postérieur au milieu du X^e siècle n'a été repéré dans la couche de remblai) et, quoiqu'il en soit, au plus tard à la fin de 1522 ou au début de 1523, lorsque le couvent des Augustins et une bonne partie du faubourg de Saint-Léon sont rasés pour les mêmes raisons.

Si cette dernière date devait être retenue, elle correspondrait à peu de temps près au creusement du fossé déjà mentionné qui est progressivement comblé dès la seconde moitié du XIX^e siècle et utilisé alors comme dépotoir.

Christian Normand et Olivier Ferullo,
avec la participation de J.-B. Bertrand-Desbrunais,
J. Jadas, F. Réchin et P. Régaldo Saint-Blancard.

ESCOUT

Gabarn d'Escout

Ce diagnostic s'inscrit dans le cadre de l'aménagement d'une zone d'activité de 3,5 hectare située sur la commune d'Escout, à l'est d'Oloron-Sainte-Marie.

Le Gabarn d'Escout constitue un vaste plateau faiblement déclive vers l'ouest qui, jusqu'à sa mise en culture advenue dans les années 1960 et 1970, supportait des parcelles de landes essentiellement dévolues au pacage du bétail.

La découverte récente dans la parcelle 263, située environ 500 m à l'ouest de l'emprise du présent projet, d'un abondant mobilier céramique et lithique rapportable à l'âge du bronze et au début de l'âge du fer, réparti sur une vaste surface, et associé à des structures en creux (fosses, fossés, ...) repérées en profondeur lors de la surveillance de travaux d'assainissement, témoigne d'une occupation importante des lieux au cours de la protohistoire (Dumontier, 2005).

Dans un contexte où l'activité agro-pastorale connue aux époques contemporaines paraît fortement susceptible de résulter d'une pratique ancienne et continue (à l'exemple de la terrasse du Pont Long dans le secteur

Pau/Lescar), on peut soupçonner la présence d'occupations satellites en périphérie d'un habitat plus conséquent et constitué qui serait centré sur la parcelle 263, voire d'autres habitats diachrones (depuis le Néolithique final/Bronze ancien jusqu'à la fin de l'Âge du fer et le début de l'époque antique).

Vingt et une tranchée de sondages, équivalant à 2,5 % de l'emprise, ont été ouvertes à une profondeur moyenne de 0,80 m. La séquence géologique se compose d'un horizon superficiel limono-tourbeux, surmontant un limon argileux brun puis ocre. Ces terrains semblent fréquemment ennoyés, ce qui était d'ailleurs le cas d'une partie de l'emprise lors de notre intervention.

Aucune structure ou élément mobilier antérieur à l'époque contemporaine n'a été mis au jour dans les différents sondages.

Jean-François Chopin

- DUMONTIER, P. Escout – Le Gabarn. *Bilan scientifique régional, SRA Aquitaine*, 2005, p. 190-191

Lotissement le «Domaine du Roy»

Le sondage diagnostic a été motivé par le futur aménagement d'un lotissement d'une superficie de 13 ha sur la commune d'Idron, à la périphérie orientale de la commune de Pau.

La prescription d'un diagnostic se justifiait par la présence relativement continue sur la Lande du Pont-Long de structures diachroniques, funéraires ou domestiques. A titre indicatif 17 tumulus au moins sont recensés sur la seule commune de Pau (Seigne, 1972) dont un certain nombre furent ainsi explorés dès la fin du XIXe siècle (Raymond, 1865). Leur fouille et les multiples exemples ainsi observés permettent à ce jour de disposer d'un bilan assez précis des différentes configurations et de leur modalité de construction ou d'utilisation, qu'il s'agisse de structures en élévation ou négatives.

La croissance urbaine rapide et significative de l'ensemble de la ceinture paloise – réseau routier, ensembles d'habitation ou commerciaux, etc. – a entraîné une multiplication des opérations de diagnostic et de fouilles de sauvetage. Associées ou non aux ensembles funéraires, un grand nombre de structures fut ainsi découvert. Celles-ci nuancent la vocation funéraire jusqu'à systématiquement assimilée aux assemblages de galets (Chopin, 2003 a, b). Ces structures, similaires en effet à certains aménagements mis au jour en contexte funéraire, résulteraient plutôt d'occupations agro-pastorales semi-permises utilisées du Néolithique final aux périodes historiques.

Dans les parcelles concernées par le projet, un tumulus aurait été identifié dès 1865 par R. Raymond selon Claude Blanc qui a repris l'inventaire systématique du secteur en 1995. Cet auteur assimile ce tumulus au tertre signalé en 1948, fouillé par G. Andral (découverte de deux vases et d'un bracelet en bronze), et détruit en 1951 lors des mises en culture systématiques qu'ont connues tous les plateaux pré-pyrénéens (Ger, Pont-Long, Chalosse, Came, etc.).

Notre objectif était donc, dans un premier temps, de retrouver si possible la trace de ce monument et ce faisant, de vérifier l'absence de toute structure négative (fossé ou autre) conservée malgré la destruction entière de l'élévation, car aucune anomalie n'apparaissait au départ de nos recherches. Il s'agissait dans un second temps

de s'assurer qu'aucun indice, dont des aménagements sans masse tumulaire proches de ceux découverts à l'ouest de Pau, ne côtoyait l'espace funéraire.

Le bilan du sondage diagnostic du lotissement du «Domaine du Roy» d'Idron est décevant, malgré la mise au jour de rares indices d'occupation nets.

L'objectif principal n'est pas atteint, puisque nous n'avons découvert aucun élément relevant de l'ancien tumulus fouillé dans les années 1950. La présence de deux petites structures en galets, allongées, confirme une nouvelle fois la densité très importante de ces aménagements tout au long de la plaine alluviale du Pont-Long, et au-delà sur tous les plateaux et plaines alluviales pré-pyrénéennes (cf. nombreux sondages diagnostics sur les terrasses de la Garonne par exemple). Malheureusement, leur compréhension reste encore toute relative puisque, comme la plupart des découvertes passées, elles n'ont livré aucun mobilier datant, céramique ou lithique. Leur dynamique de mise en place ne peut non plus se discuter, car dégagées immédiatement sous la semelle de labours, les sédiments sont trop homogènes – lessivages- pour confirmer d'anciens creusements ou matérialiser des paléosols. Seule leur organisation soulève quelques questions, avec une tendance supposée à s'aligner le long d'ancienne terrasse alluviale. La multiplication des diagnostics permettra ou non d'associer ces structures avec plus de certitudes aux bordures de terrasses. Quant à leur fonction, et selon les indices actuellement en notre possession, l'hypothèse de petites structures de type agro-pastorale prévaut (Chopin, 2003).

Notice rédigée par Olivier Ferullo (SRA)
à partir du rapport fourni par le responsable,
Fabrice Marembert (INRAP)

- CHOPIN, J.-F. 2003a. Lons - Quartier Mirassou, *Bilan scientifique*, service régional de l'archéologie, région Aquitaine, p.139.
- CHOPIN, J.-F. 2003b. Lons/Bilière - Déviation nord/sud de Pau, *Bilan scientifique*, service régional de l'archéologie, région Aquitaine, p.161-162
- RAYMOND, P. 1865. Les tumuli des environs de Pau, *Revue archéologique*, 1, p. 36-41, 1 fig.
- SEIGNE, J. 1972. Sauvetage de tumulus en Béarn, *Archéologia*, p. 27-35.

Après deux années d'interruption du programme de recherche, une nouvelle campagne de terrain a été conduite en 2006 sur le site d'Unikoté, dans la perspective principale de préciser les relations stratigraphiques entre les deux locus : Unikoté I à l'intérieur de la grotte et Unikoté II à l'extérieur.

Rappelons que ce site se caractérise par un large spectre de vestiges qui témoignent de sa fréquentation par les carnivores (tanière de hyènes) mais également par l'homme. Les études paléontologiques qui ont porté sur les différents taxons animaux s'accordent en faveur d'une occupation s'étalant sur la première moitié du Würm. Outre les enjeux relatifs à l'évolution des biocénoses et des environnements durant cette période, la présence de restes osseux humains pourrait s'avérer d'un intérêt majeur pour la connaissance des populations d'Europe occidentale à la charnière Würm ancien/Würm récent.

Toutefois, l'étude des différentes catégories de mobilier récoltées lors des campagnes précédentes, notamment celles d'ordre anthropique, aboutit à des données discordantes qui conduisent à s'interroger sur les conditions de leur association stratigraphique et, par voie de conséquence, sur la dynamique de mise en place des dépôts. Outre la coexistence au sein de l'industrie lithique d'Unikoté II de deux lots, l'un à cachet paléolithique moyen, l'autre à cachet paléolithique supérieur, ce sont les datations radiocarbone obtenues sur plusieurs ossements humains qui posent cette question avec le plus d'acuité. En effet, celles-ci se placent clairement dans l'Holocène, avec des âges mésolithiques à Unikoté II et néolithiques à Unikoté I. Or aucun creusement (fosse sépulcrale) n'a été décelé à la fouille, et certains de ces vestiges se trouvent à la même altimétrie et dans le même contexte sédimentaire que des restes fauniques pléistocènes.

Sur le terrain, le travail a principalement consisté à dresser et à relever de nouvelles coupes entre les deux locus, même si la liaison physique ne peut être obtenue en raison des risques liés à l'instabilité des terrains au droit de l'entrée, qui obligent au maintien d'un dispositif de soutènement. Les observations sur la géométrie et les caractéristiques sédimentaires des dépôts précisent la géostratigraphie déjà établie mais restent encore insuffisantes pour discuter le contexte taphonomique.

En parallèle, une autre approche a été engagée par J.-B. Mallye, fondée sur une analyse de la répartition spatiale (en plan et en coupe) de l'ensemble du matériel

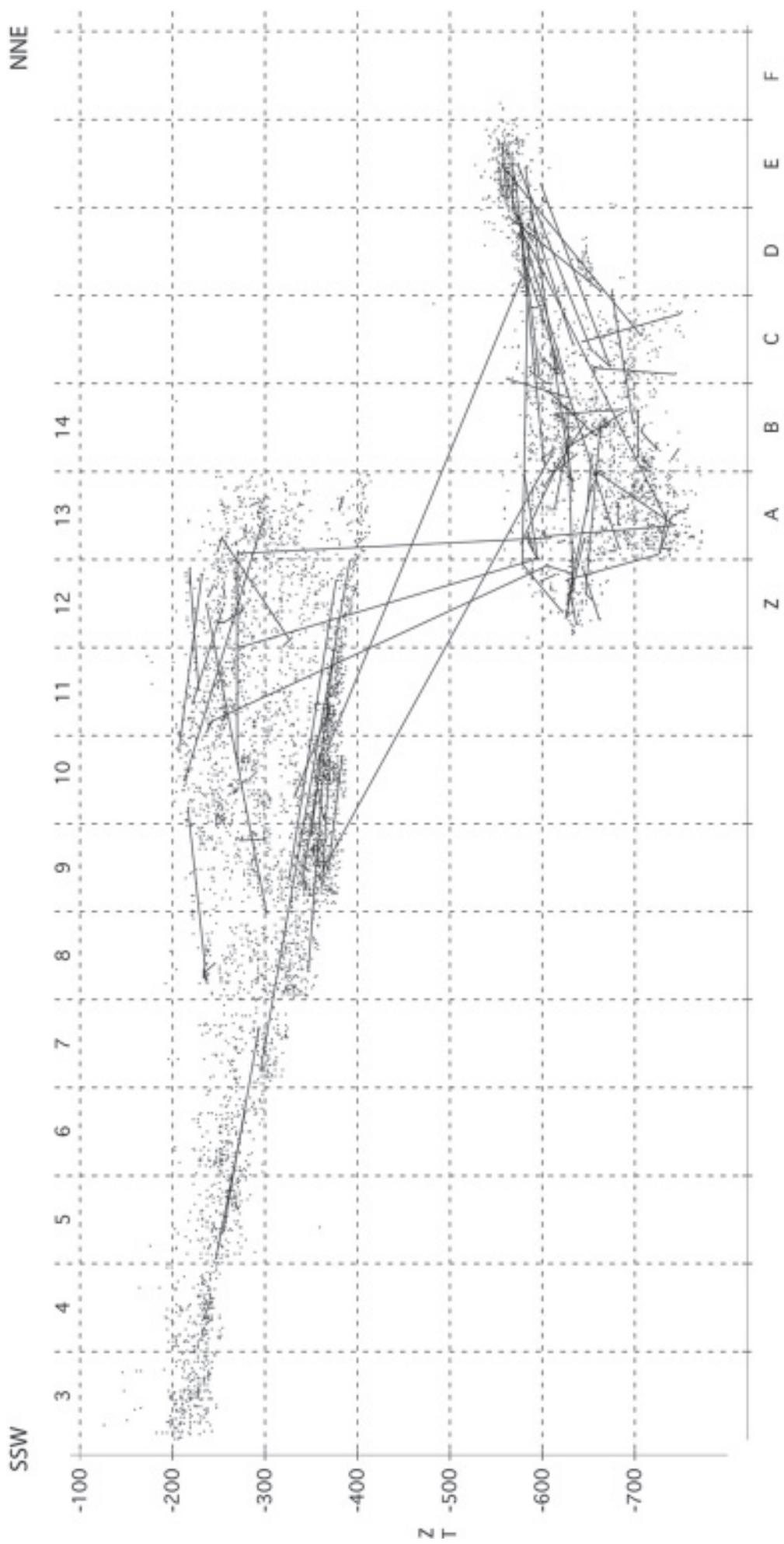
archéologique des deux locus (soit près de 6800 unités), indépendamment du cadre stratigraphique défini sur le terrain. Outre les variations de la densité générale de vestiges, les arguments ont été recherchés dans l'observation de la répartition des différentes catégories (restes de hyènes et coprolithes, restes de faune par ailleurs distingués selon leur appartenance écologique, restes humains et industrie lithique), ainsi que sur la recherche d'appariements et de raccords.

Pour le locus extérieur, plusieurs faits ressortent de manière saillante et contribuent à en renouveler la lecture. Les vestiges s'organisent assez clairement en nappes ou en lentilles affectées d'un pendage compris entre 15 et 20° vers l'intérieur de la cavité.

A la base de la stratigraphie reconnue par la fouille (rappelons que le bed-rock n'est pas atteint), une forte accumulation de coprolithes s'individualise nettement et témoigne d'un fonctionnement de ce secteur en repaire de hyènes. Les espèces animales inféodées à un milieu ouvert steppique sont majoritairement présentes à ce niveau. Des raccords à longue distance suggèrent une redistribution des vestiges selon l'axe de la pente. Cette nappe est surmontée par un niveau moins dense et assez dilaté, marqué par la présence de vestiges d'industrie lithique rapportables au Paléolithique moyen. Le caractère anthropique de l'occupation s'affirme voire prévaut sur celui imputable aux hyènes.

Au-dessus, un ensemble difficilement subdivisable, si ce n'est l'apparente persistance du pendage des dépôts vers l'intérieur de la grotte, comprend, outre des restes fauniques, des restes humains dont certains sont datés du Mésolithique, une industrie lithique rapportable au Paléolithique supérieur, des charbons et des dalles de calcaire rubéfiées. Si les modalités de mise en place des dépôts et l'intégrité des assemblages restent difficiles à évaluer, il ressort néanmoins que l'occupation anthropique devient exclusive.

Pour le locus intérieur, les choses sont moins évidentes. Les ensembles archéologiques y adoptent une disposition complexe. Ils apparaissent tantôt sous la forme de niveaux homogènes, tantôt sous la forme de lentilles s'interrompant brutalement. La répartition des différentes catégories de vestiges, ainsi que celle des espèces fauniques selon leur environnement, ne présentent pas de variations significatives sur toute la hauteur de la stratigraphie. De même plusieurs raccords et appariements s'opèrent en recoupant les subdivisions de la lithostratigraphie. Il faut par ailleurs souligner quelques



Iholdy - Unikoté.
Remontages, appariements et raccords effectués à Unikoté. Illustration : J.-P. Mallye.

remontages entre des vestiges provenant du sommet des dépôts d'Unikoté I et des vestiges découverts au sein de la nappe inférieure d'Unikoté II.

Cette approche mérite d'être affinée, mais elle pose néanmoins les bases d'un nouveau modèle permettant de reconstruire la validité des différents découpages stratigraphiques ainsi que la fiabilité des assemblages. Elle doit contribuer à réorienter l'analyse géologique du site, notamment en posant comme critère de lecture le pendage mis en évidence vers l'intérieur de la cavité. A un

niveau de détail plus élevé, notamment en poussant la recherche des raccords entre vestiges, elle peut permettre de mesurer l'impact de différents processus tels que l'action des animaux fouisseurs (blaireaux, ...) ; celle-ci pourrait en effet expliquer l'oblitération des traits texturaux et sédimentaires qui limite la lecture géologique.

Notice rédigée par Olivier Ferullo (SRA) à partir du rapport fourni par le responsable,
Patrick Michel

Second Âge du Fer,
Epoque Moderne

LARUNS

Gallo-romain,

Anéou (syndicat pastoral du Bas-Ossau)

Prenant part au PCR «Dynamiques sociales, spatiales et environnementales dans les Pyrénées centrales», les travaux d'archéologie pastorale entrepris à Anéou depuis 2004 visent à saisir, à partir d'une zone atelier restreinte, l'histoire et les transformations des systèmes d'estivage de la haute vallée d'Ossau dans la longue durée. La prospection exhaustive de ce quartier de pâturage (1256 ha) et la datation par sondage des principaux types de sites observés à partir des relevés de surface, sont les premières étapes d'une recherche qui passera ensuite à des fouilles exhaustives permettant une approche fonctionnelle plus précise. En 2005, les prospections avaient permis de recenser 61 entités ou sites totalisant 187 structures, sur une superficie équivalant à 38 % du vallon d'Anéou. Parallèlement, cinq premiers sondages avaient été ouverts, qui avaient documenté notamment trois structures de l'Âge du Bronze. Les travaux 2006 sont partis sur ces bases. Six nouveaux sondages archéologiques ont été effectués en première partie de campagne et 75 nouveaux sites ont été découverts lors des prospections.

Principaux résultats des sondages

Les six sondages ont été ouverts dans les structures d'habitat de trois entités complexes. Il s'agissait d'obtenir une première image stratigraphique de sites laissant envisager, d'après leurs états de surface, différentes phases d'occupation. Ont ainsi été sondées : à Cabane la Glère, les structures 61 et 63 de l'entité 27bis (1899 m), et les structures 84 et 87 de l'entité 32 (1860 m) ; à Tourmont, les structures 347 et 350 de l'entité 149 (1780 m).

■ Cabane La Glère

Les structures 61 et 63 de l'entité 27bis sont accolées aux deux extrémités d'un enclos très effacé. Elles ont toutes deux livré un seul niveau d'occupation. La structure 63 (9m² intérieurs, murs en double parement très arasés avec blocage interne, un peu de mobilier) relève visiblement d'un habitat ; la structure 61 en revanche (18 m², élévations en tas de charge et boutisses entrecroisées, conservées sur trois à quatre assises, sol de cailloutis) s'apparente à un petit enclos, certainement plus récent.

L'entité 32 présente onze structures, identifiées d'après les relevés de surface comme trois enclos jointifs, auxquels est accolé un ensemble de cinq alvéoles semblant former un habitat complexe. S'y ajoutent, 5 m à l'Est un ensemble de deux cabanes formant un tertre plus marqué que les autres structures, très arasées. Le sondage de la structure 84 (l'une des alvéoles) a livré un niveau de fonctionnement assez net, comportant un petit mobilier archéologique qui conforte l'hypothèse d'une cabane de petite taille (6m² intérieurs). C'est aussi à une cabane que se rapporte la structure 87 (l'une des deux cabanes à l'Est). Elle est caractérisée par un niveau de fonctionnement, une architecture avec un possible parement interne de dalles de chant, du petit mobilier archéologique.

■ Tourmont

L'entité 149 est également complexe, puisqu'elle se compose de sept structures de conservation identique (micro-reliefs dans la pelouse) dont deux enclos, mitoyens de trois alvéoles, ce qui l'apparente typologiquement à

l'entité 32. La huitième structure (n°347) est une cabane postérieure encore assez bien conservée. Un sondage y a révélé une puissance stratigraphique de près d'un mètre, dans lequel quatre phases ont été reconnues dont trois sont antérieures à la cabane visible en surface. Les phases 2 et 3 ont livré des foyers. Le sondage de la str. 350 (l'une des trois alvéoles) a livré quant à lui un niveau de sol bien marqué, avec des fragments de céramique non tournée.

Le mobilier, extrêmement fragmenté, ne permet aucune datation précise et neuf échantillons de charbons, correspondant aux neuf niveaux d'occupation des différents sondages ont été envoyés pour datation radiocarbone. A part le probable enclos 61, d'époque moderne l'ensemble des structures fouillées à Cabane La Glère s'avère ancien, puisque les fourchettes sont comprises entre le IIe siècle av. J.-C. et le VIe siècle ap. J.-C., avec un accent pour l'entité 32 sur l'Antiquité tardive (IIIe-VIe siècle). Sur le secteur de Tourmont, les phases 2 et 3 de la structure 347 se situent à l'Epoque Moderne et sont installées sur un niveau daté du Néolithique dont il est difficile de dire pour l'instant s'il est en place ; le sol de la structure 350 est quant à lui daté des IVe-VIe siècle ap. J.-C.

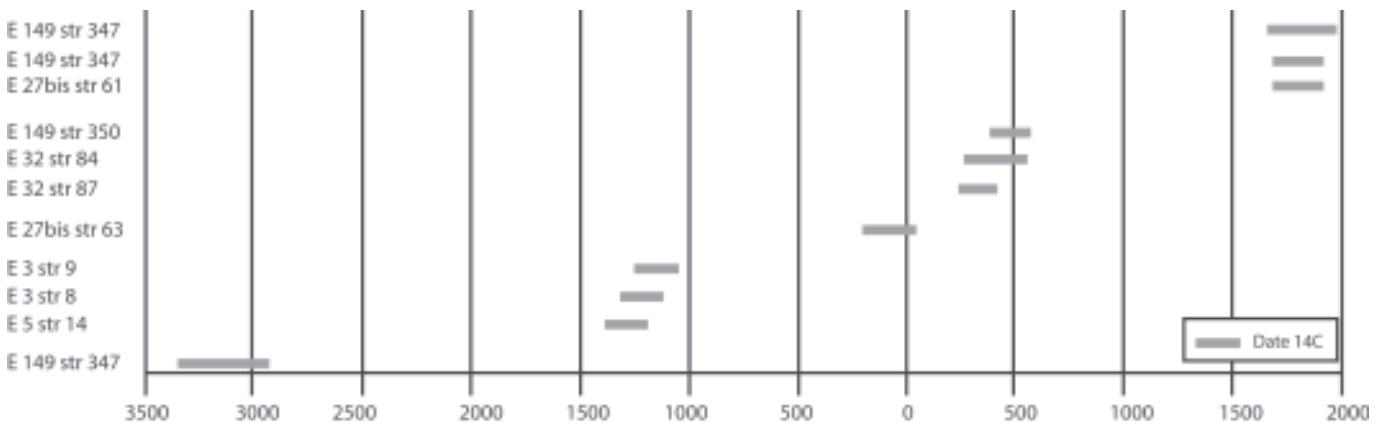
Ces deux années de sondages auront donc mis au jour une série d'occupations de l'Âge du Bronze centrées sur la Gradillère, une autre de la fin de l'Age du Fer à l'Antiquité tardive centrée sur Cabane La Glère, puis une dernière série du Haut Moyen-Âge à Tourmont. S'il est trop tôt pour en tirer une quelconque conclusion spatiale, on remarque en revanche que le Moyen Âge est pour l'instant absent.

Principaux résultats des prospections

Les prospections, réduites en raison du mauvais temps, ont bénéficié de la mise en place d'un nouveau procédé technique, l'enregistrement des tracés des structures par GPS différentiel. Précédée par une formation délivrée sur le terrain même par Laure Saligny (UMS 2739 Dijon et Réseau ISA) la prospection GPS a permis un gain de temps très appréciable et ouvert de nouvelles perspectives d'analyse. 75 structures supplémentaires ont été relevées, réparties en 10 entités dont certaines très complexes. Cela porte à 60 % du territoire la surface prospectée avec un nombre total de 263 structures, réparties en 71 entités ou sites. Un premier traitement statistique des données de cette base par structures et par entités a été amorcé dans un article collectif (Calastrenc *et al.*, 2006). Le travail s'est poursuivi dans le rapport 2006. Il porte sur la discrimination entre structures d'habitat et de parage, sur la relation entre degré de conservation et identification des structures, sur la dispersion des superficies autour des types les plus caractéristiques (cabanes, enclos, couloirs), enfin sur la lecture superficielle de l'hétérogénéité des sites (simples ou complexes ; mono ou polyphasés). Le traitement de la répartition spatiale des différentes catégories de sites et la mise en relation des typologies avec les résultats des sondages constituent un travail de fond qui verra son achèvement en 2008, l'année 2007 devant aboutir à la prospection intégrale du pâturage.

Carine Calastrenc et Mélanie Le Couédic
(coordination au sein du PCR : Christine Rendu)

- CALASTRENC C., LE COUEDIC M., RENDU Ch., avec la collaboration de BAL M-CI, Archéologie pastorale en vallée d'Ossau – Problématiques, méthodes et premiers résultats, *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 2006, t. 25, pp. 11-30



Laruns - Anéou (syndicat pastoral du Bas-Ossau).
Synthèse chronologique des résultats des sondages 2005 et 2006 à Anéou (données calibrées).

LESCAR

Loustalet, rue des frères Rieupeyrous

Onze sondages de diagnostic archéologique ont été réalisés à Lescar, rue des Frères Rieupeyrous, à une vingtaine de mètres au sud et au sud-ouest de l'église Saint-Julien, à l'arrière de l'ancienne ferme Loustalet devant laquelle avaient été dégagé partiellement un bassin antique (Henry et Vergain, 1998).

Les vestiges rencontrés concernent à l'ouest une occupation antique matérialisée par des fondations en galets, des sols de terre et une rue. Pour cette dernière au moins trois états de construction/réfection ont été repérés. Les fondations de galets forment une limite nord-est/sud-ouest avec un retour vers l'ouest dans la partie nord de l'emprise. L'abondance de mobilier témoigne de la proximité du bâti principal de cette construction.

A l'est de la rue, les vestiges antiques sont absents. Les structures en creux, empierremens, couche de démolition avec restes de sarcophages trapézoïdaux et deux sépultures en pleine terre appartiennent à une phase ancienne du Moyen Âge. Pour les périodes modernes et

contemporaines, deux squelettes de bovidés ont été identifiés dans les couches supérieures des terrains, à l'ouest sondage 1 et à l'est sondage 10.

Le mobilier céramique antique est relativement abondant. Même chose pour le mobilier métallique représenté entre autres par une plaque boucle d'époque mérovingienne et quelques monnaies antiques.

Les vestiges antiques rencontrés correspondent aux arrières d'*insulae* à *domus*, aux confins de la ville romaine. Les vestiges médiévaux sont à rattacher en partie à l'église Saint-Julien et à son cimetière. Les vestiges modernes appartiennent aux phases d'activité de la ferme Loustalet.

Luc Wozny

- HENRY, O. et VERGAIN, P. 1998. Un établissement thermal antique aux origines de l'église Saint-Julien de Lescar. *Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes*, t. 17, p. 7-14.

LONS

Quartier Mirassou - Médiathèque

Cette opération de diagnostic est liée à l'aménagement d'une Médiathèque située sur la commune de Lons, à l'ouest de l'agglomération de Pau.

Ce projet d'environ 5900 m² s'inscrit dans une zone archéologique sensible. En effet, plusieurs diagnostics réalisés aux environs immédiats dans le cadre des aménagements de la déviation nord-sud de Pau (Chopin, 2003), du lotissement Phoebus (Chopin, 2004) et de la ZAC de la Porte des Pyrénées (cf. notice dans le présent bulletin), ont déjà révélé la présence d'une vaste occupation protohistorique dans ce secteur.

Plusieurs structures à galets chauffés associées à quelques vestiges mobiliers ont été mises au jour lors de cette opération. Le matériel céramique et lithique est attribuable à la Protohistoire, au sens large. Cependant la nature de l'occupation ne peut être précisément définie étant donné le caractère récurrent des découvertes,

uniquement représentées par les aménagements de galets, l'absence de structure associée à ces dernières et la pauvreté du mobilier en présence.

Une occupation supposée funéraire est également recensée dans ce même secteur compte tenu du repérage de plusieurs tertres qualifiés de *tumulus*. Cependant aucun reste humain ou dépôt mobilier associés aux structures à galets ne nous permet de privilégier cette hypothèse funéraire. De même que la proposition d'une occupation de nature domestique ou artisanale s'avère tout aussi aléatoire à l'issue de nos recherches.

Jean-François Chopin

- CHOPIN, J.Fr. 2003. Lons et Billère. Déviation nord-sud de Pau. Bilan scientifique régional, SRA Aquitaine, p. 161-162.
- CHOPIN, J.Fr. 2004. Lons. Quartier Mirassou. Bilan scientifique régional, SRA Aquitaine, p. 172-173.

La déviation nord-sud de Pau,

RN 117

Cette opération de fouille de sauvetage s'inscrit dans le cadre d'un projet de déviation routière, implanté à l'ouest de l'agglomération de Pau. Cette intervention fait suite au diagnostic archéologique (Chopin, 2003) qui a révélé dans ce secteur, dit du Pont-Long, l'existence d'une vaste occupation protohistorique couvrant plusieurs hectares.

La fouille a confirmé les premiers résultats obtenus à l'issue du diagnostic. Ce secteur est concerné par une occupation protohistorique très étendue et presque exclusivement caractérisée par des structures à galets chauffés. Cette récurrence de découvertes est d'ailleurs particulièrement remarquable. Comme l'est aussi la faible représentation des éléments mobiliers associés à ces aménagements en galets.

Les vestiges céramiques sont assez rares, peu diversifiés et dans un mauvais état de conservation. Le matériel lithique a fait l'objet d'une étude réalisée par R. Bevilacqua-Lebar, avec l'aimable collaboration de P. Dumontier. Ce mobilier lithique est notamment représenté par un macro-outillage, caractéristique du Néolithique final/Chalcolithique sur le plan local.

Les structures à galets chauffés sont dans l'ensemble assez disparates, offrant des morphologies et des effectifs en éclats de galets très variables. Il n'est d'ailleurs guère possible de dresser une typologie claire et une fonctionnalité précise pour ces diverses structures.

La structuration interne de ces aménagements en galets varie également beaucoup, certains présentent une organisation cohérente avec des matériaux jointifs, tandis que d'autres révèlent une dispersion importante de leurs éléments. Il en va de même pour la fragmentation des matériaux, fluctuante selon les cas de figure.

Sur la base de l'observation de la surface des éclats de galets, souvent rouge ou altérée par le feu, on a pu en déduire que ces derniers résultait de chocs thermiques importants. Une analyse par la thermoluminescence, portant sur deux structures à galets chauffés, a été réalisée par le centre d'innovation et de recherche pour l'analyse et le marquage (CIRAM) à Pessac. Les résultats ont permis en particulier d'estimer la température de chauffe, pour l'une des structures, à 350°C pendant un temps compensé long de plusieurs jours.

Les nombreuses tentatives de remontages des galets, qui ont porté sur la totalité des structures, ont rarement permis de reconstituer un galet entier. Il est donc plausible que ces éclats de galets aient été réemployés ou déplacés. Ce qui ne nous permet plus à présent d'obtenir des reconstitutions de matériaux ou alors de manière très improbable.

Les diverses observations de terrain n'ont pas révélé la présence de structure en creux, de type « cuvette », associée aux structures à galets. Le contexte géomor-

phologique ne favorise toutefois pas la conservation de ce type d'aménagement en creux.

L'étude effectuée sur les matières premières a révélé que les occupants du site ont directement prélevé les galets dans les terrasses locales, à l'exception de certains d'entre eux, provenant vraisemblablement de la vallée du Gave de Pau, située à environ un kilomètre. Ces derniers galets, extérieurs au site, correspondent à des granits dont la fonction de mouture est attestée pour une part d'entre eux.

Sur le plan de la répartition spatiale, les structures à galets ne présentent aucune organisation significative. Il semble que nous soyons en présence d'un ensemble d'aménagements disparates et sans lien apparent.

En ce qui concerne la chronologie du site, plusieurs datations absolues ont permis de dater les structures à galets de la fin du Néolithique (3334-2396 B.C. en dates calibrées). Ces occupations humaines s'étendent donc sur près d'un millénaire, au sein d'une période cohérente.

Sur le plan fonctionnel, plusieurs hypothèses d'activités peuvent se rapporter à ces structures à galets.

La première de ces hypothèses est celle qui a trait au domaine domestique. Le contexte agropastoral, attesté pour les périodes historiques dans le cadre de transhumances hivernales pourrait effectivement expliquer la présence de multiples foyers ou de leurs matériaux rejettés. Cette hypothèse a déjà été proposée pour l'Antiquité dans ce secteur, plus précisément à Lescar (Réchin, 2000). Ces installations précaires n'auraient alors guère laissé de traces archéologiques, hormis des structures de cuisson ou de chauffe. Cependant l'absence de structure de nature domestique, tels que des fosses ou des trous de poteau, en relation avec les structures à galets reste pour le moins troublante. De même que la pauvreté de la série céramique du site de Lons reflète mal une occupation de nature domestique.

L'hypothèse de structures de combustion, de type four polynésien à caractère cérémoniel, ne peut être exclu mais celle-ci n'a pu être démontrée à l'issue de la fouille. D'autres hypothèses d'ordre artisanal peuvent être également envisagées, sans être confirmées, notamment celles liées au séchage d'aliments ou de matériaux.

Enfin des activités de nature rituelle en relation avec le monde des morts, des sacrifices animaux ou encore de la thérapeutique, et qui sont attestées par l'ethnologie, peuvent être avancées sans pouvoir être vérifiées de manière rationnelle.

La nature précise du site s'avère donc incertaine même s'il faut rappeler ici que le Pont-Long est caractérisé par la présence de nombreux tertres (Blanc, 2006). Or, la chronologie d'un grand nombre d'entre eux est tout à fait contemporaine de celle du site de Lons. Il semblerait

d'ailleurs, d'une manière plus générale, qu'il y ait parfois un lien direct entre ces tertres, considérés comme funéraires, et les structures à galets chauffés.

Cette opération a permis de confirmer la présence d'une vaste occupation protohistorique, au sens large, à l'ouest de l'agglomération de Pau. Une occupation étendue dans l'espace mais aussi dans la durée puisque celle-ci concerne toute la période du Néolithique final. Une époque où ce secteur du Pont-Long est vraisemblablement caractérisé par une économie à vocation agropastorale, comme tend à le suggérer la paléobotanique (Bui Thi Maï, 2006).

Jean-François Chopin

- BLANC, Cl. 2006. Les tumulus du Néolithique final au Premier Âge du Fer. 25 ans d'archéologie en Béarn et en Bigorre, de la Préhistoire à l'Antiquité. Hors série n° 1. *Revue Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, p. 37-40.
- BUI THI MAÏ, 2006. Evolution du paysage et impact anthropique. 25 ans d'archéologie en Béarn et en Bigorre, de la Préhistoire à l'Antiquité. Hors série n° 1. *Revue Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, p. 13-20.
- CHOPIN, J.-Fr. 2003. Lons et Billère. Déviation nord-sud de Pau. *Bilan scientifique régional*, SRA Aquitaine, p. 161-162.
- RÉCHIN, Fr. 2000. Etablissements pastoraux du piémont occidental des Pyrénées. Organisation des espaces antiques : entre nature et histoire. *Table ronde organisée par le GRA, Université de Pau et des Pays de l'Adour, les 21 et 22 mars 1997*. *Atlantica*, 2000, p. 11-50.

Protohistoire

LONS

ZAC Porte des Pyrénées

Cette opération de diagnostic s'inscrit dans le cadre de l'aménagement d'une zone d'activité d'environ six hectares, située en périphérie de Pau.

Les sondages ont permis de mettre au jour un grand nombre de structures à galets chauffés, associées à des épandages de mobilier. Le matériel lithique et céramique est globalement attribuable à la Protohistoire.

Cette occupation est à rapprocher de celle déjà repérée en 2003, dans le cadre des opérations de diagnostic relatives aux projets de la déviation nord-sud de Pau et du lotissement Phoebus (Quartier Mirassou)

implantés dans les parcelles avoisinantes. Plusieurs tertres, supposés funéraires, ont été également recensés dans l'environnement immédiat du projet. Cependant aucun reste humain ou dépôt mobilier permettant d'accréditer une telle fonction n'a été mis au jour lors de ce diagnostic.

Par conséquent la nature de cette occupation reste indéterminée en l'état actuel des recherches.

Jean-François Chopin

Protohistoire,

Moyen Âge

LOUVIE-JUZON

Quartier Saint-Vincent

En 2004, préalablement aux travaux d'aménagement d'un centre commercial sur la parcelle adjacente (A 828), un diagnostic conduit par le SRA Aquitaine avait mis au jour une petite chapelle à chevet circulaire de 18 mètres de longueur et 7,5 mètres de largeur, un bâtiment de plan quadrangulaire probable et un départ de mur localisé en limite occidentale de la parcelle (Normand, 2004). A la base de ces niveaux assez riches en céramique médiévale, des niveaux d'épandage de mobilier antique ont en outre été caractérisés, sans être associé à une structuration donnée. La parcelle A 827, objet de notre

intervention, s'avérait particulièrement concernée car elle était susceptible de livrer la suite de bâtiment orthogonal et son probable retour, et devait permettre de dégager le deuxième solin à l'ouest pour identifier le plan final du bâtiment. Dans le même temps, nous devions répondre à l'hypothèse de témoins antiques conservés à proximité des niveaux repérés en 2004 et interprétés comme des passées de colluvions.

Douze sondages ont été ouverts suivant un plan en quinconce en ayant pour objectifs la reconnaissance, l'échantillonnage des mobiliers archéologiques et le relevé

des structures rencontrées. Leur superficie cumulée se monte à 230 m², soit 9 % de l'emprise accessible.

Malgré tout le potentiel qui justifiait la réalisation du diagnostic, le bilan de cette opération est très décevant. Nous n'avons retrouvé trace d'aucune construction – maison forte par exemple – dont aurait pu dépendre le prieuré de Saint-Vincent. Les murs, ou solins, dégagés à l'extrémité occidentale de la parcelle 828, ne se prolongent pas dans la parcelle étudiée.

Au contraire, la structure linéaire vue sur une longueur de 0,9 m en limite extrême en 2004 pose problème. C'est dans cette partie du champ que nous avons repéré, une tranchée contemporaine de plus d'1,50 m de largeur, qui a été creusée pour l'enfouissement des buses du réseau d'assainissement de l'ensemble du quartier Saint-Vincent.

Au sommet, à 20 cm de profondeur, l'accumulation de galets non jointifs et sans liant a attiré notre attention. L'ouverture précautionneuse du sondage 2 nous a permis d'atteindre le grillage de sécurité et de confirmer les dimensions de la tranchée.

Nous sommes donc face à deux possibilités quant au solin dégagé en 2004. Soit, compte tenu de la faible surface alors ouverte, l'identification en tant que fondation est erronée ; soit la construction était réelle mais, se prolongeant avec moins de deux degrés d'angle dans l'axe de la tranchée, elle a été détruite.

Les galets dispersés proviendraient alors à la fois de la terrasse – largement décaissés car la base du creusement atteint sans doute plus d'1,50 m de profondeur – et du solin détruit.

Quoiqu'il en soit, à l'ouest de l'assainissement, il n'y a plus de structure hormis un court tronçon de solin (?) attribuable à la période médiévale au sens large.

Autre source de déception, l'absence de mise au jour de vestiges antiques. Le niveau caractérisé en 2004 résultait d'un épandage de mobilier en position secondaire, l'ensemble venant sans doute de l'érosion d'un site situé à proximité. Or notre sondage prouve que l'extension possible de ce site n'est pas à chercher au sud mais plutôt au nord ou à l'est, sous la RD 934 actuelle.

La découverte, dans le sondage 12, d'un ensemble de quelques tessons protohistoriques, similaires par l'abondance des dégraissants micacés, les pâtes noires et leurs traitements de surface, au lot découvert dans la grotte de Séguès, à Castets et au petit lot extrait du sondage linéaire de la déviation d'Iseste (Marembert 2005) laisse entrevoir la possibilité récurrente de petites installations sur les terrasses alluviales.

Malheureusement, l'impact du gave et de ses crues dans les bassins pré-pyrénéens pose une nouvelle fois et avec acuité le problème des possibilités ou non de conservation de sites anciens sur de tels secteurs.

Notice rédigée par Olivier Ferullo (SRA)
à partir du rapport fourni par le responsable,
Fabrice Marembert (INRAP)

- MAREMBERT, F. 2005. Iseste. Déviation RD 920. *Bilan scientifique régional*, SRA Aquitaine, p. 191-192.
- NORMAND, Ch. 2004. Louvie-Juzon. Prieuré Saint Vincent, *Bilan scientifique régional*, SRA Aquitaine, p. 273.

MAZEROLLES

ZAE de l'Ayguelongue, Ger Dessus

Ce sondage diagnostic sur la commune de Mazerolles devait vérifier l'hypothèse de *tumuli* anciennement repérés dans l'emprise de la future Z.A.E. de l'Ayguelongue (ou Ger Dessus). L'un d'eux se serait positionné à proximité immédiate ou sur la parcelle étudiée. L'objectif était également de découvrir d'éventuelles structures - négatives ou en galets - enfouies, réparties entre ces structures tumulaires. De tels dispositifs ont en effet été fouillés dans d'autres secteurs du Pont-Long.

Les profils géologiques montrent des séquences homogènes sur l'ensemble de la parcelle (limons argileux et argile), à l'exception de la bordure est-nord/est où pointe à -70 cm une terrasse alluviale. Le profil supérieur et les études de sols prouvent qu'en réalité, cette terrasse se développe dans toute la parcelle où elle est enfouie à plus d'1,50 m en moyenne. Un pendage net de regard ouest-est sur la frange orientale prouve de plus que le versant de la rive gauche du ruisseau A Ayguelongue

s'amorce ici. Du fait de cette érosion, le niveau de sol s'est abaissé et ne se trouve plus que 60 à 70 cm sur la terrasse désormais accessible.

Les résultats archéologiques sont peu probants. Le tumulus positionné par J. Seigne dans les années 1960, à l'angle nord-est de la parcelle, n'a pas été retrouvé. Il serait définitivement détruit ou à localiser à quelques mètres à l'extérieur de l'emprise. Dans l'hypothèse d'un arasement mécanisé (travaux lourds des années 1960-1970), la possibilité de structures négatives conservées malgré tout reste peu crédible, du fait de la terrasse presque affleurante dans cette zone. Avec une couverture sédimentaire faible alors que la pente naturelle vers le lit de l'Aiguelonge s'accentue, on peut mettre en avant le rôle de l'érosion.

Cinq des vingt-deux tranchées ouvertes ont néanmoins livré un système de fossés orthonomés d'orientation nord-sud et est-ouest. Ces fossés, larges - 1,80 m à l'ouverture - et profonds - base du creusement à

1 m de la surface actuelle -, n'ont livré aucun élément datant. Ces dimensions assez imposantes relèvent plutôt d'un parcellaire récent, quoique antérieur aux grands remembrements des années 1960.

Enfin, sous la semelle de labour et dans les horizons limoneux, cinq structures en galets de plan circulaire à ovalaire pour 60 cm à 1,50 m de diamètre ont été dégagées. Ces petits aménagements se développaient sur 10 à 15 cm de puissance, par l'amas de galets calibrés sur 3 à 4 épaisseurs. Malheureusement, la nature du sédiment ne facilite pas la lecture des bords, aussi nous ne savons pas si cet amas s'est accumulé sur un paléosol ou s'il a comblé une petite fosse creusée en préalable. Découverts dans le quart nord-est de l'emprise, tous se cantonnent à la bordure de terrasse mais plusieurs centimètres au-dessus de la grave ; le reste de la parcelle,

où la terrasse est absente, n'en livre en effet aucune. Une telle répartition a déjà observée dans le Pont-Long, lors du sondage diagnostic du Domaine du Roy à Idron par exemple, où les structures se trouvaient en bordure d'une terrasse ancienne enfouie (cf. notice dans le présent bulletin).

Elle ne semble donc pas aléatoire et l'étude à venir de contexte géomorphologiques similaires permettra peut-être de conforter l'hypothèse d'une installation privilégiée le long de points d'eau. On regrettera une nouvelle fois l'absence de tout vestige, qui empêche la datation de ces structures et une bonne compréhension de leur fonction.

Résumé issu du rapport d'opération archéologique fourni par le responsable, Fabrice Marembert.

OLORON-SAINTE-MARIE

Sépulture, Âge du Fer, Bas

Moyen Âge, Epoque Moderne

Quartier Sainte-Croix

A la suite de l'enquête de terrain menée en 2003 sur les enceintes de la ville d'Oloron, et des problématiques soulevées par les hiatus observés dans la chronologie d'occupation du quartier Sainte-Croix, une nouvelle campagne de travaux archéologiques a été engagée sur ce secteur. Il était intéressant de préciser la nature du peuplement sur cette colline dominant la confluence des gaves d'Ossau et d'Aspe, qui, depuis le Ier siècle avant notre ère jusqu'à la mise en place d'une sauveté castrale à la fin du XIe siècle, connaît plusieurs modifications urbaines dont la seule qui soit véritablement reconnue aujourd'hui est la construction d'une enceinte de ville à la fin du IVe ou au début du Ve siècle de notre ère.

Quatre sondages archéologiques ont été réalisés afin de préciser cette chronologie d'occupation.

Le premier sondage (n°1) a été implanté sur une parcelle autrefois bâtie, située entre l'ancien couvent des Cordeliers et la Tour de Grède, et où subsistent des portions de bâtiments médiévaux ; un deuxième sondage (n°2) sur une parcelle de jardin à l'arrière du bâtiment occupé par Radio Oloron, entre la maison dite du Sénéchal, l'ancienne place de Marché et l'ancienne prison. Ce sondage a été complété d'une étude archéologique du bâti succincte étant donné les élévations médiévales environnant l'excavation. Un troisième sondage (n°3) a été conduit sur la promenade Bellevue, dans le talus de terre établi contre le mur sud du cimetière, à l'emplacement supposé d'une tour de défense de l'enceinte antique. Un dernier sondage (n°4) a été réalisé au milieu de l'esplanade Menjoulet, à une quarantaine de mètres de la façade occidentale de l'église Sainte-Croix

Le sondage 1 a été effectué à la pelle mécanique sous la forme d'une tranchée de six mètres de long et 1,6 mètre de large. Le substrat naturel (argile et socle rocheux) a été atteint à 70 cm sous le sol de circulation actuel. Un seul niveau d'occupation a été repéré, caractérisé par des fragments de torchis rubéfiés, des charbons de bois, des tessons de céramique antique et une monnaie celte. Il a été dégagé sur le sol géologique et sous un remblai de démolition. Ces niveaux sont tronqués à l'est par la fondation d'un mur médiéval ou moderne et à l'ouest par une tranchée de récupération d'axe nord-sud. Au-dessus, un épais remblai hétérogène contemporain (dépotoir) révèle qu'une purge des sols postérieurs a été réalisée, notamment lors de la pose d'une canalisation en fibres ciment.

Le sondage 2 s'est appliqué à dégager manuellement une tranchée prenant en longueur l'arrière-cour du bâtiment où est installée Radio Oloron, construction établie en limite d'un îlot bâti dont le parcellaire en lanière est perpendiculaire aux autres parcelles de la ville. La fouille a révélé sous des aménagements d'allées de jardins, des niveaux de remblais d'époque moderne et médiévale. Un mur maçonner et appareillé, profondément fondé, est apparu en travers du sondage. Il correspond au mur sud d'une maison d'habitation d'au moins un étage dont il subsiste en élévation le mur oriental et le mur nord. Le niveau de rez-de-chaussée dessine une pièce rectangulaire de 7,60 mètres de large. Elle était éclairée du côté est par deux baies à linteau droit aujourd'hui obturées. L'étage reposait sur un niveau de plancher dont la portée du

solivage était établie sur les murs sud et nord. Une porte en arc cintré subsiste à ce niveau, dans le mur oriental. Elle communiquait probablement avec une galerie extérieure placée sur la façade orientale tournée vers l'église Sainte-Croix et l'ancienne place du marché. Le mur nord de l'édifice présente de forts remaniements avec une maçonnerie en galets posés en épis contre laquelle vient s'appuyer un mur de refend d'axe nord-sud, d'assises calcaires régulières. Sur le revers occidental de ce mur, le piédroit d'une porte est visible. Le matériel céramique retrouvé dans la tranchée de fondation du mur sud permet d'attribuer cette construction entre les XII^e et XIV^e siècles. Elle se révèle associée à un système élaboré de récupération des eaux pluviales, notamment par un caniveau bâti dégagé le long de la façade sud et qui renvoie les écoulements vers un puits. Au-dessus de ce puits, une citerne bâtie collecte les eaux de toiture acheminées par deux aqueducs en briques établis dans l'épaisseur de l'élévation du mur oriental d'un second bâtiment.

La petite cour établie entre ces deux bâtiments a reçu un niveau de galets disposés dans une matrice argileuse, sans doute pour constituer le radier des niveaux de circulation contemporains du caniveau. Sous ce radier, un niveau d'argile rubéfiée a livré une couche de graines carbonisées et du mobilier céramique médiéval. Un dernier sol d'occupation a été fouillé sous cette couche et au contact du substrat naturel. Il a livré du mobilier céramique d'époque antique, en particulier un fragment d'amphore.

Le sondage 3 a concerné le talus de terre établi contre le mur d'enceinte médiéval, relancé sur le tracé de l'enceinte antique et qui sert aujourd'hui de clôture aux terres du cimetière Sainte-Croix. Il visait à vérifier l'emplacement hypothétique d'une tour jumelle à celle dont les soubassements avaient été dégagés en 2003 et qui aurait pu déterminer la possibilité d'une porte de ville entre deux tours. En raison de l'exiguité du terrain et des problèmes de tenue de terre, ce sondage manuel a été limité en surface et en profondeur de sorte qu'il n'a pu donner entière satisfaction. Cependant, il a permis de dégager un mur appareillé, perpendiculaire à la muraille médiévale, posé sur un remblai médiéval, lui-même établi sur un niveau de démolition d'une maçonnerie antique dont il a pu être reconnu un lambeau de la semelle de fondation en galets et mortier de chaux et sable gris. Cette fondation est établie à trois mètres en avant de la muraille médiévale et à 8,60 mètres de la tour antique.

La ligne nord-ouest/sud-est dessinée par la tranchée de fondation et la position en avancée de cette maçonnerie par rapport à l'axe de la courtine antique pourraient étayer l'hypothèse d'une seconde tour, bien qu'il manque encore une preuve absolue, que seul un dégagement complet du talus permettrait d'obtenir.

Le sondage 4 a été réalisé manuellement au pied de la statue de la Vierge établie au milieu de l'esplanade Menjoulet, à une vingtaine de mètres de l'escalier du parvis de la façade ouest de l'église. Il a permis de retrouver l'ancien muret de clôture du cimetière d'époque moderne, d'axe nord-est/sud-ouest, chemisé du côté ouest par le mur d'une construction adossée. Celui-ci, profondément fondé, était bordé par un sol de carreaux en terre cuite d'époque moderne et par un caniveau en brique recouvert de remblais d'époque moderne. Le substrat n'a été atteint que du côté est du sondage, à 1,10 mètres de profondeur, sous un remblai sépulcral médiéval ou moderne et une fine couche d'argile brune contenant des charbons de bois. Aucun niveau d'époque antique n'a été dégagé contrairement au sondage réalisé en 2003 sur cette même esplanade, quarante mètres en contrebas contre le mur d'enceinte.

De l'ensemble de ces investigations, il a pu être confirmé, par le mobilier piégé dans les couches directement en contact avec le substrat, un peuplement du sommet de la colline de Sainte-Croix dès le premier siècle avant notre ère. L'occupation antique est ensuite imperceptible, même aux abords immédiats de l'enceinte du IV^e siècle, dont il reste encore à résoudre le problème de l'accès méridional faute de n'avoir pu retrouver d'éléments suffisamment tangibles de l'existence d'une porte protégée par deux tours massives. Le hiatus des niveaux est probablement à rechercher dans une purge des sols et des nivellements ponctuels de la colline au moment du lotissement de la cité à l'époque médiévale. L'étude de bâti menée sur les vestiges d'un de ces bâtiments médiévaux révèle d'ailleurs tout l'intérêt de cette architecture civile dont il a pu être montré la qualité de mise en œuvre des maçonneries et l'originalité du programme de construction, particulièrement du système de récupération d'eau.

Jean-Luc Piat

ORTHEZ

4, 6, 8, rue du Pont Vieux

Les parcelles concernées par un projet de résidence s'étirent le long du Gave de Pau, dans le quartier du Départ dont la fondation est attribuée aux XII-XIII^e siècles.

Elles jouxtent la rue du Pont Vieux, au débouché du Pont Vieux daté lui-même du XIII^e siècle. Une telle localisation rendait probable la découverte de vestiges médiévaux même si de nombreuses façades dans la rue du Pont Vieux sont à rapporter à un bâti d'époque moderne.

Le diagnostic n'a mis au jour qu'une fondation de mur en relation avec un bâtiment bordant la rue du Pont Vieux et encore partiellement en élévation. Celui-ci est daté de 1725 par une inscription sur la façade, ce qui semble compatible avec l'architecture de la demeure. Le mur était creusé dans un niveau comportant des éléments de démolition datant au plus tôt de la fin du XVe siècle.

Marie-Christine Gineste

ORTHEZ

Terrain Lauga – Quartier Départ

Ce diagnostic a permis d'évaluer l'intérêt archéologique du sous-sol, avant la construction d'un lotissement.

Les terrains d'assiette se situent dans le Quartier Départ, sur la rive gauche du Gave de Pau. Ils se rattachent à un îlot urbain qui s'est développé de part et d'autre d'une rue, donnant accès au pont fortifié médiéval.

Les parcelles sondées (AN 29 à 32 du cadastre actuel) représentent une superficie de 8880 m². Elles constituent une vaste propriété (terrain Lauga) comprise entre la rue Gaston Planté (au nord) et la rue des Glycines (au sud).

Sur le cadastre napoléonien, le quartier Départ se caractérise par un parcellaire en lanières, établi le long des rues du Pont Vieux, Sainte-Suzanne (est-ouest) et Magret (vers le sud).

Dans cet îlot urbain, les terrains diagnostiqués forment une entité particulière, préservée de tout découpage. Ils s'étendent sur un large quadrilatère correspondant uniquement à deux parcelles, celle en front de rue est associée à une grande bâtie isolée. Dans cet environnement urbain, caractérisé par un découpage cadastral en lanières étroites, cette emprise créée un contraste singulier qui pose la question de l'organisation, de l'origine et du statut de cette vaste propriété.

Ces dispositions particulières laissaient supposer la préexistence d'un îlot très structuré, autour d'un ensemble castral délimité par les rues Sainte-Suzanne (au nord) et

Magret (à l'est), avec une motte éventuellement implantée à l'angle nord-est, aujourd'hui matérialisée par une parcelle à contour circulaire. Ce domaine, sous pouvoir seigneurial, pouvait exercer un contrôle sur le passage de la rivière qui marque par ailleurs la limite entre les évêchés de Dax et d'Oloron.

En finalité, cette opération confirme la structuration singulière de cet ensemble de parcelles. Le découpage y est marqué par des alignements de poteaux en bois, doublés d'un fossé de 0,80 m de profondeur. Les éléments structurants plus récents, comme les murs de l'ancienne bâtie, semblent respecter le principe d'une trame régulière dont le module est analogue à celui des parcelles voisines. Quelques séparations font cependant défaut, soit qu'elles sont inexistantes, soit qu'elles n'ont pas été perçues pendant le diagnostic.

Ce parcellaire semble marquer le paysage médiéval jusqu'aux XI^e voire début XVe siècle.

A partir du XVII^e siècle, le comblement des fossés est effectif. Il est daté par un double tournois (fin XVII^e–début XVIII^e siècle), trouvé en sommet de comblement, qui entérine le regroupement de plusieurs parcelles sur un même domaine. Ces parcelles forment désormais un lot unique. Cet état perdure au moins jusqu'au XIX^e siècle (cf. cadastre napoléonien). Et c'est sans doute à la suite d'héritages successifs que l'on aboutit aux cinq parcelles actuelles.

† Catherine Boccacino

SAINT-ESTEBEN

Histoire ; Moyen Âge

et Période récente

Sorhaburua

(Bas Moyen Âge)

(Époque moderne)

Sorhaburua est le nom d'une importante maison mentionnée dès le milieu du XIII^e siècle et dont certains possesseurs sont ponctuellement mentionnés dans les archives du royaume de Navarre.

Outre le souvenir d'une très ancienne chapelle, y étaient encore associés au XIX^e siècle un important domaine terrien, un moulin et plusieurs dépendances. Laissée à l'abandon durant de longues années, cette maison fait désormais l'objet d'une restauration soignée. A cette occasion, nous avons pu procéder à quelques observations sur l'évolution, très complexe, du bâti, toutefois sans pouvoir en dater précisément les étapes, faute de vestiges matériels diagnostiques.

Les éléments les plus anciens correspondent à un mur d'1 m d'épaisseur aux parements faits de blocs en calcaire local, soigneusement appareillés et liés par un solide mortier riche en chaux, et où s'ouvrent deux meurtrières simples et une porte très remaniée. Partiellement conservé sur une dizaine de mètres de long pour une élévation ne dépassant que ponctuellement deux mètres, il ne repose que sur une assise de dalles qui paraissent avoir été simplement posées sur l'argile très compacte qui forme ici le sol naturel. Il s'agit à l'évidence des vestiges d'une maison forte médiévale très probablement du même type que celles décrites dans les environs (Normand, 1999). Une rubéfaction très nette du parement intérieur montre que ce premier bâtiment a eu à subir un violent incendie qui a peut-être entraîné - directement ou indirectement - sa destruction.

Une nouvelle construction, de nature indéterminée, intervient par la suite (au XVII^e siècle ?). Elle n'est attestée que par deux murs perpendiculaires, très arasés et s'interrompant brutalement, apparus au sud du précédent, utilisé comme refends. Ceux-ci sont d'une qualité très inférieure : composés de blocs calcaires irréguliers et consolidés par un mauvais mortier à assez forte composante argileuse, ils n'ont que 0,5 m d'épaisseur. Par contre, leur fondation s'enfonce à au moins 0,5 m de profondeur.

Cet édifice est à son tour remplacé (peut-être en 1645, date figurant sur le linteau d'une porte actuellement disparue) par un bâtiment massif de 19 m de long sur 13,5 m de large, à trois niveaux et utilisant lui aussi comme refends le mur médiéval, toutefois en le rehaussant et en l'allongeant.

Ses murs, de 0,9 m d'épaisseur et profondément fondés, montrent en réemploi de nombreux blocs provenant de la maison forte médiévale, associés à d'autres éléments calcaires liés par un solide mortier. La fondation de sa façade est vient se coller contre celle du mur sud du bâtiment antérieur, sans paraître se prolonger au-delà, et il n'est pas certain que cette construction ait été achevée.

De nouveaux changements vont intervenir au début du XVIII^e siècle (en 1711 si on se fie à la date gravée sur le linteau d'une autre porte). De nouvelles ouvertures (portes, baies à meneaux de bois...) sont en particulier aménagées. Il est surtout probable qu'ait été ajoutée alors une construction, à deux niveaux principaux, dans l'angle nord-est du bâtiment XVII^e et en prenant appui sur le refends signalé précédemment. A cette occasion, plusieurs cheminées sont refaites, les pièces sont décorées de moulures en stuc, un nouvel escalier est implanté... Enfin, le sol est recouvert de dalles sans doute après un abaissement du niveau du sol, probablement à l'origine de l'apparente disparition de tout vestige des occupations antérieures.

Cet embellissement semble avoir été le dernier et, peut-être dès la seconde moitié du XIX^e siècle, une partie de Sorhaburua est transformée en bâtiment agricole.

Christian Normand, avec la collaboration de Benoit Duvivier (relevés architecturaux) et Gilles Parent (relevés topographiques).

- NORMAND Ch., 1999. Les maisons fortes de la Vallée de la Bidouze. *Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes*, tome 18, p. 35-72.

SAINT-JEAN-DE-LUZ

Ilot urbain des Érables

L'opération de diagnostic archéologique sur l'îlot urbain des Érables s'inscrit dans le cadre de la réhabilitation du cinéma «Le Select» et de la création d'un parking souterrain. Elle a été menée par l'ouverture de deux tranchées, la première dans le jardin jouxtant le cinéma désaffecté et l'autre sur le parking donnant sur la Rue du Midi.

Les reconnaissances archéologiques ont rapidement buté sur l'apparition très haute de la nappe phréatique, de 1,30 à 1,80 m, dans un contexte de vases de marécages et de dépôts lagunaires apparaissant immédiatement sous la terre à jardin dans le parc (- 0,70 m) ou les remblais contemporains sous le parking (1,50 m). La première excavation s'est rapidement transformée en cratère rempli de boue liquide par

l'effondrement régressif des coupes, phénomène que ni le petit blindage installé ni la pompe n'ont pu enrayer. La profondeur maximale atteinte avoisine les quatre mètres, dans le jardin, et livre, dans les déblais, des éléments modernes, XVIII^e siècle au plus vieux. Les conditions difficiles ne nous ont permis que de maigres et lacunaires observations et ont motivé un arrêt très rapide de l'opération qui posait alors d'énormes problèmes de sécurité.

Une approche paléo-environnementale et géomorphologique du comblement de la lagune est en cours sur la base des sondages carottés réalisés dans le cadre du projet urbain.

David Colonge

SAINT-MARTIN-D'ARBEROUE

Grotte d'Isturitz

La campagne de terrain 2006 correspondait à la première année d'une nouvelle opération tri-annuelle, centrée comme les précédentes sur l'importante séquence aurignacienne contenue dans la Salle de Saint-Martin. Elle avait toujours comme objectif principal la caractérisation des productions matérielles et l'étude de leur évolution. En parallèle, a été poursuivi le tamisage des déblais anciens, notamment ceux principalement magdaléniens encombrant l'extrémité actuelle d'une galerie dénommée «Grand diverticule».

■ **La fouille de la séquence aurignacienne**

Les travaux ont concerné les secteurs «Fouille principale» et «Extension».

Dans le premier, fouillé sur 3 m² supplémentaires, nos connaissances ont assez nettement progressé en particulier dans deux domaines :

- la mise en place des dépôts. Il est désormais évident que des phénomènes post-dépositionnels, cryoturbation et surtout solifluxion, ont ponctuellement affecté la partie sommitale de ceux-ci sans toutefois que des contaminations inter-couches majeures et/ou non remédiabiles aient été constatées ;

- la chronologie des ensembles archéologiques. En effet, la présence d'un fragment de pointe à base fendue

à la base de E 3I semble appuyer l'attribution à l'Aurignacien ancien d'au moins une partie de cet ensemble. Cette même attribution peut être proposée pour l'ensemble E 3II sous-jacent.

Dans le second, d'à peu près 7 m², les travaux ont porté exclusivement sur les ensembles de l'Aurignacien archaïque, riches en matériel varié qui apporte des données précieuses pour la compréhension du tout début de l'Aurignacien.

L'industrie lithique comporte désormais plus de 500 outils, très majoritairement faits sur supports lamino-lamellaires (près de 90 %). Pour ceux d'entre eux débités sur place, se confirme la mise en oeuvre de deux modalités principales, l'une sur éclat (schémas de type sur «tranche d'éclat» ou, plus rarement, caréné) et fournissant des pièces de morphologie et de module assez homogènes, l'autre sur bloc (schémas de type prismatique ou pyramidal) et donnant des objets à forte variabilité dimensionnelle. Les études tracéologiques engagées nous conduisent désormais à nous demander si chacune de ces productions, retouchées ou non, n'avait pas des fonctions spécifiques. S'y ajoutent plusieurs percuteurs/enclumes et une probable lampe.

Concernant la faune, malgré son assez mauvais état de conservation, il apparaît que son accumulation est très

principalement d'origine anthropique, la part des carnivores restant globalement très faible. Au sein du gibier, le Cheval est l'animal qui a été le plus largement consommé. Le Renne est certes présent mais en très faible pourcentage, quasiment à égalité avec le Cerf. S'y ajoutent quelques restes de Bovinés, de Chevreuil et de Sanglier, dressant ainsi le tableau d'un environnement modérément froid.

Outre leur viande, ces animaux ont fourni la matière première à une industrie osseuse (lissoirs, poinçons...) relativement bien représentée en regard de la surface fouillée et, dans ce domaine, l'Aurignacien archaïque d'Isturitz montre une certaine originalité par rapport à d'autres sites où ces pièces sont souvent rares.

Enfin, l'expression symbolique se manifeste modestement par quelques encoches sur le bord d'un lissoir et, de façon bien plus spectaculaire, par une diaphyse gravée et plusieurs dizaines de gastéropodes marins.

■ **Le tamisage des déblais**

Le nettoyage de la coupe située dans le prolongement du secteur «Extension» a livré un abondant matériel lithique et osseux mêlant des pièces principalement aurignaciennes à d'autres magdalénienes. Parmi ces dernières, un crochet de propulseur dont la morphologie rappelle celle des crochets associés au type «faon aux oiseaux».

Dans le "Grand diverticule", de nouveaux objets sont venus enrichir le corpus de l'industrie osseuse magdalénienne, témoignant de l'abandon, par les anciens fouilleurs, d'une partie de celle-ci (principalement les déchets et les objets de petit module), et nous en retiendrons la confirmation qu'un abondant matériel est encore présent dans cette zone de la grotte. En outre, nous soulignerons la découverte d'un lambeau de la couche magdalénienne encore adhérente à un morceau de plancher. Sa fouille, une fois le bloc transporté au centre archéologique d'Hasparren, permettra sans doute de définir plus précisément le sommet de la séquence archéologique et d'y effectuer des analyses (datation, palynologie...). Enfin, il apparaît de plus en plus vraisemblable de penser que cette galerie se prolonge au-delà de ce qui est visible actuellement, offrant peut-être ainsi la perspective d'y rencontrer, entre autre, des couches du Paléolithique supérieur encore intactes.



Christian Normand, avec la collaboration de
S.-A. de Beaune (industrie sur galets),
S. Costamagno et C. Letourneau (archéozoologie des
grands mammifères), M. Chavigneaud, P. Cattelain et
J.-M. Pétillon. (industrie osseuse magdalénienne),
N. Goutas (industrie osseuse aurignacienne),
M. O'Farrell et J. Rios Garaizar (utilisation des
lamelles), C. Szmidt (datations), R. White (parure).

Saint-Martin d'Arberoue - Grotte d'Isturitz.
Copie de diaphyse décorée.

SAINT-MARTIN-D'ARROSSA

Le district minier et métallurgique de Larla

Le site sidérurgique de la montagne Larla se situe à la confluence de la vallée de la Nive et de la vallée des Aldudes, à 7 km au nord de Saint-Etienne-de-Baïgorry. Culminant à 700 m, le massif abrite les vestiges d'un important centre sidérurgique antique. Les investigations archéologiques conduites depuis plusieurs années ont permis d'y recenser cinquante et un ferriers ainsi que d'imposants travaux miniers répartis sur les différentes zones minéralisées du massif (sidérite et goethite).

Troisième et dernier volet d'un programme triennal consacré à l'étude des vestiges miniers et métallurgiques du centre de production antique, les travaux de l'année 2006 ont porté sur la construction d'un atelier métallurgique expérimental, tandis que, pour la première fois, une synthèse de l'ensemble des données acquises depuis le début des investigations archéologiques en 1999 était présentée.

Problématiques de recherche : rendement des bas fourneaux et réductions expérimentales

Si d'une manière générale le bilan archéologique dressé en 2006 offre une bonne connaissance du site sidérurgique de Larla, certains éclairages nouveaux, notamment dans le domaine de l'archéologie expérimentale, peuvent encore être apportés.

Une bonne connaissance de l'activité sidérurgique nécessite en effet que celle-ci soit quantifiée, tant en terme de consommation de matières premières (masse de minerai et masse de combustible employées), qu'en terme de production métallique (masse de fer produite). Ces évaluations chiffrées font encore défaut et il reste notamment à déterminer le rendement et la capacité de production des bas fourneaux de Larla.

Basée sur la documentation archéologique constituée lors de la fouille des ateliers métallurgiques, cette phase d'évaluation doit nécessairement recourir à une série d'expérimentations archéologiques ainsi qu'à une analyse chimique du processus de réduction.

La première étape de cette approche expérimentale a consisté à construire un atelier de réduction sur le modèle des sept bas fourneaux mis au jour sur le site de Larla.

L'architecture, les modes de construction et de fonctionnement des bas fourneaux du centre sidérurgique avaient été suffisamment précisés au cours de la campagne de fouille 2005 pour qu'il fut permis d'entreprendre cette étape initiale en 2006. La fouille des



Bas fourneau expérimental en cours de construction.

fours F3, F4, F5, F6 et F7, le démontage partiel de leur cuve ainsi que l'évaluation de la hauteur de leur superstructure ont en effet comblé bon nombre de lacunes qui rendaient jusque là tout essai de reconstitution trop hypothétique.

Ces données archéologiques ont permis la construction d'un atelier métallurgique, dans le village d'Arrossa, au pied du district sidérurgique antique.

■ L'atelier de réduction expérimental

L'atelier métallurgique expérimental est constitué de deux bas fourneaux et d'une aire pour la préparation mécanique des blocs de sidérite et de goethite. Dans un souci de pérennisation, toutes ces structures ont été protégées par une superstructure permanente.

Comme les vestiges des fours antiques étudiés, les deux bas fourneaux expérimentaux ont été construits dans une fosse profonde de 0,80 m, creusée dans le terrain naturel. Très compact, celui-ci est constitué de terre argileuse, de blocs de schiste et de galets de grès.

Les fours occupent la partie ouest des excavations, tandis que les parties libres des fosses, à l'avant des structures, permettront d'accéder aux portes des fours, faciliteront leur entretien et permettront l'évacuation de la scorie et l'extraction des éponges de fer.

Les cuves ont été confectionnées en argile réfractaire (mélange comprenant 55 % d'argile et 45 % de schiste pilé) et présentent une section interne carrée de 0,50 m x 0,50 m de côté, pour une hauteur de 0,80 m.

Elles sont surmontées de cheminées de section circulaire. Ces parties en élévation sont construites en argile réfractaire et en dalles de grès et mesurent 0,80 m de hauteur.

La sole du four 1 est constituée d'une couche d'argile réfractaire appliquée sur le sol naturel (épais. 0,10 m), celle du four 2 d'une dalle de grès (épais. 0,25 m).

Les faces orientales des cuves seront fermées par des plaques d'argile réfractaire (long. 0,50 m ; larg. 0,50 m ; épais. 0,15 m). A l'avant des fours, de part

et d'autre des portes, des piédroits en grès rose assurent le maintien des structures.

Aucun indice archéologique n'indiquant que les fours de type Larla étaient équipés d'un système permettant une ventilation forcée, aucune tuyère ou orifice de ventilation n'a été aménagé dans les bas fourneaux.

La mise en activité du site expérimental est programmée pour l'automne 2007.

Argitxu Beyrie et Eric Kammenthaler

SAINT-PÉE-SUR-NIVELLE

Période récente

Epoque contemporaine

Lurberria

La Nivelle, qui draine un bassin versant de 233 km² sur un parcours de 38 km jusque dans la baie de Saint-Jean de Luz, connaît des crues soudaines et dévastatrices. Le projet de barrage est censé en tamponner les effets.

Les trois hectares diagnostiqués par des tranchées en quinconces se trouvent dans la partie médiane de la rivière, caractérisée par une forte érosion. Les glissements de terrain en sont les résultats les plus visibles sur la topographie. Les berges sont raides, les talus plantés permettent de retenir les particules fines du sol.

A Lurberria, les rives de la Nivelle offrent un boisement lâche de chênes pédonculés pluricentenaires, traités en têtard. Cette ancienne pratique pastorale est rapportée depuis le début du XIXe siècle, et jusqu'à la première guerre mondiale. Tous les dix à quinze ans, les arbres sont écimés en totalité ou partiellement, à au moins trois mètres du sol. L'objectif était de fournir du bois de chauffage pour les villageois, mais aussi des glands, de

la litière et de l'ombrage pour le bétail sans offrir à celui-ci la moindre prise sur le feuillage et les rejets.

Dans ces conditions, la découverte de cinq petites structures de combustion contemporaines, en retrait de la chênaie, n'est pas une surprise :

— trois structures avec paroi rubéfiée, circulaires, peu profondes (30 cm environ), en cuvette peu évasée, dont le diamètre varie entre 120 à 150 cm,

— deux structures sans parois visibles, allongées et évasées, assez profondes (60 cm environ), dont le plus grand diamètre est de 200 cm.

Les premières s'ouvrent dans la terre végétale, les secondes à la base de cet horizon.

Dans les deux cas il n'existe absolument aucun mobilier, seulement un remplissage faible et inégal de charbons millimétriques (rarement de l'ordre du centimètre).

Christophe Fourloubey

**AQUITAINE
PYRÉNÉES-ATLANTIQUES**

Opérations communales et intercommunales

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2 0 0 6

N°Nat.					P.	N°
024986	Inventaire des sites miniers et métallurgiques en vallée d'Aspe	KAMMENTHALER Eric, BEYRIE Argitxu	EP	PRT	174	155
024984	AUGA, LEME, THEZE, VIVEN, Occupation du sol, espace rural dans le canton de Thèze	PLANA-MALLART Rosa	SUP	PRD	175	158
025107	Paléolithique inférieur et moyen en Béarn oriental	MILLET Dominique et Françoise	SUP	PRT	176	153
024557	Sites miniers en vallée de Baïgorry et vallée navarraises limitrophes	PARENT Gilles	BEN	PRT	178	159

INVENTAIRE DES SITES MINIERS ET MÉTALLURGIQUES EN VALLÉE D'ASPE

Epoques indéterminée,
moderne, contemporaine

**Accous, Aydius, Bedous, Borce,
Cette-Eygun, Etsaut, Lées-Athas,
Lescun, Osse-en-Aspe, Urdos**

L'inventaire des sites miniers et métallurgiques conservés en vallée d'Aspe s'inscrit dans la continuité des travaux engagés depuis 2004 au sein du Parc National des Pyrénées, dans le cadre du projet collectif de recherche *Dynamiques Sociales, Spatiales et Environnementales dans les Pyrénées Centrales* (coord. C. Rendu et D. Galop).

Les deux campagnes de prospection de 2004 et 2005 en vallée d'Ossau avaient permis de dresser l'inventaire archéologique des sites miniers et métallurgiques de la montagne ossaloise : 28 sites avaient été identifiés, tandis que les principales phases chronologiques de l'activité minière avaient été dégagées. A l'exception des ferriers découverts sur le site de Baburet, aucun vestige d'exploitation antérieur au Moyen Âge n'a été reconnu sur les gîtes métallifères disséminés en vallée d'Ossau, le véritable essor de l'activité se situant aux XVIIIe et XIXe siècles.

L'objectif principal de la campagne 2006, second volet d'une recherche consacrée à l'inventaire du patrimoine minier et métallurgique des Pyrénées centrales, visait à déterminer à quelles époques et dans quelles proportions les ressources minérales ont été exploitées en vallée d'Aspe.

Les investigations se sont insérées dans une démarche diachronique. Elles devaient prendre en considération l'ensemble des vestiges des activités minière, minéralurgique et métallurgique dont la chronologie s'étend des périodes protohistoriques au XXe siècle. Cette approche sur la longue durée était susceptible de mettre en évidence les grandes phases d'activité et de repli des exploitations à l'échelle de la vallée et d'estimer la place des activités industrielles ou proto-industrielles dans l'économie de la montagne aspoise.

Le cadre géographique de l'étude a été imposé par la localisation des gîtes métallifères exploités. A l'intérieur d'un vaste territoire de haute et de moyenne montagne, compris du Nord au Sud entre le territoire de Bedous et le col du Somport, plusieurs secteurs déterminés en fonction d'indices géologiques et/ou miniers ont été prospectés de façon systématique.

Le résultat de ces investigations se traduit par le recensement de 26 sites miniers et/ou métallurgiques

pour cuivre, fer, manganèse, galène et blende ainsi que de neuf indices géologiques pouvant potentiellement avoir fait l'objet de recherches ou de travaux. L'inventaire 2006 livre le résultat des recherches menées sur douze de ces sites.

Il apparaît dès à présent que si les ressources métallifères de la vallée d'Aspe étaient variées (cuivre, argent, plomb, manganèse, fer...), les gîtes les plus convoités furent manifestement ses minéralisations cuprifères et ferrifères.

A l'exception des mines de fer à ciel ouvert (*Peyrenère* et *Bergout*), le résultat de la prospection thématique ne met pas en évidence de vestiges miniers de grande envergure. La vallée d'Aspe ne semble pas être dotée de mines imposantes, mais d'une kyrielle de recherches et de travaux faiblement développés entrepris sur des gisements métallifères peu étendus.

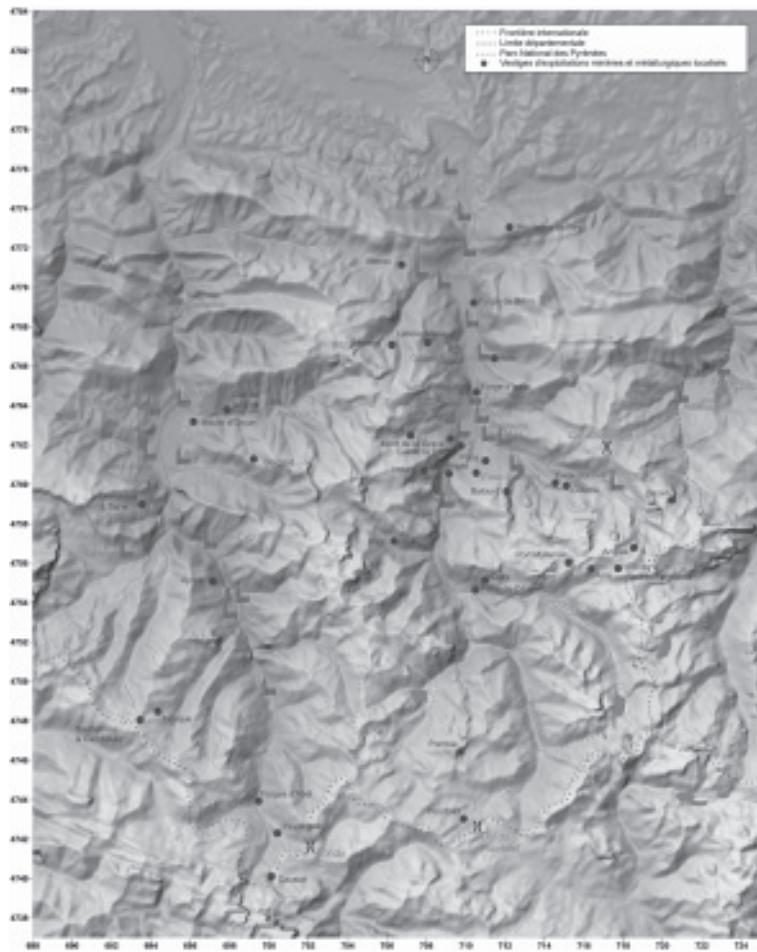
D'un point de vue chronologique enfin, les périodes d'exploitation qui ont pu être déterminées à l'issue de cette première campagne de prospection font apparaître le XVIIIe siècle comme une période animée d'un certain dynamisme, principalement pour la recherche et la mise en exploitation de gîtes cuivreux (*Causiat, Escuret, Saubathou-Cambouet et Ibosque, Ayriré, Menchicot et Tapie*).

La fin du XVIIIe siècle est encore marquée par l'exploitation de l'hématite de *Peyrenère* et l'édification d'une forge à la catalane, sur le site qui accueillera quelques décennies plus tard les *Forges d'Abel* (1828-1855).

La seconde moitié du XIXe siècle et le début du XXe siècle se caractérisent par une reprise des prospections minières pour cuivre, notamment dans le quartier d'*Ibosque*. Ces initiatives ne déboucheront sur aucune exploitation rentable.

Antérieurement au XVIIIe siècle, aucune activité minière et/ou métallurgique n'est pour l'heure attestée en vallée d'Aspe. Aucun indice d'époque protohistorique n'a été découvert sur les sites prospectés, de même que rien ne désigne encore une activité d'époque gallo-romaine dans ce secteur pourtant proche de l'agglomération d'*Iluro* et, de surcroît, traversé par un axe routier transpyrénéen antique.

Eric Kammenthaler, Argitxu Beyrie



Vestiges miniers et métallurgiques découverts entre 2004 et 2006 en vallées d'Aspe et d'Ossau.

AUGA, LEME, THÈZE, VIVEN

Protohistoire,

Haut Empire

Occupation du sol et espace rural dans le canton de Thèze

Les opérations de prospection au sol réalisées en 2005 et en 2006 avaient comme objectif d'élargir la connaissance de l'occupation du sol dans le plateau de Thèze/Lème et dans la vallée voisine du Luy de France (canton de Thèze, Pyrénées-Atlantiques). En parallèle à la prospection de nouveaux terrains, il s'est agi aussi de vérifier et de compléter l'analyse de certains sites découverts lors des campagnes précédentes de prospection.

Les travaux effectués ont permis de découvrir deux nouveaux sites d'occupation (sites «Lacay-Marianne», «Arpitàa-Tuco») sur la bordure orientale du plateau de Lème, à 213 et à 220 m d'altitude. Le site «Lacay-Marianne» est formé de trois concentrations voisines, de dimensions très réduites (de 20 à 90 m²) et alignées dans un sens nord-sud, qui sont séparées par des distances

de l'ordre de 20 à 30 m. Le matériel comprend des fragments de céramiques datant de la Protohistoire au début de l'époque romaine. Le site «Arpitàa-Tuco» est constitué d'une concentration de mobilier céramique datant du Ier siècle qui couvre une étendue de 125 m². À peu de distance vers l'est, le tertre «Tuco», d'une cinquantaine de mètres de diamètre et haut de 5 m, peut dater de l'époque médiévale.

Des indices d'occupation ou de fréquentation ont été également repérés près de la bordure orientale du plateau (sites «Bergeras», «Prouset», «Soulat», commune de Lème). Le mobilier découvert date essentiellement du Ier siècle avant notre ère et du Ier siècle de notre ère, mais quelques tessons attestent également une fréquentation antérieure de ces terrains, pendant la Protohistoire.

Les sites du «Castéra de Thèze» et de «Biela» ont été également visités, dans l'objectif d'obtenir des informations supplémentaires sur les vestiges présents à la surface du sol. Il s'agit de deux sites majeurs du peuplement de cette zone pendant la Protohistoire récente et l'époque romaine. Les données obtenues ont permis de noter que les traces d'occupation du site de «Castéra de Thèze» se concentrent dans la partie sud-est de l'enceinte, sur une surface qui avoisine les 6 000 m². Le mobilier céramique, abondant, permet de fixer la chronologie aux IIe-ler siècle avant notre ère et au Ier siècle de notre ère. Quant au site de «Biela», deux concentrations voisines et distantes d'une centaine de mètres matérialisent deux états successifs de l'occupation, puisque l'une date de la fin de l'Âge du Fer

et l'autre du changement de l'ère jusqu'à la première moitié du IIe siècle. Ces deux concentrations, de 300 et de 600 à 800 m² de superficie, traduisent une occupation dispersée. Il peut s'agir de petites fermes à vocation agro-pastorale.

L'ensemble des découvertes permet d'affiner progressivement la connaissance des grandes lignes du peuplement rural et de confirmer la place privilégiée des terrains en bordure de plateau dans l'implantation de l'occupation protohistorique et romaine. Il ressort également l'importance de la période chronologique qui s'étend de la fin de l'Âge du Fer à la fin du Ier siècle et au début du IIe siècle, période d'occupation maximale des campagnes.

Rosa Plana-Mallart

PALÉOLITHIQUE INFÉRIEUR ET MOYEN EN BÉARN ORIENTAL

Paléolithique inférieur et moyen

(fin du Pléistocène moyen,

début du Pléistocène supérieur)

**Cantons de Lembeye, Montaner,
Pontacq**

Le contexte morphosédimentaire du Béarn oriental est constitué par des formations détritiques pliocènes du piémont pyrénéen (Cône de Ger). La portion de territoire, de forme vaguement trapézoïdale, s'inscrit entre le talweg du Louet à l'est et un axe méridien Garlin-Morlaàs à l'ouest. Elle est limitée au nord par une ligne Garlin – Lascazères et le Pont-Long au sud.

Seuls deux indices évoquent une occupation rapportable au Moustérien sur la bordure méridionale. La frange septentrionale du cône de Ger abrite des stations de plein air avec des assemblages attribuables à la fin du Pléistocène moyen (Acheuléen s.l.) et au début du Pléistocène supérieur ancien (Millet, 2001 ; Millet et al. 2005).

Cette opération de terrain s'inscrit dans le cadre d'une évaluation des potentialités de peuplements anciens des vallées et interfluviales. Les objectifs majeurs s'articulent autour des points suivants : occupation de l'espace (zones attractives ou répulsives), constitution et détermination d'assemblages lithiques de référence (étude typo-techno-économique), recherche de séquences chronostratigraphiques. Les zones planes (terrasses alluviales, replats structuraux, interfluviales...) ont été privilégiées.

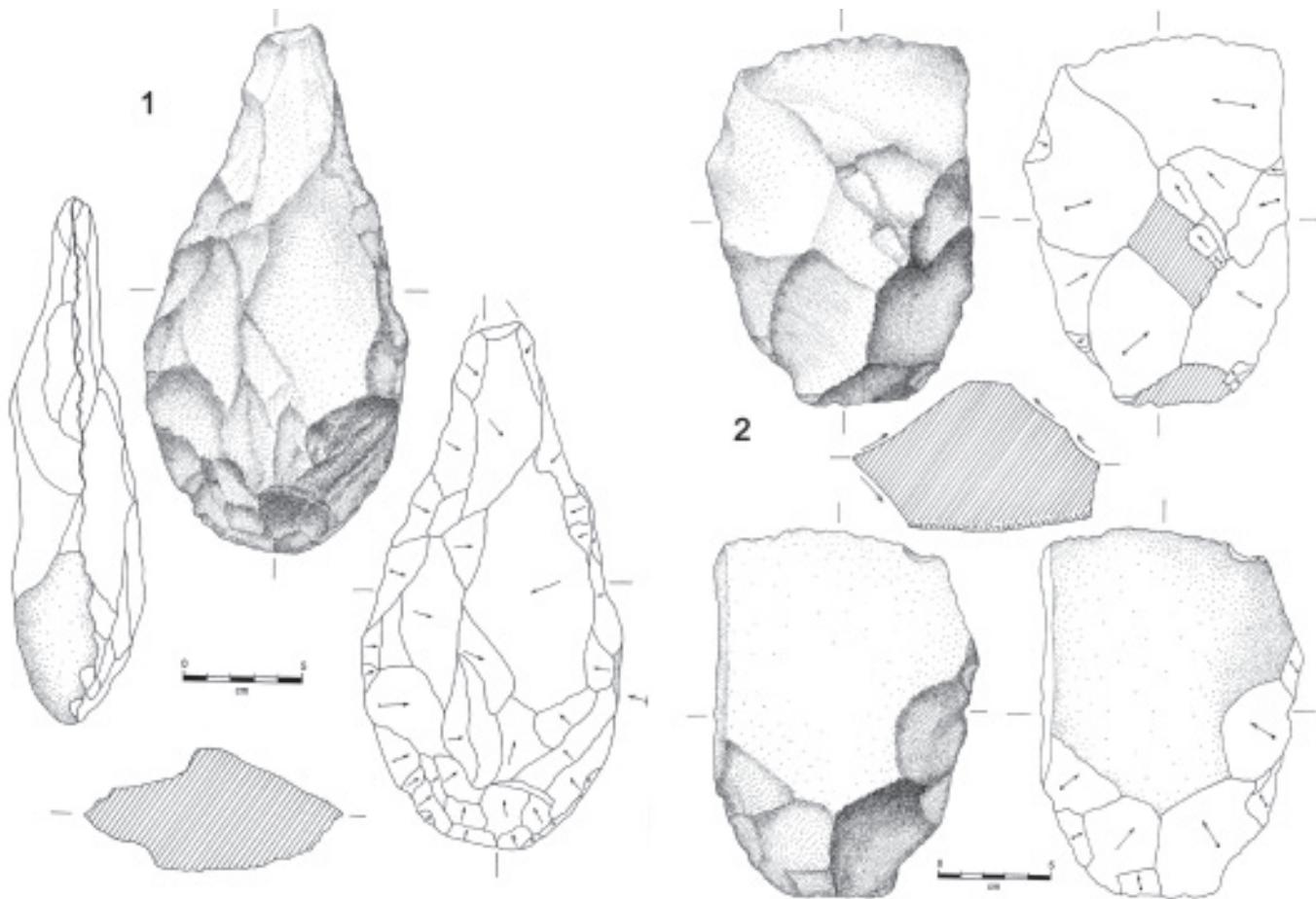
Résultats obtenus

■ **Données anthropogéographiques**

L'analyse des résultats de cette première tranche confirme la notion de secteurs attractifs et répulsifs. Elle se matérialise par un maillage serré d'implantations sur les terrasses alluviales (*Fw et Fx*) de la basse vallée du Louet débouchant sur la vallée de l'Adour. Une remarque identique s'applique à la bordure méridionale surplombant le Pont-Long. Une seule implantation isolée a été identifiée dans le bassin amont du Petit Lées. Les secteurs peu attractifs, au maillage plus large de locus peu fournis, correspondent aux tronçons de vallées enclavées (Lisdarré), hauts bassins du Louet, du Grand Lées et aux interfluviales pliocènes.

■ **Séquences chronostratigraphiques et conservation**

Deux catégories de dépôts de couverture fine ont été reconnues dans la vallée du Louet. Le premier correspond à un sédiment blanchâtre à gris clair complètement remanié par les cultures. Son contact très



1 - Basse vallée du Louet : Biface lancéolé partiel ; 2 - Livron : Hachereau - Acheuléen évolué s.l.-.

diffus avec le niveau jaunâtre sous-jacent laisse envisager une altération de son sommet et un remaniement avec mélange de sédiments superficiels. La base du sédiment jaune à jaune rouge repose sur une sorte de «grep» au contact des cailloutis sous-jacents. De nombreux éléments portent des traces de ce niveau. Actuellement, la séquence stratigraphique de référence se situe en basse vallée du Louet. Les observations montrent des profils fortement affectés par le lessivage qui sont en outre écrêtés par l'érosion et les travaux agricoles.

■ Caractérisation chronoculturelles des occupations

La première tranche de ce programme a permis d'identifier plusieurs implantations de plein air rapportables au Paléolithique inférieur (Acheuléen moyen s.l. ou Acheuléen plein et Acheuléen évolué) et moyen. Les principales zones d'occupation se situent sur les terrasses alluviales de la basse vallée du Louet et à proximité de la bordure méridionale du cône de Ger.

Quatre composantes à caractère chronoculturel ont été isolées en fonction d'une grille de critères typotechnologiques, des résidus de niveau d'origine et des stigmates d'altération. On y retrouve un Acheuléen moyen non différencié, dont certains éléments sont roulés au sein de la terrasse Fx (Pléistocène moyen final) ou figurent sur les zones interfluves, un Acheuléen évolué (cf. fig.) engagé sur des processus techno-économiques de type Paléolithique moyen, un Paléolithique moyen indéterminé

(MTA ?) et un Moustérien charentien à débitage Levallois. Le débitage de conception Levallois a été identifié aussi bien dans les assemblages exploitant le quartzite que le silex.

Les séries de l'Acheuléen évolué se caractérisent par des schémas de taille variés où figurent les différentes variabilités du système discoïde, le débitage prismatique sur enclume et plus rarement Levallois. L'outillage sur éclat reste assez sommaire. Les éclats larges polyvalents ont été recherchés comme supports pour les racloirs et les pièces bifaciales.

■ Archéopétrographie

La majorité des stations, appartenant à l'univers technologique de type Acheuléen, témoigne d'une exploitation préférentielle de la matière première locale correspondant aux meilleures variétés de quartzites issues des nappes pliocènes ou des formations alluviales pléistocènes (Fw et Fx).

Celles relevant du Paléolithique moyen comportent une plus grande variété de matériaux introduits (roches plutoniques, matériaux macro-cristallins, silex) comme la station de Livron implantée en bordure méridionale du Cône de Ger. Le même site témoigne d'un apport significatif de silex qui constitue la majorité des supports débités et de l'outillage de la composante charentienne. L'exploitation des nucléus et les caractéristiques exhaustives des racloirs attestent une utilisation intensive liée à un stock de matière première en voie d'épuisement.

■ **Objectifs pour la campagne 2007**

Le second volet du programme comporte un sondage d'évaluation dans la basse vallée du Louet, et la poursuite des prospections sur le canton de Morlaàs.

Dominique et Françoise Millet

- MILLET, D. 2001. *Le Paléolithique inférieur en Aquitaine méridionale : Contribution à l'étude typo-technologique du Paléolithique de l'axe garonnais, de l'Albigeois et du Bas-Armagnac*. Thèse Univ. Toulouse-Le Mirail., 3 vol., 677 p., 166 fig., 45 tabl., 425 pl. Thèse N.D.: Lettres et Sciences humaines. Toulouse.
- MILLET, D. ; MILLET, Fr. et MERCADAL, P. 2005. Le Paléolithique inférieur et moyen de la bordure externe du Cône de Ger, Bas-Armagnac, Vic-Bilh (Gers) et Pays-de-Rivière-Basse (Hautes-Pyrénées). *Préhistoire du Sud-Ouest*, n°12/2005-1, p. 3 – 37, 14 fig. , 2 tabl.

Sites miniers en vallée de Baïgorry et vallées navarraises limitrophes

La vallée de Baïgorry est désormais connue pour son passé minier et métallurgique remontant à l'Antiquité. Une campagne de datations est en cours depuis 2005, dirigée sur quelques uns des nombreux travaux miniers dont l'époque d'exécution n'a pu être déterminée par les sources ou les observations réalisées sur le terrain.

En 2005, les résultats des datations n'avaient pas été disponibles pour la publication du bilan scientifique. Nous les présentons donc dans ce bilan.

Mine de cuivre du Jara

Située dans la partie nord de la vallée de Baïgorry, ces travaux ont l'apparence de simples attaques. Les sondages réalisés, ainsi qu'une meilleure observation, ont révélé par déduction l'existence de prolongements souterrains plus importants qu'il n'y paraissait au départ.

Une datation a été obtenue sur des charbons de bois d'abattage au feu (Ly-13410) :

- intervalle 95 % de confiance (dates calibrées) : -195, +1, (av/ap. J.-C.),
- dates les plus probables (probabilité décroissante) : -57, -78, -89, -105, -145.

■ **Interprétation et perspectives**

Si l'incertitude relative à l'attribution de ces travaux à un peuple autochtone plutôt qu'à l'occupant romain n'est pas franchement levée, au vu de la large marge d'interprétation, nous sommes au moins renseignés sur le type de minerai recherché : en effet, contrairement à la majorité des filons de la région, à minéralisation polymétallique sidérite/chalcopyrite (fer/cuivre), le filon du Jara contient essentiellement de la chalcopyrite, sans sidérite.

Perspectives : ce site mériterait une étude plus approfondie, mais celle-ci nécessiterait un dégagement important, fastidieux ou mécanisé.

Mine de cuivre de Monhoa

Toujours dans la partie nord de la vallée de Baïgorry, cette mine a fait l'objet d'une modeste reprise, disons plutôt d'une évaluation au XVIII^e siècle. Elle est mentionnée à cette époque comme «travaux des Romains». Les ouvrages se développent sur deux niveaux, seule la partie inférieure porte de rares et très localisées traces de tir à l'explosif non brisant.

Un sondage dans des stériles remblayant en partie un diverticule creusé dans la partie supérieure, le long d'un épais filon de quartz non fracturé, a livré du charbon de bois d'abattage au feu.

Résultats de la datation (Ly-13411) :

- intervalle 95 % de confiance (dates calibrées) : -347, -50, (av. J.-C.)
- dates les plus probables (probabilité décroissante) : -169, -125, -195, -95, -65.

■ **Interprétation et perspectives**

Malgré la large marge (300 ans...) nous obtenons la datation la plus ancienne des mines de la région. Cette mine ne comporte pas de niches à lampes, indices en voie d'être considérés comme marqueurs des exploitations romaines.

L'étude de la mine de Monhoa, en grande partie pénétrable (quoique des prolongements peuvent être masqués par des remblais) et de moindre difficulté que celle du Jara, doit être précédée de nouveaux sondages pour datation, afin de confirmer ce premier résultat.

Ferrier d'Elokadi (Baztan, Navarre, Espagne)

Cet atelier de réduction, découvert en 2003 dans un thalweg du Pays Quint, à l'extrême sud de la vallée de Baïgorry, avait attiré notre attention par l'aspect atypique

des scories, qui pour la plupart évoquaient des coulées de médiocre qualité, voire pas de coulées du tout...

Si les sondages ont révélé une couche métallurgique de faible épaisseur, il a été par ailleurs observé la présence d'un petit tas de minerai calibré, sous une simple couche de mousse végétale. Dans ce tas se trouvait un fragment de céramique vernissée... D'autre part, le ferrier se trouvant dans une hêtraie clairsemée, nous avons été témoins de l'évacuation immédiate des feuilles mortes vers le versant opposé du thalweg, par le vent du sud d'automne, phénomène ne favorisant pas la formation d'un sol. Cependant, la datation semble confirmer l'impression donnée par le site.

Résultats de la datation (Lyon-3548 (GrA)) :

- intervalle 95 % de confiance (dates calibrées) : 1451, 1640 (ap. J.-C.)
- date la plus probable : 1602.

■ Interprétation et perspectives

Le ferrier ayant livré très peu de charbon de bois, il va être difficile de confirmer cette datation étonnante. En effet, entériner un tel résultat reviendrait à considérer qu'une métallurgie itinérante et montagnarde se serait perpétuée (avec altération des compétences, au vu de la qualité des coulées) en zone frontalière jusqu'à la fin du XVI^e siècle alors que les forges hydrauliques d'Eugui, de Valcarlos et d'Aezkoa existaient non loin de là depuis 250 ans... Notons cependant que celle de la vallée de Baigorry ne sera édifiée qu'au milieu du XVII^e siècle. Cette datation doit cependant être confirmée.

Mine d'Antsestegi (Baztan, Navarre, Espagne)

Il s'agit d'une mine polymétallique reprise en sous-œuvre pour cuivre vers 1735 par les mineurs allemands alors présents en vallée de Baigorry. Elle appartient à un secteur situé sur les limites des bassins versants de la Bidassoa, de la Nive via le Baztan de Bidarray, et de la Nivelle. Ce secteur est particulièrement riche en vestiges miniers non datés, notamment de grands travaux pour recherche de l'or. La mine se développe sur deux niveaux espacés d'une quinzaine de mètres. La partie supérieure comporte un certain nombre d'encoches de lampes à huile, dans un diverticule en partie remblayé et non accessible sans agrès. Des charbons de bois prélevés à faible profondeur dans les remblais du diverticule aux encoches de lampe ont été datés.

Résultats de la datation (Ly...) :

- intervalle 95 % de confiance (dates calibrées) : 1301, 1417 (ap. J.-C.)
- dates les plus probables (probabilité décroissante) : 1341, 1397, 1331, 1365.

■ Interprétation et perspectives

Cette datation est à rejeter : elle ne peut indubitablement remettre en cause la datation visuelle (mais toujours incertaine) donnée par la présence des niches à lampes à huile qui ferait de ce diverticule un



ouvrage antique. En effet, la qualité de la roche, particulièrement mauvaise, ne justifie pas l'usage du feu pour l'abattage, hypothèse consolidée par les empreintes de pointe-rolle. En outre, les charbons étaient très localisés dans le remblai, et à faible profondeur, certains affleurant la surface. Manifestement, ces charbons proviennent de la combustion d'un moyen d'éclairage emporté par un visiteur au Moyen-Âge. Rappelons qu'au cours du XIV^e siècle, le royaume de Navarre fait appel à des techniciens italiens puis allemands pour recenser les filons de métaux non ferreux et tenter de les exploiter. Enfin, au début du XVe siècle, la forge hydraulique d'Urdax est créée, en aval du site, dans la haute vallée de la Nivelle.

Site d'Aintziaga (limite vallée de Baigorry- Baztan)

Il s'agit d'un petit site minier près d'un sommet de la ligne de crête séparant la vallée de Baigorry de celle du Baztan (Navarre- Espagne) à l'Ouest. Parmi des travaux en fosses et tranchées, l'exploitation d'une galerie creusée en descenderie dans des quartzites et en grande partie comblée, ouverte sur une minéralisation polymétallique, a laissé une petite plate forme de haldes bien marquée. Deux sondages dans ces haldes ont livré du charbon de bois en abondance.

Résultats de la datation (Ly-13868) :

- intervalle 95 % de confiance (dates calibrées) : - 46, 79 (av/ap. J.-C.)
- dates les plus probables (probabilité décroissante) : 23, -15.

■ Interprétation et perspectives

Cette datation est en accord avec les analyses dendrochronologiques réalisées sur des pièces de bois trouvés dans les travaux romains des mines de Banca. Un tel résultat sur un site éloigné et mineur, pourrait contribuer à soutenir l'hypothèse d'une prospection systématique réalisée très tôt par l'occupant romain dans la région, dans la mesure où le métal convoité lors de ces travaux était le cuivre, ce qui n'est pas du tout certain.

Gilles Parent

AQUITAINE

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 6

Opération interdépartementale Projets collectifs de recherche

Opération interdépartementale

N° Nat.			P.	N°
024979	40/64 - SAINTE-MARIE-DE-GOSSE - GUICHE, Deux chalands découverts dans le fleuve de l'Adour	VEDRINE Laurent	COLL	PRT 181 124

Projets collectifs de recherche

N° Nat.			P.	N°
025286	47 AGEN, <i>Oppidum de L'Ermitage</i>	VERDIN florence	CNRS	183 183
025051	24 PERIGUEUX, Porte de Mars	GAILLARD Hervé	MCC	183 32
024567	64 Circulation monétaire en Béarn	CALLEGARIN Laurent	SUP	185 184
025260	33 Ports et navigation en Gironde de l'Antiquité au Moyen Age	SIBELLA Patricia	SUP	189 181
025113	33 Techniques, ateliers et artisans du «bronze» dans l'Aquitaine Antique	PERNOT Michel	CNRS	190 180
025168	33/40 Lagunes des Landes de Gascogne : Anthropisation des milieux humides de la Grande Lande	MERLET Jean-Claude	BEN	191 182
025136	64/65 Dynamiques sociales, spatiales et environnementales dans les Pyrénées centrales	RENDU Christine	CNRS	192 185

AQUITAINE

Opération interdépartementale

BILAN
SCIENTIFIQUE

2 0 0 6

SAINTE-MARIE-DE-GOSSE (40) - GUICHE (64)

Moyen Âge classique,
Epoque Moderne

Deux chalands découverts
dans le fleuve Adour

Des pêcheurs professionnels du fleuve Adour dans la commune de Sainte-Marie-de-Gosse (Landes) ont découvert deux pirogues en 2006. Elles ont été trouvées dans le lit mineur de l'Adour à un kilomètre en aval du bec de Gave, lieu de confluence de l'Adour et des Gaves réunis et à une trentaine de kilomètre en amont du port de Bayonne, dans une zone soumise à l'influence de la marée. A ce jour, cinq chalands ont été relevés dans cette section du fleuve Adour depuis 2004.

Les deux chalands sont constitués de grumes de chêne qui ont été évidées et façonnées. Le chaland C4, très abîmé, est doté d'un fond plat (sole) et de flancs courbes. Le fragment conservé mesure 2,86 m de long pour une largeur de 0,63 cm. Il permet d'observer des éléments architecturaux communs aux chalands de l'Adour : des réserves transversales, des jaugeons d'épaisseur et des traces de réparations avec des plaquettes de bois clouées.

Cette étude a également permis d'observer un chaland (C5) dont la forme archéologique est complète. Le bateau d'une longueur de 5,78 m et d'une largeur de 0,78 m dispose d'un fond plat et de flancs courbes, de levées marquées avec une extrémité en fuseau et l'autre de forme carrée. L'embarcation dispose de trois réserves transversales. Une maquette a été réalisée pour comprendre le processus de façonnage de la pirogue.

Les deux pirogues ont fait l'objet d'une datation au ^{14}C par le laboratoire de Poznan en Pologne : C4, 1560 (+ ou - 30 ans) ; C5, 1625 (+ ou - 30 ans).

Cette étude archéologique s'inscrit dans le cadre d'une prospection thématique relative à la batellerie de l'Adour.

■ **La batellerie de l'Adour : enquête sur l'architecture monoxyle et monoxyle assemblée**

L'objectif de cette prospection est, dans une perspective pluriannuelle, de situer la batellerie de l'Adour à la fois comme une conséquence et comme une composante d'un ensemble qui intègre les facteurs suivants : occupation humaine, économie, techniques de pêche, modes de déplacement sur le fleuve, architecture navale, échanges commerciaux, faune et flore du fleuve, aménagements portuaires et de franchissement, géopolitique et dynamique du bassin hydrographique.

Le premier volet de cette opération est l'étude des bateaux de type monoxyle et monoxyle assemblé de l'Adour en proposant une typologie, des usages et des datations.

La prospection thématique s'articule autour des axes suivants :

— réaliser une étude archéologique des cinq chalands,

— inventorier les chalands de l'Adour. A ce jour, nous en avons répertorié treize qui sont conservés dans des collections publiques et privées ou mentionnés dans des publications,

— enquêter aux archives. Cette recherche qui en est à ses débuts est particulièrement fructueuse : des plans, des cartes, des représentations iconographiques de bateaux de l'Adour, des descriptions des XVI^e, XVII^e, XVIII^e, XIX^e siècles ont été étudiés,

— replacer ces chalands dans leur contexte environnemental, géographique et historique,

— confronter les différentes sources d'informations. Cette démarche permet d'ores et déjà de proposer une typologie des chalands de l'Adour pour une période qui court du XVI^e siècle au XIX^e siècle.

Laurent Védrine



Sainte-Marie-de-Gosse (40)/Guiche (64) - Deux chalands découverts dans le fleuve Adour.
Dessin d'une pirogue datant de 1611. Détail d'une représentation de l'Adour, Bibliothèque municipale de Bayonne.

AQUITAINE

Projets collectifs de recherche

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 6

AGEN

Second Âge du Fer

Oppidum de l'Ermitage

En 2006, l'étude des mobiliers issus des recherches de R. Boudet a été poursuivie. Les amphores du puits Z1 et des autres secteurs de fouilles ont été remontées, comptabilisées et dessinées avec le concours de St. Bernard et M. Bernier. L'étude typologique est en cours, en collaboration avec F. Berthault. Une présentation des contextes des deux puits a été faite lors du colloque «Itinéraires des vins romains en Gaule» (Lattes, 30 janvier-2 février 2007), avec F. Berthault et C. Sanchez. La vaisselle de l'ensemble des structures protohistoriques et antiques de la zone 21 et des autres secteurs de fouille a été dessinée par St. Bernard, M. Bernier, C. Laporte-Cassagne et C. Sanchez. L'étude des monnaies a été

achevée par C. Maringer. Les coquillages des niveaux antiques ont été étudiés par A. Bardot. Enfin, la datation dendrochronologique du coffrage du puits 41 a été réalisée par B. Szeptynski. Dans le volet des bases documentaires, l'inventaire des diapositives de R. Boudet a été terminé et transmis au service régional de l'archéologie. Les minutes de fouilles ont été intégralement scannées et vectorisées sous Adobe Illustrator par X. Bardot. La synthèse des données accumulées lors des trois années du PCR et la mise en forme de la documentation pour publication sont en cours de réalisation.

Florence Verdin

PÉRIGUEUX

Gallo-romain, Bas Empire

Moyen Âge

Porte de Mars

Les «antiquaires» périgourdins du XIXe siècle, Jules de Verneilh et Edouard Galy, ont toujours conclu sur le caractère exceptionnel en Gaule et dans le monde romain de la Porte de Mars, principale entrée dans le *castrum* de Périgueux au Bas Empire.

Il est en effet rare d'être confronté à un édifice en grand appareil qui conserve en élévation ses deux tours semi-circulaires en saillie, de part et d'autre d'une baie charretière, en plus d'un accès piétonnier en chicane que dessert une poterne.

Le monument est actuellement enterré de moitié et obturé d'un mur médiéval en moellons qui masque l'arc de la baie charretière.

La reprise de l'enquête sur ce monument devait au moins permettre de vérifier les éléments de connaissance hérités du XIXe siècle. Le projet collectif de recherche, actif depuis l'automne 2005, s'était fixé cette année des objectifs sur la poursuite de l'étude documentaire, sur la mise en place des relevés d'élévation et enfin la réalisation de sondages archéologiques sur les abords du monument.

L'enquête documentaire a été poursuivie dans les archives médiévales (collection Périgord) sur la famille de Périgueux, détentrice peut-être dès le XI^e siècle d'une résidence aristocratique sur ou à proximité de la porte.

En parallèle, la collecte d'informations sur le quartier à l'époque moderne a facilité la compréhension de l'urbanisation de ce secteur de la ville. Il faut retenir également la découverte d'un document important aux archives de la société historique et archéologique du Périgord (S.H.A.P.), qui éclaire les conditions de réalisation d'une fouille en 1860 sur la Porte de Mars, dont les résultats sont restés inédits. Ce relevé qui donne du crédit à la gravure fameuse de Jules de Verneilh, publiée et diffusée en 1869 (fig. 1), met en évidence les parties masquées de la porte monumentale, dont l'arc, les bases des pilastres ...

L'originalité de la construction de la Porte de Mars mérite une analyse architecturale détaillée, qui a été mise en place cette année. Le relevé de l'édifice bénéficie d'une technique expérimentale de relevé au scanner laser, adaptée par l'institut géographique national (IGN – D. Lévéque et T. Person). Les prises de mesures ont livré dans un premier temps les données brutes d'un levé précis, telle une empreinte sur les trois faces visibles du monument (fig. 2).

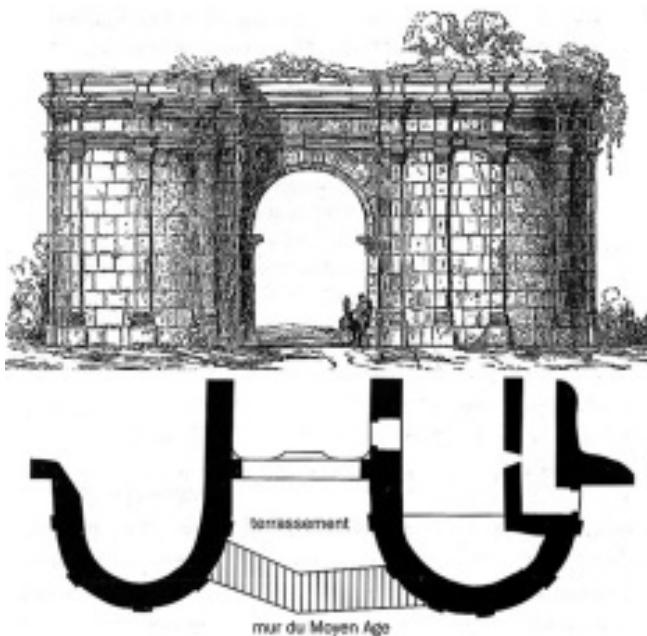
En complément, nous avons amorcé les relevés de détail sur les élévations.

Le gros investissement de 2006 reste les fouilles archéologiques sur la partie basse du jardin, contre les deux tours de flanquement, avec :

- un sondage sur le passage charretier entre les deux tours, contre le mur de fermeture médiéval,
- un second sondage dans l'angle tour nord – courtine, sur le passage piétonnier de la sortie d'une poterne (fig. 3).

L'approche en sondages a été difficile à mettre en œuvre mais pleinement satisfaisante dans ses résultats.

Nous sommes parvenu à préciser la datation de la porte, qui à l'origine était évaluée entre la fin du III^e siècle et le début du IV^e, dans une première génération de construction d'enceintes urbaines. La porte de Mars serait plus tardive, évaluée au plus tôt du milieu du IV^e siècle, avec une monnaie de Constance II (341 ou 347/348) dans le dernier niveau de construction.



Ci-dessus : Périgueux - Porte de Mars.
Fig. 1 - Restitution et plan par J. de Verneilh (1869).

La porte de Mars n'est pas une remise en service d'une ouverture existante, un arc de triomphe par exemple. Le second sondage a mis en évidence la cohérence de la construction en grand appareil de la tour de flanquement nord et de la courtine attenante, qui prouve une même mise en œuvre architecturale. La poterne dégagée à cet endroit est bien antique.

Les fouilles ont atteint la base de la porte, ce qui donne une élévation conservée maximale de 9,22 m. Au pied de la tour sud, on a dégagé, au niveau du passage charretier, une rue dallée initiale (IV^e siècle), qui accompagne la mise en place de la porte. Il a été permis de saisir le fonctionnement de la voirie publique sur le passage charretier jusque vers le X^e siècle. Sur le passage piétonnier, la zone a connu plus de vicissitudes au cours du Haut Moyen Age, avec l'implantation de fosses. Autour du X^e siècle, la rue est ensuite condamnée par la fermeture d'un épais mur de construction banchée, qui obture définitivement l'entrée dans le *castrum* de la Cité. On en ignore les motivations précises, mais on évoque une privatisation de l'espace par l'implantation

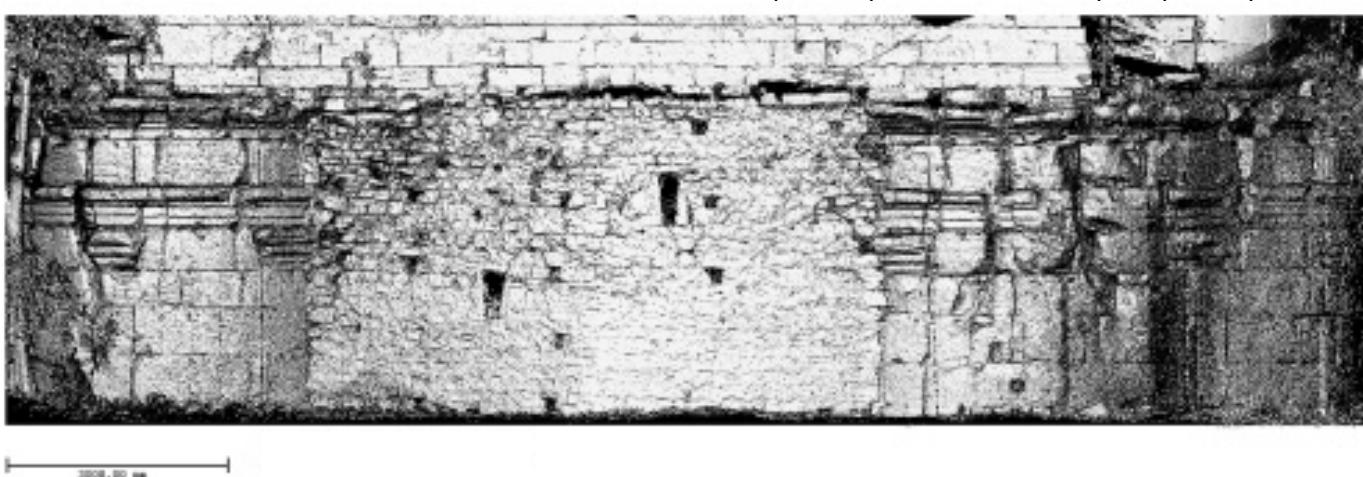


Fig. 2 - Relevé brut au laser scanner de la façade orientale de la porte (document IGN).

d'une résidence aristocratique, peut-être consécutive à l'effondrement de la voûte du passage antique.

Le passage piétonnier, au seuil rehaussé, fonctionne alors, au cours du XI^e siècle, comme une porte basse d'accès à la demeure plutôt qu'un passage public maintenu. Durant une période qui ne doit pas excéder le XIII^e siècle, l'espace devant la poterne sert de zone de rejet domestique (faune abondante). Dans une phase tardive du Moyen Age, un important glacis est plaqué sur tous les abords du monument, enterrant de moitié les tours de la porte antique et masquant la poterne.

Nous avons rencontré enfin dans les phases récentes de l'occupation du jardin, une tranchée de fouille ancienne qui correspond à l'évidence à la fouille de 1860 évoquée plus haut.

L'année 2007 devrait permettre d'aborder le monument lui-même, et d'avancer sur l'architecture antique de la porte et ses transformations médiévales.

Groupe de recherche du projet collectif :

Hervé Gaillard, David Hourcade, Jean-Pascal Fourdrin,

Claudine Girard-Caillat, Dominique Lévêque,

Elisabeth Pénisson, Jean-François Pichonneau,

Dominique Tardy

Ci-contre : Périgueux - Porte de Mars.

Fig. 3 - Sondage au pied de la tour nord : apparition de la poterne.



Circulation monétaire

en Béarn

Le programme collectif de recherche intitulé "Circulation monétaire en Béarn" a pour point de départ l'étude du médaillier du musée municipal de Pau. Mais cette collection municipale sert seulement de point d'appui à une recherche plus approfondie qui non seulement révise les lots conservés mais intègre également les découvertes monétaires régionales récentes recueillies en fouilles et en prospections archéologiques afin de donner une image plus appropriée de la circulation monétaire dans l'Aquitaine méridionale aux époques antique et médiévale.

Les campagnes 2004-2005 avaient vu la mise en place d'une méthodologie spécifique pour traiter les quelques 1442 monnaies antiques et médiévales recensées (conditionnement de l'ensemble monétaire, recherche en archives pour reconstituer l'histoire du médaillier et pallier la perte du catalogue d'inventaire des mobiliers archéologiques, identifications monétaires et couverture photographique). L'étude de collections privées régionales, gracieusement mises à notre disposition, a permis d'enrichir notre échantillon monétaire.

A propos de la numismatique antique

Le travail d'identification monétaire, qui portait sur 550 exemplaires, est achevé. La présence de pièces singulières et de fragments de dépôt monétaire provenant de différents départements aquitains a autorisé de nombreuses révisions et des compléments d'études numismatiques.

■ Une étude approfondie des monnayages préaugustéens

Une veille numismatique se poursuit en ce qui concerne la découverte de monnaies à légende ibérique dans le piémont pyrénéen français. Celle-ci confirme les traits de circulation monétaire développés à l'occasion du bilan scientifique 2005. En revanche, les originalités viennent encore de l'analyse des monnayages dits aquitains (attribués aux Tarusates, aux Elusates et aux Sotiates).

En effet, dans l'ensemble aquitain sud-occidental, qui offre des monnaies comportant des «protubérances informes» sur les deux faces, nous avions distingué le type Pomarez (type «à la paire de fesse» autrefois attribué, sans réel fondement, aux Tarusates, dont le musée municipal de Pau conserve un exemplaire) avec un épicentre émetteur qui se situerait dans l'actuel département des Landes, et le type Beyrie, bien circonscrit autour de la future cité de *Beneharnum* (Lescar), sur le territoire probable des *Venarni*. Nous pensons que nous avons affaire à deux monnayages distincts, que de nombreuses homotypies de contiguïté rapprochent néanmoins (Callegarin, 2005a et 2007).

Très récemment, l'ensemble aquitain sud-occidental s'est enrichi d'un troisième type monétaire totalement inédit (fig. 1). Depuis le début des années 2000, des pièces en argent non répertoriées sont apparues dans les salons numismatiques régionaux. D'après les dernières informations, la majorité des monnaies proviendrait de prospections clandestines menées dans le pays basque français (zone d'Itxassou et de Cambo-les-Bains, Pyrénées-Atlantiques) et dans le piémont espagnol (zone d'Agoitz-Sangüesa, Navarre). Ces monnaies, anépigraphes et aniconiques, présentent une seule face frappée montrant un enfoncement central d'où partent trois sillons formant un Y ou un T. Le diamètre des unités recueillies est de 15 mm et leur poids moyen est de 4,30 g. Il existe des exemplaires découpés à la cisaille formant des demi-bronzes.

Il semblerait que nous soyons en présence soit d'un nouveau monnayage, soit de monnaies protoaquitaines sud-occidentales, émises dans le(s) piémont(s) basque(s) probablement dès la fin du IIIe siècle av. n. è.

Parallèlement à l'étude de ce nouvel ensemble monétaire, nous avons réexaminé le bien fondé de l'attribution des monnaies au cheval au peuple élusate (dont trois exemplaires du trésor de Laujuzan sont conservés au musée municipal de Pau) et des monnaies à la louve au peuple sotiate, nous obligeant à revenir à la fois sur l'évolution des émissions monétaires depuis l'origine de la frappe, sur les modèles typologiques qui ont inspiré la gravure des coins et sur la nature des

émissions et la délimitation d'un territoire de circulation monétaire pour chacune des séries.

Au final, sur la base de la dispersion des monnaies des deux séries monétaires et de l'étude stylistique, nous écartons l'idée de l'existence d'un monnayage élusate au profit d'un seul peuple émetteur, le peuple sotiate, qui débute probablement ses émissions dès la fin du IIIe siècle av. n. è. Cette dernière affirmation s'appuie sur une récente découverte faite sur la commune d'Abos (Pyrénées-Atlantiques) ; il s'agit d'un exemplaire rarissime de la première émission au cheval (fig. 2).

Par les associations de matériels numismatiques issus du médaillier de Pau et des trouvailles récentes, l'Aquitaine méridionale, à la fin du Second Âge du Fer, offre un faciès monétaire riche et diversifié. Ce constat prend le contre-pied des récentes analyses publiées (Depeyrot, 2002).

Toujours est-il que les monnaies aquitaines connaissent une circulation très restreinte, cantonnée au sud-ouest de la Gaule, et ne participent pas à la circulation monétaire générale de la Celtique occidentale. Ces frappes répondent essentiellement aux besoins en numéraire des populations aquitaines depuis vraisemblablement la fin du IIIe siècle comme l'attestent les poids élevés aussi bien des monnaies sud-occidentales de type au T que de la première émission sotiate, en association avec les pièces d'argent gauloises, les unités d'argent puis les bronzes ibériques. Plus l'on s'éloigne des rives de la Garonne, où l'on enregistre un véritable brassage des monnaies gauloises, plus la variété de l'offre monétaire s'appauvrit. Dans le même ordre d'idée, si le peuple sotiate, du fait des relations qu'il entretient avec les autres peuples localisés le long de l'axe garonnique ouverts sur la Méditerranée, a pu frapper un type monétaire indirectement issu des drachmes d'*Emporion*, les autres peuples aquitains émetteurs de monnaies inventent une typologie monétaire singulière dont il est difficile aujourd'hui de définir le prototype. Il apparaît clairement que si quelques homotypies de contiguïté lient les différents monnayages aquitains entre eux (usage de l'argent, métrologie similaire, face aniconique et anépigraphe), l'ensemble aquitain sud-occidental demeure



Circulation monétaire en Béarn.

Fig. 2 - Monnaie sotiate au cheval découverte à Abos (Pyrénées-Atlantiques)
(1ère émission, vers la fin du IIIe siècle av. n. è.).



Fig. 1 - Série monétaire aquitaine sud-occidentale, type au T.

isolé du reste de la Gaule méridionale. L'Adour, davantage que les Pyrénées et la Garonne comme le prétendent les auteurs classiques, semble constituer une véritable frontière, au-delà de laquelle ni les imitations des drachmes d'*Emporion* et de *Rhodè*, ni les monnaies d'argent gauloises dites «à la croix» ne participent à la circulation générale.

■ ***De nouvelles études portant sur la circulation monétaire dans les cités romaines d'Aquitaine et une révision de dépôts monétaires composés de monnaies impériales romaines***

Entre 2004 et 2006, la numismatique romaine régionale s'est enrichie de trois nouvelles études de circulation monétaire urbaine, complétant ainsi celles réalisées sur Toulouse et St-Bertrand-de-Comminges. Ces études concernent les villes de *Burdigala*-Bordeaux (Geneviève, à paraître), d'*Iluro*-Oloron-Sainte-Marie et de *Beneharium*-Lescar (Callegarin, à paraître). A propos de cette dernière cité, le dépouillement des archives du musée nous a permis d'ajouter au lot monétaire issu de fouilles récentes les trouvailles du XIXe siècle. Dans le même esprit, une étude des monnaies découvertes à Dax et dans ses environs, conservées au musée de Borda, est en cours de réalisation par B. Delval dans le cadre d'un Master.

En ce qui concerne les dépôts monétaires recensés en Aquitaine méridionale, un bilan a été réalisé (Callegarin, 2005b). Il convient aujourd'hui de réviser certaines données et d'en préciser d'autres. Alors qu'un nouveau dépôt enfoui au début du IIIe siècle de n. è. (*terminus post quem* fixé en 243 avec un sesterce émis sous Gordien III) a été exhumé à Labastide-Monréjeau (Pyrénées-Atlantiques), nous éliminons de l'inventaire deux dépôts suspects, initialement rangés parmi les trésors du IIIe siècle : celui d'Arette (publié en 1991) et celui inédit de Monein. En revanche, l'étude du fragment d'un des trésors d'Hasparren (fragment dont le nombre de pièces s'élève avec certitude à 21), conservé au musée municipal de Pau, nous a permis de l'attribuer au dépôt I d'Hasparren découvert dans la seconde moitié du XIXe siècle (Lriot et Nony, 1990, 84, n° 3) et d'affiner sa composition et la date de son enfouissement. Sur la base des *Divo Claudio* officiels (frappés sous Aurélien dès 270), et de l'imitation d'antoninien au nom de Tétricus I, le *terminus post quem* de l'enfouissement est établi en 272.

Signalons enfin l'étude en cours d'un dépôt, ou plutôt d'un fragment de dépôt de la fin du IVe siècle, totalement inédit et conservé au musée. Celui-ci se compose de 47 pièces émises entre 330 et le règne de Gratien (367-383).

Ci-contre : Circulation monétaire en Béarn.
Fig. 3 - Monnaies wisigothiques découvertes dans un sarcophage à Oloron-Sainte-Marie.

■ ***Entre l'Antiquité et le Haut Moyen Âge : la présence de monnaies wisigothiques dans le piémont occidental des Pyrénées***

Les découvertes de monnaies visigothiques dans le sud-ouest de la Gaule ne sont pas aussi courantes qu'on pourrait l'imaginer. Paradoxalement, elles apparaissent plus fréquentes alors que le royaume de Toulouse s'est effondré, en 507 après la défaite de Vouillé contre les Francs, et que les Visigots se sont déplacés en Espagne. Les deux *tremisses* de la fin du VIe siècle découverts dans un sarcophage à Oloron en 2005 (fig. 3) sont l'occasion de dresser un nouveau point sur ces monnayages et de mieux cerner l'apport de la numismatique à la connaissance de l'histoire locale.

Peu de monnaies du VIe siècle sont connues dans le département des Pyrénées-Atlantiques (Lafaurie J. et Pilet-Lemière J., 2003, 258-259). On ne connaît à l'heure actuelle qu'un seul *tremissis* mérovingien frappé à Oloron et légendé *Heloro Civet* (la cité d'Oloron), dont la datation se situe vers 580. Recueilli enchâssé dans une bélière, cette monnaie provient peut-être, comme un exemplaire d'Agen présentant les mêmes caractéristiques, d'une tombe du cimetière Saint-Martin à Canterbury (Kent). D'autres *tremisses* sont signalés à Bayonne (daté, sans plus de précision, du VIIe siècle), à Eysus (attribuable au règne de Léovigilde (568-586)). Deux petits dépôts monétaires sont également signalés. À Dognen, à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest d'Oloron, ont été exhumés, à la fin du XIXe siècle, deux *tremisses* visigothiques (conservés au musée de Pau) dont la localisation du premier est quelque peu controversée. Celui-ci est au nom du fils de Léovigilde, Reccarède, qui régna de 586 à 601 ; le second, trouvé «*dans un tombeau en pierre*», porte celui de Suinthila qui assuma le pouvoir quelques décennies plus tard entre 621 et 631. A quelques kilomètres au sud de Dognen, fut découvert en 1896,



«dans le mur du château» de Mauléon, un petit trésor de cinq *tremisses* comprenant quatre exemplaires au nom de Suinthila (621-631) et un au nom de son successeur Sisenand, qui régna entre 631 et 636. Dans ce contexte, chacun comprendra l'importance que revêt cette nouvelle trouvaille de deux *tremisses* à Oloron. Ces deux monnaies ont été recueillies dans une calotte crânienne, déposée à gauche de la tête du dernier individu inhumé dans le sarcophage. Ces deux monnaies d'or visigotiques sont différentes : l'une porte le nom de l'empereur Justinien et sa date d'émission peut se placer entre les années 527 et 565 ; l'autre est du type *curru*, dont la frappe se situerait dans les années 573/7-578, autour du règne de Léovigilde.

Postérieurement à 575, la circulation de ces monnayages se développe sur l'ensemble de la péninsule Ibérique et se limite essentiellement à ce territoire, même si quelques exemplaires continuent toujours à filtrer au-delà des Pyrénées. Si le littoral méditerranéen constitue toujours un axe de dispersion privilégié de ce numéraire, celui proche de l'Atlantique semble prendre naissance à cette période.

Au sujet des monnaies médiévales béarnaises

Le catalogue des monnaies médiévale et moderne du musée de Pau (lot de 849 pièces, dont 431 appartiennent aux émissions féodales du Béarn et de la Navarre) est achevé. Le travail sur le lot médiéval a permis de relever la présence de dépôts monétaires inédits, au nombre de 7, dont l'étude est en cours. Le dépouillement des archives ne nous a malheureusement pas permis d'éclaircir leur provenance.

Parallèlement, trois autres collections publiques (provenant des musées de Borda à Dax, de Bagnères-de-Bigorre et du Cabinet des médailles de Paris), ainsi que deux collections privées régionales, ont fait l'objet d'un inventaire raisonné. Le fonds documentaire constitué compte environ 800 monnaies féodales béarnaises. A partir de ce fonds, nous avons débuté une étude portant sur le phasage des émissions des Centulles, en partie sur la base du trésor inédit de Canex (Landes) contenant environ 4500 deniers et oboles. Actuellement, cinq types différents ont pu être reconnus sur la base de l'analyse stylistique, que devrait compléter l'utilisation de la technique du traçage isotopique du plomb. De plus, la collecte de tous les trésors composés exclusivement ou en partie de monnaies béarnaises permet de travailler sur la circulation et les imitations de ce numéraire en France, en Espagne et en Italie.

Une immense base de données est en train de se constituer sur la numismatique du Béarn. Elle fera l'objet, à partir de 2008-2009, d'une valorisation scientifique qui

se présentera sous la forme d'une page Web hébergée sur le site de la Banque Numérique du Savoir Aquitain, à usage aussi bien des chercheurs que du grand public. Mais d'ores et déjà, l'arborescence et la mise en place de toutes les interfaces renseignées (catalogues féodal et royal, liste, composition et localisation des trésors monétaires, historique des ateliers de frappe, etc.) sont en cours d'achèvement.

Au final, le médaillier hétéroclite du musée municipal de Pau se révèle d'une grande richesse d'un point de vue archéologique et historique du fait que ses monnaies proviennent non seulement de la zone béarnaise, mais plus largement de l'Aquitaine méridionale. Les études engagées pour l'Antiquité et le Moyen-Âge permettent désormais de pallier les insuffisances scientifiques dans une région dont le potentiel était jusque-là considéré par les numismates comme sous-exploitée.

Laurent Callegarin (s/dir.), G. Dardey,
V. Geneviève, A.-R. Parente.

- CALLEGARIN L., 2005a, Le monnayage dit tarusate (sud-ouest de la Gaule) : révisions et perspectives, *XIII Congreso internacional de numismática* (Madrid, sept. 2003), Madrid, p. 427-440.
- CALLEGARIN L., 2005b, Monnaies et circulation monétaire en Aquitaine méridionale dans l'Antiquité, in *De la Préhistoire à la fin de l'Antiquité. 25 ans de travaux archéologiques en Béarn et Bigorre, Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes*, Hors-série n° 1, Pau, p. 81-89.
- CALLEGARIN L., 2007, L'ensemble monétaire 'aquitain sud-occidental' au second Âge du Fer : une première approche, in *Les âges du Fer dans le sud-ouest de la France. XXVIII colloque international de l'AFEAF* (Toulouse, 20-23 mai 2004), *Aquitania*, suppl. 14/1, p. 209-226.
- CALLEGARIN L., (à paraître), Les monnaies des Aquitains, *Table-ronde sur la culture matérielle des Aquitains* (Toulouse, novembre 2005).
- CALLEGARIN L., (à paraître), La circulation monétaire à Lescar - *Beneharnum* et dans ses environs de la fin de l'âge du Fer au début du V^e s. de n. è.
- CALLEGARIN L., (à paraître), La circulation monétaire à *Iluro-Oloron-Sainte-Marie* et dans sa région durant l'Antiquité.
- DEPEYROT G., 2002, *Le numéraire celtique II. La Gaule des monnaies à la croix*, Wetteren.
- GENEVIEVE V., (à paraître), Deux *tremisses* visigotiques découverts à Oloron-Sainte-Marie (Pyrénées-Atlantiques).
- GENEVIEVE V., (à paraître), Quelques rares monnaies antiques découvertes au cours des récentes fouilles archéologiques de Bordeaux, *Bulletin de la Société Française de Numismatique*.
- GENEVIEVE V., (à paraître), Le dépôt funéraire du cours du Chapeau-Rouge à Bordeaux (Gironde) : 40 antoniniens, *nummi* et demi-*nummi* enfouis en 312-313, *Trésors Monétaires*.
- GENEVIEVE V., (à paraître), Les monnaies romaines de la Cité Judiciaire de Bordeaux, *Aquitania*.
- LAFAURIE J. et PILET-LEMIERE J., 2003, *Monnaies du Haut Moyen Âge découvertes en France (V^e-VIII^e siècle)*, Cahiers Ernest Babelon, 8, Paris.
- LORIOT X. et NONY D., 1990, *Corpus des trésors antiques de la France. VI. Aquitaine*, Paris.

Ports et navigation en Gironde de l'Antiquité au Moyen Âge :

Le cas du marais de Reysson

Sur la commune de Saint-Germain-d'Esteuil (Gironde), le site bien connu de Brion – la probable *Noviomagus* de Ptolémée – est implanté sur une éminence rocheuse d'environ douze hectares, en bordure nord-ouest du marais de Reysson, désormais asséché, et alimenté par un chenal soumis au flux et au reflux de l'onde de marée.

Les fouilles menées dans les années 1980 et au début des années 1990 ont permis de révéler plusieurs périodes d'occupation :

- IIIe siècle av. J.-C/milieu du IIe siècle ap. J.-C. ;
- IIIe siècle/Ve siècle ;

— XIVe siècle – ponctuées par de longs siècles d'inactivité.

Brion est aujourd'hui au cœur d'un projet pluridisciplinaire et multi-institutionnel dont la problématique est la relation que cette agglomération antique a pu entretenir avec la Gironde située à six kilomètres à l'est, la clé de cette relation étant la fonction portuaire.

La première étape de ce projet, une recherche documentaire et un recueil de divers documents, a permis de procéder à une analyse spatiale et diachronique du marais de Reysson, destinée à trouver des indices de l'établissement possible d'un port sur le site de Brion. Afin de mieux comprendre encore le fonctionnement de celui-ci, ce travail a, dans un deuxième temps, donné

lieu à une étude de terrain à caractère géologique, pédologique et géomorphologique.

La méthodologie cartographique élaborée a mis en évidence la présence d'un drain principal, longeant la bordure nord du marais, susceptible d'être navigué. C'est le vestige d'un paléochenal, visible encore de nos jours qui conduit directement à Brion où il se subdivise. Dès lors, trois zones sont apparues comme de potentiels sites portuaires. L'un d'eux, situé dans la partie dite «nord-est», fera très prochainement l'objet de prospections électriques et électromagnétiques.

Pour obtenir une idée précise de l'évolution des paléochenaux, il nous faudra, par la suite, lancer une campagne de sondages le long des présumés paléo-cours et réaliser des études sédimentologiques, voire palynologiques. Cela permettra peut-être d'obtenir une vision plus précise de l'organisation du marais, de son hydrographie et du potentiel de Brion à accueillir un port. De même, les prospections électriques et électromagnétiques pourraient mettre en évidence d'éventuelles structures associées avec une fonction portuaire : cales, alignements de quais... Les données recueillies seront à corrélérer avec une étude géographique du potentiel et du contexte conjoncturel de la région de Brion à l'époque romaine.

Patricia Sibella

Techniques, ateliers et artisans du «bronze» dans l'Aquitaine antique

Âge du Fer,

Gallo-romain

de la fin de l'Âge du Fer et de la période gallo-romaine

L'objectif est d'étudier le travail des alliages à base de cuivre, en privilégiant les vestiges d'ateliers. Il s'agit de déterminer les alliages employés, de retracer les procédés de fabrication et, lorsque cela est possible, de restituer l'organisation de l'atelier. Une synthèse à l'échelle de l'Aquitaine antique clôturera le programme.

Les travaux ont débuté à partir de la fouille du site du *Grand Hôtel de Bordeaux* où ont été mis au jour les vestiges d'un atelier de production de grands bronzes du milieu du Ier siècle. Cette découverte est exceptionnelle : d'une part, l'activité est radicalement différente de la fabrication, mieux connue, de petits objets ; d'autre part, les vestiges comparables sont, pour toute l'Antiquité en Europe occidentale, au nombre de quelques unités. Il s'agit d'étudier tous les objets (fragments de moules, de fours, débris métalliques...) en relation avec les structures (fosses de travail). À partir des résultats, des restitutions 3D de l'atelier sont en cours de construction.

Naturellement, ce cas particulier doit être replacé parmi d'autres sites sur une chronologie et une aire géographique plus vastes ; pour la première année, l'étude des vestiges de trois autres sites a été réalisée. Le travail d'archéométrie est réalisé par Frédéric Adamski, dans le cadre d'un doctorat co-financé par le CNRS et la région Aquitaine. La collaboration avec l'INRAP est permanente, en particulier avec Christophe Sireix ; elle est plus ciblée avec Assumpcio Toledo I Mur, Fabien Convertini et Anita Bourdais-Ehkirch. En restitution virtuelle, la collaboration est engagée avec la *Plate-forme technologique 3D* du laboratoire *Ausonius*, dirigée par Robert Vergnieux.

Le site gallo-romain de la *Cité Judiciaire* à Bordeaux, fouillé sous la direction de C. Sireix, a permis la mise au jour de vestiges du travail des alliages cuivreux. L'étude technologique d'une sélection d'objets, métalliques ou

non, liés à ce travail, a été conduite. La fabrication locale de pièces en laiton (alliage cuivre-zinc) est maintenant attestée, durant le Ier siècle, par la présence de tessons de vases ayant servi à la réalisation de l'alliage. Ce résultat alimente la problématique relative à l'apparition de l'usage du laiton en Aquitaine. Un texte a été rédigé pour la monographie consacrée au site (supplément à *Aquitania*).

L'une des zones de fouille du site de Barzan (Charente-Maritime), dirigée par A. Bouet, a permis la mise au jour de fragments de grands bronzes romains portant des réparations réalisées à l'origine lors de la fabrication. Leur étude apporte des résultats utiles pour l'exploitation des vestiges du *Grand Hôtel de Bordeaux* par le biais de la compréhension des techniques, mal connues, de réparation des défauts de fonderie des grands bronzes. Un texte sera intégré au prochain volume dédié au site de Barzan.

La fouille préventive du site des *Rochereaux* à Migné-Auxances (Vienne) a mis au jour des vestiges d'un atelier monétaire du Deuxième Âge du Fer. En liaison étroite avec A. Toledo I Mur, responsable de l'opération et de la publication, une étude métallurgique de flans et de monnaies a pu être conduite. Les résultats apportent des informations précises sur les pratiques des monnayeurs, en particulier sur l'usage d'un recuit avant la frappe. Un texte est intégré à la monographie sur le site qui a été soumise à la revue *Gallia*.

Pour la seconde année, l'étude du site du *Grand Hôtel de Bordeaux* se poursuit. L'étude métallurgique de vestiges de la fin de l'Âge du Fer provenant du site de *Lacoste* (Mouliets-et-Villemartin, Gironde) est en cours ; il en est de même pour celle de vestiges de la période romaine provenant de l'*Île-Saint-Georges* (Gironde).

Michel Pernot

LAGUNES DES LANDES DE GASCOGNE

Paléolithique supérieur,
Âges des Métaux, Antiquité,

Mésolithique,
Moyen Âge

Anthropisation des milieux humides de la Grande Lande

Le PRC «Lagunes des Landes de Gascogne» a débuté en 2004. Son objectif est double : connaître le processus de formation et d'évolution des milieux humides de la Grande Lande, et retracer l'anthropisation de ces milieux naturels.

Sur un plan géographique, un périmètre très large avait été retenu initialement : 27 communes réparties sur deux départements, les Landes et la Gironde. Après les deux premières années, un recentrage des recherches sur les zones ayant montré un bon potentiel a paru opportun. Les travaux 2006 se sont donc focalisés sur les cantons de Sabres (40), Brocas (40), Saint-Symphorien (33). Dans les autres secteurs géographiques (cantons de Belin-Béliet (33), de Pissos (40)), les prospections ont été moins systématiques. Quant au bassin de la Petite Leyre (canton de Sore (40)), il a été exploré seulement occasionnellement.

Au plan de la méthode d'investigations, on a privilégié encore le travail de terrain au moyen des prospections pédestres sur les labours forestiers ainsi que des sondages sur les gisements présentant en apparence un bon potentiel scientifique. Cette orientation a paru indispensable pour asseoir une synthèse solide sur un corpus suffisant de sites.

Le volet paléoenvironnemental

Si la question de la formation des lagunes (J.-P. Texier) est en latence, pour des raisons purement circonstancielles, les analyses palynologiques des tourbières de lagunes (D. Galop) ont progressé.

Trois séquences sont désormais disponibles en détail : les lagunes de *La Hubla* et de *Bordelouque* (Canenx-et-Réaut (40)), et celle de *La Honteyre* (Le Tuzan (33)). Une quatrième est en cours d'analyse et de datation : X1 (Saint-Magne (33)). Outre les pollens, d'autres microrestes comme les algues sont également pris en compte. Une synthèse des premiers jalons chronologiques d'anthropisation sur les trois séquences actuellement étudiées met en évidence des phénomènes précoce de présence humaine en plusieurs étapes. L'action de l'homme sur le milieu est décelable dès le Néolithique ancien-moyen (vers 5500-5100 av. J.-C.), avec l'apparition des céréales et des défrichements. Elle s'amplifie ensuite vers 4000 av. J.-C. et l'emprise agro-pastorale est nettement marquée à l'Âge du Bronze.

Les conditions hydrologiques semblent plus favorables au sud de la Grande Lande qu'au nord, expliquant peut-être un léger décalage dans le temps entre ces deux zones.

Ces résultats s'accordent avec le cadre chronologique actuellement connu pour la néolithisation de la façade atlantique du Poitou aux Pyrénées. La recherche va s'orienter vers des colonnes contenant le début de l'Holocène, qui fait encore défaut.

Le volet archéologique

■ **Le Paléolithique supérieur et l'Epipaléolithique (M. Lenoir)**

L'analyse du mobilier lithique des deux seuls gisements paléolithiques connus se poursuit : avec l'examen des matières premières pour le Magdalénien de *La Honteyre* au Tuzan (M. R. Séronie-Vivien), et l'approche technologique du lithique pour le Badegoulien de *Cabannes* à Brocas (40) (S. Ducasse).

Un sondage a été réalisé à *Canet* (Hostens (33)) sur un site épipaléolithique livrant une industrie en silex provenant de l'anticlinal de Villagrains (33) : la mise au jour d'un amas de débitage et la structuration spatiale du gisement encouragent à y poursuivre les recherches (M. Lenoir).

L'industrie lithique recueillie sur les autres gisements aziliens repérés à Hostens et à Labrit (40) a été révisée. Plusieurs sondages sont envisagés pour évaluer leur potentiel.

■ **Le Mésolithique et le Néolithique ancien-moyen (J.-C. Merlet, J. Roussot-Larroque)**

De nouveaux sites à trapèzes et à armatures «évoluées» ont été découverts à Sabres (40) dans la vallée de la Leyre, et à d'Hostens. Plusieurs gisements mis au jour récemment en périphérie du territoire de l'étude sont également pris en compte pour comparaison. Le Mésolithique commence à être identifié et distingué des phases plus récentes. Sur la trentaine de gisements révélés par les travaux du PCR un peu plus du tiers se caractérisent par des industries à microlithes sans marqueurs du Néolithique ; une dizaine montrent une association de microlithes géométriques avec des armatures du Bétey ; les autres livrent des flèches tranchantes, sans armatures du Bétey.

L'approche technologique des industries est abordée, avec l'analyse de la production de lamelles. Cette production semble persister dans les ensembles à armatures «évoluées».

L'examen préliminaire de la matière première montre une pénétration des silex en provenance du nord (anticlinal

de Villagrains) et du littoral atlantique par la vallée de la Leyre jusqu'à Sabres, aux sources de cette rivière. Les gisements du bassin de la Midouze, au sud, contenant majoritairement un silex issu de l'anticlinal d'Audignon, sont tournés vers la Chalosse.

Les témoins matériels directs de l'économie productive néolithique font toujours défaut (pas de céramique notamment), en décalage avec les données de la palynologie.

■ **Le Chalcolithique et l'Âge du Bronze**

Des indices lithiques et céramiques ont été repérés à Hostens, à Belin-Béliet, à Saugnac (40) et à Brocas. Ils sont néanmoins toujours un peu isolés. Des témoins funéraires de l'Âge du Fer sont recensés sur plusieurs sites au nord à Hostens (travaux G. Belbéoc'h) et surtout à Belin-Béliet (travaux J.-L. Brouste).

■ **L'Antiquité (D. Vignaud)**

La découverte de nouveaux ateliers du travail des produits goudronneux à Saugnac-et-Muret (40), à Trensacq (40), mais aussi en Marenne (40) et en Pays de Born (40) montre la large extension géographique de cet artisanat, qui touche toute la partie occidentale des Landes de Gascogne.

Des sondages ont été réalisés sur quatre *loci* de Laste à Sabres. Ils livrent quelques informations sur l'agencement d'un atelier, sans encore permettre de comprendre les techniques mises en œuvre, mais surtout ils révèlent les faciès céramiques des habitats associés aux ateliers, dont l'étude a été menée à bien.

Tous ces ensembles sont datables du Haut Empire et plus particulièrement du début du IIe siècle de notre ère.

Des vestiges de présence antique sont aussi relevés à Hostens, Saugnac et Brocas.

■ **Le Moyen Âge (H. Barrouquère, J.-P. Lescarret)**

Le Haut Moyen Âge est enfin mis en évidence à travers deux sites livrant du mobilier céramique : *Saugnac-Est* (Saugnac-et-Muret) et *Barreyat-ouest* (Brocas).

Le Bas Moyen Âge est représenté par deux ensembles d'habitat avec activités artisanales : *Menjoy* (Saugnac-et-Muret) et *Barreyat-ouest* (Brocas), ce qui est d'un intérêt certain pour la Grande Lande, où l'habitat antérieur au XVIIIe siècle n'est pas connu. Les séries céramiques recueillies constituent maintenant un échantillonnage conséquent qui devrait permettre d'identifier des centres de fabrication et dessiner des aires de consommation.

La carte archéologique et la relation hommes/milieux humides

Actuellement, 162 sites ont été inventoriés, toutes périodes confondues. Même s'ils reflètent avant tout l'intensité des prospections, ils autorisent cependant une vision assez réaliste de l'occupation du sol ancienne de la Grande Lande. La rivière Leyre apparaît comme un axe majeur de circulation et de peuplement, depuis le Méolithique. Les lagunes, dont on sait qu'elles étaient autrefois fort nombreuses, sont une des composantes d'un espace maîtrisé et exploité, avec les ruisseaux et les étendues de sable. La géographie historique (travaux J. P. Lescarret) nous propose des modèles de mise en valeur de ces terroirs dans le cadre d'une économie agro-pastorale. Après trois années de recherches intenses sur le terrain, le programme entrera en 2007 dans une phase de synthèse et de préparation de la conclusion. Un colloque clôturera en 2008 ce programme.

Jean-Claude Merlet et l'équipe du PCR

Dynamiques sociales,

Paléolithique supérieur final

à époque moderne

spatiales et environnementales dans les Pyrénées centrales

Ce PCR succède aux deux années d'études préalables entreprises en 2004 et 2005 sur les vallées de Béarn et Bigorre. Il vise à poursuivre ces recherches dans un cadre pluriannuel et avec un véritable croisement des données acquises sur les différents chantiers. L'ensemble des travaux se place dans une perspective résolument interdisciplinaire et a pour objectif, à partir de transects réalisés à des échelles spatio-temporelles adaptées à

chaque source (archéologique, historique, paléoenvironnementale), d'appréhender les processus et les logiques de transformation des paysages et des systèmes d'exploitation montagnards dans la longue durée. Le PCR repose sur trois ateliers thématiques : paléoenvironnement et dynamiques de l'anthropisation (sous la direction de D. Galop) ; archéologie pastorale et systèmes d'estivage (C. Rendu, C. Calastrenc et

M. Le Couédic) ; archéologie minière et métallurgique (A. Beyrie et E. Kammenthaler). Le quatrième atelier est un atelier de confrontation des données, dont la première session est programmée à Pau en juin 2007.

Les questions communes à l'ensemble de ces ateliers concernent en premier lieu les rythmes d'exploitation des ressources agro-sylvo-pastorales et minières, qu'il faut établir et dont il faut mesurer la généralité ou la singularité par des comparaisons entre vallées. Une fois ces rythmes identifiés, la démarche consiste à détecter les seuils, chronologiques et spatiaux, susceptibles d'indiquer un basculement d'un système à un autre : où et quand ces basculements se produisent-ils, quelles nouvelles formes de complémentarités mettent-ils en place ? En d'autres termes, de quelles trajectoires, singulières ou globales, résulte l'étagement que les géographes du début du XXe siècle ont appréhendé dans les termes d'une conquête progressive des versants ? Passer de ces rythmes et de ces seuils à une vision spatiale et sociale est l'enjeu final du programme. C'est ici que le croisement des sources s'impose plus particulièrement. Mais il faut procéder par étapes, ou en tout cas de façon sectorielle, c'est-à-dire construire d'abord des séquences autonomes par discipline. Les relations à interroger sont alors celles qui unissent formes de l'impact anthropique sur les paysages, systèmes agro-sylvo-pastoraux d'exploitation, réseaux de peuplement, organisations territoriales et hiérarchies sociales (autour de la question clé des formes d'accès aux ressources collectives).

Les recherches paléoenvironnementales, d'archéologie pastorale et d'archéologie minière s'effectuent selon des logiques de terrain différentes, qui entraînent des calendriers décalés. Pour prendre les deux extrêmes, les temps de terrain et de laboratoire sont à peu près inverses en paléoenvironnement et en archéologie pastorale. Si la prospection des tourbières est assez rapide et permet à court terme l'enregistrement des principales archives sédimentaires au long de plusieurs transects valléens, en archéologie, la prospection systématique, la nécessité d'une approche systémique pour une compréhension des relations entre sites, enfin les impératifs d'un raisonnement chronotypologique et fonctionnel, imposent des interventions plus longues sur des espaces plus réduits. L'un des objectifs de l'atelier 4 est de parvenir à combiner ces différentes échelles.

D'un point de vue paléoenvironnemental, deux transects auront été réalisés au terme du programme, qui documenteront sur toute leur étendue les vallées d'Ossau et du Gave de Pau. Ils s'appuient en vallée d'Ossau sur les tourbières de Gabarn (300 m d'altitude), Benou (881 m), Piet (1150 m), Portalet et Anéou (2000 m) ; et pour le Gave de Pau sur les tourbières de Lourdes et Col d'Ech en piémont, du col de Bordères (1170 m) en Val d'Azun, de Saugué (1600 m), La Holle (1545 m, dans une zone de granges) et Troumouse (2120 m).

En archéologie pastorale, l'essentiel des recherches s'est centré sur l'estive d'Anéou en haut Ossau, avec pour objectif fin 2007 l'achèvement des prospections - relevés systématiques et la réalisation d'une série de

sondages suffisante (une vingtaine) pour permettre un premier tri chronologique des sites à partir de leur image de surface. C'est sur la base de ces diagnostics que l'on passera aux fouilles en extension.

En archéologie minière, les deux premières années ayant permis la prospection et l'inventaire de 28 sites en vallée d'Ossau, les recherches de cette première année de PCR se sont consacrées à la vallée d'Aspe.

■ Résultats

Les premiers résultats paléoenvironnementaux concernent les tourbières de Gabarn et de Piet en vallée d'Ossau, et de Saugué et Troumouse en vallée du Gave.

L'enregistrement de Piet remonte aux premiers stades de la déglaciation de la vallée et documente d'une manière fine les étapes successives de la reconstitution végétale depuis le Dryas ancien (14000 BP). Du fait de la compacité du sédiment, il est par contre encore difficile d'y déceler avec précision les dynamiques d'anthropisation. Toutefois, les premières manifestations d'activités agro-pastorales y sont notées discrètement vers 2500 av. J.-C. Elles s'intensifient considérablement durant la période médiévale (vers le Xe siècle) où, combinées à des incendies importants, elles occasionnent une déforestation importante de la hêtraie sapinière tandis que l'exploitation de la forêt aux abords de la tourbière semble localement atteindre son apogée durant les XVIIe-XVIIIe siècles.

C'est sans aucun doute la séquence de Gabarn qui, en raison de sa dilatation, livre les informations les plus pertinentes sur les principales étapes de l'anthropisation de la vallée d'Ossau. Si les premières manifestations locales d'activité humaine, enregistrées vers 5800 av. J.-C., méritent des vérifications en raison de leur précocité, la tourbière révèle, selon des rythmes impossibles à détailler ici, une anthropisation de plus en plus nette à partir de 4300 av. J.-C. avec des signaux récurrents d'essartages ou de cultures sur abattis-brûlis. Ces pratiques connaissent une intensification durant le Bronze ancien et le Bronze moyen. Le développement des forêts secondaires post-culturelles indique alors un système forestier à jachères longues, qui perdure jusque vers 1100 av. J.-C. Il s'efface durant l'Âge du Fer, mais sans disparition complète des essartages, au profit d'un système à jachères herbeuses voire à prairies permanentes. Après un épisode antique relativement atone, les IVe-Ve siècles de notre ère marquent un redémarrage qui se poursuit durant le Haut Moyen Âge et jusqu'aux IXe-Xe siècles. Dès lors, l'augmentation constante des marqueurs polliniques de l'anthropisation indique une pression agro-pastorale continue et croissante jusqu'au XVIe siècle. A partir du XVIIe siècle, les taxons forestiers et en particulier le hêtre sont éliminés des environs du plateau. La disparition du signal incendie au même moment indique un arrêt des défrichements dans un espace désormais totalement anthropisé.

Les enregistrements sédimentaires étudiés en vallée du Gave - Saugué et Troumouse - constitueront, avec les séquences à venir de Bordères, du Col d'Ech, de la Holle et du lac de Lourdes, le transect paléoécologique le plus pertinent acquis sur la chaîne pyrénéenne.

Saugué et Troumouse ne couvrent pas en continu les mêmes périodes. Le début de Troumouse est daté de 2130 av. J.-C. et seul Saugué documente le Néolithique. Un hiatus de près d'un millénaire interrompt en revanche cette dernière séquence, entre le Ve siècle av. J.-C. et le début du VIe siècle de notre ère. Les données livrées par ces deux tourbières permettent néanmoins, sur de longues plages temporelles communes, une lecture étagée des processus d'anthropisation. Elles mettent en évidence l'existence d'une construction progressive des paysages agro-pastoraux démarrant dès l'Âge du Bronze par un déboisement et une utilisation avant tout pastorale des zones intermédiaires et par la création des estives d'altitudes. Ce processus s'amplifiera graduellement par paliers successifs jusqu'au IXe siècle, mais cette dynamique est entrecoupée de périodes de replis durant l'Âge du Fer et les VIIe-VIIIe siècles, périodes pour lesquelles les données paléoenvironnementales reflètent des épisodes de ralentissement des activités, d'enrichissement, voire de reforestation, dont les causes pour le plus ancien de ces événements semblent reposer sur l'installation de conditions climatiques défavorables.

Les résultats détaillés des ateliers archéologiques sont présentés dans ce bilan scientifique : Pyrénées-Atlantiques/Opérations communales (cf. Calastrenc) pour l'archéologie pastorale et Opérations intercommunales (cf. Kammenthaler et Beyrie) pour l'archéologie minière. Nous y renvoyons le lecteur.

Concernant l'exploitation pastorale de l'estive d'Anéou, les données se concentrent pour l'instant sur les deux périodes du Bronze final et de l'Antiquité tardive. Pour le Bronze final, les trois structures datées, qui participent d'un ensemble visiblement important, s'inscrivent dans un schéma très général d'intensification du pastoralisme à haute altitude, que l'on observe désormais à l'échelle de toutes les Pyrénées ainsi que dans le massif alpin. Le caractère très structuré des occupations de l'Antiquité tardive, qui correspondent toutes deux à des sites de plan complexe, est plus inattendu mais s'accorde au redémarrage précoce des activités agro-pastorales dont témoignent les données polliniques, pour l'instant un peu lointaines toutefois, de la séquence de Gabarn. Au regard de la documentation écrite de la vallée d'Ossau, comme des enregistrements

sédimentaires de Piet et de Gabarn, la difficulté à saisir les implantations du plein Moyen Âge est en revanche étonnante, aucun sondage n'ayant pour l'instant documenté cette période. Ce sera l'un des objectifs prioritaires de la dernière campagne de sondages, en 2007, que de tenter de l'appréhender.

Les prospections minières et métallurgiques en vallée d'Aspe ont mis en évidence, à partir du recensement de vingt-six sites et de la documentation précise de douze d'entre eux, une exploitation variée (cuivre, argent, plomb, manganèse, fer, etc.), mais sans mines de grande envergure, et qui repose plutôt sur une kyrielle de recherches et de travaux faiblement développés sur des gisements métallifères peu étendus. Comme pour la vallée d'Ossau, les seules phases d'exploitation datables par la prospection et le relevé se concentrent sur les périodes moderne et contemporaine. La nécessité de combiner cette approche qualitative fine des derniers siècles avec une perspective de plus longue durée conduit à s'orienter, en 2007, vers des sondages à visée chronologique sur les sites présentant des indices d'exploitations potentiellement plus anciennes. C'est le cas de Baburet en vallée d'Ossau, où des traces d'ouverture au feu sont associées à des ferriers situés à l'écart des cours d'eau, et de Cauziat en vallée d'Aspe, où l'exploitation du XVIIIe siècle semble avoir recoupé des travaux antérieurs, ouverts au feu et démarrés à l'affleurement. Ces données pourront être corrélées avec les résultats des mesures géochimiques effectuées sur la tourbière de Gabarn, dans le but d'évaluer, grâce aux concentrations et aux variations des signaux isotopiques de plomb, les paléopollutions atmosphériques liées aux activités minières et/ou métallurgiques.

La deuxième année du PCR permettra d'engager les premières comparaisons entre ces nouvelles données acquises sur la montagne et les données archéologiques et historiques disponibles à l'échelle régionale. Elle devrait aboutir à la mise en place d'ateliers transversaux, centrés sur des corpus documentaires restreints, visant à affiner la question des modèles sociaux et territoriaux envisageables pour chaque période.

Christine Rendu, Didier Galop, Argitxu Beyrie,
Carine Calastrenc, Carole Cugny,
Eric Kammenthaler, Mélanie Le Couédic.

AQUITAINE

Bibliographie archéologique régionale

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 6

Cette bibliographie a été réalisée à partir des documents (revues, monographies, actes de colloques) reçus au centre de documentation du service régional de l'archéologie Aquitaine et des informations transmises par les auteurs des notices, depuis la parution du dernier bilan. Les documents qui étaient sous presse en 2005 sont donc inclus dans l'édition de 2006. Le bilan de 2006 est pris en compte dans son ensemble mais n'a pas fait l'objet d'un dépouillement par auteur.

Ces références bibliographiques, ainsi que celles publiées dans les bilans scientifiques de la région Aquitaine, depuis 1991, sont désormais en ligne sur *Malraux* (catalogue bibliographique du Ministère de la Culture) : <http://www.culture.gouv.fr/documentation/malraux/pres.htm>.

Le catalogue des périodiques est lui accessible sur : <http://www.sudoc.abes.fr/> depuis 1996.

Toutes périodes

- BRETHES, Jean-Pierre. Bilan des fouilles en cours à Gouts. *Bulletin de la Société de Borda*, 2006, n° 483. p. 404-405.
- CHEVILLOT, Christian et al. Prospection-inventaire (vallée de la Dronne) : VII. Le triangle Lisle - Saint-Pardoux-la-Rivière - Thiviers (2005), vallée de l'Isle et la Double. *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 2005, n° 20. p. 193-210 : ill.
- COMBET, Michel et COCULA, Anne-Marie, sous la direction de. *Le château et la nature. Actes des rencontres d'archéologie et d'histoire en Périgord, Périgueux du 24 au 26 septembre 2004*. Pessac, Ausionius, 2005. 372 p. : ill.
- JACQUES, Philippe. *Nouvelles données sur l'occupation humaine du nord de la commune de La Teste de Buch (Gironde). Résultats des campagnes de fouille 2005*. La Teste, G.R.A.P.B.A., Association SAMAPAPOR, 2006. 21 p. : ill.
- GALOP, Didier et al. Activités métallurgiques et environnement en vallée de Baïgorry (Pyrénées-Atlantiques) : une approche interdisciplinaire. In *Préhistoire du Bassin de l'Adour* ; textes réunis et introduits par Claude Chauchat. Saint-Etienne-de-Baïgorry, Edition Izpegi de Navarre, 2006. p. 279-303 : cartes, plans, tabl., bibliogr.
- GUILLOCHEAU, André. Les croix du Médoc. *Cahiers Méduliens*, 2006, n° 45. p. 5-29 : ill.
- GUILLOCHEAU, André. Les croix. *Cahiers Méduliens*, 2006, n° 46. p. 3-24 : ill.
- LACAYRELLE, Thierry et LOPEZ, Stéphane. Oloron-Sainte-Marie et le label "Ville et pays d'art et d'histoire". *Revue de Pau et du Béarn*, 2006, tome 33. p. 459-525.
- RIETH, Eric. Archéologie de la batellerie, architecture nautique fluviale. *Les Cahiers du Musée de la Batellerie*, 2006, n° 56. 88 p. : ill., bibliogr.
- Territoires et vies. Herrialde eta bizaldi. *Bulletin du Musée Basque*, 2006, n° Hors série. 248 p. : ill.
- VAUGRENARD, Alain. 2 000 ans d'occupation humaine : le site de Born-Visitation à Périgueux. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 2006, tome 133-4. p. 419-440 : ill., bibliogr.

PRÉHISTOIRE

- AGSOUS, Sofian LENOBLE, Arnaud et NESPOULET, Roland. L'abri Pa-taud. In *Sédimentogénèse de sites préhistoriques classiques du Périgord [ressource électronique]* ; sous la direction de Jean-Pierre Texier. - Les Eyzies de Tayac Sireuil, Pôle International de la Préhistoire, 2006. - p. 31-43 : ill.
- BACHELLERIE, François. *Etude taphonomique, technologique et spatiale de quelques remontages lithiques de Canaule II, site Châtelperronien de plein air en Bergeracois (Dordogne). Nouvelles perspectives sur la transition du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur dans le Sud-Ouest de la France*. Mémoire de Master 2 Sciences et Technologies, mention Anthropologie Biologique, Paléoanthropologie et Préhistoire, Spécialité : Préhistoire ; sous la direction de Jean- Guillaume Bordes. Bordeaux, Université de Bordeaux I, UMR 5199 PACEA, 2006. 87 p. : ill., bibliogr.
- BERROUET, Florian. Pair-non-Pair (Gironde), La Mouthe (Dordogne) : l'ancienneté de l'art préhistorique révélée en Aquitaine. *Aquitaine Historique*, 2006, n° 82. p. 4-8 : ill., bibliogr.
- BIRAT, Magali. Musée de préhistoire Laurent Coulonges. *Revue de l'Agenais*, 2006, n° 3. p. 297-301.
- Burins préhistoriques : formes, fonctionnements, fonctions. Actes de la table ronde internationale d'Aix-en-Provence, 3-5 mars 2003 ; coordonné par Marina De Araujo Igrelja, Jean-Pierre Bracco et Foni Le Brun-Ricalens. - Luxembourg : Musée National d'Histoire et d'Art, *Archéologiques* n°2, 2006. 381 p. : ill., bibliogr.
- BRUNET, Jacques. La conservation des grottes ornées et des abris préhistoriques. La grotte de Rouffignac : un exemple de conservation active. *Monumental*, 2006, n° 2. p. 22-29 : ill., bibliogr.
- CALTAGIRONE, Jean-Paul et LACANETTE, Delphine. Le simulateur Lascaux. Un outil d'aide à la décision pour l'avenir de la préhistoire. *Monumental*, 2006, n° 2. p. 94-97 : ill.
- CASAGRANDE, Fabrice et al. L'exploitation du silex bergeracois au Néolithique : premiers résultats du PCR : modalités d'acquisition de la roche. In *Paysages et Peuplements. Aspects culturels et chronologiques en France méridionale. Actualité de la Recherche*. Actes des 6e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Périgueux, 14-16 octobre 2004 ; coordination de Pierrich Fouéré, Christian Chevillot, Patrice Courtaud, Olivier Ferullo et Chantal Leroyer. Périgueux, Association pour le Développement de la Recherche Archéologique en Périgord, *Préhistoire du Sud Ouest*, 2006. p. 365-382 : ill., bibliogr.

- CASTEL, Jean-Christophe et MADELAINE , Serge. Quelques éléments remarquables de la faune du solutréen de Laugerie-Haute (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne). *Paléo*, 2006, tome 18. p. 275-284 : ill., bibliogr.
- CHAUCHAT, Claude, édité par. *Préhistoire du Bassin de l'Adour*. Saint-Etienne-de-Baïgorry, Edition Izpegi de Navarre, 2006. 303 p. : ill.
- CHAUCHAT, Claude. La grotte d'Azkonziolo à Irrissarry (Pyrénées-Atlantiques). In *Préhistoire du Bassin de l'Adour* ; textes réunis et introduits par Claude Chauchat. Saint-Etienne-de-Baïgorry, Edition Izpegi de Navarre, 2006. p. 101-130 : ill., bibliogr.
- CHAUVIERE, François-Xavier. L'animal, ressource technique pour les magdaléniens de la falaise du Pastou. In *Les Magdaléniens à Duruthy. Qui étaient-ils ? Comment vivaient-ils ?* [exposition présentée à l'abbaye d'Arthous à Hastingues du 7 octobre au 10 décembre 2006] ; sous la direction de Morganne Dachary. Hastingues, Centre Départemental du Patrimoine, 2006. p. 60-66 : ill.
- CHAUVIERE, François-Xavier. Fonds commun et originalité du matériel dentaire travaillé dans le magdalénien d'Arancou (Pyrénées-Atlantiques). In *Préhistoire du Bassin de l'Adour* ; textes réunis et introduits par Claude Chauchat. Saint-Etienne-de-Baïgorry, Edition Izpegi de Navarre, 2006. p. 225-248 : ill., bibliogr.
- CHEVRIER, Benoît. De l'Acheuléen méridional au technocomplexe trifacial : la face cachée des industries du Bergeracois. Apport de l'analyse technologique de l'industrie lithique de Barbas I C'4 sup (Creysse, Dordogne). *Gallia Préhistoire*, 2006, tome 48. P. 207-252.
- COSTAMAGNO, Sandrine. Archéozoologie des grands mammifères des gisements de la falaise du Pastou. In *Les Magdaléniens à Duruthy. Qui étaient-ils ? Comment vivaient-ils ?* [exposition présentée à l'abbaye d'Arthous à Hastingues du 7 octobre au 10 décembre 2006] ; sous la direction de Morganne Dachary. Hastingues, Centre Départemental du Patrimoine, 2006. p. 19-29 : ill.
- DACHARY, Morgane, sous la direction de. *Les Magdaléniens à Duruthy. Qui étaient-ils ? Comment vivaient-ils ?* [exposition présentée à l'abbaye d'Arthous à Hastingues du 7 octobre au 10 décembre 2006]. Hastingues : Centre Départemental du Patrimoine, 2006. 186 p. : ill., bibliogr., catalogue des pièces.
- DACHARY, Morgane. Les gisements de la falaise du Pastou : Contexte scientifique et archéologique des découvertes. In *Les Magdaléniens à Duruthy. Qui étaient-ils ? Comment vivaient-ils ?* [exposition présentée à l'abbaye d'Arthous à Hastingues du 7 octobre au 10 décembre 2006] ; sous la direction de Morganne Dachary. – Hastingues, Centre Départemental du Patrimoine, 2006. p. 8-18 : ill.
- DACHARY, Morgane. Analyses des vestiges taillés dans des roches à grain fin. In *Les Magdaléniens à Duruthy. Qui étaient-ils ? Comment vivaient-ils ?* [exposition présentée à l'abbaye d'Arthous à Hastingues du 7 octobre au 10 décembre 2006] ; sous la direction de Morganne Dachary. Hastingues, Centre Départemental du Patrimoine, 2006. p. 34-51 : ill.
- DACHARY, Morgane. Vers une meilleure perception de la vie des magdaléniens de la falaise du Pastou. In *Les Magdaléniens à Duruthy. Qui étaient-ils ? Comment vivaient-ils ?* [exposition présentée à l'abbaye d'Arthous à Hastingues du 7 octobre au 10 décembre 2006] ; sous la direction de Morganne Dachary. Hastingues, Centre Départemental du Patrimoine, 2006. p. 74-88 : ill., glossaire
- DACHARY, Morgane. Les gisements de la Falaise du Pastou (Sorde-l'Abbaye, Landes), état des connaissances et perspectives pour une meilleure compréhension du magdalénien. In *Préhistoire du Bassin de l'Adour* ; textes réunis et introduits par Claude Chauchat. Saint-Etienne-de-Baïgorry, Edition Izpegi de Navarre, 2006. p. 185-222 : cartes, plans, bibliogr.
- DAULNY, Loïc. Les vestiges sur galets, bloc et plaquettes, témoins des comportements des modes de vie des hommes préhistoriques. In *Les Magdaléniens à Duruthy. Qui étaient-ils ? Comment vivaient-ils ?* [exposition présentée à l'abbaye d'Arthous à Hastingues du 7 octobre au 10 décembre 2006] ; sous la direction de Morganne Dachary. Hastingues, Centre Départemental du Patrimoine, 2006. p. 52-59 : ill.
- DELLUC, Brigitte et DELLUC, Gilles. Dans notre iconothèque et les archives. La grotte de la Calévie (Les Eyzies) : un manuscrit inédit de l'abbé Henri Breuil. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 2006, tome 133-2. p. 241-248 : ill., bibliogr.
- DELLUC, Brigitte et DELLUC, Gilles. Dans notre iconothèque et les archives. Louis Didon (1866-1927) : préhistorien, archéologue et maître d'hôtel. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 2006, tome 133-1. p. 97-122 : ill., bibliogr.
- DELLUC, Brigitte et DELLUC, Gilles. Dans notre iconothèque et les archives. Deux beaux cadeaux de Noël pour l'abbé Henri Breuil : la frise sculptée du Cap Blanc et la vénus de Laussel. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 2006, tome 133-3. p. 351-370 : ill., bibliogr.
- DELLUC, Gilles. *Le sexe au temps des Cro-Magnons*. Périgueux, Pilote 24 éd., 2006, 367 p. : ill.
- DETRAIN Luc et al. Une occupation sauveterrienne en abri sous-roche : le Roc Allan (Sauveterre-la-Lémance, Lot-et-Garonne). In *Paysages et Peuplements. Aspects culturels et chronologiques en France méridionale. Actualité de la Recherche*. Actes des 6e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Périgueux, 14-16 octobre 2004 ; coordination de Pierrick Fouéré, Christian Chevillot, Patrice Courtaud, Olivier Ferullo et Chantal Leroyer. Périgueux, Association pour le Développement de la Recherche Archéologique en Périgord, Préhistoire du Sud Ouest, 2006. p. 445-454 : ill., bibliogr.
- Dossier Grottes ornées. *Monumental*, 2006, n° 2. p. 5-98 : ill.
- DRUCKER, Dorothée G. et HENRY-GAMBIER, Dominique. Determination of the diary habits of a Magdalenian woman from Saint-Germain-la-Rivière in southwestern France using stable isotopes. *Journal of Human Evolution*, 2005, n° 49. p. 19-35.
- FOURE, Pierrick. La production des haches en silex bergeracois : exemples d'une chaîne de façonnage segmentée dans le temps et l'espace pour le Néolithique récent-final. In *Paysages et Peuplements. Aspects culturels et chronologiques en France méridionale. Actualité de la Recherche*. Actes des 6e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Périgueux, 14-16 octobre 2004 ; coordination de Pierrick Fouéré, Christian Chevillot, Patrice Courtaud, Olivier Ferullo et Chantal Leroyer. Périgueux, Association pour le Développement de la Recherche Archéologique en Périgord, Préhistoire du Sud Ouest, 2006. p. 383-392 : ill., bibliogr.
- GAMBIER, Dominique et al. Révision du sexe et de l'âge au décès des fossiles de Cro-Magnon (Dordogne, France) à partir de l'os coxal. *Comptes-Rendus de l'Académie des Sciences de Paris, Palevol*, 2006, n° 5. p. 135-141 : ill.
- GAUTHIER, Marc. La grotte de Lascaux, patrimoine de l'humanité. Max Sarradet (1915-2006). *Monumental*, 2006, n° 2. p. 58-61 : ill., bibliogr.
- GENESTE, Jean-Michel. Les grottes ornées et les sites d'art pariétal paléolithique. *Monumental*, 2006, n° 2. p. 14-21 : ill., bibliogr.
- GENESTE, Jean-Michel. Lascaux, de la découverte à la première crise bioclimatique de 1963. *Monumental*, 2006, n° 2. p. 62-67 : ill.
- HENRY-GAMBIER, Dominique. Les sépultures de Sorde-l'Abbaye (Landes). In *Les Magdaléniens à Duruthy. Qui étaient-ils ? Comment vivaient-ils ?* [exposition présentée à l'abbaye d'Arthous à Hastingues du 7 octobre au 10 décembre 2006] ; sous la direction de Morganne Dachary. Hastingues, Centre Départemental du Patrimoine, 2006. p. 67-73 : ill.
- HOFFMANN, Frédéric. Etude et chronologie des séquences travertineuses du Périgord-Quercy (France) : principaux apports et hypothèses. In *Tufs calcaires et travertins quaternaires : morphogenèse, biocénoses, paléoclimats et implantations paléolithiques*, 2ème partie. Journée AFEQ-SGF, 21 novembre 2005 ; sous la direction de Nicole Lomondin-Lozouet et Pierre Antoine. *Quaternaire*, 2006, tome 17-4. p. 351-360 : ill., tableaux, bibliogr.
- HUARD, Olivier. *Les données de la Paléontologie et les équidés des grottes des Combarelles (Dordogne)*. Mémoire de Master 2 Sciences et Technologies, mention Anthropologie Biologique, Paléoanthropologie et Préhistoire, Spécialité : Préhistoire ; sous la direction de Norbert Aujoulat et de Jean-Luc Guadelli. Bordeaux, Université de Bordeaux I, UMR 5199 PACEA, Institut de Préhistoire et de Géologie du Quaternaire, 2006. 78 p. : ill., bibliogr.
- JALLET, Patrick, DUBARRY, Philippe et FRANÇOIS, Joseph. La grotte de Lascaux : du constat d'état à la création d'une base de consultation. *Conservation-Restauration des Biens Culturels*, 2006, n° 24, p. 11-20 : ill.

- JEGUES-WOLKIEWIEZ, Chantal. Aux racines de l'astronomie, ou l'ordre caché d'une oeuvre paléolithique (abri Blanchard à Sergeac, Dordogne). *Antiquités Nationales*, 2005, n° 37, p. 43-62 : ill.
- KERVAZO, Bertrand et TEXIER, Jean-Pierre. La grotte XVI. In *Sédimentogénèse de sites préhistoriques classiques du Périgord [ressource électronique]*; sous la direction de Jean-Pierre Texier. - Les Eyzies de Tayac Sireuil, Pôle International de la Préhistoire, 2006. p. 77-83 : ill.
- LAROULANDIE, Véronique. Les restes d'oiseaux des gisements de la falaise Pastou. In *Les Magdaléniens à Duruthy. Qui étaient-ils ? Comment vivaient-ils ?* [exposition présentée à l'abbaye d'Arthous à Hastingues du 7 octobre au 10 décembre 2006] ; sous la direction de Morganne Dachary. Hastingues, Centre Départemental du Patrimoine, 2006. p. 30-33 : ill.
- LENOBLE, Arnaud. L'abri Caminade. In *Sédimentogénèse de sites préhistoriques classiques du Périgord [ressource électronique]*; sous la direction de Jean-Pierre Texier. - Les Eyzies de Tayac Sireuil, Pôle International de la Préhistoire, 2006. - p. 57-66 : ill.
- LENOIR, Michel. Le paléolithique supérieur de l'Aquitaine nord-occidentale. Bilan quinquennal (2000-2004). In *Le Paléolithique supérieur européen. Bilan quinquennal 2001-2006* ; sous la direction de P. Noirret. UISPP, Commission VIII, université de Liège, ERAULT 115, 2006.
- LENOIR, Michel et MERLET, Jean-Claude. Le solutréen de Montaut (Landes). Données anciennes et acquis récents. In *Préhistoire du Bassin de l'Adour* ; textes réunis et introduits par Claude Chauchat. Saint-Etienne-de-Baïgorry, Edition Izpegi de Navarre, 2006. p. 165-183 : ill., bibliogr.
- LEROYER, Chantal et al. Evolution climatique et impact anthropique durant le tardiglaciaire et l'Holocène dans le bassin de la Dronne (Périgord). In *Paysages et Peuplements. Aspects culturels et chronologiques en France méridionale. Actualité de la Recherche*. Actes des 6e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Périgueux, 14-16 octobre 2004 ; coordination de Pierrick Fouéré, Christian Chevillot, Patrice Courtaud, Olivier Ferullo et Chantal Leroyer Périgueux, Association pour le Développement de la Recherche Archéologique en Périgord, Préhistoire du Sud Ouest, 2006. p. 33-54 : ill.
- MALAURENT, Philippe et al. Apport de la modélisation numérique à la compréhension de l'état des parois de grottes préhistoriques : Premiers résultats à Lascaux. *Préhistoire Art et Sociétés*, 2005, tome LX. p. 53-59 : ill.
- MALAURENT, Philippe et al. Une grotte sous influence. L'environnement hydrologique et climatique. *Monumental*, 2006, n° 2. p. 88-93 : ill.
- MARTINEZ, Marc. Un nouvel espace d'accueil à la grotte de Pair-non-Pair. *Aquitaine Historique*, 2006, n° 82. p. 2-3 : ill., bibliogr.
- MENU, Michel et VIGNAUD, Colette. La technique des peintres de Lascaux. *Monumental*, 2006, n° 2. p. 98-103 : ill., bibliogr.
- MICHEL, Patrick. La grotte d'Unikoté (Iholdy, Pyrénées-Atlantiques) : un repaire d'Hyènes des cavernes du Würm ancien. In *Préhistoire du Bassin de l'Adour* ; textes réunis et introduits par Claude Chauchat. Saint-Etienne-de-Baïgorry, Edition Izpegi de Navarre, 2006. p. 35-67 : ill., bibliogr.
- MILLET, Dominique et MILLET, Françoise. Technocomplexes à galets taillés du paléolithique inférieur en Bas-Armagnac et dans le Vic-Bilh (Gers, Landes). In *Préhistoire du Bassin de l'Adour* ; textes réunis et introduits par Claude Chauchat. Saint-Etienne-de-Baïgorry, Edition Izpegi de Navarre, 2006. 9-32 p. : ill., bibliogr.
- NORMAND, Christian et TURQ, Alain. Bilan des recherches 1995-1998 dans la grotte d'Isturitz (communes d'Isturitz et de Saint-Martin-d'Arberoue, Pyrénées-Atlantiques). In *Préhistoire du Bassin de l'Adour* ; textes réunis et introduits par Claude Chauchat. Saint-Etienne-de-Baïgorry, Edition Izpegi de Navarre, 2006. p. 69-98 : ill., bibliogr.
- ORIAL, Geneviève et MERTZ, Jean-Didier. Lascaux : une grotte vivante. Etude et suivi des phénomènes microbiologiques. *Monumental*, 2006, n° 2. p. 76-87 : ill., bibliogr.
- ORTEGA, Illuminada. L'occupation de l'Aurignacien ancien de Barbas II (Creysse, Dordogne) : résultats préliminaires sur la fonction du site. *Paléo*, 2006, n° 18. p. 115-141 : ill., bibliogr.
- OUDIN, Philippe. L'aménagement de la grotte de Font-de-Gaume. *Monumental*, 2006, n° 2. p. 30-33 : ill.
- Paysages et Peuplements. Aspects culturels et chronologiques en France méridionale. Actualité de la Recherche. Actes des 6e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Périgueux, 14-16 octobre 2004 ; coordination de Pierrick Fouéré, Christian Chevillot, Patrice Courtaud, Olivier Ferullo et Chantal Leroyer. Périgueux, Association pour le Développement de la Recherche Archéologique en Périgord, Préhistoire du Sud Ouest, 2006. 464 p. : ill.
- PETILLON, Jean-Marc. Des Magdaléniens en armes. Technologie des armatures de projectile en bois de cervidé du Magdalénien supérieur de la grotte d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques). Treignes, Centres d'Etudes et de Documentation Archéologiques (CEDARC), 2006. 302 p. : ill., bibliogr.
- POTIER, Christophe. Productions lamellaires et burins du Rayssu du Gravettien moyen de l'abri Pataud (Dordogne, France). In *Burins préhistoriques : formes, fonctionnements, fonctions*. Actes de la table ronde internationale d'Aix-en-Provence, 3-5 mars 2003 ; coordonné par Marina De Araujo Igrela, Jean-Pierre Bracco et Foni Le Brun-Ricalens. Luxembourg, Musée National d'Histoire et d'Art, Archéologiques n°2, 2006. - p. 121-140 : ill., bibliogr.
- REDOU, Alice. L'Homme et l'Eau au travers de l'Art du Paléolithique supérieur en France et en Espagne. *Préhistoire du Sud-Ouest*, 2006, tome 13-1. p. 89-98 : ill., bibliogr.
- RIEU, Alain et SCHOENSTEIN, Frantz. L'acquisition par l'Etat de l'abri sculpté du Cap-Blanc, à Marquay (Dordogne). *Monumental*, 2006, n° 2. p. 21 : ill.
- ROSENDALH, G. Les couches supérieures de la Micoque (Dordogne). *Paléo*, 2006, tome 18. p. 161-191 : ill., bibliogr.
- Sédimentogénèse de sites préhistoriques classiques du Périgord [ressource électronique]; sous la direction de Jean-Pierre Texier. Les Eyzies de Tayac Sireuil, Pôle International de la Préhistoire, 2006. 83 p. : ill.
- SIRE, Marie-Anne. Des restaurateurs au chevet des peintures de Lascaux. De l'élimination des champignons au constat d'état. *Monumental*, 2006, n° 2. p. 68-75 : ill.
- SORESSI, Marie et al. The Pech-de-l'Azé Neandertal child : ESR, uranium-series and AMS 14C dating of its MTA type B context. *Journal of Human Evolution*, 2006, 12 p. : ill., bibliogr.
- Sur les traces de l'homme en Aquitaine : enquête sur la Préhistoire. Une exposition virtuelle sur la région Aquitaine. Bordeaux, Cap Sciences, 2006. [Ressource électronique]
- TEXIER, Jean-Pierre. Nouvelle lecture géologique du site paléolithique du Pech-de-l'Azé II (Dordogne, France). *Paléo*, 2006, tome 18. p. 217-235 : ill., bibliogr.
- TEXIER, Jean-Pierre. Le site de la Micoque. In *Sédimentogénèse de sites préhistoriques classiques du Périgord [ressource électronique]*; sous la direction de Jean-Pierre Texier. Les Eyzies de Tayac Sireuil, Pôle International de la Préhistoire, 2006. p. 10-17 : ill.
- TEXIER, Jean-Pierre. Laugerie-haute ouest. In *Sédimentogénèse de sites préhistoriques classiques du Périgord [ressource électronique]*; sous la direction de Jean-Pierre Texier. Les Eyzies de Tayac Sireuil, Pôle International de la Préhistoire, 2006. p. 18-22 : ill.
- TEXIER, Jean-Pierre. La Ferrassie. In *Sédimentogénèse de sites préhistoriques classiques du Périgord [ressource électronique]*; sous la direction de Jean-Pierre Texier. Les Eyzies de Tayac Sireuil, Pôle International de la Préhistoire, 2006. p. 23-30 : ill.
- TEXIER, Jean-Pierre. Les sites du Pech de l'Azé I et II. In *Sédimentogénèse de sites préhistoriques classiques du Périgord [ressource électronique]*; sous la direction de Jean-Pierre Texier. Les Eyzies de Tayac Sireuil, Pôle International de la Préhistoire, 2006. p. 44-56 : ill.
- TEXIER Jean-Pierre. La grotte Vaufrey. In *Sédimentogénèse de sites préhistoriques classiques du Périgord [ressource électronique]*; sous la direction de Jean-Pierre Texier. Les Eyzies de Tayac Sireuil, Pôle International de la Préhistoire, 2006. p. 67-76 : ill.
- TOSELLO, Gilles et FRITZ, Carole. «La Vénus et le Sorcier» : Les figurines humaines pariétales au Magdalénien. *Préhistoire Art et Sociétés*, 2005, tome LX. p. 7-24 : ill., bibliogr.

- TURQ, Alain. Préhistoire en vallée de la Lémance : le temps des chasseurs cueilleurs. *Revue de l'Agenais*, 2006, n° 3. p. 267-296 : ill., bibliogr.
- UZQUIANO, Paloma. Analyse anthracologique des niveaux solutréens d'Azkonzilo (Irrissarry, Pyrénées-Atlantiques). In *Préhistoire du Bassin de l'Adour* ; textes réunis et introduits par Claude Chauchat. Saint-Etienne-de-Baïgorry, Edition Izpegi de Navarre, 2006. p. 133-138 : tabl.
- UZQUIANO, Paloma. Végétation ligneuse et gestion du bois dans le bassin d'Arudy (Pyrénées-occidentales) au cours du tardiglaciaire et le postglaciaire. In *Préhistoire du Bassin de l'Adour* ; textes réunis et introduits par Claude Chauchat. Saint-Etienne-de-Baïgorry, Edition Izpegi de Navarre, 2006. p. 139-163 : tabl., carte, bibliogr.
- VERGNAUD, Luc et FOURE, Pierrick. Le site de «La Tuilerie Est» à Cavignac (Gironde) : témoignage d'un petit bâtiment artenien ? In *Paysages et Peuplements. Aspects culturels et chronologiques en France méridionale. Actualité de la Recherche*. Actes des 6e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Périgueux, 14-16 octobre 2004 ; coordination de Pierrick Fouéré, Christian Chevillot, Patrice Courtaud, Olivier Ferullo et Chantal Leroyer. Périgueux, Association pour le Développement de la Recherche Archéologique en Périgord, Préhistoire du Sud Ouest, 2006. p. 521-546 : ill., bibliogr.
- VIGNAUD, Colette et al. Le groupe des «bisons adossés» de Lascaux. Etude de la technique de l'artiste par analyse des pigments. *L'Anthropologie*, 2006, tome 110-4. p. 482-499, bibliogr.

PROTOHISTOIRE

- BAUMANS, Louis et CHEVILLOT, Christian. Reconstitution et utilisation expérimentales de la broche à rôti articulée de Port-Sainte-Foy (Gironde). *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 2005, tome 20. p. 5-24 : ill., bibliogr.
- BEYNEIX, Alain et al. Matériaux protohistoriques inédits du Villeneuvois. *Aquitania*, 2005, tome 21. p. 7-20 : ill., bibliogr.
- CAROZZA, Laurent et al. Quel statut pour les espaces de montagne durant l'âge du Bronze ? : regard croisé sur les approches société-environnement dans les Pyrénées occidentales. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 2006, n° 28. p. 7-23 : ill.
- COQUILLAS, Didier et al. L'homme dans les paysages côtiers du nord Médoc (Gironde) entre Néolithique et Age du Fer. In *Paysages et Peuplements. Aspects culturels et chronologiques en France méridionale. Actualité de la Recherche*. Actes des 6e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Périgueux, 14-16 octobre 2004 ; coordination de Pierrick Fouéré, Christian Chevillot, Patrice Courtaud, Olivier Ferullo et Chantal Leroyer. Périgueux, Association pour le Développement de la Recherche Archéologique en Périgord, Préhistoire du Sud Ouest, 2006. p. 55-70 : ill., bibliogr.
- COURTAUD, Patrice et al. La grotte sépulcrale de Droundak (Pyrénées-Atlantiques) : Note préliminaire. In *Paysages et Peuplements. Aspects culturels et chronologiques en France méridionale. Actualité de la Recherche*. Actes des 6e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Périgueux, 14-16 octobre 2004 ; coordination de Pierrick Fouéré, Christian Chevillot, Patrice Courtaud, Olivier Ferullo et Chantal Leroyer. Périgueux, Association pour le Développement de la Recherche Archéologique en Périgord, Préhistoire du Sud Ouest, 2006. p. 191-210 : ill., bibliogr.
- DERION, Brigitte. *Objets métalliques gaulois du site de Lacoste, Mouliets-et-Villemartin*, Gironde. Bordeaux, Musée d'Aquitaine, 2006. 153 p. : ill., bibliogr.
- DIAS-MEIRINHOE, Marie-Hélène. De l'utilisation du silex de Chalosse (Landes) par les Campaniformes. In *Paysages et Peuplements. Aspects culturels et chronologiques en France méridionale. Actualité de la Recherche*. Actes des 6e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Périgueux, 14-16 octobre 2004 ; coordination de Pierrick Fouéré, Christian Chevillot, Patrice Courtaud, Olivier Ferullo et Chantal Leroyer. Périgueux, Association pour le Développement de la Recherche Archéologique en Périgord, et Préhistoire du Sud Ouest, 2006. p. 407-414 : ill., bibliogr.

- GELLIBERT, Bernard et MERLET, Jean-Claude. La céramique des habitats du Campaniforme dans le bassin moyen de l'Adour (Landes). In *Paysages et Peuplements. Aspects culturels et chronologiques en France méridionale. Actualité de la Recherche*. Actes des 6e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Périgueux, 14-16 octobre 2004 ; coordination de Pierrick Fouéré, Christian Chevillot, Patrice Courtaud, Olivier Ferullo et Chantal Leroyer. Périgueux, Association pour le Développement de la Recherche Archéologique en Périgord, Préhistoire du Sud Ouest, 2006. p. 293-304 : ill., bibliogr.
- GELLIBERT, Bernard et MERLET, Jean-Claude. Recherches sur l'habitat au Chalcolithique et au début de l'âge du Bronze dans le Bassin de l'Adour (Landes). Premiers résultats. In *Préhistoire du Bassin de l'Adour* ; textes réunis et introduits par Claude Chauchat. Saint-Etienne-de-Baïgorry, Edition Izpegi de Navarre, 2006. p. 251-270 : ill., bibliogr.
- GUILITCH, Ivan. Considérations sur une hache polie trouvée à Rions (Gironde). *Aquitaine Historique*, 2006, n° 79. p. 3-4 : ill., bibliogr.
- LEROYER, Chantal et al. Environnement et anthropisation du site de Bordeaux durant la Préhistoire récente et la Protohistoire : le sondage carotté SC2 du «Cours du Chapeau Rouge». In *Paysages et Peuplements. Aspects culturels et chronologiques en France méridionale. Actualité de la Recherche*. Actes des 6e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Périgueux, 14-16 octobre 2004 ; coordination de Pierrick Fouéré, Christian Chevillot, Patrice Courtaud, Olivier Ferullo et Chantal Leroyer. Périgueux, Association pour le Développement de la Recherche Archéologique en Périgord, Préhistoire du Sud Ouest, 2006. p. 71-82 : ill., bibliogr.

- MAREMBERT, Fabrice. Formes et évolution du complexe Atlantique dans le Bassin de l'Adour du XXVIe siècle au VIIIe siècle avant J.-C. [résumé]. In *Préhistoire du Bassin de l'Adour* ; textes réunis et introduits par Claude Chauchat. Saint-Etienne-de-Baïgorry, Edition Izpegi de Navarre, 2006. p. 274-275.
- ROUSSOT-LARROQUE, Julia et al. Indices du bronze ancien dans le Bourgeois : le vase décoré du Trou du Loup à Marcamps (commune de Prignac-et-Marcamps) et la hache à légers rebords de Samonac (Gironde). *Préhistoire du Sud-Ouest*, 2006, n° 13-2, p. 231-241 : ill.
- ROUSSOT-LARROQUE, Julia. Bordeaux préhistorique : les racines de Bordeaux, du Néolithique à la fin de l'âge du Bronze. *Revue Archéologique de Bordeaux*, 2005, tome 96. p. 37-98 : ill.
- VIBET, Claude. Le bracelet d'or gaulois de Caudos. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique d'Arcachon et du Pays de Buch*, 2006, n° 129. p. 4-8 : ill., notes.

ANTIQUITE

- BARBET, Alix et al. Peintures de Périgueux. Edifice de la rue des Bouquets ou la *Domus de Vésone*. III. Les peintures jadis en place et les peintures fragmentaires. *Aquitania*, 2005, tome 21. p. 189-239 : ill., bibliogr.
- BERTHAULT, Frédéric. La villa gallo-romaine de Montcaret (Dordogne), son environnement et son devenir. In *Nouveaux regards sur les villae d'Aquitaine : bâtiments de vie et d'exploitation, domaines et postérités médiévales*. Actes de la Table-Ronde de Pau 24-25 novembre 2000, textes réunis par François Réchin. *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 2006, Hors série n° 2. p. 179-189 : ill., bibliogr.
- BOST, Jean-Pierre et FABRE, Georges. Epigraphie monumentale et histoire urbaine à Vesuna – Périgueux. *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 2005, tome 20. p. 63-78 : ill., bibliogr.
- BOUET, Alain. L'épi de faïtage, un ornement de terre cuite antique méconnu : à propos de deux exemples de Dordogne. *Aquitania*, 2005, tome 21. p. 285-298 : ill., bibliogr.
- BUFFIERES, Louis de et al. De la voie romaine au chemin de Saint-Jacques : le franchissement du port de Cize. Andorre, Eusko Ikaskuntza, 2006. 145 p. : ill.

- CALLEGARIN, Laurent. La circulation monétaire dans les villaes d'Aquitaine : l'exemple de la villa de Lalonquette (Pyrénées-Atlantiques). In *Nouveaux regards sur les villaes d'Aquitaine : bâtiments de vie et d'exploitation, domaines et postérités médiévales*. Actes de la Table-Ronde de Pau 24-25 novembre 2000, textes réunis par François Réchin. *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 2006, Hors série n° 2. p. 237-285 : ill., bibliogr.
- CASTET, Roger et HANNOYER, Francis. La brique de Biganos. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique d'Arcachon et du Pays de Buch*, 2006, n° 129. p. 13-25 : ill., notes.
- CHABRIE, Christophe et al. Villeneuve-sur-Lot, Eysses, Excisum, Lot-et-Garonne, France. In *L'architecture de la Gaule romaine. Les fortifications militaires*. Paris, Maison des Sciences de l'Homme ; Bordeaux, Ausionius, 2006. p. 407 : ill., bibliogr.
- CUSSEY, Dominique et DELOFFRE, Raoul. Etude pétrographique d'un fragment de mosaïque de la villa gallo-romaine du Pont d'Oly à Jurançon (Pyrénées-Atlantiques). In *Nouveaux regards sur les villaes d'Aquitaine : bâtiments de vie et d'exploitation, domaines et postérités médiévales*. Actes de la Table-Ronde de Pau 24-25 novembre 2000, textes réunis par François Réchin. *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 2006, Hors série n° 2. p. 301-306 : ill., bibliogr.
- FABRE, Georges. La villa du Pont d'Oly à Jurançon (Pyrénées-Atlantiques). In *Nouveaux regards sur les villaes d'Aquitaine : bâtiments de vie et d'exploitation, domaines et postérités médiévales*. Actes de la Table-Ronde de Pau 24-25 novembre 2000, textes réunis par François Réchin. *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 2006, Hors série n° 2. p. 123-130 : ill., bibliogr.
- FAUDUET, Isabelle. Sanctuaires et divinités en Aquitaine romaine (1993-2005). *Aquitania*, 2005, tome 21. p. 369-390 : carte, bibliogr.
- GIRARDY-CAILLAT, Claudine. L'institution Sainte-Marthe à Périgueux. Nouvelle lecture des fouilles de Max Sarradet. *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 2005, tome 20. p. 79-88 : ill., bibliogr.
- HARGOUS-LHOSPITAL, Emilie. Les statuettes en bronze et en terre cuite du musée d'Aquitaine. *Revue Archéologique de Bordeaux*, 2005, tome 96. p. 129-156.
- JACQUES, Philippe. Nouvelles données sur l'habitat rural antique en Lot-et-Garonne. In *Nouveaux regards sur les villaes d'Aquitaine : bâtiments de vie et d'exploitation, domaines et postérités médiévales*. Actes de la Table-Ronde de Pau 24-25 novembre 2000, textes réunis par François Réchin. *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 2006, Hors série n° 2. p. 77-121 : ill., bibliogr.
- LAUT, Laurence. La villa de Taron et son domaine. Prospection d'un micro-terroir béarnais (commune de Taron-Sadiracq-Villenave, Pyrénées-Atlantiques). In *Nouveaux regards sur les villaes d'Aquitaine : bâtiments de vie et d'exploitation, domaines et postérités médiévales*. Actes de la Table-Ronde de Pau 24-25 novembre 2000, textes réunis par François Réchin. *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 2006, Hors série n° 2. p. 191-202 : ill., bibliogr.
- MARTIN, Thierry. Céramiques sigillées de la villa Deus Gleisiars à Lalonquette (Pyrénées-Atlantiques), fouilles 1959-1972. In *Nouveaux regards sur les villaes d'Aquitaine : bâtiments de vie et d'exploitation, domaines et postérités médiévales*. Actes de la Table-Ronde de Pau 24-25 novembre 2000, textes réunis par François Réchin. *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 2006, Hors série n° 2. p. 287-299 : ill., bibliogr.
- MOREAU, Jacques. Chroniques numismatiques du nord-Médoc. *Cahiers Médiévaux*, 2006, n° Hors Série. 143 p. ill., bibliogr.
- PLANAS-MALLART, Rosa et al. Le territoire environnant de Lalonquette (canton de Thèze, Pyrénées-Atlantiques) : premiers résultats des campagnes de prospection. In *Nouveaux regards sur les villaes d'Aquitaine : bâtiments de vie et d'exploitation, domaines et postérités médiévales*. Actes de la Table-Ronde de Pau 24-25 novembre 2000, textes réunis par François Réchin. *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 2006, Hors série n° 2. p. 203-226 : ill., bibliogr.
- RECHIN, François, sous la direction de. Nouveaux regards sur les villaes d'Aquitaine : bâtiments de vie et d'exploitation, domaines et postérités médiévales. Actes de la Table-Ronde de Pau 24-25 novembre 2000.
- Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes, 2006, Hors série n° 2. 406 p. : ill.
- RECHIN, François et al. Faut-il refouiller une villa ? Sondages archéologiques récents sur la villa de l'Arribère deus Gleisiars à Lalonquette (Pyrénées-Atlantiques). In *Nouveaux regards sur les villaes d'Aquitaine : bâtiments de vie et d'exploitation, domaines et postérités médiévales*. Actes de la Table-Ronde de Pau 24-25 novembre 2000, textes réunis par François Réchin. *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 2006, Hors série n° 2. p. 131-163 : ill., bibliogr.
- RECHIN, François. Réflexions sur l'approche archéologique de l'élevage transhumant dans les Pyrénées occidentales et l'Aquitaine méridionale à l'époque romaine. In *Aux origines de la transhumance : les Alpes et la vie pastorale d'hier à aujourd'hui*. Paris, Picard, 2006. p. 255-280 : fig., bibliogr.
- REGALDO-SAINT BLANCARD, Pierre. *Navigeram per portam* une nouvelle lecture des données archéologiques anciennes sur le port antique de Bordeaux. *Revue Archéologique de Bordeaux*, 2005, tome 96. p. 99-128 : ill.
- RONDE, Stéphane. Les villaes gallo-romaines de Sorde-l'Abbaye (Landes). *Aquitaine Historique*, 2006, n° 79. p. 5-10 : ill., bibliogr.
- SANCHEZ, Corinne. Un atelier de production céramiques sur le territoire des Pétrucorens : le site de «Chaurieux-La Pierre Branlante» à Siorac-de-Ribérac (Dordogne). Premières observations. *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 2005, tome 20. p. 45-62 : ill., bibliogr.
- SIREIX, Christophe. Bordeaux-Burdigala et la Bretagne romaine : quelques témoins archéologiques du commerce atlantique. *Aquitania*, 2005, tome 21. p. 241-251 : ill., bibliogr.
- TARDY, Dominique. Quelques découvertes à l'Institution Sainte-Marthe de Périgueux. *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 2005, tome 20. p. 89-92 : ill.
- THIERRY, François. Actualités archéologiques. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique d'Arcachon et du Pays de Buch*, 2006, n° 129. p. 2-3.
- TILHARD, Jean-Louis. Périgueux et Espalion : commercialisation et consommation des sigillées de l'atelier d'Espalion (Aveyron, France) à Périgueux. Bilan provisoire. *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 2005, tome 20. p. 25-44 : ill., bibliogr.
- VERGAIN, Philippe. Le devenir des villaes tardives en Novempopulanie occidentale et Haute Auvergne : contribution à la connaissance de la christianisation de deux saltus d'Aquitaine entre le Ve et le VIIe s. In *Nouveaux regards sur les villaes d'Aquitaine : bâtiments de vie et d'exploitation, domaines et postérités médiévales*. Actes de la Table-Ronde de Pau 24-25 novembre 2000, textes réunis par François Réchin. *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 2006, Hors série n° 2. p. 379-399 : ill., bibliogr.
- WOZNY, Luc. Programme «état des lieux» et premiers résultats des fouilles préventives à Boios. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique d'Arcachon et du Pays de Buch*, 2006, n° 128. p. 59-106 : ill., notes, bibliogr.

MOYEN AGE

- ARAGUAS, Philippe et BARRAUD, Dany. Archéologie des résidences aristocratiques médiévales en Aquitaine (1987-2002). In *Résidences aristocratiques, résidences du pouvoir entre Loire et Pyrénées, Xe-XVe siècles. Recherches archéologiques récentes, 1987-2002*. Actes du colloque de Pau, 3-5 octobre 2002 réunis par Dany Barraud, Florent Hautefeuille et Christian Rémy. *Archéologie du Midi Médiéval*, 2006, sup. 3. p. 13-22 : carte, tabl., bibliogr.

- BARRAUD, Dany, HAUTEFEUILLE, Florent et REMY, Bernard, édité par. *Résidences aristocratiques, résidences du pouvoir entre Loire et Pyrénées, Xe-XVe siècles. Recherches archéologiques récentes, 1987-2002. Actes du colloque de Pau, 3-5 octobre 2002. Archéologie du Midi Médiéval*, 2006, sup. 3. 287 p. : ill., bibliogr.
- BERCHEON, Ernest. *Saint Jean de Sagondignac-en-Médoc. Cahiers Médéliens*, 2006, n° 45. p. 31-61 : ill.
- BERDOY, Anne. L'habitat aristocratique (abbayes laïques, domenjadures) en haut Béarn. In *Résidences aristocratiques, résidences du pouvoir entre Loire et Pyrénées, Xe-XVe siècles. Recherches archéologiques récentes, 1987-2002. Actes du colloque de Pau, 3-5 octobre 2002* réunis par Dany Barraud, Florent Hautefeuille et Christian Rémy. *Archéologie du Midi Médiéval*, 2006, sup. 3. p. 65-103 : ill., carte, bibliogr.
- BERDOY, Anne. Castet (Béarn). Le château «tour Abadie». In *Résidences aristocratiques, résidences du pouvoir entre Loire et Pyrénées, Xe-XVe siècles. Recherches archéologiques récentes, 1987-2002. Actes du colloque de Pau, 3-5 octobre 2002* réunis par Dany Barraud, Florent Hautefeuille et Christian Rémy. *Archéologie du Midi Médiéval*, 2006, sup. 3. p. 411-412 : ill.
- BERNADET, Anne. Vitraux médiévaux de la fin du Moyen Age conservés en Bordelais. *Revue Archéologique de Bordeaux*, 2005, tome 96. p. 169-188 : ill.
- BERTHIER, Marcel. Cadouin : ses possessions et ses droits, leur dispersion. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 2006, tome 133-4. p. 451-460 : ill., bibliogr.
- BIDOT-GERMA, Dominique. Le Béarn des premiers Centulle : une histoire de l'an mil, ses sources et son écriture. *Revue de Pau et du Béarn*, 2006, tome 33. p. 9-28.
- BOUILLAC, Hervé. Paroisses et peuplement au Moyen Age dans la vallée de la Lémance (XI-XIIIe s.). *Revue de l'Agenais*, 2006, n° 3. p. 351-369 : ill.
- BOUTOULLE, Frédéric et PIAT, Jean-Luc. La tour et le château de Bisqueytan en Bordelais : une forteresse ducale révélée par l'archéologie et par les textes (Xle-XIVe siècle). In *Résidences aristocratiques, résidences du pouvoir entre Loire et Pyrénées, Xe-XVe siècles. Recherches archéologiques récentes, 1987-2002. Actes du colloque de Pau, 3-5 octobre 2002* réunis par Dany Barraud, Florent Hautefeuille et Christian Rémy. *Archéologie du Midi Médiéval*, 2006, sup. 3. p. 195-214 : ill., carte, bibliogr.
- CAMILLI, Philippe. Cuzorn et son château. *Revue de l'Agenais*, 2006, n° 3. p. 307-349 : ill.
- CAMPS, Serge. La maison du «chapitre» ou ancienne «grange aux dîmes» de Monpazier : ses différents aspects au cours des temps. *Cahiers du Groupe Archéologique de Monpazier*, 2006, n° 15. p. 55-59 : ill., bibliogr.
- CAUPENNE, Régis de. Les seigneurs de Caupenne. *Bulletin de la Société de Borda*, 2006, n° 482. p. 205-218 : notes.
- CHARPENTIER, Xavier. Un lot de dés en os du Moyen Age découvert sur le site de la place Camille-Jullian à Bordeaux. *Revue Archéologique de Bordeaux*, 2004, tome 95. p. 115-130 : ill., bibliogr.
- Le château de Biron (Dordogne) et l'histoire de son passé étudiés par la radiesthésie...*Cahiers du Groupe Archéologique de Monpazier*, 2006, n° 15. p. 52-54 : ill.
- CLEMENS, Jacques. Une description arabe du Pays de Buch vers 965. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique d'Arcachon et du Pays de Buch*, 2006, n° 129. p. 9-12 : notes.
- COSTE, Michel. *Afin de planter des vignes : essai sur la floraison des bastides & autres petites villes médiévales du Bassin aquitain : XIIIe-XIVe siècles*. Université de Toulouse-Le Mirail, 2006. 143 p. : ill.
- COSTES, Anne-Marie. Visite de l'église de Monsempron. *Revue de l'Agenais*, 2006, n° 3. p. 431-446 : ill.
- DOMINGO, Jonathan. La chapelle de Magrigne, Saint-Laurent-d'Arce (Gironde). *Aquitaine Historique*, 2006, n° 78. p. 11-15 : ill., bibliogr.
- DUBOURG, Jacques. La brève existence de la commanderie templière de Port-Sainte-Marie. *Revue de l'Agenais*, 2006, n° 1. p. 17-27 : ill.
- DUVIVIER, Benoit. Ostabat (Pays Basque). Maison forte de Latsaga. In *Résidences aristocratiques, résidences du pouvoir entre Loire et Pyrénées, Xe-XVe siècles. Recherches archéologiques récentes, 1987-2002. Actes du colloque de Pau, 3-5 octobre 2002* réunis par Dany Barraud, Florent Hautefeuille et Christian Rémy. *Archéologie du Midi Médiéval*, 2006, sup. 3. p. 415-418 : ill.
- ETCHEVERRY, Maritchu. *Sainte-Engrâge et son rayonnement sur les églises romanes en Haute-Soule*. Mémoire d'Art Médiéval, Master Recherche 1ère année «Identités et Patrimoines des espaces méridionaux ; sous la direction de Mme Laurence Cabrero-Ravel. Pau, Université de Pau et des Pays de l'Adour, UFR de Lettres, Langues, Sciences Humaines, Département d'Histoire de l'Art, 2006. 3 vol. 1. Texte, 290 p. : bibliogr. ; 2. Annexes, 71 p. : ill. ; 3. Catalogue, 175 p. : 457 fig.
- FABOUET, Anne-Cécile. Les sarcophages de Bazas. *Cahiers du Bazadais*, 2006, n° 153. p. 5-16 : ill.
- FABOUET, Anne-Cécile et MARQUETTE, Jean-Bernard. Catalogue des sarcophages mis au jour à Bazas. *Cahiers du Bazadais*, 2006, n° 153. p. 17-40 : ill.
- FARAVEL, Sylvie et al. Le château de Lauzun (Lot-et-Garonne), évolution de la partie résidentielle de la fin du XIle au XVIIIe siècle. In *Résidences aristocratiques, résidences du pouvoir entre Loire et Pyrénées, Xe-XVe siècles. Recherches archéologiques récentes, 1987-2002. Actes du colloque de Pau, 3-5 octobre 2002* réunis par Dany Barraud, Florent Hautefeuille et Christian Rémy. *Archéologie du Midi Médiéval*, 2006, sup. 3. p. 365-388 : ill., carte, bibliogr.
- FLAUJAC, Robert de. Le château de Sermet et ses seigneurs. *Revue de l'Agenais*, 2006, n° 3. p. 447-464 : ill.
- FRITZ, Jeanne-Marie. Inventaire des ouvrages de terre en Marsan (Landes). In *Résidences aristocratiques, résidences du pouvoir entre Loire et Pyrénées, Xe-XVe siècles. Recherches archéologiques récentes, 1987-2002. Actes du colloque de Pau, 3-5 octobre 2002* réunis par Dany Barraud, Florent Hautefeuille et Christian Rémy. *Archéologie du Midi Médiéval*, 2006, sup. 3. p. 113-126 : ill., carte, bibliogr.
- GALES, Françoise. Les résidences de Gaston Fébus en Béarn. In *Résidences aristocratiques, résidences du pouvoir entre Loire et Pyrénées, Xe-XVe siècles. Recherches archéologiques récentes, 1987-2002. Actes du colloque de Pau, 3-5 octobre 2002* réunis par Dany Barraud, Florent Hautefeuille et Christian Rémy. *Archéologie du Midi Médiéval*, 2006, sup. 3. p. 151-164 : ill., carte, bibliogr.
- GARRIGOU-GRANDCHAMP, Pierre. Gironde : actualité de la recherche sur les moulins à eau en Guyenne. *Bulletin Monumental*, 2006, tome 164-4. p. 385.
- GARRIGOU-GRANDCHAMP, Pierre et NAPOLEONE, Anne-Laure. «L'ancien couvent», un exemple de maison-tour du XIle siècle et l'architecture médiévale de Beynac en Périgord. *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 2005, tome 20. p. 93-120 : ill., bibliogr.
- GARRIGOU-GRANDCHAMP, Pierre, sous la direction de. La maison au Moyen Age. Actes de la session d'université d'été 2003. *Bulletin de la Société Archéologique et Historique de la Charente*, 2006, n° spécial. 256 p. : ill.
- HEIJMANS, Marc et GUYON, Jean, sous la direction de. Antiquité tardive, haut Moyen Age et premiers temps chrétiens en Gaule méridionale : Première partie : réseau des cités, monde urbain et monde des morts. *Gallia*, 2006, tome 63. p. 1-170 : ill., bibliogr.
- JACQUES, Philippe. Un an de fouilles archéologiques sur la commune de La Teste-de-Buch (33). *Bulletin de la Société Historique et Archéologique d'Arcachon et du Pays de Buch*, 2006, n° 128. p. 32-58 : ill., notes, bibliogr.
- JEAN-COURRET, Ezéchiel. *La morphogénèse de Bordeaux des origines à la fin du Moyen Age : fabrique, paysages et représentations de l'Urbs*. Thèse d'Histoire du Moyen Age sous la direction de M. Jean-Bernard Marquette. Bordeaux, Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, Centre Ausonius, 2006. 3 tomes. 642 p. : ill. ; annexes 1 : plans de Bordeaux, p. 643-726, 1 plan h.t. ; annexes 2 : bibliographie, sources, pièces annexes, p. 727-1124 : ill.
- LABAT, Emmanuel. Aperçu sur un prieuré méconnu : Le Sen et ses dépendances. *Bulletin de la Société de Borda*, 2006, n° 481. p. 35-50 : ill., notes.

- LABORIE, Yan. Auberoche : un castrum périgourdin contemporain de l'an Mil. In *Résidences aristocratiques, résidences du pouvoir entre Loire et Pyrénées, Xe-XVe siècles. Recherches archéologiques récentes, 1987-2002*. Actes du colloque de Pau, 3-5 octobre 2002 réunis par Dany Barraud, Florent Hautefeuille et Christian Rémy. *Archéologie du Midi Médiéval*, 2006, sup. 3. p. 167-193 : ill., carte, bibliogr.
- LABORIE, Yan. Le château des Albret à Labrit (Landes). In *Résidences aristocratiques, résidences du pouvoir entre Loire et Pyrénées, Xe-XVe siècles. Recherches archéologiques récentes, 1987-2002*. Actes du colloque de Pau, 3-5 octobre 2002 réunis par Dany Barraud, Florent Hautefeuille et Christian Rémy. *Archéologie du Midi Médiéval*, 2006, sup. 3. p. 337-363 : ill., carte, bibliogr.
- LAROCHE, Jacqueline. Le coffre reliquaire de la cathédrale Saint-André. *Revue Archéologique de Bordeaux*, 2005, tome 96. p. 189-196 : ill.
- LHUILLIER, Anne-Cécile. Etude architecturale de l'église Sainte-Eulalie de Bordeaux. *Revue Archéologique de Bordeaux*, 2004, tome 95. p. 63-82 : ill., bibliogr.
- MARIN, Agnès. Divers aspects de l'habitat médiéval à Tournon-d'Agenais (Lot-et-Garonne). In *La maison au Moyen Age. Actes de la session d'université d'été 2003* ; sous la direction de M. Pierre Garrigou-Grandchamp. *Bulletin de la Société Archéologique et Historique de la Charente*, 2006, n° spécial. p. 109-138 : ill., bibliogr.
- MATEU, André. Une église romane méconnue : Saint-Pierre-de-Condezaygues. L'histoire de sa restauration. *Revue de l'Agenais*, 2006, n° 3. p. 379-386 : ill.
- MIGEON, Wandel. Le groupe épiscopal de Bordeaux (Gironde). In *Antiquité tardive, haut Moyen Age et premiers temps chrétiens en Gaule méridionale* : Première partie : réseau des cités, monde urbain et monde des morts ; sous la direction de Marc Heijmans et Jean Guyon. *Gallia*, 2006, tome 63. p. 117-119 : ill.
- MIGEON, Wandel et al. Sur le trajet du tramway : le site de «la villa Marguerite» à Lormont. *Revue Archéologique de Bordeaux*, 2004, tome 95. p. 49-62 : ill., annexe, bibliogr.
- NORMAND, Christian. Les maisons fortes de la Basse-Navarre (Pays Basque) : l'exemple de la vallée de la Bidouze. In *Résidences aristocratiques, résidences du pouvoir entre Loire et Pyrénées, Xe-XVe siècles. Recherches archéologiques récentes, 1987-2002*. Actes du colloque de Pau, 3-5 octobre 2002 réunis par Dany Barraud, Florent Hautefeuille et Christian Rémy. *Archéologie du Midi Médiéval*, 2006, sup. 3. p. 407-410 : ill., bibliogr.
- OLLE, Sophie. A la recherche d'une bastide idéale en Gironde. *Aquitaine Historique*, 2006, n° 82. p. 2-10 : ill., bibliogr.
- POMMIER-GUTH, Catherine. *Positions et gestes d'Eve dans la sculpture romane*. Mémoire de Master 2 : Histoire de l'Art ; sous la direction de Nicolas Reveyron. Lyon, Université Lumière, Lyon 2, 2006. 3 vol. 1. Texte, 157 p. : ill., bibliogr. 14 p. ; 2. illustrations, 156 p. ; 3. L'iconographie d'Eve au sein du péché originel, non pag.
- PONSON, Sophie. L'église Sainte-Praxède de Sauviac. *Cahiers du Bazadais*, 2006, n° 152. p. 29-55 : ill.
- PONSON, Sophie. L'église Sainte-Praxède de Sauviac (Gironde) : ses origines romanes. *Aquitaine Historique*, 2006, n° 81. p. 9-13 : ill., bibliogr.
- POUSTHOMIS, Bernard et CONAN, Sandrine. Espelette (Pays Basque). Maison forte de Latsaga. In *Résidences aristocratiques, résidences du pouvoir entre Loire et Pyrénées, Xe-XVe siècles. Recherches archéologiques récentes, 1987-2002*. Actes du colloque de Pau, 3-5 octobre 2002 réunis par Dany Barraud, Florent Hautefeuille et Christian Rémy. *Archéologie du Midi Médiéval*, 2006, sup. 3. p. 413-414 : ill.
- PRODEO, Frédéric et al. Pineuilh, La Mothe (Gironde) : une résidence aristocratique à la charnière de l'An Mil. In *Résidences aristocratiques, résidences du pouvoir entre Loire et Pyrénées, Xe-XVe siècles. Recherches archéologiques récentes, 1987-2002*. Actes du colloque de Pau, 3-5 octobre 2002 réunis par Dany Barraud, Florent Hautefeuille et Christian Rémy. *Archéologie du Midi Médiéval*, 2006, sup. 3. p. 419-424 : ill.
- PROYE, Céline. Les carreaux glaçurés du château de Villandraut (XIVe siècle). *Cahiers du Bazadais*, 2006, n° 154. p. 5-39 : ill.
- SARABEN, Jacques. Palnatum, Palnac, Paunat, au fil de l'histoire (Périgord). *Aquitaine Historique*, 2006, n° 80. p. 11-15 : ill., bibliogr.
- SAUVAITRE, Natacha. La nécropole Saint-Seurin de Bordeaux : état de la recherche. *Revue Archéologique de Bordeaux*, 2005, tome 96. p. 157-168 : ill.
- SUAU, Bernadette. La commanderie Saint-Jean de Jérusalem du bourg Saint-Esprit-lès-Bayonne. *Bulletin de la Société de Borda*, 2006, n° 482. p. 131-170 : ill., notes.
- THOLIN, Philippe. Le château de Sauveterre-la-Lémance. *Revue de l'Agenais*, 2006, n° 3. p. 371-377 : ill.
- TROUBAT, Olivier. La campagne de Périgord de 1385. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 2006, tome 133-4. p. 441-450 : ill., bibliogr.
- VALLEE, Patricia. Notre-Dame de la Fin des Terres, Soulac-sur-Mer (Gironde). *Aquitaine Historique*, 2006, n° 81. p. 3-8 : ill., bibliogr.
- ZABALLOS, Yannick. Histoire du prieuré de Monsempron. *Revue de l'Agenais*, 2006, n° 3. p. 387-429 : ill.

EPOQUE MODERNE ET CONTEMPORAINE

- BEGUERIE, Catherine. L'enseignement de l'histoire de l'art à Bordeaux. Premiers cours, premiers professeurs : l'émergence d'une discipline. *Revue Archéologique de Bordeaux*, 2004, tome 95. p. 225-238 : ill., bibliogr.
- BERDOY, Anne et MARIN, Agnès. Une maison de ville en milieu rural : la maison Belluix à Morlanne (Pyrénées-Atlantiques). In *Le château et la nature. Actes des rencontres d'archéologie et d'histoire en Périgord, Périgueux du 24 au 26 septembre 2004* ; sous la direction de Anne-Marie Cocula et de Michel Combet. Pessac, Ausonius, 2005. p. 343-372 : ill., bibliogr.
- CAMILLI, Philippe. L'industrie de la vallée de la Lémance. *Revue de l'Agenais*, 2006, n° 3. p. 667-679 : ill.
- CLAVERIE, J.-F. et GUITTARD, A. Le milieu et l'œuvre de Jean Bichon ainé constructeur de navire bordelais au XVIIIe siècle. *Revue Archéologique de Bordeaux*, 2005, tome 96. p. 211-224 : ill.
- COUSTET, Robert. Lanessan, un château en Médoc. *Revue Archéologique de Bordeaux*, 2005, tome 96. p. 245-260 : ill.
- CUBELIER DE BEYNAC, Jean. Essai de cartographie des établissements sidérurgiques des plateaux de la Lémance. *Revue de l'Agenais*, 2006, n° 3. p. 651-656 : cartes.
- CUBELIER DE BEYNAC, Jean. Le Moulinet. *Revue de l'Agenais*, 2006, n° 3. p. 657-665 : ill.
- DOMINGO, Jonathan. La grande pitié des cimetières de Gironde. *Aquitaine Historique*, 2006, n° 81. p. 14-15 : ill., bibliogr.
- DUBREU, Isabelle et al. Verre, verreries et verriers entre Bars et Lacropte (XIVe-XVIIe s.) : archéologie et documents (premières données). *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 2005, tome 20. p. 121-136 : ill.
- FABRE-BARRERE, Françoise. Edification de la chapelle de l'Aygalaide en vallée d'Ossau. *Documents pour servir à l'Histoire du Département des Pyrénées-Atlantiques*, 2004-2005, n° 25-26. p. 109-116.
- FABRE-BARRERE, Françoise. Saint-Martin de Louvie-Juzon. Histoire d'un église, vie d'une paroisse. De la tourmente révolutionnaire à nos jours. Constructions, reconstructions et restaurations. *Revue de Pau et du Béarn*, 2006, tome 33. P. 218-248.
- FAVREAU, Marc. Tapisseries, tapis et ornements liturgiques des églises bordelaises pendant le grand siècle (1598-1715). *Revue Archéologique de Bordeaux*, 2004, tome 95. p. 159-176 : ill., bibliogr.
- FAVREAU, Marc. Vols, fontes et convoitises dans les trésors des églises bordelaises pendant le Grand Siècle (1598-1715). *Revue Archéologique de Bordeaux*, 2005, tome 96. p. 197-210.

- FEVRES, Jessica. A propos de la maison de Montaigne. *Revue Archéologique de Bordeaux*, 2004, tome 95. p. 131-142 : ill., bibliogr.
- FOURNIoux, Bernard. Une structure insolite en forêt de Born au début du XVII^e siècle. *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 2005, tome 20. p. 183-192 : ill.
- GRILLON, Louis. Notre-Dame de Boschaud en 1766. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 2006, tome 133-4. p. 497-504 : ill., bibliogr.
- HUGUET, Jean-Claude. Etat de l'abbaye de la Sauve Majeure au début du XVII^e siècle. *Revue Historique et Archéologique du Libournais*, 2006, n° 281. p. 65-92.
- JOINEAU, Vincent. Les moulins à eau de Bordeaux et de sa banlieue du XII^e au XX^e siècle, considérations spatiales et techniques. *Revue Archéologique de Bordeaux*, 2004, tome 95. p. 83-100 : ill., bibliogr.
- KERLORC'H, Gilles. L'épave de «Boghar» à Tercis (Landes). *Aquitaine Historique*, 2006, n° 80. p. 3-10 : ill., bibliogr.
- LACOMBE, Claude. Le «vray Pourtraict de la ville de Périgueux» et du Périgord dans la «Cosmographie universelle» de François de Belleforest, 1575 : analyse et commentaires. *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 2005, tome 20. p. 157-182 : ill.
- LACOSTE, René. La fontaine des Trois évêques. A propos d'un pique-nique épiscopal à Lavau (Dordogne) en 1506. *Revue de l'Agenais*, 2006, n° 3. p. 465-474 : ill.
- LARCADE, Véronique. Chasseurs, braconniers et meurtriers en Gascogne (fin XV^e-début XVI^e siècles). In *Le château et la nature. Actes des rencontres d'archéologie et d'histoire en Périgord, Périgueux du 24 au 26 septembre 2004* ; sous la direction de Anne-Marie Cocula et de Michel Combet. Pessac, Ausonius, 2005. p. 147-161 : bibliogr.
- LAROCHE, Claude. Le couvent des dames de la congrégation de Saint-Joseph à Bordeaux. Hommage à Paul Roudié, Joël Perrin et Jean-Claude Lasserre. *Revue Archéologique de Bordeaux*, 2004, tome 95. p. 197-212 : ill., bibliogr.
- LARRIEU, Bernard. Le fonds de Léo Drouyn dans les collections Joseph Béraud-Sudreau. *Revue Archéologique de Bordeaux*, 2005, tome 96. p. 261-295.
- LESTAGE, Colette et LESTAGE, Jacques. Histoire des vitraux de la basilique Saint-Michel. *Revue Archéologique de Bordeaux*, 2004, tome 95. p. 143-156 : ill., bibliogr.
- LEULIER, René. Le nouvel hôtel des Monnaies d'André Portier, la rue et la nouvelle porte de la Monnaie. *Revue Archéologique de Bordeaux*, 2005, tome 96. p. 225-244 : ill.
- MIALHE, Florent. Photographies et restauration : usage des images et pratiques architecturales à Bordeaux entre 1857 et 1895. *Revue Archéologique de Bordeaux*, 2005, tome 96. p. 297-316.
- QUEYROI, Lucien. Les sépultures dans l'église de Plazac : le choeur et les chapelles. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 2006, tome 133-2. p. 199-228.
- QUEYROI, Lucien. Les sépultures dans l'église de Plazac : la nef. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 2006, tome 133-3. p. 305-340 : ill.
- RAPIN, Christian. Vallée de la Lémance, une terre qui parle. *Revue de l'Agenais*, 2006, n° 3. p. 475-481.
- SAIGNAC, Jean-Pierre et HUGUET, Jean-Claude. La crosse de l'abbé de La Sauve a été retrouvée ! *Revue Historique et Archéologique du Libournais*, 2006, n° 281. p. 93-96.
- SENDRANE, Catherine. De la communauté de Lugaut sous l'Ancien Régime aux communes du XX^e siècle. *Bulletin de la Société de Borda*, 2006, n° 481. p. 51-64 : carte, annexes, bibliogr., notes.
- SERMADIRAS, Patrick. Le château et les jardins d'Eyrignac. Témoignage. In *Le château et la nature. Actes des rencontres d'archéologie et d'histoire en Périgord, Périgueux du 24 au 26 septembre 2004* ; sous la direction de Anne-Marie Cocula et de Michel Combet. Pessac, Ausonius, 2005. p. 327-331 : ill.
- SUAU, Bernadette. La commanderie Sainte-Anne du Capcornau à Mont-de-Marsan. *Bulletin de la Société de Borda*, 2006, n° 484. p. 413-436 : ill.
- TOURNAUD, Jean-Jacques. Le château du Paluel (Saint-Vincent-le-Paluel) : approche architecturale. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 2006, tome 133-4. p. 461-496 : ill., bibliogr.
- *Le trésor de Bazas* : 1. Catalogue de la vente aux enchères publiques à l'hôtel des ventes d'Angoulême (Charente) le samedi 29 octobre 2005. 80 p. : ill. ; 2. Historique de la découverte. *Bulletin des Amis de la cité de Bazas*, décembre 2005, n° 45-46. p. 2-27 : ill. ; 3. Le mur au trésor. Extrait de la *Gazette de l'Hôtel Drouot*, 28 octobre 2005, n° 37. p. 91. : ill.

AQUITAINE

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 6

Personnel du Service régional de l'Archéologie (au 1er janvier 2007)

NOM	TITRE	ATTRIBUTIONS
BARRAUD Dany	Conservateur régional de l'Archéologie	Responsable du service.
FOURMENT Nathalie	Conservateur du Patrimoine	Dordogne.
MOUSSET Hélène	Conservateur du Patrimoine	Adjointe au chef de service. Responsable de la carte archéologique et de la cellule gestion des sols.
COUTURES Philippe	Ingénieur de recherche	Lot-et-Garonne.
BERTHAULT Frédéric	Ingénieur d'études	Montcaret (24) et publications sur Villeneuve-sur-Lot (47).
COLLIER Annie	Ingénieur d'études (3/4 temps)	Gestion des plans locaux d'urbanisme et études d'impacts.
REGALDO-SAINT-BLANCARD Pierre	Ingénieur d'études (Détaché du CNRS)	Gironde.
BIGOT Olivier	Assistant ingénieur	PATRIARCHE et cellule gestion des sols.
FERULLO Olivier	Assistant ingénieur	Landes et Pyrénées-Atlantiques.
GAILLARD Hervé	Assistant ingénieur	PATRIARCHE et cellule gestion des sols.
LHOMME Jean-Paul	Assistant ingénieur	Gestion des dépôts. Animations. Expositions.
BERTRAND-DESBRUNAIS J.-Baptiste	Technicien de recherche	Sondages et carte archéologique. Gironde et Dordogne.
CAMBRA Patrice	Technicien de recherche	Prises de vues. Gestion du laboratoire et des collections photographiques.
CHARPENTIER Xavier	Technicien de recherche	Sondages Gironde et Lot-et-Garonne. Gestion des documents d'urbanisme.
DEMAILLY Sylvie	Technicienne de recherche	Secrétariat du comité international de Lascaux. Gestion des documents d'urbanisme et redevance archéologique. ACMO.
NORMAND Christian	Technicien de recherche (Détaché EN)	Gestion du dépôt d'Hasparren. Sondages et suivi des travaux en Pyrénées-Atlantiques et Landes.
PICHONNEAU Jean-François	Technicien de recherche	Atelier graphique, D.A.O et sondages.
HARVENGТ Sylvaine	Adjoint administratif (3/4 temps)	Gestion financière et administrative. Gestion des opérations de fouilles programmées. Secrétariat de la C.I.R.A.
RAUCOULE Christine	Adjoint administratif (3/4 temps)	Secrétariat du conservateur, bilans scientifique et d'activité. Standard. Gestion des arrêtés de prescription, de zonages, de désignation de responsables.
RONIN Nicole	Adjoint administratif (3/4 temps)	Secrétariat, courrier, standard.

AQUITAINE

Index des auteurs de notices

BILAN
SCIENTIFIQUE

2 0 0 6

Agogué, Olivier	33, 35, 37	Dachary, Morgane	150
Allenet, Giselle	5	Dardey, G.	188
Armand, Dominique	152	Daulny, Loïc	150
Ballarin, Catherine	88, 89, 113	De Beaune, S.-A.	170
Barbeyron, Arnaud	35, 37, 45	Deguilloux, Marie-France	41
Béhague, Bertrand	130	Demeure, Guillaume	74
Belbeoc'h, Gwénolé	70	Depuydt, Jean-Marc	82
Bertran, Pascal	5, 42, 68	Detrain, Luc	5, 21, 114, 122, 140
Bertrand-Desbrunais, Jean-Baptiste	86, 155	Dibble, Harold	10
Beyrie, Argitxu	172, 174, 194	Druez, Marion	45
Bidart, Patrick	14	Dumontier, Patrice	149, 150
Blackwell, A. B.	10	Duvivier, Benoit	168
Blaser, Frédéric	48	Eastham, Anne	150
Boccacino, Catherine	25, 167	Etrich, Christine	126
Bougart, Patrick	6, 12	Faravel, Sylvie	72
Brenet, Michel	13, 56, 133	Ferrier, Catherine	150, 152
Calastrenc, Carine	160, 194	Ferullo, Olivier	105, 112, 155, 156, 159, 164
Callegarin, Laurent	185	Foutré, Pierrick	16
Cambra, Patrice	7, 34	Fourdrin, Jean-Pascal	185
Canerc, L.	42	Fourloubey, Christophe	5, 111, 172
Casagrande, Fabrice	5, 100	Fourment, Nathalie	14, 21, 48
Castel, Jean-Christophe	10	Gaillard, Hervé	35, 185
Cattelain, P.	170	Galabrun, Didier	127
Cavalin, Florence	11	Galop, Didier	194
Chadelle, Jean-Pierre	38, 41, 49	Garaizar, J. Rios	170
Chaillou, Mélanie	136	Gardère, Philippe	109
Chancerel, Antoine	88	Gay, Clément	123
Chancerel, Gaëlle	47	Gellibert, Bernard	106
Charpentier, Xavier	99, 134	Geneviève, Vincent	188
Chauvière, François-Xavier	150	Gineste, Marie-Christine	20, 21, 29, 68, 73, 74, 167
Chavigneaud, M.	170	Girardy-Caillat, Claudine	185
Chevalier, Nathalie	67	Goutas, N.	170
Chevillot, Christian	52	Gras, Claude	128
Chiotti, Laurent	20	Grimbert, Laurent	21
Chopin, Jean-François	155, 161, 163	Guibert, Pierre	10
Colliou, Christophe	16	Guillon, Mark	41
Colonge, David	6, 169	Henry, Yann	138
Compagnon, Grégory	101	Hourcade, David	185
Costamagno, S.	170	Jacques, Philippe	95, 96, 127, 132
Costes, Alain	108	Jadas, J.	155
Courtaud, Patrice	88, 152	Kammenthaler, Eric	172, 174, 194
Coutures, Philippe	128, 140	Kerouanton, Isabelle	79, 85
Cugny, Carole	194	Laborie, Yan	4, 117
D'Errico, Francesco	42	Lambert, Fabrice	100

Langohr, R.	42	Pétillon, Jean-Marc	152
Le Couédic, Mélanie	160, 194	Piat, Jean-Luc	92, 140, 166
Lemée, L.	42	Pichonneau, Jean-François	4, 185
Lenoir, Michel	69, 85	Plana-Mallart, Rosa	176
Leroyer, Chantal	5	Ponel, Philippe	5
Letourneau, C.	170	Pons, Jacques	101
Lévêque, Dominique	185	Pons-Métois, Anne	67, 90, 97, 129
Levêque, François	45	Pousthomis, Bernard	18, 33
Lévêque, Stéphane	114	Prodéo, Frédéric	105
Limondin-Lozouet, Nicole	5	Prouin, Y.	130
Loeuil, Pascal	74	Pujol, Géraud	110
Loeuil, Pascal	78	Quintard, Alain	134
Maazouzi, Zoubida	5	Raffestin, Philippe	11
Madelaine, Stéphane	5	Ramponoux, Nicolas	145
Marchet, Aurélie	41	Réchin, François	152, 155
Marembert, Fabrice	112, 156, 164, 165	Régaldo Saint-Blancard, Pierre	155
Marian, Jérôme	76, 82	Renard, Caroline	109
Martineau, Michel	130	Rendu, Christine	194
Mauduit, Thierry	71	Rigal, Didier	110
Maurin, Bernard	122	Rimé, Marc	24, 79, 126, 133, 141, 142, 143, 144
McPherron, Shannon	10	Sanchez, Corinne	44
Merlet, Jean-Claude	70, 106, 120, 192	Sandgathe, Dennis	10
Michel, Patrick	159	Sauvaitre, Natacha	66, 98, 105
Migeon, Wandel	23, 26, 28, 62, 64, 80, 83	Scuiller, Christian	23, 69, 72, 77, 78, 84, 85, 91
Millet, Dominique	178	Sellami, Farid	14
Millet, Françoise	178	Sergent, Frédéric	13, 23, 29, 98, 136, 141
Moreau, Nathalie	69, 96	Sibella, Patricia	189
Mousset, Hélène	128, 138	Sireix, Christophe	62
Nalin, Anne-Christine	136	Stéphant, Pierrick	18
Nespoulet, Roland	18	Stutz, Françoise	37
Normand, Christian	152, 153, 155, 168, 170	Surmely, Frédéric	50
O'Farrell, Magen	170	Szmidt, C.	170
Palué, Marie	32	Tardy, Dominique	185
Parent, Gilles	168, 179	Teyssandier, Nicolas	109
Parente, A.-R.	188	Turq, Alain	10
Pénisson, Elisabeth	185	Védrine, Laurent	182
Peressinotto, David	116	Verdin, Florence	183
Pernot, Michel	190	Vignaud, Didier	119
Perrière, Jeanne	5	White, Randall	44, 170
Pétillon, J.-M.	170	Wozny, Luc	22, 24, 41, 60, 62, 66, 91, 161

AQUITAINE

Index des sites et des communes

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 6

A 390 (Parcelle), GOUTS (40),	110
Abatuts (les), BIGANOS (33),	56
Abri det Caillaü (L'), ACCOUS (64),	148
ACCOUS (64), Abri det Caillaü (L'),	148
Accous, (INVENTAIRE DES SITES MINIERS ET MÉTALLURGIQUES EN VALLÉE D'ASPE) (64),	174
Adour (Deux chalands découverts dans le fleuve), - GUICHE (64),	181
- SAINTE-MARIE-DE-GOSSE (40),	181
Adour et de la Midouze de la Protohistoire à nos jours (évolution et dynamique du peuplement hu main à la confluence de l'), AUDON, GOUTS, SOUPROSSE, TARTAS (40),	123
AGEN (47), - Ermitage (Oppidum de l'),	183
- Rache (17 à 23 rue Font de),	126
AIRE-SUR-L'ADOUR (40), - Asouat (L'), Pourin ouest,	104
- Sainte-Quitterie	105
Allemans, PENNE-D'AGENAIS (47),	136
Anéou, LARUNS (64),	159
AQUITaine ANTIQUE (Techniques ateliers et artisans du "bronze" dans l'Aquitaine antique de la fin de l'Âge du Fer et de la période gallo-romaine	190
ARANCOU (64), Bourouilla,	149
ARUDY (64), Laa 2 (Grotte de),	151
ARUE (40), Lantonie,	106
Asouat (L'), AIRE-SUR-L'ADOUR (40),	104
ASPE (INVENTAIRE DES SITES MINIERS ET MÉTALLURGIQUES EN VALLÉE D') (64),	
Accous, Aydius, Bedous, Borce, Cette-Eygun, Etsaut, Lées-Athas, Lescun, Osse-en-Aspe, Urdos,	174
Ateliers potiers (Inventaire des), CASTANDET (40), ..	108
AUDON (40), Adour et de la Midouze de la Protohis- toire à nos jours (évolution et dynamique du peu- plement humain à la confluence de l'),	123
AUGA (64), (Occupation du sol et espace rural dans le canton de Thèze),	175
Augustins (5 rue des), BAYONNE (64),	152
AVENSAN (33), Berron (Bois de),	56
Aydius, (INVENTAIRE DES SITES MINIERS ET MÉTALLURGIQUES EN VALLÉE D'ASPE) (64),	174
Ayguelongue (ZAE de l'), MAZEROLLES (64),	164
Baignots (Allée du parc des), DAX (40),	110

Baïgorry et vallées navarraises limitrophes (Sites miniers en vallée de),	178
BALEYSSAGUES (47),	145
BANOS (40), Marseillon,	108
BAYONNE (64), - Augustins (5 rue des),	152
- Sault (Parking Tour de),	153
- Serrurier (Tour du),	152
Béarn (Circulation monétaire en),	185
Béarn oriental (Paléolithique inférieur et moyen en), Lembeye, Montaner, Pontacq (Cantons de)	176
Beauclair (Village vacances), DOUCHAPT (24), ..	16
Bedous, (INVENTAIRE DES SITES MINIERS ET MÉTALLURGIQUES EN VALLÉE D'ASPE) (64),	174
Belfort (44-46 rue de), BORDEAUX (33),	67
Belou nord, SAINT-LAURENT-DES-HOMMES (24), ..	35
BERGERAC (24), - Brunetière sud (La),	4
- Pombonne,	4
- RD 709,	49
- République (Place de la),	4
- Ressègue (Section de la),	49
Bergerac nord, CREYSSE (24),	13
Bernard (119 rue Claude), PÉRIGUEUX (24),	22
Berron (Bois de), AVENSAN (33),	56
Bert (21 rue Paul), PÉRIGUEUX (24),	22
Bert (84 rue Paul), PÉRIGUEUX (24),	22
BEYNAC-ET-CAZENAC (24), Château (Le), Chemin communal,	6
BIGANOS (33), Abatuts (les), Lamothe (Bois de),	56
Bigné, CAUBEYRES (47),	127
Borce, (INVENTAIRE DES SITES MINIERS ET MÉTALLURGIQUES EN VALLÉE D'ASPE) (64)	174
BORDEAUX (33), - Belfort (44-46 rue de),	67
- Clémenceau (9-13 cours),	61
- Gallien (7, 13 rue du palais),	62, 63
- Gaumont (ancien cinéma),	61
- Hâ (Rue du),	65
- Saint-Seurin	66
- Tastet (15-17 rue),	67
BOULIAC (33), Chemin du bord de l'eau,	67
Bourdaleix (Le), VILLETOUREIX (24),	45
BOURDEILLES (24), Rochers (Sur les),	6
Bourdilot (Le), NÉRAC (47),	136

Bourduc, SAINT-YAGUEN (40),	120
Bourg (Centre), VILLEGOUGE (33),	97, 98
Bourg (Ilot centre), SAINT-DENIS-DE-PILE (33),	85
Bourg (Le),	
- MOULIS-EN-MÉDOC (33),	78
- PENNE-D'AGENAIS (47),	137
- SAINT-JEAN-DE-CÔLE (24),	34
- SAINT-PALAIS (33),	91
BOURGNAC (24), Fontaine Courtaise, Graules (Les),	
Maillet (Le),	48
Bourouilla, ARANCOU (64),	149
Bourrut, MONTAUT (40),	114
BOUZIC (24), Céou (Prospection thématique sur la moyenne vallée du),	50
BRAX (47), Mauga	126
Braylens (Rue Camille), LA RÉOLE (33),	83
Brimont, LAPLUME (47),	132
Brunetièvre sud (La), BERGERAC (24),	4
Bugatet, SAINTE-LIVRADE-SUR-LOT (47),	140
Buy n°2 (Le), MONTIGNAC (24),	21
CAMPAGNE (24), Guilharmie (La), Marsal (Roc de), ..	7
Campniac (43 rue de), PÉRIGUEUX (24),	23
Campniac (44 rue de), PÉRIGUEUX (24),	23
Canet, HOSTENS (40),	70
Cantegrel sud, VILLENEUVE-SUR-LOT (47),	141
CAPTIEUX (33), (DE MOULIETS-ET-VILLEMARTIN à)	
Gazoduc (Sur le tracé du),	101
Carnot (19-23 cours Sadi), LANGON (33),	72
Carnot (Avenue), LA RÉOLE (33),	84
CARSAC-AILLAC (24),	
- Prospection-inventaire,	11
- Saint-Rome Haut,	10
CASTANDET (40), ateliers potiers (Inventaire des), ..	108
Castanet (Abri), SERGEAC (24),	42
CASTELCULIER (47), Grandfonds (Villa de),	127
CASTELS (24), Redon Espic (Prieuré de),	11
Castéra (Le), LANGOIRAN (33),	71
CAUBEYRES (47), Bigné,	127
Caulay (Le petit),	
SAINT-MAGNE-DE-CASTILLON (33),	90
Cavaignac (1, 3, 5 avenue), PÉRIGUEUX (24),	25
Cayrel (Avenue), VILLENEUVE-SUR-LOT (47),	141
Cayssac, FOULAYRONNES (47),	129
Centre ville (ZAC), MÉRIGNAC (33),	78
Céou (Prospection thématique sur la moyenne vallée du), BOUZIC, DAGLAN, FLORIMONT-GAUMIER(24),	50
César (26 rue du Camp),	
COULOUNIEIX-CHAMIERS (24),	13
CESTAS (33), Jarry (Les Pins de),	68
Cette-Eygun, (INVENTAIRE DES SITES MINIERS ET MÉTALLURGIQUES EN VALLÉE D'ASPE) (64),	174
Chanzy (32 rue), PÉRIGUEUX (24),	24
Chapelle (31 Chemin de la),	
VILLENEUVE-SUR-LOT (47),	141
Château (Quartier du), POUILLON (40),	114
Château Le, BEYNAC-ET-CAZENAC (24),	6
Chaumet (Avenue Roger), PESSAC (33),	79
Chaurieux, SIORAC-DE-RIBÉRAC (24),	44
Chemin communal, BEYNAC-ET-CAZENAC (24),	6
Chemin du bord de l'eau, BOULIAC (33),	67
CLAIRAC (47), Clocher (5-6 impasse du),	128
Clémenceau (9-13 cours), BORDEAUX (33),	61
Clocher (5-6 impasse du), CLAIRAC (47),	128
COLAYRAC-SAINT-CIRQ (47), Labarthe,	128
Combattants (des Anciens),	
SAINT-AUBIN-DE-MÉDOC (33),	84
Commarque (Castrum de),	
EYZIES-DE-TAYAC-SIREUIL (LES) (24),	17
Condat (9 avenue de), LIBOURNE (33),	73
Cordeliers (Couvent des),	
PENNE-D'AGENAIS (47),	138
Côte girondine du Médoc (33),	100
COULOUNIEIX-CHAMIERS (24),	
César (26 rue du Camp),	13
Courant (4 rue du), LORMONT (33),	74
COURSAC (24), Fer (Mare de),	13
CREYSSE (24), Bergerac nord,	
- Fagnou (Le Pré),	14
- Ribeyrie (La),	15
- RN 21 (déviation),	13
DAGLAN (24), Céou (Prospection thématique sur la moyenne vallée du),	50
DAX (40), Baignots (Allée du parc des),	
Hôpital thermal, Labadie (Rue),	110
Départ (Quartier), ORTHEZ (64),	167
Dordogne (Vallées de la Dronne et de la),	
Lisle, Saint-Pardoux-la-Rivière, Thiviers,	50
DOUCHAPRT (24), Beauclair (Village vacances),	16
Dronne et de la Dordogne (Vallées de la),	
Lisle, Saint-Pardoux-la-Rivière, Thiviers,	50
Ducros (Maison), PENNE-D'AGENAIS (47),	138
Dulout (Rue Eugène et Marc), PESSAC (33),	79
DURAS (47),	145
DURÈZE (VALLÉE DE LA),	
Prospection thématique	101
Église (10 rue de l'), SAINT-MACAIRE (33),	88
Église (Place de l'),	
SAINT-AUBIN-DE-MÉDOC (33),	84
Église (rue de la Vieille), MÉRIGNAC (33),	78
Eglise, SAINT-QUENTIN-DE-BARON (33),	92
Érables (Ilot urbain des),	
SAINT-JEAN-DE-LUZ (64),	169
Ermitage (Oppidum de l'), AGEN (47),	183
ESCLOTTES (47),	145
ESCOUP (64), Escout (Gabarn d'),	155
Escout (Gabarn d'), ESCOUT (64),	155
Etang (Le Grand), SAINT-ESTÈPHE (24),	33
Etoile (L'), TERCIS-LES-BAINS (40),	122
Etsaut, (INVENTAIRE DES SITES MINIERS ET MÉTALLURGIQUES EN VALLÉE D'ASPE) (64),	174
EYZIES-DE-TAYAC-SIREUIL (LES) (24),	
- Commarque (Castrum de),	17
- Pataud (Abri),	19
Fabre (rue), LANGON (33),	72
Fagnou (Le Pré), CREYSSE (24),	14
Fénelon (24-26 cours), PÉRIGUEUX (24),	24
Fer (Mare de), COURSAC (24),	13

Ferrassie (La), SAVIGNAC-DE-MIREMONT (24),	42
FLORIMONT-GAUMIER (24), Céou (Prospection thématique sur la moyenne vallée du),	50
Fontaine (32 rue de la), MOULIS-EN-MÉDOC (33), ..	79
Fontaine Courtaise, BOURGNAC, LÈCHES (LES) (24),	48
Forge (La), SAINT-CRÉPIN-DE-RICHEMONT (24), ...	33
FOULAYRONNES (47), Cayssac,	129
FOURGUES-SUR-GARONNE (47), Lauzeré,	130
GAILLAN-EN-MÉDOC (33), Saint-Pierre (Eglise),....	68
Gallien (7, 13 rue du palais), BORDEAUX (33), ...	62, 63
Gardette (ZI de la), LORMONT (33),	74
GASCOGNE (Lagunes des landes de), (33, 40), (Anthropisation des milieux humides de la Grande Lande),	191
Gaujac, NÉRAC (47),	136
Gaule (La), MAS-D'AGENAIS (Le), (47),	133
Gaumont (ancien cinéma), BORDEAUX (33),	61
GAURIAC (33), Piat (Le),	69
Gazoduc (Sur le tracé du), MOULIETS-ET- VILLEMARTIN (DE), CAPTIEUX (A) (33),	101
GINESTET (24), RD 709, Ressègue (Section de La),	49
GIRONDE DE L'ANTIQUITÉ AU MOYEN ÂGE (PORTS ET NAVIGATION EN), Reysson (Le cas du marais de),	189
GOUTS (40), - A 390 (Parcelle),	110
- Adour et de la Midouze de la Protohistoire à nos jours (évolution et dynamique du peuplement humain à la confluence de l'),	123
Grandfonds (Villa de), CASTELCULIER (47),	127
Graules (Les), BOURGNAC (24), LÈCHES (LES) (24),	48
GUICHE (64), Adour (Deux chalands découverts dans le fleuve),	181
Guilharmie (La), CAMPAGNE (24),	7
Guirautte (Airial de), SABRES (40),	116
Hâ (Rue du), BORDEAUX (33),	65
Herm (Château de l'), ROUFFIGNAC-SAINT- CERNIN-DE-REILHAC (24),	29
Hôpital thermal, DAX (40),	110
Hôpital, PENNE-D'AGENAIS (47),	138
HOSTENS (40), Canet ,	70
Hourtoye ouest, LOUPIAC (33),	74
Hugo (13 cours Victor), SAINT-MACAIRE (33),....	89
IDRON (64), Roy (Lotissement le Domaine du),.....	156
IHOLDY (64), Unikoté,	157
ISLE-SAINT-GEORGES (33), Territoire communal	70
Isturitz (Grotte d'), SAINT-MARTIN-D'ARBEROUE (64),	169
Jarry (Les Pins de), CESTAS (33),	68
Laa 2 (Grotte de), ARUDY (64),	151
Labadie (Rue), DAX (40),	110
Labarthe, COLAYRAC-SAINT-CIRQ (47),	128
Lac (Le), SANGUINET (40),	120
Lagune (plage de la), TESTE (LA),	92
Lamothe (Bois de), BIGANOS (33),	56
LAMOTHE-MONTRAVEL (24), Maison (La Grande),..	20
LANGOIRAN (33), Castéra (Le),	71
LANGON (33), Carnot (19-23 cours Sadi), Fabre (rue),	72
Lantonia, ARUE (40),	106
LAPLUME (47), Brumont,	132
Larla (Le district minier et métallurgique de), SAINT-MARTIN-D'ARROSSA (64),	171
Laroque (Gisement de), SAINT-CHRISTOPHE-DES-BARDES (33),	85
LARUNS (64), Anéou,	159
Laste, SABRES (40),	118
Lauga (Terrain), ORTHEZ (64),	167
Lauzeré, FOURGUES-SUR-GARONNE (47),	130
LÈCHES (LES) (24), Fontaine Courtaise, Graules (Les), Maillet (Le), ..	48
Leclerc (Avenue du Maréchal), - VILLENAVE-D'ORNON (33),	98
- MÉRIGNAC (33),	78
Lées-Athas, (INVENTAIRE DES SITES MINIERS ET MÉTALLURGIQUES EN VALLÉE D'ASPE), (64)	174
Lembeye (Cantons de), Béarn oriental (Paléolithique inférieur et moyen en),	176
LEME (64), (Occupation du sol et espace rural dans le canton de Thèze),	175
LESCAR (64), Loustalet, Rieupeyrouz (rue des frères),	161
Lescun, (INVENTAIRE DES SITES MINIERS ET MÉTALLURGIQUES EN VALLÉE D'ASPE) (64),	174
LÉVIGNAC-DE-GUYENNE (47), Saint-Vincent,.....	132
Leyzarnie (Domaine de), MANZAC-SUR-VERN (24),	20
LIBOURNE (33), - Condat (9 avenue de),	73
- Sabatié (Rue Etienne), Saint-Jean (place),	74
Lignée (La), SARLAT-LA-CANÉDA (24),	41
Lisle, Dordogne (Vallées de la Dronne et de la),	50
LONS (64), - Médiathèque, Mirassou (Quartier),	161
- Pau (La déviation nord-sud de),	162
- Pyrénées (ZAC Porte des),	163
- RN 117 (La déviation nord-sud de Pau),	162
LORMONT (33), - Courant (4 rue du), Gardette (ZI de la),	74
LOUPIAC (33), - Hourtoye ouest,	74
- Pars urbana de la villa (Fouille de la),	75
Loustalet, LESCAR (64),	161
LOUVIE-JUZON (64), Saint-Vincent (Quartier),	163
Lugaut (Chapelle de), RETJONS (40),	115
Lurberria, SAINT-PÉE-SUR-NIVELLE (64),	172
Maillet (Le), BOURGNAC (24), LÈCHES (LES) (24),	48
Maison (La Grande), LAMOTHE-MONTRAVEL (24),	20
MANZAC-SUR-VERN (24), Leyzarnie (Domaine de),	20
MARCILLAC (33), Saint-Vincent (Eglise),	77
MARMANDE (47), Rocade nord,	133
Mars (Porte de), PÉRIGUEUX (24),	183
Marsacq (Bois de), MEILHAN (40),	111

MARSAC-SUR-L'ISLE (24),	
Saltegourde (Domaine de),	21
Marsal (Roc de), CAMPAGNE (24),	7
Marseillon, BANOS (40),	108
MAS-D'AGENAIS (Le), (47), Gaule (La),	
Milieu (le Chemin du),	133
Massanès, VILLENEUVE-SUR-LOT (47),	142
Mauga, BRAX (47),	126
Mayne (16 bis rue du), TRESSES (33),	96
MAZEROLLES (64), Ayguelongue (ZAE de l'),	164
Médiathèque, LONS (64),	161
Médoc (Côte girondine du) (33),	100
MEILHAN (40), Marsacq (Bois de),	111
MÉRIGNAC (33), Centre ville (ZAC), église (rue de la Vieille), Leclerc (Avenue du Maréchal),	78
Milieu (le Chemin du),	
MAS-D'AGENAIS (Le) (47),	133
Mirassou (Quartier), LONS (64),	161
Moines (Terrasse des), SAINT-AVIT-SENIEUR (24), ..	32
MONSEMpron-LIBOS (47),	
- Pélénos (Las)	134
- Saint-Géraud (Crypte de l'église),	135
Montaner (Cantons de), Béarn oriental (Paléolithique inférieur et moyen en),	176
MONTAUT (40), Bourrut,	114
MONT-DE-MARSAN (40),	
- Navarre (Place Marguerite de),	112
- Pémégnan,	111
- Saint-Vincent (ancien lycée),	112
MONTIGNAC (24), Buy n°2 (Le),	21
Mothe (Communal de la),	
SAINT-LAURENT-MÉDOC (33),	85
Mouliets (Place Léopold), LA TESTE (33),	95
MOULIETS-ET-VILLEMARTIN, (DE À CAPTIEUX) (33),	
Gazoduc (Sur le tracé du),	101
MOULIS-EN-MÉDOC (33),	
- Bourg (Le),	78
- Fontaine (32 rue de la),	79
Navarre (Place Marguerite de),	
MONT-DE-MARSAN (40),	112
Navarraises limitrophes (Sites miniers en vallée de Baïgorry et vallées),	178
NÉRAC (47),	
- Bourdilat (Le), Gaujac,	136
OLORON-SAINTE-MARIE (64),	
Sainte-Croix (Quartier),	165
ORTHEZ (64),	
- Départ (Quartier), Lauga (Terrain),	
Pont Vieux (4, 6, 8 rue du),	167
Osse-en-Aspe, (INVENTAIRE DES SITES MINIERS ET MÉTALLURGIQUES EN VALLÉE D'ASPE) (64),	174
Pars urbana de la villa (Fouille de la),	
LOUPIAC (33),	75
Pataud (Abri), EYZIES-DE-TAYAC-	
SIREUIL (LES), (24),	19
Pau (La déviation nord-sud de), LONS (64),	162
Pélénos (Las), MONSEMpron-LIBOS (47),	134
Pémégnan, MONT-DE-MARSAN (40),	111
PENNE-D'AGENAIS (47),	
- Allemans,	136
- Bourg (Le),	137
- Cordeliers (Couvent des), Ducros (Maison),	138
- Hôpital, Retraite, (Maison de),	138
PÉRIGUEUX (24),	
- Bernard (119 rue Claude), Bert (21 rue Paul),	22
- Bert (84 rue Paul),	22
- Campniac (43 rue de), (44 rue de),	23
- Cavaignac (1, 3, 5 avenue),	25
- Chanzy (32 rue), Fénelon (24-26 cours),	24
- Mars (Porte de),	183
- R.I. (10 avenue du 50 ^e), Sainte Claire (Impasse),	25
- Saint-Etienne (2 rue),	25
- Talleyrand (47, 48 rue),	27
PESSAC (33),	
- Chaumet (Avenue Roger),	
- Dulout (Rue Eugène et Marc),	79
- Tramway (Ligne B du),	80
- Tramway (Pont-rail du),	79
Peyrat (Le), SAINT-RABIER (24),	38
Piat (Le), GAURIAC (33),	69
Pilat (Dune du), LA TESTE (33),	92
Pinson (Rue du commandant), PRIGONRIEUX (24), ..	29
PODENsAC (33), Prospection diachronique,	81
Pombonne, BERGERAC (24),	4
Pont Vieux (4, 6, 8 rue du), ORTHEZ (64),	167
Pontacq (Cantons de) Béarn oriental (Paléolithique inférieur et moyen en),	176
POUILLOn (40), Château (Quartier du),	114
Pourin ouest, AIRE-SUR-L'ADOUR (40),	104
PRIGONRIEUX (24), Pinson (Rue du commandant), ..	29
Prospection diachronique, PODENSAC (33),	81
Prospection thématique,	
DURÈZE (VALLÉE DE LA),	101
Prospection-inventaire, CARSAC-AILLAC (24),	11
Pyrénées centrales (Dynamiques sociales spatiales et environnementales dans les),	192
Pyrénées (ZAC Porte des), LONS (64),	163
R.I. (10 avenue du 50 ^e), PÉRIGUEUX (24),	25
Rache (17 à 23 rue Font de), AGEN (47),	126
RD 46, SAINT-MARTIAL DE NABIRAT (24),	38
RD 704, SARLAT-LA-CANÉDA (24),	41
RD 709, BERGERAC, GINESTET (24),	49
RD 709-708, VILLETOUREIX (24),	45
Redon Espic (Prieuré de), CASTELS (24),	11
RÉOLE (La), (33),	
- Braylens (Rue Camille),	83
- Carnot (Avenue),	84
République (Place de la), BERGERAC (24),	4
Ressègue (Section de la), BERGERAC,	
GINESTET (24),	49
RETJONS (40), Lugaut (Chapelle de),	115
Retraite(Maison de), PENNE-D'AGENAIS (47),	138
Reysson (Le cas du marais de), GIRONDE DE L'ANTIQUITÉ AU MOYEN ÂGE (PORTS ET NAVIGATION EN),	189
RIBÉRAC (24), Saint-Martial-de-Ribérac	29
Ribeyrie (La), CREYSSE (24),	15
Rieupeyrous (rue des frères), LESCAR (64),	161
Riol (Le), SAINT-MARTIAL DE NABIRAT (24),	38
RN 117 La déviation nord-sud de Pau, LONS (64), ..	162

RN 21 (déviation), CREYSSE (24),	13
Rocade nord, MARMANDE (47),	133
Rochers (Sur les), BOURDEILLES (24),	6
ROUFFIGNAC-SAINT-CERNIN-DE-REILHAC (24), Herm (Château de l'),	29
Rouquette (Chemin de), VILLENEUVE-SUR-LOT (47),	144
Roy (Lotissement le Domaine du), IDRON (64),	156
Sabatié (Rue Etienne), LIBOURNE (33),	74
SABRES (40), - Guirautte (Arial de),	116
- Laste	118
SAINT-AUBIN-DE-MÉDOC (33), - Combattants (des Anciens),	84
- église (Place de l'),	84
SAINT-AVIT-SENIEUR (24), Moines (Terrasse des),	32
SAINT-CHRISTOPHE-DES-BARDES (33), Laroque (Gisement de),	85
SAINT-CRÉPIN-DE-RICHEMONT(24), Forge (La),	33
SAINT-DENIS-DE-PILE (33), Bourg (Ilot centre),	85
Sainte Claire (Impasse), PÉRIGUEUX (24),	25
Sainte-Croix (Quartier), OLORON-SAINTE-MARIE (64),	165
SAINTE-LIVRADE-SUR-LOT (47), Bugatet,	140
SAINTE-MARIE-DE-GOSSE (40), Adour (Deux chalands découverts dans le fleuve),	181
Sainte-Quitterie, AIRE-SUR-L'ADOUR (40),	105
SAINT-ESTEBEN (64), Sorhaburua,	168
SAINT-ESTÈPHE (24), Etang (Le Grand),	33
Saint-Etienne (2 rue), PÉRIGUEUX (24),	25
Saint-Géraud (Crypte de l'église), MONSEMpron-LIBOS (47),	135
Saint-Jean (place), LIBOURNE (33),	74
SAINT-JEAN-DE-CÔLE (24), Le bourg,	34
SAINT-JEAN-DE-LUZ (64), Érables (Ilot urbain des),	169
SAINT-LAURENT-DES-HOMMES (24), Belou nord,	35
SAINT-LAURENT-MÉDOC (33), - Mothe (Communal de la),	85
- Scolaire (Groupe),	86, 87
SAINT-MACAIRE (33), - Église (10 rue de l'),	88
- Hugo (13 cours Victor),	89
SAINT-MAGNE-DE-CASTILLON (33), Caulay (Le petit),	90
SAINT-MARTIAL DE NABIRAT (24), - RD 46, Riol (Le),	38
Saint-Martial-de-Ribérac, RIBÉRAC (24),	29
SAINT-MARTIN-D'ARBEROUDE (64), Isturitz (Grotte d'),	169
SAINT-MARTIN-D'ARROSSA (64), Larla (Le district minier et métallurgique de),	171
Saint-Michel-de-Rieufret (Route de), VIRELADE (33),	100
SAINT-PALAIS (33), Bourg (Le),	91
Saint-Pardoux-la-Rivière, Dordogne (Vallées de la Dronne et de la),	50
SAINT-PÉE-SUR-NIVELLE (64), Lurberria,	172
Saint-Pierre (Eglise), GAILLAN-EN-MÉDOC (33),	68
SAINT-PIERRE-D'AURILLAC (33), Scolaire (Plateau),	91
SAINT-QUENTIN-DE-BARON (33), Eglise,	92
SAINT-RABIER (24), Peyrat (Le),	38
Saint-Rome Haut, CARSAC-AILLAC (24),	10
Saint-Seurin, BORDEAUX (33),	66
Saint-Vincent (ancien lycée), MONT-DE-MARSAN (40),	112
Saint-Vincent (Eglise), MARCILLAC (33),	77
Saint-Vincent (Quartier), LOUVIE-JUZON (64),	163
Saint-Vincent, LÉVIGNAC-DE-GUYENNE (47),	132
SAINT-YAGUEN (40), Bourduc,	120
Saltegourde (Domaine de), MARSAC-SUR-L'ISLE (24),	21
SANGUINET (40), Lac (Le),	120
Sarcignan, VILLENAVE-D'ORNON (33),	99
Sarcignan (Chemin de), VILLENAVE-D'ORNON (33),	98
SARLAT-LA-CANÉDA (24), Lignée (La), RD 704,	41
Sarrette (Rue de), VILLENEUVE-SUR-LOT (47),	143
Sault (Parking Tour de), BAYONNE (64),	153
SAVIGNAC-DE-MIREMONT (24), Ferrassie (La),	42
Scolaire (Groupe), SAINT-LAURENT-MÉDOC (33),	86, 87
Scolaire (Plateau), SAINT-PIERRE-D'AURILLAC (33),	91
SERGEAC (24), Castanet (Abri),	42
Serrurier (Tour du), BAYONNE (64),	152
SIORAC-DE-RIBÉRAC (24), Chaurieux,	44
Sorhaburua, SAINT-ESTEBEN (64),	168
SOUPROSSE (40), Adour et de la Midouze de la Protohistoire à nos jours (évolution et dynami- que du peuplement humain à la confluence de l'),	123
Talleyrand (47, 48 rue), PÉRIGUEUX (24),	27
TARTAS (40), Adour et de la Midouze de la Protohis- toire à nos jours (évolution et dynamique du peu- plement humain à la confluence de l'),	123
Tastet (15-17 rue), BORDEAUX (33),	67
Temple (8 rue du), TONNEINS (47),	141
TERCIS-LES-BAINS (40), Etoile (L'),	122
Territoire communal, ISLE-SAINT-GEORGES (33),	70
TESTE (LA), - Lagune (plage de la),	92
- Mouliets (Place Léopold),	95
- Pilat (Dune du),	92
THÈZE (64), (Occupation du sol et espace rural dans le canton de Thèze),	175
Thèze (Occupation du sol et espace rural dans le canton de), AUGA, LEME, THÈZE, VIVEN (64),	175
Thiviers, Dordogne (Vallées de la Dronne et de la), ...	50
TONNEINS (47), Temple (8 rue du),	141

Tramway (Ligne B du), PESSAC (33),	80
Tramway (Pont-rail du), PESSAC (33),	79
TRESSES (33), Mayne (16 bis rue du),	96
Tuillet, VILLETOUREIX (24),	45
Unikoté, IHOLDY (64),	157
Urdos, (INVENTAIRE DES SITES MINIERS ET MÉTALLURGIQUES EN VALLÉE D'ASPE) (64),	174
VILLEGOUGE (33), Bourg (Centre),	97, 98
VILLENAVE-D'ORNON (33),	
- Leclerc (Avenue du Maréchal),	98
- Sarcignan,	99
- Sarcignan (Chemin de),	98
VILLENEUVE-SUR-LOT (47),	
- Cantegrel sud, Cayrel (Avenue),	141
- Chapelle (31 Chemin de la),	141
- Massanès,	142
- Rouquette (Chemin de),	144
- Sarrette (Rue de),	143
VILLETOUREIX (24),	
- Bourdaleix (Le), RD 709-708, Tuillet,	45
VIRELADE (33),	
Saint-Michel-de-Rieufret (Route de),	100
VIVEN (64), (Occupation du sol et espace rural dans le canton de Thèze),	175